



UNIVERSITE DE PAU ET DES PAYS DE L'ADOUR
ECOLE DOCTORALE 481 SCIENCES SOCIALES ET HUMANITES
LABORATOIRE SOCIETE ENVIRONNEMENT TERRITOIRE –
UMR CNRS 5603



Thèse présentée le 13 mars 2014

en vue de l'obtention du Doctorat de Géographie-Aménagement par :

NGO Thi Thu Trang

Titre :

Périurbanisation et Modernité à Hô Chi Minh-Ville.

Étude du cas de l'arrondissement Bình Tân.

Jury :

Xavier ARNAULD de SARTRE, CNRS, Pau, examinateur

Dominique BADARIOTTI, Université de Strasbourg, rapporteur

Vincent BERDOULAY, Université de Pau et des Pays de l'Adour, codirecteur de thèse

PHAM Van Cu, Université Nationale du Viêt-nam, Hanoi, codirecteur de thèse

THAI Thi Ngoc Du, Université des Sciences Sociales et Humaines, Hô Chi Minh-Ville,
examinatrice

Daniel WEISSBERG, Université de Toulouse-Le Mirail, rapporteur



UNIVERSITE DE PAU ET DES PAYS DE L'ADOUR
ECOLE DOCTORALE 481 SCIENCES SOCIALES ET HUMANITES
LABORATOIRE SOCIETE ENVIRONNEMENT TERRITOIRE –UMR CNRS 5603

Thèse présentée le 13 mars 2014

en vue de l'obtention du Doctorat de Géographie-Aménagement par :

NGO Thi Thu Trang

Titre :

Périurbanisation et Modernité à Hô Chi Minh-Ville.

Étude du cas de l'arrondissement Bình Tân.

Jury :

Xavier ARNAULD de SARTRE, CNRS, Pau, examinateur

Dominique BADARIOTTI, Université de Strasbourg, rapporteur

Vincent BERDOULAY, Université de Pau et des Pays de l'Adour, codirecteur de thèse

PHAM Van Cu, Université Nationale du Viêt-nam, Hanoi, codirecteur de thèse

THAI Thi Ngoc Du, Université des Sciences Sociales et Humaines, Hô Chi Minh-Ville,
examinatrice

Daniel WEISSBERG, Université de Toulouse-Le Mirail, rapporteur

Résumé

Les zones périurbaines, avec leurs paysages d'activités rurales et urbaines étroitement mélangées, représentent une forme d'urbanisation qui met la dualité traditionnelle urbain - rural en question. Le périurbain à Hô Chi Minh-Ville (HCM-Ville) est abordé dans notre thèse en fonction du contexte local en tenant compte des enjeux théoriques posés par ce phénomène sociogéographique. Trois types d'habitat ont été identifiés dans le cadre de notre étude et se caractérisent par leurs différentes manières de vivre l'espace périurbain à HCM-Ville. Ils participent à la construction d'un terrain très révélateur des interactions entre la campagne et la ville, entre la tradition et la modernité. Les représentations et actions qui révèlent une modernité prenant ses distances avec la tradition, peuvent concerner tous les habitants. Néanmoins, elles sont plus aisément repérables dans certaines catégories de population, notamment trois d'entre elles, parmi les plus affectées par l'expérience de la confrontation à la modernité : les femmes, les jeunes et les personnes âgées. Leurs rôles sociaux sont les plus susceptibles d'être modifiés par le contexte périurbain, ce qui se traduit dans certains aspects du mode de vie où existe une grande pression pour changer les comportements de leur vie quotidienne y compris leur mobilité. L'analyse des nouveaux modes de vie et de leurs aspects à la fois positifs et négatifs permet de comprendre les changements qui affectent les relations sociales, la pratique des cultes, le rôle de la femme et le conflit familial, la mobilité et les comportements des jeunes et des personnes âgées dans l'espace périurbain étudié. L'analyse montre aussi que la répartition géographique des trois types d'habitat conditionne l'émergence d'un nouveau tissu de relations socio-spatiales dans l'espace périurbain de HCM-Ville.

Mots clés : *espace périurbain, périurbanisation, modernité, type d'habitat, rôle de la femme, culte, mobilité, enjeux des jeunes, relations socio-spatiales.*

Abstract

Peri-urban areas, with their landscapes of closely mixed rural and urban activities represent a form of urbanization that is emerging a question on the traditional urban - rural duality. The suburban Hô Chi Minh-City (HCM-City) is dealt in our thesis in the local context taking into account the theoretical issues raised by this socio-geographical phenomenon. Three types of inhabitant were identified in our study and are characterized by their different way of living the suburban space in HCM-City. They participate in the construction of very revealing field interactions between the countryside and the city, between tradition and modernity. Representations and actions revealing the modernity which is distancing itself from traditions, can affect all residents. However, they are more easily identifiable in certain population groups, more specifically those three which are the most affected by the experience of confrontation with modernity: women, youth and the elderly. Their social roles are more likely to be modified by the peri-urban context, which results in some aspects of lifestyle where high pressure to change the behavior of their daily life including their mobility is observed. The analysis of new lifestyles both in their positive and negative aspects allows us to understand the changes that affect social relations, religious practices, the role of women and family conflict, mobility and behavior of young and older people as well in the studied peri-urban areas. The analysis also shows that the geographic distribution of the three types of habitat has conditioned the emergence of a new tissue of socio- spatial relations in peri-urban areas of HCM-City.

Keywords: *peri-urban areas, suburbanization, modernity, types of habitat, role of women, worship, mobility, behavior of young, socio-spatial relations.*

Remerciements

Ce travail n'aurait pu aboutir sans le soutien de Vincent BERDOULAY qui a accepté de le diriger. Il m'a donné toutes les conditions nécessaires, et en effet sa contribution fut indispensable pour que je puisse finir cette thèse. Son écoute, sa patience, sa disponibilité pour les nombreuses rencontres de discussions et de réflexions, ont permis, par touches successives, un constant enrichissement des recherches menées et, bien plus encore, il a été un soutien quotidien et d'une compréhension sans limite.

Mes plus sincères remerciements vont aussi à mon professeur PHAM Van Cu pour sa disponibilité, ses conseils avisés qui ont été déterminants tout au long de ces trois années. Il m'a beaucoup aidé sur la documentation, la rédaction, les opinions utiles pour ma recherche avec toute sa volonté, son enthousiasme et sa chaleur.

Je tiens à remercier les membres du jury, Daniel WEISSBERG et Dominique BADARIOTTI, qui m'ont fait l'honneur d'accepter d'évaluer ce travail de thèse. Un grand merci aussi à Mme THAI Thi Ngoc Du pour son soutien lorsque que j'étais étudiante au Viêt-nam, où elle m'a transmis sa passion pour la recherche, et pour ses précieuses remarques sur ma thèse. Une pensée particulière va à Xavier ARNAULD DE SARTRE qui m'a conseillée pour la réalisation et le traitement des entretiens.

Mes remerciements vont aussi à l'ensemble des enseignants-chercheurs et ingénieurs de l'Institut Claude Laugénie, anciennement IRSAM (Institut de recherche sur les sociétés et l'aménagement), avec qui j'ai pu faire un bout de chemin plus ou moins long, et tout particulièrement Gaëlle DELETRAZ avec qui j'ai lancé ma réflexion et qui m'a initiée au travail d'enquête, Nicole LOMPRES pour les logiciels de traitement des données, Frédéric TESSON pour la discussion sur le terme « espace périurbain ». Un grand merci à Isabelle DEGREMONT pour sa grande sollicitude et ses nombreuses explications.

Je remercie l'ensemble des élus et habitants qui ont accepté de me donner de leur temps, de partager leurs histoires de vie. Sans eux, ce travail n'aurait évidemment pas existé.

Enfin et surtout, un très grand merci à ma famille, dont la participation peut paraître plus secondaire, mais qui m'a permis de réaliser cette thèse sereinement et dans les meilleures conditions possibles. Mes parents, mon mari, qui m'ont toujours soutenue, quoique ne sachant pas bien où cela me mènerait. J'espère leur avoir prouvé qu'ils ont eu raison de croire en moi.

Je remercie également mes amis qui m'ont aidé durant ces trois années, chacun à leur façon, et ont contribué à l'aboutissement de ce travail. Une mention spéciale à Issa, Sylvain, Caroline, Kildine, Marie, Fabien, Dominique, Gabriel, Timothée et à Mme Diep pour les corrections du texte français.

Liste des acronymes

ACA	: Actif ancien propriétaire
ACL	: Actif locataire
ACN	: Actif nouveau propriétaire
AGA	: Âgé ancien propriétaire
AGL	: Âgé locataire
AGN	: Âgé ancien propriétaire
AL A	: An Lạc A
AL	: An Lạc
BHH A	: Bình Hưng Hòa A
BHH B	: Bình Hưng Hòa B
BHH	: Bình Hưng Hòa
BTĐ A	: Bình Trị Đông A
BTĐ B	: Bình Trị Đông B
BTĐ	: Bình Trị Đông
HCM-Ville	: Hồ Chí Minh-Ville
IDH	: Indice de Développement Humain
INSEE	: Institut National de la Statistique et des Études Économiques
JEA	: Jeune ancien propriétaire
JEL	: Jeune locataire
JEN	: Jeune nouveau propriétaire
MUR	: Régions méga-urbaine
OMC	: Organisation mondiale du commerce
PIB	: Produit intérieur brut
RN	: Route nationale
TT A	: Tân Tạo A
TT	: Tân Tạo
UNDESA	: United Nations, Department of Economic and Social Affairs (Nations Unies, Département des Affaires Économiques et Sociales)
VND	: Việt-nam đồng (Unité monétaire du Việt-nam)

Terminologies

Actants : les éléments qui agissent, interviennent ou jouent un rôle dans le récit. Ils sont caractérisés par des indices qui permettent de saisir leurs systèmes de relations.

Arguments : thèses ou propositions destinées à convaincre l'interlocuteur, à défendre un point de vue, à inventorier l'univers des possibles. Ils mettent en jeu la dimension nécessairement dialogique du récit, celle qui permet d'accéder le mieux à la logique interne du récit, à l'enchaînement ses conséquences.

Cohabitation : un couple vivant ensemble avant de se marier.

Famille élargie avec espaces distincts : les petites familles des enfants vivent ensemble dans la maison des parents, chaque petite famille habitant dans une chambre ayant une cuisine et des équipements domestiques. Les petites familles font séparément les activités quotidiennes.

Famille élargie avec espace partagé : les petites familles des enfants habitent ensemble dans la maison des parents et partagent la même cuisine, les tâches domestiques, les équipements domestiques et les activités quotidiennes.

Famille nucléaire sans grands-parents: petite famille composée de deux générations, parents et enfants.

Famille individuelle : un couple sans enfant, un individu ou un groupe de locataires qui habitent dans la maison ou la chambre louée.

Séquences : toutes les unités qui décrivent des événements, actions ou situations rencontrées au cours des enquêtes, les personnes interrogées parlant des thèmes liés au nouveau mode de vie. Elles fournissent des informations concrètes. Les séquences suivent le récit d'une personne et correspondent aux "fonctions" dans l'analyse structurale du récit.

Schème provisoire : il permet de « suivre », dans la durée, les inter-relations entre les descriptions successives des « phases » du parcours (séquences), les intervenants différents (actants), les justifications avancées par le sujet des actions (arguments).

Schème spécifique : arrangement des catégories sociales et des croyances d'un entretien – récit permettant de visualiser son déroulement et son code narratif.

Ventouse : le métier utilise un bocal de verre qu'on applique sur la peau avec des bougies ou de la filasse allumée pour attirer le mauvais sang.

Introduction générale

Problématique et contexte

L'Asie du Sud-Est est une région encore relativement peu urbanisée, mais à fort potentiel d'accroissement urbain. En effet, la population urbaine du monde vient de dépasser pour la première fois en taille la population rurale, en franchissant le seuil de 50 %, selon les estimations les plus cohérentes et les plus comparatives au niveau international (Fonds des Nations unies pour la population 2008). L'urbanisation rapide de la grande majorité des pays de l'Asie du Sud-Est est liée aux investissements industriels, à la spéculation sur le foncier et à l'augmentation de la disponibilité des biens de consommation à destination de la classe moyenne. Cette croissance urbaine se fait particulièrement sentir dans les mégapoles qui dépassent 10 millions d'habitants. Ces dernières années, on s'intéresse tout particulièrement aux zones de croissance qui se trouvent à la périphérie des grandes métropoles d'Asie du Sud-Est.

L'espace périurbain connaît en effet de grands changements : élargissement de l'espace urbanisé et rétrécissement de l'espace rural, mise en place de nouvelles infrastructures, accroissement de la densité de constructions, augmentation de l'exode rural, intensité de la circulation des marchandises (McGee, 2008). Les zones périurbaines, avec leurs paysages d'activités rurales et urbaines étroitement mélangées, représentent une forme d'urbanisation qui met la dualité traditionnelle urbaine - rural en question. La périurbanisation des métropoles des pays en voie de développement s'accompagne d'une ségrégation territoriale, sociale et d'une détérioration de l'environnement bâti et naturel (Bassand, 1997) . Pour reprendre l'expression d'Olivier Mongin (2007), il se forme une nouvelle « *condition urbaine* » sur laquelle on s'est encore peu interrogé. De plus, parce que l'urbanisation est rapide et de grande ampleur, la zone périurbaine pose de nombreux problèmes environnementaux, avec des questions d'ordre économique, démographique et politique, qui influent sur ce qui se passe d'un point de vue sociogéographique (Parenteau 1997 ; Gubry 2010). Tous ces éléments interviennent donc dans la définition des objectifs d'un développement durable des grandes métropoles (Bolay, 1993). Ce qui rappelle

combien ce dernier doit reposer sur une meilleure prise en compte des aspects sociaux, et pas seulement économiques et environnementaux (Bailly, 2000).

Plus particulièrement, on sait peu de choses sur la façon dont les individus interagissent avec leur milieu et, en conséquence, sur la façon dont se forment de nouveaux espaces dans les zones périurbaines, c'est-à-dire les nouvelles manières de vivre l'urbanité. Il est ainsi important de croiser les questions sociales et les espaces différents dans un contexte d'« interface » (Chapelon *et al.*, 2008) pour comprendre les caractéristiques des différentes textures de périphéries des villes.

Le rapport à l'espace rural est devenu complexe. On observe généralement quelles zones périurbaines comptent plusieurs caractéristiques propres : « *densité de peuplement, densité d'équipements, emplois et activités, pratiques de mobilité et de communication, pratiques résidentielles et formes d'habiter, pratiques sportives et culturelles, suffrages électoraux* » (Vanier, 2007, p.2). Il y a ainsi moins de frontière évidente entre l'espace rural et l'espace urbain, ce qui correspond à un processus de transition répondant à l'augmentation de la population et de l'urbanisation. Cette transition se fait dans des milieux mixtes comme les zones périurbaines. Cela conduit à un nouveau mode de vie, mélange entre les cultures campagnardes et citadines, mais qui demeure sous le sceau du changement. En effet, les adaptations du mode de vie sont progressivement élaborées par la population, mais leurs modalités demeurent encore mal connues.

Pour la plupart des habitants des zones périphériques des métropoles des pays de l'Asie du Sud-Est, le passage d'un mode de vie rural à un mode de vie urbain suppose une prise de distance vis-à-vis des traditions villageoises et une adaptation à la modernité propre à la ville. C'est ainsi qu'en zone périurbaine la modernité peut prendre des formes nouvelles. En effet, l'adaptation se fait de façon complexe car le milieu périurbain est aussi le résultat des initiatives prises par ses habitants. Ceux-ci doivent adopter des éléments du mode de vie urbain mais, en même temps, ils en fabriquent de nouveaux propres aux espaces qui se construisent à la périphérie des grandes métropoles. Les nouveaux modes de vie qui sont recherchés, voire inventés, peuvent avoir un coût humain important, ne serait-ce qu'en raison d'une « blessure identitaire et sociale » (Aoudia, 2012). Mais les habitants essaient aussi de tirer parti de leur nouvelle situation. Quoi qu'il en soit, il est intéressant de remarquer que ce qui se fabrique dans ces zones périurbaines dépend d'une adaptation créatrice de la part des populations migrantes comme des anciens habitants.

Ce processus d'adaptation et création qui se passe dans le périurbain constitue un aspect mal connu de la modernité qui se déploie dans la périphérie des grandes métropoles de l'Asie du Sud-Est. Dans la recherche, l'accent a surtout été mis sur le versant économique et technique de la modernité, associée le plus souvent à la ville. A son propos, c'est surtout sa forme qui a retenu l'attention, autant dans son extension quantitative que dans sa morphologie, notamment sa tendance à la verticalisation (Gibert, 2010). Mais le versant social de la modernité, avec tout ce qu'il comporte de changements de mentalité et de comportement, est encore mal exploré. Le défi n'est pas simple, car la modernité dans ces zones de transition est vécue différemment selon les populations et les lieux. Dans le processus d'appropriation de la culture moderne qu'imposent la ville ou sa proximité, l'attitude des habitants peut aller de la tentative de rejet à celle de l'adhésion. Notre thèse reviendra donc sur la façon dont les modes de vie en gestation dans le périurbain accordent une place à l'individu, au progrès, à la raison, en rapport avec les traditions. Il s'agit de comprendre, dans le contexte des pays de l'Asie du Sud-Est, les caractéristiques de cet espace de transition entre le rural et l'urbain, et tout particulièrement les aspects de la modernité qui s'y élaborent.

A cet égard, la périurbanisation au Viêt-nam est révélatrice de ce qui se passe dans d'autres pays de l'Asie du Sud-Est. La périurbanisation dans cette partie du monde est caractérisée par la croissance de mégapoles. Des méga-régions urbaines (ou *Mega Urban Regions*-MUR), réseaux des grandes agglomérations, s'étalent sur de grandes surfaces où s'entrecroisent à la fois des activités agricoles et non agricoles. Trois éléments clefs expliquent la création de ces MURs (McGee, 2008):

- ✓ La délocalisation des zones industrielles vers les zones rurales et la transformation des agriculteurs en ouvriers.
- ✓ La déconcentration des activités urbaines, des villes noyaux vers les zones avoisinantes.
- ✓ L'amélioration des transports permettant aux zones périphériques d'être en interconnexion et créant des corridors entre les agglomérations (Du, 2008)

La croissance de la périurbanisation, par son importance et sa rapidité, pose des problèmes considérables dans beaucoup d'endroits du monde, en Asie du Sud-Est plus particulièrement et notamment au Viêt-nam. Avec la transition dans ce pays de l'économie planifiée et centralisée vers l'« *économie de marché à orientation socialiste* » depuis le

Doi Moi en 1986, on a assisté à un important essor du secteur privé. La croissance économique a permis une forte réduction de la pauvreté, mais celle-ci s'est accompagnée d'une progression des inégalités sociales. Les inégalités interrégionales et entre zones urbaines et rurales se sont aussi creusées (Cling, 2008).

La périurbanisation au Viêt-nam a pris plusieurs formes qui se différencient nettement dans le paysage et affectent des agglomérations comme Hanoi, HCM-Ville, Da Nang, Can Tho, Hai Phong (Fanchette, 2011 ; Chaléard, 2011). De « *nouvelles zones urbaines* » ont été créées en partenariat avec de grands groupes privés, « *résultat d'une transposition exogène directe dans la trame urbaine vietnamienne* », (Boudreau & Labbé, 2011) comme Thu Them, Phu My Hung à HCM-Ville ou Ciputra à Hanoi. Visant une clientèle vietnamienne ou internationale à hauts revenus, elles correspondent à la problématique de « ville franchisée », pour reprendre l'expression d'Olivier Mongin (2007), elles ne retiendront pas notre attention dans notre travail de terrain, parce qu'elles constituent des espaces relativement clos et aux modes de vie prédéfinis, contribuant à une forte fragmentation urbaine. Certes, celle-ci existe par ailleurs, mais nous nous intéresserons aux espaces où se fabriquent de nouveaux modes de vie. Les autres grands types de formes urbaines qui dominent dans le périurbain correspondent à des zones résultant d'un aménagement planifié mais aussi à des zones d'habitat « spontanées » (ou informelles) construites par des migrants ou des « locaux » (les anciens habitants ruraux). Ainsi, à côté de quartiers pauvres et parfois à proximité immédiate, existent des quartiers habités par des populations aisées, mais certaines relations s'établissent entre ces zones. L'urbanisation très dynamique a conduit à parler d'un « *modèle vietnamien* » (Castiglioni et al., 2006). C'est un modèle de ville asiatique, forme particulière des villes en transition économique, mais aussi transition sociale et urbaine à travers les dynamiques urbaines .

Au Viêt-nam, la population rurale génère un exode rural important et la bordure périurbaine apparaît bien comme un espace de transition entre la ville et la campagne (Dao, 2008), associées respectivement à la modernité et à la tradition. Dans cette zone habitée par les paysans venus de la campagne et cherchant un emploi en ville, l'économie informelle est importante : petite production commerciale, diversification du revenu, groupes d'entraide, crédit informel, activités sans licence (permis), marchés spontanés, spéculation foncière (Dao, 2008). D'autres habitants logent dans la zone périurbaine et travaillent au centre-ville, pour lesquels se font des lotissements et constructions

individuelles. Ce sont deux des facteurs principaux qui amènent à un processus de périurbanisation incontrôlable.

Mis à part quelques travaux mobilisant l'analyse spatiale (Pham, 2005) ou portant sur des populations d'origine rurale en milieu périurbain (Truong, 2010), peu de recherches se sont intéressées au changement et à la création de nouveaux espaces de vie. C'est à la compréhension de leur émergence que la thèse veut contribuer, en les abordant sous un angle géographique, à la fois social (variables sociodémographiques), culturel (valeurs, manières de vivre) (Tôn, 1999) et bien sûr spatial. Celui-ci a plusieurs facettes : l'habitat (Parenteau, 1997 ; Thai, 1996), l'environnement (Bassand, 1996) la mobilité (Nguyen-Huong, 2011) etc. Il est en outre en rapport avec la question du développement durable dans les zones périurbaines, qui est très importante, surtout à Hô Chi Minh-Ville (HCM-Ville) qui attire le plus grand nombre de migrants du pays (Bolay *et al.* 1997 ; Bassand *et al.* 2000).

Enfin, dans le contexte de croissance urbaine des pays en voie de développement, et surtout au Viêt-nam où le potentiel d'accroissement urbain est extrêmement fort dans les grandes agglomérations, le processus d'urbanisation est encadré dans des limites territoriales définies par l'Etat et les collectivités locales. Mais il se fait de façon spontanée en réponse aux besoins de nombreuses populations qui viennent de la campagne et travaillent dans les zones industrielles. HCM-Ville est bien révélatrice de ces processus qui affectent les mégapoles de l'Asie du Sud-Est. En expansion très rapide, cette ville structure l'organisation régionale du Delta du Mékong car elle est traversée par « la rivière Saïgon ». Se trouvant au sud du Viêt-nam, HCM-Ville constitue aujourd'hui un pôle prioritaire de développement du pays (voir image. 1).



Image 1 : position de Hô Chi Minh-Ville dans le pays

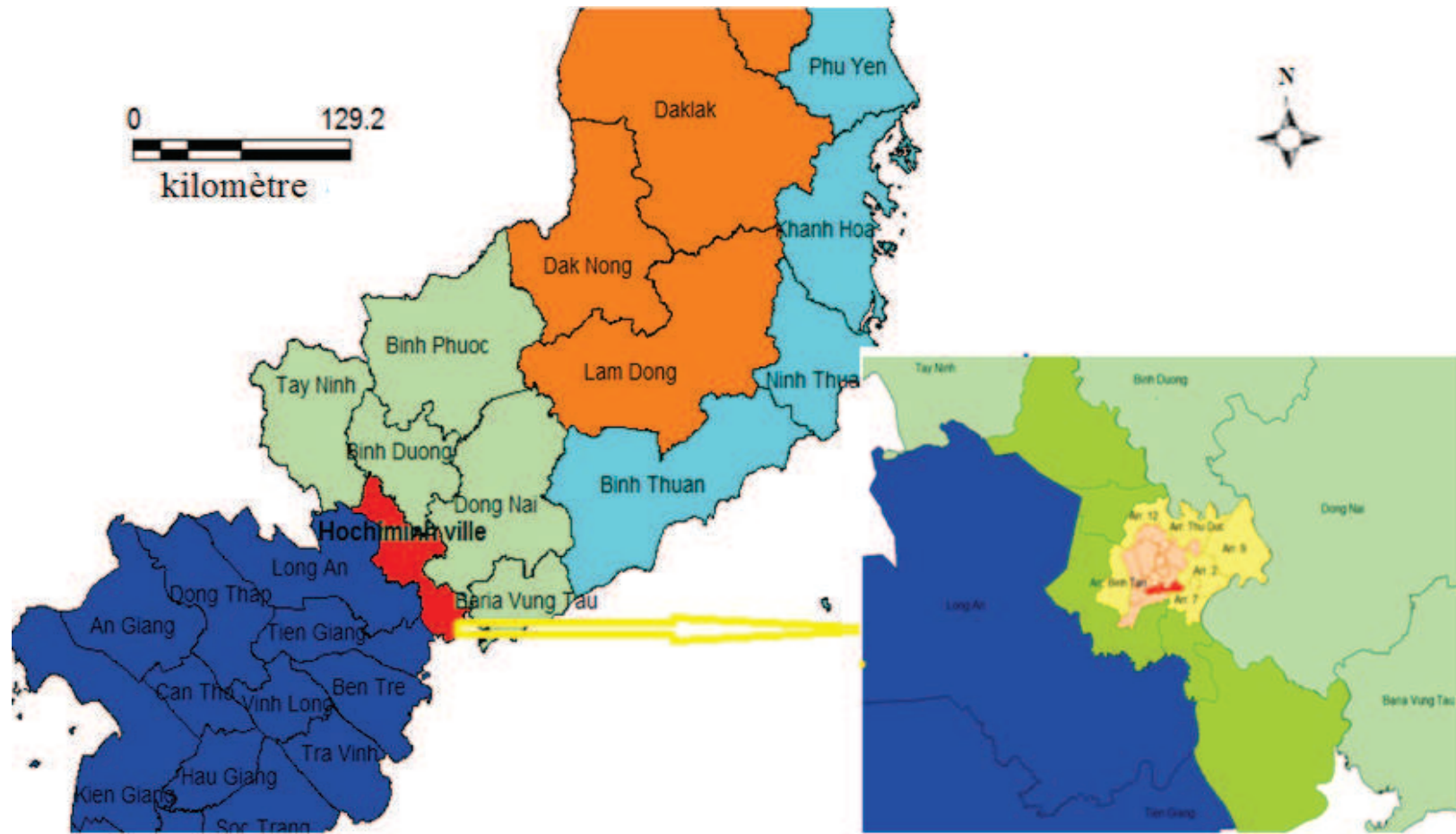
Source : <http://www.bando.com.vn>, modifié par Ngo Thi Thu Trang

C'est une « entrée » sur les treize provinces du delta du Mékong, vers le centre et le nord du Viêt-nam, située à environ 50 km de la mer (voir carte 1). La liaison entre le delta du Mékong et la mer orientale crée des conditions favorables au développement d'une économie diversifiée : commerce national et international, industries, tourisme et activités portuaires. La rivière Saigon a permis la création du grand port « Saigon ». C'est une des raisons du développement économique à HCM-Ville et de son attrait pour les migrants des campagnes.

Hô Chi Minh-Ville est la ville la plus peuplée du pays et sa population représente la plus grande partie de la population du Sud-Est du Viêt-nam. En 2012, la population de HCM-Ville est estimée à 7.750.900¹ habitants, plus que dans la capitale Hanoi (6.699.600 habitants), en augmentation de 3,1% par rapport à 2011; le secteur urbain représente 6.433.000 habitants, soit 83% du nombre total des habitants de HCM-Ville, une augmentation de 2,9% par rapport à l'année précédente. Le taux de croissance du solde migratoire est de 18,9% et le taux de croissance naturelle de 9,6%. Cependant, les chiffres officiels sont très imprécis. Par exemple, selon une estimation de 1998, la population totale de la ville est de 7,5 millions alors que les chiffres officiels sont de 5,1, soit près de 50% de différence (Leaf, 2008). De toute évidence, la raison principale de cette différence vient du mécanisme d'enregistrement des migrants (*khai tam trú*) au Viêt-nam. Le nombre réel de la population actuelle à HCM-Ville atteint probablement plus de 10 millions d'habitants².

¹ Bureau statistique de HCM-Ville en 2012

² Journal « Saigon Giai phong » le 12 avril 2013



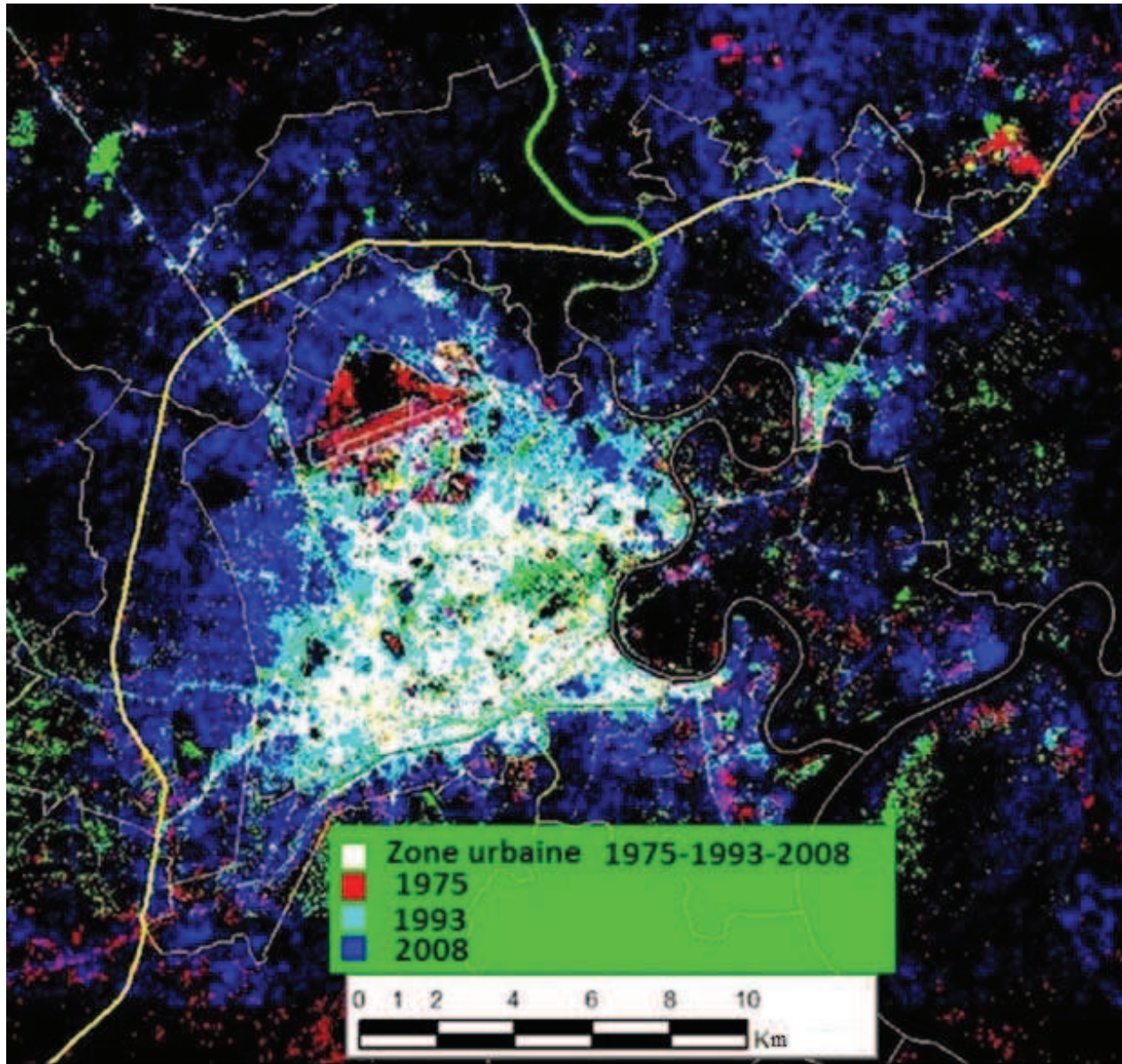
Carte 1: la porte d'entrée de HCM-Ville sur les treize provinces du delta du Mékong et sur les villes au Sud-Est du Viêt-nam

Réalisation : Ngo Thi Thu Trang

C'est pourquoi, dans le plan d'aménagement urbain du Viêt-nam prévu pour 2020, HCM-Ville s'est donnée pour objectif de réaménager la fonctionnalité de ses zones urbaines afin de « *désengorger* » le centre-ville de sa trop forte densité, d'y rénover les infrastructures et les équipements, et de combattre les nombreuses sources de pollution de la zone centrale. Cette politique est notamment l'œuvre de l'Institut de Planification qui, en 2000, a établi un plan de répartition des usines et des entreprises dans les espaces périurbains afin d'y accompagner l'accroissement démographique.

Au point de vue de sa gestion administrative, HCM-Ville se compose de 24 arrondissements et districts³. L'urbanisation est poussée par les autorités locales et les gouvernants, qui détiennent la prérogative de décider du changement de statut administratif d'un district rural en un district urbain, et qui ont la prérogative d'autoriser la construction et les projets d'investissement. Il s'en suit une augmentation du prix du terrain, et l'urbanisation se poursuit en tache d'huile (comme l'illustre la carte 2, montrant l'extension de la zone urbaine de HCM-Ville au cours des 35-40 dernières années).

³ Suivant les règles administratives vietnamiens, les districts sous-provinciaux sont de deux types, dénommés huyen (district) pour les zones rurales et Quan (arrondissement) pour leurs homologues urbains. La municipalité de niveau provincial thanh pho (ville) de Hô Chi Minh-Ville, par exemple, est actuellement composé de dix-neuf quan (arrondissements) et cinq huyen (districts).

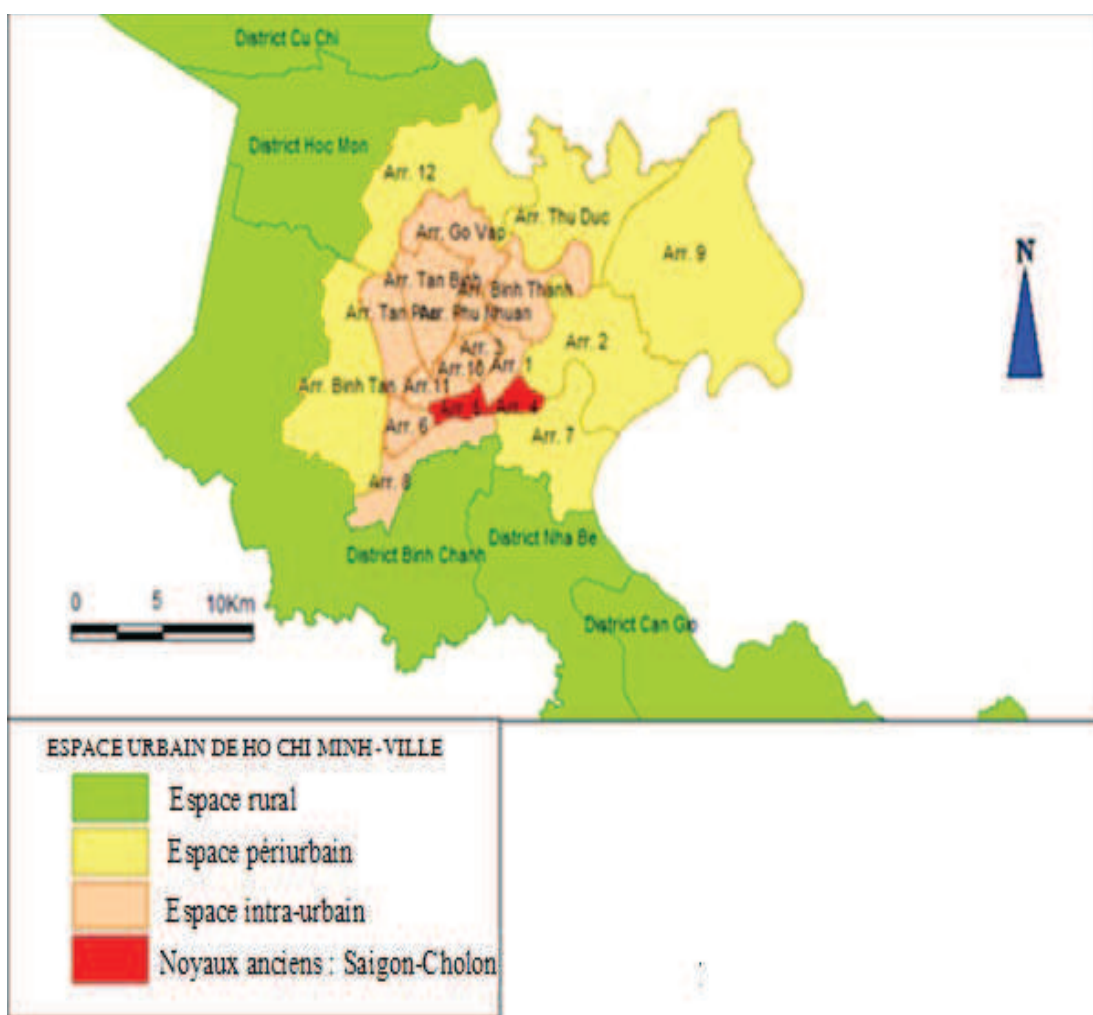


Carte 2 : la combinaison de l'espace urbain des années 1975-1993-2008

Source : Phạm Bách Việt (2008) modifiée par Ngô Thi Thu Trang

(1) Phạm Bách Việt, Nghiên cứu phát triển không gian đô thị thành phố Hồ Chí Minh, sử dụng kỹ thuật Viễn Thám GIS. (Étude du développement de l'espace urbain de HCMV par télédétection GIS).

En 1997, les autorités municipales de HCM-Ville ont divisé des districts qui sur le plan administratif étaient ruraux mais qui étaient entrés en transition urbaine. Cette division visait à réorganiser l'espace périurbain et à préparer le plan de répartition des zones industrielles en 2000. Ainsi ont été créées de nouvelles zones périurbaines – des arrondissements (Arr.) – qui sont : Arr. Thu Duc, Arr.2, Arr.9, Arr.7, Arr.12, puis, en 2003, Arr. Binh Tân. La carte 3 montre qu'il y a actuellement 13 districts intra-urbains (espace intra-urbain et noyaux anciens), 6 districts périurbains (espace périurbain) et cinq districts ruraux (espace rural).



Carte 3 : la carte administrative des espaces urbains dans le système de gestion de HCM-Ville.

Réalisation : Ngo Thi Thu Trang

Objectifs

La combinaison de ces redécoupages et de la transformation de l'espace périurbain fait écho à de nombreux enjeux sociaux associés aux problèmes environnementaux ; les conflits d'utilisation des terres ont augmenté ; les relations sociales traditionnelles sont en crise. Notre recherche s'intéresse tout particulièrement aux changements des comportements des gens pour comprendre comment les habitants dans une zone de périurbanisation s'adaptent dans un espace en transition. En effet, ce qui retient notre attention, c'est que les habitants ne sont pas seulement dans une situation où ils subissent un état de fait. Certes, ils subissent de nombreuses contraintes, mais il est intéressant de voir comment ils participent aussi au processus de changement de leur milieu de vie. Peuplées de gens immigrés de la campagne, d'autochtones et de nouveaux habitants venus des arrondissements centraux, les zones périurbaines sont le théâtre de multiples adaptations faites par tout ceux qui y habitent dorénavant. En étant obligées de s'adapter à un genre de vie marqué par la modernité, ne serait-ce que celle qui est concrétisée dans les différents types d'habitat, ces nouvelles populations ne sont pas passives : elles font des concessions mais elles inventent aussi de nouvelles façons de vivre leur condition urbaine, et produisent des formes d'urbanité émergentes. Comment les habitants jouent-ils sur les aspects de la transition pour en tirer profit ? C'est bien là qu'ils contribuent, par leurs comportements et décisions, à de nouvelles formes de la modernité dans le périurbain.

Cette question centrale, à savoir le rapport entre la périurbanisation et l'émergence de nouveaux modes de vie, implique donc une approche qui doit croiser les formes prises par l'habitat avec les comportements des habitants (y compris les conceptions et représentations qui leurs sont liées). C'est d'autant plus important que des variables sociodémographiques prises séparément n'ont pas le même pouvoir explicatif que quand elles sont combinées avec des variables morphologiques. C'est l'« *effet de lieu* » qu'ont mis en valeur Berdoulay et Langlois (1989).

On distingue, dans les zones périurbaines de HCM-Ville, différents types d'habitat:

- La zone aménagée pour les nouveaux propriétaires (classe moyenne ou riche).
- Les habitations anciennes hébergeant les autochtones.
- Les zones non aménagées pour les occupants non propriétaires (les locataires).

Chaque type d'habitat favorise nécessairement une manière différente de vivre

l'espace périurbain à HCM-Ville. Ils constituent un terrain très révélateur des interactions entre la campagne et la ville, entre la tradition et la modernité. Ce sont donc les trois types d'habitat que nous retiendrons dans notre étude afin de voir comment et dans quelle mesure ils se combinent avec l'émergence de nouveaux comportements.

La nouveauté des comportements que nous cherchons à identifier, c'est-à-dire les représentations et actions qui révèlent une modernité prenant ses distances avec la tradition, peut concerner tous les habitants. Mais elle est plus aisément repérable dans certaines catégories de population. Il s'agit de celles dont les rôles sociaux sont les plus susceptibles d'être modifiés par le contexte périurbain. C'est pourquoi nous avons ciblé trois types de population parmi les plus affectées par l'expérience de la confrontation à la modernité : les femmes, les jeunes et les personnes âgées. Et nous avons retenu en ce qui les concerne certains aspects du mode de vie où existe une grande pression pour changer les comportements. Notre étude est donc abordée grâce aux questions suivantes :

- Dans la culture traditionnelle du Viêt-nam, le culte est une pratique importante de chaque famille et de chaque individu. Or, il est en train de se transformer dans le contexte périurbain, et il est donc pertinent de voir si ces transformations varient selon les types d'habitat. Les changements dans la pratique du culte renvoient en partie à ceux qui concernent le rôle des femmes. Celles-ci s'affirment en effet, notamment en pratiquant, ou en voulant pratiquer, le culte des ancêtres. L'enjeu est important, car le droit reconnu de pratiquer ce culte implique que les femmes ont les mêmes droits d'héritage de la terre que les hommes.
- De façon plus générale, les femmes passent d'un rôle à l'autre, ou plutôt le dédoublent – femme dans la famille et femme dans la société. Différents conflits familiaux naissent ainsi dans l'espace périurbain. De la femme campagnarde à la femme citadine, quels sont les changements de rôle dans le reste de la famille ? A cet égard, et notamment au prisme des conflits familiaux, comment se caractérisent les différents types d'habitat ?
- La mobilité quotidienne et occasionnelle caractérise différemment les types d'habitats. Quelles sont les différences entre chacun d'eux ? Est-ce que les métiers multiformes des habitants influent sur les flux périurbains ?
- Comme le périurbain compte beaucoup de logements locatifs, type d'habitat que l'on ne rencontre pas dans les quartiers centraux, le phénomène de « cohabitation »

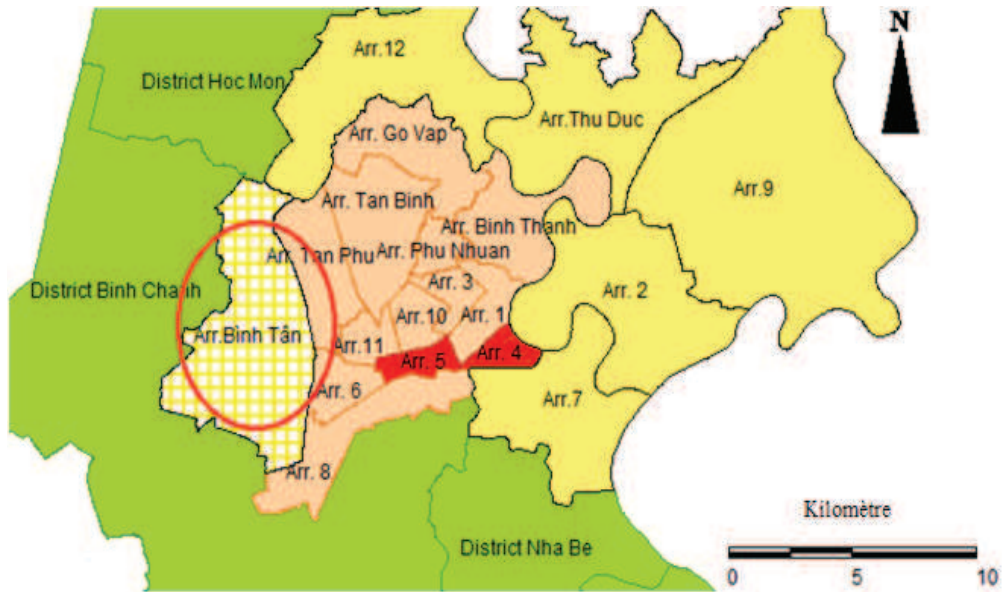
entre jeunes de sexe différent est très fréquent. Cette vie commune en concubinage de jeunes couples avant le mariage implique des conséquences importantes pour les jeunes femmes. Si cette pratique est associée par les jeunes à la vie moderne, la culture traditionnelle du Viêt-nam lui reste hostile. Quelles sont ainsi les tensions entre les conceptions traditionnelles et les aspirations modernes des jeunes ? Quelles méthodes sont employées par les parents pour contrôler leurs enfants ? Les enjeux relatifs aux jeunes doivent donc être rapportés aux trois types d'habitat.

- Il faut enfin se pencher sur la crise du lien social, tel qu'il se révèle dans la possible solitude de personnes âgées. Quelles différences sont perceptibles dans chaque type d'habitat et entre eux ? Quels nouveaux «éléments du mode de vie viennent nourrir le lien social ? Cette question permet de saisir dans leur ensemble les liens de la périurbanisation avec les changements dans les pratiques du culte, le rôle des femmes, la mobilité et les enjeux des jeunes.

Pour aborder empiriquement toutes ces questions, le cas de l'arrondissement de Bình Tân, à HCM-Ville, a été choisi parce qu'il nous est apparu comme représentatif des transformations qui affectent l'espace périurbain.

Bình Tân: les raisons d'un choix

Bình Tân est un nouvel arrondissement (voir carte 4), séparé du district Bình Chánh depuis 2003 (décision No 130/NĐ-CP le 05 novembre 2003) et comprend 10 quartiers.



Carte 4 : position de Bình Tân dans la ville

Réalisation : Ngo Thi Thu Trang

A Bình Tân, le taux de fécondité est conforme au constat de baisse de fécondité habituellement observé à HCM-Ville et dans l'ensemble du pays. Néanmoins, le taux de croissance démographique de l'arrondissement Bình Tân évolue à la hausse sans cesse depuis 2003 (voir fig.1). A cette date, la population de Bình Tân était de 254.364 personnes, mais, en 2012, elle était de 629.368 habitants, soit une augmentation de 375.004 individus. A ce jour, le taux de croissance démographique de Bình Tân se place au 1^{er} rang parmi les 24 arrondissements et districts de HCM-Ville. Cette croissance très importante (près de 250 %) provient essentiellement d'une augmentation du solde migratoire due aux migrants venant d'autres régions ou des zones intra-urbaines.

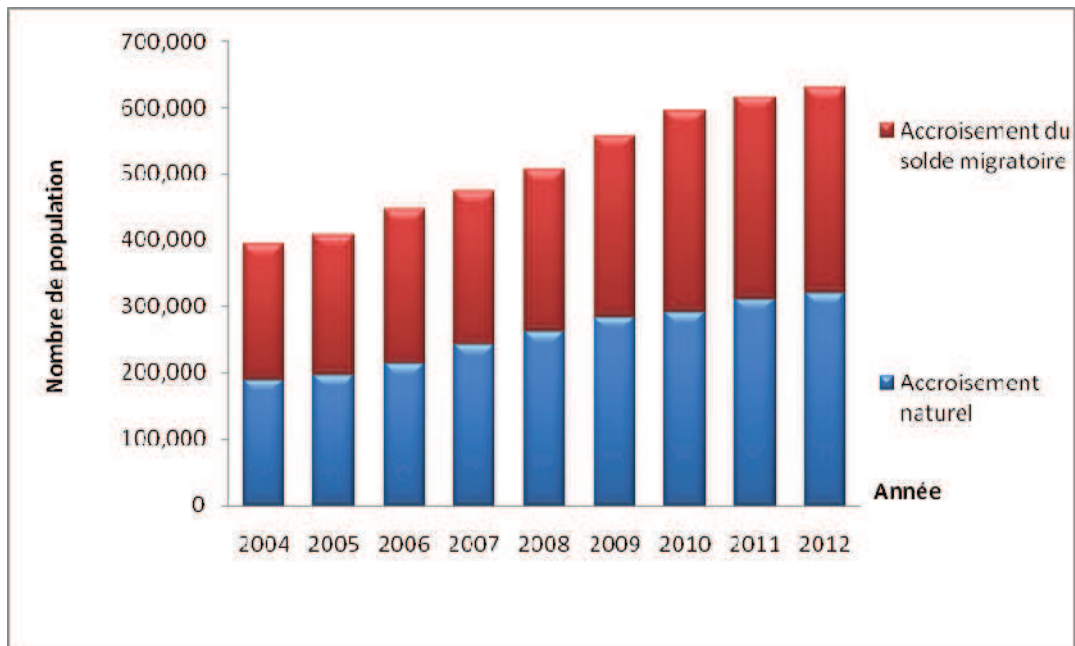


Figure 1: accroissement démographique à Binh Tân

Source : Bureau statistique de l'arrondissement Binh Tân 2012

La périurbanisation à Binh Tân n'avait pas été planifiée, la décision de diviser le district de Binh Chánh en deux (pour former le nouveau district de Binh Chánh et le nouvel arrondissement Binh Tân) correspondant à une reconnaissance d'un état de fait.

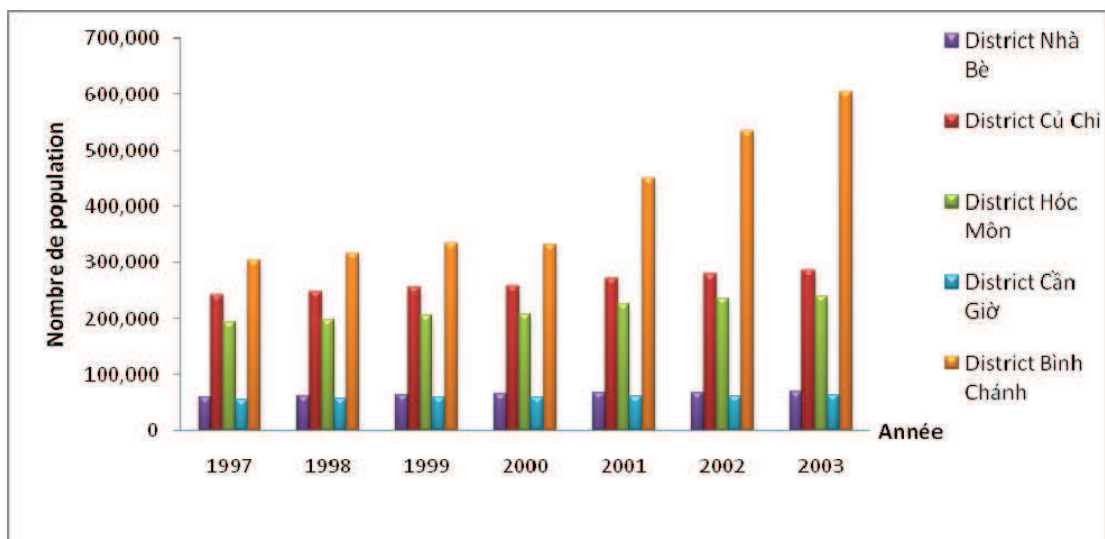


Figure 2 : accroissement démographique à Binh Chánh

Source : Bureau statistique de HCM-Ville en 2010

En effet, quand les cinq autres nouveaux arrondissements (Arr. Thu Duc, Arr.2, Arr.9, Arr.7, Arr. 12) sont créés en 1997 pour accroître la zone urbanisée, la décision du gouvernement ne concerne pas le territoire du futur arrondissement Bình Tân à ce moment-là. Mais l'accroissement de la population du district Bình Chánh est très rapide de 1997 à 2003 comparé aux autres districts ruraux d'HCM-Ville (Can Gio, Hoc Mon, Cu Chi, Nha Be) (voir fig.2). Le gouvernement a dû se résoudre à diviser le district Bình Chánh en 2003. Le plus jeune arrondissement de HCM-Ville est donc Bình Tân, qui est aussi celui à la plus forte augmentation de population de tous les arrondissements périurbains (voir fig.3).

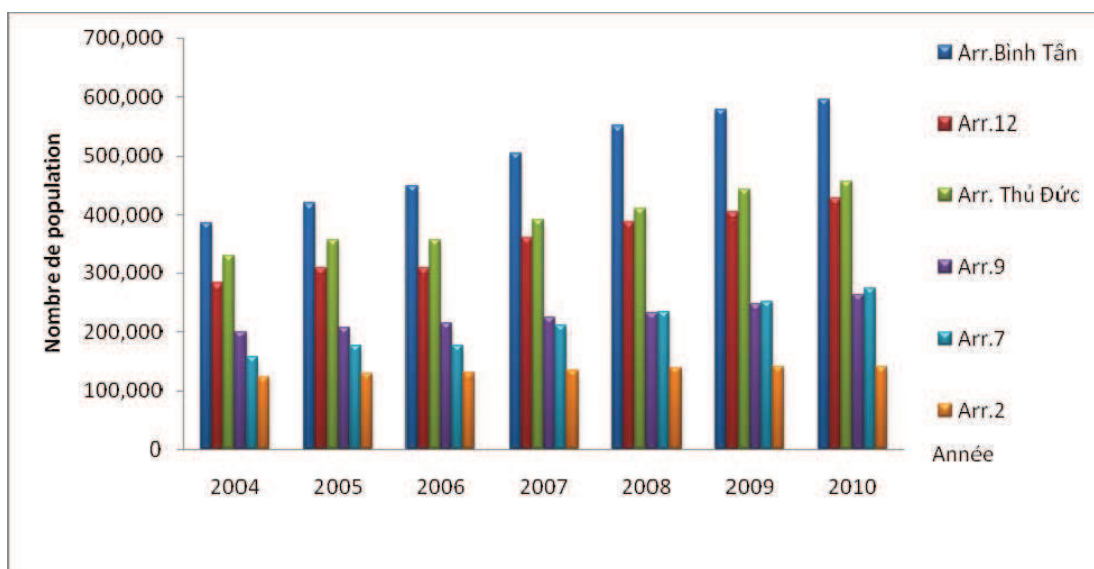


Figure 3 : accroissement de population de Bình Tân par rapports aux autres arrondissements périurbains à HCM-Ville

Source : Bureau statistique de HCM-Ville en 2010

L'accroissement du solde migratoire est un phénomène important à Hô Chi Minh-Ville et en particulier dans l'arrondissement Bình Tân. Sur le total des migrants à HCM-Ville, 51,30% viennent du Sud dont 77% ont pour origine le Delta du Mékong (Sud-Ouest de HCM-Ville) et 23% viennent des autres provinces de Sud-Est du Viêt-nam (voir fig. 4).

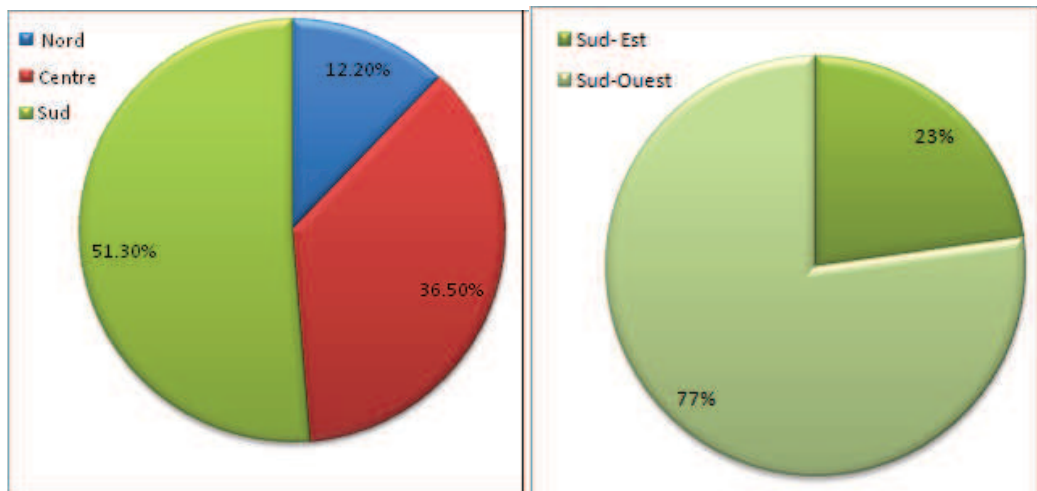


Figure 4 : origine des migrants de HCM-Ville (à gauche) et celle de la plus grande partie d'entre eux, venant du sud du Viêt-nam (à droite)

Source : Bureau statistique de HCM-Ville en 2010

A Bình Tân en particulier, sur le nombre total des migrants, 61,25% viennent du Sud dont 91% ont pour origine le Delta du Mékong. Enfin, Bình Tân, comme HCM-Ville, attire de nombreux migrants des treize provinces du Sud-Ouest du Viêt-nam.

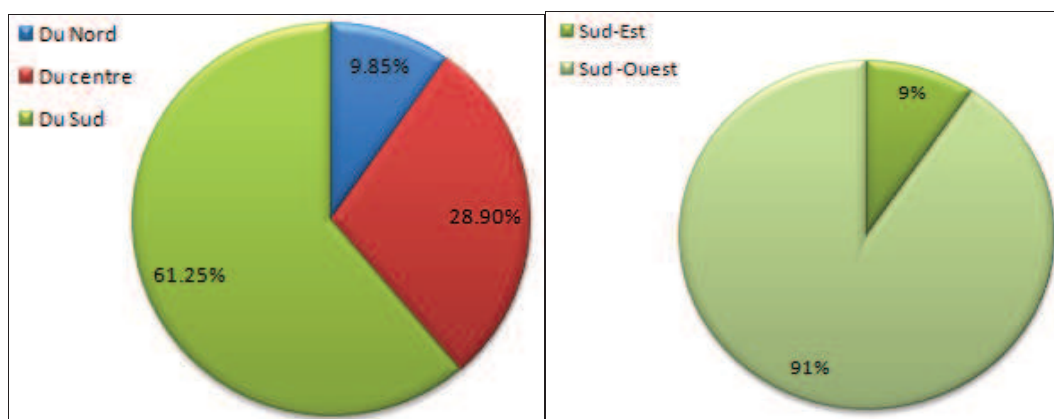


Figure 5: origine des migrants de l'arrondissement Bình Tân (à gauche) et celle de la plus grande partie d'entre eux, venant du sud du Viêt-nam (à droite)

Source : Bureau statistique de l'arrondissement Bình Tân 2010

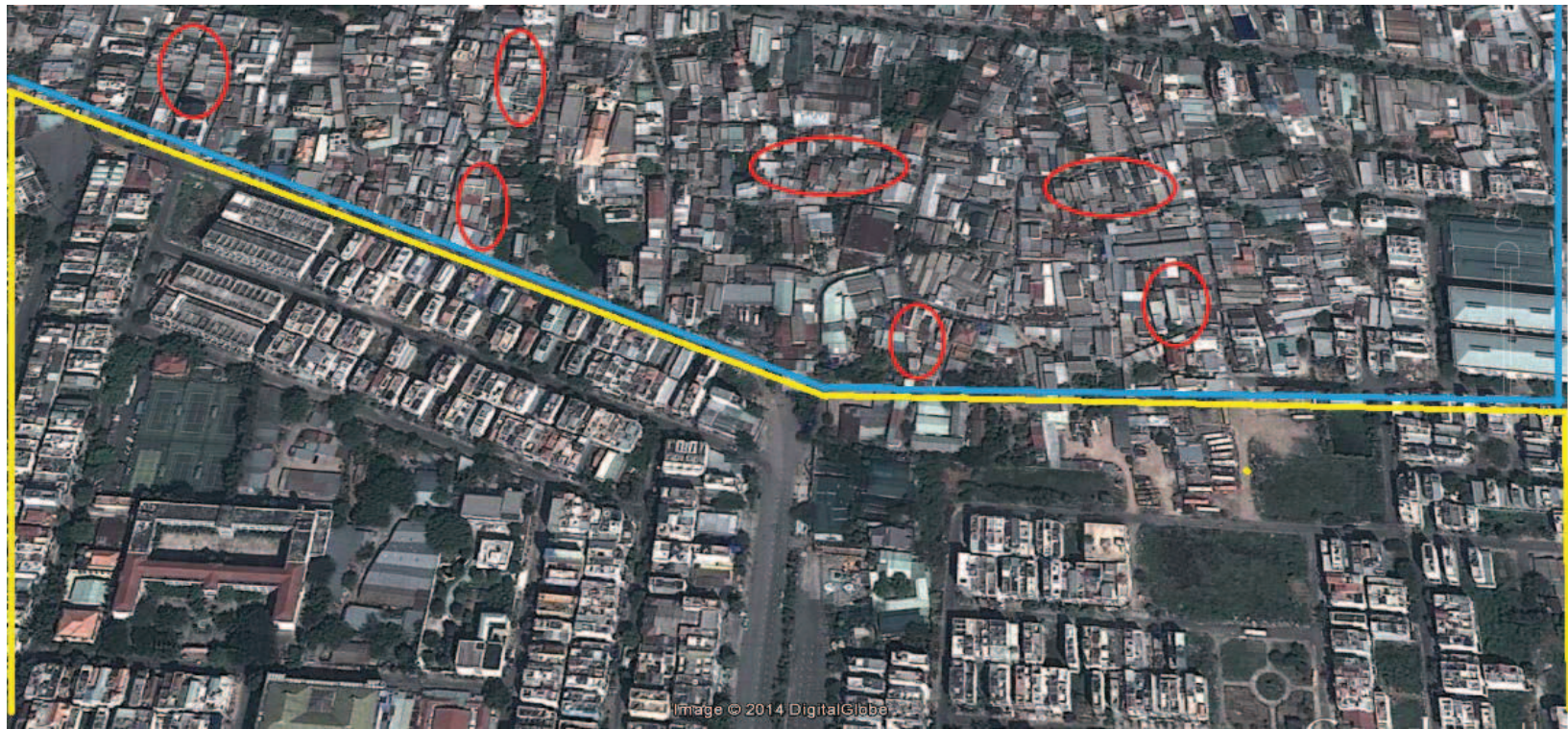
Bình Tân se distingue au sein des autres arrondissements d’HCM-Ville par sa situation qui en fait une porte de l’immigration régionale (voir image 2). Ainsi, dès le 14 mai 1969, la station routière Saigon Port Far West (Xa cảng Miền Tây) est inaugurée, avec une surface totale de 39.000 m². C’est un important nœud de communication reliant la ville et les provinces du Delta du Mékong. Après l’indépendance complète et la réunification du pays en juillet 1975, la station est renommée « *Station routière de l’Ouest* » (Bến Xe Miền Tây), et elle joue toujours le rôle important de porte à l’échelle régionale des provinces de l’Ouest. Les grandes routes traversent cet arrondissement, s’y croisent et créent ainsi un nœud de communication reliant les provinces du Delta du Mékong à d’autres. Le boulevard Est-Ouest (Đại Lộ Đông Tây) traverse HCM-Ville et relie les provinces de l’Ouest à celles de l’Est. La route nationale 1A le traverse quant à elle sur toute sa longueur Nord - Sud. Les routes de provinces 10 et 824 sont enfin les grandes routes qui conduisent à HCM-Ville.

Arrondissement encore peu dense, avec des zones industrielles et d’importantes connexions, et en croissance démographique rapide, Bình Tân comporte les trois types d’habitats périurbains qui nous intéressent. Des pauvres comme des riches vivent dans cet espace périurbain, contribuant à créer une « *société périurbaine* » en gestation. Les nouveaux propriétaires, issus de la classe moyenne et venant du centre-ville ou des provinces, vivent dans un espace aménagé par les projets des promoteurs. Les autochtones habitent dans des espaces anciennement structurés. Les locataires vivent dans un espace « spontané », non aménagé, car les anciens propriétaires construisent spontanément des chambres à louer dans leurs terrains libres selon la demande en habitations locatives. C’est pourquoi les zones spontanées des locataires s’immiscent dans la zone des anciens habitants locaux. Il s’en suit que la densité de construction augmente de façon frappante de 2004 à 2013. (Comparer l’image 3 et l’image 4).



*Image 3: les types d'habitats d'un des quartiers étudiés un an après la division du district
Bình Chánh (2004)*

Source: Google Earth le 06 Janvier 2004. US Department State Geographer.






-  Les zones spontanées des locataires mélangés à ceux dans la zone ancienne des autochtones
-  Les zones aménagées des nouveaux propriétaires
-  Les zones anciens des autochtones

Image 4 : les types d'habitats d'un des quartiers étudiés dix ans après la division du district Bình Chánh (2013). Source : Google Earth le 30 Avril 2013. US Department State Geographer.

Modifiée par Ngo Thi Thu Trang

Les problèmes qui affectent Binh Tân ne diffèrent pas de ceux des autres zones périurbaines à HCM-Ville. C'est notamment le cas des nombreux terrains vagues qui correspondent à des projets non réalisés (« *Quy hoạch treo* ») ou à des terrains possédés par des spéculateurs attendant l'augmentation du prix du sol. Les autorités locales n'arrivent pas résoudre ce problème de « *dent creuse* » (Mottez, 2005), car ils se heurtent à des imprécisions juridiques dans la planification : « *Les contrats sont signés mais leurs termes ne sont pas clairs. Par exemple, il n'y a pas de date imposée pour la fin des projets ou il manque les termes nécessaires pour la création des espaces publics. C'est notre souci* »⁴.



Image 5 : terrain vague : typique des zones périurbaines

Source : Ngo Thi Thu Trang 2012

⁴ Entretien avec Monsieur Huynh Van Chinh (directeur du Comité populaire de l'arrondissement Binh Tân)

Méthodologie et organisation de la thèse

Que ce soient les anciens habitants ou les nouveaux, tous participent à la mutation de leur espace. En même temps, la proximité géographique des diverses catégories d'habitants exacerbe les conflits, par exemple entre les nouveaux habitants et les anciens ou entre d'autres catégories de population : jeunes, femmes, personnes âgées, etc. Aussi nous intéresserons-nous aux changements concernant les pratiques des cultes, la mobilité, le rôle des femmes, des jeunes et des personnes âgées, y compris dans leur façon d'interagir avec leur milieu. De même, nous tâcherons de mettre en évidence les changements du mode de vie des habitants et les différences ou similitudes qui sont repérables dans la modernité associée à la vie périurbaine de HCM-Ville. Pour ce faire, notre méthodologie, inspirée de la géographie urbaine et sociale, va privilégier trois types de méthodes.

En premier lieu, nous avons procédé à la consultation de documents relatifs aux thèmes abordés par notre problématique. Nous avons privilégié les travaux portant sur les pratiques spatiales, sur les systèmes de représentation, sur l'analyse dynamique des rapports entre membres de la famille élargie, et sur la façon dont les gens construisent leurs lieux de vie et leur donnent du sens.

En deuxième lieu, les méthodes cartographiques ont permis de saisir certaines combinaisons des variables physiques (l'environnement, le bâti, l'aménagé) et socio-économiques. Notre but était de saisir spatialement les grandes caractéristiques sociales et démographiques du périurbain à HCM-Ville et d'analyser le processus spatial de l'urbanisation qui s'y développe. Les logiciels Mapinfo, Philcarto, ont été les outils d'analyse de nos bases de données et d'établissement de nos cartes.

En dernier lieu mais ce furent les méthodes les plus importantes pour avancer dans la recherche, nous avons privilégié l'observation sur le terrain, l'administration de questionnaires et surtout les entretiens semi-directifs. Les entretiens semi-directifs permettent de saisir les représentations, les attitudes, les préférences, les choix qui caractérisent l'expérience des gens et leur part active dans la formation de leurs lieux de vie. C'est ce que nous avons fait auprès d'un ensemble de jeunes, d'actifs et de personnes âgées. L'analyse de ces entretiens a été très approfondie afin de saisir la façon dont des individus arrivent à comprendre leur situation, à l'interpréter, et à construire leur monde.

Ce n'est qu'ensuite que des questionnaires ont été appliqués : ils visaient à compléter quelques points précis dont l'importance était à clarifier dans les résultats obtenus à partir des entretiens, ainsi qu'à estimer dans quelle mesure les interprétations et choix faits par un individu tel qu'approché dans un entretien semi-directif – demeuraient isolés ou témoignaient au contraire de phénomènes émergents. Notre objectif n'était pas, en effet, de caractériser statistiquement des changements bien visibles dans le périurbain mais plutôt de détecter dans la réflexion de certains individus sur eux-mêmes et leur environnement les éléments annonciateurs de mutations à venir dans le périurbain.

La thèse a été organisée en huit chapitres. Les trois premiers s'articulent autour de questions d'ordre théorique et méthodologique. Ainsi, le premier vise à préciser la problématique du périurbain et de la modernité, en les situant rapidement dans le contexte de l'urbanisation des pays de l'Asie du Sud-Est. Le deuxième chapitre fait un état des lieux du processus d'urbanisation à HCM-Ville et notamment dans le terrain d'études, Binh Tân, en insistant sur la source des conflits entre enjeux économiques, sociaux et environnementaux. Le troisième chapitre précise la méthode d'approche du terrain afin d'identifier les changements des modes de vie et les façons de s'adapter des habitants.

Les cinq autres chapitres donnent les résultats principaux des entretiens et questionnaires sur la pratique des cultes, le rôle des femmes et les conflits familiaux, la mobilité, et les enjeux liés aux jeunes. Le dernier chapitre, tout en rapprochant les résultats des chapitres précédents, met l'accent sur les relations spatio-sociales dans l'espace périurbain. Ce chapitre présente enfin les aspirations des habitants à une bonne qualité de vie dans le périurbain, que l'on souhaite voir mieux prises en compte dans les démarches de planification urbaine à HCM-Ville.

Premier chapitre
Modernité et espace périurbain dans le contexte
d'urbanisation des pays en Asie du Sud-Est

Ce chapitre présente tout d'abord les termes modernité et espace périurbain tels qu'employés dans notre étude, puis la question de l'émergence de la modernité et celle de la transformation périurbaine en les situant dans le contexte de l'urbanisation des mégapoles en Asie du Sud-Est et notamment dans celui de Hô Chi Minh-Ville la plus grande ville du Viêt-nam.

I.1. Modernité et modes de vie en zones périurbaines

I.1.1. La notion de modernité et la diversité des approches

La modernité est une notion relativement floue, surtout si on la rapporte au contexte de notre recherche, celui d'un pays en développement. Ce terme est souvent compris comme renvoyant à la « modernisation » ou au « moderne », c'est-à-dire ce qui relève de la modernité économique ou industrielle, mais ne s'y limite pas. On rencontre ces termes dans le langage courant des Vietnamiens : « urbain moderne » (*đô thị hiện đại*), « matériaux modernes » (*vật liệu hiện đại*), « projet de construction moderne » (*dự án xây dựng hiện đại*), « modernisation » (*hiện đại hóa*) ou encore « société moderne » (*xã hội hiện đại*). La modernité se manifeste ainsi dans différents secteurs : les paysages, l'aménagement urbain, les routes, les infrastructures, la technique, les équipements familiaux etc. La modernité apparaît ainsi comme transversale dans la société et travaille celle-ci comme un mouvement. Quand un migrant ou un autochtone dans l'espace périurbain veut se désigner comme un « vrai citadin », pour lui, c'est « *hiện đại* ». Or, les chercheurs contemporains ne discutent pas beaucoup de la modernité au Viêt-nam. Notre recherche amène la question de la modernité dans le contexte du périurbain où se manifestent de grandes transformations sociales.

Dans la société urbaine contemporaine, en effet, les individus prétendent à l'égalité, jugeant avoir la même la capacité et la même responsabilité pour résoudre rationnellement les problèmes et décider de leur vie : « (...) *la modernité se manifeste à chaque fois que la rationalité critique et réflexive est mobilisée pour rechercher une perfectibilité de l'état de chose* » (Lussault & Levy, 2003, p.632). Par son travail, l'individu connaît de plus en plus de « *progrès* » dans le processus de changement social et environnemental, de l'espace rural à l'espace urbain, de la vie traditionnelle à la vie moderne.

Selon Jean Baudrillard, « *la modernité n'est ni un concept sociologique, ni un concept politique, ni proprement un concept historique. C'est un mode de civilisation caractéristique, qui s'oppose au mode de la tradition* » (Baudrillard et al., 2008, p.1). La modernité n'est donc pas un concept analytique, ni une théorie (il n'y a pas de loi de la modernité), mais il existe des traits, des logiques et des idéologies relevant de la modernité. Elle apparaît dans tous les domaines, comme l'État moderne, les techniques modernes, la musique et la peinture modernes, les mœurs et les idées modernes.

La philosophie occidentale s'étant appuyée sur l'idée que l'homme est le sujet de l'histoire et que la langue qu'il parle reflète le réel, la notion de modernité s'est enrichie « (...) en glissant de l'architecture et de la philosophie aux sciences sociales et à la géographie » (Claval, 1992, p.14). La modernité a aussi affecté la vie politique occidentale : puisque tous les hommes sont jugés aptes à se servir de leur raison, tous doivent avoir le droit de s'exprimer et doivent se partager les rênes du pouvoir : « *Les modernes vont donc, peu à peu, essayer de remplacer les formes de pouvoir fondées sur la violence et l'arbitraire par la démocratie* » (Godon, 2003, p.4). Dans les activités scientifiques, artistiques et intellectuelles une lutte féroce s'est produite entre ceux qui défendent les traditions et ceux qui font la promotion des idées nouvelles.

Au fur et à mesure que s'affirmait la modernité, les critiques sont devenues de plus en plus radicales. Ceux qu'on nomme parfois les penseurs postmodernes vont chercher à la fin du XXe siècle à montrer que tout ne repose pas sur la pensée rationnelle promue par certains défenseurs de la modernité. La « raison » se pose plus dans les termes exclusifs et anciens qui lui étaient donnés. Les années 1980, apparaissent comme une période de crise de la modernité, ce mot apparaissant alors selon des sens très divers et instables.

L'État est souvent associé à la modernité (c'est une institution qui se veut neutre et conçue pour l'intérêt collectif) mais encore plus au processus de croissance urbaine : « *Together with urbanization, colonialism, and globalization, modernity involved extensive contact and mixing between world cultures, the creation of new geographic divisions of labor, the constitution of new spatial relationships, and profound transformations of nature and the environments (...) modernity has steadily transformed commerce, communication, and culture and altered public and private transactions in social life* » (Linehan, 2009, p.157). La modernité est alors à mettre en rapport avec l'espace, les ressources humaines et les changements des liens entre la nature et l'environnement.

La modernité ne cesse de se développer à partir du commerce, des communications et des changements de mentalité. Selon A. Giddens (1990), la modernité désigne des modes de vie. La modernité est un mode de reproduction de la société basée sur la dimension politique et institutionnelle de ses mécanismes de régulation, par opposition à la tradition.

La référence à l'avenir, dans la modernité, remplace celle au passé, que maintient la tradition, et fonde le jugement de l'action associée aux hommes. La modernité renvoie

alors à la possibilité politique et réflexive de changer les règles du jeu de la vie sociale, et elle correspond à l'ensemble des conditions historiques et matérielles qui permettent de penser l'émancipation vis-à-vis des traditions, des doctrines ou des idéologies données et non problématisées. Les approches de genre dénoncent ainsi les archaïsmes de la tradition et questionnent l'égalité des individus, surtout le rôle des femmes et des hommes dans la vie moderne.

Si la tradition insiste toujours sur la répétition des modèles des comportements, la modernité met l'accent sur la nouveauté, les nouvelles manières de faire les choses, comme l'ont illustré la littérature ou la peinture. Par opposition aux idées de continuité, de répétition, de conservation, de communauté, qui prévaut dans la coutume ou la religion, la modernité promeut la liberté individuelle et le changement, voire la rupture ou la révolution.

I.1.2. Modes de vie et approche géographique

La modernité se reflète bien dans les transformations de mode de vie dans les campagnes en termes de confort, de mobilité et de mode de circulation (Mangin, 2004). Dans la transformation de la vie campagnarde à la vie urbaine, on constate l'émergence de la modernité, ce qui pose aussi la question du développement durable : « *Le développement durable induit (...) une réflexion sur le rôle, la place et la fonction du milieu dans le devenir de l'action humaine sur terre, mais il engage aussi de s'interroger sur la réalité de l'impact de la modernité sur la pensée aménagiste vis-à-vis du milieu. Certes, on peut opposer un pôle universalisant, représenté par la modernité, à un pôle particularisant, qu'incarnerait le milieu* » (Berdoulay & Soubeyran, 2000, p.13).

Les zones périurbaines peuvent être perçues comme une interface, ou transition, entre la modernité et la tradition, c'est-à-dire entre les zones urbaines et zones rurales : on y trouve juxtaposées les activités urbaines et rurales. Là, la modernité a indissolublement partie liée avec le mouvement, qu'il s'agisse du mouvement des idées, des biens, des personnes, des informations ou des capitaux. La modernité y confronte la société à une mise en mouvement général. Elle y présente une exigence de développement économique, d'équité sociale et de protection des ressources naturelles comme patrimoniales, mais encore, elle y transforme les rapports que les individus entretiennent entre eux. Tout en

cherchant à protéger la culture traditionnelle, ils engendrent en même temps de nouveaux modes de vie.

Un mode de vie, de manière générale, est « (...) l'ensemble des comportements du temps de travail et plus encore, hors du travail ; le mode de vie comprend la gestion des relations familiales et sociales et des consommations, notamment de loisir, à différents genres de vie » (Brunet et al., 1992, p.334). Le mode de vie présente des dynamiques particulières dans la zone périurbaine, où apparaissent des formes d'habitat et des emplois divers. « Les modes de vie des périurbains oscillent ainsi toujours entre un effet de mobilité à destination du pôle urbain et un effet de proximité géographique avec le domicile, dessinant une multi-territorialisation révélatrice de la pluralité des ancrages socio-territoriaux (...) cette « périphérisation » des modes de vie se déroule selon une double logique, associant développement de l'habitat mais aussi des services à la personne dans les couronnes périurbaines et cristallisation d'une partie de l'activité et du commerce aux franges des pôles urbains » (Torre, 2008, p.31). Les mouvements des individus dans les espaces de transition comme la zone périurbaine sont la source de nouveaux modes de vie, des nouvelles conditions de vie et des nouveaux types de société.

Aux extensions quantitatives et qualitatives du mouvement s'ajoutent les dynamiques d'individualisation et de différenciation, et elles contribuent à faire émerger de nouvelles formes de structuration de la société. Le mode de vie utilise à ce propos la métaphore de l'hypertexte pour rendre compte de ce nouveau type de société constituée d'une sorte de feuilletés de champs sociaux (le travail, la famille, le quartier etc.) qui ont chacun leurs propres valeurs et règles sociales et qui sont reliés par des individus qui appartiennent simultanément à ces différents champs.

Suivons l'histoire des individus dans notre enquête : le mode de vie englobe un ensemble d'activités comme la famille, l'utilisation du temps libre, la mobilité, le rôle des femmes, des jeunes et des personnes âgées, la vie de voisinage ou le lien social. Ainsi, « (...) à travers une histoire individuelle, les acteurs sociaux tentent de se doter d'une relative "cohérence", d'une identité toujours remise en question dans la diversité des rapports sociaux. » (Meyer, 2005, p.56). Le mode de vie est défini à partir des comportements spécifiques d'une personne ou des membres d'un groupe d'habitants. Ces comportements sont en transition car ils se trouvent dans le contexte d'un espace transformé comme le périurbain où les habitants essaient de vivre la modernité.

D'un point de vue géographique, l'espace est au cœur de la modernité. Les géographes sont intéressés par quatre axes : les progrès de la mondialisation ; les restructurations régionales ; les restructurations urbaines et les nouvelles formes de sensibilité. La réflexion géographique sur la modernité présente une nouvelle manière d'analyser les rapports de l'espace – l'homme et de la culture. « *La géographie participe donc à la modernité qui a fondé, depuis la renaissance, la dualité homme – nature et qui a fait de la nature le cadre dans lequel se déploie l'histoire humaine* » (Robic, 1995, p.46). La modernité dans notre recherche est une notion utile pour comprendre la transformation qui se passe dans la société.

Ainsi, le travail dans notre recherche est une analyse de la modernité d'un point de vue géographique (Berdoulay & Augustin, 1997). Elle s'accomplit au niveau des mœurs, du mode de vie et de la quotidienneté dans l'espace périurbain spontané et complexe comme à HCM-Ville. La modernité concerne dans notre recherche notamment la liberté individuelle des femmes et des jeunes. Elle concerne aussi la rupture du rôle des personnes âgées dans la famille, la relation sociale et l'émergence de nouveaux liens sociaux. La « porte d'entrée » que constitue l'arrondissement Bình Tân regroupe divers types d'habitats où les différents types de locataires et les autochtones veulent être modernes dans leur nouvelle vie urbaine, pour ainsi dire, participer à une façon d'être urbain.

Les habitants de Bình Tân sont affectés par un changement d'espace : de l'espace rural à l'espace urbain. Ils doivent s'adapter à une nouvelle forme de vie et, en participant à la fabrication de la transition, ils essayent de contribuer à la modernité.

I.2. Enjeux théoriques sur l'espace périurbain

I.2.1. La naissance de la notion de périurbanisation dans les pays occidentaux depuis les années 1960

Le phénomène de croissance urbaine a retenu l'attention depuis longtemps, comme l'illustre l'usage accru de termes désignant le processus d'urbanisation : « suburbanisation », « rurbanisation », « exurbanisation », « péri-urbanisation » (Aquachar, 1997). La multiplicité des expressions souligne la complexité des processus de croissance périphérique des agglomérations et les chercheurs aboutissent difficilement à une qualification de ce phénomène.

Depuis les débuts des années 1960, l'observation du phénomène périurbain a fait l'objet de nombreux travaux. Le souci de comprendre et d'agir sur le développement urbain est apparu comme une tâche importante, et les politiques d'aménagement ont essayé de développer de façon cohérente les espaces urbains et de protéger et valoriser les espaces ruraux. En 1963, J. Beaujeu-Garnier évoque sans la nommer la périurbanisation. L'accroissement des villes et la multiplication des industries sont aidés par le développement des voies de communication qui ont créé autour de la ville une zone urbaine.

Dans les années 1970, en France, les chercheurs commencent à utiliser le terme "rurbanisation". G. Bauer et J.-M. Roux ont introduit ce terme composite. Pour eux, « *la rurbanisation résulte du déploiement et de la dissémination des villes dans l'espace* » (Bauer & Roux 1976, p13). La définition est jugée partielle par M. Berger qui l'élargit en tenant compte de « (...) *l'ensemble des processus qui se vérifient dans l'espace rural périurbain et qui indiquent le déploiement des fonctions urbaines* » (Berger, 1977, p.9).

A partir des années 1980, le terme de "rurbanisation" est de plus en plus remplacé par celui de "péri-urbanisation". Le concept de « périurbanisation » (Racine, 1993) est employé pour la première fois en 1967 par Jean-Bernard Racine, puis est confirmé par Beaujeu-Garnier qui explique la nécessité de définir un nouveau terme: « *On doit envisager plutôt ce qui est autour de l'agglomération (villes et banlieues) ; ce serait les franges, les marges de l'agglomération, mais sans être encore englobées dans l'urbain. C'est l'espace soumis à l'avancée du front urbain (...) Le terme périurbain se révèle ainsi très utile, afin de saisir une nouvelle réalité (...) un lieu de contacts où s'interpénètrent et s'affrontent deux mondes : le rural et l'urbain* » (Beaujeu Garnier, 1983, p.7), plutôt que de conserver le terme consacré de banlieue.

Ces démarches font apparaître quelques premières remarques concernant les espaces périurbains. Quoique définis sans précision, ils désignent des espaces où s'interpénètrent le rural et l'urbain et qui doivent être situés dans le processus d'urbanisation.

Dans les années 1980, l'espace périurbain comprend tout ce qui est « (...) *autour de la ville, et en réalité fait partie de la ville par les activités et les modes de vie des habitants* » ; c'est l'espace d'urbanisation nouvelle « *par lotissements et constructions individuelles ; même au prix du mitage et (...) avec ou sans les plus anciennes banlieues*

intermédiaires » (Brunet et al., 1992, p.379). En fait, cet auteur montre qu'on peut embrasser du même regard banlieue et périurbain. L'espace périurbain est alors considéré comme un équivalent de « *l'espace des navettes* », celles des habitants vivant dans la zone périurbaine mais travaillant au centre-ville, et le travail étant essentiellement fourni par l'agglomération urbaine. Cette zone accueille de jour en jour nombre de migrants et de citadins du centre-ville, qui se rassemblent dans une agglomération. Le périurbain est dans cette perspective un espace particulier, difficile à définir et à délimiter.

Toutefois, l'approche de l'espace périurbain par le terme « interface » permet de souligner trois domaines: l'identification de l'interface, l'analyse de son fonctionnement, l'évaluation des répercussions territoriales. L'interface fonctionne dans une aire périurbaine. « *Les interfaces évoluent, leurs fonctions d'échange se transforment. Elles ne concernent donc pas les mêmes lieux au fil du temps. Elles se déplacent en fonction des différentiels économiques ou sociaux existant à des périodes données(...) la discontinuité entre les zones urbaines et rurales s'est progressivement constituée en une aire périurbaine, lieu d'échanges et de mélanges spécifiques, aussi bien en termes d'activité que de population* ». (Chapelon et al. 2008, p.200 & p.202). Ces espaces regroupent de plus en plus une forte dynamique démographique. En effet, les jeunes couples avec enfants dominant ; ils sont propriétaires du sol et construisent leurs maisons. C'est la raison de l'importance du rôle du marché foncier et du fait que la plupart des habitants sont des classes moyennes (Jaillet, 2004).

La naissance des communes périurbaines prend sa source dans les migrations alternantes, dans la présence de ménages agricoles, et dans des activités liées à la ville. Cela conduit à des « Zones de Peuplement Industriel et Urbain » (ZPIU), à « *une nouvelle nomenclature spatiale* » visant explicitement à mieux décrire et délimiter le phénomène, et à un « Pôle urbain » qui est resserré autour des seules navettes domicile-travail, à « hauteur de 40% des migrations polarisées ».

Chaque « Pôle urbain » prend en compte les « Aires à dominante urbaine » et les « Aires à dominante rurale » (INSEE, 1996). Enfin, la grande vivacité de ses espaces et l'intensité du phénomène de périurbanisation se traduisent par la croissance démographique métropolitaine (attraction migratoire, extension spatiale du phénomène), et « *le périurbain est désormais une catégorie de l'action publique urbaine* ». L'espace urbain est classé dans l'ordre « intra-urbain », « banlieue » et « périurbain » (voir image 6).

La zone périurbaine est analysée et interprétée par des configurations urbaines émergentes. Elle est situées à la périphérie d'une agglomération, caractérisée par une faible densité, une faible diversité, mais aussi par une bonne accessibilité au reste de l'espace urbain environnant : « *Dans la géographie française, le terme est souvent imprécis, flou et désigne un phénomène multiforme* » (Lussault & Levy, 2003, p.706).

Ainsi, en France, la notion d'espace périurbain a fait l'objet d'une clarification tardive et extensive. Elle qualifie généralement un espace périphérique en situation de discontinuité par rapport à une agglomération urbaine. Selon les auteurs, il désigne alternativement une aire polarisée par des navettes domicile - travail ou par d'autres flux (achats, loisirs) (Pinson & Thomann, 2003). Un espace principalement résidentiel prédomine sous forme de l'habitat.

C'est une « interface » paysagère et fonctionnelle où se mélangent des dispositions proprement rurales et des dispositions strictement « urbaines » (McGregor et al., 2012).



Image 6 : les zones urbaines en France. Source : INSEE en 1996

Le phénomène de périurbanisation est abordé sous l'angle de la complexité : « *Espace situé à la périphérie d'une ville et de sa banlieue et qui est le lieu de transformations profondes sur le plan démographique, économique, social, politique et*

culturel. (...). Mais l'analyse de l'espace périurbain est très complexe à mener dans la mesure où il se situe aux franges de deux espaces (urbain et rural) eux-mêmes dynamiques et dans la mesure où les formes de la périurbanisation varient en fonction des nouveaux arrivants mais aussi en fonction du dynamisme plus ou moins grand des habitants » (Cabanne et al., 1984, p.392). Le regroupement de nouveaux arrivants pose le problème des équipements et infrastructures mais aussi certains autres problèmes comme le marché foncier, le chômage, les problèmes sociaux etc. Ces questions amènent des difficultés dans la gestion urbaine et foncière des zones périurbaines.

L'espace périurbain est donc caractérisé par la diversité des modes d'habitats : « Les pratiques spatiales du quotidien des habitants des espaces périurbains, articulant travail, consommation, loisirs, sociabilités, montrent également l'importante diversité des rapports à l'espace et aux autres, ainsi que la complexité de la formation des modes d'habiter » (Dodier et al., 2012, p.7).

Il est difficile de préciser l'extension de l'espace périurbain. Si la notion d'urbain et la notion d'agglomération vont ensemble très visiblement, il n'en est pas de même pour le périurbain : « Le périurbain se situe dans un espace qui n'est pas urbain et qui n'est pas dans le rural, il présente une forme très diverse » (Laboire, 2006, intervieweur sur Canal. – u.tv. 49 minutes).

La croissance démographique caractérise cet espace : « un espace intermédiaire, mi rural mi urbain qui entoure aujourd'hui en France la quasi-totalité des agglomérations urbaines. Cet espace reste rural par son paysage, où domine encore cultures, prairies ou forêt, et par la densité relativement faible de sa population, due à la présence quasi-exclusive de maisons individuelles. Cet espace est cependant fonctionnellement urbain : une forte majorité de la population travaille dans l'agglomération, y fait une grande partie de ses achats et y trouve la plupart de ses services » (Chapuis, 1995, p113).

Les points communs des regards sur l'espace périurbain sont la construction individuelle et la transition entre rural et urbain. Jusque dans les années 1990, les formes de périurbanisation étaient extrêmement limitées et les grands ensembles d'habitat collectif implantés dans les marges urbaines formaient de véritables fronts. L'arrière-pays, considéré par les autorités publiques comme un espace de « non-centre », ne faisait pas l'objet d'aménagement et d'investissement.

Enfin, la forme de l'espace périurbain est marquée par le mélange des dispositions rurales et des dispositions urbaines, l'augmentation du nombre de la population et la construction individuelle, le rôle du marché foncier et aussi le rôle de l'Etat ou des collectivités locales dans sa gestion. La périurbanisation est allée de pair avec un profond renouvellement des conditions de la vie citadine sur l'infrastructure, la route et la « *maison individuelle* » (Donzel, 2008). Les chercheurs ont relativement négligé les enjeux liés aux conditions de vie, aux risques sociaux, aux conflits locaux ou aux changements du mode de vie des habitants, ainsi que la place de « *l'effet de lieu* » dans un espace ni rural, ni urbain. Or, porter attention à ces thèmes paraît encore plus pertinent quand on s'intéresse aux mégapoles de l'Asie du Sud-Est, caractérisées par une révolution urbaine rapide et peu organisée.

I.2.2. L'élargissement et l'évolution de la notion d'espace périurbain dans les pays de l'Asie du Sud-Est

Jusqu'aux années 1990, la périurbanisation dans le contexte de l'Asie du Sud-Est n'a pas été étudiée. L'espace périurbain y a été abordé par le géographe canadien Terry McGee en 1991 avec le terme « *desakota* » qui provient de l'indonésien (*desa* : « *village* », *kota* : « *ville* ») et qui caractérise la forme originale des grandes régions urbaines en Asie. Ces zones métropolitaines incluent généralement des espaces ruraux à fortes densités de population (McGee, 1991). Le « *desakota* » des métropoles d'Asie du Sud-est s'est constitué à partir de la migration des campagnes, de la classe moyenne du centre-ville, et des autochtones.

La zone périurbaine est fondée sur l'intégration dans l'économie urbaine de régions densément peuplées et peuplées originellement par des ménages d'agriculteurs. Ces régions présentent un processus d'urbanisation fort et spontané. Pour mieux comprendre l'espace périurbain vietnamien dans le contexte des pays d'Asie du Sud-Est, il faut dégager les points communs de l'urbanisation dans des pays comme le Cambodge, le Laos, le Vietnam, l'Indonésie, le Timor etc. (sauf Singapour, car ce pays est urbanisé à 100%).

I.2.2.1. Urbanisation en Asie du Sud-Est

L'urbanisation est devenue dominante dans le monde. En 2010, le taux d'urbanisation est de 50,46 % dans le monde, s'étalant comme suit dans les grandes régions : Amérique du nord (82,13), Amérique latine et Caraïbes (79,63), Europe (72,78), Océanie (70,22), Asie (42,17), Afrique (39,98). Et le taux de croissance urbaine est le plus élevé en Afrique (38%) et en Asie (26%), voir fig 6).

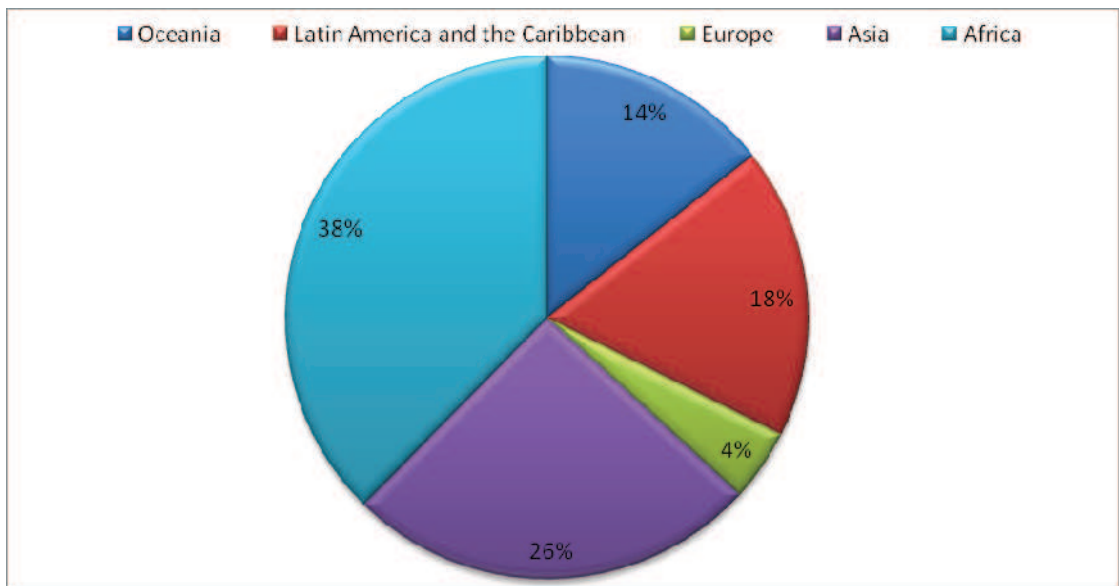


Figure 6 : taux de croissance urbaine des continents (2005-2010)

Source : Département des affaires économiques et sociales (DAES) et élaboration personnelle

En Asie du Sud-Est, qui comprend 11 pays (Brunei, Cambodge, Indonésie, Laos, Malaisie, Myanmar, Philippines, Singapour, Thaïlande, Timor oriental, Viêt-nam) (voir image 7), le nombre de mégapoles est appelé à s'accroître de plus en plus, cette région conservant un « *fort potentiel d'accroissement urbain* » (Gubry, 2010). La croissance de la population des villes depuis plusieurs siècles a connu diverses phases d'accélération, par exemple de « *plus de 2% par an en France au milieu du XIXe et après le milieu du XXe siècle (...)* même si *son évaluation est rendue délicate par la difficulté de définir les agglomérations* » (Brunet, 1992, p.137).



Image 7 : les pays d'Asie du Sud-Est

Source: https://www.Southeast_asia_fr.svg

L'Asie du Sud-Est rencontre actuellement de multiples difficultés : la croissance urbaine étant liée aux guerres passées, les villes apparaissent comme des mosaïques urbaines, riches de multiples cultures et savoir-faire, mais aussi points de conflits que l'Etat doit particulièrement contrôler (Troin, 2000). Selon McGee (2008), les grandes

viles du Sud-Est asiatique reposaient sur un système d'accumulation de communautés et de fonctions sous forme de cercles concentriques, autour du port, point focal de la ville, d'où s'ordonnaient en auréoles les quartiers plus ou moins spécialisés. Ce sont aussi d'anciens villages ruraux authentiques digérés par l'avancée de la ville ou encore de misérables bidonvilles de squatters. Dans cette urbanisation non structurée subsistent de « *vastes quartiers non réglementaires* » (Goldblum, 1987).

Dans le processus d'urbanisation d'Asie du Sud-Est comme dans d'autres pays en développement apparaissent des transformations importantes très rapides en matière d'urbanisation et de multiplication de villes. Cela a un impact croissant sur la répartition des terres et sur la situation sociale. On peut citer les impacts suivants :

- La croissance des inégalités sociales et spatiales à l'intérieur des villes, notamment dans les plus grandes ;
- La montée de la pauvreté absolue et relative, le propre autrefois des zones rurales ;
- L'émergence d'énormes problèmes environnementaux : la pollution de l'air, le bruit l'approvisionnement en eau, la violence et l'insécurité, pour ne citer que ceux-ci ;
- La quantité, la qualité et le coût de l'habitat, des logements ;
- La dégradation fréquente de la qualité et de la disponibilité des services publics pour l'éducation de la santé.

Ces impacts sont le résultat d'un processus d'urbanisation particulier dans les régions pauvres de l'Asie du Sud-Est, qui présentent une croissance urbaine forte, surtout dans les grandes agglomérations, avec les caractéristiques suivantes :

- Un faible pourcentage de population urbaine, mais un fort taux de croissance annuelle
- Une forte croissance démographique, encore plus élevée en ville
- L'industrialisation et la croissance se font par les villes, en raison de leur ouverture sur le monde
- La modernisation des campagnes libère une main-d'œuvre qui se dirige vers les villes (exode rural)
- Les villes sont beaucoup plus attractives que les campagnes (exode rural)
- La ville est développée spontanément comme une tache d'huile pour satisfaire les besoins des exodes ruraux et des nouveaux habitants dans les zones périurbaines.

Cette croissance crée une situation souvent explosive : développement d'immenses bidonvilles, problèmes de transports, pollution, insuffisance voire absence d'équipements publics.

Le taux d'urbanisation dans cette région en 2010 est de 41,84 % : variable dans les différents pays, il s'échelonne de 100 % à Singapour, qui est une « cité État » développée, à seulement 20,11 % au Cambodge (UNDESA, 2010). Dans ce dernier pays, on retrouve dans ce faible chiffre non seulement le reflet d'une faible industrialisation, mais aussi les conséquences rémanentes de la politique de « destruction » des villes menée par le régime khmer rouge de 1975 à 1979.

Les pays les plus « pauvres » (Timor oriental, Cambodge, Laos et Viêt-nam), qui ont pris du retard dans l'urbanisation, ont actuellement les taux de croissance urbaine les plus élevés (de 4,84 à 5,65 % par an) ; à l'opposé, les pays les plus « riches » (Singapour, Brunei, Thaïlande) accusent des taux de croissance urbaine faibles (de 1,66 à 2,51 % par an) (UNDESA 2010).

La croissance urbaine a ainsi trois composantes : l'accroissement naturel de la population urbaine, l'accroissement migratoire et la « reclassification » des zones rurales en zones urbaines au fur et à mesure de l'extension spatiale des agglomérations urbaines. La part respective de ces trois éléments varie dans le temps : *« L'immigration en ville est généralement prépondérante dans une première phase avec un accroissement naturel limité par suite d'une forte fécondité associée à une forte mortalité ; dans une seconde phase, à la suite de la baisse de la mortalité, l'accroissement naturel augmente et prend le dessus sur l'immigration ; dans une troisième phase, une fois la transition démographique réalisée, l'immigration devient à nouveau prépondérante, avec un accroissement naturel réduit dû à la combinaison d'une faible fécondité et d'une faible mortalité. La reclassification est un phénomène continu, au fur et à mesure que les nouvelles constructions rattachent l'habitat rural périphérique à l'habitat urbain de manière contiguë ; cependant, elle ne peut guère être mesurée que sporadiquement à l'occasion du changement officiel de catégorie, du rural à l'urbain, des unités administratives périphériques des villes »* (Gubry, 2008, p2.)

Les migrations entre campagne et villes sont vues comme une cause potentielle de l'affaiblissement des pouvoirs traditionnels de la parentèle et du village, et donc comme un facteur favorable aux changements familiaux et reproductifs. La ville favorise le travail

non familial, le salariat, l'activité féminine et de nouveaux rapports de genre. En outre, la question de la qualité de vie se pose dans les villes des pays en développement comme les pays d'Asie du Sud-Est : c'est le spectacle, la facilité de circulation, le style de magasins, la nuisance, le prix et la taille des logements, l'équipement sportif, le nombre annuel de festivals. « *Mais il pourra tout aussi bien se mesurer aux possibilités de loisirs, au calme, à la richesse et à la convivialité des contacts. Toutefois, si l'on définit correctement ses références géographiques et sociales, on peut tenter d'explorer et de décrire la qualité de la vie par des critères objectifs, c'est tout autre chose que d'apprécier le degré de bien-être qui est purement subjectif* » (Brunet et al., 1992, p.410).

L'urbanisation entraîne des questions sociales, économiques, environnementales et des enjeux spatiaux, qui se posent de plus en plus dans les zones périurbaines croissant rapidement.

1.2.2.2. L'espace périurbain en Asie du Sud-Est

L'espace périurbain en Asie du Sud-Est est un espace d'interaction rural-urbain au sein d'écosystèmes méga-urbains en expansion. La zone périurbaine est mouvante, gagnant sur le monde rural. On a mentionné dans l'introduction que le modèle de périurbanisation dans cette région est caractérisé par la création des mégapoles (Mega Urban Regions , ou MUR), réseaux de grandes agglomérations s'étalant sur de grandes surfaces où s'entrecroisent à la fois des activités agricoles et non agricoles. Trois éléments clefs expliquent la création de ces MUR : « *First the concept of "urban fringe" is conceptual. Thus more precise definitions of the fringe will have to be worked out in the case of each MUR. Secondly implicit in this definition is the idea of rural-urban interaction within the eco-system of the MUR. Thirdly, is the fact that the zones of the fringe are not frozen in geographic space* » (McGee, 2008, p.36-37)

L'espace périurbain dans les mégaville d'Asie du Sud-Est est un mélange entre les composantes rurales et les composantes urbaines : « *Urban structure, urban culture, urban lifestyles are mixing, at times quite intensely, with rural structure, rural culture and rural lifestyles. This intense mixture of urban (...)* One of the unique preconditions of peri-urban areas in Southeast Asia is the dense road and canal system ». (Clark, 2006, p.2). Grâce à ces nouvelles infrastructures apparaît un espace de villages où les familles commencent à

remplacer les maisons rurales traditionnelles par des maisons urbaines à plusieurs étages. « *The scope and speed of these changes pose an enormous challenge for local populations who face intensive socio-spatial transformations as well as for planning authorities who are struggling to cope with new demands for urban infrastructures, services, land uses, and environmental controls* » (Labbé, 2010, p.29). Le processus de périurbanisation dans les mégapoles des pays d'Asie du Sud-Est pose les problèmes de la pollution de l'environnement, de la transformation de la structure du travail des populations locales, et de la transformation socio-spatiale.

Michael Leaf voit le périurbain comme une zone-frontière (« *the notion of the periurban as a frontier* »). Les zones périurbaines sont celles où se produit la croissance urbaine, où se développent les réseaux routiers, où ont lieu des constructions, où se répandent les logements à faible densité et où existent de petites zones de terres rurales. De cet espace émerge l'interaction de l'économie, de la société et de l'environnement :

« (...) *the periurbanization to indicate the coming together and intermixing of the urban and the rural, implying the potential for the emergence of wholly new forms of social, economic and environmental interaction that are no longer accommodated by these received categories* » (Leaf, 2008, p.145).

Dans un contexte de forte croissance urbaine, la zone périurbaine est évidemment celle qui connaît le plus de changements. « *Il est intéressant d'y observer la consommation de l'espace au détriment des terres agricoles, les constructions, la mise en place des infrastructures, l'immigration aussi bien en provenance du centre-ville que de la zone rurale, les mobilités de la population, les transports urbains, la mobilité professionnelle, etc* » (Gubry et al., 2008, p.12). C'est dans ce cadre qu'on devrait examiner quel statut accorder aux petites villes incluses dans les limites administratives des grandes agglomérations mais sans aménagement.

Ces auteurs remarquent donc que la zone périurbaine est caractérisée par l'équipement du système d'infrastructures et la densité de construction, Gubry insistant sur la question des migrations, des transports, de la pauvreté urbaine et de la mobilité professionnelle. Mais les deux auteurs n'abordent pas la rencontre des populations urbaine et rurale dans cet espace, ce qui implique pourtant la possibilité d'y voir émerger de nouvelles formes d'organisation sociale, économique et environnementale, qui ne seraient pas incluses dans les catégories reçues.

I.3. L'espace périurbain à HCM-Ville.

Le périurbain au Viêt-nam est bien illustré par le cas de la mégapole de HCM-Ville. Fruit d'une longue histoire, la ville contemporaine s'organise selon une structure centre-périphérie liée à son rapide accroissement démographique.

I.3.1. Périurbanisation à HCM-Ville au long de l'histoire

Baptisée du nom d'HCM-Ville en juillet 1976, un peu plus d'un an après la réunification, plus de 300 ans se sont donc écoulés depuis la première appellation « Sài gòn » en 1674, lorsque le site n'abritait encore qu'un embarcadère et un fort khmers. La ville fut démantelée vers 1830, par mesure de représailles contre le pouvoir du Nord, établi à Hué. Puis les Français ont attaqué et pris le contrôle de la ville en 1858. Depuis, sa croissance a été aussi rapide que désordonnée, car elle a été rythmée par de nombreux bouleversements politiques régionaux et nationaux (Quach, 1991). Même si la ville offre peu de repères visibles marquant les étapes de son développement, de grands travaux d'urbanisme sont menés par l'ancienne puissance coloniale. C'est au tournant du XX^e siècle que les arroyos, petits cours d'eau intermittents entourant la ville, furent assainis, et les principales avenues (Dong Khoi et Hai Ba Trung) furent aménagées. Malgré tout, la population de l'agglomération a presque doublé entre 1911 (249 481 habitants) et 1940 (459 153 habitants) (Quach, 1991)

Le processus de l'urbanisation à HCM-Ville rappelle le modèle centre-périphérie, ce qui permet une lecture aisée de la structuration du territoire métropolitain. Le développement spatial de l'agglomération a débuté autour des deux noyaux anciens : Saigon et Cholon (voir image 8), tous deux situés à proximité de voies d'eau.

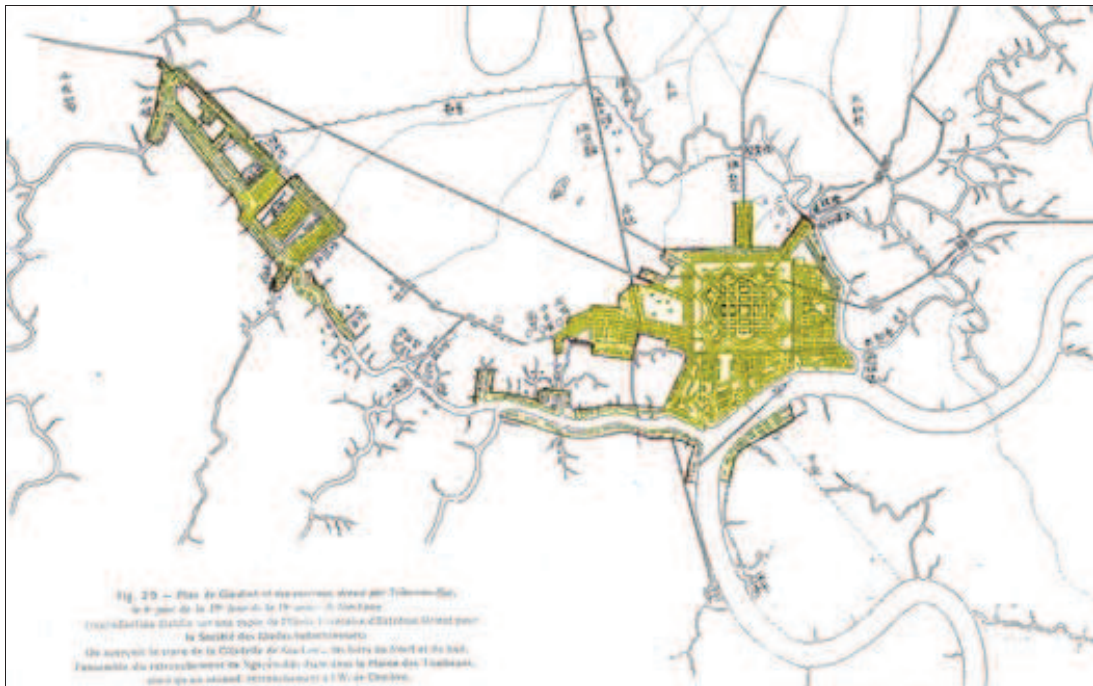


Image 8 : deux noyaux anciens Sàigòn et Cholon en 1816

Source : La carte de Tran Van Hoc 1816

Depuis 1945, le développement du tissu urbain a eu lieu le long des routes reliant les deux noyaux. L'afflux de population venant des campagnes a été particulièrement massif durant les guerres du Viêt-nam. Les troubles dus à la première guerre d'Indochine (1946-1954) et le partage du pays après les accords de Genève de 1954 ont créé de forts mouvements migratoires vers Saigon, dont la population est passée d'un demi-million de personnes en 1946 à 1,6 million au début des années 1950. Après 1954, le Nord du Viêt-nam était libéré, alors que le Sud continuait « la guerre globale contre les Etats-Unis ».

Saigon-Cholon, devenue capitale du Sud-Viêt-nam, s'est développée au niveau démographique et spatial. La présence de l'armée américaine et l'intensité de la guérilla ont à nouveau accéléré la croissance de la métropole du sud. Pendant la guerre, c'est une période d'urbanisation forcée à HCM-Ville : le développement économique et l'élargissement spatial de la ville concernent les besoins de la guerre. Le décret N°143-NV signé le 28 octobre 1956 a décidé d'élargir la zone de Cholon, qui n'a cessé, à partir de ce moment-là, de s'étendre. La superficie de l'ensemble Saigon-Cholon s'est donc accrue : il y avait 5 arrondissements en 1956, puis 13 en 1957, 14 en 1959, 15 en 1963, et finalement 17 arrondissements en 1965. Mais l'augmentation de la population n'a pas été régulière car

elle dépendait de l'intensité de la guerre. Entre 1960 et 1975, la proportion de la population urbaine s'est accrue de 20% à 40% dans les provinces du Sud⁵. On voit donc à quel point le tissu urbain saïgonnais s'est formé sous la pression de besoins urgents durant ces longues périodes de guerre.

À la libération du sud du Viêt-nam en 1975, tout le pays est entré dans une phase d'unification et de développement économique. Le Viêt-nam a mis en place une politique d'économie planifiée et centralisée à orientation socialiste, une économie où la composante publique et collective joue le rôle primordial. A partir de 1976, les autorités centrales de la ville ont autorisé les arrondissements à réorganiser les unités de production. Plusieurs fermes collectives et usines ont été construites. Des groupes et coopératives agricoles ont été créés en 1979.

Les districts suburbains disposaient d'une grande quantité de terres abandonnées tandis que la population souffrait de la pénurie de vivres. Dans ce contexte, la cellule du parti de HCM-Ville a mis en place une politique visant à « *transformer les périphéries en corridors alimentaires couvrant les besoins de la ville en légumes, viandes, poissons et œufs, répondre à la demande alimentaire des habitants périphériques et au besoin de l'élevage devenu activité de production principale et de constituer ainsi une source de marchandises pour l'exportation et des matières premières pour la production industrielle et artisanale* ». (Truong, 2010, p.91).

Après 5 ans de mise en place de la politique du renouveau, le *Đổi mới* (1986-1991), l'économie de HCM-Ville s'est développée et a attiré un grand nombre de migrants venus de nombreuses provinces du pays. La plupart des immigrants se sont installés dans des arrondissements suburbains de HCM-Ville. Cette situation est compréhensible parce qu'à cette époque, ces arrondissements disposaient d'une réserve de terrains très importante, constitués de terres arables et constructibles. Les immigrants ont eu plus de facilité pour y louer des logements par rapport au centre-ville. Par ailleurs, la politique de délocalisation des usines et des ateliers de production vers la banlieue a créé des emplois pour la nouvelle main-d'œuvre immigrée de la campagne. Les immigrants ont choisi les zones périphériques pour y vivre à moindre coût et pour avoir un mode de vie plus proche de leur village. En bref, l'urbanisation à HCM-Ville est à l'origine de l'exode

⁵ Source: Ministère de l'Intérieur et Institut de la statistique nationale, République du Vietnam.

rural et ce sont les zones périphériques qui attirent le plus d'immigrants.

En fonction de l'élargissement de la ville, les zones périurbaines présentent des limites différentes. Ces derniers temps, elles ont grandi rapidement. L'urbanisation dépasse en effet les limites des unités périurbaines d'avant 1995 comme Tan Binh, Go Vap, Binh Thanh et l'arrondissement 8, qui sont devenus actuellement des arrondissements intra-urbains (Du, 2008).

I.3.2. De l'espace rural à l'espace urbain

Avec de telles transformations socio-économiques, les arrondissements périphériques sont devenus intra-urbains et les districts extra-urbains sont devenus périphériques. En 1997, de nouveaux arrondissements ont été créés : l'arrondissement 12, scission du district Hoc Mon, et l'arrondissement 7, scission du district Nhà Bè, les arrondissements 2, 9, et Thủ Đức, scission du district de Thủ Đức. La forte augmentation de la population de la périphérie ainsi que la nouvelle délimitation administrative des arrondissements et districts sont le reflet du fort processus d'urbanisation de HCM-Ville. Récemment encore, fin 2003, l'arrondissement de Binh Tân a été créé, scission du district de Binh Chánh. Ces changements dans le processus d'urbanisation ont eu un impact sur la population aux points de vue intellectuel, mental et social, et sur l'accès aux services de base.

La réorganisation des zones périurbaines de HCM-Ville est en rapport avec la transformation des zones rurales, ou, en d'autres termes, avec l'exercice de révision des limites urbaines de la ville. Suivant les règles administratives vietnamiennes, les districts sous-provinciaux sont de deux types, dénommés *Huyện* (district) pour ce qui est désigné comme les zones rurales et *Quận* (arrondissement) pour leurs homologues urbains. HCM-Ville est actuellement composé de dix-neuf *quận* (arrondissements) et cinq *huyện* (districts) (voir schéma1). Le redécoupage et la transformation ont eu lieu à deux reprises au cours des dernières années (Leaf, 2008).

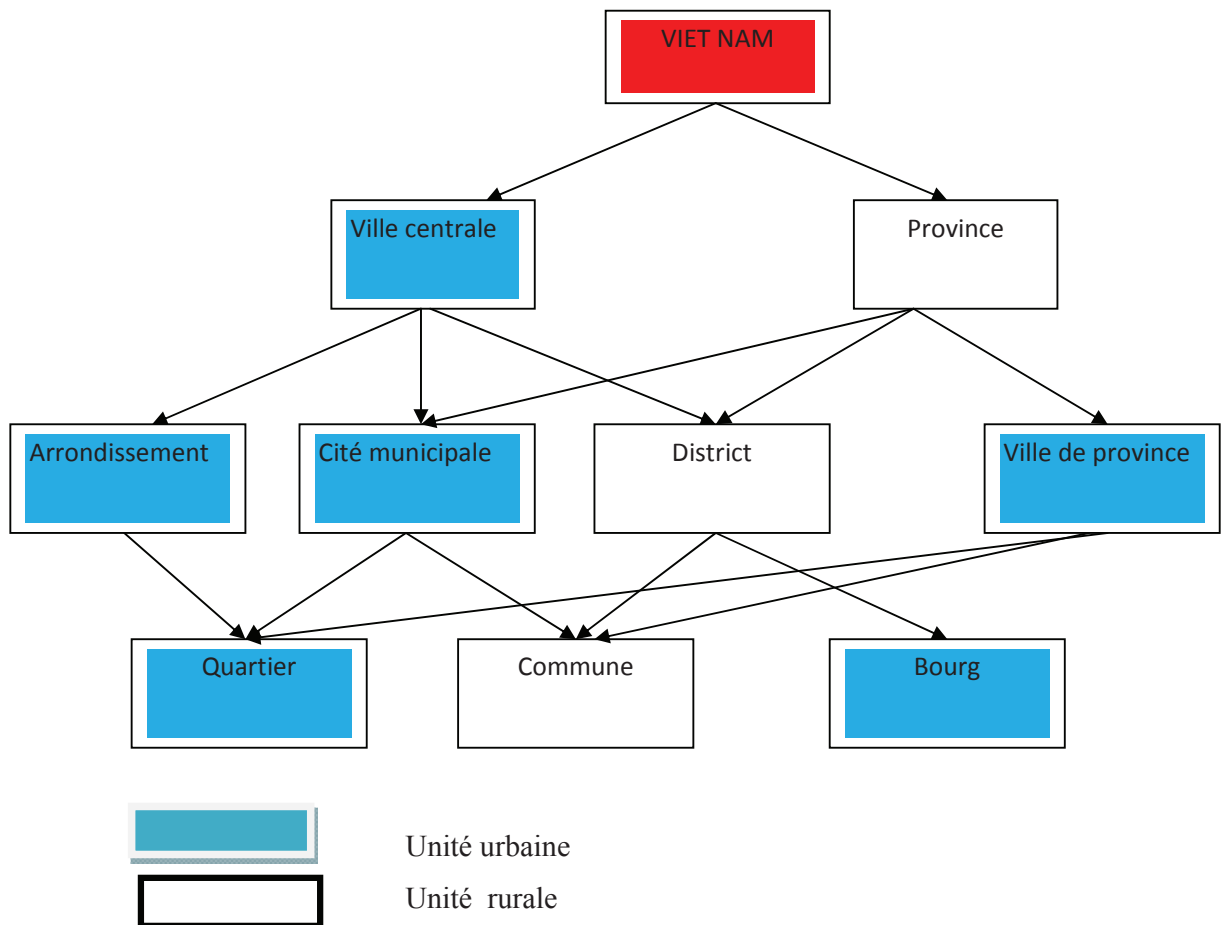


Schéma 1 : organigramme urbain du Viêt-nam

Source : Ngo Thi Thu Trang

Comme dans les métropoles des pays en voie de développement, il existe de l'espace rural dans la ville centrale. Même si les zones périurbaines sont nommées *Quận ven* («Arrondissements périurbains»), ces espaces désignés comme urbains sont en réalité des espaces de transition du rural à l'urbain.

I.3.3. L'espace périurbain de HCM-Ville sous le regard des chercheurs

Les zones périurbaines à HCM-Ville sont liées au déplacement des zones industrielles du centre-ville, ce qui entraîne une diminution de la population de celui-ci. Les locataires regroupés dans ces zones animent le marché foncier, l'économie informelle, les infrastructures, les services de loisirs, les marchés spontanés etc. Les espaces périurbains à HCM-Ville connaissent une expansion rapide de l'urbanisation : « *As with*

HCMC's rapid population growth referred to above, the outward expansion of the city's residential stock has also been unprecedented. In sharp contrast to the current dominant thinking in Western planning practice that stresses "compact cities," the picture in HCM-City has been one of rapid deconcentration of older inner city districts and growth in surrounding areas » (Leaf, 2008, p.153).

Les zones périurbaines se trouvent à l'extérieur du centre-ville et sont dues à l'expansion inégale du noyau urbanisé de la ville, comme dans le reste de l'Asie du Sud-Est, où s'emploie aussi « *the term "urban fringe" to refer to the zones that lie outside the MUR city core. This term thus encompasses what are often described as the peri-urban fringes of the MUR which is made-up of the uneven expansion of the built-up core of the city into inner zone adjacent to the city core. The outer zone approximates to the earlier definition of the desakota region in Asian mega-urban regions » (McGee, 2008, Ibid).*

Avec le modèle d'interface périurbain (IPU), la bordure joue un rôle très important : lier l'espace rural et l'espace urbain. Traditionnellement « *Periurban buffer zone is not only a transitional space between urban – rural areas but also home to farmers seeking for jobs in cities» (Dao, 2008, p57).* La bordure périurbaine est considérée comme un espace transitoire entre la ville et la campagne, elle est aussi habitée par les paysans venus de la campagne, cherchant un travail dans la ville. Ce modèle IPU nous amène à nous intéresser à des problèmes tels que le rôle de l'agriculture, l'économie informelle (petite production commerciale, diversification du revenu, groupes d'entraide, crédit informel, activités sans permis), le conflit sur la propriété foncière, la spéculation foncière et aussi le processus démographique qui soutient le développement des bordures. Les zones périurbaines de HCM-Ville s'élargissent de façon spontanée comme une tache d'huile.

La limite des espaces urbains n'est pas simplement composée d'arrondissements ou districts. Elle comprend également « *les nouveaux arrondissements en position intermédiaire entre le centre urbain et la banlieue (...) les espaces périurbains sont les zones de proximité des villes » (Truong, 2010, p.95).* Par rapport aux banlieues et zones périurbaines en France (INSEE, 1996), la situation Vietnamiennne peut être différente.

L'espace périurbain est analysé dans la recherche de Pham Bach Viet (2008). Il a utilisé la méthodologie de télédétection et d'analyse spatiale pour documenter l'élargissement de l'espace périurbain à HCM-Ville. La densité de construction a augmenté de l'année 1975 à l'année 2008 (voir image 9, image 10, image11).

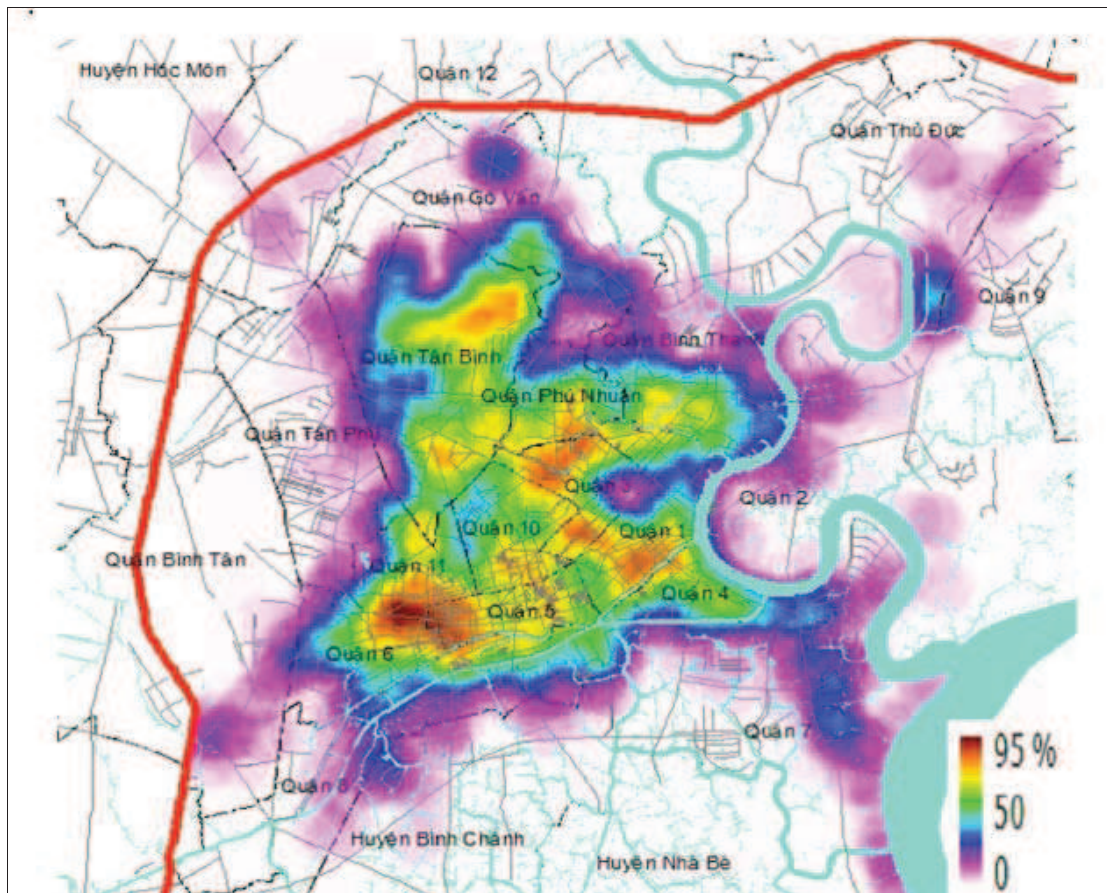


Image 9 : densité de construction urbaine à HCM-Ville en 1975

Source : Pham Bach Viet (2008) modifiée par Ngo Thi Thu Trang

Dans le contexte de HCM-Ville, l'urbanisation est poussée par les autorités locales et les gouvernants, parce qu'ils peuvent décider qu'un district rural devienne un district urbain (*Quận* ou « arrondissement »). Cette classification s'assortit de subventions afin de construire, de réaliser des projets d'investissement et de s'équiper en infrastructures. C'est la cause du regroupement de plus en plus important d'habitants et de l'augmentation du prix du terrain, ce qui entraîne un processus d'urbanisation en tache d'huile. La croissance urbaine est présentée ici par des cartes de densité de construction pour les années 1975, 1993 et 2008.

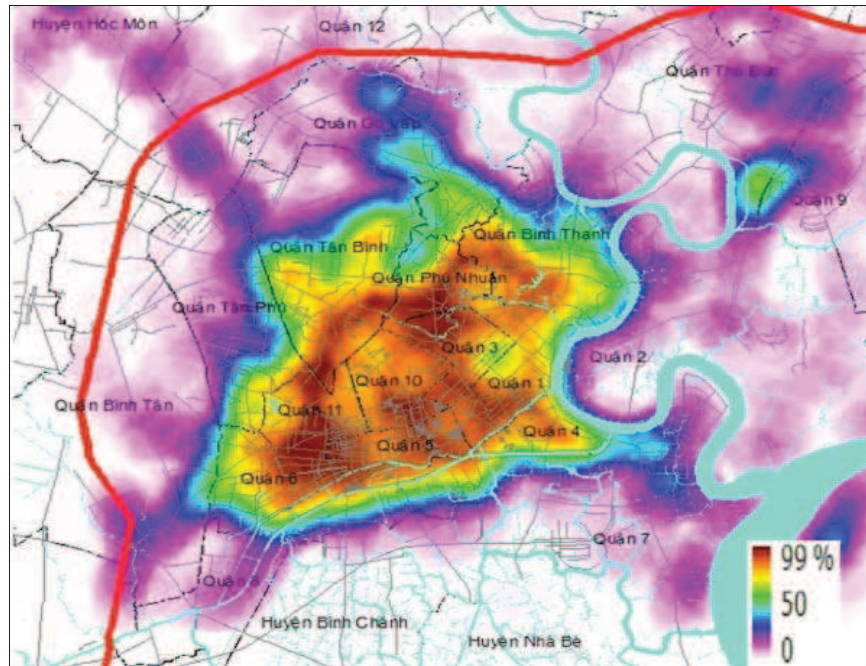


Image 10 : densité de construction urbaine à HCM-Ville en 1993

Source : Pham Bach Viet (2008) modifiée par Ngo Thi Thu Trang

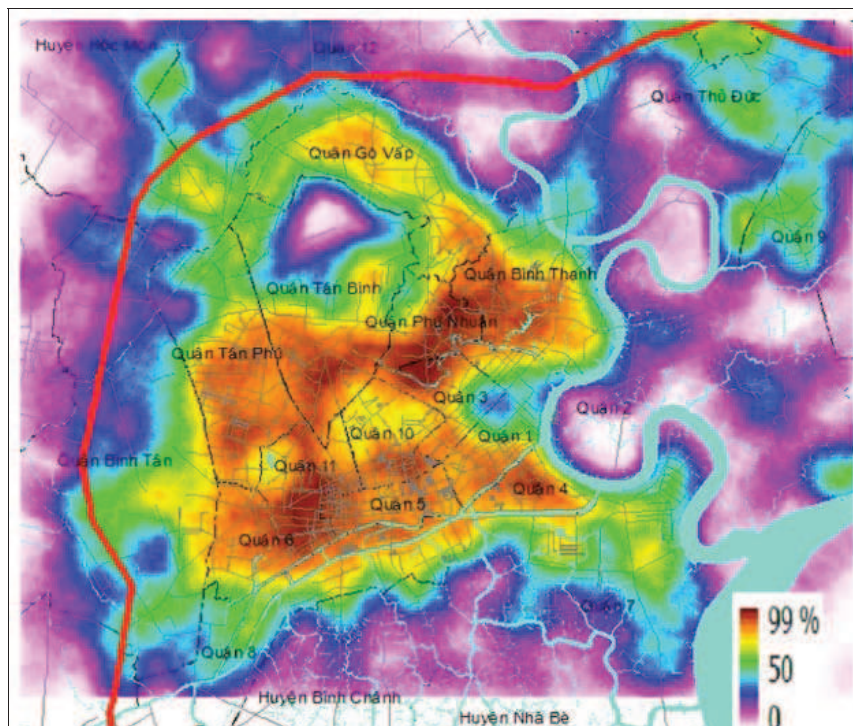


Image 11 : densité de construction urbaine à HCM-Ville en 2008

Source : Pham Bach Viet (2008) modifiée par Ngo Thi Thu Trang

Comme la densité de construction s'est accrue de l'année 1975 à l'année 2008, les zones périurbaines s'élargissent progressivement dans les arrondissements Thủ Đức, 9, 12, 7 et surtout dans l'arrondissement Bình Tân. Ce sont des espaces de transition entre la ville et l'espace rural.



Image 12 : accroissement de l'espace urbain des années 1975, 1993 et 2008

Source : Pham Bach Viet (2008) modifiée par Ngo Thi Thu Trang

La situation de l'espace périurbain change donc au cours du processus de développement urbain, les arrondissements intra-urbains d'aujourd'hui sont les zones périurbaines des périodes 1975, 1993 et 2008. Au point de vue administratif, il existe quelques espaces ruraux dans les arrondissements intra-urbains comme les arrondissements Tan Binh, Tan Phu, Go Vap, Binh Thanh et l'arrondissement 8.

A côté du centre-ville, l'espace est ainsi parcouru par le développement de l'industrie, des constructions individuelles privées, ou des projets de construction de différents types

d'habitats, des immeubles collectifs aux villas. Ce sont les causes d'une véritable fièvre foncière, la spéculation foncière étant devenue désormais une des principales activités économiques dans les zones périurbaines. L'espace urbain s'est élargi d'une façon spontanée afin de satisfaire les besoins de nombreuses populations qui viennent de la campagne et travaillent dans les zones industrielles. Selon l'Institut d'aménagement de HCM-Ville, les arrondissements périphériques se différencient des arrondissements urbains ou des districts de banlieue par leur nature mixte mi-rurale, mi-urbaine : La superficie agricole y représente de 10 à 30% de la superficie totale. Il s'agit d'une réserve potentielle de terrains agricoles à transformer à des fins urbaines. Les zones périurbaines sont le corridor entre la mégapole et les campagnes aux alentours. Sous forte influence de la culture urbaine, elles conservent plusieurs éléments ruraux, il ne s'agit plus de la campagne, ni non plus d'une vraie ville (Nguyen- Cuong, 2008).

Selon la recherche de Ton Nu Quynh Tran sur le contexte du périurbain de HCM-Ville : *« la zone périurbaine est une zone en phase d'urbanisation. Elle représente le point de transition, d'intermédiaire, entre la campagne et la ville, entre le calme et l'animation, entre le caractère conservateur des paysans et celui ouvert des citadins, le lieu de transformation des besoins de la campagne en ville et d'interférence du style de vie urbaine à la campagne »* (Ton, 2008, p. 77).

D'après la loi foncière de 1993, le droit de propriété de la terre appartient à l'Etat, les habitants ayant seulement le droit d'usage et l'Etat pouvant reprendre la terre aux habitants quand il a des projets de construction. La zone périurbaine se transforme nettement, de terre agricole en terre urbaine : *« (...) les autorités ont-elles décidé de parier sur l'implantation de vastes nouveaux quartiers périphériques gagnés sur d'anciennes terres agricoles ou marécageuses. Ces nouveaux quartiers périphériques, reliés à la ville ancienne par d'imposantes infrastructures routières, permettent de concevoir des rues selon les normes de modernité qu'il semble impossible de mettre en place dans la ville héritée. »* (Gibert, 2010, p.13). Les autochtones (les anciens habitants) devant accepter les projets de construction, ils vendent leur droit d'usage de la terre aux responsables des projets d'investissement et vivent désormais dans un espace limité. L'urbanisation spontanée de HCM-Ville a établi des zones périurbaines multiformes, où les infrastructures ne sont pas suffisantes devant l'augmentation du nombre d'habitants (routes étroites, système de déversement d'eau, de traitement des déchets...), où les habitants tiennent de

petits commerces informels, et où le moyen de transport se trouve être la plupart du temps des motocyclettes.

Chaque jour un grand flux de déplacements des zones périurbaines au centre-ville et inversement entraîne de gros embouteillages. Les habitudes des habitants – ni citadins, ni campagnards – ne sont pas adaptées au niveau de la protection de l’environnement urbain, car ils jettent les déchets dans les espaces publics, dans la rue, dans les marchés spontanés, causant ainsi l’obstruction des égouts et la pollution de l’environnement.

L’espace périurbain rassemble des groupes d’habitants d’origines diverses. Ils se logent dans des types d’habitats différents (anciens et nouveaux propriétaires, locataires). Ils contribuent à la modernité en s’adaptant aux transformations de leur milieu et en même ils subissent le poids des risques socio-économiques et environnementaux. Ce contexte et les analyses des chercheurs cités nous permettent de souligner les points suivants :

La zone périurbaine est un espace mixte en transition, qui mélange des dispositions rurales et des dispositions urbaines. Elle connaît une forte augmentation de population migratoire et une diminution des terres agricoles.

Cette zone présente un processus d’urbanisation anarchique qui influe directement sur :

- ✓ *les problèmes sociaux, économiques, et environnementaux : sécurité, délinquance, marché spontané, économie informelle, inondation, hygiène*
- ✓ *la crise des relations familiales et communautaires*
- ✓ *l’émergence d’un nouveau mode de vie hybride (ni citadin, ni rural).*

Les habitants des espaces périurbains en transition entre le rural et l’urbain changent clairement de mode de vie pour s’adapter à leur nouveau « lieu de vie ».

Conclusion du premier chapitre

Si la modernité et le périurbain sont des thèmes très cultivés à propos des pays occidentaux, il n'en va pas de même dans le contexte des pays en voie de développement. Notre thèse les aborde donc pour jeter un nouveau regard sur le processus d'urbanisation des pays en voie de développement où existent des formes de périurbanisation rapide et spontanée. La modernité qui se dessine dans ces espaces périurbains se traduit du point de vue géographique par l'émergence de nouveaux modes de vie.

L'espace périurbain est instable : c'est un espace de transition entre le rural et l'urbain, et un lieu de transformations profondes sur les plans démographique, économique, social, politique et culturel. Cet espace regroupe des campagnards locaux qui deviennent progressivement des urbains, des citoyens des zones intra-urbaines et aussi des migrants qui viennent des provinces. Les communes périphériques sont en effet devenues l'objet d'emprises spatiales importantes, avec l'aménagement de nouveaux périmètres d'habitat ou de zones industrielles.

En conséquence, les villages, dépossédés de leurs terres par ces opérations, cohabitent avec les nouveaux quartiers. Cette combinaison forme des espaces composites, socialement en profonde mutation. La mixité entre villageois résidents, migrants venus du delta et citoyens, crée un paysage social et démographique aux multiples facettes. Les jeunes ménages de la classe moyenne, notamment, accèdent plus largement à la location ou à l'achat d'un logement dans ces mêmes zones ou dans les « nouvelles zones urbaines ».

La périurbanisation manifeste ainsi l'émergence de nouvelles formes de vie sociale qui annoncent une autre conception de la ville, des rapports sociaux et des modes de décisions, posant alors la question des différenciations socio-spatiales, inhérentes à celle de la métropolisation. La périurbanisation actuellement en cours relève d'une double modalité. Elle correspond d'une part à l'avancée du front urbain, et donc à l'extension urbaine, et d'autre part à l'urbanisation des campagnes, et donc à l'émergence d'espaces mixtes. Cet espace sera présenté dans le deuxième chapitre, qui aborde un état des lieux à HCM-Ville au travers de l'espace périurbain de Binh Tân.

Deuxième Chapitre

Le processus de périurbanisation de Bình Tân dans le contexte de HCM-Ville. Un premier état des lieux

La périurbanisation qui affecte Bình Tân se comprend d'abord en la replaçant dans le contexte plus général du processus d'expansion urbaine de HCM-Ville. Il est intéressant de s'arrêter sur trois grandes dimensions de ce processus parce qu'elles révèlent aussi l'émergence de la modernité qui travaille la vie sociale. Il s'agit de l'accroissement de la population urbaine, de l'évolution de la structure foncière et du changement de la structure économique, des infrastructures et de l'emploi. Enfin, certaines graves conséquences sanitaires et sociales (violence et sida) de l'urbanisation spontanée dans l'arrondissement périurbain de Bình Tân seront mentionnées afin de montrer l'importance des changements qui affectent la société en contexte périurbain.

Si l'urbanisation désigne communément un processus de transformation marqué par « (...) *la croissance relative plus rapide des populations urbaines par rapport aux populations rurales(...), le développement économique* » (Polèse, 1995, p.725), elle « *s'emploie quelquefois au sens de : adaptation des modes de vie ... comme la modernité et l'industrie* » (Brunet et al., 1992, p. 498). Dans les pays en voie de développement reviennent surtout les questions de la taille de la ville, de la révolution sanitaire, de l'équipement en infrastructures, des coûts sociaux, du chômage et des activités informelles. C'est le cas de HCM-Ville qui a traversé diverses époques marquées par des moments forts tels qu'en 1975 (libération totale du Sud Viêt-nam, réunification du pays), 1986 (politique du Renouveau), 1993 (apparition de la loi foncière), 2007 (adhésion du Viêt-nam à l'OMC) et, de 2007 à ce jour (2012), une forte accélération de l'urbanisation.

Le processus d'urbanisation à HCM-Ville a conduit à nouvelle prise de conscience, un nouveau comportement, une acquisition de nouvelles habitudes dans l'accès aux services sociaux. Toutefois, ce processus d'urbanisation ne s'est pas toujours accompagné de changements cohérents dans le temps et l'espace, ce qui a généré de nets écarts de développement entre les arrondissements du centre, d'une part, et les arrondissements périurbains d'autre part. Situons donc l'arrondissement Bình Tân dans le contexte d'HCM-Ville, contexte de l'émergence de nouveau mode de vie dans la zone périurbaine.

II.1. Les mutations démographiques

II.1.1. La taille des foyers

La taille des foyers à HCM-Ville tend à régresser au long des recensements. Le nombre d'individus moyens par foyer à HCM-Ville en 1979, 1989, 1999 et 2009, a respectivement été de 5,7, de 5,5, de 5,0 et de 3,9 individus. Le nombre d'individus par foyer tend baisser et il se situe souvent de 2 à 4 individus⁶.

Cette réduction de la taille des foyers favorise la progression de l'égalité homme-femme. La baisse de la fécondité, qui se généralise dans les familles, tant en milieu rural qu'en milieu urbain, ouvre de nouvelles opportunités à la femme qui dorénavant peut prendre une part plus active à la vie sociale, accéder à des formations diverses, et prétendre

⁶ Bureau statique de HCM-Ville en 2009

à plus d'égalité vis-à-vis de l'homme. Cependant, cette réduction de la taille des foyers est jugé préjudiciable à la prise en charge des personnes âgées dans et par la famille et au développement de la personnalité chez les enfants. Les foyers à taille réduite des zones intra-urbaines évoquent constamment le manque de temps à consacrer à l'éducation des enfants. Autre conséquence de la réduction de la taille des foyers : les enfants qui fondent une nouvelle famille vont s'installer à leur compte, condamnant ainsi les parents âgés à la solitude. Ces observations seront analysées dans les chapitres qui présentent les résultats des enquêtes de recherche (chapitres V et chapitre VIII).

II.1.2. Des taux démographiques symptomatiques

La croissance démographique à HCM-Ville est rapide, et durant la période 1999-2009 elle est 2 fois plus soutenue que pendant la période 1989-1999 et 3,7 fois supérieure à la décennie 1979-1989. En l'espace de 10 ans (1999-2009), la population de HCM-Ville a augmenté de 2,125 millions d'habitants. Ainsi, l'aménagement de zones industrielles et de zones de production pour l'exportation (la stratégie de développement des centres économiques névralgiques dans les villes relève directement du gouvernement central) ont continué à générer des vagues de migration, notamment à destination de HCM-Ville, centre économique, culturel et éducatif du pays tout entier.

La croissance démographique actuelle à HCM-Ville est moins due au solde naturel qu'au solde migratoire : *« Petit à petit, les communes intra-urbaines arrivent à saturation, la migration zone rurale-zone urbaine domine dans les districts périphériques. En accueillant la population en provenance des campagnes, la périphérie constitue une zone de décongestionnement pour le secteur intra-muros. Par ailleurs, les entreprises, les industries, les joint-ventures s'établissent en plus grand nombre en périphérie et absorbent les migrants en provenance des campagnes dans les filières du bâtiment, prêt-à-porter, cuir, textile, agroalimentaire. Tous ces facteurs économiques ont contribué à booster la croissance démographique dans l'espace périurbain »*⁷.

Le coût de la vie étant moins élevé en zone périurbaine qu'au centre-ville, et suite à la politique de délocalisation des usines et des ateliers de production vers la banlieue, les immigrants ont choisi les zones périphériques pour y vivre à moindre coût et pour avoir

⁷ Entretien avec le spécialiste Du Phuoc Tan, directeur du bureau de recherche urbaine –Institut Recherche et Développement de HCM-Ville, 08/2012.

un mode de vie plus proche de leur village.

C'est la cause de l'augmentation rapide de la population de Bình Tân, ce qui entraîne une augmentation de la densité mais avec une répartition variant d'une commune à l'autre. Dans les dix quartiers de l'arrondissement Bình Tân, la densité est la plus forte dans le quartier AL A et augmente constamment (augmentation non régulière cependant au fil des ans). La plus faible densité se rencontre dans la commune TT A, où elle augmente rapidement tant en quantité qu'en pourcentage par rapport à la moyenne générale de l'arrondissement de Bình Tân.

Dix quartiers de l'arrondissement Bình Tân	Densité de la population (Individu/Km ²)		
	2004	2009	2011
Densité moyenne des quartiers	7,596	11,027	12,130
AL (An Lac)	8,835	11,497	12,774
AL A (An Lac A)	22,262	26,805	28,918
BHH (Binh Hung Hoa)	7,822	12,738	14,427
BHH A (Binh Hung Hoa A)	14,273	21,178	21,956
BHH B (Binh Hung Hoa B)	3,863	6,617	7,363
BTĐ (Binh Tri Dong)	19,135	24,599	26,755
BTĐ A (Binh Tri Dong A)	7,810	10,742	12,092
BTĐ B (Binh Tri Dong B)	7,859	11,199	11,968
TT (Tan Tao)	7,517	11,185	12,248
TT A (Tan Tao A)	2,445	4,260	5,112

Tableau 1 : densité de population à Bình Tân des années 2004,2009 et 2011

Source : Bureau statistique de l'arrondissement Bình Tân des années 2004,2009 et 2011

Ces différences de densité s'expliquent par la répartition spatiale des zones industrielles, entreprises, usines, ainsi que par la différence en termes d'offre et d'accès aux services de base entre les différences quartiers. La densité évolue donc en fonction des modifications, de l'aménagement et du développement économique, social et environnemental.

Tout comme pour la situation générale de l'arrondissement, l'augmentation démographique des quartiers tire son origine essentiellement d'une croissance du solde migratoire due à une forte arrivée de migrants (voir fig.7). De plus, les taux varient dans le temps et l'espace. Durant l'année qui a suivi la création de l'arrondissement Binh Tân (2003), le quartier qui a attiré le plus grand nombre de nouveaux arrivants était BHH A (15,6%), celui qui en a accueilli le moins étant AL A (4,4%). Puis, cet ordre a connu un changement tant en quantité qu'en structure. En 2012, le quartier TT A arrive à la première place avec 16,25%, la lanterne rouge étant toujours AL A avec 3,92%.

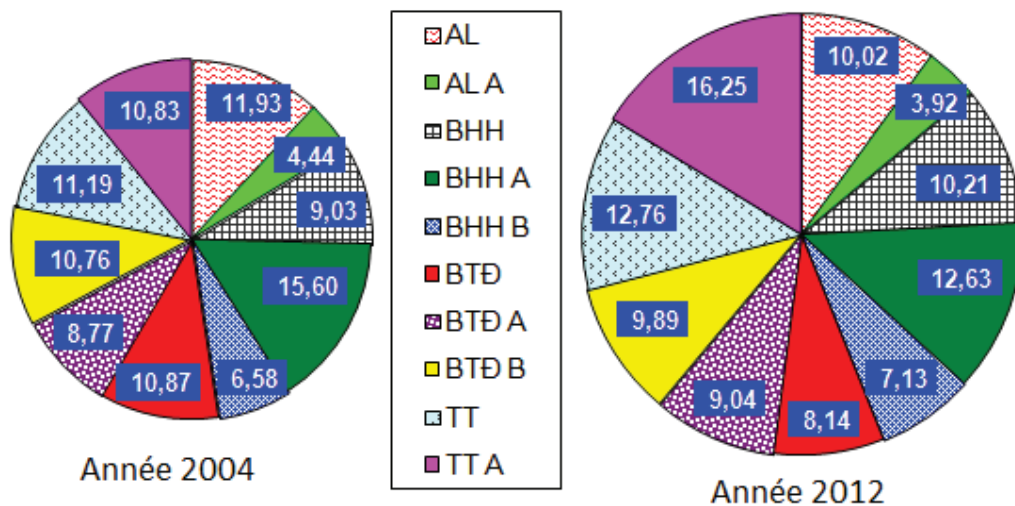


Figure 7: augmentation du nombre de migrants de l'année 2004 à l'année 2012.

Source : Bureau statistique de l'arrondissement Binh Tân en 2004 et 2012

Les migrants augmentent constamment en quantité et leur ratio par rapport aux autochtones résidents permanents évolue. Le caractère attrayant de chaque quartier, aux yeux des migrants, est fonction du tissu industriel et du développement socio-économique durant le processus d'urbanisation.

Le processus d'urbanisation génère un accroissement démographique élevé, avec une augmentation du nombre de migrants, essentiellement des actifs de l'arrondissement

de Binh Tân, et impacte le changement social et démographique de l'ensemble de l'arrondissement ainsi que sa population. Il en résulte les trois types d'habitants retenus (anciens propriétaires, nouveaux propriétaires et locataires). Tout cela entraîne des changements en matière de concurrence sur le marché du travail, de niveau de vie, de politique sociale et d'accès aux services. Revers de la médaille, cela génère aussi des difficultés en gestion administrative et une montée de certaines formes de délits...

II.1.3. Une structure par sexe déséquilibrée

En matière de structure de population par sexe, la tendance globale est à une augmentation de la population masculine et à un recul de la population féminine, mais cette évolution est lente. Les hommes sont passés de 47,8% en 1995 à 48,2% en 2002⁸. La structure par genre à HCM-Ville penche en faveur des femmes. En 2002, les femmes à HCM-Ville sont au nombre de 2 823 784, soit 51,8 % de la population totale, les hommes « n'étant que » 2 625 433, soit 48,2%. HCM-Ville attire donc une forte proportion de migrant du sexe féminin.

Le déséquilibre des structures par sexe déséquilibrée est plus net à Binh Tân. Le nombre de femmes est toujours plus élevé que le nombre d'hommes, car le taux de migrants femmes est plus élevé que celui de migrants hommes, quoi qu'il y ait un léger recul (52,66% en 2004, 52,55% en 2012⁹). La spécificité du changement de la structure par genre dans l'arrondissement de Binh Tân se prête au développement du secteur tertiaire et de l'industrie légère qui se trouve dans les trois zones industrielles Pouyuen, Vinh Loc et Tan Tao¹⁰.

II.1.4. Une forte prédominance des jeunes adultes dans la pyramide des âges

A HCM-Ville, la population est jeune. D'après les recensements du 1er avril 1999, plus de 23,8% des habitants de HCM-Ville ont moins de 15 ans et les plus de 65 ans ne représente que 5,25% du total des habitants. Par rapport à l'ensemble du pays, HCM-Ville est la plus marquée par ces deux critères. Cela revient à dire que la proportion des actifs est plus grande. Tout comme la tendance des villes au pays et dans la région du Sud-Est (Ngo et al, 2012). Le nombre de cas de naissances à HCM-Ville baisse alors que l'espérance de

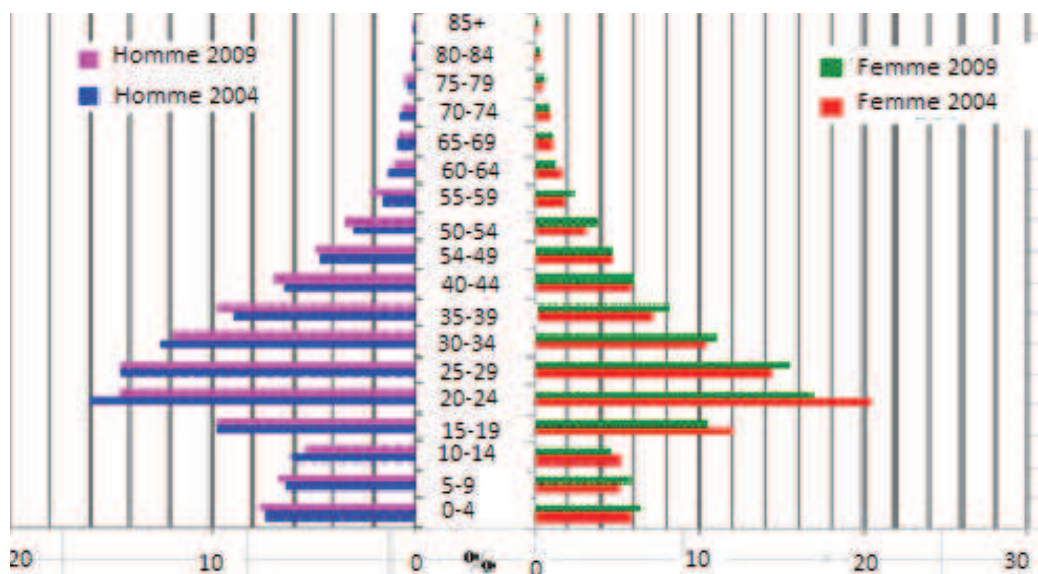
⁸ Bureau statique de HCM-Ville en 1995 et en 2002

⁹ Bureau statistique de l'arrondissement Binh Tân en 2012

¹⁰ Rapport annuel du Bureau des questions éco-sociales de Binh Tân 2012.

vie augmente, ce qui réduit le pourcentage de population jeune et grossit le pourcentage des personnes âgées. Quant aux 20-24 ans, le taux est en augmentation tant au sein de la population masculine que de la population féminine. Chez les 25-29 ans, la proportion de la population féminine est en augmentation par rapport à l'année 1999. La principale raison de ces augmentations provient du mouvement migratoire de gens en quête d'emploi, ou pour faire des études, ou tout simplement pour vivre en ville (plus de 38%). Ainsi, l'effet produit par la migration dans le processus d'urbanisation est un changement de la structure démographique de HCM-Ville en termes d'âge, donnant un coup de jeune à la population de la ville.

Ces caractéristiques sont particulièrement marquées dans l'arrondissement de Binh Tân où le développement industriel explique une forte population de migrants, essentiellement constituée d'actifs, ce qui a entraîné des changements dans la structure démographique¹¹.



Pyramide 1 : structure de la population par âge en 2004 et 2009

Source : Bureau statistique de l'arrondissement Binh Tân 2004 et 2009

La pyramide des âges de l'arrondissement de Binh Tân pour les années 2004 et 2009 se rétrécit à la base alors que la partie centrale et la partie supérieure s'élargissent au fur et à mesure (voir pyramide 1). Cela reflète que les groupes d'individus nés après le

¹¹ *Ibid.*

mouvement de renouveau de 1986 prennent de l'âge et se déplacent petit à petit vers la partie supérieure. La pyramide de 2009 présente une base plus rétrécie, une partie centrale et une partie supérieure s'élargissant, le groupe des 0-14 ans étant en baisse par rapport à 2004, et le groupe des seniors de plus de 60 ans plus important, reflétant le vieillissement de la population.

L'augmentation du nombre d'enfants est rapide passant de 69 837 en 2004 à 103 797 en 2009, soit 33 960 de plus, notamment dans la tranche des 0-4 ans (14 845). En termes de taux de population en dessous de l'âge de travailler, notons une légère progression : de 17,72% en 2004 à 18,14% en 2009. L'augmentation du nombre d'enfants génère de nouveaux défis en termes de structure d'accueil dans l'éducation et l'offre de soins de santé.

La prédominance de la tranches de 15-60 ans, cependant, est en légère baisse de 2004 à 2009 (voir fig.8), avec des proportions respectivement de 77,41% et 76,9%, car le flux de nouveaux arrivants se ralentit et se stabilise. Par ailleurs, une partie des migrants venant s'installer à Binh Tân pour trouver du travail est repartie ou rentrée pour des raisons de santé, d'inadéquation de compétences, d'inadaptation.

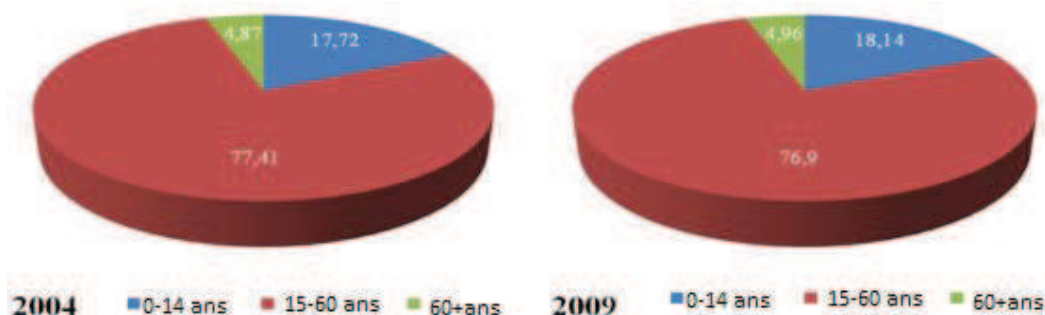


Figure 8 : la structure de la population par âge en 2004 et 2009

Source : Bureau statistique de l'arrondissement Binh Tân 2004 et 2009

En nombre, les personnes hors âge de travailler ont augmenté de 5709 individus entre 2004 et 2009. La structure de population hors âge de travailler est passée de 4,87% en 2004 à 4,96% en 2009, soit une légère croissance. Ainsi, nous retrouvons à Binh Tân les traits communs à la population du pays et de HCM-Ville pour la tranche de seniors de plus de 60 ans, à savoir une évolution d'une population jeune vers une population vieillissante, à vitesse modérée toutefois. Les personnes âgées sont ainsi affectées par la transition vers le périurbain, et nous y reviendrons dans le huitième chapitre.

II.1.5. Une nuptialité en diminution

Le taux d'hommes mariés est de 58,4% et celui de femmes mariées de 54,7%, et respectivement de 52,4% et de 54,8% dans la tranche des 15-49 ans. Mais à partir de 35 ans, le taux d'hommes mariés croît par tranches d'âge, alors qu'à partir du même âge le taux de femmes mariées tend à baisser. Chez les femmes de 45-49 ans, 74,9% sont mariées alors que le taux d'hommes mariés atteint de 88,6% chez les hommes de la même tranches d'âge.

Le taux de veuvage chez les femmes est de 7 à 8 fois supérieur que chez les hommes, quelque que soit la tranche d'âges. Cette différence s'explique par un taux de mortalité plus fort chez les hommes que chez les femmes et parce que les veufs se remarient davantage que les veuves.

L'âge moyen à HCM-Ville pour des premières noces se situe à 26,6 ans (28,2 ans pour les hommes et 25,1 ans chez les femmes)¹². Le taux d'hommes de moins de 34 ans célibataires est supérieur à celui des femmes dans la même situation et le taux d'hommes de plus de 35 ans actuellement mariés est plus élevé que chez les femmes du même âge. En général, les femmes se marient plus tôt que les hommes. Le taux d'hommes mariés dans la tranche des 15-19 ans est de 1,4%, et dans celle des 20-24 ans il est 14,3%. Chez les femmes, ces taux sont respectivement de 5,3% et de 27,7%. Le taux de non-mariés à HCM-Ville est plus élevé que dans les autres villes et provinces, ceci pouvant s'expliquer par le fait qu'une partie des jeunes venant s'installer en ville privilégie un travail stable avant de se marier et que l'individualisme y est élevé.

La même structure se retrouve à Binh Tân, et nous reviendrons particulièrement sur la tendance au célibat dans le chapitre intitulé « rôle de la femme et conflit familial ».

II.1.6. Une croissance des taux de personnes à charge

Dans l'arrondissement de Binh Tân, du fait d'une population jeune, le taux d'enfants à charge est plus élevé que le taux de personnes âgées à charge. En même temps, le taux d'enfants à charge croît régulièrement car le taux d'augmentation naturelle est de 14,7‰ (en 2009) et le nombre de femmes en âge de procréer (15-49 ans) est important, passant de 69 564 en 2004 à 136 285 en 2012. Le nombre de personnes à charge vient du

¹² Bureau statistique de HCM-Ville en 2012

résultat mitigé des campagnes de planning familial qui n'ont pas pu réduire sensiblement le nombre de naissances, faisant augmenter ainsi le taux d'enfants à charge. D'un autre côté, l'âge médian¹³ à Binh Tân est passé de 26,07 ans en 2004 à 27,02 ans en 2009, ce qui veut dire une forte population en âge de fonder une famille et de procréer.

L'espérance de vie augmente et les personnes âgées vivent plus longtemps, mais la croissance en nombre de cette tranche ne peut rivaliser avec la croissance des vagues de migrants en âge de travailler et celle des naissances. Cela explique que le taux de personnes âgées à charge diminue, malgré leur croissance en nombre, alors que le taux global de personnes à charge continue de progresser entre 2007 et 2012.

Le taux de personnes à charge varie toutefois beaucoup d'un quartier à l'autre à Binh Tân et évolue sans arrêt. En 2007, nous retrouvons le quartier AL qui arrive en tête avec 38,73%, alors que le taux le plus bas est dans le quartier BTĐ A avec 31,86%. A noter que seule le quartier BTĐ a pu maintenir un taux de personnes à charge stable, alors qu'il croît dans les autres quartiers. Cette croissance est une des causes qui motivent les habitants à faire des économies dans la famille, qui pèsent sur la vie familiale et les modes de vie.

II.2. Évolution de l'utilisation du sol

Le besoin de terrains à HCM-Ville pour le développement des pôles industriels, du réseau de voies de communication, des zones d'habitation, des ouvrages d'intérêt public et d'autres infrastructures augmente sans cesse. La question foncière prend de plus en plus d'ampleur dans tous les arrondissements et districts de HCM-Ville, implique fortement les autorités qui décident du partage des usages du sol et constitue une condition importante du processus de périurbanisation. Nous en donnerons ici seulement un aperçu au niveau de HCM-Ville avant d'en préciser les principaux aspects à Binh Tân.

II.2.1. L'évolution à HCM-Ville

La superficie totale de HCM-Ville est 209 554,97 ha. Durant la période 2001-2010, il y a une diminution de 12.668 ha des terres agricoles, et une augmentation de terrains exploités à hauteur 3.779ha. Sur ce total, la période 2006-2010 a connu une

¹³ L'âge médian est l'âge qui divise une population donnée en 2 groupes numériquement égaux, la moitié est plus jeune, l'autre moitié plus âgé

augmentation de 7 094 ha de terres non-agricoles, soit 42% de l'augmentation pour l'ensemble de la période 2001-2010.

Terrains agricoles: entre 2000 et 2005, HCM-Ville a perdu 7.202,91 ha de terrains agricoles dont de 13.184,38 ha de terrain de production agricole, 487,91 ha de marais salants. D'un autre côté, l'augmentation concerne les terrains consacrés à l'aquaculture avec 5.615,90 ha, notamment les rizières des districts de Nhà Bè, Cần Giò qui ont été transformés en fermes d'élevage de crevettes. Dans le district de Bình Chánh, l'aquaculture prend la forme de « VAC-Vuòn, Ao, Chuồng » (verger, étang, ferme d'élevage). Les terrains agricoles continuent à décroître au profit des terrains non-agricoles : entre 2005 et 2010, leur diminution est de 5465.11 ha. Le développement d'une ville industrielle et de services de premier rang au Viêt-nam, la poursuite de l'urbanisation: (zones d'habitation, zones industrielles, de production, de services de santé, d'établissement éducatif, sportif et culturel... réhabilitation urbaine) ont forcément mené à un recul des terrains agricoles.

Terrains non-agricoles: entre 2000 et 2005, les terrains non-agricoles ont gagné 9.406,39 ha dont une augmentation de 3. 835,16 ha pour les terrains d'habitation; et de 4.509,87 ha pour les terrains à usage spécifique. Les terrains de religion ont connu peu de changement: 400, 29 ha d'après les statistiques de 2005. En 2000, l'ensemble des terrains non agricoles étaient recensés en tant que terrain à usage spécifique. Les terrains non-agricoles augmentent de 6873,51 ha durant la période 2005-2010. Aujourd'hui ces terrains délimités selon les surfaces des cours d'eau sont en augmentation de 644,26 ha (ces surfaces étaient assimilées aux terrains d'ouvrage hydraulique), une partie de ces terrains sont classés non-agricoles, les autres terrains non-agricoles augmentent de 143,29 ha. ¹⁴

Enfin, la diminution des terrains agricoles et l'augmentation des terrains non-agricoles à HCM-Ville représentent une tendance de l'urbanisation rapide des méga-villes en Asie du Sud-Est, notamment au Viêt-nam. Cette tendance apparaît clairement dans les zones périurbaines, dont l'arrondissement Bình Tân est un exemple. Les réductions des terrains agricoles amènent les changements de structure économique dans l'arrondissement. C'est la cause des changements du mode de vie des habitants dans l'espace périurbain.

¹⁴ Bureau statistique de HCM-Ville en 2000, 2005, 2010

II.2.2. L'évolution à Binh Tân

Dans l'arrondissement de Binh Tân, la transformation de l'utilisation des terres sert aux besoins du développement socio-économique et se structure comme suit

D'après le recensement de 2005, nous notons une baisse de 529,76 ha des terres non-agricoles par rapport à 2003, année de la formation du district de Binh Tân, essentiellement parce que les terrains plantés d'arbres pérennes (279,27 ha) ont été transformés en plantations d'arbres annuels (192,18 ha) (pour les superficies supérieures aux quotas de 300m² de vergers, les superficies sont répertoriées comme étant de plantation d'arbres pérennes). Il s'agit de terres destinées à des fonctions non-agricoles, qui, en attendant ce changement, sont classées dans la catégorie des terres avec arbres annuels de l'État. Par ailleurs, le cadastre indique une baisse de 58,31 ha, dont une diminution de 47,45 ha de terres consacrées à l'hydraulique et aux cours d'eau, une diminution de 6,76 ha pour des cimetières, une diminution de 1,34 ha pour la défense et sécurité, et une diminution de 2,76 ha pour d'autres usages spécifiques.

D'après le recensement de 2005, la superficie de l'arrondissement de Binh Tân s'étend sur 5188,46 ha, soit 2,47% de la superficie de HCM-Ville, soit une moyenne de 145m² par individu. Sur ce total à Binh Tân, 5181,74 ha sont utilisés sous une forme ou une autre (99,87%), une superficie minime de 6,69 ha restant non exploitée, soit 0,13% de la superficie de l'arrondissement.

La transformation de terres agricoles en terres non-agricoles reste lente et diffère d'un quartier à l'autre. Il est à noter que le quartier AL.A possède la plus petite superficie (115,55 ha représentant 2,23%) de l'arrondissement, mais du fait qu'il était le centre du bourg autrefois, il possède le plus fort taux de terres non-agricoles (114,98 ha soit 99,51% du total de la superficie en 2005) avec une légère augmentation en 2012 (115,33 ha soit 99,81%) (voir fig.9).

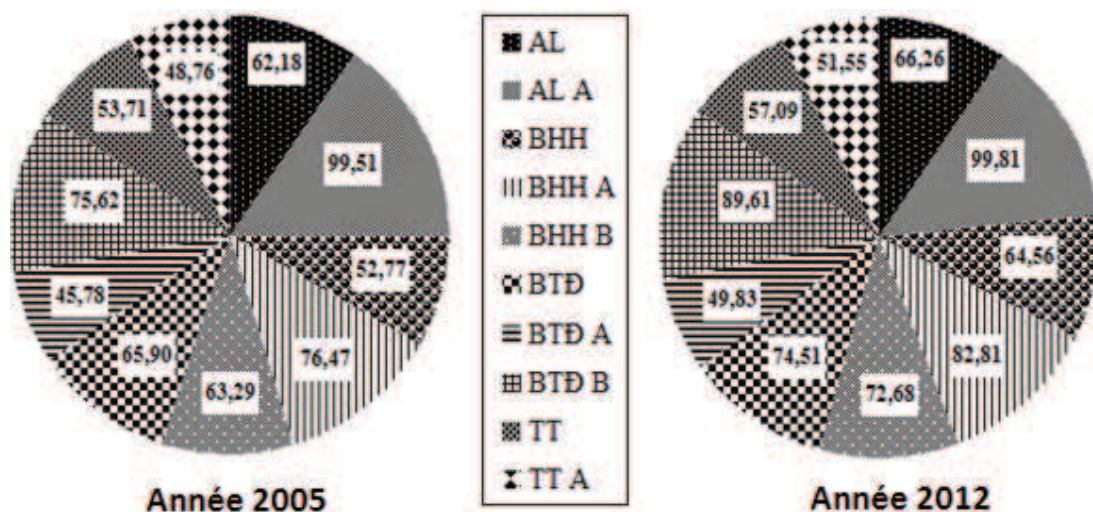


Figure 9 : transformation de terres agricoles en terres non-agricoles à Bình Tân

Source : Bureau statistique de l'arrondissement Bình Tân 2010

L'évolution des terres non-agricoles reflète en partie la vitesse d'urbanisation et le développement socio-économique de la population. Remarquons que le quartier BTĐ B connaît une fulgurante croissance économique et un changement spectaculaire dans les infrastructures de voie de communication. C'est le quartier qui a connu la plus grande croissance de terres non-agricoles (13,99%). D'un autre côté, le quartier BHH a vécu une rapide transformation de l'utilisation du sol, les terres agricoles laissant la place aux fonctions d'habitation, de production et d'utilisation publique.

La disponibilité de terres pouvant être utilisées pour les objectifs non-agricoles diffère d'un quartier à l'autre. Les quartiers qui disposent de grands terrains agricoles, en l'occurrence les quartiers TTA, BHH B, BTĐ B, sont les plus en mesure d'y répondre. Dans l'ensemble, la majorité des quartiers de l'arrondissement Bình Tân se prêtent à la transformation dans l'utilisation du sol, les forces qui modèlent la périurbanisation pouvant y jouer pleinement et sollicitant l'adaptation des modes de vie. Parmi celles-ci se remarquent les transformations de l'économie et de l'emploi, ainsi que celle des services et équipements.

II.3. Transformation de la structure économique

Le secteur des services est majoritaire en valeur dans le pays, valeur qui augmente durant la période 2000-2012. En 2000, le secteur des services occupait 52,63% de la

structure économique pour une valeur de 39 929 milliards de VNĐ. Il a connu une augmentation pour atteindre 54,43% en 2008 (156 502 milliards de VNĐ), puis a légèrement baissé en termes de structure économique à 53,51% tout en augmentant en valeur avec 316 709 milliards de VNĐ en 2012.

Dans l'industrie, on note une augmentation d'unités de production et une modernisation des équipements matériels. A côté de la coopération avec les entités locales, signalons les formes de co-entreprises et d'associations avec des partenaires étrangers ainsi que la création de grandes zones industrielles : Bình Hòa (Arr. Bình Thạnh), la ZPE Tân Thuận (district Nhà Bè), la zone industrielle de Tân Thới Hiệp (Arr. 12). La croissance de la valeur de la production industrielle et des services s'accélère et occupe une place de pointe dans l'ensemble de l'économie des arrondissements périphériques.

La croissance soutenue du secteur Industrie-Artisanat et Échanges commerciaux-Services favorise l'augmentation des revenus des salariés de ces secteurs, de loin plus élevés que chez les travailleurs agricoles. Selon une enquête sur le niveau de vie des Vietnamiens en 1997, les salariés du secteur commerce-services ont des revenus de 10 à 15 fois supérieurs aux revenus des travailleurs du secteur agricole. D'où l'attrait du secteur de production non-agricole. Alors que la main d'œuvre agricole décroît, celle du secteur Industrie-Artisanat, Commerce-Service augmente.

En 2009, l'indice de développement humain (IDH)¹⁵ de HCM-Ville est classé 3^{ème} sur les 63 provinces et villes du Viêt-nam. Le taux de croissance du PIB¹⁶ est en moyenne de 11% par an, le PIB par habitant en 2010 étant de 2800 USD. Au 31 décembre 2011, le taux des ménages pauvres suivant la norme de revenus inférieurs à 12 millions de VNĐ par personne par an est de 3,79%¹⁷.

Dans ce contexte économique général du Viêt-nam et de HCM-Ville, en quoi Bình Tân diffère-t-il ? Durant les années passées, la croissance de la structure économique entre les secteurs d'activités de l'arrondissement a été positive et a beaucoup contribué au développement économique de Bình Tân, élevant ainsi le niveau de vie des habitants. La transformation interne de la structure de l'économie a eu un impact décisif sur le développement de chaque secteur.

¹⁵ Indice de développement humain

¹⁶ Produit intérieur brut

¹⁷ Bureau statistique de HCM-Ville en 2011

La valeur de la production des secteurs Commerce-Services et Industrie-Artisanat a connu une augmentation soutenue au fil des années, exception faite de la filière agricole qui a vu la valeur chuter, passant de 41,59 milliards de VNĐ¹⁸ en 2004 à 25,55 milliards de VNĐ en 2012. La structure économique de l'arrondissement Bình Tân a rapidement crû, axée surtout sur les services.

Commerce-Service: Dans les premiers temps, les activités de commerce-services étaient de petite envergure le long des principaux axes. A partir de 2006, les activités commerciales se sont concentrées dans les réseaux de marchés, supermarchés, centres commerciaux. 512 petits commerçants ont été déplacés et regroupés dans les marchés de Da Sà et BTĐ remis à neuf, sous prétexte d'établir une activité de commerce stable et durable ainsi qu'une bonne organisation dans les règles de l'ordre et de l'esthétique urbaine. Ainsi, la filière Commerce-Services a pleinement rempli son rôle et répondu aux besoins de consommation des riverains et population avoisinante.

Industrie-Artisanat : Sur la base des critères d'évaluation en matière de prédisposition pour une transformation de structure économique, Bình Tân a montré que l'arrondissement a beaucoup de potentialités et se prête parfaitement au développement de l'industrie. Il existe 4 zones industrielles : à côté de la zone industrielle Pou Yuen dans le quartier TT entièrement couverte, les 3 zones industrielles restantes ont à disposition des terrains pour l'implantation d'entreprises industrielles dans les quartiers TT A, BHH B et BHH.

Entre 2004 et 2012, le taux en termes de structure Industrie-Artisanat passe de 41,57% à 26,57% de structure économique mais augmente en valeur passant de 1299,11 milliards de VNĐ à 9262,18 milliards de VNĐ. La production industrielle se focalise sur les produits plastiques (16%), les produits métalliques (10%), la chaussure (9,4%), le prêt-à-porter, le papier, l'agroalimentaire, le bois...

La majorité des activités Industrie-Artisanat de l'arrondissement de Bình Tân emploie beaucoup de main d'œuvre, avec des produits de faible compétitivité. Signalons que depuis 2008 une forte inflation, un marché financier et bancaire soumis aux aléas et un mouvement yoyo du prix de l'énergie ont impacté les activités de production. Pour cette raison, même si le secteur Industrie-Artisanat emploie beaucoup, les ouvriers continuent à être confrontés aux difficultés du quotidien avec des revenus non en phase avec les besoins essentiels.

¹⁸ 1Euro = 27000 VNĐ

Filière agricole: A partir de 2004, la filière agricole a commencé à être en difficulté avec les intempéries, les retombées de la grippe aviaire, la diminution des terres et le défaut d'investissement. Par ailleurs, les paysans manquent d'expérience en reconversion tant pour l'élevage que pour la culture. Bien peu ont réussi à se reconvertir dans les fleurs, les poissons d'agrément, les plantes décoratives, faute de débouchés. Le taux de la production agricole, avec une tendance à la baisse entre 2004 et 2012 (chutant de 1,33% à 0,07%), suit l'orientation du développement général de l'arrondissement.

En bref, durant la période de 2004-2012, l'arrondissement de Binh Tân se développe selon le modèle d'une économie de plus en plus moderne. Le processus de transformation de la structure économique fait évoluer le marché du travail et le quotidien des habitants change en fonction de l'emploi et du revenu, changements qui concernent aussi les frais pour les activités quotidiennes, les soins de santé, l'école, les liens sociaux, les loisirs, la maternité, les courses...

II.4. L'emploi à Binh Tân

Durant le processus d'urbanisation, beaucoup d'investissements ont été faits pour l'industrie avec l'apparition des zones économiques, des pôles économiques et de nombreuses usines et entreprises déconcentrées. Ainsi, la majorité de la main d'œuvre de l'arrondissement de Binh Tân travaille dans l'industrie de transformation ou fabrication (55,83%). Viennent ensuite le négoce et le commerce de détail (15,72%), le bâtiment (6,12%), la restauration (4,97%), la logistique et le transport (4,53%), les autres services (2,08%). L'agriculture, la sylviculture, la pêche ne représentent que 1,37%¹⁹. Ceci montre que le marché de l'emploi de Binh Tân s'est développé sur le modèle de l'industrialisation durant le processus d'urbanisation.

Toutefois, ces derniers temps, on constate l'émergence des emplois dans les services. Ceux-ci sont très divers : bistros, restaurants, hôtels, bars à karaoké, spas, salons de beauté, agences de service aux mariés. La majorité des salariés du secteur des services sont des autochtones avec 55,56%, les migrants avec logement en location constituant 28,89% et les nouveaux installés 15,56%. Les nouveaux installés et les autochtones sont propriétaires et ceux qui sont en location de leur logement et une partie des autochtones sont salariés. La main d'œuvre autochtone travaillant dans les services est majoritairement

¹⁹ Statistique économique de bureau d'économie Binh Tân en 2012.

dans la tranche d'âge des actifs (de 15 à 60 ans) avec 56%, et ceux qui ne rentrent pas dans cette catégorie mais qui travaillent dans les services représentent 20% de la main d'œuvre. Les nouveaux installés sont essentiellement constitués d'individus de la catégorie des actifs avec 28,57% de jeunes, taux inférieur à celui des jeunes en location de logement (53,85%).

Le groupe de main d'œuvre regroupant ouvriers et petits commerçants de l'économie informelle est constitué d'autochtones et d'individus dans des logements en location, avec peu d'écart entre homme et femme. L'économie informelle concerne de petits commerces, échoppes, étals de marchés etc. Le commerce de produits de récupération est une activité répandue chez les migrants locataires de Binh Tân. Il est à noter que le métier de chiffonnier est pratiqué essentiellement par des femmes originaires de la province de Thanh Hóa, qui avaient la même activité avant de migrer. Les patrons de chambres à louer sont des autochtones, avec 58,33% hors âge actif.

Sur le total de 351 181 personnes ayant un emploi en 2009 à Binh Tân, la répartition par catégorie est la suivante : « *Unité d'économie informelle individuelle* » compte 41,10%, soit une majorité ; la forme collective, qui prédominait dans les années 1970, n'occupe plus qu'un taux minime de 0,55% ; l'activité économique « *à participation étrangère* » représente 24,11%, soit 2,17 fois la moyenne de HCM-Ville²⁰. Cela reflète que Binh Tân attire les capitaux étrangers pour le développement industriel et cela est en conformité avec la création et la délocalisation des zones industrielles et des zones de production pour l'exportation, vers la périphérie de HCM-Ville.

En 2009, à Binh Tân, les salariés occupent 74,24% du total des personnes ayant un emploi, un taux supérieur de 6,64% à celui de HCM-Ville. En 2012, le taux de salariés passe à 80,6% contre 19,4% de travailleurs manuels. Dans cette dernière catégorie, les hommes sont 2,25 fois plus nombreux que les femmes. Les travailleurs ont un revenu plus stable grâce à l'urbanisation. Dans un contexte de ralentissement économique, la tendance est d'être salariée (même si la moyenne des revenus demeure peu élevée). En juin 2012, 12 869 personnes (9,99%) travaillent pour le secteur public, 101 248 personnes (78,61%) travaillent dans le secteur privé, 6.030 personnes (4,68%) travaillant pour les entreprises à capitaux étrangers. Seulement 8648 personnes (6,71%) sont des travailleurs indépendants²¹.

²¹ Statistique du travail et du chômage de bureau des affaires – sociaux en 2009, 2012.

La main d'œuvre qui augmente dans l'industrie et les services est une tendance qui reflète une croissance économique. Toutefois, les travailleurs manuels occupent toujours un taux non négligeable ; ces travailleurs sont confrontés aux difficultés matérielles au quotidien. La structure de population classée suivant les critères d'emploi reflète bien la qualité de la population de Binh Tân et impacte les autres composantes qualificatives telles que l'accès à l'éducation, aux soins de santé, aux loisirs, ce qui a des incidences sur l'état physique, la forme, la nutrition, l'état intellectuel et mental, la vie culturelle, la cohésion sociale.

➤ *Population ayant un emploi*

Le processus d'urbanisation attirant des migrants, la population en âge de travailler augmente : elle passe de 340 709 en 2006 à 467 240 en 2011, soit une augmentation de 37,14%. Les données d'une enquête sur un échantillon de population et de logements en 2009 montrent que l'activité économique à Binh Tân concerne 81,74% de la population en âge de travailler (taux plus élevé que celui de HCM-Ville : 73,18%), parmi lesquels les actifs représentent 79,02%, le taux de chômage étant de 2,73% (plus bas que celui de HCM-Ville : 3,22%)²².

Les 15-19 ans représentant 7,72% des personnes ayant un emploi, mais la tranche la plus présente et la plus dynamique est celle des jeunes et des adultes de 25-39 ans. A partir de 40 ans, le taux d'individus ayant un emploi baisse progressivement ; cela reflète une sélection naturelle du marché de l'emploi, particulièrement dans la conjoncture de crise économique qui sévit à HCM-Ville en particulier, au Viêt-nam et de par le monde en général.

➤ *Population sans emploi*

Une partie de la population en âge de travailler est sans emploi même si des opportunités de travail dans les entreprises ou en usine sont offertes. Ces personnes ont décliné les emplois sous prétexte de salaire inadapté ou de conditions de travail pénibles. D'un autre côté, des formations de courte et moins courte durée ont été proposées à une partie de la population des jeunes avec aides à l'appui, mais sans succès, les jeunes en question désertant ces formations.

La raison principale du taux élevé de chômage chez les jeunes vient de plusieurs facteurs dans le marché du travail. L'économie n'atteint pas la vitesse de développement

²² Statistique du travail et du chômage de bureau des affaires – sociaux en 2009, 2011

adaptée pour répondre à ce besoin. De plus, il est à noter que dans le contexte actuel, de nouveaux diplômés ont du mal à trouver un travail qui correspond à leur formation malgré un accord permettant aux demandeurs d'emploi de percevoir un salaire minimum. Le but de ces jeunes gens, c'est de travailler pour avoir de l'expérience. Cette question touche à l'enseignement, la formation ainsi que les besoins du marché du travail. Binh Tân voit une arrivée grandissante des travailleurs venant d'autres provinces (trop de travailleurs et pas assez de travail).

Ces derniers temps, en raison du ralentissement de l'économie, certaines PME²³ à faible compétitivité ont dû réduire leurs activités. Tout spécialement dans les entreprises qui font de la sous-traitance et qui emploient une forte main d'œuvre. Certains chantiers ont été suspendus ou ont décéléré... ce qui a conduit à des licenciements d'ouvriers, les travailleurs libres se retrouvant sans emplois et les revenus chutant en conséquence.

➤ *Création d'emplois*

Le taux de population qui accède à un nouvel emploi varie d'une année à l'autre, avec une baisse à 25,7% en 2007 par rapport à 2006. Ainsi, la population qui a bénéficié de la création d'emplois est passée d'un taux de 20,5% en 2006 à 32,45% en 2011. Toutefois, le taux des personnes qui accèdent à un nouvel emploi reste faible. La raison incombe à la crise économique globale qui impacte directement la production et les offres d'emplois.

Signalons que les personnes méritantes sont bénéficiaires de subventions sociales, d'aides en capital, d'orientation pour une reconversion, de formation professionnelle et d'opportunités d'accès à un emploi.

II. 5. Équipements et services publics

Le développement des infrastructures techniques et sociales de Binh Tân obéit à une concentration des moyens : priorité est donnée aux travaux d'intérêt public dans la santé, l'éducation et les voies de communication.

II.5.1. Le réseau d'établissements hospitaliers

Ces dernières années, le réseau d'établissements hospitaliers a bénéficié de nombreux investissements pour la réhabilitation et pour de nouvelles constructions en vue

²³ Petit et moyen entreprise

d'une meilleure offre de soins au bénéfice de la population. Sur l'arrondissement, on dénombre actuellement un centre hospitalier installé dans le quartier de Tân Tạo, un service de consultation dans le quartier AL A, et 10 dispensaires bien équipés.

Par ailleurs, sur l'arrondissement, une zone de soins de santé à haute technologie est en construction dans le quartier BTĐ B, un centre hospitalier de niveau arrondissement d'une capacité de 100 lits dans le quartier BTĐ A ainsi qu'une station de premiers soins. On dénombre 279 cabinets et établissements de santé privés.

Toutefois, il reste à déplorer des établissements vétustes, le manque d'équipements modernes, en deçà des attentes en termes de soins, notamment dans les établissements de proximité. Actuellement à Bình Tân, la moyenne est de 1,3 lit pour 1000 habitants. Par ailleurs, la répartition géographique des établissements ne couvre pas de façon rationnelle tous les quartiers, spécialement dans les quartiers nouvellement créés. Ceci impacte en partie la qualité des offres de soins et les objectifs d'amélioration de la forme physique des habitants de l'arrondissement.

▪ ***Accès aux services médicaux et aux soins de santé des habitants***

Fondamentalement, les services médicaux lors du processus d'urbanisation ont trouvé une stabilité. Le nombre de consultation dans les stations médicales augmente, notamment les consultations et traitements utilisant l'assurance médicale publique et gratuite pour les enfants de moins de 6 ans. Donc, de l'année 2004 à l'année 2011, le nombre de consultations et traitements a augmenté de 2,98 fois à l'arrondissement Bình Tân. Il est à noter que le nombre des patients consultés et traités exprime deux contradictions: le taux élevé d'habitants consultés et traités prouve que la population a beaucoup de maladies ; ce taux élevé d'habitants consultés et traités traduit un accès facile aux services médicaux des habitants. L'accès médical à l'arrondissement de Bình Tân s'exprime en deux points présentés ci-dessus et met plus d'accent sur le deuxième point car les consultations concernent des pauvres ou des locataires qui n'ont pas les moyens d'utiliser les services payants.

Jusqu'à 2011, à Bình Tân, il y a 21 109 enfants ayant l'assurance sociale. Les soins de santé pour les femmes enceintes sont aussi une des préoccupations. On a préconisé aux femmes enceintes d'aller consulter périodiquement et de se faire vacciner. Le taux de vaccination atteint 90% à 100%. Grâce à cela, le taux de mortalité chez les enfants de moins de 1 an est de 0,018% et celui des enfants de 1-5 ans de 0,014% à 0,017%. En

plusieurs années, la mortalité chez les femmes concernant la grossesse et la maternité continue est nulle.

En outre, une grande partie de la population de Bình Tân correspond à des migrants qui s'y installent pour gagner leur vie. Ils y mènent une vie difficile, y compris pour se loger. Ils font face à des difficultés dans le travail : heures de travail supplémentaires à revenus bas, économie de l'argent pour l'envoyer aux proches dans l'espace rural, tout cela entraînant un manque de bonne nutrition, peu de temps et d'argent consacrés aux soins de santé, à la beauté, à la culture, aux loisirs et au sport.

II.5.2. Le système éducatif

Les années passées, le système éducatif de l'arrondissement s'est renforcé tant quantitativement que qualitativement. De l'année scolaire 2004-2005 à l'année scolaire 2011-2012, le nombre de classes, d'élèves et d'enseignants de Bình Tân est en augmentation constante. La plus forte augmentation concerne les maternelles privées avec une croissance de 373,33%, en dépit d'une augmentation de 237,2% du nombre des maternelles publiques (6281 pour l'année scolaire 2011-2012).

Même avec un fort investissement des autorités de l'arrondissement Bình Tân, nombre de classes et d'écoles n'arrivent pas à suivre l'augmentation démographique, particulièrement dans les quartiers BHH, BHH A, BHH B, BTĐ A, AL. Ces quartiers n'ont pas assez de classes pour tous les niveaux. Ceux qui sont en attente d'investissement sont : BHH, BHH A, BHH B. Le nombre d'élèves par classe est très différent entre une école privée (16,65) et une école publique (40,54), surtout dans le primaire en 2012.

La plupart des écoles existent depuis longtemps ; elles sont soumises aux fortes eaux, peuvent être affectées par l'élargissement des voies, n'ont pas assez de salles fonctionnelles. Les écoles qui ont besoin de réhabilitation à grande échelle, d'investissement pour être aux normes, sont les écoles primaires de AL 1, AL 3, Bình Trị 1, Bình Trị 2, TT, BHH 1, BHH 2, et les collèges AL, collège Hồ Văn Long et collège BHH.

Actuellement, sur l'arrondissement, on dénombre 112 maternelles, 21 écoles primaires, 12 collèges, 5 lycées. Globalement, ces établissements répondent aux besoins de Bình Tân. Les lycées recrutent sur concours et non sur dossiers. Par ailleurs, les autorités se fixent comme objectif d'améliorer la qualité de l'enseignement.

L'infrastructure éducative, la construction de nouvelles écoles et l'agrandissement de celles existantes marquent le pas face au nombre de demandeurs ; les 3 quartiers BHH A, P, BHH B et BTĐ n'ont pour le moment pas d'écoles maternelles ; la maternelle privée de TTA a trop peu de salles et doit être agrandie rapidement car une zone industrielle se trouve proche avec un grand nombre d'ouvriers de Pouyen qui sont locataires ; le quartier BHH n'a ni école primaire, ni collège et le groupement des quartiers BHH, BHH A. BHH B est trop peuplé pour 4 écoles primaires et 1 collège, ce qui oblige les élèves à fréquenter d'autres écoles éloignées. Le quartier BTĐ A n'a qu'une école primaire et c'est insuffisant. Sur l'ensemble de l'arrondissement, il n'y a que deux lycées publics ; aussi pour le moment, il n'y a pas d'admission en classe de seconde sur dossier.

Les activités éducatives et de formation en vue d'élever le niveau intellectuel de la population a grandement contribué à améliorer la situation dans l'arrondissement de Binh Tân. Ceci grâce à une étroite collaboration entre les différentes administrations et associations concernées, lesquelles ont permis une mise en place réussie de la socialisation de l'enseignement.

II.5.3. Équipements culturels et sportifs

En matière d'infrastructure, Binh Tân compte un centre culturel et sportif dans le quartier AL, trois clubs de sports et d'activités culturelles dans les quartiers AL, BHH et BTĐ, une salle de spectacle à AL, une bibliothèque et une station d'émission radiophonique. Globalement, le réseau culturel et d'information est développé en quantité mais laisse à désirer en termes d'offres de programmes diversifiés. A certains endroits, ce ne sont que des bâtiments à l'état brut, sans investissements complémentaires adaptés, ce qui n'attire pas le chaland.

Les activités culturelles, artistiques, informatives et sensibilisatrices ont été développées par les autorités de Binh Tân dans le but de promouvoir une vie saine et civique dans la population. L'accent a été mis sur la sensibilisation aux politiques du Parti, orientations et réglementations juridiques, ainsi que sur l'organisation des fêtes traditionnelles, du Nouvel An lunaire etc. La qualité et la quantité des programmes sont petit à petit améliorées, répondant aux besoins et aspirations de la population en œuvres culturelles. Cependant, l'ensemble demeure confronté à maintes difficultés faute de financement suffisant.

Bình Tân a un terrain de football adapté au quartier, une salle omnisport, onze cours de tennis dans le quartier d'habitation de BTĐ B et la zone de loisir Quê Hương du quartier BHH B. La principale difficulté est encore et toujours une question d'argent. Ce qui entraîne un nombre insuffisant de terrains et d'équipements pour l'entraînement. Cela ne répond pas à la demande de la population. Dans l'ensemble, les activités physiques et sportives se développent régulièrement avec une diversification des activités et disciplines. Le nombre de personnes faisant spontanément des exercices physiques et du sport n'est pas élevé. De plus, dans la plupart des cas, les activités sont payantes, ce qui fait fuir les personnes aux revenus modestes, comme surtout des locataires.

D'un autre côté, en dépit d'une superficie étendue, Bình Tân a très peu d'espaces verts, de parcs floraux, de jardins de loisirs, faute d'investissements. A la place, des projets laissés en suspens pullulent car ils se heurtent à la jungle inextricable des documents administratifs. Ceci constitue un point sombre dans l'élévation du niveau de vie de la population.

II.5.4. Le réseau des voies de communication

Le réseau routier à Bình Tân est bien agencé avec une relative densité de 3,14 Km² avec 405 axes d'une longueur totale de 221,498 km et 186 ruelles d'une longueur totale de 40,95 km, avec des axes importants connectés aux provinces du Delta du Mekong. Bình Tân a deux gares routières : la gare routière Miền Tây pour autocars dans la partie Sud de l'arrondissement et la gare routière pour camions dans le quartier AL. Ce sont les deux nœuds importants pour les besoins de transports de marchandise et de transit passagers non seulement pour Bình Tân mais encore pour HCM-Ville et les provinces du Delta du Mekong.

Dans l'ensemble, la qualité du réseau est à améliorer. À l'heure actuelle, seuls 6% de la longueur totale des axes ont une chape goudronnée, 32% sont recouverts de concassé, le reliquat ayant un revêtement mixte ou de terre battue. La plupart des axes sont en voie de dégradation et sont fréquemment sous eau pendant la saison des pluies, par exemple la RN²⁴1A, la Provinciale 10, la rue Bình Long, l'axe Hương Lộ 2, An dương Vương. En dépit des investissements à différents niveaux et de la mobilisation des riverains pour améliorer l'état des axes, il n'empêche que, sur de nombreux tracés, la largeur de la voie

²⁴ Route Nationale

reste en deçà de la norme et que la qualité du revêtement s'apparente plutôt à celle d'une route de campagne.

Enfin, le processus d'urbanisation relativement rapide des dernières années a considérablement impacté l'environnement, les ressources naturelles et l'équilibre écologique de l'arrondissement. L'environnement à Binh Tân est exposé à une pollution grandissante, particulièrement celle du milieu aquatique. Le développement socio-économique et l'explosion démographique qui diffèrent d'un secteur à l'autre exercent une pression sur l'amélioration des infrastructures de façon homogène et la réduction des écarts entre les différents quartiers de Binh Tân. De nombreuses politiques encourageant les investissements pour le développement de différentes filières de l'économie ont été mises en œuvre.

Dans l'ensemble, le processus d'urbanisation a complètement changé la face et l'infrastructure de Binh Tân, contribuant grandement à l'amélioration du quotidien des habitants avec davantage de sens civique et de modernité.

II.6. Les fléaux sociaux à Binh Tân

L'urbanisation et l'augmentation de la population font augmenter ce qu'on appelle les « fléaux sociaux » : viols, vols, crimes, trafic de drogue, stockage de drogue, drogués, prostituées, jeux de cartes pour l'argent, accidents et incendies, etc. Il est à noter que certains se localisent de façon prédominante dans des zones précises : la prostitution dans le quartier AL et BTD B, la drogue dans le quartier BHH, et les criminels dans le quartier BTD et BTD B.

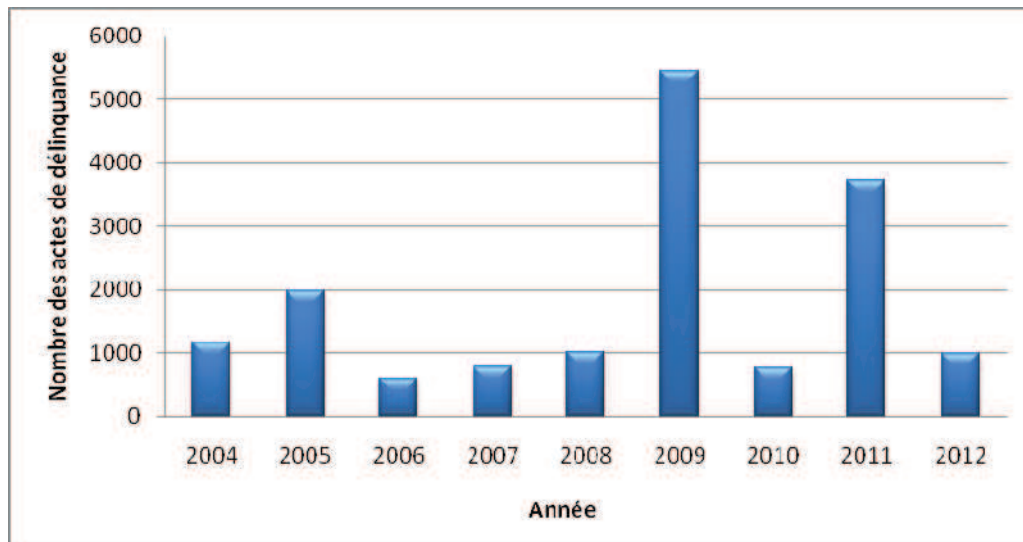


Figure 10 : nombre des actes de délinquance de l'année 2004 à l'année 2012

Source : Rapport annuel de bureau de la police Binh Tân de l'année 2004 à l'année 2012

Durant la période 2004-2012, les actes de délinquance ou la participation à des fléaux sociaux culmine en 2009 (5441 cas) et elle est légèrement en baisse en 2012 (988 cas) (voir fig.10). Ceci reflète les efforts des autorités et des administrations dans le but de contrôler et réprimer les délinquants, garantir la sécurité de la société et la vie des habitants. Deux types de problèmes à caractère sanitaire et social méritent ici d'arrêter notre attention.

II.6.1. Taux de personnes ayant le sida

Le nombre de personnes infectées par le VIH dans l'arrondissement de Binh Tân augmente progressivement durant la période de 2007-2012 (voir fig. 11) avec une augmentation moyenne annuelle de 20,31%. Pourtant, certaines personnes infectées ne viennent pas s'inscrire dans des établissements médicaux pour bénéficier des consultations et traitements. Le taux de personnes infectées et venant d'autres arrondissements pour consulter et se faire traiter à Binh Tân est de 43,2% en 2007 (et 41,24% en 2012) par rapport au total de personnes infectées, consultées et traitées.

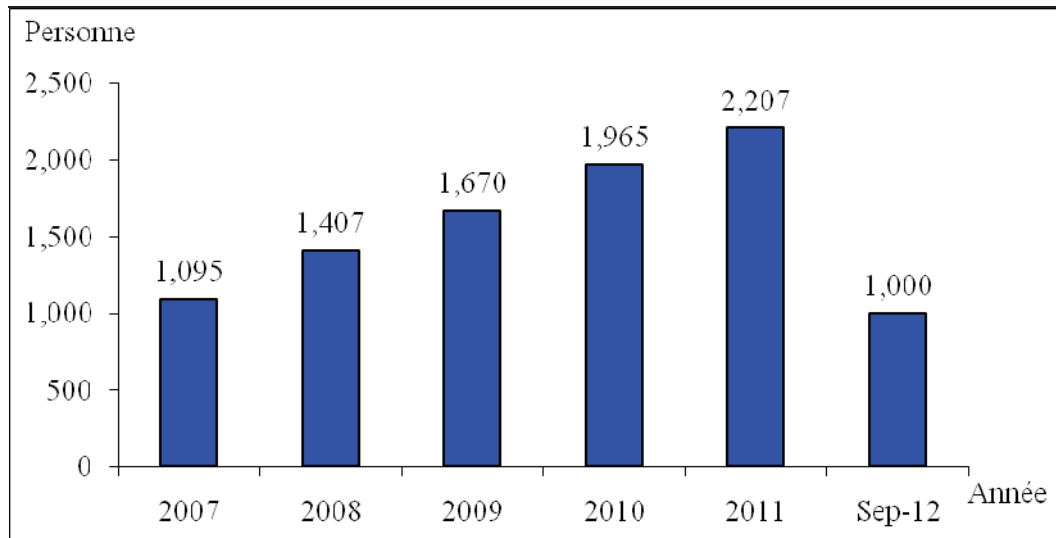


Figure 11: nombre des personnes infectées par le VIH de l'année 2007 à septembre 2012

Source : Rapport annuel de bureau de la police Binh Tân de l'année 2007 à septembre 2012

Le taux de personnes infectées par le VIH n'est pas similaire d'un quartier à un autre. Le taux le plus élevé demeure au quartier BTĐ avec 10,87%, le moins élevé au quartier TT A avec 2,56%, sans que les disparités évoluent beaucoup. Relations sexuelles précoces ou abus sexuels favorisent la probabilité d'être infecté. Les femmes pauvres et les travailleurs migrants sont les groupes les plus exposés au sida. « *Nous avons les solutions pour empêcher les actes de délinquance et le sida dans tous les quartiers. Les migrants sont les plus difficiles à contrôler mais l'arrondissement Binh Tân est un lieu idéal pour les migrants qui veulent trouver un travail* »²⁵

Comme la vitesse d'urbanisation est très rapide, de nombreuses zones industrielles (An lac, Pouyuen, Vinh Loc et Tan Tao) et des zones d'habitation ont été créées (Da Sà, Tèn lữa) et ont attiré un grand nombre de travailleurs et de migrants. Cela engendre des difficultés pour la gestion des individus ainsi que cela affecte la sécurité. « *La délinquance a connu une baisse considérable mais reste encore élevée. Le taux de traitement des cas de délinquances a connu des points positifs mais ca ne colle pas encore aux objectifs fixés. Le taux de vols demeure élevé. La gestion des migrants, des barres de logements, des services culturels "délicats" et des fléaux sociaux reste encore limitée. Le respect des codes de transport laisse à désirer, du coup, la question des accidents reste une question très complexe* »²⁶.

²⁵ Interview Monsieur Le Minh Nhat, directeur du bureau de gestion urbaine à l'arrondissement Binh Tân.

²⁶ Interview Monsieur Le Minh Nhat, directeur du bureau de gestion urbaine à l'arrondissement Binh Tân.

II.6.2. Violences envers les enfants

Depuis 2010, Bình Tân a eu 10 cas de violences et de mauvais traitement envers les enfants. Concrètement en 2010, il y a eu 2 cas, et 7 cas en 2011. Les 6 premiers mois de 2012, il y a eu un cas de maltraitance. Tous ces cas de violence se passent dans la famille. Quant à l'abus sexuel sur mineur, il constitue actuellement un problème épineux pour les familles et la société. L'abus sexuel sur mineurs passe à une fréquence alarmante et croissante (même un abus sexuel sur un mineur de moins de 5 ans). Ces abus affectent profondément le physique, le mental et le développement psychologique des enfants victimes. Voici les chiffres collectés ces dernières années pour Bình Tân :

En 2010, il y a eu 7 abus sexuels sur mineur, 5 affaires mises en examen avec 5 crimes dont 2 envoyés au commissariat de la ville. En 2011, il y a eu 12 abus sexuels sur mineur, 10 affaires mises en examen avec 10 crimes dont 2 affaires et 2 crimes sont envoyés au commissariat de la ville. Dans les 6 premiers mois de 2012, il y a eu 9 abus sexuels sur mineur dans lesquels 5 affaires et 5 crimes ont été poursuivis. 2 affaires et 2 crimes ont été envoyés pour traitement par le commissariat de la ville, 2 affaires et 2 crimes sont en traitement. Vu ces chiffres, le nombre d'enfants maltraités et abusés a tendance à augmenter²⁷.

Pour le directeur adjoint du bureau des affaires sociales de Bình Tân, la violence envers les enfants provient de l'éducation dans la famille et du contexte de la société :

*« Les raisons de ces abus sexuels sur mineur viennent tout d'abord du fait que les parents, la famille, les personnes qui s'occupent de l'enfant, manquent de connaissances nécessaires sur la psychologie des enfants, sur les risques encourus, les enfants manquent de soins, du partage des parents sur la question sexuelle avec les enfants. La majorité des victimes sont des enfants des travailleurs pauvres. Ces derniers passent leur temps à gagner leur vie : ils n'ont pas de temps pour soigner, éduquer leurs enfants, et les surveiller (études et la vie quotidienne). Tout cela conduit certains d'enfants, qui ne savent pas se protéger, à être facilement victimes d'abus sexuels».*²⁸

²⁷ Statistiques du bureau des affaires sociales (Phòng lao động thương binh xã hội) Bình Tân, 2012.

²⁸ Interview de Monsieur Hoang Cong Hop, directeur adjoint du bureau des affaires sociales Bình Tân

Il faut aussi tenir compte de l'apparition des produits disponibles grâce au développement rapide de l'informatique et que les autorités compétentes ne gèrent pas bien. Il existe notamment des cybercafés qui sont ouverts très tard et fournissent des services aux enfants non accompagnés des parents. Du coup, ces enfants ont un accès facile à de mauvais contenus. Cela est souvent mis en corrélation avec des problèmes dans leur personnalité : dépendance aux jeux vidéo, abandon de l'école, regroupement dans la rue, voire délinquance et parfois exposition aux abus sexuels. Ces types de problèmes retiendront notre attention lorsque nous nous pencherons sur les jeunes et la vie familiale.

Conclusion du deuxième chapitre.

L'urbanisation de HCM-Ville est liée à des processus qui se passent dans les grandes villes au Viêt-nam comme dans d'autres pays en voie de développement. La zone d'étude de l'arrondissement périphérique de Bình Tân en montre l'importance au cours de la périurbanisation, notamment en rapport avec l'accroissement démographique, la transformation de l'utilisation du sol, le changement de la structure économique, des infrastructures et de l'emploi.

Les taux migratoires et le changement de la structure économique montrent une forte mobilité de la campagne vers la ville ou inter-quartiers. La structure de la population par sexe et par âge indique une domination du taux de la population féminine, qui est en augmentation, liée à une mobilité des femmes qui leur permet d'essayer d'exister à égalité vis-à-vis des hommes. De plus, on observe une tendance au célibat. Ces éléments sont appelés à ressortir dans l'analyse des résultats des enquêtes qui sont présentées dans les chapitres suivants.

L'identification des transformations dans l'utilisation des terres, les infrastructures et l'emploi ont servi à dessiner les grands aspects des conditions de vie de la population dans le périurbain. Ils sont marqués par un paysage d'opportunités mais aussi de difficultés : existence de « dents creuses » dans l'espace périurbain, chômage, différence entre pauvres et riches, et délinquance. Tout cela ne peut qu'affecter l'attitude psychologique, la conscience, les relations sociales (avec les proches, voisins, frères, amis). Telles sont les conditions d'un mode de vie de plus en plus moderne.

Troisième chapitre

Méthodes d'approche du terrain

Notre recherche repose sur l'approche qualitative et sur la combinaison des méthodes d'entretiens multiples semi-directifs, d'observations fréquentes et des questionnaires. Ceux-ci sont utilisés comme une source d'information complémentaire pour valider les résultats des deux autres méthodes. Dans ce chapitre nous décrivons les étapes de mise en réalisation de ces méthodes et également la façon que nous avons employée pour analyser les données ainsi recueillies.

Notre recherche a utilisé trois principales méthodes (voir fig. 12): qualitative (entretiens multiples semi-directifs), quantitative (questionnaires) et observations fréquentes, en mettant l'accent sur la démarche qualitative. La raison en est que dans « *les recherches qualitatives, l'enquête est de caractère plus exploratoire, avec un fort accent sur la description, une focalisation sur la compréhension des phénomènes et le développement de théories visant à comprendre de la manière la plus complète possible les données recueillies* » (Bühlmann, 2007, p.196).

En effet, comme l'objectif de notre étude est de pouvoir comprendre les comportements, les pensées ou la vie des enquêtés, les méthodes qualitatives nous permettent non seulement de faire une description riche du phénomène, mais aussi, de construire des théories qui sont ancrées dans les données empiriques (Strauss & Corbin, 1990). Les observations qualitatives seront ensuite complétées par les résultats de l'analyse des données quantitatives recueillies à l'aide des questionnaires. En parallèle, des observations fréquentes sont conduites avant et pendant la période de traitement des données afin d'obtenir des informations pour la validation.

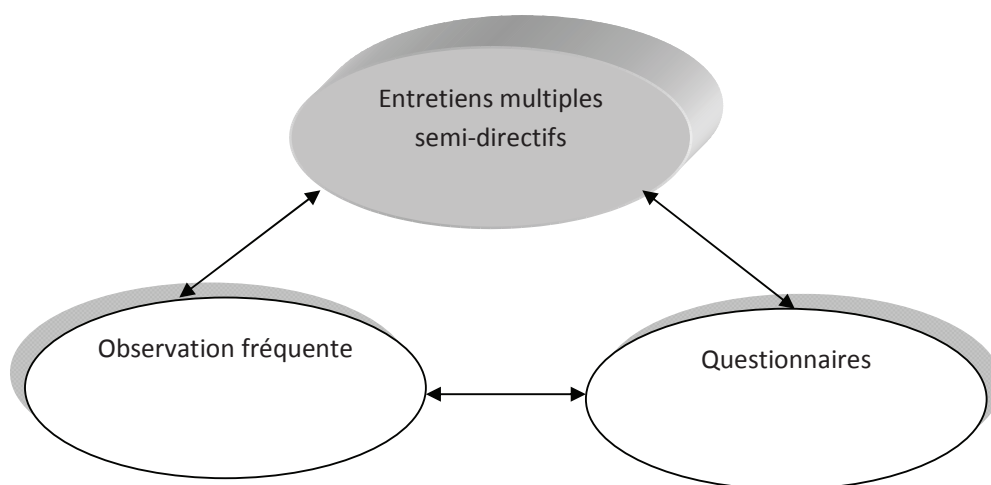


Figure 12 : trois méthodes de terrain utilisées dans notre recherche.

III.1. Méthodes d'entretiens *multiples semi-directifs*

L'entretien multiple semi-directif a la particularité d'être ni entièrement ouvert, ni entièrement fermé (Michelat, 1975). En général, nous disposons d'un certain nombre de thèmes ou de grilles de questions, relativement ouvertes, sur lesquels nous souhaitons que l'interviewé réponde (Duchesne, 2000). Mais nous ne posons pas forcément toutes les questions dans l'ordre dans lequel elles sont notées et sous leur formulation exacte, pour donner davantage de liberté pour le chercheur mais aussi pour l'enquêté. Autant que possible, nous nous efforçons de mettre à l'aise l'interviewé afin que celui-ci puisse parler ouvertement, dans les mots qu'il souhaite employer et dans l'ordre qui lui convient.

Nous essayons simplement de recentrer l'entretien sur les thèmes qui nous intéressent quand l'entretien s'en écarte, et de poser les questions auxquelles l'interviewé ne vient pas par lui-même ; nous n'avons pas de cadre prédéfini et nous suivons le mode de la conversation qui se passe « naturellement ». Cette méthode est souvent utilisée pour les récits de vie, lorsque nous voulons retracer des trajectoires de vie pour comprendre une position, ou une situation. Nous essayons alors de ne pas limiter l'entretien à quelques dimensions de la vie de l'individu, parce que nous voulons comprendre comment sa trajectoire, au travers des différents aspects des modes de vie (histoire de vie, travail, stratégie économique familiale, vie quotidienne, temps libre, tradition culturelle) les ont amenés vers telle ou telle position.

Trois mots importants, ou leurs équivalents, reviennent sans cesse dans notre interrogation : « Où ? » « Avant ? » et « Futur ? ». Cela nous permet de saisir les changements du mode de vie dans le temps et dans l'espace. Ce genre d'entretien est souvent plus long et aussi plus difficile pour nous, car il faut savoir faire parler la personne sur son vécu, et savoir rebondir sans cesse sur ce qu'elle raconte pour ne pas créer trop de vide et casser le rythme de l'entretien. Cette méthode a été réalisée selon les étapes suivantes (voir schéma 2)

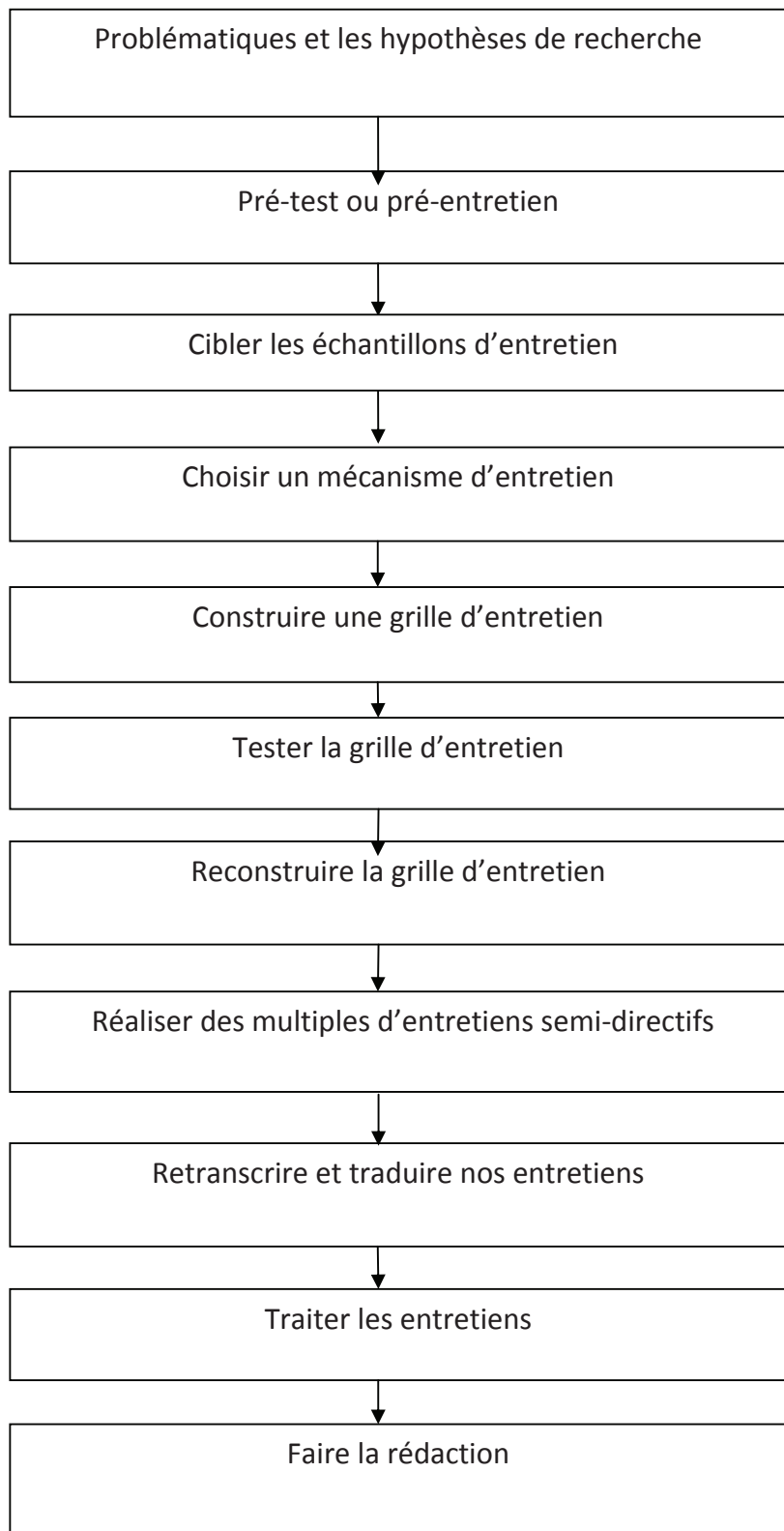


Schéma 2 : les étapes des entretiens multiples semi-directifs

III.1.1. La pré-enquête

Nous avons réalisé une pré-enquête pour détailler les thèmes et fixer les échantillons. Elle a été réalisée à partir de conversations spontanées dans l'espace étudié. Elle a été une phase de terrain visant à raffiner la problématique identifiée et les objectifs de notre recherche.

La première préoccupation étant celle d'élaborer l'échantillonnage le plus efficace possible en tenant en compte des contraintes du terrain et de la disponibilité des populations, un séjour de deux semaines a été nécessaire pour faire un premier tour des dix quartiers de l'arrondissement Binh Tân. Des questionnaires ont été réalisés dans tous les quartiers de cet arrondissement, mais pour l'observation fréquente et les entretiens multiples semi-directifs, seul le quartier précis de Binh Tri Dong B a été choisi.

Pourquoi a-t-il été choisi ? D'abord, c'est un quartier où il y a plus de petits restaurants, plus de marchés spontanés par rapport aux autres, et il présente un processus d'urbanisation forte et rapide. Surtout, ce quartier présente clairement les trois types d'habitats qui intéressent nos recherches et il est fortement affecté par la transformation rapide de l'espace rural à l'espace urbain²⁹.

Dans ce quartier, il existe des projets³⁰ en grand nombre et des terrains libres non utilisés. La superficie de la terre publique de la ville³¹ pour l'arrondissement Binh Tân ne se trouve que dans le quartier d'étude.

De plus, le quartier Binh Tri Dong B est bien connu grâce à ses zones aménagées pour les nouveaux propriétaires comme Ten Lua et Da Xa. Ce quartier regroupe de nombreux locataires qui louent des chambres dans un espace où ils se mélangent avec les anciens propriétaires. Le pourcentage des immigrants est le troisième des dix quartiers de l'arrondissement (voir fig. suivante).

²⁹Entretiens auprès des autorités collectives, les données statistiques et la figure sont présentés dans une partie du deuxième chapitre : « le processus de périurbanisation de Binh Tân dans le contexte de HCM-Ville ».

³⁰Projet de logement Tan Lâp Son, le projet des immeubles BCCI, le projet de service de santé Hoa Lâm-Shangri.

³¹Dans chaque arrondissement existent des terres publiques qui sont gérées par les autorités municipales.

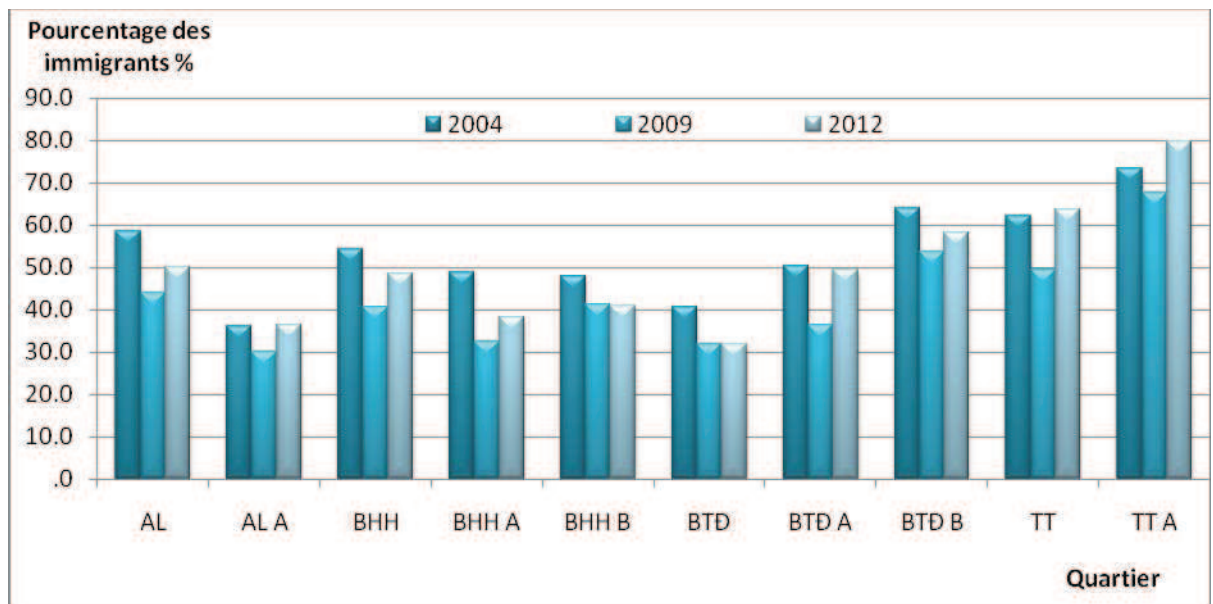


Figure 13 : nombre de migrants des dix quartiers de l'arrondissement Binh Tân

Source : Bureau statistiques de l'arrondissement Binh Tân 2004, 2009, 2011

Les locataires sont des ouvriers qui travaillent dans les zones industrielles à côté de ce quartier, ou ceux qui tiennent de petits commerces. Le regroupement des locataires, anciens et nouveaux propriétaires offre l'avantage de faire des observations fréquentes sur les nouveaux modes de vie des habitants. C'est la raison pour laquelle on a choisi ce quartier pour nos entretiens approfondis.

Enfin, il s'agit d'une zone bien sélectionnée selon les indicateurs ci-dessus pour tester la méthode d'observation fréquente, et les entretiens multiples semi-directifs nous aideront à rechercher la modernité dans les nouveaux modes de vie des habitants de l'espace périurbains.

III.1.2. Comment préparer et négocier un entretien

Dans un premier temps, avec qui prendre contact ?

Choix des personnes à enquêter : échantillon.

Nous avons essayé de nous rapprocher d'un échantillonnage au hasard. Les chefs des groupes de population nous ont laissé décider la liste des personnes avec qui nous voulions faire des entretiens. Nous avons conduit 60 entretiens, au lieu de 45 envisagés au début, pour

les trois types d'habitat (nouveaux propriétaires, anciens propriétaires et locataires), parce qu'il y a toujours des gens qui ne sont pas disponibles, méfiants, ou dont les réponses sont trop pauvres ou qui n'ont pas beaucoup envie de parler.

Nous avons retenu quarante-cinq entretiens effectués dans les trois types d'habitat, c'est-à-dire quinze entretiens pour chaque type d'habitat et reprenant les trois catégories : jeunes, hommes et femmes (actifs) et personnes âgées.

✓ *Age des jeunes?*

D'après le Droit des Jeunes, voté le 29 novembre 2005 lors de la huitième session de la onzième législature de l'Assemblée nationale et promulgué par le Président de la République dans le décret N°24/2005/L/CTN au 09 décembre 2005, l'âge des Jeunes se situe entre 16 et 30 ans. De par le monde, les pays utilisent des fourchettes d'âge différentes pour définir les jeunes, soit de 18 à 24 ans, soit de 15 à 24 ans ou de 15 à 30 ans. Certains pays définissent plutôt un plafond d'âge, la limite du « jeune » en Chine se situant autour des 29 ans, 35 pour le Bangladesh et 40 pour la Malaisie. En somme, l'âge de qui est jeune varie selon les pays. D'après l'Organisation mondiale de la santé (OMS), cet âge se situe de 14 à 19 ans. Par contre, le programme de la Santé générative – Santé sexuelle des Jeunes de l'Union Européenne et le Fond pour la population de l'Organisation de Nation Unies (UNFPA) considèrent que c'est entre 15 et 24 ans. C'est cette tranche d'âge qui semble s'accorder le mieux avec notre sujet de recherche pour les quatre raisons principales suivantes :

1. Âge des jeunes de l'UNFPA
2. Âge de fin d'études en licence à l'université (au Viêt-nam, le diplôme de licence à l'université dure 4 ans)
3. Début de l'âge de travail
4. Début de l'âge de mariage (voir fig.14)

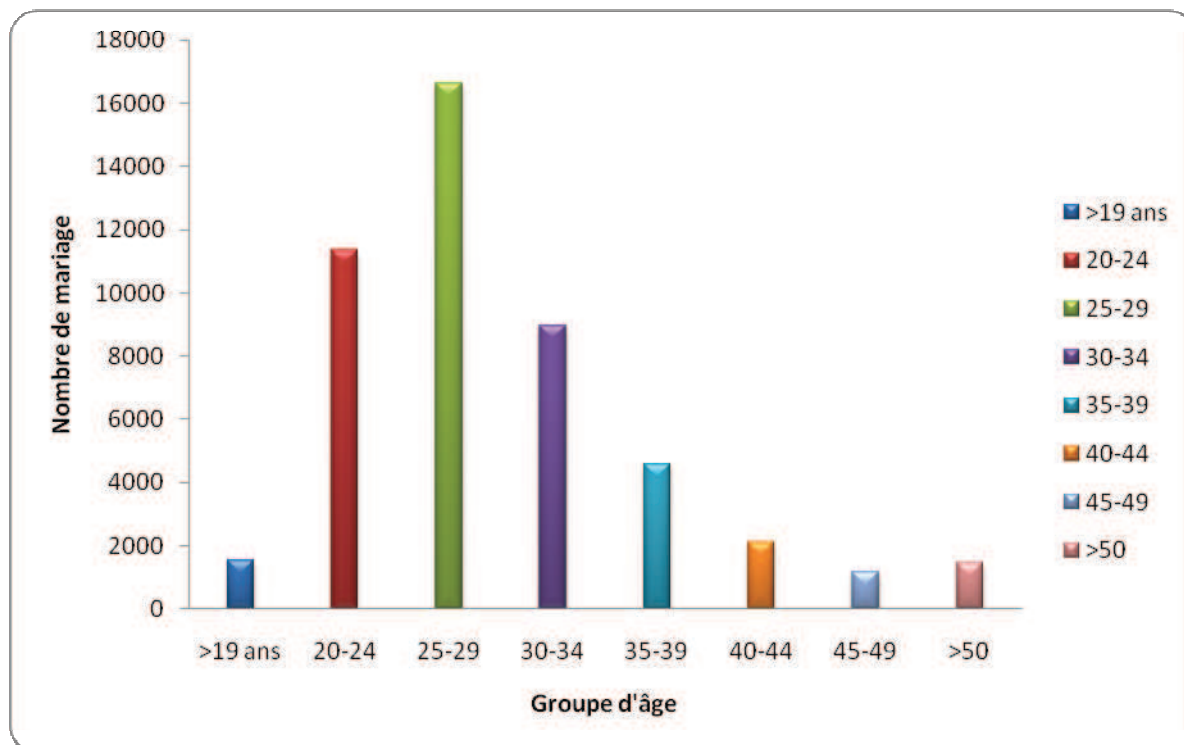


Figure 14 : l'âge de mariage à HCM-Ville. Source : Bureau statistique de HCM-Ville en 2010

Pour les entretiens multiples semi-directifs, nous avons essayé d'interroger des jeunes de moins de 18 ans, mais ils se sont révélés décevants par leur contenu : ces jeunes ont très peu parlé, ne se livrant pas et restant trop timides pour raconter leur vie ; c'est pourquoi nous nous sommes cantonné aux jeunes de 18 ans à 24 ans.

✓ *Age des actifs?*

Les actifs avec lesquels nous avons mené des entretiens sont des personnes de 25 à 54 ans pour les femmes et de 25 à 59 ans pour les hommes, car c'est au Viêt-nam le début de l'âge de retraite selon les sexes. Un des objectifs de notre recherche étant de se concentrer sur les changements du rôle des femmes, nous avons interrogé des actifs, hommes ou femmes, pour savoir « ce que les hommes pensent du rôle des femmes ».

✓ *Age des personnes âgées ?*

Les personnes âgées retenues sont les personnes de plus de 55 ans pour les femmes et de plus de 60 ans pour les hommes, conformément à la loi du travail au Viêt-nam définissant l'âge de la retraite.

✓ *Quels sont les types d'habitat ?*

Les habitants se regroupent dans des types d'habitat différents, l'échantillonnage se faisant initialement de façon aléatoire, complété par une mise à profit des relations communications.

Les nouveaux propriétaires vivent dans des maisons construites selon les règles de construction en vigueur et se trouvent dans les espaces aménagés de la zone d'étude. Ils achètent le terrain et construisent leurs maisons en fonction des projets d'aménagement des autorités locales. Les échantillons proviennent de familles qui habitent dans la zone depuis 2005, date du début des projets d'aménagement visant les nouveaux propriétaires. Ils font partis de la classe moyenne dans la société. Ils viennent des arrondissements du centre-ville ou des provinces et ont le titre de propriétaire de la terre. Ce type d'habitants est difficile à approcher car il correspond à des gens riches et ils ont peur des escrocs. Ils n'ont pas de temps libre. Ils ne veulent pas partager le contexte de vie de leur famille avec d'autres, et surtout, ils ne veulent pas que leurs enfants approchent des personnes inconnues. C'est pourquoi, ce fut très difficile de compléter l'échantillon des jeunes sur ce type d'habitat.

Les locataires louent des chambres dans l'espace non aménagé, s'y mélangeant avec les anciens propriétaires. Ils sont vendeurs ambulants, ouvriers, serveurs dans des restaurants, ou salariés dans le quartier etc. Ce type d'habitant est plus facile à approcher que les habitants du type nouveaux propriétaires. Ils nous renseignent sur les changements de leurs habitudes, de la vie rurale à la vie urbaine. Ils sont pauvres et leurs conditions de vie sont précaires.

Les anciens propriétaires vivent dans ce quartier depuis longtemps. Ils témoignent des changements de leur espace de vie et de leurs habitudes pour s'adapter à d'autres façons de vivre. Dans ce type d'habitat existent deux types de familles : des familles riches (grâce à l'augmentation du prix de la terre) et des familles pauvres (à cause de la perte de leur terre mise en agriculture). Ils occupent différents métiers car ils ont dû changer d'une d'activité agricole à une activité urbaine. Ils sont directement influencés par le processus d'urbanisation car ils vivent dans ce quartier depuis longtemps, s'adaptant aux changements ou ne s'y adaptant pas.

Dans un deuxième temps, comment prendre contact ?

Procédure administrative

Avant d'approcher les personnes à interroger, l'auteur a contacté les autorités locales pour obtenir une autorisation de mener les entretiens. Les autorités locales nous ont présentées au « chef de commune » (*Trưởng khu phố*) qui a indiqué les « chefs de groupe d'habitants » (*Tổ trưởng*)³² pour permettre les premiers contacts avec les personnes à interroger. Dans le contexte du Viêt-nam, ces procédures administratives sont nécessaires pour obtenir l'autorisation d'effectuer des recherches et pour établir les premières rencontres entre l'intervieweur et les interrogés (voir schéma suivant)

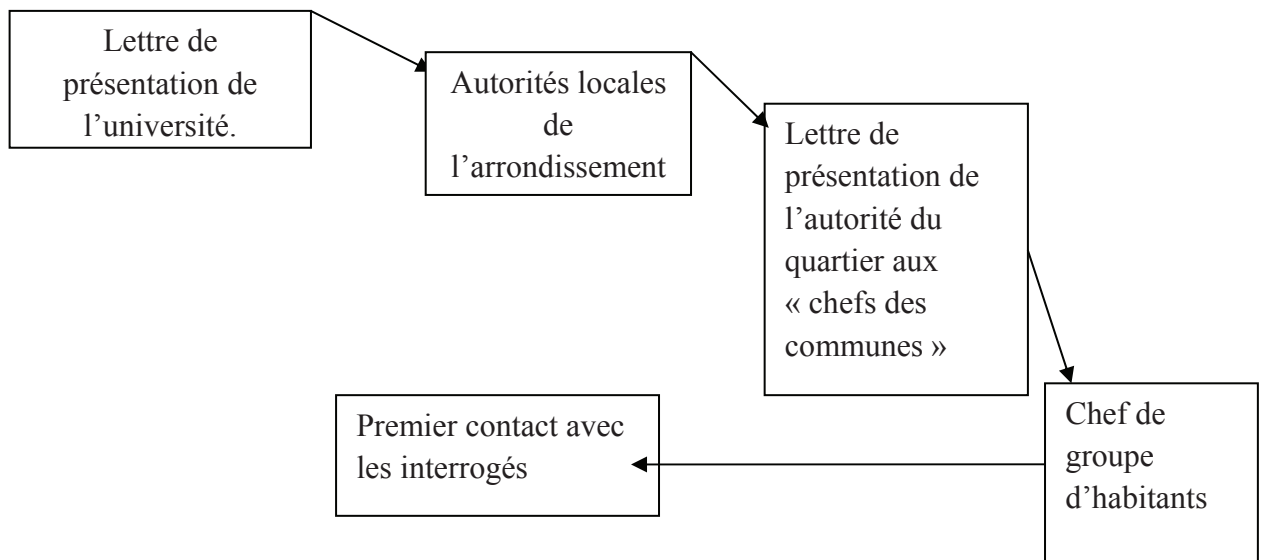


Schéma 3: procédure administrative

Il y a deux raisons pour lesquelles l'auteur a eu besoin d'une permission des autorités locales et de l'accompagnement par des chefs de groupe d'habitants. Premièrement, l'auteur voulait éviter la question politique qui pouvait se poser à propos des chercheurs. Deuxièmement, l'auteur voulait avoir un premier contact avec les interrogés car les gens habitent dans un espace urbain où ils sont très difficiles à contacter. Ils ont peur des escrocs, et ils sont soucieux de la question de sécurité du quartier, mais ils font confiance aux « chefs de groupe d'habitants » avec lesquels ils sont en contact fréquent.

³² Chaque quartier possède plusieurs communes et chaque commune regroupe plusieurs groupes d'habitants.

Établissement des relations

Pour réaliser un entretien semi-directif, nous avons réalisé les étapes suivantes :

La première rencontre ne suffit pas pour obtenir les contenus attendus car les interrogés ne parlaient pas sincèrement de leur vie et de leur pensée. Ils avaient peur des chefs de groupe de population qui nous ont y emmenés.

Les premiers jours où nous avons fait des entretiens, nous avons été très déçus des résultats, parce que les réponses étaient ennuyeuses, les paroles ne disant pas la vérité ou les gens n'osant pas parler avec nous longtemps. Ces premiers entretiens se sont ainsi achevés très vite. Nous ne pouvions pas obtenir de bons entretiens lors de la première rencontre ; c'est pourquoi nous sommes retournés au moins deux fois pour effectuer des entretiens supplémentaires. Nous avons dû bien installer des relations de confiance avec eux. Par exemple, nous avons commencé à les aider pour faire quelque chose, à bavarder, à partager sur les difficultés dans la vie, et pris beaucoup du temps pour avoir de bonnes relations et reparler des thèmes de l'entretien. Les conversations se sont améliorées, les personnes interrogées racontant leur vie et nous précisant qu'avant ils n'osaient pas nous parler, par prudence, devant les chefs du quartier.

Certaines personnes interrogées nous ont aussi donné rendez-vous pour une conversation plus longue. Même si cela a pris beaucoup de temps pour obtenir la confiance des personnes interrogées, nous avons trouvé que c'était plus efficace de revenir pour les entretiens. La deuxième ou troisième fois permettent de confirmer ou infirmer les informations recueillies.

Grâce à ces retours, nous en avons profité pour combiner la méthode d'observation avec celle d'entretien. Il s'agissait de voir la correspondance entre ce qui était dit et les comportements observés.

Dans un troisième temps, comment prendre rendez-vous et négocier les conditions de l'entretien?

Négocier le temps de l'entretien

Les trois types d'habitat ayant des temps libres différents, nous sommes venus le soir pour le type locataire, le week-end pour les personnes actives et pour les jeunes de nouveaux

et anciens propriétaires. La plupart d'entre eux sont libres le soir ou le week-end, mais ce n'est pas facile pour qu'ils acceptent un rendez-vous. Nous avons fait en sorte que les personnes interrogées soient à l'aise. Quelquefois nous avons fait l'entretien en aidant les personnes interrogées, ce qui est une manière d'installer de bonnes relations avec les interviewés.

Négocier le lieu de l'entretien

Les entretiens sont réalisés dans le lieu où les personnes interrogées habitent. C'est une condition favorable pour que nous puissions faire des observations et vérifier le contenu des conversations et comprendre ainsi la vie de l'enquêté.

Dans un quatrième temps, comment conduire un entretien ?

Enregistrement

Cela nous a permis d'être plus attentif, d'avoir une attitude d'écoute. Nous pouvions prendre des notes en plus pour revenir sur certains points. Mais pour les personnes interrogées qui ne voulaient pas être enregistrées, nous nous sommes contentés de prendre des notes.

L'entretien est un rapport social spécifique.

L'entretien établit une relation sociale particulière entre interviewer et interviewé. Le chercheur est un inconnu dans la vie de l'enquêté. Celui-ci confie des moments de sa vie, des confidences : nous sommes dans une position idéale d'objectivation. La position étrangère représente une posture objective.

Conduire l'entretien

Dans un premier temps, nous discutons des sujets d'intérêt de chaque enquêté, la première partie étant souvent axée sur l'histoire de vie des interrogés. Puis, en entrant dans les contenus, les questions ont été posées librement par thèmes (tableau de grille d'entretien). On a évité de poser des questions précises et de commencer en demandant à l'enquêté de se présenter. Notre but était que l'enquêté prenne confiance et parle sans retenue. L'interrogation sur le sujet principal de l'enquête a pu être pertinente, ou bien sur ce qui est susceptible de motiver le plus l'enquêté. Nous avons maintenu les thèmes pour éviter que les enquêtés s'éloignent du sujet. Un des moyens les plus efficaces est de rebondir sur ce que vient de dire l'enquêté, ou de reprendre ce qu'il vient de dire soit pour approfondir, ou lui faire davantage expliquer, soit pour passer à un autre thème de l'entretien. On imprime une direction à l'entretien.

Thèmes	Avant (l'arrivée)	Et plus tard	Espace ou lieux liés à cette activité et transport	Réponses attendues
Rubrique 1 : Histoire de vie <i>Pourriez-vous parler de la vie de votre famille ?</i>				<ul style="list-style-type: none"> - Nombre individus dans la famille, génération. - Nombre individus actifs - Niveaux études de chaque membre dans la famille - Revenu mensuel - Année d'arrivée - Connexion au système d'infrastructure technique et social - Équipement domestique - Habitat : État du logement, superficie totale, nombre de chambres, etc. - Sécurité sociale
Rubrique 2 : Travail <i>Que pensez-vous de votre travail ? ou Que pensez-vous du travail dans votre famille ?</i>				<ul style="list-style-type: none"> - Type de travail - Lieu du travail - Revenu mensuel - Niveau de vie - Déplacement
Rubrique 3 : Stratégie				<ul style="list-style-type: none"> - Raison et façon d'économiser

<p>d'économiser dans la famille</p> <p><i>Comment votre famille organise sa stratégie d'économiser ?</i></p>				<ul style="list-style-type: none"> -Plan d'économie - Habitudes de consommation - Utilisation des économies
<p>Rubrique 4 : Vie quotidienne</p> <p><i>Comment est la vie quotidienne dans votre famille ?</i></p>				<ul style="list-style-type: none"> -Les rôles des membres dans la famille -Participation aux activités associatives des femmes et des personnes âgées - Égalité dans la communication -Liberté des femmes - Division du travail domestique - Rôle de décision dans la famille - Rôle de distribution de l'argent -Conflits (tensions) familiaux -Emploi du temps des enfants et contrôle des parents - Espace libre des enfants et leurs activités -Comportement des enfants face à leurs parents -Études des enfants -Relations de voisinage

<p>Rubrique 5 : Temps libre</p> <p>Comment vous organisez votre temps libre ?</p>			<ul style="list-style-type: none"> -Activités pendant vos temps libres -Type de loisirs référencé - Insertion dans la vie locale -Conflit communautaire -Jeux en ligne des enfants - Participation à des organisations associatives -Déplacements (quotidien, hebdomadaire, vacances)
<p>Rubrique 6 : Tradition culturelle</p> <p><i>Comment est la vie culturelle traditionnelle dans votre famille et dans la communauté ?</i></p>			<ul style="list-style-type: none"> -Fêtes dans la famille et dans la communauté - Façon d'organiser les fêtes - Comportement des jeunes face aux fêtes -Mariage - Nombre d'enfants souhaités et les sexes - Vivre ensemble avant de se marier - Autel des ancêtres

*Les questions sont toujours relancées avec les mots **Où, Avant et Futur***

Tableau 2: grille d'entretien

Le protocole d'entretien est axé sur les thèmes qui concernent le mode de vie des habitants. Ces thèmes sont construits d'après l'analyse des théories et la pré-enquête. On cherche l'émergence de nouveaux modes de vie des habitants dans l'espace étudié. Les activités quotidiennes des enquêtés et de leurs familles nous permettent de viser notre objectif. La grille d'entretien est une étape qui suit la pré-enquête.

Les inconvénients des entretiens.

Comme on l'a dit dans la partie précédente, les jeunes du type « nouveaux propriétaires » sont difficiles à approcher. Ils nous répondent qu'ils n'ont pas le temps ou qu'ils ne veulent pas parler de leur vie. Ils ont peur des personnes qu'ils ne connaissent pas. Malgré les contacts obtenus grâce aux chefs de groupe de population, nous n'avons pu retenir que 3 entretiens au lieu des 5 espérés. De plus, les parents ne veulent pas que leurs enfants parlent aux autres sur le sujet de la vie de leur famille. On manque aussi d'échantillons de jeunes filles dans les trois types d'habitat car elles sont timides ne veulent pas parler à des inconnus.

Les actifs, les jeunes n'ont pas beaucoup de temps dans la semaine ; c'est pourquoi les entretiens de ces personnes se sont passés les week-ends ou le soir. Une partie des enquêtés n'acceptant pas de se faire enregistrer, nous avons plusieurs fois pris des notes. Face à des réponses convenues, nous avons dû revenir plusieurs fois pour comprendre ce que les personnes interviewées avaient à dire.

La phrase « *Je ne sais pas quoi vous dire* » est souvent revenue, surtout chez les locataires, personnes d'un bas niveau d'instruction ou analphabètes. Comme les entretiens durent longtemps, nous sommes retournés plusieurs fois pour enrichir les informations.

Les questions ouvertes dans les entretiens multiples semi-directifs sont longues et difficiles à dépouiller telles quelles. Nous avons donc eu recours aux techniques de l'analyse de contenu.

III.1.3. Comment retranscrire, traduire et coder nos entretiens

Retranscription

Transformer la parole en écrit et en langue française fait forcément perdre une partie de la richesse de l'interaction, notamment dans ce que la parole de la personne interviewée a de complexe et de nuances. Ce ne sont pas seulement les mots qui comptent mais aussi la tonalité de l'entretien (les attitudes corporelles, les malentendus, les silences, les hésitations, etc.). Nous avons essayé de retranscrire l'ensemble de manière à ce que cela soit compréhensible sans dénaturer la parole de l'interviewé. Retranscrire en évitant les répétitions successives et inutiles pour la compréhension, inclure une ponctuation de façon à structurer l'écrit, supprimer les fautes manifestes d'accord, etc., tout ceci doit

servir à ce que le texte ne soit pas rebutant à lire. Par contre, nous avons gardé certaines remarques utiles entre parenthèses qui marquent justement la tonalité de l'entretien et les attitudes de l'interviewé (il hésite longuement, bégaié, rit, cherche le mot juste, laisse un long silence etc.).

Traduction

C'est une étape extrêmement difficile à accomplir. Comme les entretiens sont réalisés en vietnamien et qu'il existe des « expressions locales », la traduction a essayé de transmettre plus l'idée que la forme. Mais cela est parfois difficile, comme dans le cas suivant : en vietnamien « *Thanh niên nhiệm môi trường xã hội* » signifie en français « les jeunes rentrent dans la société », mais avec une connotation plutôt négative (c'est-à-dire que les jeunes contractent les mauvaises habitudes dans la société).

Faire le codage des entretiens

Les entretiens sont catalogués selon le nom (changé), les types d'habitat, les catégories de population (jeunes, actifs, âgés) et l'ordre des entretiens (voir tableau 3). Par exemple :

Madame Trinh (AGA- E1) signifie Madame Trinh (nous avons changé le nom), personne âgée du type anciens propriétaires.

Monsieur Huy (ACA-E37) signifie Monsieur Huy (nous avons changé le nom), actif du type anciens propriétaires.

Les gens qui ont accepté de nous accueillir pour effectuer les entretiens multiples semi-directifs ont été catalogués aussi, ce qui fait qu'il y a des différences entre le nombre des échantillons dans les trois types d'habitat et dans les trois catégories de population.

Dans nos entretiens, nous avons moins de personnes âgées dans le type locataires mais on a plus de personnes âgées dans le type anciens propriétaires. Il y a moins d'actifs et de jeunes dans le type nouveaux propriétaires car il a été difficile de les approcher pour faire des entretiens.

Type d'habitat	Anciens propriétaires	Locataires	Nouveaux propriétaires
Entretien			
Personnes âgées	Monsieur Long (AGA-E21) Monsieur Nhieu (AGA-E13) Monsieur Sem (AGA-E38) Monsieur Nam (AGA-E33) Madame Trinh (AGA-E1) Monsieur The (AGA-E4) Madame Le (AGA-E14) Madame Van (AGA-34)	Madame Bay (AGL-E18) Madame Hon (AGL-E23) Madame Hue (AGL-E16) Madame Nhung (AGL-E9)	Madame Huong (AGN-E24) Monsieur Duc (AGN-E39) Monsieur Luu (AGN-E42) Madame Dau (AGN-E12) Madame Tuyet (AGN-E8)
Actifs	Madame Nhu (ACA-E20) Mme. Toan (ACA-E22) Monsieur Tri (ACA-E37) Madame Lieu (ACA-E26) Madame Phung (ACA -E10)	Monsieur Đinh (ACL-19) Madame Ut (ACL-E27) Madame Tuoi (ACL-E29) Madame Dung (ACL-E30) Madame ThuyNga (ACL-E31) Madame Thanh (ACL-E2) Madame Cam (ACL-E3)	Madame Hang (ACN-E28) Monsieur Huy (ACN-E35) Madame Nguyet (ACN-E36) Madame Tam (ACN-E5)
Jeunes	Monsieur Tân (JEA-E43) Mademoiselle Hanh (JEA-E40) Monsieur Trung (JEA-E44) Monsieur Khoa (JEA-E11)	Monsieur Cung (JEL-E15) Monsieur Linh (JEL-E17) Mademoiselle Thuy (JEL-E25) Monsieur Hai ((JEL-E32) Monsieur Hoang (JEL-E6)	Monsieur Tho (JEN-E41) Mademoiselle Tuyen (JEA-E45) Monsieur Dat (JEN-E7)

Tableau 3: codage des entretiens

III.1.4. Analyse des résultats d'entretiens

❖ *Faire ressortir la modernité dans l'espace périurbain*

Pour le traitement des entretiens, il faut éviter de retrouver ce qu'on sait déjà ou de plaquer des idées préconçues. Nous essayons de faire ressortir la position des gens eux-mêmes, leurs logiques d'action, leurs compromis, leurs inventions, en s'appuyant sur le récit même des gens.

Nous nous inspirons de la méthode de Dubar et Demazière (Dubar et Demazière, 1997) adaptée en géographie par Xavier Arnauld de Sartre (Arnauld de Sartre, 2006). Nous procéderons selon les étapes suivantes :

- Insister sur le jeu des actants, et se concentrer sur la recherche de transformations dans le mode de vie plutôt que s'attacher à l'histoire de vie elle-même.
- Détecter ce qui est nouveau, détecter les informations révélatrices de nouveaux modes de vie.
- Choisir les entretiens exemplaires : une fois faits les entretiens en suivant les thèmes qui concernent les modes de vie des habitants dans l'espace périurbain, nous regroupons et choisissons les entretiens les plus riches d'information et représentatifs de changements. Nous analysons ensuite ces entretiens en établissant des schèmes qui présentent clairement ce qu'il y a d'important dans le nouveau mode de vie. Nous tirons de ce que disent les gens eux-mêmes une phrase qui est en quelque sorte « le cœur » de la conception du nouveau mode de vie exprimé par chaque personne enquêtée. Quatorze entretiens ont été retenus (voir tableau suivant).

Code de l'entretien	Phrase du « cœur » de l'entretien	Actants et éléments de justification
Madame Trinh (AGA-E1)	« Dans le culte, on est tous pareils, les hommes comme les femmes...c'est moi qui pratique le culte de mes parents ».	- Deux actants principaux dans sa vie sont le travail et les activités de retraitée. Elle est une femme qui avait un emploi et maintenant qu'elle est à la retraite, elle trouve son équilibre avec d'autres activités : participation aux associations du quartier, surveillance des chambres à louer, plantation des légumes ou communication avec les voisins. Elle veut élever le rôle de la femme dans la famille et elle s'y essaie de différentes façons. Mme Trinh a eu du succès dans sa vie professionnelle et occupe donc une bonne position dans la société. Comme elle est célibataire, elle a souhaité s'occuper de l'autel des ancêtres, parce que, d'après elle, les femmes et les hommes sont égaux. Elle y est arrivée : « c'est moi qui pratique le culte de mes parents ». En réclamant le droit de s'occuper du culte, elle signifie le droit d'égalité entre le garçon et la fille dans la famille.
Madame Thanh (ACL-E2)	« Je suis déterminée vivre toute seule, je me sens plus sereine qu'avant »	- Elle vit dans ce quartier depuis longtemps. Elle a beaucoup souffert dans sa vie : des problèmes relationnels avec sa belle-mère, beaucoup de travail quand elle était enceinte (à maison et à la terre), méchanceté de son mari, mort de ses enfants, accaparement de la terre de ses parents par son frère. Elle galère, tout en nourrissant un chien qu'elle considère comme son fils. Elle est souvent malade et n'arrive pas à travailler ; elle vit grâce aux repas offerts par des voisins. Mais elle trouve que sa vie actuellement est mieux qu'avant. Elle rêve de gagner de l'argent. Elle est comme Madame Trinh qui veut vivre en célibataire, mais les raisons et objectifs sont différents. Alors que le choix de vie de célibataire de Mme Trinh repose sur son désir d'avoir un bon poste, Mme Thanh veut échapper à la vie dans la famille de ses beaux-parents.
Madame Cam	« J'ai des relations	- Madame Cam vivait dans une famille traditionnelle mais elle a décidé de la quitter pour travailler en ville.

(ACL-E3)	<i>sociales ici mais pas dans un autre endroit »</i>	Elle a le caractère d'une femme mi-traditionnelle, mi-moderne. Elle se sacrifie pour sa famille, car, même si elle aime la vie à la campagne elle doit rester à HCM-Ville pour gagner de l'argent. Elle voit les changements du mode de vie des autres jeunes mais elle n'aime pas ça. Elle vit une vie sans distraction bien qu'on constate que Mme Cam soit très sociable. Elle se contente des lieux où elle travaille et où elle habite car elle a une bonne relation avec les locataires et propriétaires. Elle souhaite aussi une vie de célibataire.
Monsieur The (AGA-E4)	« <i>Je suis triste</i> »	- Personne âgée dans la vie urbaine, il se sent seul car ses enfants et ses petits-enfants sont occupés. Ses enfants et lui ne se croisent pas souvent ; de plus, il n'y a pas une bonne ambiance dans la famille. Il n'a pas de relation communautaire, ses voisins n'étant pas ouverts comme à la campagne. Il fait du jogging et a un groupe d'amis : c'est son loisir quotidien. Il n'a pas le droit de décider dans la famille, comme cela aurait été le cas avant. Il est déçu des jeunes dans ce quartier, qu'il juge trop pervertis par la société. Il est nostalgique de la vie au Cambodge d'autrefois.
Madame Tam (ACN-E5)	« <i>On a beaucoup changé depuis le jour où on habite ici</i> ».	- Ça fait huit ans que son mari et elle vivent dans ce quartier avec leurs enfants. Ils ont décidé de venir dans ce quartier pour s'occuper de leurs enfants qui travaillent tous au centre-ville. La maison regroupe ses enfants et ses petits-enfants. Mme Tam est très fière de ses enfants. Elle a remarqué les changements dans le rôle de la femme et de l'homme au sein de la famille (travaux ménagers, utilisation de l'argent, droit de décider etc). Elle fait des efforts pour accepter sa belle-fille qui ne se comporte pas comme une belle-fille à son époque. Elle est plus attachée à ses enfants qu'à son mari. Elle est contente de vivre avec ses enfants et elle a remarqué des différences entre le mode de vie autrefois et maintenant.
Monsieur Hoang (JEL-E6)	« <i>En vivant à HCM-Ville, je me trouve plus dynamique</i> ».	- Un garçon moderne, il aime bien la vie en ville, son travail demande énormément de déplacements. Il se trouve plus animé en ville qu'à la campagne. Il a remarqué des changements dans les fêtes traditionnelles, les relations de voisinage, la façon

		d'utilisation de l'argent. Il est content de s'adapter à la vie en ville, il vit avec son oncle qui l'aide à gagner de l'argent, il prend des cours de musique qui lui servent pour son travail, il veut être indépendant dans le travail. Il veut vraiment essayer de « cohabiter ». Enfin, il préfère la vie en ville que la vie à la campagne.
Monsieur Dat (JEN-E7)	« Ici je n'ai pas d'amis ».	- Dat dit ce qu'il fait et ce qu'il veut faire ; il vit sous le contrôle de ses parents mais il voudrait sortir avec ses camarades dans la société ; il y a la réalité de sa vie, il n'a pas de copine ni d'amis. Il passe son temps à étudier, car il a pour but de rentrer à l'université en passant le concours d'entrée cette année. Il aime bien sortir avec des camarades, il veut avoir des amis, et essayer de « cohabiter ». La vie de ses parents est la vie d'un jeune couple du périurbain, ils ont toujours besoin d'une nounou pour s'occuper de la famille.
Madame Tuyet (AGN-E8)	« On doit vivre avec un esprit ouvert »	- Ancienne vendeuse, elle a la nostalgie de la vie avant, dans sa province car elle avait beaucoup de clientes et une bonne relation avec les voisins. Elle s'occupe de ses enfants mais elle n'aime pas rester à la ville. Par contre, elle a une pensée moderne ; elle dit qu'on doit vivre avec un esprit ouvert ; elle accepte le nouveau mode de vie de ses enfants et de sa belle-fille et elle trouve que les jeunes ont de la chance dans la vie en ville, car ils peuvent profiter des techniques modernes. Enfin, Tuyet est une femme moderne mais elle s'ennuie dans ce quartier car elle n'est qu'une femme au foyer
Madame Nhung (AGL-E9)	« Je ne pense jamais au loisir, Je n'ai pas de congés, ni de week-ends ».	- Son but était de venir en ville pour travailler ; elle a choisi le périurbain Binh Tân parce la vie y est moins chère. Ses conditions de vie sont difficiles : elle accepte de vivre dans un espace étroit de 16m ² et mal équipé avec ses enfants et son petit-enfant, car le loyer est moins cher. Elle n'a pas de bonnes relations de voisinage avec sa famille et ses voisins, parce qu'elle est toujours occupée au travail et elle veut économiser de l'argent pour rentrer à la campagne. Son espoir est de rester en bonne santé pour continuer à travailler. Elle n'a pas de temps libre, ni de loisirs.
Madame	« Je travaille	- Elle vit au sein d'une famille étendue qui regroupe 5

Phung (ACA-E10)	<i>et je peux me débrouiller pour nourrir mon enfant...Toute seule, c'est plus intéressant »</i>	familles nucléaires. Elle trouve toujours des conflits dans la famille. Elle est plus moderne que sa sœur et ses belles-sœurs car elle travaille et elle cherchait tout le temps du travail. Elle vit dans l'indifférence avec les personnes autour d'elle ; peut-être elle se trouve plus malheureuse par rapport aux autres femmes de la famille ; elle a peur du regard des voisins quand si elle divorce. Elle est en effet déçue de la vie en couple avec son mari et voudrait vivre toute seule pour s'occuper de son fils. A cause de son vécu en couple marié, elle pense que c'est mieux de pratiquer la cohabitation avant de se marier. Elle est prête à divorcer et à se débrouiller pour nourrir son fils.
Monsieur Khoa (JEA-E11)	<i>« Je chercherai une femme qui sait à la fois s'occuper de la famille et gagner de l'argent »</i>	- On voit une grande opposition dans son entretien. Il porte un regard désagréable sur les migrants. Il travaille comme un « garde civil », qui veille à la sécurité du quartier. Il a remarqué les problèmes liés aux migrants, comme le commerce ambulante ou les fléaux sociaux, et il trouve que c'est difficile de les contrôler ou gérer. Il constate des changements dans l'espace de vie, comme les changements d'infrastructure et les distinctions entre zones d'habitat, mais il se félicite qu'il y a toujours une bonne relation entre les voisins. Il vit bien en famille avec ses parents et sa petite sœur ; il est traditionnel sur la question de culte, de la cohabitation, du rôle de la femme dans la famille, mais il est moderne en ce qui concerne l'éducation des enfants, l'âge du mariage et le nombre d'enfants souhaités. Il veut se marier avec une femme mi-moderne, mi-traditionnelle.
Madame Dau (AGN-E12)	<i>« Je me sens maintenant très à l'aise de vivre ici »</i>	- Madame Dau et ses enfants viennent du centre-ville ; elle était vendeuse avant mais maintenant elle est femme au foyer. Elle s'occupe de ses filles. Elle a trois filles célibataires qui ont un bon travail dans la société. Elle souhaite que ses filles se marient et aient des enfants, mais d'un autre côté, elle aime bien vivre comme ça elles. Elle trouve le quartier périurbain calme et est contente de rester dans le quartier d'étude de Binh Tân bien qu'elle en connaisse les problèmes de sécurité et d'hygiène. Elle simplifie la célébration des

		fêtes : elle regroupe les cultes et fêtes dans des occasions comme le nouvel an ou la mi-juillet. Elle n'approuve pas la vie en cohabitation.
Monsieur Nhieu (AGA-E13)	« <i>On garde des relations avec les voisins mais moins proches qu'avant</i> »	- Avant, il était agriculteur, et vit maintenant depuis longtemps dans le quartier. Il voit clairement les changements qui affectent son espace de vie : marché spontané, inondation, sécurité ou relation de voisinage. Il a une forte personnalité, s'efforçant d'organiser la vie de sa famille qui couvre ses enfants et ses petits-enfants. Il a une maison sans chambres privées, pour que ses enfants le croisent chaque jour et pour qu'il ne se sente pas seul. Maintenant il loue des chambres, il réalise les règlements intérieurs de la zone en location dans le quartier, il n'accepte pas les couples qui vivent ensemble avant de se marier.
Madame Le (AGA-E14)	« <i>Il faut laisser les enfants étudier, les laisser s'aimer avant de se marier... Mon esprit est très ouvert</i> ».	- Femme sociable et moderne, elle trouve qu'il faut laisser les enfants choisir leurs conjoints et leur vie, et elle a réussi à avoir une bonne relation avec sa belle-fille. Elle regrette que ses enfants n'aient pas fait d'études, car ils n'ont pas d'emplois stables et sa famille se trouve dans la liste des familles pauvres du quartier (elle en reçoit des subventions). Ses parents lui ont donné une maison de 60m ² , de 2 étages, qui loge ses 4 enfants et leurs conjoints. Elle travaille dans les associations du quartier et est contente de son travail. Elle vit dans un esprit ouvert avec ses enfants et ses voisins, mais elle n'accepte pas la vie en « cohabitation ».

Tableau 4: les entretiens exemplaires

- Interpréter les résultats : cinq grands enjeux sont mis en évidence : culte ; rôle des femmes ; jeunes ; mobilité ; relations sociales
- Retrouver dans les autres entretiens des éléments repérés dans l'analyse des quatorze entretiens.

Nous avons ainsi identifié les éléments clés de chacun des quatorze entretiens exemplaires et nous avons repéré s'ils sont aussi évoqués dans les autres entretiens. On aboutit alors aux tableaux suivants.

Sujets traités dans les quatorze entretiens	Chapitre contenant le sujet traité	Numéro de l'entretien													
		2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	
Entretien 1-Madame Trinh (personne âgée du type anciens propriétaires)															
Travail (Directrices des écoles primaires)	V,VI	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	
Relation de voisinage	VIII	2	3	4	5	6	9	10	11	12	13	14			
S'occuper des chambres à louer	VIII	13													
Planter des légumes et jardiner	VIII	5	12												
Avoir la parole dans la famille	IV, V	3	4	5	8	10	11	13	14						
Organisation de l'autel des ancêtres	IV	3	4	5	6	7	9	10	11	12	13				
Partage équitable de la terre	V	2	11	14											
Comportement des enfants ou des jeunes	VII	4	5	7	11	12									
Révoltée à propos du rôle de la femme	V	2	4	5	7	8	10	11							
L'autel des ancêtres tenu par les hommes	IV	2	7	13											
Conflit familial	V	2	5	10	11										
Orientations des enfants et des jeunes	VII	4	5	7	8	11									
Les hommes machos	V	2	5	10											
<i>Dans le culte, qu'on est tous pareil, les hommes comme les femmes ...C'est moi qui pratique le culte de mes parents</i>															

Entretien 2-Madame Thanh (Active du type locataires)														
Belle-fille dans son histoire	V	5	8	9	14									
Être pénible	V	5	8	9	14									
Faire peur	V	5	8	9	14									
Belle-fille de nos jours	V	5	8	9	14									
Avoir plus de chance	V	5	8	9	14									
Recevoir le traitement de belle-mère	V	5	8	9	14									
Gagner de l'argent (travail)	V,VI	1	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
Sans moyen de déplacement et sans arrhes	VI	3	5	6										
Donner un coup de main aux voisins	VIII	1	3	4	5	6	9	10	11	12	13	14		
Homme macho et méchant	V	1	5	10										
Prendre la terre	V	1	11											
Refuser sa présence dans la famille	V	1	11	14										
<i>Je suis déterminée à vivre toute seule. Je me sens plus sereine qu'avant</i>														
Entretien 3-Madame Cam (Active du type locataires)														
L'heure de fermer la porte	VIII	1	6	13										
Loyer	VIII	2	6	9										
Milieu sociable (relation de voisinage)	VIII	1	2	4	5	6	9	10	11	12	13	14		

Milieu calme et propre	VIII	1	4	6	12	13								
Milieu en sécurité	VIII	1	4	5	6	11	12	13						
Milieu indépendant	VIII	4	6											
Travail	V, VI	1	2	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
Une femme mi-traditionnelle, mi-moderne	V	1	2	4	5	10	11	12						
Ni sortie, ni copain	VIII	4	5	7	8	9	12	13						
Femme célibataire	V	1	2	3										
Rôle de la personne âgée dans la famille	VIII	4	8	12	13	14								
Solidarité familiale	VIII	1	2	4	5	7	8	9	11	14				
Tradition familiale (culte)	IV	1	2	4	5	6	7	9	10	11	12	13	14	
<i>J'ai des relations sociales ici mais pas dans un autre endroit</i>														
Entretien 4-Monsieur The (personne âgée du type anciens propriétaires)														
Éducation	VII	1	5	7	11	12	13	14						
Non-éducation	VII	1	5	7	11	12	13	14						
Contrôler	VII	1	5	7	11	12	13	14						
Non contrôler	VII	1	5	7	11	12	13	14						
Mauvaises fréquentations	VII	1	5	7	11	12	13	14						
Bonnes fréquentations	VII	1	5	7	11	12	13	14						
Milieu périurbain	VII	2	4	5	6	7	9	10	11	12	13	14		

Les jeunes rentrent dans la société	VII	1	5	6	7	11	12							
Rôle dans la famille	V	1	2	3	4	5	7	8	10	11	13	14		
Relations familiales	V	1	2	3	5	6	10	12	13	14				
Absences de relations communautaires	VII	5	6	7	8	9	10							
Groupe d'amis âgés	VIII	5	13	14										
Éducation des neveux	VII	1	5	6	7	8	11	12						
Nostalgie de la vie d'autre fois	VIII	8												
<i>Je suis triste</i>														
Entretien 5-Madame Tam (Active du type de nouveaux propriétaires)														
Rôle de la femme et de l'homme dans la famille	V	1	2	4	5	7	8	10	11	13	14			
Vie en couple	V	2	8	10	14									
Éducation des enfants	VII	1	4	7	8	11	12							
Relation belle-fille / belle-mère	V	2	5	8	9	14								
Équipement dans la famille	VIII	2	5	9	10	11	12							
L'économie dans la famille	V	2	3	7	8	9	12	13	14					
Fête traditionnelle dans la famille	IV	1	2	3	4	6	7	9	10	11	12	13	14	
Déplacement	VI	1	2	3	6	7	9	11	13	14				
Revenus	V	2	3	7	8	9	12	13						

Moto ou bus	VI	2	3	6	11									
<i>On a beaucoup changé depuis le jour où on habite ici</i>														
Entretien 6-Monsieur Hoang (Jeune du type locataires)														
Fête traditionnelle	IV	1	2	3	4	5	7	9	10	11	12	13	14	
L'heure de sortir et de rentrer	VIII	1	3	13										
Déplacement	VI	1	2	3	5	7	9	11	13	14				
Revenus	V	2	3	5	7	8	9	12	13					
Lieu de travail	VI	2	4	5	7	11								
Congé	VI	4	5	7	8	9	12	13	14					
Moyen de circulation (moto ou bus)	VI	2	3	5	11									
Dynamique	VI	5	14											
Gagne de l'argent (travail)	V,VI	1	2	3	4	5	7	8	9	10	11	12	13	14
Cohabiter	VII	1	3	7	8	10	11	13	14					
Jeux en ligne	VII	4	5	7	11									
<i>En vivant ici, je trouve que je suis plus dynamique</i>														
Entretien 7-Monsieur Dat (Jeune du type de nouveaux propriétaires)														
École privée	VII	5												
Cours officiel & Cours non officiel	VII	4	5	6										

Jouer des jeux en ligne	VII	4	5	6										
Rentrer à la campagne	VI	3	4	5	6	8	9							
Ne pas pouvoir « cohabiter »	VII	6	11											
Sans amis	VII	3	4	5	8	9	12	13						
Réussir le concours	VII	4	5											
Faire du sport	VII	4	6											
Sortir avec les camarades	VII	3	4	5	8	11	12							
Essayer de « cohabiter »	VII	6												
Rôle de la femme dans la famille	V	1	2	3	4	5	8	10	11	13	14			
<i>Ici je n'ai pas d'amis</i>														
Entretien 8-Madame Tuyet (personne âgée du type de nouveaux propriétaires)														
Rôle de la femme dans la famille	V	1	2	4	5	7	10	11	13	14				
Dépense dans la famille	V	2	3	5	7	9	12	13						
Liberté des enfants	VII	1	4	5	7	10	11	12	14					
Relation belle-mère / belle-fille	V	2	4	5	9	14								
Différences entre garçon et fille	IV	4	11											
Faire du commerce (travail)	V,VI	1	2	3	4	5	6	7	9	10	11	12	13	14
Faire les courses	V	5	12	14										
Loisir	VI	3	4	5	7	9	11	12	13					

Cohabiter	VII	1	3	6	7	10	11	13	14					
Nostalgie la vie à Nha Trang	VIII	4												
<i>On doit vivre avec un esprit ouvert</i>														
Entretien 9 - Madame Nhung (personne âgée du type locataires)														
Espace de vie	VIII	1	2	4	5	6	11	12	13					
Condition de vie (équipement chambre louée & la zone locative)	VIII	2	5	10	11	12								
Relation communautaire	VIII	1	2	3	4	5	6	10	11	12	13	14		
Revenus (économiser & dépenser)	V	2	3	5	7	8	12	13						
<i>Je ne pense jamais au loisir, je n'ai pas de congé, ni de week-end</i>														
Entretien 10- Madame Phung (Active du type anciens propriétaires)														
Relation de belle-sœur	V	2	5											
Conflit dans le couple	V	2	5	8	14									
Concept de "cohabitation"	VII	1	3	6	7	8	11	13	14					
Divorce	V	2	4	5										
Travail des membres dans la famille	V,VI	1	2	3	4	5	6	7	8	9	11	12	13	14
Équipement dans la famille	VIII	2	5	9	11	12								
Conflit familial	V	1	2	5	11									

Fêtes traditionnelles	IV	1	3	4	5	6	7	9	11	12	13			
Relations de voisinage	VIII	1	2	3	4	5	6	9	12	13	14			
<i>Toute seule, c'est plus intéressant</i>														
Entretien 11- Monsieur Khoa (Jeune du type anciens propriétaires)														
Changement des infrastructures	VI	2	5	13	14									
Relations de voisinage	V	1	2	3	4	5	6	9	10	12	13	14		
Études	VII	1	4	5	6	7	10	12	14					
Sécurité du quartier	VIII	1	5	6	12	13								
Équipement dans la famille	VIII	2	5	9	10	12								
Relations de parenté	VIII	1	2	5	10									
Anniversaire de mort	IV	1	3	4	5	7	8	9	10	12	13			
Distraction	VI	3	4	5	7	8	9	12	13					
Cohabiter	VII	1	3	6	7	8	10	13	14					
Éducation des enfants	VII	1	4	5	7	8	11	12						
Rôle de la femme	V	1	2	4	5	7	8	10						
<i>Je chercherai une femme qui sait à la fois s'occuper de la famille et gagner de l'argent</i>														
Entretien 12-Madame Dau (personne âgée du type nouveaux propriétaires)														
Sécurité du quartier	VIII	1	4	5	6	11	13							

Relations de voisinage	VIII	1	2	3	4	5	6	9	10	11	13	14		
Association des femmes	VIII	5	13											
Réflexion sur les jeunes	VII	1	4	5	7	9	11	13						
Travail	V, VI	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	13	14
Loisir	VI	3	4	5	7	8	9	11	13					
Économiser	V	2	3	5	7	8	9	13	14					
Conception sur le mariage des enfants	V	4	5	8										
Culte des ancêtres	IV	1	3	4	5	6	7	9	10	11	13			
<i>Je me sens maintenant très à l'aise de vivre ici</i>														
Entretien 13- Monsieur Nhieu (personne âgée du type anciens propriétaires)														
Construction de la chambre à louer	VIII	1												
Milieu dans la zone locative	VIII	1	9											
Surveillance des chambres à louer	VIII	1												
Concept de "cohabiter"	VII	1	3	6	7	8	10	11	14					
Marché traditionnel et spontané	VI	11												
Sécurité du quartier	VIII	1	4	5	6	1	12							
Relations de voisinage	VIII	1	2	3	4	5	6	9	10	11	12	14		
Fête de mariage et de culte	IV	1	2	3	4	5	6	7	9	10	11			
<i>On garde des relations avec les voisins mais moins proches qu'avant</i>														

Entretien 14 - Madame Le (personne âgée du type anciens propriétaires)														
Mariage	IV	4	5	8										
Cohabiter	VII	1	3	6	7	8	10	11	13					
Travail	V,VI	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
Famille pauvre	VIII	2	9											
Changement de la condition de vie du quartier	VIII	2	5	11	13									
Relations de voisinage	V	1	2	3	4	5	6	9	10	11	12	13		
Relation entre frères et sœurs	V	1	2	10	11									
Relation entre belle-fille et belle-mère	V	2	5	8										
Conflit de couple	V	2	5	8	9	10								
Décision dans la famille	V	3	4	5	6	8	10	11	13					
<i>Il faut laisser les enfants étudier, les laisser s'aimer avant de se marier... Mon esprit est très ouvert</i>														

Tableau 5 : les typologies des quatorze schèmes spécifiques.

III.2. Questionnaires

Dans notre recherche, la méthode quantitative permet de compléter l'information, de préciser des aspects, de détecter l'existence des éléments de modernité que l'on a repérés dans un entretien pour voir si c'est un cas unique ou s'il y a des choses semblables un peu ailleurs (Punch, 2005). Cela revient à montrer que les choses qu'on a détectées par exemple dans les comportements, à propos du rôle des femmes, des enjeux liés aux jeunes, ou des relations sociales dépassent les réflexions d'une seule personne et semblent avoir quelque écho ailleurs dans la société.

Des questionnaires ont ainsi été réalisés pour enrichir et renforcer les informations obtenues des entretiens. Les personnes interrogées sont celles avec lesquelles ont été réalisées les entretiens, mais on a élargi l'espace de l'enquête sur tous les dix quartiers de l'arrondissement.

Nous avons demandé la permission des autorités locales qui nous ont signé un papier précisant que nous avons le droit de réaliser les questionnaires sur les quartiers de l'arrondissement. Nous avons choisi au hasard les enquêtés qui sont bien des anciens propriétaires, de nouveaux propriétaires et des locataires et qui habitent dans l'arrondissement Binh Tân. Les questionnaires étant réalisés avec le papier signé des autorités locales, nous n'avons pas eu besoin de l'accompagnement des chefs des groupes d'habitants.

Taille des échantillons

La taille des échantillons doit regrouper des répondants représentatifs de la population étudiée, donc choisis en nombre suffisant et de façon convenance, pour être statistiquement significatifs (Paugam, 2010). Nous entendons par « de convenance » le fait que chaque membre de la population étudiée est choisi par hasard. Peu importe la taille de la population étudiée, l'échantillon doit contenir un minimum de trente répondants (Jones, 1999). C'est le degré de précision et de fiabilité des résultats qui augmente à mesure qu'on accroît la taille de l'échantillon.

La taille de l'échantillon détermine le degré de confiance que nous pouvons accorder à l'information recueillie. Par exemple, en sélectionnant 270 personnes, nous avons 90 % de probabilité de ne pas nous tromper (niveau de confiance désiré) de plus de 5 % autour des estimations (marge maximale d'erreur tolérée).

La taille de la population est inconnue mais de toute façon n'intervient pas sur le calcul. Autour de 270 questionnaires, l'échantillon permet d'extrapoler les résultats avec 5% de risques de se tromper de plus ou moins 6% (il y a 95% de probabilité que la vraie proportion se situe autour des résultats obtenus plus ou moins 6%). Dans la pratique, selon les auteurs, un échantillon de 200-300 personnes fournit de bons résultats. Après, il faut réaliser la stratification de l'échantillon (Jones, 1999).

La stratification de notre enquête repose sur 9 strates par combinaison :

1. Nouveau propriétaire / jeune
2. Nouveau propriétaire/ actif
3. Nouveau propriétaire / personne âgée
4. Ancien propriétaire / jeune
5. Ancien propriétaire/ actif
6. Ancien propriétaire/ personne âgée
7. Locataire / jeune
8. Locataire / actif
9. Locataire/personne âgée

Il faudrait un minimum de trente par strate (soit un total de 270) pour que les règles de la statistique puissent s'appliquer. Notre enquête a été réalisée avec 304 personnes. L'objectif de recherche est regroupé sur trois catégories : les jeunes, les femmes et les personnes âgées selon des types d'habitat (nouveaux propriétaires, anciens propriétaires et locataires) qu'on a choisi dans les entretiens ; l'âge des types d'habitats sont choisis comme les critères des entretiens.

Traitement des questionnaires

Les questionnaires ont été analysés en utilisant le logiciel Sphinx2-V5 Lexica. Nous avons choisi ce logiciel car il est simple d'utilisation.

Les étapes des questionnaires

Les questionnaires dans notre étude sont une étape complémentaire des entretiens, sur lesquels ils s'appuient. Les questions sont construites pour infirmer ou confirmer les résultats des entretiens et trouver des croisements entre les facteurs dans le résultat de la recherche. Nous présentons en suivant les étapes de la démarche suivie (voir schéma suivant).

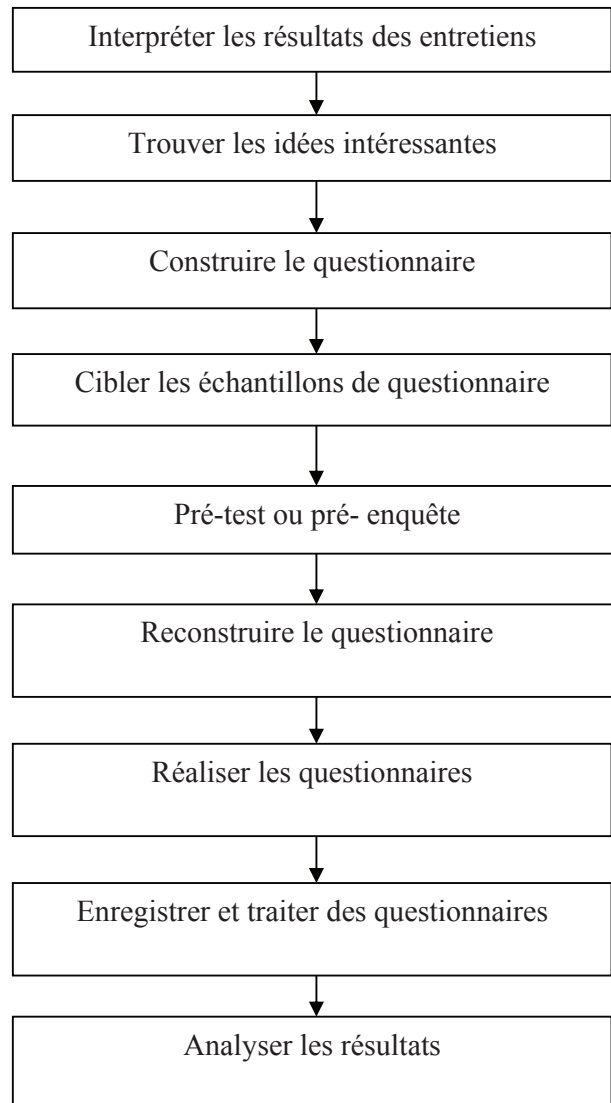


Schéma 4: les étapes de l'approche par questionnaires

III.3. Observations fréquentes

Des observations ont pu être faites fréquemment, principalement à l'occasion de l'administration des entretiens et des questionnaires et lors de notre participation aux quelques activités des habitants qui vivent dans le terrain d'étude. Cette méthode nous a permis de connaître une société, un milieu, un phénomène social, dont il faut bien s'approcher pour le comprendre de l'intérieur : *« les observations et informations de première main doivent être soigneusement notées dans des carnets de terrain dont l'organisation doit évidemment favoriser la restitution fidèle des traits de la culture étudiée »* (Dufour, 1991, p.25).

Les observations fréquentes nous ont aidé à nous poser des questions additionnelles et à formuler des idées dans l'interprétation des résultats.

Conclusion du troisième chapitre

Actuellement, nous devons faire face à de nombreux défis environnementaux, économiques et surtout des enjeux sociaux. Du fait des écarts importants qui séparent le mode de vie des habitants des villes et des campagnes, cette approche du changement nous permet de mieux saisir les enjeux de la transformation urbaine. La proximité géographique de ces catégories d'habitants exacerbe les tensions entre conceptions traditionnelles et aspirations modernes, entre les nouveaux habitants et les anciens, entre les différentes classes de population : jeunes, femmes et personnes âgées, etc. Aussi nous intéresserons-nous aux changements du rôle des femmes, des jeunes et des personnes âgées et à la façon dont ils interagissent avec leur milieu.

Nous approchons la méthode interdisciplinaire, en géographie, nous traitons de la modernité des trois types d'habitats qui se trouvent dans un espace en transition entre le rural et l'urbain comme l'arrondissement Binh Tân.

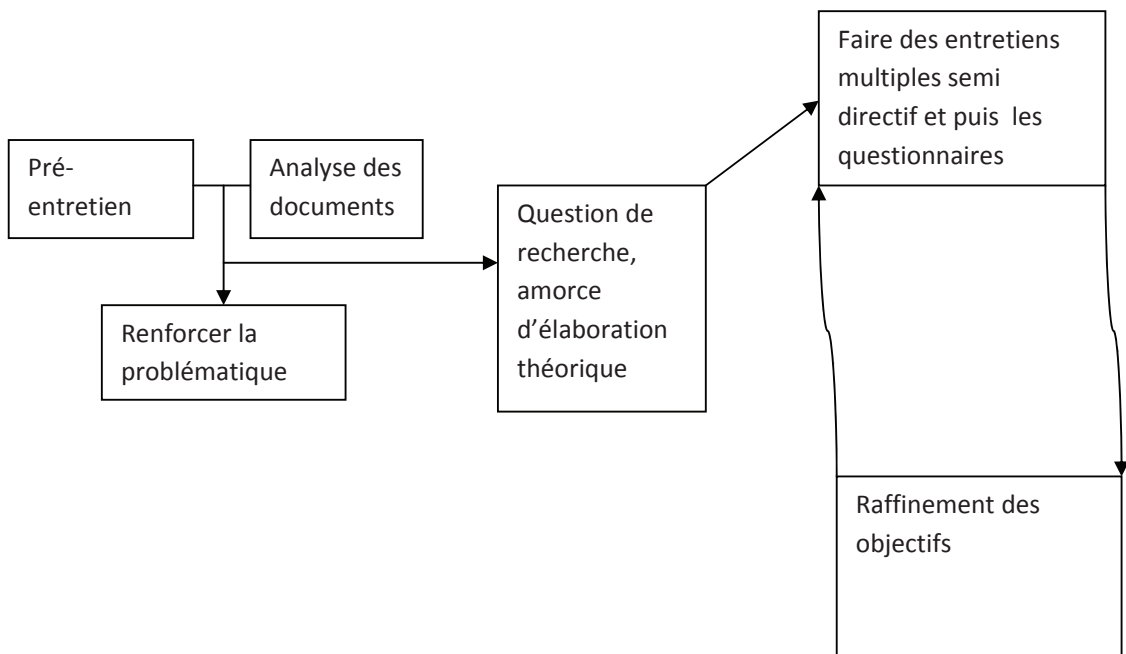


Schéma 5: progression de la recherche.

Quatrième chapitre

L'enjeu des cultes dans l'espace périurbain

Les trois types des cultes qui sont présentés dans ce chapitre sont le culte communautaire, le culte individuel et le culte familial. Ils sont rapportés à la vie dans les trois types d'habitat. Les rites – la façon de pratiquer ces cultes – a plus ou moins changé dans le contexte périurbain. Le plus important est le culte familial, dont la pratique varie selon les trois types d'habitat, reflétant leurs conditions de vie.

Le culte des ancêtres est une partie du culte familial et il est le plus important. Sa pratique dépend des types d'habitat, des générations et des relations avec l'espace rural. Sa pratique apparaît dans ce chapitre comme un signe de l'aspiration à l'égalité entre les femmes et les hommes dans l'espace périurbain. Le rôle de ce culte est approfondi grâce au cas du schème spécifique de Mme Trinh, une femme qui a vécu tout au long du processus d'urbanisation du quartier.

Les travaux sur la culture vietnamienne ont bien montré que certaines croyances et pratiques sont particulièrement intéressantes à étudier comme la spiritualité et la religion. Plus particulièrement, les recherches ont beaucoup porté sur le culte des ancêtres qui est vécu comme un solide lien qui attache les membres de la famille, vivant et mort, les un et les autres (Nguyen-Huyen, 1994 ; Toan, 1996). Sur le plan spirituel et religieux, on peut considérer que le culte des ancêtres est « *le dénominateur commun du peuple Vietnamien* » (Nguyen-Lai, 1981). La recherche a porté sur « *l'âme* » et « *les pluralités d'offre des cultes et des pratiques* » (Baylet, 2009). D'autres se sont penchées sur le rôle du culte des ancêtres pour créer un lien « *individu-famille-lignage-village-pays* » (Hoffet, 2006). Chaque individu vivant dans un espace et tissant son milieu de vie, les cultes font une chaîne de la famille à la société.

L'origine des cultes du Viêt-nam est liée à la culture du riz, comme dans d'autres pays en Asie du Sud-Est. Le culte des génies est présent dans la vie communautaire des agriculteurs (Dao-Anh, 2002). Il peut s'agir de génies ou d'esprits des montagnes, des fleuves, etc. appelés « *Than Nong* ». D'autres concernent l'agriculture ou sont des génies familiaux comme celui *de la cuisine, du sol, de la richesse*. On peut aussi trouver le dieu de la fortune « *Me sanh* ». Des auteurs se sont intéressés aux coutumes traditionnelles, dont les rites de l'anniversaire des morts, de mariage, de funérailles (Toan, 1992 ; Bui, 2003). Mais, il n'existe pas un tableau d'ensemble de ces cultes qui peuvent concerner l'individu tout au long de sa vie. Nos propres observations nous ont conduites à considérer qu'il existe dans la culture vietnamienne trois types de culte : le culte individuel (sans autel) qui suit la vie d'une personne, le culte familial qui protège la famille (avec autel), et le culte communautaire qui anime la communauté.

Le culte n'est pas une religion ; il est pratiqué par les habitants qui croient au divin, aux génies et surtout à la vie des morts. Ce genre de croyances s'observe chez tous les types d'habitants (qu'ils soient religieux ou athées). Quand la plupart des personnes interrogées parle de culte, il s'agit essentiellement de l'autel des ancêtres et de la célébration des morts. Dans la société vietnamienne d'autrefois, s'occuper personnellement du culte signifiait être prioritaire dans l'héritage de la terre familiale. Or, jusqu'à aujourd'hui, les Vietnamiens restent très attachés à un modèle de famille patriarcale, qui est considéré comme une institution idéale, qui garantit le bien-être, la continuité dans le

sens du « *modèle confucéen* »³³ (Tran-Vuong, 2000). Il dicte la moralité familiale en termes de devoirs et d'obligations : ils deviennent les valeurs suprêmes pour ses membres. Ils expriment donc toujours une piété familiale dans le culte des ancêtres. Ces rites ont une influence profonde sur l'existence quotidienne. Le fils aîné (au Nord du Viêt-nam) ou le fils cadet (au Sud du Viêt-nam) dans la famille Vietnamiennne s'occupait en général du culte des ancêtres et avait donc le droit d'hériter de la terre de ses ancêtres. Nous allons voir que, de nos jours, dans l'espace périurbain, ce culte a beaucoup changé : le rôle des femmes et des hommes devient plus égalitaire, la femme participant à la pratique du culte.

Pour le montrer, nous commencerons par présenter les propos d'une vieille propriétaire terrienne : Mme Trinh (AGA-E1) est une personne âgée du type ancien propriétaire. Cette personne présente le changement culturel qui est en train de se passer au niveau de l'enjeu du culte. Elle illustre cette nouvelle situation d'égalité entre les hommes et les femmes dans la pratique du culte. Pour cette personne, le culte se présente ici sous la forme d'un autel des ancêtres et de la commémoration des morts familiaux.

³³ C'est une religion traditionnelle qui est affectée sur la valeur morale des vietnamiens.

IV.1. « Dans le culte, on est tous pareils, les hommes comme les femmes »

Séquences	Actants	Arguments
J'avais des diplômes J'étais directrice d'une école, Je bougeais souvent, d'une école à une autre	Mes parents ont fait tout leur possible pour que leurs enfants puissent poursuivre leurs études	Mes frères et mes sœurs négligeaient leurs études J'ai plus ou moins la parole dans la famille. Je suis une femme mais mes frères m'écoutent
Je n'ai eu pas beaucoup d'activités de loisirs	J'étais occupée par le travail	Je passe mon temps à regarder les actualités à la télévision. Je ne voyage pas. Mon âge ne me le permet plus Je cherche la joie de vivre dans le jardinage, la plantation des légumes et m'occupe de mes chambres à louer
Je déteste ces fléaux	Les fléaux sociaux ont beaucoup diminué	Dans les chambres à louer que je possède, chaque fois que je vois les jeunes jouer aux cartes pour de l'argent et boire, je les engueule directement.
Je me révoltais souvent	Mes frères sont toujours des machos	Ils veulent prendre les décisions pour tout. Pour avoir l'égalité entre les hommes et les femmes, la position des femmes doit être élevée. Mais de toute façon, les hommes dans ma famille sont des machos
Je connais des conflits familiaux	Mes parents ont 10 enfants. Ils ont donné à chacun un terrain pour vivre indépendamment	Mes frères ne veulent pas partager équitablement et justement. Ils pensent que les hommes doivent posséder plus que les femmes. C'est une pensée inacceptable.
J'habite et ai grandi ici depuis toute petite	J'entretiens une bonne relation avec les voisins	La vie ici c'est comme à la campagne Je parle souvent avec les voisins qui sont là depuis de

		longues années, et quant aux locataires, j'échange juste quelques mots avec eux. Mes voisins m'apportent souvent des choses à manger. On surveille ensemble le quartier pour éviter les vols
Je suis à la retraite J'ai commencé à retrouver l'équilibre. Je m'occupe également des activités dans le programme " Effacer la faim et endiguer la pauvreté"	Je participe aux activités du quartier	Je me sentais perdue. Je me sentais souvent mal. Je tombais souvent malade J'ai été nommée chef de l'Association des Femmes du quartier
J'organise la célébration des ancêtres le dimanche. C'est moi qui pratique le culte de mes parents chez moi J'invite les voisins	Le culte des ancêtres devrait pratiquer par les hommes Les jeunes n'y pensent pas	C'est l'occasion de réunir tout le monde, de rendre hommage à nos ancêtres. Dans le culte, on est tous pareil, les hommes comme les femmes
Je m'occupe de mes chambres à louer	Je loue aux jeunes de manière sélective	Les jeunes maintenant sont des snobs Parmi ces chambres à louer, il y a des jeunes couples qui vivent dans le péché et puis ils se querellent Je pense que l'éducation actuelle chez les jeunes demande sérieusement une collaboration stricte entre la famille, l'école et la société

Tableau 6 : schème provisoire de l'entretien de Madame Trinh

Le cas de Mme Trinh est révélateur du changement du culte dans l'espace périurbain. C'est une femme traditionnelle dans ses valeurs morales : les deux actants principaux dans sa vie sont le travail et les activités collectives au moment de sa retraite. C'est une femme active elle trouve l'équilibre dans sa participation aux activités au travail et hors du travail : participation aux associations du quartier, surveillance des chambres à louer, plantation de légumes dans son jardin mais aussi bavarder avec ses voisins. Elle veut élever le rôle de la femme dans la famille, tout particulièrement dans la pratique de l'autel des ancêtres et aussi dans le droit d'héritage de la terre des femmes de la famille car la pratique du culte signifie droit d'hériter la terre des ancêtres.

Elle vit dans une famille de dix frères et sœurs. Plus jeune (1960-1980), c'était une période difficile, le Viêt-nam étant en guerre puis en économie autarcique après la libération du pays (1975-1986). Elle avait des diplômes : *« mes parents ont fait tout leur possible pour que leurs enfants puissent poursuivre leurs études. Mais malheureusement, mes frères et mes sœurs négligeaient leurs études et donc il n'y avait que moi qui avais des diplômes et occupais une certaine position dans la société »*. Ses parents ont forcé leurs enfants à aller à l'école mais seulement Trinh a réussi. Elle a trouvé un bon poste en école primaire : *« J'étais directrice d'une école primaire qui se situe dans le 11ème arrondissement. Je bougeais souvent d'une école à une autre. À chaque fin de mandat, je prenais en charge un autre poste de directrice dans une autre école primaire »*. Les mots, « je », « moi » sont souvent répétés ; on voit clairement qu'elle est fière de sa vie bien qu'elle soit célibataire. À son époque en effet, une femme célibataire était mal vue, tout le monde disait : *« peut-être que cette dame n'est pas bien, peut-être qu'elle a un problème dans sa vie, c'est pourquoi aucun homme ne veut se marier avec elle »*.

On peut remarquer qu'elle n'aime pas les déséquilibres entre l'homme et la femme dans la famille ; peut-être est-ce une des raisons pour lesquelles elle n'a pas voulu se marier : *« Ma famille pensait très fort de manière machiste. Aujourd'hui, mes frères sont toujours aussi machos. Ils veulent prendre les décisions pour tout. Ils disent toujours que les hommes ont le droit de tout décider. Je me révoltais souvent »*. Élevée et vivant dans une famille « machiste », elle manifeste souvent pour avoir l'égalité entre l'homme et la femme : *« Pour avoir l'égalité entre homme-femme, la position des femmes doit être élevée. Moi, par exemple, j'ai occupé une certaine position dans la société et donc j'ai plus ou moins la parole dans la famille. Si on peut gagner de l'argent, on devient*

indépendant ». Elle travaille et occupe un poste dans la société car, d'après elle, l'indépendance économique est synonyme d'indépendance pour tout.

On remarque donc que c'est une femme moderne et qu'elle a la parole dans la famille : « *Je suis une femme mais mes frères m'écouent* ». Elle sait qu'une femme dans la culture vietnamienne (la culture est influencée par le taoïsme et par le confucianisme³⁴) ne peut pas avoir les mêmes droits que les hommes. Elle parle souvent à ses frères pour exprimer sa volonté d'égalité entre les hommes et les femmes dans la famille. Or des conflits familiaux apparaissent, témoins de l'émergence de nouveaux modes de vie.

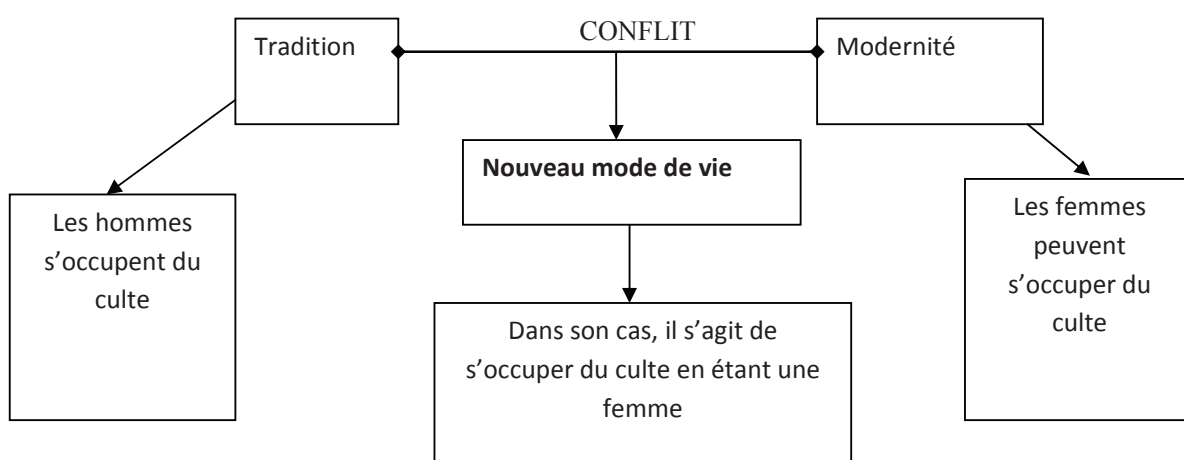


Schéma 6 : émergence d'un nouveau mode de vie à propos de la pratique du culte

Elle se révolte, c'est pourquoi il y a toujours des conflits : « *On se dispute souvent pour les biens mobiliers que nos parents nous ont laissés. Tout est dû au fait que mes frères ne veulent pas partager équitablement et justement. Ils pensent que les hommes doivent posséder plus que les femmes. C'est une pensée inacceptable. Nous sommes très unis mais en qui concerne les biens des parents, ils veulent toujours le gros morceau* ». Cela concerne aussi l'organisation de l'autel des ancêtres. Dans le contexte du Viêt-nam, si les fils s'occupent davantage du culte, rien n'interdit aux filles de le faire aussi : « *Les cultes des ancêtres doivent se faire normalement par les hommes. Mais je pense que dans le culte on est tous pareils : les hommes comme les femmes. Par exemple, c'est moi qui pratique le culte de mes parents chez moi* ».

Mme Trinh a donc réussi à changer les comportements de ses frères. Ils acceptent qu'elle s'occupe du culte dans la famille. Mais dans son cas on peut voir qu'elle est

³⁴ Doctrine philosophique et religieuse du chinois Confucius.

célibataire : elle n'a pas à gérer les conflits avec son mari sur cette question. En effet, il faut avoir la permission du mari pour ce genre de pratiques car lui-même doit s'occuper du culte de sa propre famille.

Le culte évolue donc. Normalement, il faut organiser des commémorations à la date du décès des ancêtres « Đám giỗ ». Mais Trinh explique qu'elle a organisé le « Đám giỗ » le dimanche et non à la date anniversaire précise : « *On organise les anniversaires de la mort le dimanche, c'est l'occasion de réunir tout le monde et de rendre hommage à nos ancêtres. On est une grande famille donc à chaque fois on fait la fête et on invite les voisins* ». Le mot « on » signifie qu'elle n'est pas toute seule à organiser le « Đám giỗ ». C'est une journée pour regrouper tous les membres dans la famille mais il y a des gens qui habitent loin. Ils ne peuvent pas forcément s'arranger pour quitter leur travail, ce n'est plus une obligation. Les adultes comme les jeunes viennent quand cela les arrange. Les jeunes ne s'intéressent pas vraiment au « Đám giỗ » : « *Il n'y a que nous, les adultes, qui faisons attention aux anniversaires de la mort. Les jeunes n'y pensent pas* ». On remarque clairement ce changement lié à la vie urbaine parce que les membres de la famille doivent déjà aller au travail et que cela devient plus confortable de venir le dimanche.

D'un autre côté, Trinh invite des voisins : c'est plutôt la culture de la campagne parce qu'en ville maintenant, la plupart des familles organise une fête plus simple et n'invite plus leurs voisins. Si l'on continue son entretien, on voit qu'elle a une bonne relation avec les voisins les plus anciens : « *comme je suis toute seule, mes voisins m'apportent souvent des choses à manger* ». C'est pourquoi la relation communautaire est bonne mais peut-être aussi parce qu'elle-même est propriétaire depuis longtemps, les voisins sont donc considérés un peu comme des membres de la parenté.

Mme Trinh a été directrice d'école ; maintenant elle est à la retraite mais elle fait du bénévolat comme chef de l'Association des Femmes du quartier. C'est une « *femme au travail* », une femme moderne par rapport aux autres femmes du même âge qu'elle. Les premiers mois après la retraite, elle s'ennuyait parce qu'elle avait l'habitude de travailler : « *je me sentais perdue. Je me sentais souvent mal. Je tombais souvent malade* ». Quand elle a repris le travail au niveau du quartier, elle s'est sentie mieux :

« *Doucement, j'ai commencé à retrouver l'équilibre, j'ai participé aux activités du quartier et j'ai été nommée chef de l'Association des Femmes du quartier et je m'occupe également des activités dans le programme " Effacer la faim et endiguer la pauvreté " ».*

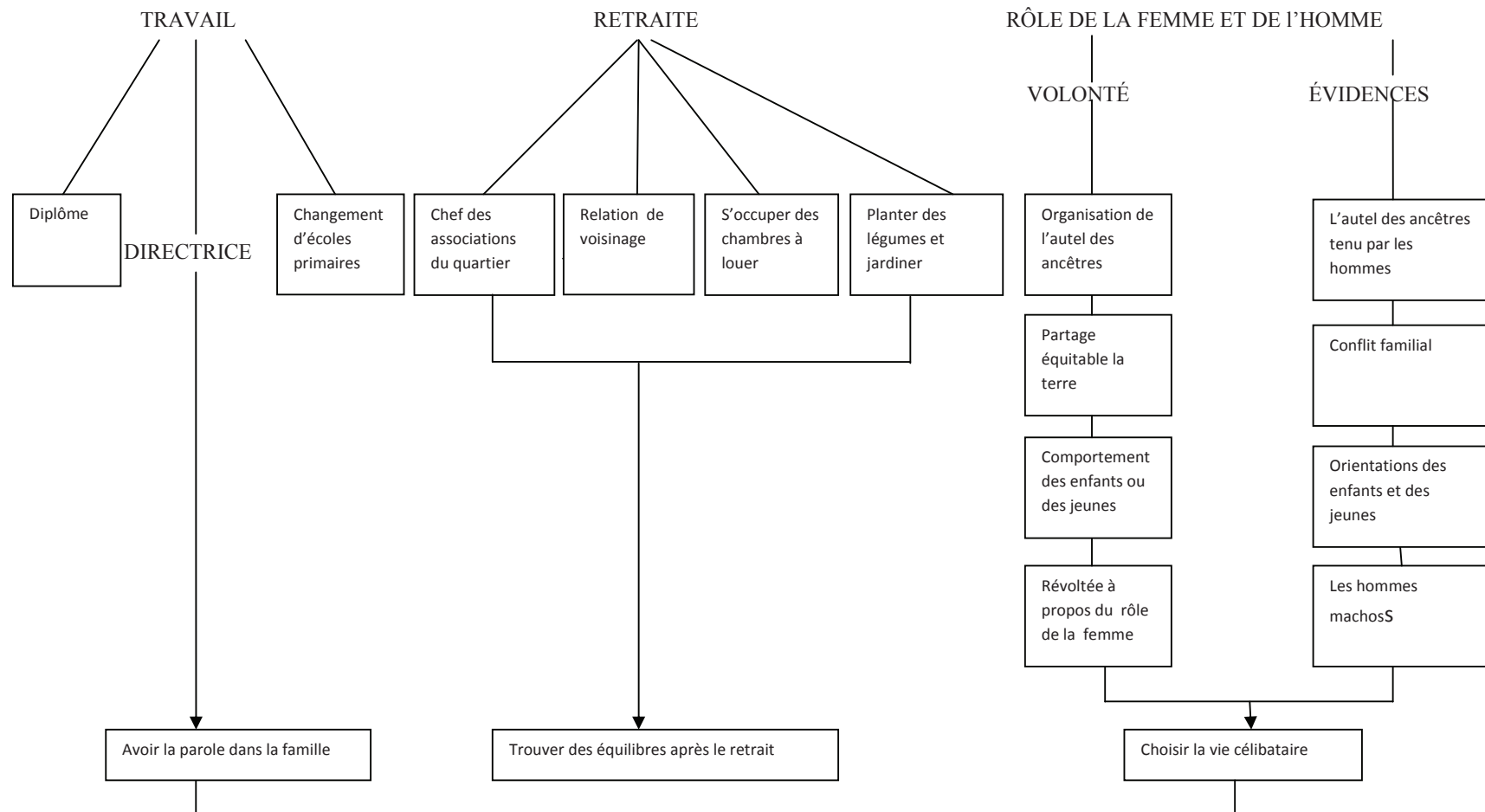
Mme Trinh vit toute seule: « *je cherche la joie de vivre dans le jardinage, la plantation de légumes et m'occupe de mes chambres à louer [...] Ma vie coule tranquillement* ».

Elle est contente de sa vie indépendante. Est-ce que c'est la tendance des femmes en ville ou dans ce contexte de transition urbaine que représente le quartier de Binh Tân? On peut considérer que c'est un nouveau mode de vie. Les femmes trouvent de temps en temps des postes importants, elles veulent une vie plus libre et aussi la parité entre homme et femme dans la famille. Trinh est une femme intellectuelle et féministe, elle se « révolte » pour les femmes en général et pour sa vie en particulier. Madame Trinh a des connaissances sur les procédures administratives d'héritage du terrain, et elle a fait les papiers pour réoccuper la terre des ancêtres.

« *Mes parents ne sont plus, donc je dois m'occuper de tous les papiers comme si on achetait un nouveau terrain. Même si c'est coûteux, je fais des efforts car c'est le terrain que nos ancêtres ont laissé* ».

Elle s'occupe donc de l'autel des ancêtres de ses parents au lieu de ses frères et c'est elle-même qui s'occupe des titres de propriété pour avoir « le droit d'utilisation de la terre ». Enfin, Trinh a eu du succès dans la vie ; elle avait une bonne place dans la société. Et surtout, comme elle est célibataire, elle peut s'occuper de l'autel des ancêtres. D'après elle, les femmes et les hommes sont égaux : « *Dans le culte, on est tous pareils, les hommes comme les femmes* ». Normalement, dans une famille, s'il y a des garçons et des filles comme chez Trinh, ce sont les garçons qui doivent organiser l'anniversaire des morts, car la société vietnamienne s'est inscrite pendant des siècles dans un système de parenté dit patrilinéaire.

Or, le culte est très important dans la culture familiale au Viêt-nam. Mais Trinh est une femme moderne, elle a fait la révolution dans sa famille, elle veut s'occuper du culte et demande donc le droit d'égalité entre les garçons et les filles dans la famille. Cette évolution va changer la position féminine dans la famille, pour assurer l'égalité entre fille et garçon dans le droit d'héritage. L'histoire de Trinh nous a ainsi permis de saisir des changements importants dans la pratique des cultes dans l'espace périurbain de Binh Tân.



Dans le culte, on est tous pareils, les hommes comme les femmes ... C'est moi qui pratique le culte de mes parents.

Schéma 7 : schème spécifique de l'entretien de madame Trinh

IV.2. L'importance du culte dans la culture vietnamienne

La culture du Viêt-nam était surtout tournée vers la civilisation agricole, elle même basée sur la culture de riz, une des plus vieilles d'Asie. Les habitants s'attachent à la terre qu'ils cultivent. Quand ils sont morts, ils veulent que l'enterrement soit célébré sur leur terre. Pour les Vietnamiens, après le décès d'une personne, l'âme existe encore. C'est pourquoi le culte des ancêtres est une pratique importante dans la famille, surtout dans les espaces ruraux. De plus, le Viêt-nam, ayant été chinois pendant plus de 1 000 ans, a été profondément influencé par cette culture. Les Vietnamiens, s'ils sont bouddhistes à la base, expliquent qu'en réalité le monde religieux vietnamien est la rencontre de trois courants : le taoïsme, le confucianisme et le bouddhisme. Dans le terrain d'étude 85,7% des habitants déclarent pratiquer une religion (voir figure suivante)

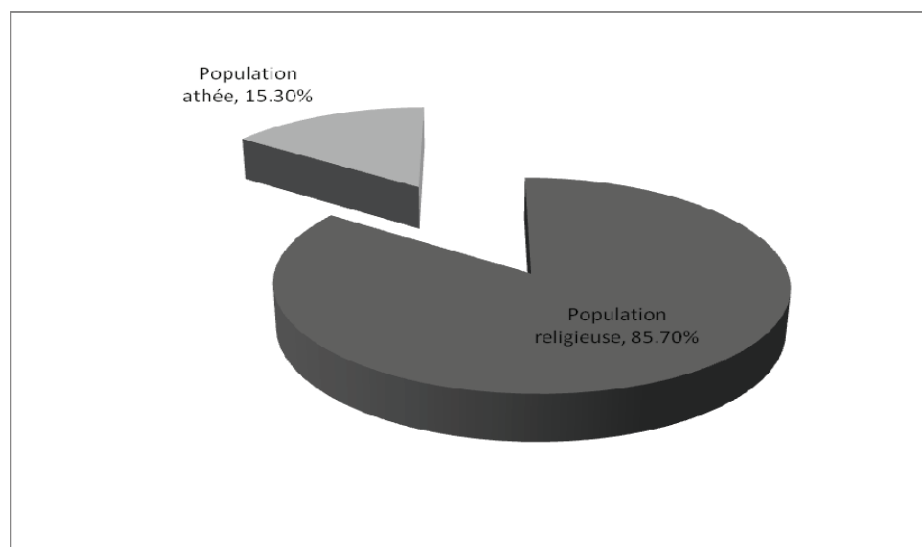


Figure 15 : proportion d'habitants pratiquant une religion à Binh Tân

Source : Bureau statistique de l'Arr. Binh Tân 2010

Au sein des pratiquants, le Bouddhisme est le plus représenté (46,66%), puis vient le Christianisme (qui accepte aussi l'autel des ancêtres dans la maison). Ces deux religions combinent près de 80% des pratiques religieuses au Viêt-nam et de 96 % au terrain d'étude (voir fig.16). Il y a encore d'autres religions comme le Caodaïsme, le Bouddhisme Hoa Hao. Mais elles pratiquent toutes le culte des ancêtres (voir image 14).



Image 13 : l'autel des ancêtres dans une famille chrétienne



Image 14 : l'autel des ancêtres dans une famille bouddhiste

Source : Ngo Thi Thu Trang 2012

Les Chrétiens organisent le culte des ancêtres à l'église mais ils installent aussi l'autel à la maison (voir image 13). Les Chrétiens ne pratiquent pas le culte des génies et de fortune à la maison comme les Bouddhistes ou les personnes athées. Ils décorent l'autel de Jésus, de Marie, de leurs ancêtres et le placent sur le meuble le plus haut de la maison. Il peut y avoir aussi des personnes athées qui pratiquent les cultes dans la maison, car les cultes ne sont pas considérés comme une religion, plutôt une croyance.

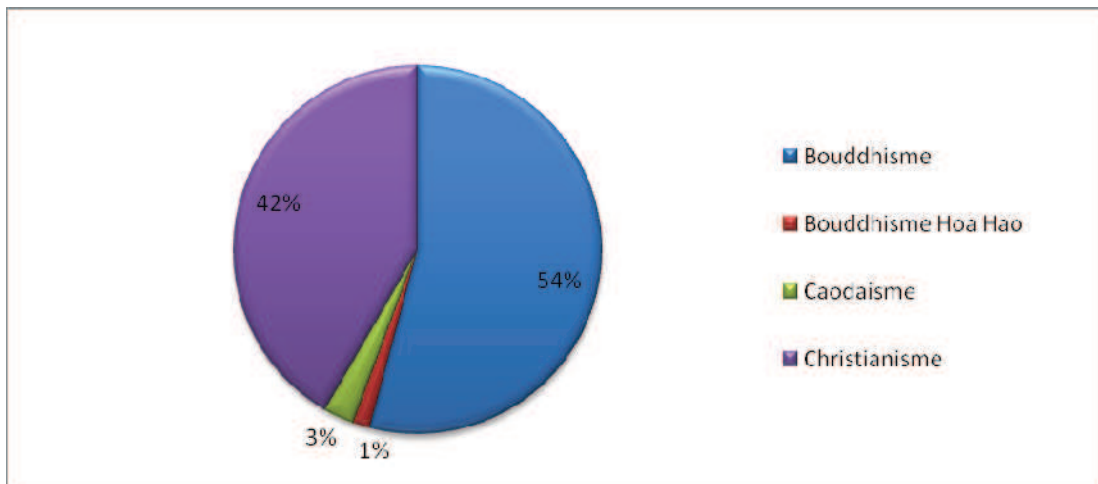


Figure 16 : part des différentes religions (en %) chez les habitants du quartier de Binh Tân

Source : Bureau statistique d'arrondissement Binh Tân 2010

Traditionnellement, dans la culture vietnamienne, les personnes pensent qu'il y a une vie après la mort ; c'est pourquoi l'autel des ancêtres est toujours important. En outre, le culte des ancêtres et la piété familiale demeurent des valeurs primordiales, toujours respectées dans de nombreux foyers vietnamiens (Rouault, 2001). La plupart des personnes au Viêt-nam, quand elles emploient le mot « culte », ne pense qu'au culte des ancêtres. Mais il existe d'autres types de culte, comme le culte individuel, le culte familial (qui inclut le culte des ancêtres), et le culte communautaire (Xuan My, 2001).

IV.2.1. Le culte communautaire

Ce culte relève de la culture communautaire de populations d'agriculteurs. Les cérémonies et les fêtes de ce culte sont des occasions de regroupement des habitants dans un village. Ce sont le culte de divinités chez les Vietnamiens, comme les génies de l'agriculture, de la rivière, de la montagne. Aujourd'hui, le culte communautaire perd de sa valeur dans l'espace urbain, les gens ne s'y intéressant pas ou ne le pratiquant pas.

Les cultes communautaires ruraux liés aux saisons, comme « cúng đình³⁵ » ou « cúng miếu³⁶ » (voir image 15), se sont perdus dans l'espace périurbain, comme celui du quartier de Bình Tân où il n'est plus aussi important. De fait, dans cet arrondissement, il n'est plus pratiqué que par des personnes d'origine chinoise qui l'organisent une fois tous les trois ans sur un terrain vague. Si les habitants veulent prier Bouddha, ils doivent maintenant aller dans les pagodes. Dans l'entretien avec monsieur Hoang (JEL-E6), un jeune locataire, il est raconté que le culte « cúng đình » est organisé à la campagne dans la maison commune du village :

« Je portais souvent sur la tête un plateau de riz gluant cuit à la vapeur, pour l'amener à la maison commune du village. Chaque année, quand arrive le jour des cultes pour une bonne saison, chaque foyer y va et prépare un plateau et on va partager les plats ».

Ce genre de maison commune villageoise nommée « Đình » ne se trouve pas aujourd'hui à HCM-Ville ou dans les arrondissements périurbains comme Bình Tân. On peut expliquer en partie ce phénomène comme une perte des relations communautaires campagnardes. Cette pratique de culte, où les personnes acceptent de se retrouver dans des espaces communs, si elle existe encore à la campagne, s'est perdue au cours du temps dans l'espace urbain et donc dans notre terrain d'étude.

Enfin, dans l'espace périurbain, les cérémonies et les pratiques du culte communautaire sont remplacés par des activités culturelles visant à regrouper les gens qui habitent dans un même quartier (voir image 16). Ces activités, comme le concert, la foire, ou les fêtes traditionnelles, sont organisées dans les terrains libres du quartier.

³⁵ Đình : la maison commune des habitants dans un village

³⁶ Miếu : le lieu vénère une sainte



Image 15 : cérémonie « Cúng đình » à la campagne



Image 16 : les personnes d'origine chinoise organisent le culte des saisons une fois tous les trois ans sur les terrains libres du quartier.

Source : Ngo Thi Thu Trang 2011

Au regard d'autres cultes communautaires, il y a aussi le culte du jour des morts (le 15 juillet) : il est célébré pour ceux qui n'ont pas de famille. Il est encore pratiqué dans les espaces périurbains, surtout par les commerçants, mais il ne peut être considéré comme une pratique communautaire car les familles le célèbrent indépendamment les unes des autres. Madame Tam (ACN-E5), est une active du type nouveau propriétaire qui a raconté : *« On pratique une fois par an le culte des morts le 15 juillet. On croit que ce culte amène la richesse et évite les conflits dans la famille. Mon voisin est commerçant, il prépare aussi ce culte, il met un peu d'argent de côté pour accueillir les ramasseurs. C'est un point particulier de ce culte : les offrandes³⁷ sont mises par terre, les enfants ou les gens qui passent par-là vont pouvoir les ramasser. Si les offrandes sont toutes ramassées, cela signifie que les âmes des morts ont accepté le(s) cadeau(x) ».*

Il y a donc des familles qui pratiquent ce culte mais il y en a d'autres qui ne le pratiquent pas, comme Madame Hang, une active du type nouveau propriétaire (ACN-E28) : *« ma famille ne pratique pas le culte des morts le 15 juillet car on travaille toute la journée, on n'a pas de temps pour faire ce culte, enfin, moi et mon mari, on ne croit à pas ce culte ».*

En somme, le culte communautaire se perd progressivement dans l'espace périurbain. À côté persistent toutefois le culte individuel et le culte familial qui se pratiquent au sein de la famille, et dont le plus important est celui des ancêtres.

IV.2.2. Quelles pratiques pour le culte individuel ?

Dans la culture vietnamienne, un être humain, une fois qu'il est né, possède une destinée et doit bénéficier des cérémonies du culte du jour de sa naissance jusqu'au jour de sa mort. Ce culte individuel peut être pratiqué sans l'autel, mais souvent les familles pratiquent ensemble les fêtes en priant et en pensant aux ancêtres ou aux divinités.

IV.2.2.1. Cérémonie de la naissance

Par rapport à la cérémonie de la naissance, selon le calendrier lunaire, un mois et 12 mois après la naissance d'un enfant, nommés respectivement « *đầy tháng* » et « *thôi nôi* », les parents ou les grands-parents organisent un repas de fête où sont également présents la

³⁷ Ce sont les fruits, l'argent, les gâteaux, les viandes.

mère d'esprit et le père d'esprit du bébé³⁸, c'est-à-dire « *mười hai Mẹ bà* » et *mười ba Mẹ thây* ». Cette cérémonie est organisée pour prier les mère et père d'esprit du bébé et les ancêtres, le but étant de prendre soin de la santé du bébé (voir image 17). Chaque personne est « créée » par un esprit qui s'appelle « *Mẹ* » ; cet esprit forme le physique et l'esprit des nouveaux nés car les gens croient que « *Mẹ* » crée le corps d'un bébé quand il n'était pas encore né. Lors de la fête, sont présents la famille paternelle, le « *họ nội*³⁹ » et maternelle, le « *họ ngoại*⁴⁰ ».

Les parents invitent les membres de la parenté pour présenter leur bébé, qui est un nouveau membre de la famille. On voit plus souvent cette fête à la campagne qu'en ville. En effet, dans l'espace périurbain comme Binh Tân, les parents locataires rentrent organiser les fêtes à la campagne. Par contre, les parents qui sont propriétaires de leur logement organisent les fêtes dans leur quartier. Normalement, la première fête après un mois de naissance est organisée chez les grands-parents maternels, car les femmes, après leur accouchement, sont aidées par leur mère pour s'occuper d'elle et du nouveau-né.



Image 17 : cérémonie de naissance d'un bébé un mois après l'accouchement
Source: Ngo Thi Thu Trang 2011

³⁸ Pour chaque individu, il existe donc deux mères et deux pères. En plus des parents réels, l'enfant possède une mère et un père d'esprit.

³⁹ *Nội* : Intérieur

⁴⁰ *Ngoại* : Extérieur

La deuxième fête se déroule un an après la naissance. Cette fois-ci, elle va s'organiser chez les grands-parents paternels car il ne faut pas oublier que la culture vietnamienne d'origine confucéenne est une société patriarcale : « *La famille vietnamienne est de type patriarcale. Toute l'autorité est concentrée entre les mains du père qui en est le chef* » (Nguyen-Huyen, 1994, p.5). La filiation est patrilineaire ou « agnatique ». Si la mère garde son nom de jeune fille jusqu'à sa mort (le seul « bien », le seul lien concret qu'elle gardera de sa famille d'origine après le mariage), les enfants porteront toujours le nom du père. Identité sociale, statut et biens hérités sont transmis de père en fils. Ainsi, la résidence est patrilocale.

Le fils aîné, au moins, et parfois certains de ses frères, demeurent au domicile parental, même après leur mariage, avec leur femme et leurs enfants, alors que les filles partent le jour de leur mariage habiter dans leur belle-famille. C'est pourquoi après quelques mois d'existence (jusqu'à un an maximum), les enfants vont partir chez leurs parents paternels.

Les familles qui ont des garçons font des fêtes plus importantes que pour les filles car avec le patriarcat, les garçons sont toujours privilégiés dans la famille. Cette motivation s'exprime clairement dans le résultat des entretiens comme celui avec monsieur Khoa (JEA-E11), qui est un jeune du type ancien propriétaire. Il veut avoir un enfant dans l'avenir mais si l'aînée est une fille, il veut avoir un garçon comme deuxième enfant : « *Pour moi, avoir un garçon ou une fille, ça m'est égal. Je souhaite avoir un garçon, si l'aînée est une fille, je continuerai.* ». Monsieur Khoa affirme que le sexe de l'enfant n'est pas important mais, plus loin, à la vérité, il préfère avoir un garçon plutôt qu'une fille. Mais on note quand même un changement dans le discours des habitants des zones périurbaines comme Binh Tân. Le résultat des questionnaires a montré que moins de 50% des enquêtés affirme qu'« *il faut avoir un garçon* » (voir tableau 7) ; ce résultat veut dire que le sexe de l'enfant serait moins important qu'avant, au moins au niveau des déclarations.

Est ce que chaque famille a besoin d'un garçon ?	Nombre des questionnaires	Pourcentage
Oui	143	47,0%
Non	161	53,0%
Total	304	100%

Tableau 7: l'importance d'avoir un garçon dans la famille.

Source : enquête de terrain 2012

La réponse « oui » (47%), même de principe, à la question « *Est-ce que chaque famille a besoin d'un garçon ?* », a une importante portée sociale et géographique : en tant que chargé du culte et héritier privilégié, l'homme voit son rôle diminué au sein de la famille. Cependant, il existe quand même la volonté d'avoir au moins un garçon dans la famille comme l'affirmait précédemment monsieur Khoa (JEA_E11) ou comme le remarque ici monsieur The (AGA-E4) : « *Au Cambodge, on préfère les garçons. Absolument. Ici aussi, on préfère les garçons. Dans l'avenir, on aura plus de garçons que de filles* ». Pour avoir un garçon, les jeunes couples font attention aux périodes de fertilité, attentifs au cycle d'ovulation de la femme pour faire l'amour ; ils mangent certains aliments pour avoir un garçon, ou encore, ils tentent d'avoir un garçon tant qu'ils n'auront eu que des filles. Même si les enquêtés savent que le nombre de garçons va augmenter de cette façon-là, ils perpétuent l'interprétation traditionnelle du culte des ancêtres, que l'homme est censé pratiquer.

IV.2.2.2. Cérémonie de la fête de mariage

Cette fête est très importante chez les Vietnamiens, les parents attendant que leurs enfants se marient. Les parents sont censés s'occuper des enfants jusqu'au jour de leur mariage. Le moment est donc particulièrement important pour le futur couple comme pour les familles. Dès lors, la célébration du mariage tout comme celle des fiançailles suit un rituel particulier. La date du mariage est décidée par les deux familles, traditionnellement en fonction de l'âge des futurs mariés.

Auparavant, les grands-parents et les parents avaient un rôle décisif dans le choix du conjoint de leur descendance. On suivait le principe : « l'enfant reste là où les parents le mettent » (“cha mẹ đặt đâu thì con ngồi đấy”). Les parents recouraient aux médiums pour savoir si les années de naissance des jeunes étaient compatibles avec une vie de couple durable. Dans les bonnes familles (gia đình gia giáo) le mariage du garçon était une affaire extrêmement importante. On considérait que la fiancée devait être conforme aux enseignements confucéens : « trois obéissances, quatre vertus » (tam tông, tứ đức). Les tractations en vue d'un mariage passaient toujours par un ou des « intermédiaires » (ông mai bà mối).

En effet, dans la vie d'autrefois (avant 1945), les futurs mariés ne se connaissaient pas forcément et se mariaient grâce à un intermédiaire et au consentement des parents. Ces intermédiaires étaient des hommes et des femmes d'un âge avancé, sachant bien parler, ayant une large culture et du prestige. En général, les intermédiaires représentaient la famille du garçon. Ils choisissaient un jour faste pour prendre contact avec la famille de la future mariée. Le rôle des intermédiaires était considéré comme très important pour l'avenir du couple. C'est pour cela qu'avant d'accepter « la mission » auprès des parents, ils essayaient de connaître au mieux les familles du garçon, puis de la fille, notamment pour voir si les deux familles étaient du même niveau social (môn đấng hỏ đỏi) et si le couple s'aimait vraiment. Car s'il y avait des problèmes ultérieurs dans le couple – on disait alors que si « le riz n'est pas cuit, le potage n'est pas bon » (cơm không lành canh không ngọt) – la faute était attribuée aux intermédiaires.

Madame Le (AGA-E14) est une personne âgée du type ancien propriétaire qui a demandé un intermédiaire pour le mariage de son fils :

« A ce moment-là, selon ma conception, elle [la possible fiancée] restait encore trop petite en âge. Mais je trouvais que sa famille était gentille, donc on était d'accord pour leur mariage. C'est intéressant de se servir d'un intermédiaire, c'est un rôle qui consiste à présenter plusieurs filles, à qui il [son fils] a dit non. Finalement, il s'est marié avec une jeune fille de Cu Chi. Bon, c'est le destin (...) Et maintenant, j'ai une expérience de ce que je vois du mariage de mon fils. Pour pouvoir arriver à un mariage, il faut laisser les enfants se connaître, les laisser s'aimer avant d'organiser le mariage : c'est alors mieux de se servir d'un intermédiaire. Je trouve que mes enfants, ils ne se comprennent pas encore très bien. Entre eux, il y a des conflits ».

Si madame Le a l'expérience des intermédiaires pour le mariage de son fils, leur rôle n'est plus aussi important de nos jours, surtout dans notre zone d'étude périurbaine. On y observe même des cas où c'est le couple qui s'occupe de la date et du lieu du mariage. Les parents sont alors seulement invités pour être témoins du mariage. Beaucoup de jeunes couples n'ont donc plus besoin des intermédiaires pour chercher un conjoint : ils se marient quand ils s'aiment. Certains parents laissent donc leurs enfants décider de leur conjoint : « Notre conception sur le mariage est assez ouverte. Mon fils et sa femme font ce qu'ils veulent. Je n'interviens pas dans ce qu'ils font. On est papa, maman, c'est vrai, mais les enfants, ils ont leur propre vie, ils doivent décider eux-mêmes de leur vie (...) Quand

mon fils a voulu se marier, j'ai accepté cela. Si sa femme lui convient, il l'épouse. C'est tout. Ma belle-fille est bouddhiste donc sa famille a examiné soigneusement l'âge de leur fille et celui de mon fils [pour voir s'il y a opposition ? à qualifier, avant de décider de leur mariage]. Chez nous, on ne le fait pas. Pour le mariage de nos enfants, c'est la famille de ma belle-fille qui a choisi la date de mariage, nous non. Même si mon fils et sa femme ont chacun une religion différente, on n'a jamais abordé le sujet ».

Mme Tuyet (AGN-E8) est une personne âgée du type nouveau propriétaire, qui a donc laissé son fils et sa belle-fille décider de leur mariage. Elle était présente le jour du mariage de son fils, comme témoin. Sa belle-fille n'ayant pas la même religion, elle ne l'a pourtant pas forcée à se convertir à la sienne. Selon elle, de nos jours, il faut avoir « un esprit ouvert ». Si dans la vie d'autrefois, le mariage est décidé par les parents, de nos jours il est décidé par les enfants qui, ensuite, peuvent demander des idées aux parents pour organiser la cérémonie et la fête du mariage.

Concept du mariage	Nb. cit.	Fréq.
Les parents décident	7	2,3%
Les parents décident mais demandent l'opinion des enfants	28	9,2%
Les enfants décident	43	14,1%
Les enfants décident mais demandent l'opinion des parents	226	74,3%
TOTAL OBS.	304	100%

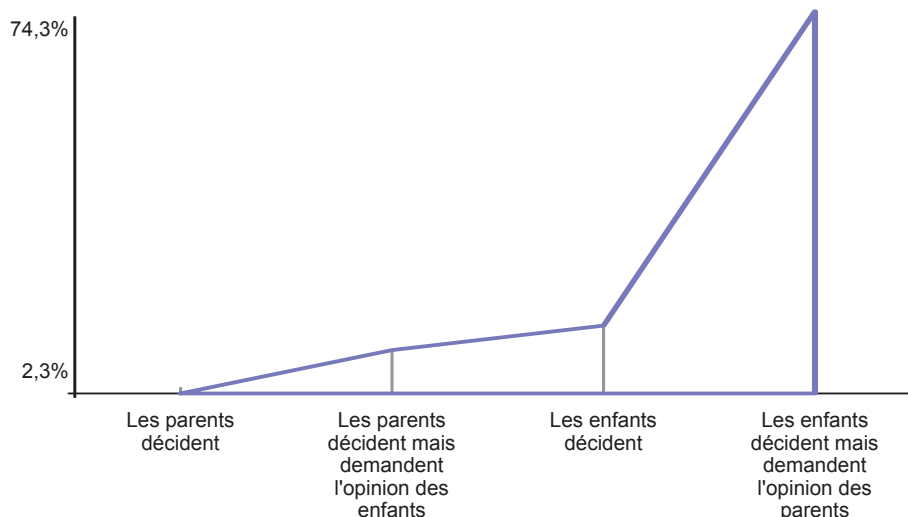


Tableau 8 : l'origine de la prise de décision du mariage des enfants
Source : enquête de terrain 2012

Sur les 304 personnes enquêtées, 74,3% répondent qu'ils choisissent leur conjoint en accord avec leurs parents, et même dans 14% des cas, ce sont les enfants seuls qui prennent la décision de se marier (voir tableau 8).

Les parents habitant l'espace périurbain laissent donc plus libres leur enfant de décider du choix de leur futur(e) époux (se). D'après Mme Dau (AGN-E 12), qui est une personne âgée du type nouveau propriétaire, ses 3 filles sont très bien même si elles ne sont pas encore mariées. Elles sont libres de choisir un mari : « *Mes filles ne se forcent pas à trouver à tout prix leur mari* ». Dans la culture vietnamienne, à la campagne, si les filles du même âge que les enfants de Mme Dau (30ans, 35ans et 36 ans) ne se sont pas encore mariées, c'est plutôt mal vu. Aujourd'hui, c'est beaucoup mieux accepté en ville : « *On épouse quelqu'un si on trouve qu'il nous convient* », a dit Madame Dau à propos de ses filles. La vie urbaine a fait changer certaines idées des habitants qui vivent dans cet espace.

Un autre explication de ces changements de conception du mariage tiendrait aux difficultés de la vie quotidienne en ville. Monsieur Long (AGA-E21), qui est un homme âgé ancien propriétaire, précise ainsi que :

« *Le changement dans la façon d'organiser une fête n'est pas contre la tradition morale, mais on n'a pas les bonnes conditions de vie, surtout pour les migrants locataires (les parents habitent loin, les locataires n'ont pas assez d'argent ni de temps pour retourner chez eux) afin d'organiser un mariage traditionnel avec la famille. Ils (les locataires) invitent quelques amis qui sont les « témoins » de leur couple. Pour eux, l'important n'est pas la fête traditionnelle mais c'est la fidélité. Il faut des fêtes simples face aux difficultés de la vie* »

Ainsi, dans le cas des locataires, les couples organisent une fête de mariage très simple. Surtout les jeunes couples de locataires, car ils n'ont ni l'argent ni le temps. Madame Nhung (ACL-E9), personne âgée du type locataire, confirme : « Les mariages de mes enfants sont très simples, ils choisissent leur conjoint, les parents se rencontrent et organisent une fête simple, ce n'est pas comme à la campagne ». En somme, les conceptions et pratiques modernes du mariage amènent de nouvelles pratiques du culte, avec l'abandon de certains rites.

Les rites du mariage

Les rites du mariage traditionnel dans le milieu rural sont complexes. Un mariage compte pas moins de six rites « lễ » (1. Lễ nạp Thái⁴¹, 2. Lễ vấn danh⁴², 3. Lễ nạp cát⁴³, 4. Lễ nạp tỳ⁴⁴, 5. Lễ thỉnh kỳ⁴⁵ et 6. Lễ cưới⁴⁶). Chaque rite comprend plusieurs rituels (« nghi thức ») tels que l'allumage des lampes, l'ouverture du plateau de bétel, le remerciement à l'adresse des parents, etc.

⁴¹ La famille du marié apporte les présents rituels du mariage chez la mariée

⁴² La cérémonie d'échange des noms (avant les fiançailles)

⁴³ La cérémonie d'annonce la divination d'harmonie âge de la mariée et le marié

⁴⁴ La famille du marié apporte les corbeilles de mariage à famille de la mariée pour demander la célébration des fiançailles

⁴⁵ Le rite des fiançailles

⁴⁶ Le rite de mariage



Image 18 : rite de mariage. Source: Ngo Thi Thu Trang 2011

Aujourd'hui, le mariage s'est beaucoup simplifié. Des six rites, il n'en reste que trois, voire deux seulement : le rite des fiançailles (lễ hò) et en dernier lieu le rite du mariage (lễ cưới) (voir image 18). Certaines familles ne pratiquent plus le rite de la demande en mariage. Le rituel de l'ouverture du plateau de bétel (giở mâm trầu) est inclus dans celui où l'on va chercher la fiancée (lễ đón dâu) lors du mariage.

Le changement de rite est également accompagné d'un changement de la nature des offrandes. Autrefois, un plateau de bétel et un régime de noix d'arec étaient obligatoires. On apportait un soin particulier à la préparation de ces offrandes : le bétel et la noix d'arec devaient être soigneusement choisis, et les feuilles de bétel devaient être fraîchement cueillies. Maintenant, quelques noix d'arec suffisent.

C'est plutôt leur valeur symbolique qui compte. On présente des chiques de bétel et quelques noix d'arec coupées en quartiers sur une assiette, le tout est accompagné par deux bouteilles d'alcool. Autrefois on offrait l'alcool distillé sur place, mais maintenant il est proposé des alcools importés coûteux. Les mariés ne sont plus obligés d'apprendre à s'agenouiller, mais vont simplement saluer les ancêtres (xá tồ tiên), les grands-parents et parents (ông bà và bố mẹ). Le rituel d'invitation à boire de l'alcool est également une invitation symbolique qui ne demande pas de boire vraiment. En somme, tout est plus simple et prend moins de temps.

Les amis des mariés ne sont plus sollicités pour l'organisation de la cérémonie et viennent seulement en tant qu'invités. Auparavant, on venait à l'heure qu'on voulait, mais maintenant l'heure à respecter est imprimée sur le carton d'invitation. Selon les habitants interrogés, les fêtes sont simplifiées et elles sont organisées dans les restaurants ou par les services du mariage. Monsieur Nhieu (AGA-E13), personne âgée de 83 ans qui vit dans ce quartier, remarque les différences entre le mariage avant et maintenant :

« Un mariage demandait une préparation de plusieurs jours dans les deux familles. On engraisait les cochons et les volailles depuis des mois. Les voisins venaient aider trois ou quatre jours avant le mariage. Les jeunes s'occupaient d'emprunter des tables et des chaises, des verres, de la vaisselle, etc. D'autres montaient les bâches pour abriter l'endroit de réception pour les invités, décoraient la maison, etc. Les filles préparaient les gâteaux et les légumes, décoraient les plats. Le soir, des chanteurs venaient distraire ceux qui faisaient bouillir l'eau tard dans la nuit. On projetait également des films, on mettait de la musique pour les enfants. Avant, le mariage était organisé comme à la campagne. On cherchait les feuilles de cocotier pour entourer l'endroit de la fête. La maison était très grande. On faisait la cuisine. On avait de la place pour la fête. Maintenant, pour faire le mariage, il faut demander le service de traiteurs, qui sont très efficaces, car les jeunes n'aident plus les familles des mariés dans la préparation du

mariage comme avant. Avant, on abattait les cochons, le bœuf pour faire la fête, les jeunes voisins venaient pour aider à décorer la maison, préparer les plats... J'ai fait le mariage pour mes filles à la maison ».

Des sociétés de services sont connues de nos jours pour organiser l'ensemble de la fête du mariage dans les zones périurbaines : il y a même des familles qui louent les services de location de bâches et de mobilier pour la soirée car elles profitent parfois des terrains libres, des rues, des trottoirs du quartier où elles habitent. Avant c'était le travail des jeunes voisins et la préparation du mariage demandait plusieurs jours.

Ce changement n'est pas seulement regretté par les personnes âgées, mais aussi par les jeunes. Ils pensent cependant que cette tendance est irréversible. Les services de location de bâches et de mobilier sont disponibles et efficaces. Cependant, il est triste de voir que les jeunes n'ont plus maintenant l'habitude d'aider les familles des mariés dans la préparation du mariage. Et pourtant c'est dans ces occasions que les relations amicales et de voisinage s'expriment. Le dernier culte dans la vie d'une personne est le culte du jour de mort d'une personne, c'est le culte funéraire.

IV.2.2.3. Cérémonie funéraire

Selon un proverbe vietnamien, « la mort signifie le bout du chemin », d'où l'importance d'avoir des funérailles solennelles (voir image 19). La cérémonie, suite au décès d'une personne se déroule donc dans un ordre précis où la famille se doit d'organiser une fête pour que la parenté, les voisins et les amis puissent célébrer l'âme de la personne.

Le mort est d'abord lavé et habillé. Peu après, quelqu'un dans la famille du mort lui introduit un peu de riz et trois pièces de monnaie dans la bouche à l'aide de baguettes de fermeture de la bouche. Le corps repose à terre sur une natte car selon le dicton, « celui qui est né du sol y retourne ». Le mort est ensuite enveloppé d'un linceul de toile blanche et couché dans un cercueil. Durant la cérémonie funèbre, la famille du défunt porte les vêtements du deuil : les fils et les filles du défunt portent des turbans et des tuniques de gaze blanche ainsi qu'un chapeau fait de feuilles de bananiers séchées. Le jour et l'heure des obsèques sont choisis soigneusement, en fonction du calendrier lunaire. Des bannières et des couronnes de fleurs accompagnent le cortège funèbre. Les enfants et petits-enfants qui ont assisté aux obsèques suivent le cercueil en jetant de petits papiers dorés sur la route. Le cercueil est ensuite enterré dans une tombe.

La famille va porter des offrandes (comme les fruits, la viande, les gâteaux) au défunt trois jours après l'enterrement. Elle cesse d'apporter du riz au mort 49 jours après les funérailles selon le rite « lể trũng thắt ». Cent jours après, c'est la cérémonie de la fin des pleurs. L'année suivante, la famille organise une cérémonie pour commémorer la mort de l'être cher. La fin du deuil a lieu deux ans plus tard.



Image 19 : les enfants à côté du cercueil de leur mère

Source : <http://vnexpress.net>

Aujourd'hui, les funérailles sont en général plus simples. Dans les quartiers urbains, la cérémonie dure moins longtemps. Le corps est recouvert d'un linceul avant d'être couché dans le cercueil. Ensuite ont lieu le cortège funèbre, l'enterrement du cercueil et les visites sur la pierre tombale. Les membres de la famille portent le turban blanc ou la bande funéraire noire autour du bras en signe de deuil.

En conclusion, le culte individuel accompagne chaque personne depuis le jour où il est né jusqu'à celui de sa mort. Ce culte n'exige pas l'usage de l'autel, mais il y a bien sûr des moments où les gens pensent aux ancêtres, aux génies ou aux divinités qui protègent la vie d'une personne. Nous n'avons observé que le devenir de la pratique de ce culte et ses différences dans les trois types d'habitat.

IV.2.3. Les pratiques liées au culte familial

La pratique des cultes reste la clé de voûte de la famille vietnamienne. Le culte familial se compose des cultes quotidiens dans la famille et du culte des ancêtres.

IV.2.3.1. Les cultes quotidiens dans la famille

Les cultes quotidiens regroupent quatre types de culte « domestiques » comme le culte de la mère d'esprit, le culte du génie de la cuisine, le culte du génie du sol et le culte du dieu de la fortune. La plupart des pratiquants sont des personnes âgées. Le culte des génies et des saints protègent les membres de la famille et apportent la richesse ; on y croise par exemple le génie du sol, le dieu de la fortune, le génie de la mère esprit⁴⁷, celui de la cuisine etc. C'est pour eux que les familles brûlent de l'encens une fois par jour devant l'autel des génies. En général, les femmes de la famille achètent des fleurs et des fruits et toute la famille prie au milieu du mois. Ces décorations sont installées dans des endroits différents de la maison mais en général tous situés en hauteur.

La quantité de décorations dépend des conditions financières de la famille. Grâce à l'image numéro 8, nous observons la chambre d'une famille de locataires qui a installé l'autel du culte de la mère d'esprit dans l'espace le plus haut de la chambre louée. Ce culte est ici pratiqué par des personnes d'âge moyen, de 30 à 50 ans. Mme Dung (ACL-E30) est une locataire de 33 ans, qui affirme :

« Les pauvres comme nous croient aux dieux. Dans ma chambre, il n'y a pas le culte des ancêtres mais il y a le culte de la mère d'esprit. A mon âge, je dois prier la mère d'esprit pour nous protéger. Je m'occupe aussi du culte du génie du sol, du dieu de la fortune et de la cuisine pour avoir la santé et la fortune dans la famille ».

La décoration de l'autel de la mère d'esprit est très simple chez madame Dung. Elle ne pratique pas le culte des ancêtres car sa belle-mère est en conflit avec elle et son mari. Bien que celui-ci soit un fils unique dans la famille, il n'occupe pas du culte des ancêtres. Madame Dung et son mari ne vivent pas avec leurs beaux parents et doivent louer une chambre dans le quartier.

⁴⁷On rappelle que chaque personne possède une mère et un père d'esprit qui la protègent toute sa vie.



Image 20: l'autel de la mère d'esprit dans la chambre louée

Image 21 : l'autel de la mère d'esprit chez de nouveau propriétaire

Source : Ngo Thi Thu Trang 2013

Grâce aux photos n°20 et n° 21, nous observons le logement d'une famille du type nouveau propriétaire, où l'autel de la mère d'esprit est bien décoré.

En observant les photos n°22 et n° 23, nous constatons que les décorations des autels sont différentes dans les trois types d'habitats étudiés : elles seront plus simples dans le type locataire, plus formelles dans les types anciens propriétaires.



Image 22 : l'autel des ancêtres dans une chambre louée de locataire Image 23: l'autel des ancêtres chez d'ancien propriétaire
Source: Ngo Thi Thu Trang 2011

Les décorations différentes dépendent bien sûr des conditions financières de chaque famille (voir image 24) mais le but du culte est identique dans chaque maison : ce sont les femmes qui veulent le bonheur, la richesse et la santé pour leur famille : « *Je suis toute seule, je ne pratique pas l'autel des ancêtres, ou l'anniversaire des morts. Je ne pratique que le culte du génie du sol et du dieu de la fortune pour prier pour le travail et pour le loto* », dit Mme Thanh (ACL-E2), qui est une active locataire, divorcée et vivant toute seule dans une chambre louée. Cette dame rencontre beaucoup de difficultés dans la vie ; elle rêve de gagner au loto pour améliorer sa vie actuelle. L'autel est installé dans sa chambre dans ce but .



Image 24 : l'autel du génie du sol et du dieu de la fortune d'une locataire et celui d'une nouvelle propriétaire

Source : Ngo Thi Thu Trang, 2011

Selon la position dans leur famille, les habitants des trois types d'habitat ne s'occupent pas tous de l'autel des ancêtres. Par contre, certains pratiquent le culte du génie du sol, du dieu de la fortune, du dieu de la cuisine, ou de la « mère d'esprit ». Monsieur Dat (JEN-E7) est un jeune nouveau propriétaire qui a remarqué que ses parents pratiquent quatre cultes familiaux :

« Mon père n'est pas le dernier fils dans la famille, c'est pourquoi mes parents ne pratiquent pas l'anniversaire des morts. On a le culte dans la famille mais c'est le culte du génie du sol, du dieu de la fortune, du culte de la cuisine, et du culte de « mère esprit » de ma mère. Chaque milieu de mois, ou au nouvel an, ma mère achète des fruits ou fait du « Che »⁴⁸ pour prier. Les grandes fêtes comme l'anniversaire des morts sont organisées chez mes grands-parents, à la campagne. Mon dernier oncle organise la fête et tous les membres de la famille viennent et aident à la préparer. Mon père rentre souvent pour les fêtes chez mes grands-parents ».

Le culte quotidien dans la famille de Dat est pris en charge par sa mère, comme c'est généralement le cas dans la plupart des familles habitant l'espace urbain. La famille de Dat n'a pas l'autel des ancêtres et ne pratique pas ce culte ; en effet, son père n'est pas fils unique ni le dernier fils dans la famille de ses grands parents paternels. L'autel des ancêtres est honoré à la campagne par son dernier oncle. C'est vers l'analyse plus détaillée de la question du culte des ancêtres au cœur des familles vietnamiennes que se tournent les pages suivantes.

IV.2.3.2. Le culte des ancêtres au cœur des familles vietnamiennes

Nous l'avons dit, le culte des ancêtres n'est pas une religion particulière, il s'agit davantage d'un fait culturel et d'une pratique sociale qui traverse les différents courants religieux et qui peut même concerner des personnes et des familles ne se réclamant pas d'appartenances religieuses (Nguyen-Rouault, 2001). La plupart des Vietnamiens pratiquent ce culte domestique depuis l'aube des temps. Devant un petit meuble tout simple sur lequel ont été disposés des photos, des fruits, des fleurs, et quelques bâtonnets d'encens.

Chaque personne se situe dans deux familles, « hai họ », comprenant la lignée

⁴⁸ Le « chè » se décline sous de nombreuses variétés, avec des légumes, des haricots, des fruits, etc. Certains se consomment chauds mais la plupart se mangent froids. Les ingrédients qui reviennent le plus souvent sont le soja, le haricot mungo, le riz (sous forme de pâte), le lait de coco, les graines de sésames, le tapioca.

paternelle, « họ nội », et la lignée maternelle, « họ ngoại ». Dans la stricte tradition, le culte des ancêtres pour un individu donné ne concerne que la lignée paternelle. C'est pourquoi les garçons jouent un rôle important pour les honorer. Dans la famille, s'il y a des garçons et des filles, ce sont les garçons qui vont organiser l'anniversaire des morts des ancêtres. Il est significatif que « nội » et « ngoại » se traduisent respectivement par *intérieur* et *extérieur*. Rappelons que le sentiment particulier qui relie tout cet ensemble est la piété filiale, « hiếu ». Les filles dans la famille sont des « extérieurs » et les garçons sont des « intérieurs ». Cette pensée est encore forte dans la vie à la campagne mais elle a changé dans la vie urbaine, ce qui sera analysé de façon plus générale dans le chapitre suivant sur le rôle des femmes. A propos du culte des ancêtres, ce changement de rôle est clair dans le cas révélateur de Madame Trinh (AGA-E1).

Retournons aux cérémonies importantes dans le culte des ancêtres, il y a quatre moments : le moment du décès, le moment du 49^{ème} jour et le moment du 100^{ème} jour après la mort, et l'anniversaire de la date de la mort de la personne (le « Đámgiỗ »). Le culte des ancêtres constitue la plus vieille pratique culturelle du Viêt-nam. Pour honorer les ancêtres, pas besoin d'aller à la pagode, ni de sortir de chez soi, il suffit de rester à la maison et de prier ses ascendants devant un autel qui leur est destiné. Les Vietnamiens ont l'habitude de prier et d'honorer leurs ancêtres, notamment à l'occasion de l'anniversaire de leur mort. Si un homme meurt sans descendance et si l'encens ne brûle plus sur l'autel, les âmes disparues sont condamnées à une errance éternelle, faute d'être honorées aux dates anniversaires : pour une famille c'est la plus terrible des malédictions.

Dans chaque maison vietnamienne, l'autel des ancêtres occupe la place la plus importante, la plus haute, la plus tranquille. Dans les familles pauvres, comme dans les familles riches, il est au cœur du foyer, pouvant dans certains cas atteindre la dimension d'une pièce. On a alors l'impression d'entrer dans une sorte de chapelle. C'est le symbole de la solidarité des générations, c'est devant l'autel des ancêtres que les grandes décisions se prennent, et que les enfants se marient (voir image suivante).



IV.2.3.2.1. Le culte des ancêtres selon les types d'habitats

Le culte des ancêtres a toujours de l'importance dans les familles vietnamiennes, mais il prend moins de temps et moins de place en milieu urbain. Les réponses des enquêtés ont montré des changements dans les pratiques culturelles. Les nouveaux propriétaires procèdent d'une façon plutôt moderne (83% des nouveaux propriétaires décrivent les mêmes pratiques), en simplifiant la fête et n'invitant pas les voisins ou toute la parenté. Cette tendance est également présente chez les anciens propriétaires (38,9% de ce groupe d'habitants). 46,3% de ces derniers ont une position intermédiaire entre la tradition et le moderne dans la pratique du culte des ancêtres.

De moins en moins de ménages de propriétaires conservent donc des pratiques traditionnelles. Par contre, on observe une tendance différente chez les locataires en milieu urbain (voir tableau 9). Seuls 33,3% de locataires ont choisi de simplifier la pratique du culte des ancêtres : il s'agit souvent de locataires âgés qui n'ont pas de famille à la campagne pour réaliser ce culte. Ils pratiquent seuls ce culte dans leur chambre louée. Pour 59,8% des locataires, la pratique est donc traditionnelle mais ils s'appuient sur leur famille restée à la campagne. Ce sont les familles campagnardes des locataires qui organisent ce culte en invitant les voisins et en regroupant tous les membres de la famille, y compris ceux qui sont locataires urbains et qui se déplacent au moment des grandes cérémonies.

Type d'habitant	Anciens propriétaires	Locataires	Nouveaux propriétaires	TOTAL
L'anniversaire des morts				
Traditionnel(comme avant)	8,3%	59,8%	0,0%	23,0%
Intermédiaire	46,3%	3,9%	3,2%	18,8%
Moderne (simplement)	38,9%	33,3%	83,0%	50,7%
Pas de pratique	6,5%	2,9%	13,8%	7,6%
TOTAL	100%	100%	100%	100%

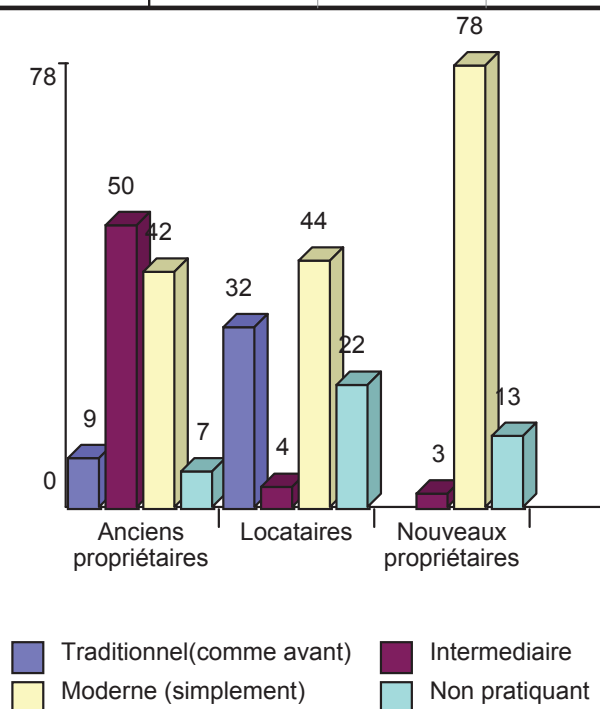


Tableau 9 : pratiques du culte des ancêtres en fonction du type d'habitat

Source : enquête de terrain 2012

Les types d'habitat décident donc du mode de pratique du culte. Dans le quartier d'étude, on peut noter que les locataires sont intéressés à célébrer le culte des ancêtres à la campagne. La plupart des anciens propriétaires pratiquent le culte des ancêtres intermédiaire, ils gardent encore certains rituels mais ils hésitent surtout à inviter leurs voisins comme cela pourrait se faire à la campagne (46,3%). Les fêtes d'anniversaire des morts sont organisées plus simplement qu'avant (38,9%), avec l'invitation de peu de voisins. C'est une façon intermédiaire dans la pratique du culte. Monsieur Long (AGA-E21) est un ancien propriétaire, une personne âgée qui garde encore la tradition dans son mode de vie. Il décrit bien :

« On a choisi l'Autel des ancêtres. C'est très important parce que c'est une coutume familiale. Chaque année, on doit organiser l'anniversaire de la mort des ancêtres mais la façon d'organiser la fête ne ressemble pas à celle de la campagne : il n'y a pas beaucoup d'invités à la maison. On organise les fêtes pour que les enfants n'oublient pas la coutume familiale ».

La fête du culte des ancêtres ou l'anniversaire des morts sont donc l'occasion par laquelle les membres de la famille se regroupent et où les enfants pensent aux ancêtres. De même, monsieur Khoa (JEA-E11), jeune homme de 23 ans, nous donne son expérience dans la maison de ses parents :

« Dans ma famille, côté paternel et côté maternel, on garde encore ces coutumes du culte des ancêtres. Chez moi, on doit assister à beaucoup d'anniversaires des morts mais pourtant, mes parents participent seulement à ceux du côté paternel, qui sont nombreux et joyeux et se célèbrent 2 ou 3 fois par an. Mes parents y sont obligatoirement présents mais les enfants ne sont pas obligés d'y aller. Ma sœur et moi, on est toujours présents à l'anniversaire des morts du côté paternel. C'est toujours joyeux. J'y participe depuis que je suis tout petit. ».

Monsieur Long (AGA-E21) et monsieur Khoa (JEA-E11) sont d'anciens propriétaires, c'est pourquoi leurs familles gardent encore la valeur traditionnelle dans la pratique du culte des ancêtres dans un espace urbanisé comme celui de Bình Tân. C'est l'occasion de regrouper les membres dans la famille et les proches.

Par contre, dans le type d'habitat nouveau propriétaire, la fête ne regroupe que les membres de la famille. Les nouveaux propriétaires ont tendance à simplifier la pratique du culte des ancêtres (83,0%) : ils n'invitent pas les proches et ils font la fête le week-end et

non pas à la date précise de l'anniversaire de la mort de l'ancêtre, comme l'explique Mme Tam (ACN-E5), active du type nouveau propriétaire :

«... c'est l'anniversaire de la mort de mes beaux-parents, c'est l'Autel des ancêtres, c'est très important parce que c'est la coutume familiale. A Saigon, on l'organise très simplement, on n'invite pas la parenté, ni les voisins. On choisit le dimanche, comme ça, mes enfants peuvent rentrer à la maison. Avant, à la campagne, cette fête regroupait toute la parenté et les voisins, ce qui fait environ cinquante personnes ».

Mme Tam pense que cette fête est toujours importante mais la façon d'organiser la cérémonie est bien différente de ce qui se passe dans le monde campagnard.

IV.2.3.2.2. Le culte des ancêtres dans l'espace rural et l'espace urbain

Les enquêtés ont développé les différences que nous avons repérées dans la pratique du culte des ancêtres entre la campagne et la ville. Selon eux, à la campagne, les fêtes sont plus importantes et davantage préparées. Mme Thuy Nga (ACL-E31), active du type locataire, fait ainsi part de son expérience :

« Quand on était à la campagne, à chaque fois qu'on avait un anniversaire d'un des morts de la famille de mon mari, c'était très fatigant car il fallait inviter les proches, les voisins et préparer la fête 2 jours avant. Ces jours-là, il fallait parfois veiller jusqu'à la nuit pour faire les gâteaux, préparer les poulets, les canards pour faire manger les gens. Ici, je ne fais pas le culte des ancêtres ».

Visiblement, Mme Thuy Nga trouve la situation beaucoup plus avantageuse en ville car beaucoup moins fatigante et car elle est une belle fille, chargée à la campagne de préparer les plats pour les invités.

Mme Cam (ACL-E3), qui est une autre active locataire, confirme ce sentiment en donnant son expérience d'enfant retournant voir ses parents à la campagne à l'occasion de la fête des morts de la famille paternelle :

« Il y a toujours beaucoup de monde dans les fêtes organisées à la campagne. Juste avec les proches de la famille, on est déjà très nombreux. A chaque fois que je rentre pour assister à l'anniversaire de la mort de ma mère, je trouve que ma belle-mère doit préparer beaucoup de plats. Je dis à mon papa qu'il ne faut pas faire une grande fête. Il faut simplifier des choses. Ma belle-mère me dit qu'on a une seule fête à organiser chaque

année, il faut bien la préparer, bien faire la fête. Pour te dire qu'on a fait beaucoup de plats. Après avoir fini la fête, on donne aussi la nourriture aux convives pour qu'ils la rapportent chez eux. Dans l'espace rural, la superficie de la maison est large, les familles préparent la fête, invitent les parents et les voisins qui viennent pour aider à la préparer et y participer. »

Mme Nga et Mme Cam nous donnent une image du culte des ancêtres à la campagne. Du coup, dans le quartier de Bình Tân, nous avons affaire à un espace de transition où la fête est organisée de plus en plus simplement car les gens n'ont ni le temps, ni la place, ni l'argent pour l'organiser. La plupart des familles n'invitent pas les voisins car elles ont peur de les gêner. Selon Mme Dau (AGN-E12), qui est une personne âgée du type nouveau propriétaire :

«... je fais le culte pour le jour du décès de mon mari. En ce moment, je suis triste et je fais le culte. Dans 3 ans, 5 ans, la tristesse aura diminué, je regrouperai les cultes en même temps. Je ferai seulement un seul culte pour la fête de demi-lune. Pour la fête, je n'invite personne car mes enfants n'ont pas le temps de m'aider, les voisins non plus. Si on les invitait, on les dérangerait. Et si on les invite à venir manger, il faut avoir quelque chose comme cadeau de retour quand le repas est terminé. C'est déroutant. Ici, ce n'est pas comme à la campagne. Si on fait une grande fête, ça dérange les voisins ».

Mme Dau va regrouper la fête de l'anniversaire de tous les morts de la famille. Cela devient une question pratique. Elle nous montre également que les fêtes traditionnelles étaient l'occasion de s'entraider mais aussi d'échanger des cadeaux entre voisins. Elle nous montre bien aussi que ce système de relations n'a plus cours en ville et qu'il peut même gêner ses voisins comme elle-même. Mais surtout, l'idée principale du changement dans le culte vient du fait que les personnes n'ont plus assez de place pour faire cette fête avec tous les voisins et également n'ont plus la terre pour produire les denrées nécessaires à l'invitation.

Les relations de voisinage ne sont donc plus les mêmes, et feront l'objet des analyses du dernier chapitre. Seules les familles de locataires pratiquent majoritairement ce culte de façon traditionnelle, mais souvent en repartant à la campagne au moment des fêtes. Dans l'espace urbain, mêmes eux organisent simplement ou ne pratiquent ce culte, ni même le culte quotidien dans la famille. Le résultat des questionnaires nous montre bien qu'elles sont les pratiques sur place du culte des ancêtres.

Dans notre quartier périurbain, le culte n'est plus aussi important. Il n'y a que 22,6% des interrogés qui pratiquent le culte des ancêtres et 34,9% ne le pratiquent pas. Les plus nombreux à le faire sont parmi les locataires (42,9%). Un nouveau mode de vie moderne sur la question du culte se met donc en place. Les habitants font davantage attention aux cultes quotidiens dans le foyer (42,6%) (voir tableau 10). Il faut quand même nuancer ce constat car l'espace périurbain regroupe davantage de jeunes couples ou des jeunes seuls qui n'ont pas encore à s'occuper de l'autel des ancêtres, ce rôle relevant encore de leurs parents. Il existe donc un effet de générations.

Type d'habitant	Anciens propriétaires	Locataires	Nouveaux propriétaires	TOTAL
Pratique du culte des personnes interrogées				
Culte des ancêtres	23.4%	20.6%	23.6%	22.6%
Culte quotidien dans la famille	46.8%	36.5%	43.9%	42.6%
Non pratiquant	29.8%	42.9%	32.5%	34.9%
TOTAL	100%	100%	100%	100%

Tableau 10: pratiques du culte chez les personnes interrogées. Source : enquête de terrain 2012

IV.2.3.2.3. Les pratiques du culte des ancêtres en fonction des générations

De façon générale, les jeunes urbains ne s'intéressent pas aux cultes. Monsieur Nhieu (AGA-E13) pratique l'anniversaire des morts mais ses enfants ne s'y intéressent pas :

« Le culte des ancêtres, c'est moi qui m'en occupe. Je sais faire cela. Les enfants ne savent pas faire...Avant on invitait souvent les proches ou les voisins lors de la fête mais plus maintenant, on fait juste le culte des ancêtres ».

On simplifie les cérémonies comme dans le cas de Mme Dau (AGN-E12) qui a regroupé l'anniversaire de tous les morts de la famille. Les enfants de Mme Dau ne sont pas intéressés par la question de la pratique des anniversaires des morts de la famille : *« Il n'y a que moi qui fait les cultes. Mes enfants, non, car elles doivent travailler, elles n'ont pas de temps et en plus elles ne se rappellent pas les jours de culte ».* Le rythme de la vie moderne fait oublier l'anniversaire des morts familiaux. La personne âgée joue alors un rôle très important dans le culte. 96,7% de personnes âgées interrogées possèdent un autel, et pour 40,4% d'entre elles il s'agit de l'autel servant au culte des ancêtres. Par contre,

aucun jeune de leur famille ne le pratique. 97,8% des jeunes ne pratiquent pas le culte. Les interrogés les plus actifs en terme de culte sont plus intéressés par la pratique quotidienne dans la famille, pour le bonheur, la richesse et la santé de celle-ci (53%). Il n'existe que 18,1% des actifs interrogés qui pratiquent le culte des ancêtres (voir le tableau suivant).

Type d'habitant Pratique du culte des personnes interrogées	Personnes actives	Personnes âgées	Jeunes	TOTAL
Culte des ancêtres	18.1%	40.4%	0.0%	22.6%
Culte quotidien dans la famille	53.0%	56.3%	2.2%	42.6%
Non pratiquant	28.9%	3.3%	97.8%	34.9%
TOTAL	100%	100%	100%	100%

Tableau 11 : pratique du culte par génération dans le quartier Bình Tân

Source : enquête de terrain 2012

Il reste toutefois à savoir s'il existe une tendance à l'égalité dans la pratique du culte des ancêtres entre les femmes et les hommes afin de comprendre comment fonctionnent les héritages actuellement. Ce changement, observé dans les réponses des enquêtés, signifierait qu'actuellement le droit d'héritage est égal dans la famille.

IV.2.3.3. Pratique du culte familial pendant la fête du Têt

Le Têt est le nom donné à la fête du nouvel an « chinois ». Littéralement, le Têt se traduit par la fête de la première saison de l'année. Le jour du Têt est le premier jour de l'année mais celui-ci ne revient pas à une date fixe. En effet, l'année vietnamienne, donnant lieu à la fête du Têt, est basée sur le calendrier lunaire qui comporte 12 périodes pour un total de 355 jours. Afin de rattraper les quelques 10 jours qui sont perdus tous les ans par rapport à la révolution terrestre de 365,257 jours, un mois est ajouté tous les 3 ans. Le jour du Têt se situe dans un intervalle allant de la mi-janvier à la fin février selon les années. Dans la culture vietnamienne le Têt revêt une grande importance.

Chaque famille prépare cette fête traditionnelle de longues semaines à l'avance, et c'est l'occasion pour les enfants de penser à leurs ancêtres. La fête du Têt dure plus ou moins 3 jours. Suivons ce que raconte Hoang (JEL-E6), une jeune locataire, qui passe la fête du Têt à la campagne.

« Malgré que je vive à Saigon, je préfère passer des jours de Têt à la campagne car le Têt là-bas est plus joyeux. Ici, je vois l'ambiance du Têt qui n'est pas animé comme à la

campagne. Ici, on travaille jusqu'au 29 (calendrier lunaire) et on reprend le travail le 6. À la campagne, on se prépare pour le Têt dès le 23. On coupe les feuilles d'abricotier pour que cette plante donne des fleurs. Et puis, on fait les décorations pour les autels des génies du foyer. Ma famille et les voisins, on prépare ensemble la cuisine et on fait le plat nommé « Dua mon » [ce sont des concombres, des carottes, toute sorte de légumes qui sont découpés en morceaux et salés]. C'est très joyeux. Tout est fait pour le Têt. Où qu'on aille, on rentre toujours lors du Têt ».

C'est donc un évènement qui ne saurait être minimisé par les familles. Chaque foyer fera un effort, en effectuant déjà un grand nettoyage de la maison. Il y a quelques temps, il était encore de coutume de repeindre ses façades et de reconstruire ce qui avait été abimé par le temps. Aujourd'hui, cet aspect-là se perd quelque peu mais le rassemblement familial reste de mise. Au moment de la fête du Têt, on assiste à un déplacement massif de Vietnamiens qui se rendent dans les villes et villages de leurs origines afin de célébrer cet évènement en famille. Il est de tradition que les personnes reviennent pour les 2 à 3 derniers jours du dernier mois pour aider à préparer la maison qui accueillera le Têt familial.

Pour de nombreuses personnes, la fête du Têt constitue la seule période de vacances dans l'année. Les personnes qui auraient quitté leurs villages de naissance afin de trouver du travail reviendront dans leur famille restée sur place. Afin de préparer la fête, les Vietnamiens dépenseront beaucoup d'argent, et anticiperont longtemps à l'avance la mise en place d'un budget « Têt ». Afin de bien célébrer l'évènement, il faut pouvoir offrir une place à table pour toutes les personnes qui viendraient saluer la famille. Il est de coutume qu'un service rendu il ya de nombreuses années continue à être remercié au moment du Têt par une visite de courtoisie.

A cette occasion, les locataires rentrent à la campagne pour la célébrer, et les anciens et nouveaux propriétaires retournent dans les familles des proches pour leur rendre visite ou passer la fête. Ces jours là, les grandes villes comme HCM-Ville sont très calmes. *« La plus grande fête est la fête du Têt, c'est la fête du nouvel an. A la campagne, le Têt est plus animé, par contre à Saigon, le Têt est calme, il n'y a personne dans les rues, personne au travail, on se demande si on n'est pas en plein rêve. Comment une ville*

habituellement si tumultueuse peut-elle devenir aussi calme »⁴⁹. Madame Tam (ACN-E5), active du type nouveau propriétaire, parle ainsi des déplacements pendant la fête du Têt de sa famille « (...) mon mari et moi, nous rentrons à Long An le premier jour de fête et ma fille et son mari rentrent à Vung Tau. Tous les membres de ma famille se croisent le troisième jour de la fête de chaque année. La fête dure cinq jours. ». La fête à la campagne est très animée et traditionnelle, bien préparée.

Conclusion du quatrième chapitre

Trois types de cultes sont présents dans l'ensemble culturel vietnamien, l'un autour du culte individuel, un autre autour de la famille et le dernier autour de la culture communautaire (voir schéma 8). Certains types de discours sont nouveaux dans les espaces périurbains.

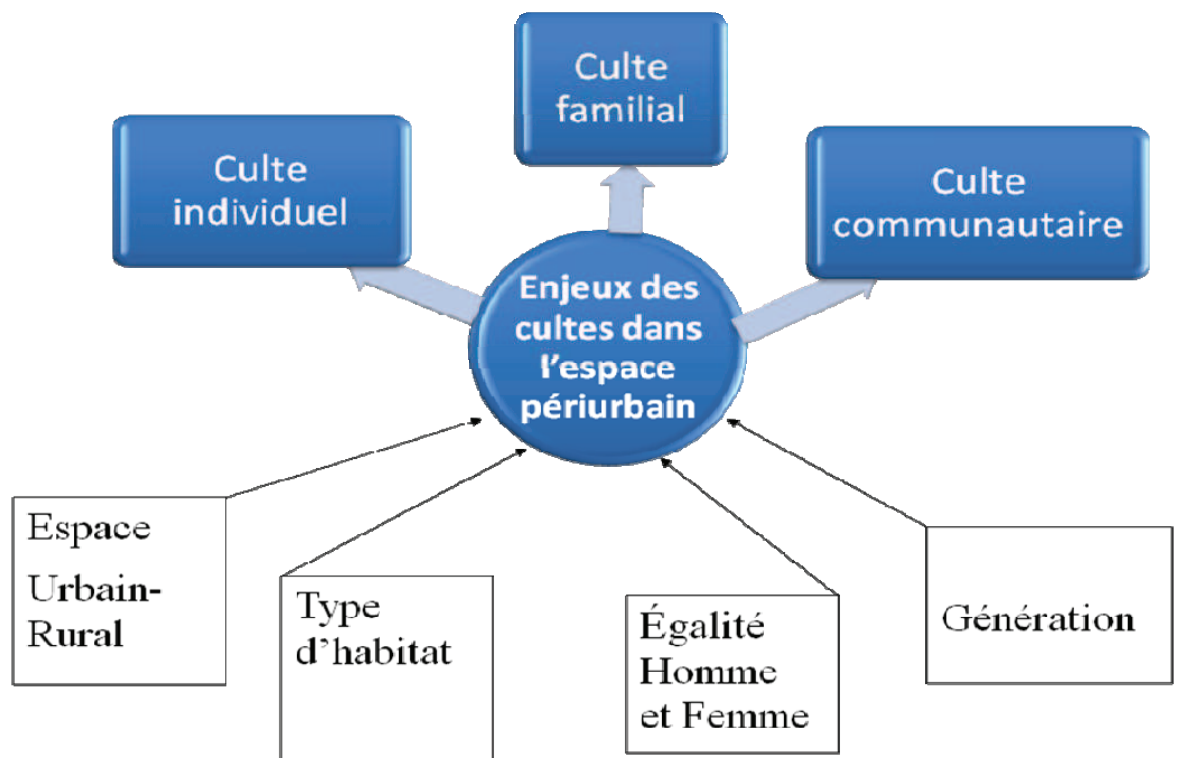


Schéma 8 : schème problématisé des cultes dans les espaces périurbains

- ✓ Les différentes générations dans la famille montrent un intérêt différent à la pratique du culte. Dans la vie active caractéristique de l'espace périurbain, les

⁴⁹ <http://www.vina-pix.com/dossiers/vietnam-fete-d-tet.html>

jeunes ne s'intéressent pas aux cultes. Aujourd'hui, ce sont en général les personnes âgées qui s'en occupent.

- ✓ Les trois types d'habitats possèdent des pratiques différentes du culte. Les anciens propriétaires, en général âgés, simplifient les fêtes mais ils invitent encore quelques voisins proches à l'anniversaire des morts. Ils ont un comportement intermédiaire entre une certaine tradition et une conception plus moderne de la pratique culturelle. Les nouveaux propriétaires simplifient la pratique en n'invitant que la famille proche ou bien ils regroupent les anniversaires de leurs morts sur une ou deux journées par an. Les locataires, qui la plupart habitent dans des chambres louées très exiguës, ne pratiquent pas les fêtes du culte des ancêtres mais ils retournent à la campagne le faire avec leur famille de façon traditionnelle.
- ✓ Les pratiques du culte sont plus traditionnelles dans l'espace rural et elles sont en transition dans l'espace périurbain. Les conversations obtenues lors des entretiens nous ont montré les changements dans l'organisation des fêtes liées aux cultes dans l'espace périurbain par rapport à celles faites à la campagne.
- ✓ Les femmes participent aux cultes ; elles pratiquent le culte des ancêtres, signe d'égalité entre homme et femme dans l'héritage de la terre des ancêtres. Cette égalité diminue la motivation d'avoir un garçon dans le couple.

Ce sont les quatre facteurs principaux qui président aux variations spatiales de la façon dont l'enjeu du culte est abordé dans l'espace périurbain.

Les cultes jouent un rôle très important dans la vie des Vietnamiens et dans leurs relations sociales familiales et collectives. Déjà, presque chaque famille pratique les cultes de façon individuelle ou familiale. De la famille pauvre à la famille riche, on trouve des Vietnamiens qui croient dans les dieux et les génies, la vie après la mort. Les autels sont encore bien présents dans les logements et sont jugés bénéfiques pour le calme de l'esprit des croyants. La décoration des autels montre le degré de dévotion aux différents cultes chez tous les types habitants de la zone d'études. C'est surtout la relation au voisinage qui change dans les pratiques culturelles : dans l'espace urbain, on est moins proche des voisins qu'à la campagne, et le culte devient une affaire privée.

Les cultes communautaires, c'est-à-dire pratiqués en collectif, n'existent plus du tout maintenant dans l'espace urbain en général et dans notre zone d'étude en particulier.

C'est pourquoi, dans ce chapitre, nous nous sommes concentrés sur le culte individuel et le culte familial dont les enquêtés pouvaient nous parler. Les réponses des enquêtés se sont surtout portées sur le culte familial à propos de la pratique de l'autel des ancêtres. Par contre, les entretiens ont permis d'avoir davantage d'informations sur le deuxième type de culte, c'est-à-dire le culte familial ainsi que, bien sûr, la pratique de l'autel des ancêtres.

Il y a donc, au sein même de la maison, toute une « micro-géographie » du comportement individuel face à l'autel des ancêtres qui redessine surtout les rôles masculins-féminins dans la famille mais qui ne peut se comprendre qu'en tenant compte de réajustements culturels qui se passent à d'autres échelles de la société. C'est ce que montreront les thèmes abordés dans les chapitres suivants.

Traditionnellement, c'est l'homme qui s'occupe du culte des ancêtres, la famille vietnamienne étant de type patriarcal. Toute l'autorité était donc concentrée sur le droit des hommes : « Nhất nam viêt hữu, thập nữ viêt vô » (dans une famille, un garçon a plus de valeur que dix filles). Mais les choses commencent à changer dans l'espace urbain. Comme le montre bien le cas de Mme Trinh, le rôle de la femme dans le culte est plus important maintenant : elle s'est révoltée pour avoir le droit de s'occuper de l'autel des ancêtres dans la famille.

En affirmant que les hommes et les femmes devraient être tous égaux dans l'organisation du culte des ancêtres, elle se place dans une position résolument moderne. On assiste donc bien à un lent processus de transformation de la société par la modernité qui passe déjà par des pratiques urbaines. Il faut bien souligner que le rôle pris par la femme en matière de cultes n'est pas d'ordre purement religieux ou symbolique, cela lui donne une légitimité pour hériter des biens familiaux et donc accroître sa richesse personnelle et également son statut social dans tout le pays. On voit ici comment tradition et modernité se combinent pour aboutir à des formes nouvelles de modes de vie. L'égalité entre les hommes et les femmes est traitée dans le chapitre suivant « Rôle de la femme et conflit familial dans l'espace périurbain ».

Cinquième chapitre

Le rôle de la femme et le conflit familial dans l'espace périurbain

Le chapitre commence par présenter le cas révélateur de Mme Phung, qui implique une révolution dans la place de la femme au sein de l'espace périurbain.

On rappelle alors un peu le contexte de la femme vietnamienne d'autrefois et de celle d'aujourd'hui – dans l'espace rural et dans l'espace urbain – pour mettre en perspective les changements de son rôle. On détaille ensuite les changements qui touchent aux tâches domestiques, à la gestion de la « caisse familiale » et à la prise de décision dans la famille. Ces changements sont replacés dans le contexte des types d'habitat de l'espace périurbain.

La dernière partie du chapitre aborde les conflits selon les types d'habitat, des conflits d'héritage aux conflits familiaux et leurs impacts sur la crise des relations familiales.

Dès 1930, le rôle des femmes vietnamiennes est mis en valeur par le parti communiste du pays, parti dirigé par Nguyen Ai Quoc (ancien président du Viêt-nam). L'Union des femmes vietnamiennes fut créée et structurée en 1946 à tous les échelons administratifs (État, province, district et commune). Depuis ce jour-là, le rôle de la femme est de plus en plus renforcé. C'est un aspect intéressant pour une société confucéenne⁵⁰ comme celle du Viêt-nam. Les recherches ont étudié l'impact de la réforme macro-économique sur les femmes (Beresford, 1997), les femmes pauvres dans les régions rurales et leur mobilité de l'espace rural à l'espace urbain (Nguyen-Anh, 2005), les femmes qui migrent et le commerce ambulancier (Jensen, 2009), la condition de vie des femmes dans l'espace urbain (Thai, 1995). Outre ces recherches, les scientifiques analysent aussi la situation des femmes dans le leadership, leur participation politique et leur prise de décision (Vuong-Hanh, 2000).

Dans notre propre recherche, nous abordons le rôle de la femme d'un autre point de vue. Il s'agit de voir ce qui est émergent dans un espace périurbain où se mélange un mode de vie rural à la pensée moderne. Nous cherchons à percevoir comment une redéfinition du rôle de la femme s'inscrit dans la tendance actuelle à l'individualisme, surtout la tendance vers la liberté et l'indépendance individuelles, telle qu'elle se manifeste à propos des tâches domestiques, de la gestion de la « caisse familiale », de la prise de décision dans la famille et lors des conflits familiaux.

Mme Phung est la femme d'un ancien propriétaire, qui promeut une révolution des femmes dans l'espace périurbain. Son entretien présente comme le spectacle d'une famille élargie⁵¹ avec ses conflits familiaux. En outre, on prend connaissance de la décision d'une femme moderne aspirant à être libre dans le contexte de la culture vietnamienne. Une analyse d'un exemple de Mme. Phung nous permet de comprendre les changements du rôle de la femme et le conflit familial des types d'habitat dans l'espace périurbain.

⁵⁰ L'homme s'occupe des affaires extérieures et la femme des affaires intérieures.

⁵¹ La « maison des parents » inclut les « petites familles » des enfants, ce qui forme une « grande famille ».

V.1 « Toute seule, c'est plus intéressant »

Séquences	Actants	Arguments
<p>Je vis ici depuis longtemps Avant, notre maison était précaire Maintenant notre maison a deux étages, elle est composée de 6 chambres</p>	<p>Ma grande famille couvre actuellement 5 petites familles</p>	<p>On n'était pas encore marié, mes parents nous laissent faire ce que nous voulions faire Mes 5 frères et sœurs sont mariés mais tout le monde vit sous le même toit</p>
<p>Chaque petite famille occupe une chambre</p>	<p>Les conflits sont entre mes parents et mes frères</p>	<p>Toutes les activités des membres sont bien séparées Chaque chambre est équipée d'un frigo et de la télé, une cuisine On vit ensemble mais on mange à part. Ce qui est commun, à tout le monde, personne ne le nettoie, ne le range.</p>
<p>Je suis la cadette</p>	<p>Personne n'a eu une formation supérieure Ma mère tient un petit café Mon père est maçon Mes parents ont cinq enfants</p>	<p>Les hommes dans ma famille sont des travailleurs et les femmes s'occupent de la famille.</p>
<p>J'ai travaillé pour une entreprise spécialisée dans le plastique J'ai travaillé comme vendeuse dans un</p>	<p>j'ai arrêté tôt mes études Je n'ai pas de contact avec les voisins</p>	<p>Je travaille le matin. Le soir, je joue un peu avec mon enfant et puis je vais me coucher Notre famille n'a pas beaucoup de liens avec les voisins. En</p>

<p>magasin pour plantes de décoration</p> <p>Je suis restée à la maison pour aider ma mère</p> <p>Je viens de commencer mon nouveau travail, il y a juste 3 mois.</p>	<p>J'ai aussi peu d'amis</p>	<p>gros, chacun balaie devant sa porte</p>
<p>Je me suis mariée quand j'avais 19 ans</p> <p>Je suis proche du divorce</p> <p>Je travaille et je peux me débrouiller pour élever mon enfant</p>	<p>Mon mari est de Quang Ngai</p> <p>On a des querelles, moi et la sœur de mon époux</p> <p>Mon mari n'envoie plus d'argent pour mon fils</p>	<p>On est malheureux</p> <p>De temps en temps, mon mari rentrait pour me voir</p> <p>Ces derniers temps, on s'est querellé, il ne rentre plus me voir</p> <p>Ma belle-sœur veut toujours décider à notre place</p> <p>Je me débrouille pour mon fils. Si je manque d'argent, mes parents m'en donnent</p> <p>Comme mon mari se comporte froidement avec moi, je ne peux plus vivre avec lui. Je n'aime pas sa façon de vivre</p>
<p>J'ai un fils qui a bientôt 3 ans</p>	<p>Je le fais garder à la crèche</p>	<p>Le matin, je le conduis à l'école.</p> <p>Le soir, mon père va le chercher</p>
<p>Je travaille pour une biscuiterie</p>	<p>Je trouve que ce travail me convient</p>	<p>Mon revenu est de 3 millions VNĐ par mois, avec ça, si on sait économiser, on peut vivre.</p>
<p>J'achète les vêtements pour mon fils et moi</p>	<p>On fait très peu de courses</p>	<p>Avoir quelque chose à se mettre sous la dent, c'est déjà une bonne chose</p>

Je décide moi-même les problèmes dans mon couple	Mon mari et moi, chacun garde son revenu.	Je ne sais pas combien mon mari gagne chaque mois. Avant, il me donnait une somme d'argent
Je regrette de m'être mariée si tôt Toute seule, c'est plus intéressant	On se querelle souvent	Il travaille loin mais chaque fois qu'il rentre à la maison, on se querelle. J'ai quelques camarades qui sont célibataires. Quand elles ont de l'argent disponible, elles achètent ce qu'elles veulent, elles sortent quand elles veulent.
Je ne se comprends pas mon mari	Cohabiter pour éviter une telle situation comme la mienne maintenant	Je pense que si vous avez des moyens, essayez de cohabiter ⁵² avant le mariage.
Je conduis mon fils au parc	Aller au parc c'est quand même loin mais c'est bien pour mon fils	Je n'ai pas de temps pour sortir. Je dois aider ma mère au petit commerce Mes parents et mes frères ne sortent pas non plus
Je reste avec mes parents pendant la fête de Têt	Mes parents n'ont qu'un jour de congé par an c'est la fête de Têt	Mes parents pensent tout le temps aux affaires
Je ne pratique pas des cultes	Mes parents organisent les cultes Les enfants n'y font pas attention	Nous, les enfants, on s'occupe de nous-mêmes
J'avais un mariage simple	Mon mariage est célébré au restaurant	Mes frères et mes sœurs ont fait leurs mariages plus solennellement que le mien

Tableau 12 : schème de l'entretien de Madame Mme Phung

⁵²«Cohabiter»: Vivre ensemble avant de se marier.

Mme Phung est la dernière fille dans une famille de cinq enfants. Ses frères et sœurs n'ont pas fait beaucoup d'études : *«Tous mes frères et sœurs ont juste terminé le deuxième degré (8-9^e classe). Personne n'a eu de formation supérieure»*. Quant à Mme Phung, elle a arrêté en 8^e classe (4^{ème} en France), c'est pourquoi les métiers de ses frères et sœurs correspondent à ceux d'une main-d'œuvre non qualifiée *«Ils sont maçons comme mon père, ma mère tient un petit café et moi je suis ouvrière maintenant»*. Dans sa grande famille, les hommes travaillent et à l'exception d'elle et de sa mère, ses sœurs et belles-sœurs ne travaillent pas :

«Ma grande sœur est mariée depuis près de 10 ans et elle reste maintenant à la maison pour s'occuper de sa famille. Son mari est aussi maçon comme mon papa. Les petites familles de mes frères aussi. Il n'y a que l'homme qui travaille et gagne de l'argent. Les femmes restent à la maison pour s'occuper des enfants et de la famille».

La situation dans la famille de Mme Phung est typique des familles autochtones de la zone périurbaine. Les membres de cette famille abandonnent tôt leurs études et effectuent des métiers précaires. Les hommes gagnent de l'argent et les femmes s'occupent des enfants et de la famille. Mme Phung est plus moderne que sa sœur et ses belles-sœurs car elle travaille et elle cherche tout le temps du travail :

«Avant, j'ai travaillé pour une entreprise spécialisée dans les plastiques mais comme celle-ci n'avait plus d'activités, du coup, je suis passée à travailler avec les plantes de décoration. Mais ce travail ne me convenait pas, donc je suis restée à la maison pour aider ma mère à vendre du café. Je viens de commencer ce nouvel emploi il y a seulement trois mois».

Mme Phung doit souvent changer de travail et elle ne pouvait pas en trouver un avec un haut salaire et de la stabilité car comme ses frères et ses sœurs elle a arrêté ses études très tôt (8^e classe).

Sous un même toit, il y a cinq petites familles et les parents. Comme dans les nombreuses familles située en zone périurbaine, la grande famille regroupe tous les enfants qui n'ont pas de maison : *«(...) ma grande famille couvre actuellement cinq petites familles. Mes cinq frères et sœurs sont mariés mais tout le monde vit sous le même toit»*. Ce n'est pas facile pour les beaux-enfants d'accepter d'habiter dans la maison des parents maternels ; en effet, dans la culture vietnamienne influencée par le « confucianisme », le mari doit avoir la responsabilité de la vie de sa femme et la famille paternelle inclut ses fils et leurs belles-filles.

Le prix de la terre à HCM-ville est cher par rapport au salaire moyen des habitants, et c'est donc très difficile d'acheter un terrain et de construire une maison. C'est pourquoi il est courant que les parents logent tous les enfants de la famille, les belles-filles comme les beau-fils. Mme Phung habite dans une maison qui a deux étages, composée de six chambres qui regroupent au total cinq petites familles et les parents. Chaque petite famille occupe une chambre : *« (...) bien qu'ils vivent tous ensemble dans une maison, toutes les activités des membres sont bien séparées (...) Chaque chambre est équipée d'un frigo, d'une télé et d'une cuisine. A la fin du mois, on se cotise pour les frais d'électricité et les frais d'eau »*. Les activités de chaque couple sont séparées mais tous les couples vivent dans une même maison. C'est pourquoi, il y a toujours des conflits dans la famille élargie. *« Comme la famille est nombreuse, on a des conflits. Ce sont souvent des conflits entre mes parents et mes frères. On vit ensemble mais on mange à part. Ce qui est commun à tout le monde, personne ne le nettoie, ni le range. Les femmes de mes frères rangent seulement leur propre chambre. L'allée commune et l'escalier sont toujours sales mais personne ne s'en occupe. De temps en temps, il y a des conflits, par exemple quand l'escalier est trop sale ou que le volume de la télé est trop fort. »*

Les parents doivent régler ces problèmes. Ils résolvent les problèmes au niveau de la grande famille : *« (...) s'il y a une décision importante à prendre, ce sont mes parents qui la prennent »*. En revanche, en ce qui concerne les problèmes internes à chaque petite famille, ce sont *« les couples entre eux qui décident. Des fois, c'est le mari qui décide lui-même »*. Les parents de Mme Phung ne contrôlent pas les enfants et les laissent décider.

Mme Phung est toujours malheureuse : son mari ne s'intéresse pas à elle ni à son fils, et elle ne sait pas combien son mari gagne chaque mois : *« Pour moi et mon mari, chacun garde son revenu. Je ne sais pas combien mon mari gagne chaque mois. Avant, il me donnait une somme et je faisais avec ça. C'est tout. Des fois, il achète lui-même des affaires pour la famille »*.

De façon moderne dans la vie d'un couple, chacun garde son compte en banque personnel, mais dans la culture traditionnelle, c'est la femme qui garde d'argent dans la famille. Mme Phung, comme la plupart des femmes traditionnelles, voudrait garder l'argent dans la famille et connaître le revenu de son mari.

Mme Phung regrette de s'être mariée tôt. Elle est déçue de sa vie de couple. Cela ne l'intéresse pas de parler de son mari car entre eux, il y a un conflit permanent. Peut-être que son mari se sent affaibli, obligé de vivre avec sa belle-famille. En outre, le mari de Mme Phung aime beaucoup sa petite sœur et voudrait que sa femme s'occupe d'elle. A cause de cette situation Mme Phung se pose beaucoup de questions : « *Si je ne m'étais pas mariée si tôt... Toute seule, c'est plus intéressant* ». Il semblerait que Mme Phung souhaite avoir une vie de femme célibataire, ce qui montre bien une tendance à l'individualisme où les femmes ne sont plus dépendantes des hommes.

Mme Phung, qui est la cadette de la famille, s'est mariée mais vit avec ses parents et son fils : « *il n'y a que mes parents, mon fils et moi, on mange ensemble... Si je manque d'argent, mes parents me le donnent* ». Mme Phung ne peut pas compter sur son mari ; c'est pourquoi ses parents sont les personnes qui la protègent. C'est un type de famille traditionnelle au Viêt-nam, les parents soutenant et protégeant leurs enfants quand ceux-ci rencontrent des difficultés dans leur vie.

Mme Phung se sent malheureuse : « *(...) on s'est connu juste quelque mois avant le mariage mais on n'a pas bien pris le temps de se connaître. C'est pour cela que l'on est malheureux maintenant* ». Elle suppose que les conflits qu'ils rencontrent en tant que couple proviennent du fait qu'ils n'ont pas pris le temps de se connaître dès le départ : « *mon époux et moi, on a des querelles entre nous. Ce n'est pas entre nous mais plutôt entre moi et la sœur de mon époux* ». Sa belle-sœur a une forte présence dans son couple.

Au Viêt-nam, il y a un proverbe qui dit « *Giặc bên Ngô không bằng bà Cô bên chồng* »⁵³, c'est-à-dire, la belle-sœur veut examiner la femme de son frère. La belle-sœur de Mme Phung, aussi, veut toujours décider pour son frère « *toutes les choses nous concernant, elle veut toujours décider à notre place. Moi, je n'aime pas cela, c'est pour ça que je me suis disputée avec elle* ». Dans le cas de Mme Phung, le conflit entre belle-mère et belle-fille est remplacé par celui avec la belle-sœur.

Le mari de Mme Phung ne veut pas que sa femme s'en prenne à sa sœur, et c'est pourquoi il est toujours en colère contre elle : « *Ça fait 2 mois qu'il n'a même pas passé un coup de fil ni nous a envoyé de l'argent. Si mon mari veut divorcer, je suis prête à divorcer. Je n'aime pas sa façon de vivre, il veut toujours écouter ce que raconte sa sœur* »

⁵³ Comme le Viêt-nam a été dominé par les chinois pendant 1000 ans, ce proverbe signifie que l'ennemi chinois est moins dangereux que les belles sœurs

et ne pas prendre en compte mon avis. Je travaille et je peux me débrouiller pour nourrir mon enfant. S'il n'a pas besoin de nous, nous non plus, on n'a pas besoin de lui ».

Elle et son fils peuvent vivre sans son mari ; elle travaille pour nourrir son fils. Mme. Phung n'est pas patiente comme les femmes traditionnelles qui sont dépendantes des hommes et qui acceptent de souffrir dans leur vie de couple pour éviter le divorce.

Comme Mme Trinh (AGA-E1), Mme Cam (ACL-E3) ou Mme. Thanh (ACL-E2), Mme Phung préfère la vie de célibataire : c'est un nouveau mode de vie qui se dessine pour des femmes qui habitent dans la ville : « *Moi, j'ai quelques camarades qui sont célibataires. Quand elles ont de l'argent disponible, elles achètent ce qu'elles veulent, elles sortent quand elles veulent. Elles ont des copains pour s'amuser mais elles ne souhaitent pas avoir des enfants ».*

Mme Phung veut décider de sa vie : « (...) *comme mon mari se comporte froidement avec moi comme ça, je ne peux plus vivre avec lui ».* Elle semble forte mentalement, décidée à ne pas vivre avec son mari bien qu'elle sache qu' « *une femme divorcée a beaucoup de mal à refaire sa vie avec un autre homme »*, d'autant plus qu'elle a déjà un enfant, ce que les hommes n'accepteraient pas.

Mme Phung doit se débrouiller toute seule pour nourrir et élever son fils. Chaque jour elle accompagne son fils à la crèche, elle va au travail, le soir elle s'amuse avec son fils avant de se coucher ; le dimanche, elle garde son temps libre pour lui aussi : « *Le dimanche, je conduis mon fils au parc. Ici, on a le parc Phu Lam, à trois km de chez nous. Aller au parc c'est quand même loin mais c'est pour mon fils ».*

Avec les voisins, elle n'a pas de contact : « (...) *notre famille n'a pas beaucoup de liens avec les voisins. En gros, chacun balaie devant sa porte ».* En effet, les gens maintenant semblent rester enfermés, vivre dans leur coin avec leur famille, comme le fait celle de Mme Phung. Il y a ainsi des changements dans un espace comme celui du périurbain. Le mode de vie apparaît en pleine évolution, surtout en ce qui concerne la culture traditionnelle de la famille : « *Si on a les anniversaires des morts ou des fêtes, on fait des petits repas et on mange ensemble, mais pas un truc énorme ».* Comme nous l'avons analysé dans le chapitre précédent, le culte des ancêtres est simplifié selon les types d'habitat. Pour l'anniversaire de mort, il n'y a que les parents qui sont intéressés, pas les enfants : « *Mes parents font les cultes. Les enfants n'y font pas attention ».* Même chose pour la fête de nouvel an ou de mariage : « *pour le Têt, notre préparation est moins*

importante qu'avant, quand on était encore dans notre ancienne maison. Dans la fête de mariage aussi, de temps en temps, on simplifie la fête. Mon mariage était bien plus simple »

Mme Phung est une personne joyeuse, ouverte, sans a priori, mais elle ne s'intéresse pas aux voisins, ni à ses frères et à ses sœurs. Quand on lui pose des questions concernant les voisins, elle ne fait que sourire et dit : « *cela ne m'intéresse pas* ». Elle vit dans la même maison que ses sœurs et ses frères mais elle dit qu'ils ont maintenant leur propre famille et donc qu'elle ne s'intéresse pas beaucoup à eux. Elle se sent peut-être malheureuse, plus que celles avec qui elle partage la maison ; elle semble craindre aussi le regard des voisins ou d'autrui lorsqu'elle divorcera. Elle regrette toujours son mariage : « *Je pense que si vous en avez les moyens, essayez de cohabiter avant le mariage. Cohabitez pour éviter une telle situation comme la mienne maintenant. Mon mari et moi, on ne se comprend pas. Chacun fait sa vie de son côté* ».

D'après son expérience de couple, elle pense que « cohabiter » est nécessaire pour les couples avant de se marier : c'est là une pensée tout à fait moderne. Comme Mme Phung, une partie des jeunes maintenant veulent vivre en couple avant de se marier. C'est l'émergence d'un nouveau mode de vie qui se retrouve plus fréquemment dans la zone périurbaine : les conditions pour le réaliser y sont plus favorables (y a plus de chambres à louer), et plus les migrants vivent loin de leur famille, plus ils ont besoin de « cohabiter »⁵⁴.

En somme, Mme Phung montre l'existence d'une évolution à propos du rôle traditionnel des femmes. Elle fait sa propre synthèse : elle travaille mais autour d'elle, ses sœurs et ses belles-sœurs ne travaillent pas ; elle est prête à divorcer, se débrouille pour nourrir son enfant ; mais elle vit dans une famille élargie, tout en entretenant peu de relations avec ses frères et sœurs ; enfin, elle encourage les jeunes à vivre en « cohabitation ».

Le cas très révélateur de Mme Phung présente un schème spécifique qui montre la tension existant entre la famille nucléaire et la famille élargie avec son espace distinct (voir le schème suivant). Cela permet de mettre le doigt sur des facteurs témoignant de la révolution des femmes dans le périurbain. Quelles sont les différences entre les femmes d'autrefois et celles d'aujourd'hui, entre celles vivant dans l'espace rural et celles vivant

⁵⁴C'est vivre ensemble avant de se marier. Nous allons analyser cette question dans le septième chapitre « Enjeux des jeunes »

dans l'espace périurbain ? Que pensent les femmes et les hommes concernant leur rôle, dans tous les types d'habitats différents ? Comment le conflit familial et le conflit d'héritage apparaissent dans la famille ? Et est-ce que le rôle de la femme dans chaque type d'habitat est différent ? Ce sont les questions qui retiendront maintenant notre attention.

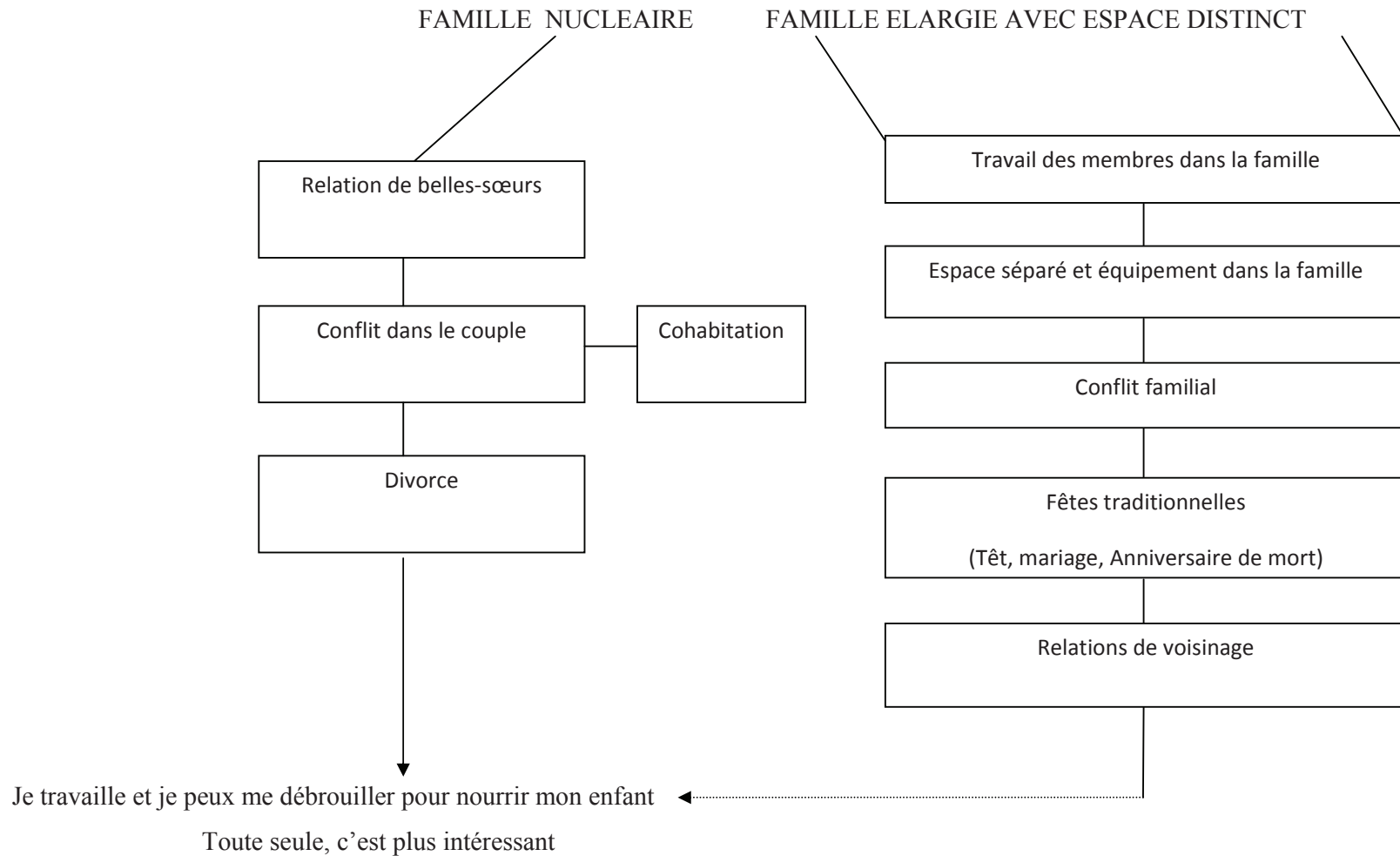


Schéma 9 : schème spécifique de l'entretien de Mme Phung

V.2. Évolution du rôle de la femme

V.2.1. La femme vietnamienne d'autrefois

La femme a participé directement aux combats dans les grands conflits depuis l'aube de l'histoire du Viêt-nam⁵⁵ (avec Hai Bà Trưng, Bà Triệu) jusqu'aux guerres de libération contemporaines. Le rôle de la femme a été très important durant les guerres contre les envahisseurs chinois et occidentaux, comme combattantes ou espionnes. Elles ont aussi travaillé aux côtés d'hommes dans de nombreux domaines qui, auparavant, étaient exclusivement réservés à ces derniers. La condition de la femme est donc sortie du cadre traditionnel grâce à la guerre. La femme aide le mari dans les travaux des champs (*Chồng cày vợ cấy, con trâu đi bừa*) et s'occupe de la famille (parents et beaux-parents) quand celui-ci part à la guerre.

En temps de paix, depuis le Code Hồng Đức, la femme gère le patrimoine familial avec parcimonie. Ce code avait été promulgué par l'Empereur Lê Thánh Tông en 1484 et donnait un rôle important à la femme au côté de son mari. Mais le Code Gia Long, de 1812, qui ne faisait que reproduire la législation chinoise, plaça la femme sous la dépendance totale du chef de famille tour à tour, le père, puis l'époux quand elle se marie, puis le fils aîné au décès du mari (« *Tam Tông: Tại gia tòng phu, xuất giá tòng phu, phu tử tòng tử* »). Ce sont les trois fidélités⁵⁶ des femmes, qui en outre doivent posséder les quatre vertus (Tứ Đức: Công, Dung, Ngôn, Hạnh.), ce qui signifie « *être habile dans son travail, modeste dans son maintien, douce dans son langage, irréprochable dans sa conduite* ».

Depuis l'établissement de l'Union des femmes vietnamiennes en 1946, le rôle des femmes a été mis en valeur et elles sont devenues plus indépendantes (Bui-Phuong, 2008). L'égalité des genres ont suscité aussi de nombreux programmes destinés à éduquer les femmes et à mieux les insérer sur le marché du travail. De plus, les conditions du rôle de femme ont beaucoup changé depuis le « *đổi mới* » (rénovation) (1986), c'est-à-dire l'irruption de l'économie de marché du pays.

⁵⁵ <http://www.lichsvietnam.vn> (Histoire du Viêt-nam)

⁵⁶ Selon la morale confucéenne, la femme est en état de totale de sujétion. Elle doit suivre trois obédiences « *tamtông* » : à la maison et jusqu'à son mariage, elle suit son père (1), quand elle est mariée elle suit son mari (2), et quand elle est veuve elle suit son fils aîné(3). Elle ne se défait donc à aucun moment de sa vie sous la tutelle des hommes de sa famille.

V.2.2. La femme vietnamienne d'aujourd'hui

Les changements actuels sont importants. Avant, les femmes avaient beaucoup d'enfants, leur rôle était limité à la famille, et elles s'occupaient du travail domestique, de leurs enfants. Aujourd'hui, les femmes devenues grand-mères sont sollicitées pour s'occuper des petits-enfants. L'exemple de Mme Tam (ACN-E5) (active du type nouveau propriétaire) illustre la vie d'une femme en rapport avec deux générations différentes (ses filles ou belles-filles et ses petits-enfants). Mme Tam est une femme au foyer qui s'occupe de tous les membres de la famille : *« je reste à la maison, je fais les courses et la cuisine pour mes enfants. Mon travail est celui d'une femme au foyer, je m'occupe de la maison, de mes petits-enfants »*

Dans la catégorie nouveaux propriétaires, les membres de la famille rentrent tard du travail ou de l'école ; il est donc nécessaire d'avoir une personne à la maison pour préparer le repas pour tous les membres de la famille, et la plupart du temps ce sont les personnes âgées (les grands-mères) qui s'en occupent. Sinon on doit chercher une nounou, au salaire très élevé, et il est difficile de trouver quelqu'un de bien. Les grand-mères au Viêt-nam s'occupent souvent des petits enfants, en ville mais aussi à la campagne. Selon les entretiens réalisés, les migrants venant de la campagne y envoient leurs enfants, et ce sont leurs grand-mères qui s'occupent d'eux.

Au Viêt-nam, après l'accouchement, les filles rentrent chez leurs parents et ce sont leurs mères qui vont s'occuper d'elles et du nouveau-né. C'est ce que la tradition dicte aux femmes du Viêt-nam. Mais le rôle de la femme dans l'espace périurbain à HCM-Ville change progressivement. Dans les familles nucléaires sans grands-parents, les jeunes couples doivent se débrouiller, ce qui oblige l'homme à aider pour l'éducation des enfants la femme qui a un travail. Quand on pose les questions qui concernent le rôle des femmes, on obtient les résultats suivants (voir le tableau 13)

Rôle des femmes	Oui	Non
La femme doit s'occuper la famille et l'homme travaille	16.8%	83.2%
La femme a besoin un travail	95.1%	4.9%
Si son mari a un bon salaire, sa femme doit rester à la maison	37.2%	62.8%
La femme peut avoir des enfants sans mari	27.6%	72.4%
La femme ne soumis pas son mari	10.5%	89.5%
La femme doit écouter son mari	34.2%	65.8%
Laxisme	17.8%	82.2%
La femme ne peut pas être un leader	16.1%	83.9%

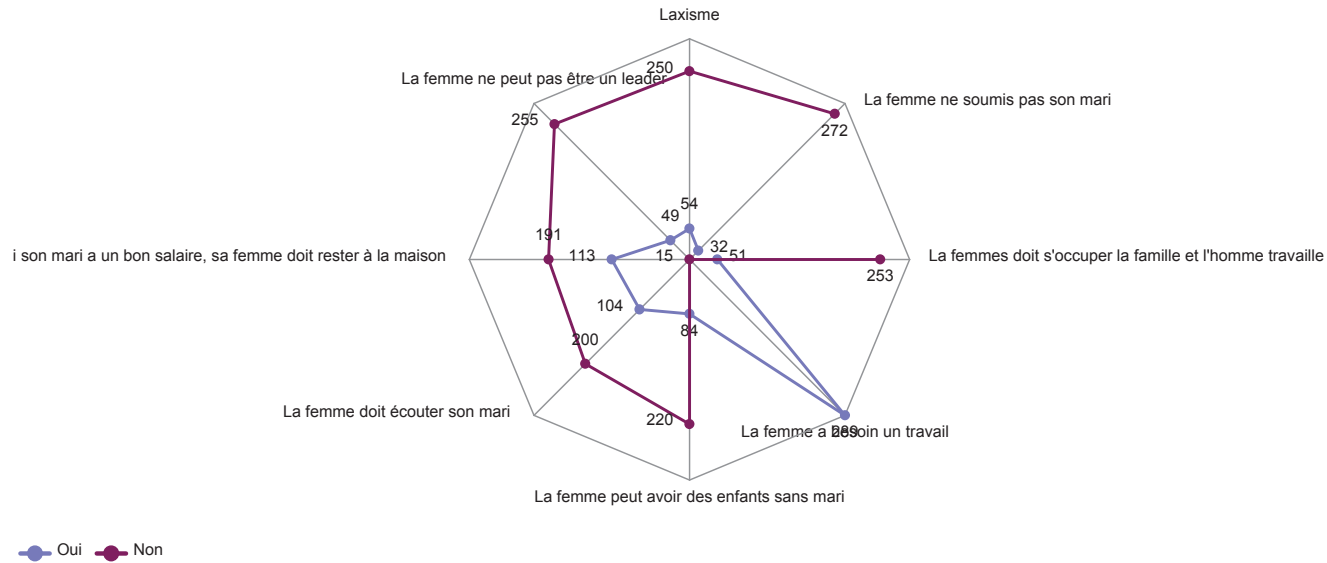


Tableau 13 : rôle des femmes
Source : enquête de terrain 2012

Dans ce tableau basé sur les 304 questionnaires réalisés, les réponses indiquant l'opinion des gens (« oui = d'accord » et « non = pas d'accord ») sont éloquentes. Ainsi, l'enquête montre que 83,2% des sondés pensent que la femme ne doit pas seulement s'occuper de la famille mais qu'elle a également besoin d'avoir un travail (95,1%). La femme s'occupe la famille, c'est la culture traditionnelle du Viêt-nam, mais elle joue actuellement dans l'espace urbain un double rôle : la femme dans la famille et la femme dans la société.

La vie en ville pousse les femmes au travail malgré la richesse du mari ou de la famille. En effet, même si le mari a un bon salaire, la femme ne doit pas rester à la maison (62,8%). Le travail aide la femme à devenir indépendante par rapport aux hommes. Elle peut avoir un enfant sans conjoint (27,6%). Cette pensée n'existait pas autrefois car la femme qui avait l'enfant sans être mariée était mal vue. Comme le dit Mme Phung (ACA-E10), la femme actuellement peut se débrouiller pour élever ses enfants.

L'aspiration à l'indépendance des femmes dans l'espace périurbain apparaît dans les conflits de la vie de couple, car les jeunes femmes maintenant préfèrent divorcer au lieu de supporter la vie de couple dans la souffrance ; 89,5% des réponses n'acceptent pas la soumission des femmes aux hommes.

Cette aspiration à une vie de couple basée sur l'égalité est peut-être une raison qui amène l'augmentation du taux de divorce à HCM-Ville, qui, même si elle est inférieure par exemple à celle existant en France est très nette entre l'année 1990 et l'année 2010 (voir fig. 17&18)

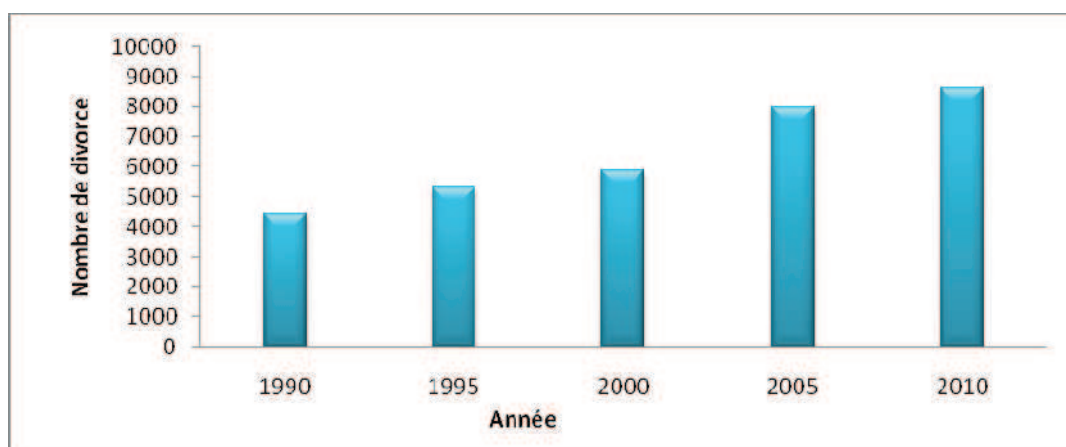


Figure 17 : accroissement du taux de divorce à HCM-Ville

Source : Bureau des statistiques de HCM-Ville des années 1990, 1995, 2000, 2005, 2010

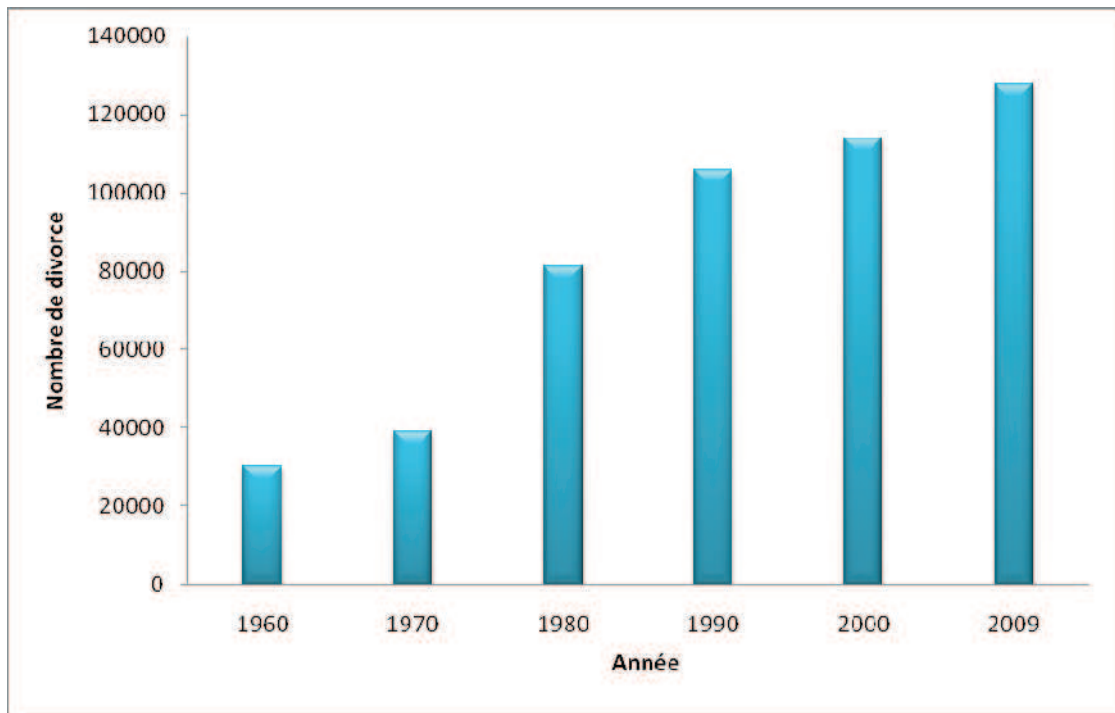


Figure 18 : nombre de divorce en France

Sources: Ministère de la justice; INSEE. Champs : France métropolitaine.

Le divorce était mal vu dans la société vietnamienne et c'est encore le cas à la campagne. En outre, le divorce est censé amener des conséquences négatives pour les enfants. Dans l'espace périurbain, on pense qu'ils deviennent facilement tentés par les services non contrôlés, hors de l'éducation des parents. C'est l'opinion de Mme Tam (ACN-E5) qui a peur de divorcer : « *J'ai des familles d'amis qui ont divorcé et leurs enfants sont perturbés, ils ne veulent plus aller à l'école, ils s'intègrent facilement aux mauvais groupes d'amis* ». C'est pourquoi elle conseille à ses enfants de vivre comme la femme d'autrefois : « *la femme doit demander la permission du mari si elle veut faire quelque chose et le mari doit encourager sa femme* ».

Autrefois, les couples se rencontraient grâce à un intermédiaire, le « *mai mói*⁵⁷ ». Comme les femmes acceptaient la vie selon la règle confucéenne et que le divorce était mal perçu par la société, les couples qui se mariaient, restaient toute leur vie ensemble. Il y a un proverbe « *Đàn ông xây nhà, đàn bà xây tổ ấm* » qui signifie que les hommes travaillent pour gagner leur vie et les femmes s'occupent de la famille. Ce sont les rôles de l'homme et de la femme dans la famille traditionnelle.

⁵⁷ Personne qui sert de lien entre un homme (le futur marié) et une femme (la future mariée).

Mme Tam est bien une femme traditionnelle sur ce point : « *Les hommes doivent avoir plus de responsabilités au niveau de la finance, à côté de ça les femmes doivent s'occuper de la famille et des enfants* ». Or, 17,8% seulement des enquêtés incriminent le laxisme de la mère ou grand-mère (qui laissent les enfants de faire ce qu'ils veulent). Si les enfants ne sont pas bien éduqués c'est la faute de la femme dans la famille : cette opinion a beaucoup diminué dans l'espace périurbain où l'on juge que si la femme doit aller au travail, les hommes doivent aussi avoir la responsabilité de l'éducation de leurs enfants.

Aujourd'hui les femmes sont présentes dans la gestion de l'État, avec 27% de femmes élues à l'Assemblée nationale. 83,9 % des enquêtes sont d'accord avec l'idée que la femme peut être un leader.

V.2.3. De l'espace rural à l'espace urbain

Dans l'espace rural les femmes doivent s'occuper des travaux domestiques, des membres de la famille, alors que dans l'espace urbain elles ont des emplois. Une vie de femme à la campagne est encore celle d'une belle-fille ; elle doit s'occuper des beaux-parents et des relations de parentés dans la famille des beaux-parents. Mme Thuy Nga (ACL-E17) montre bien que ce n'est plus le souhait des femmes actuelles :

« J'ai choisi de vivre ici et c'est un bon choix car vivre ici, je ne suis ni avec ma belle-mère, ni avec ma belle fille. De temps en temps, on rentre de Saigon, les gens apprécient. Ici, quand je suis fatiguée, j'ai mon mari qui m'aide à m'occuper de notre enfant, à faire la cuisine. Mais à la campagne, on ne peut pas avoir toutes ces choses. À la campagne, les femmes doivent faire la cuisine, il ne faut pas la laisser faire au mari, sinon, la belle-mère va m'engueuler ».

Le cas suivant de Mme Thanh (ACL-E2) est exemplaire, car elle raconte comment elle est passée de l'espace rural à l'espace urbain et combien, malgré les difficultés, elle préfère sa nouvelle vie. Elle vivait dans une famille du type anciens propriétaires et elle est devenue maintenant locataire car elle n'a plus du terrain. Sa vie antérieure se déroulait dans l'espace rural avec la famille de son mari. Maintenant, elle se trouve mieux et déterminée à vivre toute seule.

Mme Thanh vivait dans la maison des beaux-parents quand elle avait 16 ans : « *Je me rappelle qu'auparavant, être belle-fille, c'était très pénible* ». Elle avait une relation compliquée et difficile avec sa belle-mère : « *A chaque fois que je me rappelle de la vie d'une belle-fille dans la famille du mari, ça me fait peur encore* ». Elle souffrait du conflit entre elle et sa belle-mère. Mais elle constate que le rôle de belle-fille a changé : « *les belles-filles maintenant ont beaucoup plus de chance qu'auparavant, elles reçoivent même le soin de leurs belles-mères. Les belles-mères n'osent pas dire des mots lourds sur elles* »⁵⁸. Mme Thanh aurait rêvé du rôle de la belle-fille tel qu'il peut être maintenant. Il y a environ vingt ans, la région où elle habitait n'avait pas encore l'électricité ni l'eau comme aujourd'hui. La nuit, on s'éclairait à la lampe à pétrole et toutes les familles devaient récupérer l'eau dans le lac du village, ce qui était le rôle de la belle-fille. Mme Thanh était dans ce cas : « *Je travaillais toute la journée et cherchais de l'eau qui était très loin de la maison* ». Elle devait travailler dur pour vivre dans la famille de son mari : « *quand j'étais enceinte, je travaillais péniblement jusqu'au jour de l'accouchement* ». Malheureusement pour elle, son mari était méchant, la laissant toute seule en cas de besoin. Par exemple, elle a dû aller toute seule à l'hôpital pour accoucher, et son mari a cherché une autre femme pendant la période de son accouchement. Elle a eu des jumeaux mais tous les deux sont morts quand ils ont eu cinq ans ; c'est pourquoi elle a toujours de la « rancune » envers son mari.

Une fois à HCM-Ville, Madame Thanh est devenue vendeuse à la gare routière de l'Ouest, où les conditions de travail étaient bonnes : « *Il me suffisait de quelques briques pour délimiter et créer mon point de vente* ». Mais maintenant elle a perdu ce travail, car on doit s'enregistrer administrativement, c'est-à-dire payer pour avoir une place de commerce dans la gare. Elle s'est donc tournée vers un autre travail : « *j'exerce le métier ventouse* »⁵⁹. Ce métier est plus contraignant que d'autre pour la santé car les personnes qui ont besoin de ventouse sont enrhumées ou grippées. On comprend pourquoi elle est toujours malade : « *Ces derniers temps, je suis tombée souvent malade donc c'est difficile d'aller travailler* ». Mme Thanh est très pauvre ; elle n'a même pas de mobylette pour aller chez ses clients. Elle vit donc dans des conditions précaires. Mais même si la vie de Mme

⁵⁸ La relation belle-mère et belle-fille va être analysée plus en détails dans la partie « relation familiale ».

⁵⁹ Ce métier utilise un bocal de verre qu'on applique sur la peau avec des bougies ou de la filasse allumée pour attirer le mauvais sang.

Thanh est dure, elle est plus sereine qu'avant. Elle a la compagnie d'un chien qu'elle a élevé et qui lui est toujours fidèle. Elle préfère la vie de célibataire actuellement en milieu urbain, où elle se trouve mieux avec son chien. A travers le cas de Mme Thanh, on voit les changements dans le rôle d'une femme passée l'espace rural traditionnel à la vie urbaine actuelle, avec un désir d'indépendance et une éventuelle préférence pour le célibat.

V.2.4. La tendance au célibat chez les femmes

Le nombre de personnes célibataires augmente dans l'espace urbain, les femmes sont de plus en plus indépendantes, occupées par leur travail et préfèrent vivre seules. On observe corrélativement une diminution le nombre de mariage à HCM-Ville de nos jours.

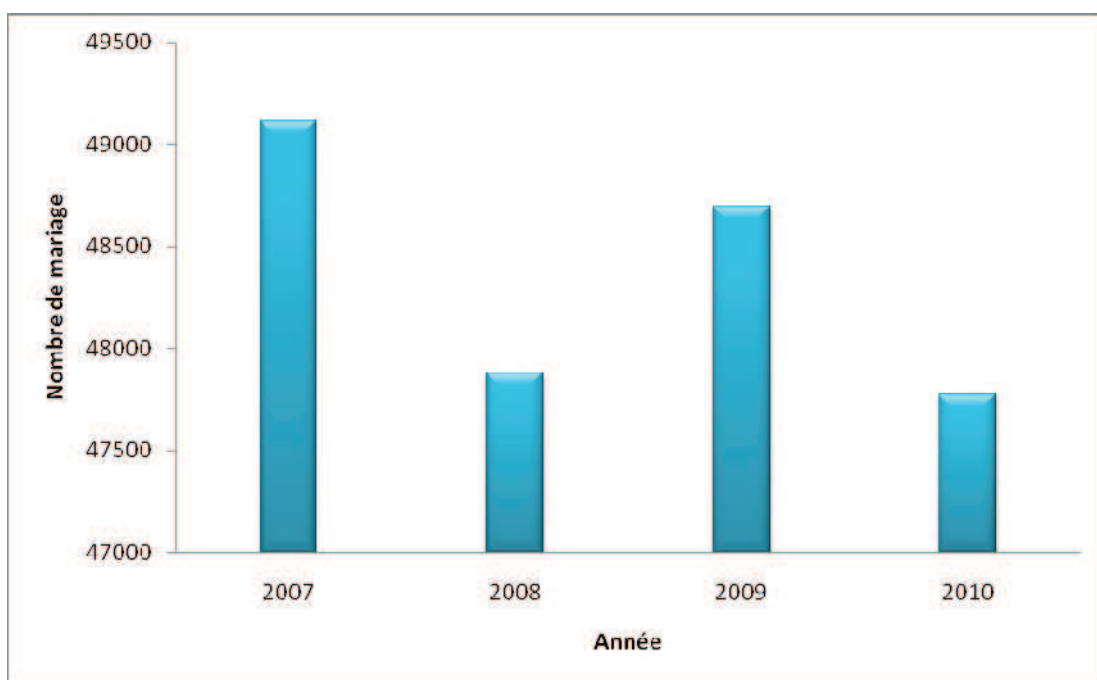


Figure 19 : la diminution le nombre de mariage à HCM-Ville de l'année 2007 à l'année 2010

Source : Bureau statistique de HCM-Ville de l'année 2007 à l'année 2010

Cette diminution est nette de l'année 2007 à l'année 2010 : de 49116 unions en 2007 à 47772 en 2010. De nos jours, les adultes craignent la vie après le mariage et la responsabilité du conjoint, ou ils ont peur d'avoir à divorcer ; c'est pourquoi ils préfèrent la vie de célibataire ou ils se marient tard.

Le résultat des entretiens nous explique que les femmes célibataires trouvent leur équilibre dans leur emploi : « *Quand j'étais occupée par le travail, le temps était limité (...) Maintenant, pendant la retraite, je cherche la joie de vivre dans le jardinage, la plantation des légumes et je m'occupe de mes chambres à louer* », nous déclare Mme Trinh (AGA-E1). Elle est fière de sa vie, une vie de célibataire, indépendante ; elle trouve que sa vie se passe bien avec le travail avant et la retraite maintenant. A son époque, il y a 30 ans, une femme célibataire était mal vue, tout le monde pouvant dire : « *peut-être que cette dame n'est pas bien, peut-être qu'elle a un problème dans sa vie, c'est pourquoi aucun homme ne veut se marier avec elle* ». On peut remarquer qu'elle n'aime pas l'inégalité dans sa famille, car ses frères sont très « machos », et peut-être est-ce une des causes pour lesquelles elle n'a pas voulu se marier.

Mme Dau (AGN-E12) est aussi célibataire ; elle vit avec ses trois filles mais toutes les trois ne veulent pas encore se marier. Elles prennent leur temps pour choisir un mari : « *Mes filles ne se pressent pas pour trouver à tout prix leur mari* ». Elles ont peur du divorce : « *Elles ont envie maintenant de se marier mais elles en ont peur. Elles ont des camarades de classe, ils se marient et divorcent* ». Avec l'augmentation du nombre de divorces, on constate que les jeunes femmes hésitent à se marier et à s'engager dans une vie de couple.

Avec leur niveau d'étude élevé (le doctorat), ce n'est pas facile de trouver un homme qui accepte une femme qui a étudié plus longtemps que lui. Les filles de Mme Dau « *doivent trouver quelqu'un qui a leur niveau d'étude. (...) Peut être que pour mes filles, l'amour ne leur arrive pas encore* ». Elle connaît ce contexte et elle respecte le fait que ses filles prennent le temps de choisir un mari : « *Tout ce que je donne comme conseil, c'est pour leur servir de référence. Elles sont toutes adultes. Elles savent réfléchir. Elles font ce qui leur semble bon* ». Malgré les difficultés, elles sont contentes de leur vie de célibataire et de vivre avec leur mère. Elles s'occupent en jardinant (voir image 26) et en plantant des fleurs devant la maison.

« *Mes enfants aiment vivre avec moi dans cette maison, planter des fleurs, les plantes de décoration devant la maison et planter également les légumes pour manger sur la terrasse. La terrasse est large, du coup, on en profite pour planter des légumes à nous servir. On est plus rassuré quand on mange des légumes de la maison que ceux qu'on achète au marché* ».

La maison maintenant est le lieu où elles se sentent bien, car leur ancien appartement au centre ville était petit et n'avait pas la terrasse pour cultiver des légumes.



Image 26 : petit jardin sur la terrasse de Mme Dau

Source : Ngo Thi Thu Trang 2012

A HCM-Ville, les légumes cultivés sur les terrasses servent à la fois à l'alimentation et à créer un espace agréable et convivial dans la maison. Mme Dau est une mère qui s'occupe de ses enfants : « *Chaque jour, je vais au marché pour faire les courses. Je fais la cuisine car mes enfants travaillent loin. Elles amènent leur repas avec elles. Elles ne mangent pas dehors. Quand on fait soi-même la cuisine, c'est à la fois propre et moins cher* ». C'est une façon d'économiser mais le plus important est le sentiment d'être avec les enfants. Mme Dau sait que ses filles ne sont pas proches de se marier, ce qui va à l'encontre de la tradition, mais ce qui ne l'empêche pas d'être heureuse de vivre et d'accueillir ses trois filles.

A l'inverse de Mme Dau, Mme Cam (ACL-E) est une femme qui vient de la province. Elle est encore jeune, ouvrière dans une entreprise. Elle est encore célibataire mais cela ne la gêne pas. Elle a peur de s'engager dans une relation et de se marier, en partie à cause de ses amies qui lui disent que « *si elles savaient que le mariage était comme ça, elles seraient restées célibataires* ».

Pourquoi Mme Cam, qui est une femme sociable, a-t-elle des difficultés à rencontrer un conjoint ? On voit de jour en jour que le mode de vie des jeunes, surtout périurbains, a beaucoup changé ; ils aiment sortir, aller en boîte de nuit. Mme Cam n'accepte pas facilement ces changements, comme elle le dit à propos de son ex-copain : « *lui, il aime bien les sorties avec les gens, moi, au contraire, je n'aime pas la foule* ». Un mari idéal, pour elle, doit avoir le même caractère qu'elle : « *Je demande à un mari d'aimer sa femme. Il doit s'intéresser à sa famille et à la famille de sa femme. Il s'entend avec tout le monde, il doit être sociable* ». Elle a maintenant 30 ans, ce qui est un peu tard pour rencontrer un homme célibataire à la campagne et il est difficile de rencontrer un homme avec ces caractéristiques dans la ville. Maintenant, elle mène volontairement une vie sans distractions, préférant regarder la télévision plutôt que de sortir.

Lors de l'entretien, Mme Cam s'est révélé une personne ouverte, souriante et gentille. Elle sourit tout le temps et son sourire est très aimable. En plus, elle est très enthousiaste et elle est très fière quand elle parle de sa « *marâtre* »⁶⁰. Contrairement aux penchants traditionnels au fond de son cœur, on voit qu'elle est une fille moderne car elle a quitté la campagne pour vivre loin de sa famille, pour profiter d'une vie indépendante, et elle n'est pas gênée par la vie de célibataire.

En somme, l'analyse des entretiens permet de comprendre qu'une tendance au célibat se dessine actuellement dans l'espace périurbain. On peut remarquer que les femmes sont contentes de cette option, de la vie pénible de Mme Thanh (ACL-E2) à la vie avec succès de Mme Trinh (AGA-E1) ou la vie riche des filles de Mme Dau (AGN-E12). Les femmes choisissent la vie de célibataire pour des raisons diverses, mais en tous cas, c'est une révolution pour les femmes dans la culture orientale, comme dans le cas révélateur de Mme Phung.

Le rôle de la femme a changé par rapport à l'espace rural. Les changements se manifestent dans d'autres thématiques, que nous allons aborder, telles que la participation

⁶⁰ Nouvelle épouse de son père

des hommes aux tâches ménagères, la gestion de l'argent dans le foyer, la prise de décision au sein d'une famille. Ces changements sont différents entre les types d'habitats.

V.3. Les changements du rôle de la femme dans la famille

V.3.1. Tâches domestiques

Les travaux domestiques jouent un rôle important dans le bonheur de la famille. Certains couples se sont séparés parce que les femmes ne savent pas s'occuper de la famille ou que les maris ne les aident pas. L'opinion de Mr The (AGA-E4) est répandue : *« Mais en tant que femme, il faut qu'elle sache s'occuper de ses enfants, de son mari, quoi qu'elle fasse à l'extérieur. La famille est heureuse ou malheureuse, ça dépend de la femme. Maintenant, on n'est pas sévère pour les belles-filles mais elles doivent savoir faire la cuisine, s'occuper de leur mari et de leurs enfants. La femme, quelle qu'elle soit, l'important pour elle, c'est toujours la famille. Avant, il n'y avait presque pas de divorce ou de séparation des couples ».*

Les tâches domestiques sont habituellement réservées aux femmes dans l'espace rural, mais ça change en milieu urbain. Dans la zone périurbaine de Binh Tân, on voit que dans 60,8 % des réponses les hommes participent aux tâches domestiques (aide occasionnelle et aide régulière) (voir tableau suivant)

Travaux domestiques	Pas d'homme	Aucune aide	Employé extérieur	Aide occasionnelle	Aide régulière
Type d'habitant					
Anciens propriétaires	2.8%	40.7%	2.8%	22.2%	31.5%
Locataires	8.8%	19.6%	0.0%	31.4%	40.2%
Nouveaux propriétaires	2.1%	2.1%	38.3%	33.0%	24.5%
TOTAL	4.6%	21.7%	12.8%	28.6%	32.2%

Tableau 14 : aide des hommes aux femmes pour les tâches domestiques

Source : enquête de terrain 2012

Dans les familles du type nouveaux propriétaires, ce sont des employés extérieurs qui s'occupent des tâches ménagères pour 38,3% des cas, sinon c'est l'homme qui aide la femme pour ces tâches. Mr Dat (JEN-E7), qui a 18 ans et est du type nouveau propriétaire, remarque comment les choses se passent dans sa famille : *« normalement, la nounou fait la cuisine et elle fait le ménage aussi, mais elle nous a quitté depuis un mois, c'est pourquoi*

ma mère doit faire la cuisine et s'occupe la famille. Il y des jours où mon père rentre tôt, il aide ma mère à faire la cuisine et à regarder mes devoirs ».

Les pratiques diffèrent entre les types d'habitants. La plupart des hommes locataires aident leurs femmes à réaliser les tâches ménagères (71,6%), la proportion étant moindre chez les nouveaux propriétaires (57,5%), car les femmes doivent aller au travail. Et les hommes reconnaissent que c'est nécessaire d'aider leur femme pour les tâches domestiques. Mr Huy (ACN-E35), comme la plupart des jeunes hommes dans les familles nucléaires sans nounou, en est conscient : *« Ma femme et moi, tous les deux devons travailler toute la journée, quand on rentre à la maison, j'ai aidé ma femme à préparer les plats ou consulter les exercices de mes enfants. Dans l'avenir on cherchera une nounou mais maintenant je dois aider ma femme ».*

Au contraire, les hommes dans la catégorie anciens propriétaires sont plus traditionnels car ils n'aident pas leurs femmes pour les tâches domestiques : 40,7% de femmes dans ce type d'habitat ne reçoivent aucune aide de la part des hommes, alors que ce chiffre dans le type locataires est de 19,6 % et dans le type de nouveaux propriétaires de 2,1 %.

Il y a aussi des opinions différentes sur cette question en fonction des générations dans une même famille. Ainsi, chez Mme Tam (ACN-E5), il existe deux tendances car deux générations. D'une part, elle déclare : *« mon mari ne fait jamais les tâches domestiques, il dit que c'est le travail des femmes, les hommes décident des choses plus importantes ».* Mais par ailleurs, elle précise :

« Avant quand j'étais encore à la campagne, mon mari et moi, on vivait avec mes beaux-parents, les hommes de la maison ne participaient pas aux travaux domestiques, la préparation des repas dans la famille est le rôle des femmes, je trouve que les femmes travaillent plus que les hommes... (Rire)... Je peux vous raconter les travaux que je fais dans une journée par rapport à mon mari : chaque jour, je me lève à 4 heures du matin pour faire de la gymnastique (de 4 à 5 heures), puis je fais du ménage de 5 heures à 7 heures, ensuite je fais les courses jusqu'à 8 heures et je prépare le petit déjeuner et puis je lave les vêtements. Mes enfants vont au travail et moi je reste à la maison avec mon petit-fils, il est encore petit, je dois m'occuper de lui en préparant le déjeuner et le dîner. Mais mon mari ne me donne pas un coup de main, il sort tout le temps avec ses amis. Par contre, parfois mon fils ou mon beau-fils fait la vaisselle ou le ménage, ils s'occupent de

leurs enfants, ils aident leur femme à faire la cuisine car il y a des jours où elle rentre tard du travail ».

Ainsi, chez Mme Tam, son mari ne l'aide pas dans les tâches domestiques à la différence des jeunes hommes. On peut remarquer cette situation dans les familles nucléaires sans grands-parents ou sans nounou (voir image suivante).



Image 27 : l'homme aide la femme à faire la cuisine.

Source : Ngo Thi Thu Trang 2012

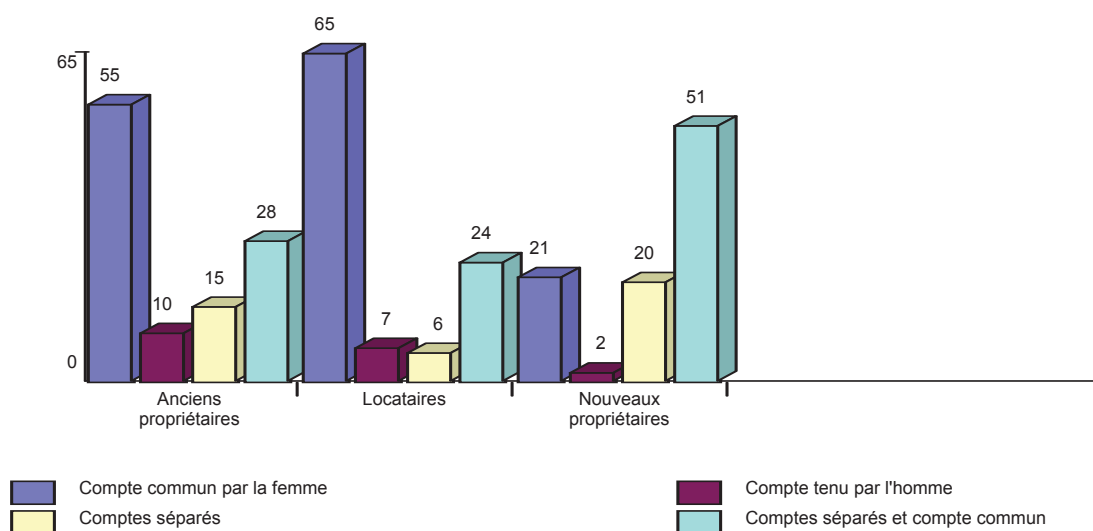
Pour les vieilles générations, quand il s'agit de gérer un budget dans la famille, c'est à la femme de s'en occuper, d'économiser et de calculer les dépenses. Mais dans le quartier Bình Tân, on observe des changements à ce propos.

V.3.2. Le rôle de la femme dans la gestion de la « caisse familiale »

Aujourd'hui, les femmes ont leur propre compte d'épargne et ne veulent pas gérer l'argent de leur mari ou enfants. C'est qu'évoque Mme Tam (ACN-E5) :
« Avant je gardais la caisse dans la famille mais maintenant mes enfants sont très libres sur la question des finances. Par exemple, mon fils et ma belle-fille gardent chacun leur

argent sur leur propre compte bancaire, ma fille et mon gendre aussi. Chaque mois, mon fils me donne de l'argent pour faire les courses, il achète des motos, des équipements domestiques ou il fait des économies pour acheter un terrain et sa femme achète des vêtements, des produits de beauté et me donne de l'argent pour les dépenses alimentaires quotidiennes».

On voit que les jeunes couples, dans la famille de Mme Tam, partagent la responsabilité de la gestion des finances au sein de la famille. Mme Tam constate ces changements entre la façon de fonctionner de son couple et celui de ses enfants maintenant.



Garde de l'argent	Compte commun tenu par la femme	Compte commun tenu par l'homme	Comptes séparés	Comptes séparés et compte commun	TOTAL
Type d'habitant					
Anciens propriétaires	50.9%	9.3%	13.9%	25.9%	100%
Locataires	63.7%	6.9%	5.9%	23.5%	100%
Nouveaux propriétaires	22.3%	2.1%	21.3%	54.3%	100%
TOTAL	46.4%	6.3%	13.5%	33.9%	100%

Tableau 15 : caisse familiale. Source : enquête de terrain 2012

Dans la culture traditionnelle du Viêt-nam, les maris gagnaient de l'argent qu'ils donnaient à leur femme. S'ils avaient besoin de faire quelque chose, ils leur demandaient de l'argent. 46,4% des personnes interrogées ont choisi d'avoir un compte commun tenu par la femme. Comme on l'a vu dans la première partie, selon Mme Phung, la plupart des

femmes veulent garder l'argent de leur mari, savoir combien il gagne. C'est pourquoi le cas du compte commun tenu par la femme est plus fréquent, surtout dans la catégorie anciens propriétaires (50,9% choisissent ce type de compte au lieu du compte tenu par l'homme seul, ou bien des comptes séparés), car les familles de ce type d'habitat sont encore traditionnelles.

La situation chez les locataires est pareille, 63,7% choisissant le compte commun tenu par la femme. La femme joue un rôle important, elle équilibre les dépenses et elle économise pour envoyer de l'argent aux membres de la famille vivant en zone rurale.

Le type nouveau propriétaire est plus moderne, la plupart choisissent des comptes séparés et comptes commun (75,6%). Dans ce type d'habitat se trouvent des employés dont le salaire mensuel est versé par le compte bancaire. Par contre, la plupart des locataires (29,4%) et des anciens propriétaires (39,8%) sont des commerçants ambulants ou à domicile. C'est pourquoi, ils ont moins de choix pour ce type de compte car leurs clients les payent.

Le choix de comptes séparés et de compte communs existe dans les trois types d'habitat (47,4%). Actuellement, cette façon de gérer de l'argent se développe de plus en plus chez les jeunes couples, surtout dans les ménages du type nouveaux propriétaires, comme celui de Mme Tam (ACN-E5) : « *Mon fils et ma belle-fille gardent chacun leur argent sur leur compte bancaire, ma fille et mon gendre font de même* », ou comme les parents de Mr Dat (JEN-E7) : « *Je sais que mes parents ont chacun un compte bancaire différent. Ma mère fait les courses chaque jour, mon père achète des équipements pour la famille* ».

Comme les hommes et les femmes gagnent de l'argent dans les nouvelles générations, la responsabilité des conjoints est nécessaire pour les dépenses familiales dans le quartier, et c'est pourquoi le compte commun à côté de comptes séparés existe toujours dans les trois types d'habitat.

Bien souvent, dans l'espace périurbain, les femmes locataires ont accepté de quitter leur famille et leurs enfants pour aller gagner de l'argent qu'elles envoient à leurs proches restés à la campagne et qui comptent bien sur cet apport mensuel. C'est pourquoi elles doivent toujours faire des économies. En outre, les femmes, dans l'espace périurbain, doivent économiser plus que les femmes à la campagne. Comme le dit Mme Tam (ACN-E5) :

« A la campagne, si on n'a pas d'argent pour acheter de la nourriture, on peut emprunter un bol de riz à des voisins, cueillir des légumes dans le jardin, pêcher du poisson. Mais ici, on ne peut pas faire comme ça, on doit faire des économies pour la vie quotidienne et prévoir pour le lendemain au cas où on tomberait malade(...). Actuellement, le prix de la nourriture augmente souvent. Moi, j'économise aussi quand je fais des courses. Par exemple : normalement, je fais les courses au marché mais les jours où le supermarché fait des promotions, mes enfants y achètent la nourriture. Deux fois par mois, je me rends au marché des ouvriers où les aliments sont vendus moins chers. Je fais aussi attention à l'électricité et l'eau qui sont utilisées dans la maison ».

Dans l'espace périurbain, où la relation de voisinage n'est pas proche, on ne peut pas demander l'aide des voisins pour la nourriture (on n'a pas les poissons à pêcher ou les légumes à cueillir). Mme Tam (ACN-E5) a donné les raisons pour lesquelles il faut économiser et a expliqué de quelle façon y parvenir. Le coût de la vie est plus élevé en milieu urbain, c'est pourquoi les habitants doivent trouver des façons de s'adapter. De plus, au Viêt-nam, un pays en voie de développement, il n'y a pas de système de sécurité sociale comme en France ; on n'a pas la caisse d'assurance maladie et l'adhésion au régime de sécurité sociale n'est pas obligatoire. Les habitants doivent donc économiser pour les cas urgents comme la maladie ou le chômage.

Pour les trois types d'habitat, les anciens propriétaires économisent plus (91,7%), puis ce sont les locataires (88,2%). Les nouveaux propriétaires ont moins d'économies que les autres (79,8%) car ils sont dans la classe moyenne. En général, les trois types sont économisés (voir le tableau suivant).

Economises dans la famille	Oui	Non	TOTAL
Type d'habitant			
Anciens propriétaires	91.7%	8.3%	100%
Locataires	88.2%	11.8%	100%
Nouveaux propriétaires	79.8%	20.2%	100%
TOTAL	86.8%	13.2%	100%

Tableau 16 : économies dans la famille. Source : enquête de terrain 2012

Une femme traditionnelle comme Mme Tam est toujours le type de femme qui s'occupe de la famille. Les femmes veulent toujours économiser pour les cas urgents ou les moments importants. «Ma mère gère l'argent de la maison pour les achats. Mon père achète et dit cela après à ma mère, ma mère ne peut rien faire d'autre que d'accepter.

Même si c'est ma mère qui garde la caisse, mon père a aussi son propre argent (c'est peut-être sa caisse noire) », selon Mr Khoa (JEA-E11).

Dans la famille de Mr Khoa, un jeune du type anciens propriétaires, la façon de gérer de l'argent est encore traditionnelle, la femme gardant la caisse et l'homme décidant des dépenses. En général, la plupart des femmes essayent d'être très économes. On trouve cette tendance chez une femme autonome qui vient du centre-ville comme Mme Dau (AGN-E12) :

« J'achète des marchandises populaires. La nourriture s'achète au marché. Pour la télé, je l'ai achetée d'occasion. Ce qui est bon marché, je l'achète. J'ai fait la queue pour m'acheter une télévision(...) je dois toujours économiser. De temps en temps, quand j'ai envie de manger quelque chose, je l'achète mais avec modération. Si j'en ai trop envie, il faut que je regarde ce qui me reste comme nourriture. Il faut que je l'aie toute terminée avant de faire les courses. On vit comme ça mais personne ne sait ce qui va se passer. Économies, pas de gaspillage ».

Mme Dau vit avec ses trois filles dans une famille sans homme. Ses filles mettent de côté de l'argent avec elle. Ses filles lui donnent une somme chaque mois. Elle est responsable de décider d'acheter les équipements et les nourritures quotidiennes dans la famille. Elle est de la classe moyenne et vient du centre-ville, mais elle trouve que la vie économe est nécessaire.

V.3.3. Changement du rôle de la prise de décision dans la famille

L'indépendance financière donne aux femmes le droit de décider dans la famille. À la campagne, ce sont les personnes âgées qui ont le droit de décider dans la famille, comme c'est le cas de Mme Cam (ACL-E3), *« Dans la famille, tout est décidé par ma grand-mère (paternelle). Avant, c'était mon grand-père qui décidait de tout. Mon père est pieux envers ses parents. Il vit à côté de chez sa grand-mère. Il demande toujours son avis. Ma belle-mère aussi demande l'avis de ma grand-mère pour tout ».*

Par contre, en milieu urbain, ce sont les actifs, ceux qui gagnent l'argent, qui ont le droit de décider pour la famille. La famille de Mr Nhieu (AGA-E13) le montre bien. Elle est composée de trois générations. Il a trois garçons, mais le rôle de décideur revient à sa quatrième fille car elle a un niveau d'étude plus élevé que les autres : *« ... c'est celui de ma 4ème fille. C'est elle qui a le rôle le plus important dans la famille... Elle demande à*

chacun son avis avant de prendre une décision. C'est elle aussi qui garde la caisse de la famille».

C'est une attitude très moderne. Comme Mr Nhieu est vieux, il ne veut pas décider pour la famille ; mais il n'a pas choisi ses garçons pour le remplacer dans ce rôle. Pour lui, garçon ou fille, c'est pareil. Comme ses garçons sont plus jeunes que ses filles, et que la quatrième fille a un niveau d'étude supérieur à celui des autres enfants, c'est elle qu'il a choisie pour prendre les décisions. Elle décide ainsi de l'utilisation de l'argent dans la famille.

Dans un autre entretien, celui de Mr The (AGA-E4), on observe que les enfants ont le droit de décider à la place des personnes âgées (« *Je donne juste des conseils* »). C'est surtout la fille qui joue un rôle important dans la famille (« *C'est ma fille qui décide* ») et ce, même si on accorde plus de valeur aux garçons qu'aux filles : « *Au Cambodge on préfère les garçons. Vraiment. Ici aussi, on préfère également les garçons. L'esprit « macho » est toujours présent. Ici c'est pareil* ». Mr The est une personne âgée du type anciens propriétaires, habitué au fait que les couples préfèrent les garçons, mais qui se démarque de la tradition en accordant une préférence à sa fille pour gérer l'argent de la famille.

On observe que le rôle de décision reconnu à la femme dans la famille commence à émerger dans la catégorie ancienne propriétaires (10.2%) et de façon moindre dans la catégorie locataires (6,9%)(voir tableau 17). Les femmes concernées chez Mr Nhieu et Mr The sont des femmes qui gagnent de l'argent et qui ont un bon niveau d'étude. Les résultats des questionnaires n'indiquent pas de gros pourcentages mais ils montrent les débuts d'une révolution pour la décision dans la famille par les femmes, loin des rôles traditionnels.

Décision dans la famille	Femme	Mari	Les deux	Personne âgée	TOTAL
Type d'habitant					
Anciens propriétaires	10.2%	14.8%	63.9%	11.1%	100%
Locataires	6.9%	22.6%	64.7%	5.9%	100%
Nouveaux propriétaires	0.0%	3.2%	93.6%	3.2%	100%
TOTAL	5.9%	13.8%	73.4%	6.9%	100%

Tableau 17 : décision dans la famille. Source : enquête de terrain 2012

L'état d'esprit est très différent dans l'habitat du type nouveaux propriétaires. Les

résultats aux questionnaires n'indiquent aucune réponse en faveur de la femme comme décideur dans la famille, mais 93,6% des habitants répondent « les deux » (homme et femme). Cette attitude se retrouve dans les entretiens. Mme Tuyet (AGN-E8), qui vient du centre-ville, gère l'agent et elle fait des courses pour tous les membres dans la famille ; c'est pourquoi chez elle, c'est elle qui décide de tout : « *Le rôle clé de la famille, c'est entre moi et mon mari, souvent, mon mari me laisse décider. Parfois il n'est pas d'accord mais je fais quand même ce que je veux* ».

Dans un autre entretien, Mr Huy (ACN-E35) explique : « *Entre ma femme et moi, je laisse ma femme décider les choses dans la famille ; pour moi, qui décide dans la maison, ce n'est pas important* ». Les femmes dans l'habitat du type nouveaux propriétaires gagnent de l'argent comme les hommes et elles ont aussi un bon niveau d'études.

Pour conclure sur la prise de décision dans la famille en zone périurbaine, il est clair que les femmes y participent d'autant plus qu'elles sont financièrement indépendantes et qu'elles ont un niveau d'études élevé. Ce rôle qu'endossent des femmes apparaît clairement dans les entretiens. Le rôle de décision des personnes âgées passe progressivement aux femmes actives. Les catégories anciens propriétaires et locataires sont plus traditionnelles que celle des nouveaux propriétaires.

V.4. Du conflit d'héritage au conflit familial

V.4.1. Conflit d'héritage

Dans le processus d'urbanisation de la zone périurbaine, la terre est réoccupée par les projets de l'État, les zones industrielles, les services spontanés ou la demande de maisons individuelles. Le prix de la terre augmente. Le conflit d'héritage apparaît dans les familles où y a des terrains pour les enfants et surtout lorsque ce sont d'anciens propriétaires.

Mme Thanh (ACL-E2) est une victime du conflit d'héritage : « *Après la mort de ma mère, mon frère a réoccupé tous les terrains que ma mère avait laissés. Mon frère n'acceptait plus ma présence dans la famille, alors, depuis ce jour-là, je suis devenue locataire* ». Avant l'urbanisation de sa zone, sa famille vivait dans le quartier. Elle et son grand frère habitaient dans la maison de sa mère, mais d'après la mort de celle-ci, son

grand frère a pris toute la terre. Devenue locataire, elle ne sait pas comment récupérer sa part du terrain de sa mère : « *Je ne sais pas quelle est la procédure pour l'attaquer en justice. En tant que frère et sœur, moi, je ne veux pas qu'on aille devant la justice à cause du terrain laissé par notre mère* ».

Ainsi, elle a peur qu'il n'y ait plus de relations entre elle et son frère. En outre, Mme Thanh est analphabète. Elle n'est pas comme Mme Trinh (AGA-E1) qui connaît les procédures administratives pour récupérer le terrain : « *Mes parents ne sont plus là donc je dois recommencer tous les papiers comme si on achetait un nouveau terrain. Même si c'est coûteux, je fais des efforts car c'est le terrain que nos ancêtres nous ont laissé* ». Mme Trinh est une personne âgée du type anciens propriétaires, qui a aussi un conflit d'héritage entre elles et ses frères et sœurs mais qui connaît la loi sur l'héritage, notamment que les enfants ont un droit égal d'héritage sur le terrain de leurs parents. Elle fait donc tout pour récupérer la partie de son terrain.

Il existe souvent ce conflit d'héritage dans les familles de l'habitat anciens propriétaires (45,5% donc 5,6% est fort, 13% est moyen et 26,9% est faible), avec des conséquences différentes. On peut refaire les papiers pour avoir le droit d'héritage comme Mme Trinh (AGA-E1), se retrouver dans la vie pénible comme Mme Thanh (ACL-E2), ou ne plus avoir de relations avec sa parenté comme Mr Khoa (JEA-E11). Selon celui-ci : « *Du côté maternel, on est maintenant comme des inconnus. Vu l'augmentation du prix de l'immobilier, mes oncles et mes tantes se disputent et s'arrachent les biens immobiliers (...) c'est plus compliqué car mes tantes et mes oncles se fâchent souvent pour être propriétaires de ces biens. Même si mes grands-parents sont encore en vie. Depuis tout petit, je ne me sentais pas proche du côté maternel. Ma mère m'emmenait rarement les voir (...) on est maintenant comme des inconnus. Je ne sais pas quand cette histoire finira* ».

La conséquence du conflit d'héritage dans la famille de Mr Khoa est la rupture de la relation entre les frères et les sœurs. Le conflit d'héritage est moins présent dans les familles de nouveaux propriétaires (13,9%, dont le niveau est moyen pour 1,1% et faible pour 12,8%) (voir tableau 18), car l'acquisition du terrain est récente. Le résultat des 304 questionnaires démontre bien cette situation pour deux types d'habitats, sauf pour celui des locataires où ce type de conflit n'existe pas.

Conflit d'héritage	Fort	Moyen	Faible	Sans objet	TOTAL
Type d'habitant					
Anciens propriétaires	5.6%	13.0%	26.9%	54.6%	100%
Locataires	0.0%	0.0%	0.0%	100%	100%
Nouveaux propriétaires	0.0%	1.1%	12.8%	86.2%	100%
TOTAL	2.0%	4.9%	13.5%	79.6%	100%

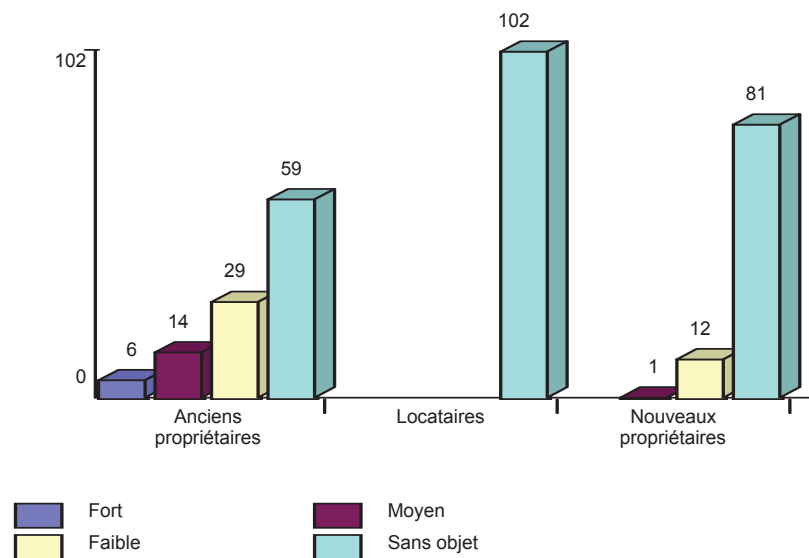


Tableau 18 : conflit d'héritage. Source : enquête de terrain 2012

Ainsi, le conflit d'héritage est une question présente dans l'espace périurbain. Mais si les parents sont justes et qu'ils ne font pas de différences entre garçons et filles, la terre sera partagée équitablement entre les enfants et ce conflit diminuera. C'est ce qu'explique Mme Le (AGA-E14) :

« Mes parents ont en tout 10 enfants. Tout le monde habite autour de moi. Mes cinq frères ont reçu chacun une maison de l'autre côté de la rue que mes parents leur ont donnée et mes quatre sœurs ont reçu la leur derrière. Bien qu'on soit nombreux, il n'y a pas de conflits d'intérêts entre nous. On est très unis et aimés de tout le monde. Mes parents ont beaucoup de terrains mais ils sont très justes. Il n'est pas question que les hommes reçoivent une part plus importante que celle des femmes ».

Avec l'égalité entre fille et garçon, il n'y a pas de conflits entre frères et sœurs, qui se regroupent dans un même quartier grâce aux terrains que leurs parents leur ont donnés.

V.4.2. Conflit familial

V.4.2.1. Conflit entre membres d'une famille élargie

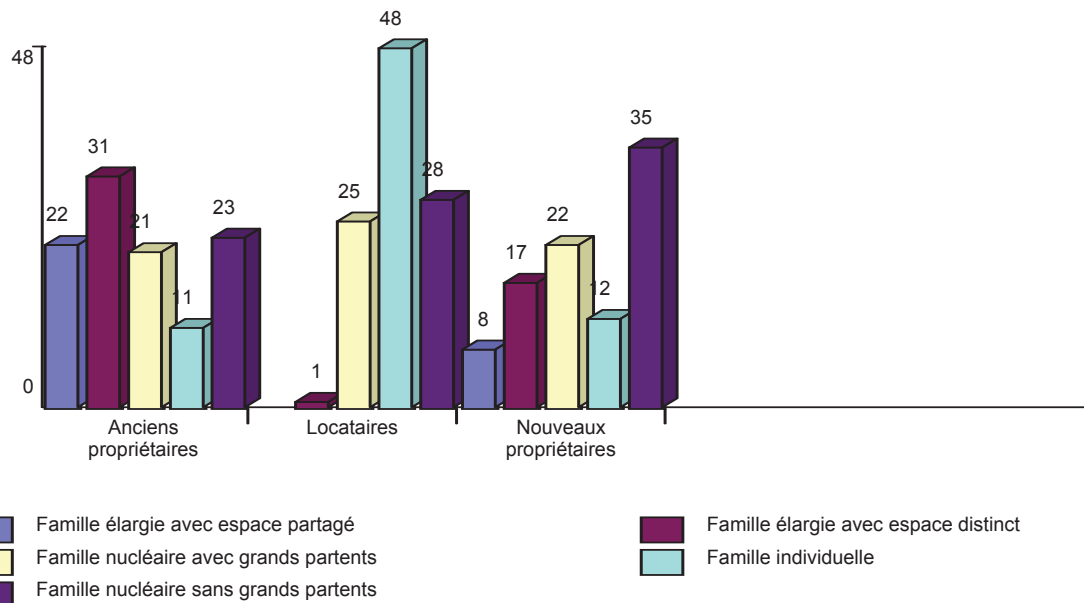
L'espace périurbain présente des familles élargies ayant un espace partagé⁶¹ ou des familles élargies sur des espaces distincts⁶² (voir le tableau 19). L'héritage de la terre des enfants de la famille est plutôt un héritage des chambres dans une même maison. Actuellement, les revenus de la famille ne permettent pas facilement d'acheter un terrain. C'est pourquoi, dans l'espace périurbain comme celui de Bình Tân, la famille élargie avec un espace partagé et un espace distinct existe 49,1 % dans le type ancien propriétaire, et 26,6 % de ceux-ci dans le type de nouveau propriétaire. Elle ne trouve presque pas dans le type locataire car les chambres des locataires sont étroites, c'est pourquoi la plupart de ce type d'habitat possèdent la famille individuelle⁶³ (47,1%), la famille nucléaire avec ou sans grands parents (52%). La famille nucléaire⁶⁴ est aussi dominée dans le type nouveau propriétaire (60,6%), ce sont les jeunes couples qui profitent de terrains moins chers en zone périurbaine.

⁶¹ *Famille élargie avec espace partagé* : les petites familles habitent ensemble dans la maison des parents. Elles ont la même cuisine, les membres dans la famille se partagent les tâches domestiques, les équipements domestiques et les activités quotidiennes.

⁶² *Famille élargie avec espaces distincts*: les petites familles habitent ensemble dans la maison des parents, chaque petite famille habite dans une chambre qui se compose de la cuisine et des équipements domestiques. Les petites familles séparent les activités quotidiennes.

⁶³ *Famille individuelle* : un couple sans enfant, un individu ou un groupe de locataires qui habitent dans la maison ou la chambre louée.

⁶⁴ *Famille nucléaire* : la petite famille composée de deux générations, parents et enfants.



Configuration de logement	Famille élargie avec espace partagé	Famille élargie avec espace distinct	Famille nucléaire avec grands parents	Famille individuelle	Famille nucléaire sans grands parents	TOTAL
Type d'habitant						
Anciens propriétaires	20.4%	28.7%	19.4%	10.2%	21.3%	100%
Locataires	0.0%	1.0%	24.5%	47.1%	27.5%	100%
Nouveaux propriétaires	8.5%	18.1%	23.4%	12.8%	37.2%	100%
TOTAL	9.9%	16.1%	22.4%	23.4%	28.3%	100%

Tableau 19 : configuration de logement. Source : enquête de terrain 2012

Les anciens propriétaires sont du type famille élargie la plus typique, c'est pourquoi les conflits d'héritage et les conflits familiaux entre les frères et les sœurs sont très claires comme c'est le cas de Mme Phung. C'est aussi le cas de monsieur Nhieu (AGA-E13)

« Comme on est nombreux, parfois, les enfants se disputent mais finalement, tout s'arrange. Tout redevient normal après. Rappelez-vous que les parents doivent être comme des arbitres. Si les enfants ne se comportent pas bien, il faut les éduquer ».

Les paroles de monsieur Nhieu nous permettent de comprendre que le conflit entre les membres dans la famille est réglé par l'éducation. Il se terminera quand les enfants auront les moyens d'acheter un terrain et de vivre dans une autre maison.

La famille regroupe des générations différentes et le conflit est une évidence. Par exemple, dans la famille de Tam (ACN-5) son mari est *macho*. Il pense que les travaux domestiques sont pour les femmes et que les hommes, seuls, décident de ce qui est essentiel. « Mes filles et mon mari ne sont pas d'accord sur ce sujet, c'est pourquoi il y a

souvent des conflits dans la famille ». On voit le conflit entre deux générations entre le mari de Mme. Tam et ses enfants avec deux pensées différents.

V.4.2.2. Relations belle-mère / belle-fille

La question d'égalité se pose aussi dans la relation entre belle-mère et belle-fille, notamment en rapport avec le statut que celle-ci occupait autrefois, comme évoqué ci-dessus dans l'entretien de Mme Thanh (ACL-E2) ou dans d'autres comme ceux de Mme Tam (ACN-E5). Les changements sont importants.

Selon Mme Tam, *« Le rôle de la belle-fille n'est pas comme avant. Moi, quand je me suis mariée, je devais demander la permission de mes beaux-parents et de mon mari si je voulais faire quelque chose ou sortir. Ma belle-fille ne nous demande pas notre permission, elle peut faire ce qu'elle veut »*. Mais le changement se fait aussi dans l'esprit d'une belle-mère comme Mme Tam. Peut-être la vie en ville lui a-t-elle fait changer ses comportements : *« les premiers jours, je n'étais pas contente, mais maintenant, je peux l'accepter »*. Ou peut-être sait-elle que ses enfants travaillent dur pour avoir de l'argent et c'est pourquoi elle ne demande pas une belle-fille correspondant aux critères d'autrefois. Cette tendance existe dans la famille d'autres personnes interrogées du type anciens propriétaires, comme Mme Tuyet (AGA-E8) :

« Notre conception du mariage est assez ouverte. Mon fils et sa femme font ce qu'ils veulent. Je n'interviens pas dans ce qu'ils font. On est papa, maman, c'est vrai, mais les enfants ont leur propre vie et ils doivent décider eux-mêmes de la leur. Par exemple, ma belle-fille habite avec nous. Pour le ménage, elle fait ce qu'elle peut. Moi, je ne regarde pas en détail ce qu'ils font, elle et son mari. Maintenant, ce n'est plus comme avant lorsque les parents avaient le droit de dire à leur belle-fille ce qu'elle devait faire. C'est différent maintenant. Nous, on doit vivre avec un esprit ouvert. Si on exagère les choses, peut-être que ma belle-fille aura une autre pensée sur moi et se dira qu'elle a une belle mère difficile et bizarre ».

La famille de Mme Tuyet est catholique. Normalement, les catholiques choisissent une belle-fille de même religion qu'eux, mais Mme Tuyet a accepté que sa belle-fille garde sa religion, le bouddhisme. Elle sait que la relation entre belle-fille et belle-mère a changé. Elle a peur que sa belle-fille ait de mauvaises pensées à son sujet et que son fils lui dise

qu'elle est méchante : « *Ils ont chacun une religion différente mais on n'en a jamais parlé. On ne peut pas les forcer à suivre telle ou telle religion car on ne sait jamais si après, cela ne va pas nuire à leur vie conjugale. Ils pourraient dire que c'est de notre faute* ».

Dans la vie, de nos jours, il est nécessaire d'avoir « *un esprit ouvert* » pour comprendre les jeunes couples et que les personnes âgées s'adaptent avec la vie d'aujourd'hui. Les esprits sont donc plus ouverts. C'est aussi le cas de Mme Le (AGA-E14) qui aide beaucoup sa belle-fille et veille à améliorer les relations entre son fils et son épouse :

« Moi et ma belle-fille, on fait la cuisine selon la disponibilité de chacun. Parfois, c'est ma fille aînée qui vient ranger la maison si elle n'est pas en ordre. Ici, c'est la chambre de mes enfants et ce sont eux qui la rangent. S'ils sont occupés, c'est moi qui m'en occupe et tout est en ordre. Parfois, quand ma belle-fille doit livrer le café, elle me demande de jeter un coup d'œil sur la maison à sa place. Au début de sa vie conjugale, ma belle-fille a pensé que si elle avait su que ma famille était aussi pauvre, elle ne se serait pas mariée avec mon fils. Elle ne sait pas s'occuper de lui, ni le comprendre et ni l'aimer. Chaque fois qu'elle a un problème avec mon fils, elle quitte la maison pour retourner vivre chez sa mère ou chez ses proches pendant une quinzaine de jours. Ma belle-fille ne fait que rester à la maison, s'occuper de son enfant depuis 3 ans mais sa maison est toujours en désordre. A un moment donné, ils étaient sur le point de divorcer et c'est moi qui suis intervenue pour réconcilier les deux époux. J'ai dû les convoquer chez moi et leur parler pour qu'ils comprennent. Après ça, ma belle-fille a su s'intéresser davantage à mon fils, à son enfant et à moi aussi. En tant que mère, on veut toujours que nos enfants aient une meilleure vie ».

Elle fait tout pour que ses enfants soient heureux, sans s'accrocher à la tradition. Malgré tout ce que sa belle-fille a pu faire à son fils, elle a toujours une bonne relation avec elle : « *Avec ma belle-fille on s'entend très bien, c'est moi qui fais la cuisine, mais ce n'est pas tout, je dois aussi faire la vaisselle pour eux* ». C'est une belle-mère moderne qui pense à ses enfants et qui leur laisse la tâche de décider dans la famille. La relation entre belle-mère et belle-fille connaît ainsi des changements profonds dans l'espace périurbain.

V.4.2.3. Les conflits dans le couple

Autrefois, les hommes avaient le droit d'avoir des relations extraconjugales : « trai năm thê bầy thiếp, gáí chính chuyên một chồng », c'est-à-dire que l'homme pouvait avoir plusieurs maîtresses mais la femme ne devait s'en tenir qu'à son mari. Les femmes étaient dépendantes des hommes, ayant peur du divorce. C'est ce qu'atteste Mme Tam (ACN-E5), « *Mon mari est très macho, je ne l'aime plus mais je ne veux pas divorcer car avant je ne pouvais pas le décider, c'était mal vu dans la vie d'autrefois, maintenant lui et moi on est vieux, ça sert à rien de divorcer. Maintenant, je vis pour mes enfants et je suis heureuse avec eux* ». Visiblement, Mme Tam ne s'intéresse plus à son mari. Elle ne divorce pas car elle ne veut pas être mal vue. Quand elle veut voyager, elle attend ses enfants. Elle préfère voyager avec eux plutôt qu'avec son mari. En même temps, elle est contente des changements actuels du rôle des femmes dans la famille.

Si Mme Tam et les autres femmes de sa génération ne sont pas heureuses de leur vie en couple mais elles ne veulent pas divorcer, ce n'est plus l'état d'esprit actuel. Mme Nguyet (ACN-E36), qui a 20 ans de moins que Mme Tam, ne veut pas rester avec son mari : « *J'ai décidé de divorcer car mon mari est macho, il ne travaille pas ni m'aide pour s'occuper de la famille, j'ai gagné de l'argent en faisant des travaux domestiques* ». Elle a choisi de vivre toute seule et de s'occuper de ses deux enfants. Deux générations résolvent donc les conflits de couple de deux façons différentes. Mme Nguyet est une femme moderne, indépendante économiquement de son mari.

Les femmes se retrouvent dans un rôle qui peut être « single » ou « double ». Comme Mr Khoa (JEA-E11) l'a dit, il veut que sa future femme sache s'occuper de la famille et gagne de l'argent. Est-ce que la vie moderne va libérer les femmes ou au contraire auront-elles plus de travail ? Autrefois, les femmes restaient à la maison et s'occupaient des enfants, de la famille, alors que maintenant elles doivent en plus gagner de l'argent. La fatigue et le désir d'égalité dans les tâches domestiques entraînent toujours des conflits dans le couple. Mr Tri (ACA-E37) déclare ainsi : « *(...) ma femme doit faire tous les travaux domestiques dans la maison mais elle rentre tard du bureau et finit donc tard les tâches ménagères. Je n'ose pas l'aider car ma mère n'est pas contente quand j'aide ma femme, mais je reste toujours à côté d'elle pour l'encourager. Certains jours où elle est fatiguée, elle ne veut plus me parler* ».

Mr Tri, de la catégorie anciens propriétaires, est fils unique et c'est pour cela qu'il ne peut pas laisser ses parents pour aller vivre dans une autre maison avec sa femme même s'il gagne bien sa vie (il est patron d'une entreprise). Il veut aider sa femme mais il a peur de la confronter à sa mère. La seule chose qu'il pense pouvoir faire, c'est d'encourager sa femme. Il comprend que sa femme se fâche quand elle est fatiguée. Mais il y a aussi des maris ne comprennent pas les fatigues de leur femme dans le rôle double qui est le leur.

En somme, le conflit est fort dans un espace en transition comme l'arrondissement Bình Tân. Du conflit d'héritage au conflit familial, la conséquence peut aller jusqu'à la rupture des relations entre les membres de la famille. Le conflit familial vient des difficultés du partage dans la vie du couple : les travaux domestiques, l'argent, les problèmes dans le travail ou dans les relations familiales. Comme la famille élargie est répandue dans l'habitat du type anciens propriétaires, le conflit entre les frères et les sœurs est y fort. La révolution qui touche au rôle de la femme est une des raisons des conflits dans le couple, ce qui est très clair chez les nouveaux propriétaires.

Conclusion du cinquième chapitre

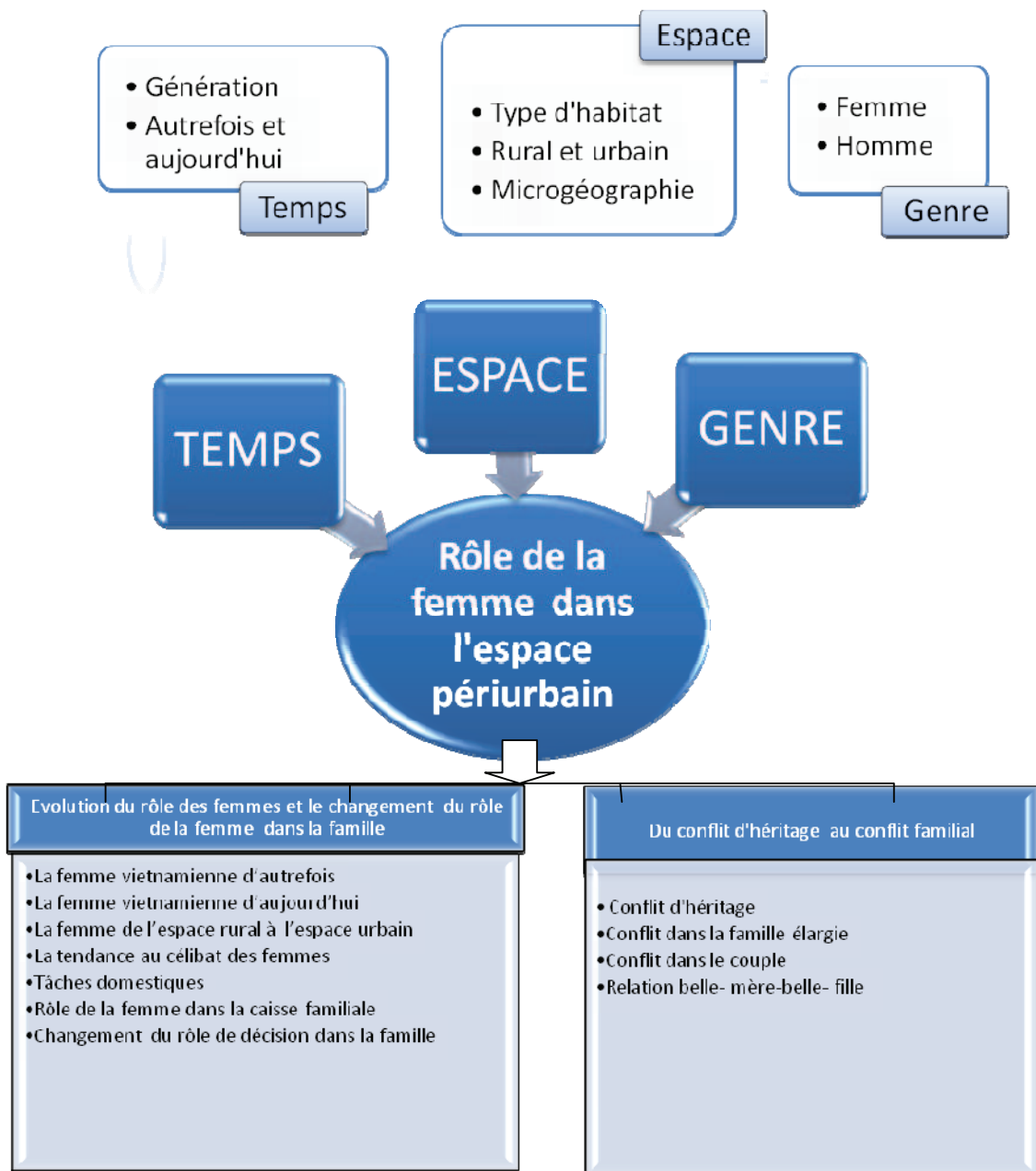


Schéma 10: schème problématisé du rôle de la femme dans les espaces périurbains

Le présent chapitre a présenté le processus de changement du rôle de la femme et les conflits familiaux dans l'espace périurbain où se mélangent les modes de vie campagnard et urbain. Le temps, l'espace et le genre sont les trois actants principaux (voir schéma 10). Le rôle de la femme d'autrefois change dans un nouvel espace de vie. Les femmes de nos jours sont plus indépendantes et individualistes, pouvant se montrer égales aux hommes dans le travail, les tâches domestiques, les décisions dans la famille et la gestion de la caisse familiale. Ces changements amènent des conflits de couple, d'héritage ou de belle-mère / belle fille. Et de nos jours, dans la famille, les femmes, en plus de leur emploi, se retrouvent très occupées à la maison, à l'éducation de leurs enfants et à l'accomplissement des tâches ménagères.

Le changement qui affecte le rôle des femmes avait été remarqué dans le premier chapitre sur « *l'enjeu du culte* » (l'égalité entre femme et homme dans la pratique du culte). Il est amplement confirmé dans ce chapitre. On a noté qu'une tendance au célibat a émergé dans l'espace périurbain. Même si dans la tradition vietnamienne l'homme est le patron dans la famille, la femme s'affirme de plus en plus comme son égale. Les attitudes varient selon les générations, les femmes âgées se montrant plus dépendantes que les jeunes.

Les résultats des enquêtes et des entretiens nous montrent que les femmes actives du type nouveaux propriétaires sont plus indépendantes, qu'elles sont pour la plupart dans la classe moyenne dans la société, qu'elles travaillent comme les hommes et qu'elles décident de leur vie. Par contre, une partie des femmes du type anciens propriétaires ne travaillent pas, dépendantes du salaire de leur mari. Les femmes locataires gagnent de l'argent pour l'envoyer à leur famille à la campagne, leur droit de décision y demeurant limité au profit des hommes. Quand elles rentrent à la campagne, elles redeviennent des femmes traditionnelles qui s'occupent de la famille, alors qu'en ville leurs maris les aident à faire les tâches domestiques.

Les femmes comme les hommes migrent et s'installent dans l'espace périurbain, créant des flux de mobilité. C'est cette mobilité dans le périurbain que l'on analyse dans le chapitre suivant.

Sixième Chapitre

Mobilité en zone périurbaine

Le chapitre est introduit par le cas de monsieur Hoang qui s'exprime sur sa mobilité et la vie animée en ville. Il compare le rythme accéléré de la vie moderne en milieu urbain et la monotonie de la vie en milieu rural.

La deuxième partie traite de la mobilité quotidienne répondant à trois questions : Qui se déplace ? Par quels moyens ? Et pourquoi ? Les flux de déplacement (intra- et inter-quartier, et hors arrondissement⁶⁵) sont liés aux métiers divers des habitants dans les trois types d'habitat.

Une différence sociale entre les trois types d'habitat se retrouve à propos de la mobilité due à l'utilisation du temps libre.

La dernière partie aborde la mobilité à partir du genre, la forte mobilité des femmes les rendant plus indépendantes.

⁶⁵ Arrondissement Binh Tân comprend 10 quartiers

La notion de mobilité renvoie à la capacité des personnes à se déplacer. Les ressources de la mobilité sont donc tous les moyens de transport tels que les véhicules motorisés, les chariots, les animaux, les vélos et même les corps valides. L'augmentation excessive de véhicules, surtout de motos, constitue un des problèmes graves des mégapoles en transition des pays de l'Asie du Sud-Est et notamment du Viêt-nam (Clark, 2006). Or, dans ce pays, les recherches sont encore peu développées sur ce point, la plupart des travaux abordant plutôt la migration rurale-urbaine (Nguyen-Tai, 1998 ; Gubry, 2002) ou le transport durable (Nguyen-Huong, 2011).

Les normes culturelles associant traditionnellement la femme à l'espace « intérieur » et l'homme à l'espace « extérieur » limitent beaucoup la mobilité des femmes. De façon générale, ces normes « *se traduisent d'abord par des situations d'absence de sortir du domicile plus fréquente chez les femmes, parfois du fait de l'application stricte de certains préceptes coutumiers ou religieux* » (Diaz et al., 2008, p.138). Mais au Viêt-nam, a contrario, les flux de déplacement des femmes vers les villes sont de plus en plus importants (Ha, 2000 ; Nguyen-Xoan, 2013). Par ailleurs, on avance que « *la mobilité est un facteur primordial pour la mise en valeur des territoires et pour tout dire du développement humain* » (Yonlihinza, 2011, p.23). Dans un contexte d'urbanisation forte des métropoles en Asie du Sud-Est en général et à HCM-Ville en particulier, les femmes se déplacent fréquemment, cette mobilité induisant une évolution de la situation sociale des femmes : elles bougent pour gagner la vie et ainsi être plus indépendantes des hommes (Nguyen-Minh, 2013).

Le nombre de déplacements des femmes des provinces vers la ville est plus important que celui des hommes. En effet, c'est la culture familiale qui influence la décision de déplacement des hommes, chargés de l'autel des ancêtres dans chaque famille vietnamienne. Comme analysé dans le chapitre sur les « enjeux des cultes », les hommes héritant de la terre de leurs parents ont pour obligation la responsabilité de l'autel des ancêtres dans la famille. De ce fait, ils ne veulent pas quitter leur province natale pour la ville.

La mobilité, c'est la circulation, donc cet ensemble formé par le déplacement. Elle est sociale, économique, produit de l'espace et se caractérise par des espaces reliés, l'origine du mouvement et la nature des éléments déplacés. Ainsi, « *elle peut être faite de déplacement quotidien récurrent entre lieu de travail et lieu d'habitation* » (Brunet et al.,

1992, p.333). La concentration des emplois dans le cœur urbain génère de nombreux déplacements vers centre de HCM-Ville. Ces mouvements présentent ainsi un fort aspect concentrique dans l'espace périurbain. L'habitat contribue à structurer les déplacements, et c'est autour du logement que rayonnent les déplacements quotidiens. Les navettes domicile-travail sont profondément affectées par la recomposition des mobilités quotidiennes et leur effet structurant⁶⁶ est remis en cause.

Une recherche proche à notre étude a abordé les modifications des déplacements pendulaires des populations, de leur résidence à leur lieu de travail et à l'école (distance, durée, moment), les auteurs montrant les changements des diverses formes de mobilités générées par ces migrations internes (Gubry, 2008). Dans la perspective de notre propre recherche, nous avons mis en évidence une nouvelle forme de mobilité, celle qui caractérise un espace périurbain en forte transition comme l'arrondissement Binh Tân. Les types d'habitat apparaissent comme les principaux facteurs de catégorisation de la mobilité quotidienne : intra et inter-quartiers et hors arrondissement. Le travail et les conditions de vie dans les types d'habitat expliquent une forte mobilité qui à l'occasion crée du lien social (Espinasse & Le Mouel, 2012).

Le cas de Mr Hoang (JEL-E6), un jeune locataire, est révélateur de la mobilité qui nous intéresse. Âgé de 21 ans, il a quitté la campagne où l'offre de travail était faible pour les jeunes et où passaient souvent les typhons et les tempêtes. En ville, il trouve plus liberté car il échappe au contrôle de ses parents. Surtout il a un travail, mais un travail qui demande beaucoup de déplacements quotidiens. Pour lui, la vie en ville est bien adaptée aux besoins des jeunes et des actifs. Avec la mobilité, il a appris à vivre dans l'urbanité. Il reflète bien l'image des jeunes ou actifs dans l'espace périurbain.

VI.1. « En vivant à Hô Chi Minh-Ville, je me trouve plus dynamique »

⁶⁶ Dans le domaine des transports, l'effet structurant désigne l'ensemble des conséquences déclenchées par une infrastructure ou service de transport sur l'espace géographique en matière de localisation des populations, des activités et de développement local et régional.

Séquences	Actant	Arguments
Je viens de Can Tho Mon niveau d'études est bas : sur 12 classes déterminées sur le niveau d'étude, je suis à la 10 ^{ème}	Mes parents sont paysans Nous vivons à la campagne, les inondations sont permanentes	Ils ont du mal à avoir de quoi vivre Nous avons une seule saison de récolte de riz, donc il nous reste beaucoup de temps libre. Mes parents doivent gagner de l'argent en fabriquant et en vendant des bâtons d'encens
Je ne peux pas trouver un travail à la campagne J'ai décidé de venir en ville	Je vis maintenant à Saigon avec mon oncle. Il y a souvent des vols d'argent et de moto	Ici, on a plus de chance de gagner de l'argent et d'apprendre un métier Il faut toujours bien fermer à clé de la porte
J'étais écolier	Je jouais souvent avec mes copains	On se regroupait pour jouer au foot et aller manger
Je portais souvent sur la tête un plateau de riz gluant cuit à la vapeur	Ma famille vient à la maison commune du village pour y faire des cultes	Chaque foyer prépare un plateau de plats et le ramène à la maison commune. Après les cultes, on partage les plats
Je viens de me faire le tatouage sur mon bras Je sors de la maison à 9 heures et j'y rentre à 11 heures du soir	Dans ce quartier, mes parents ne peuvent pas me contrôler Mon oncle, me laisse plus de liberté	Je fais ce que je veux Si je rentre à la campagne, il faut que je l'efface tout de suite car sinon, mes parents crieront A la campagne, à 8 heures du soir, je suis déjà couché.
Je dois faire la cuisine moi-même	À la campagne, les garçons ne doivent pas faire la cuisine	Je ne savais pas faire la cuisine car à la maison, c'est ma mère qui nous faisait à manger Je dois apprendre à faire la cuisine, des plats simples

		aux plus difficiles.
Je retourne chez moi une fois par an	Les amis de mon quartier à la campagne ont aussi quitté le village pour la ville	A l'occasion du Têt ⁶⁷ , je peux les rejoindre
Je travaille avec mon oncle Je vais aux cours de musique le soir	Je préfère la vie ici que celle à la campagne	C'est plus animé et on a plus d'occasions d'exercer le travail d'un chanteur de musique traditionnelle. A la campagne, c'est très triste En vivant à HCM-Ville, je me trouve plus dynamique
Je travaille souvent aux restaurants ou bien dans les cafés où il y a le programme « Chanter ensemble » ou pour les mariages et les fêtes	Le revenu de chaque mois n'est pas le même. Ce travail me fait déplacer beaucoup	On doit aller au centre-ville chaque jour pour rendre le matériel de sonorisation qu'on a loué Il y a la fête à Arr.Thủ Đức, à district Cu Chi ou à district Hoc Mon, on y va quand même
Je n'avais pas de moto	Si je prends l'autobus, ce n'est pas pratique Il n'y a pas de trottoir pour les piétons	De chez moi à la station de bus, il me faut 15 minutes de moto-taxi (xe ôm) (équivalent à 20.000 VND) ⁶⁸ et si on doit marcher c'est très loin Mon travail demande beaucoup de déplacements, et prendre le bus, ce n'est pas pratique
Je travaille toute l'année	Il n'y a pas de jour de congé	On a beaucoup de travail, surtout à de la fin de l'année. J'offre de l'argent à mes parents

⁶⁷ Têt est la fête de nouvel an du calendrier lunaire

⁶⁸ 1Euro égale 27.000 VND

Je m'assois dans la rue ou sur le trottoir pour les petits restos	J'aime fréquenter les petits restos de Hu Tieu	La police vient au moment où on est en train de manger, allez hop il me suffit d'aller juste au bout de la ruelle, c'est toujours animé
Je ne connais pas beaucoup de monde	Les voisins vivent dans leur chambre	Les portes sont presque fermées tout le temps
Je n'ai pas de moyens pour faire du sport ou aller au parc	Il n'y a pas de terrain pour jouer au foot	Quand je suis triste, je ne fais qu'appeler les copains pour aller boire, donc ce qu'on sait gagner, on le dépense
Je ne joue pas souvent aux jeux vidéo	J'ai des copains de mon pays natal qui sont maintenant dépendants des jeux	Ils passent même des nuits blanches pour vivre aux jeux
Je préfère passer les jours de Têt à la campagne	Ici, je vois l'ambiance du Têt qui n'est pas animé comme à la campagne	À la campagne, on se prépare pour le Têt avant 7 jours du nouvel an, Ici, on travaille jusqu'avant un jour du nouvel an (calendrier lunaire)
J'ai eu une copine J'aimerais bien essayer de vivre ensemble avec une fille	La famille de ma copine est catholique On ne reste plus en contact La « cohabitation » c'est intéressant	Mes parents n'aiment pas que je fréquente une fille catholique mais on s'aime malgré la famille, c'est gênant ! je n'ai pas encore trouvé quelqu'un pour cohabiter ; si J'ai une copine qui cohabite avec moi, je vais l'aimer beaucoup ; si je fais le concubinage, il faut que je garde le secret et surtout, il ne faut pas laisser la fille enceinte

Tableau 20 : schème provisoire de l'entretien de monsieur Hoang

Monsieur Hoang aime bien la vie en ville car il s'y sent plus dynamique : « *Je préfère la vie ici que celle à la campagne. Car ici, c'est plus animé et on a plus d'occasions d'exercer le travail d'un chanteur de musique traditionnelle. Chaque jour, je sors de la maison à 9 heure et j'y rentre à 11 heure du soir* ». Il suit des cours de musique en plus de travailler, ce qui lui demande beaucoup de déplacements dans la ville. Mr Hoang est venu à HCM-Ville, où il est content de rester chez son oncle : « *Je vais aux cours de musique le soir* ». Monsieur Hoang peut apprendre le métier et renforcer sa capacité de travail, ce qu'il ne peut faire à la campagne.

Comparant la vie à HCM-Ville et à la campagne, il préfère être en ville. A la campagne, c'est difficile pour lui de gagner sa vie, « *On a une seule saison de récolte du riz, donc il nous reste beaucoup de temps libre [...] dans la zone où se trouve ma maison, l'inondation est permanente [...] je ne pouvais pas trouver un travail à la campagne, j'ai décidé de venir en ville à Saigon avec mon oncle* ». De plus, il y a des catastrophes climatiques qui empêchent de gagner sa vie à la campagne. Il ne déplaçait pas beaucoup, car il n'avait pas de travail ; sa vie était triste : « *A la campagne, c'est très triste* ».

En ville, il se sent plus libre et peut faire ce qu'il veut : « *Je reste avec mon oncle, il me laisse plus de liberté (...) je viens de me faire le tatouage sur mon bras* ». Dans un espace en transition entre l'urbain et la campagne, c'est rare mais il existe des lieux pour se faire tatouer. Les clients sont des jeunes. C'est un nouveau mode de vie de la jeunesse : « *Se faire tatouer, nouvelle lubie des citadins* » (Minh/CVN, 25/02/2012). On peut voir au centre-ville les rues des tatoueurs du 1^{er} arrondissement qui desservent les clients étrangers ou les jeunes : « *La plupart choisissent un motif qui a un lien étroit avec leur vie, deux étrangers choisissent des motifs tandis que quatre jeunes filles vietnamiennes hésitent encore* ». Au Viêt-nam, les gens n'aiment pas que leurs enfants se fassent tatouer, alors on peut comprendre pourquoi ces quatre jeunes filles vietnamiennes hésitent encore. Mr Hoang s'est fait faire un tatouage, chose qu'il n'aurait pas osé à la campagne ; mais quand il rentrera à sa ville natale il devra l'effacer : « *Il faut que je l'efface tout de suite car sinon, mes parents crieront* ». Mr Hoang pense que « *ici, cela est normal, je fais cela pour avoir la même chose que les garçons que je connais* » ; « *c'est juste pour s'amuser* ».

Contrairement à lui, ses copains aiment les jeux en ligne : « *J'ai des copains de mon pays natal qui viennent en ville et qui travaillent comme moi, ils sont maintenant*

dépendants des jeux, donc ce qu'ils gagnent, ils le dépensent dans des jeux vidéo. Ils passent même des nuits blanches pour jouer». Ces jeux sont populaires chez les jeunes, qui y perdent beaucoup du temps. La vie dynamique en ville est toujours attrayante pour les jeunes, mais c'est aussi un milieu dangereux, thème sur lequel nous reviendrons dans le chapitre « enjeux des jeunes ». Les jeux vidéo influencent négativement les études et la santé des jeunes. De plus, il existe toujours des jeunes drogués et des voleurs dans les quartiers.

Surtout, il y a plus de vols dans les maisons des nouveaux propriétaires. Ceux ont fait le choix très répandu d'avoir un puits à ciel ouvert dans la maison, pour la ventilation et la fraîcheur. C'est bien pour prendre l'air mais ce n'est pas sécuritaire : « *Le soir, on dort sans fermer ce puits à ciel ouvert, c'est dangereux car les voleurs peuvent rentrer par cet espace* ». Pour monsieur Hoang, « *le quartier est un quartier à problèmes mais si on est prudent, on n'aura pas de soucis* ». Le mot « prudent » exprime une façon de vivre individuelle, où les habitants veillent à bien fermer la porte et à faire attention aux questions de sécurité.

Nous pouvons remarquer que Mr Hoang a beaucoup changé depuis qu'il vit en ville. Il doit faire la cuisine lui-même, au contraire de sa vie à la campagne : « *Je ne savais faire aucun plat car à la maison, c'est ma mère qui nous faisait à manger, les garçons ne doivent pas faire la cuisine* ». Comme nous savons que la culture vietnamienne reste très attachée à un modèle de famille patriarcale, à la campagne c'est rare de voir les garçons faire la cuisine. Mais ici, Mr Hoang apprend étape petit à petit à faire la cuisine, des plats simples aux plats difficiles, et il est content de ce changement : « *Vivre autonome a aussi des avantages* ».

Plus important, il se trouve qu'il a plus de possibilités pour gagner de l'argent et apprendre un métier à HCM-Ville. Son travail n'est pas stable, comme son revenu du mois (c'est son oncle qui y veille). Il veut donc changer sa vie en prenant des cours de musique pour gagner plus. A HCM-Ville, « *c'est toujours animé* », d'autant plus qu'il participe à l'animation de restaurants et de cafés (dans le cadre du programme « *Chanter ensemble* ») ou de mariages et de fêtes : « *Il y a la fête à Arr.Thủ Đức, à district Cu Chi ou à district Hoc Mon, on y va quand même* ». Mr Hoang se déplace donc beaucoup dans le cadre de ses activités.

Il a besoin d'une moto plutôt que de l'autobus : « *Mon travail demande pas mal de déplacements, prendre le bus, n'est pas pratique* ». Toujours est-il que là où il habite, il n'y a pas de station de bus, et doit marcher 30 minutes pour le prendre. Comme dans le contexte de l'urbanisation des pays en Asie du Sud-Est les trottoirs sont dominés par les commerces ambulants et que le climat tropical freine, Mr Hoang n'aime pas marcher : « *De chez moi à la station de bus, il me faut 15 minutes de moto-taxi (xe ôm) (équivalent à 20.000 VND)⁶⁹ et si on doit marcher, c'est très loin* ». Surtout, il fait très chaud, nous dit-il, et en outre, il n'y a pas de trottoir pour les piétons, les habitants les occupant pour exercer des activités d'économie informelle. C'est pratique pour les gens qui ne font pas la cuisine à la maison mais ces petits restaurants dominent les espaces publics.



Image 28 : les petits restos sur les trottoirs et sur les terrains vagues dans l'espace périurbain

Source : Ngo Thi Thu Trang (2012)

Mr Hoang aime bien ces petits restaurants : « *J'aime fréquenter les petits restos de Hu Tieu* », c'est bien pour lui car après le retour du travail il fait nuit et il aime bien sortir et manger : « *c'est bon marché, c'est même encore meilleur que dans les restaurants, les vrai restaurants sont très chers* ». Les vendeurs sont aussi des migrants qui viennent de provinces différentes du pays. On peut voir où il y a plus de migrants car il y a plus de commerces spontanés : c'est une image typique, surtout dans les zones périurbaines.

Dans son travail, Mr Hoang n'a pas de jour de congé : « *Les mois où les mariages sont nombreux, on a beaucoup de travail, surtout à l'occasion de la fin de l'année* ». Il est comme les autres migrants qui travaillent et envoient de l'argent à leurs familles. C'est pourquoi il rentre seulement à la fin de l'année, contribuant aux flux de déplacements que nous avons déjà évoqués à propos de la pratique des cultes.

⁶⁹ 1 Euro= 27.000 VND

Le schème spécifique de monsieur Hoang montre trois axes principaux : le travail, sa vie à la campagne et sa vie à HCM-Ville. Il compare le rythme accéléré de la vie moderne en milieu urbain à la monotonie de la vie en milieu rural. Il aimerait essayer la « cohabitation ». Dans un espace urbain comme HCM-Ville, Mr Hoang, comme les jeunes actifs, peut trouver une motivation à s'impliquer dans un travail. Son cas montre que la mobilité lui est nécessaire pour profiter de ce qu'offre la complexité de la société périurbaine.

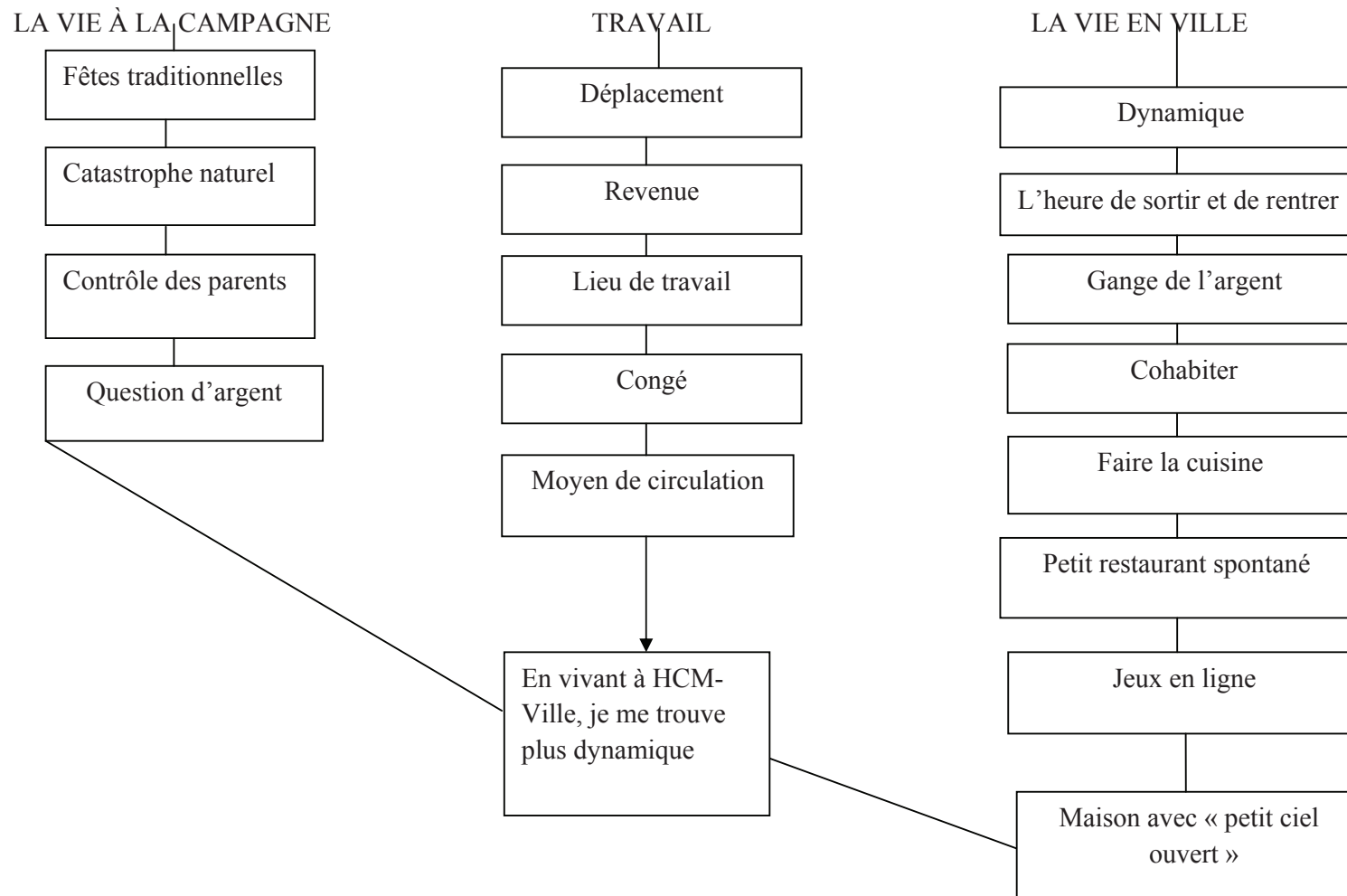


Schéma 11 : schème spécifique de l'entretien de monsieur Hoang (JEL-E6)

VI.2. Mobilité quotidienne dans l'espace périurbain

Dans notre recherche, les types d'habitat jouent un rôle important dans la mobilité, qui se caractérise par deux aspects : la mobilité quotidienne et la mobilité du temps libre. Nous traiterons d'abord de la mobilité quotidienne, celle qui est liée au travail. Le contexte de la périurbanisation de HCM-Ville et de l'arrondissement Binh Tân a été présenté dans le deuxième chapitre et sert à comprendre l'émergence d'un nouveau mode de mobilité quotidienne dans l'espace périurbain (voire schéma suivant).

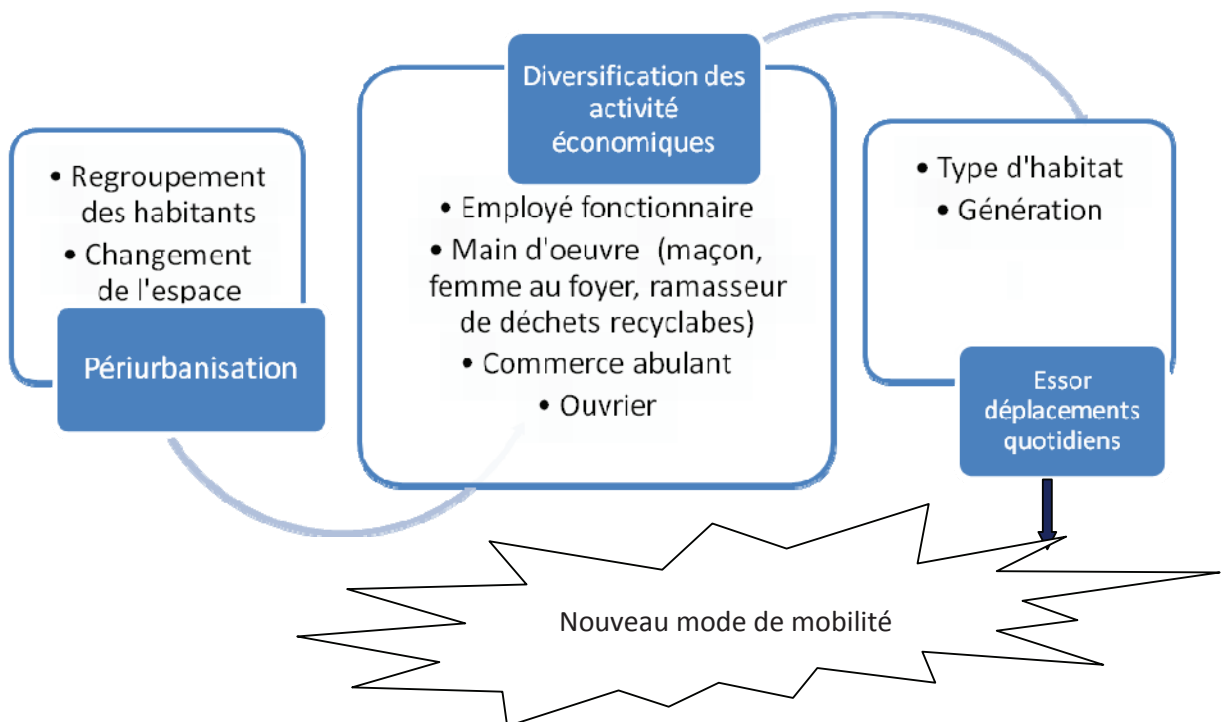


Schéma 12 : composition un nouveau mode de mobilité quotidienne.

Dans l'espace d'étude, la circulation était autrefois moins intense pour les agriculteurs. Maintenant elle s'est intensifiée en entrant dans le tissu urbain. La transformation de l'espace agricole lors du processus d'urbanisation est à la base d'une diversification des activités économiques et des classes sociales, d'où le fait que la mobilité devient importante. Les mobilités liées au travail forment un premier ensemble de déplacements qu'il est utile d'analyser (voir le tableau suivant).

Métier	Salarié d'entreprise ou de fonction publique	Main d'ouvre/ Achat ou récupération de déchets recyclables	Commerçant ambulant	Ouvrier	Service/ Femme de ménage	Commerce à la maison	Etudiant ou élève	Retraité ou chômeur/ Femme au foyer/ Loueur de chambres
Type d'habitant								
Anciens propriétaires	11.1%	3.7%	6.5%	3.7%	5.6%	17.6%	12.0%	39.8%
Locataires	5.9%	22.6%	23.5%	27.5%	12.8%	0.0%	5.9%	2.0%
Nouveaux propriétaires	38.3%	0.0%	0.0%	0.0%	1.1%	6.4%	21.3%	33.0%
TOTAL	17.8%	8.9%	10.2%	10.5%	6.6%	8.2%	12.8%	25.0%

Tableau 21 : métier des enquêtés. Source : enquête de terrain 2012

Le tableau nous permet de constater les liens entre types d'habitat et types de métiers. Les locataires dominent les métiers de manœuvre, d'achat ou récupération de déchets recyclables (22,6%), commerçant ambulant (23,5%) et ouvrier (27,5%). On ne trouve pas de nouveaux propriétaires pratiquant ces métiers. Ils travaillent principalement comme employés fonctionnaires (38,3%). Ces types de métier demandent plus de déplacements. Les anciens propriétaires profitent de l'augmentation du nombre de migrants dans la zone pour faire le service ou le commerce à la maison (17,6%). La population à charge se répartit dans l'habitat de type anciens propriétaire (39,8%) et nouveaux propriétaires (33,0%), qui engendrent beaucoup moins de déplacements.

La mobilité quotidienne implique trois questions : *Qui se déplace ? Par quels moyens ? Et pourquoi ?* Ces questions nous permettent de saisir les facteurs principaux qui définissent la mobilité dans l'espace périurbain.

VI.2.1. Les habitants des trois types d'habitat et la mobilité

La plupart des nouveaux propriétaires se déplacent hors de l'arrondissement (51,9%), alors que ce n'est le cas que pour 10% des locataires. La plupart des nouveaux propriétaires sont en effet employés au centre-ville, ce qui provoque une navette quotidienne. Ce sont des gens qui profitent du fait que les terrains soient moins chers dans la zone périurbaine pour y construire leur habitation. Ils choisissent la zone périurbaine comme un « espace à vivre » (Dodier, 2012), alors que le centre n'est pour eux que le lieu de travail des employés de bureaux et services.

Les locataires se regroupent autour des zones industrielles. Ils louent les chambres à côté de leur lieu du travail. Le regroupement de la population anime les commerces et les services spontanés qui créent un mouvement intra ou inter quartiers (95,8%, par rapport à 35,3% chez les nouveaux propriétaires) (voir le tableau 22). Les locataires habitent dans même quartier, mais certains viennent aussi d'autres lieux pour faire des petits commerces.

Les anciens propriétaires sont plus mobiles qu'auparavant. Leurs déplacements sont intra ou inter quartiers (68,8%), mais ils se rendent aussi à des lieux de travail hors arrondissement (37,7%).

Déplacement quotidiennement	Intra quartier	Inter quartier	Hors arrondissement	TOTAL
Type d'habitant				
Anciens propriétaires	39.0%	29.8%	37.7%	35.5%
Locataires	39.7%	56.1%	10.4%	33.6%
Nouveaux propriétaires	21.3%	14.0%	51.9%	30.9%
TOTAL	100%	100%	100%	100%

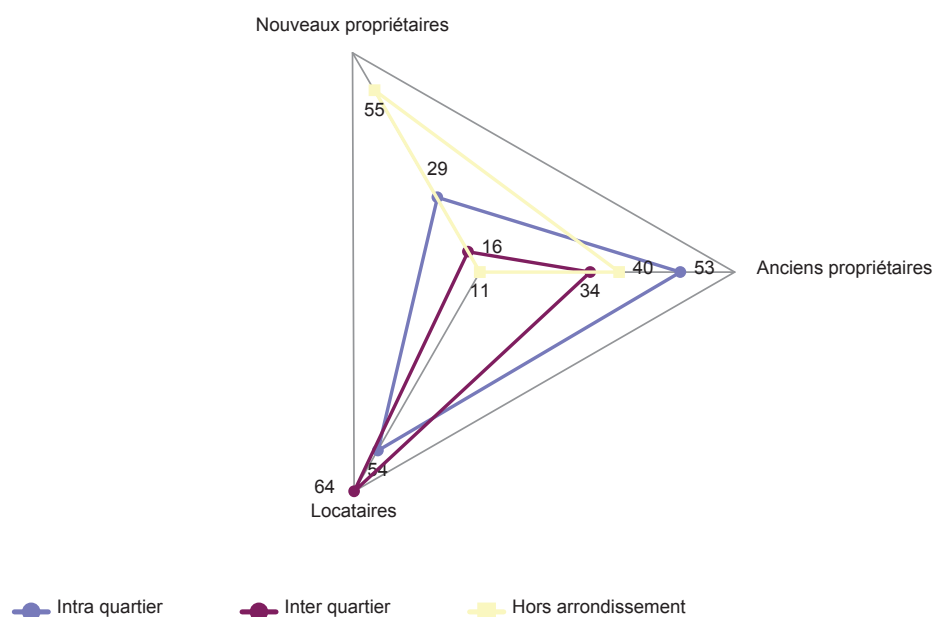


Tableau 22 : mobilité quotidienne des habitants du périurbain.

Source : enquête de terrain 2012

En somme, le déplacement lié aux trois types d'habitat est différent en raison des métiers qui dominent chez leurs habitants. Ces aspects seront analysés plus en détail en rapport avec la question de savoir pourquoi il y a cette mobilité.

VI.2.2. La mobilité quotidienne intra et inter quartiers et inter arrondissement

VI.2.2.1. Mobilité intra et inter quartiers et types d'habitats anciens propriétaires et locataires

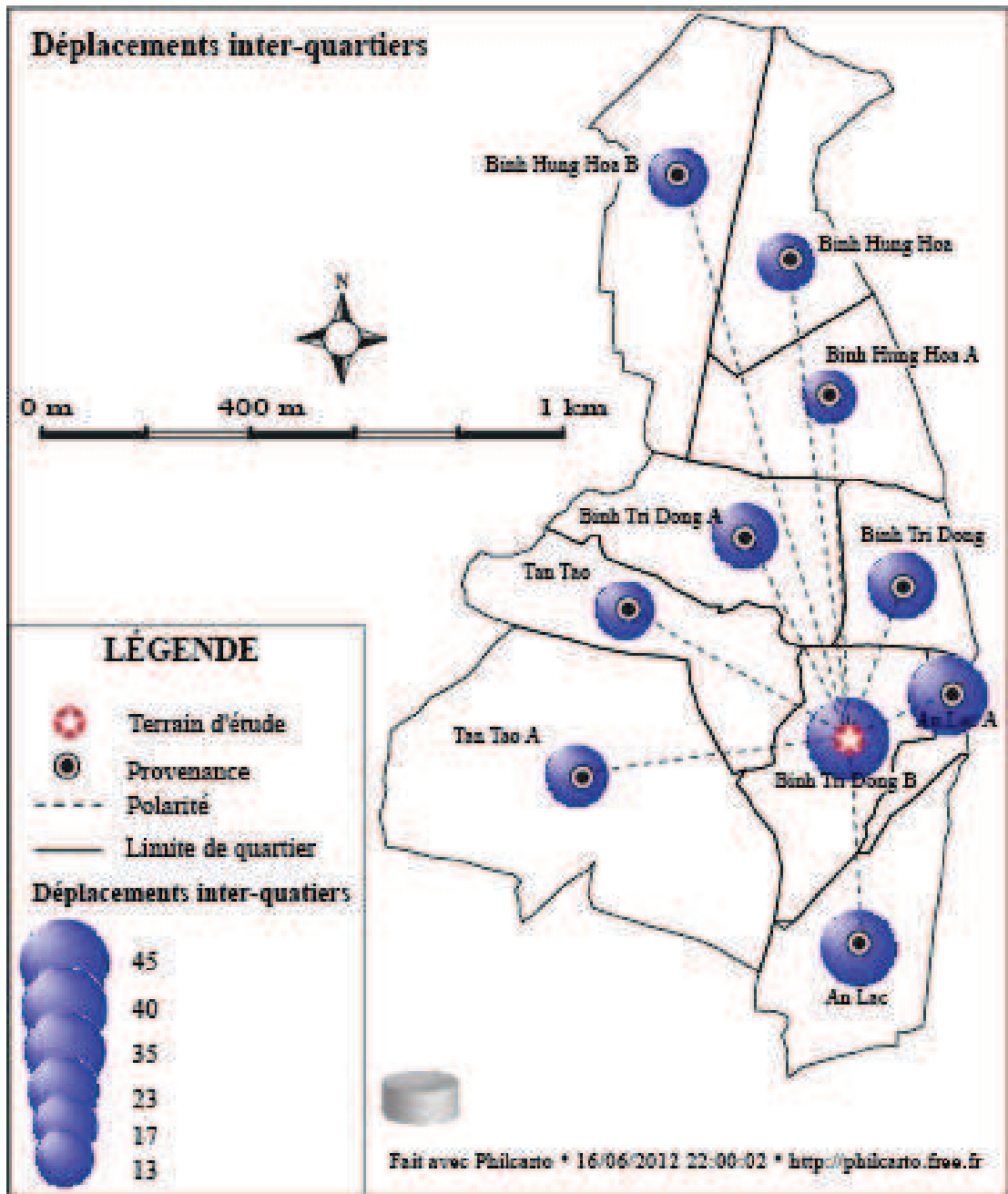
Les zones industrielles attirent plus d'ouvriers qui se déplacent intra ou inter quartiers pour aller aux entreprises. C'est le cas de Mme Nga (ACL-E31), une active locataire qui travaille dans la zone industrielle Bon Yuen : « *Je travaille pour une entreprise des chaussures, à 3 km de la maison. Je vais au travail à vélo* ». Selon le résultat des entretiens, l'essentiel des déplacements inter quartier se déroule là où se trouvent les zones industrielles comme le quartier An Lac ou le quartier Tan Tao. Les commerces ambulants sont aussi regroupés à côté ces lieux pour répondre à la demande des ouvriers. Les locataires font différents travaux : commerçants ambulants, ouvriers,

services, vendeurs des « billets de loteries », femmes de ménage etc. Ses activités économiques des locataires induisent une forme de mobilité qui est intra et inter quartiers (voir la carte 5).

Le périurbain comme Bình Tân attire toujours les locataires grâce au bas prix des chambres louées et au bas coût de la vie. Madame Nhung (AGL-E9), qui a 62 ans, est venue d'une province pauvre du nord avec sa famille il y a dix ans. Elle se déplace beaucoup chaque jour pour gagner la vie : « *Chaque jour je circule environ dix kilomètres pour acheter les déchets recyclables* ». Dans ce quartier, il y a beaucoup de personnes qui ont le même travail que Nhung, comme d'ailleurs sa belle-fille. Elles achètent les « déchets recyclables » chez les habitants des alentours, surtout chez les nouveaux ou anciens propriétaires où « *il y a plus de familles qui veulent vendre les « déchets recyclables », c'est plus facile pour mon travail* ».

Madame Nhung a une mobilité liée au coût de vie et au travail. Ces critères sont prioritaires pour les familles de migrants comme la famille de Mme Nhung. C'est pour cette raison qu'elles choisissent le périurbain : « *Les premiers jours où nous sommes arrivés dans cette ville, ma famille habitait à Arr. 6, mais le cout de vie était plus cher qu'ici, nous avons déménagé ici depuis 2009, le prix de location et le coût de la vie sont moins chers dans ce quartier* ».

La vie de la famille de Mme Nhung est un exemplaire de celles des autres locataires dans la zone périurbaine : ils choisissent le lieu d'hébergement à côté du lieu du travail, le prix de loyer moins cher et la circulation est inter quartiers pour gagner la vie.



Carte 5 : déplacements inter-quartiers selon les entretiens
 Source : enquête de terrain 2011. Réalisation : Ngo Thi Thu Trang



Image 29: déplacement du commerce ambulants.

Source : Ngo Thi Thu Trang 2012

D'autres types de locataires dans le périurbain sont nombreux, ce sont les commerçants ambulants. Vendant de la nourriture dans la rue, leur travail est instable. Les migrants qui ont un peu d'argent vendent sur des tricycles ou dans des espaces publics. Toutes ces activités créent un mouvement très actif dans le quartier (voir image 29).

L'offre et la demande règle ce marché spontané dans les zones d'habitat. Ce sont surtout les locataires les plus intéressés car la nourriture est à bas prix. Ils préfèrent prendre un bol de « phở » dans la rue que dans les restaurants, car le prix en est très différent. Comme abordé dans le cas révélateur de Mr Hoang (JEL-E6) qui ne fait pas souvent la cuisine, il aime bien les petits restos spontanés bien qu'il doive se sauver rapidement : « *la police vient au moment où on est en train de manger, allez hop, sauve qui peut* ». Les demandes d'achat moins cher de la part des migrants comme Mr Hoang fait que le commerce ambulants est très difficile à gérer.

Une partie des anciens propriétaires possède des chambres à louer, car ils ont la terre. Une autre partie abandonne l'agriculture pour établir de petits commerces à la maison, ou bien travaille dans les zones industrielles. Ils engendrent aussi une circulation intra ou inter quartiers. Mr Khoa (JEA-E11), 22 ans, jeune de la catégorie anciens propriétaires, travaille comme un « garde civil » dans son quartier. Il aime bien son travail car il peut le faire pas loin chez lui : *« Je travaille aussi la nuit de temps en temps, je sors. J'aime mon travail actuel, près de chez moi et ce travail convient aussi à mes capacités. Ce travail exige que je me déplacer, sans rester au même endroit mais la distance de déplacement n'est pas loin »*. Ce n'est pas une question de revenu car le salaire est très bas : *« Mon revenu mensuel est d'environ 1.200.000 VNĐ⁷⁰, ça c'est juste pour la consommation d'essence et pour boire le café »*, mais il est content parce que sa « maison est près du lieu de travail ». Mr Khoa comme la plupart anciens propriétaires préfèrent travailler près de chez lui.

Les anciens propriétaires s'adaptent à d'autres métiers que l'agriculture, surtout les gens qui n'ont pas étudié, mais ils exercent des métiers précaires. La famille de Mme Le (AGA-E14) est un exemple de ce cas :

« Mes enfants n'ont pas de travail stable qui leur procure un bon salaire (...). Ma grande fille est vendeuse au marché, mon fils cadet était gardien au quartier mais maintenant, il joue des instruments traditionnels dans des restaurants. Sa femme, avant, elle vendait des vêtements au marché mais ça ne lui réussit pas beaucoup, elle a fini par changé de métier. Maintenant, elle vend des Fast-food comme du poisson rôti, le maïs sauté, mon fils aîné travaille dans une société spécialisée dans l'emballage. Sa femme restait à la maison pour s'occuper de son enfant. Maintenant, son enfant a grandi, ma belle-fille a acheté une machine à coudre pour réparer les vêtements au bout de la ruelle. Ma fille cadette a deux enfants. Elle s'est équipé d'un tricycle pour vendre les boissons gazeuses et du café pour gagner de l'argent ».

On voit la situation de travail des enfants de Mme Le, qui reflète celle des autres familles d'anciens propriétaires. Les enfants se regroupent et vivent avec des métiers différents. La vie d'autrefois est celle des agriculteurs, où les enfants ne font pas beaucoup d'études. Le changement d'espace demande plus de déplacements pour gagner la vie, comme pour les enfants de Mme Le.

⁷⁰ 1 Euro = 27000 VND

VI.2.2.2. Mobilité intra quartier et activités des personnes âgées et des femmes au foyer

Les unes sont des femmes au foyer ou des femmes de ménage, les autres sont des retraités ou des personnes âgées : ils ne circulent pas beaucoup, leur déplacements se déroulant essentiellement à l'intérieur du quartier, pour faire les courses au marché ou participer aux groupes d'intérêt.

Chaque matin, une partie des habitants se lèvent tôt pour faire de la gymnastique sur les lieux à côté leur logement, et une autre partie vient aux cafétérias où ils jouent aux échecs, et une autre encore participe aux activités dans le quartier. Cependant, certaines personnes âgées de type locataires sont obligées de se déplacer pour gagner leur vie. En dehors d'elles, tous les autres sont moins mobiles et hésitent à se déplacer. Nhieu (AGA-E13) e dit clairement : « *Je ne me déplace pas beaucoup, et je ne sors pas de mon quartier(...). Nous, on va souvent à la « pagode »⁷¹, surtout la pagode près d'ici* ». Le vieillard dont nous venant de rapporter les propos est un exemple de quelqu'un qui a remplacé le mouvement hors quartier par des activités intra quartier. Il est âgé, sa santé ne lui permet pas de déplacer, il mène sa vie autours du quartier, et il trouve ses loisirs dans les activités du quartier.

Les femmes au foyer se déplacent pour acheter des aliments frais chaque jour au marché traditionnel. Les déplacements quotidiens se font entre les zones d'habitats et les marchés. Madame Tuyet (AGN-E8) est une locataire âgée qui a l'habitude de faire ses courses chaque jour comme les autres habitants : « *Je vais au marché pour faire les courses tous les jours. J'achète toujours des produits frais* ».

Dans la zone d'étude, il y a quatre types de marchés. Premièrement, c'est le marché Kien Duc, un lieu où on vend des produits alimentaires chers et de bonne qualité. Deuxièmement, c'est le marché Da Sa qui vise la classe moyenne et où les prix sont plus modérés. Troisièmement, c'est le marché spontané des ouvriers migrants, où on ne vend que des produits moins chers. Les trois sont les marchés traditionnels. Le dernier est le type de marché moderne, qui est le supermarché Coop-Mart. La plupart des habitants, surtout les personnes âgées, préfèrent les marchés traditionnels où les gens peuvent bavarder en faisant le commerce. Le loisir de madame Tuyet comme des autres femmes au

⁷¹ Pagode est un temple bouddhique

foyer est de profiter du contact avec les autres : « *je vais souvent au marché, j'aime aller au marché et faire du marchandage* ».

Un autre exemple est fourni par Mme Tam (ACN-E5), une active du type nouveaux propriétaires, qui est elle aussi femme au foyer, s'occupe de sa famille et coordonne ses enfants. Elle fait les courses tous les jours car « *le marché est proche de la maison, j'ai de bonnes relations avec les vendeurs, je peux choisir de la nourriture fraîche et moins cher, je n'ai pas l'habitude d'acheter de la nourriture au supermarché* ». Le déplacement quotidien des femmes au foyer vers le marché relève ainsi d'une relation communautaire.

VI.2.2.3. Mobilité hors arrondissement et activités du type nouveaux propriétaires

Les nouveaux propriétaires ont décidé de vivre dans des maisons individuelles correspondant à leur volonté de maîtriser leur environnement. Ceci fait écho à la culture vietnamienne qui repose sur la civilisation agricole du riz. Mme Dau (AGN-E12), personne âgée du type nouveaux propriétaires, vivait avec ses filles dans le centre-ville. Sa famille habitait dans un immeuble un appartement de 64 m². Mme Dau préfère son actuelle maison : « *La maison ici est plus large, tant dis que dans l'immeuble avant on ne pouvait pas être propriétaire du terrain comme ici (...) Je me sens maintenant très à l'aise de vivre ici* ».

Le terrain actuel est d'à peu près 100 m², surface qui se répète sur trois étages, soit un total de 300 m². Mme Dau a les droits de propriété sur la terre, tandis que dans l'immeuble avant elle n'avait que le droit d'utilisation. Le passé agricole du Viêt-nam fait que les Vietnamiens s'intéressent beaucoup au droit d'utilisation du sol. Les habitants, attachés à la terre, préfèrent une maison au lieu d'un appartement. Ils profitent du prix du sol modeste dans les espaces périurbains pour y construire leur maison.

C'est ainsi que Mme Tam et son mari ont choisi Bình Tân où la terre en zone périurbaine est moins chère qu'au centre-ville. C'est le choix de la plupart des nouveaux propriétaires qui construisent leur maison dans les projets aménagés. Chaque jour, ils se rendent au centre-ville pour le travail (officiel et non officiel)⁷². La mobilité quotidienne d'une personne relie une ou plusieurs destinations différentes dans la ville. C'est pourquoi

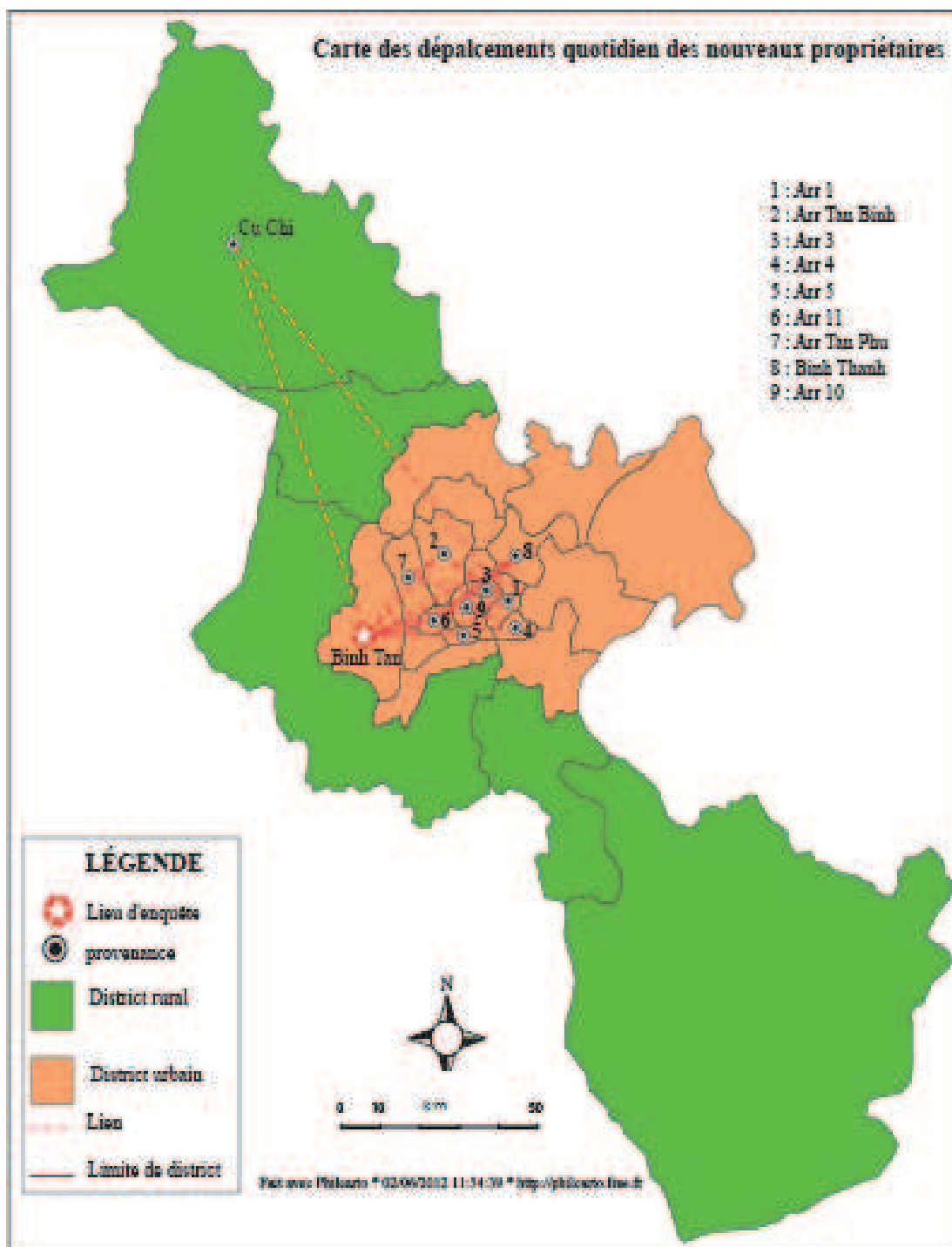
⁷² Un active travaille dans un poste officiel et un autre non officiel pour gagner bon revenu.

la circulation des nouveaux propriétaires est inter arrondissements. Nous avons utilisé le résultat des 15 entretiens du type nouveaux propriétaires qui ont effectué ce type de déplacements pour établir la carte ci-dessous (voir la carte 6).

Retournons au cas de Mme Tam (ACN-E5), femme au foyer s'occupant de tous les membres de la famille. Elle vient d'une famille d'agriculteurs et habite dans le quartier d'étude depuis 2003. Elle est très fière de ses enfants, dont elle raconte la mobilité quotidienne :

« Mes enfants ont obtenu tous la licence (...) Le revenu de mes enfants est stable, ce sont des fonctionnaires (...). Chaque jour ils quittent la maison à 6 heure du matin et ils rentrent à 18 heure du soir sauf les jours où ils doivent travailler en dehors des heures de bureau, ils rentrent là vers 21 heure (...) Ma fille ainée habite à Bình Chánh, où elle fait du commerce, elle vend de la viande. Elle travaille la nuit, elle commence son travail à 22 heure et elle finit à 5 heure du matin, elle vient chaque jours à Arr. 10 pour récupérer et transporter de la viande aux autres vendeurs. Elle retourne chez moi chaque week-end pour rendre visite à ses enfants qui habitent avec moi ici.

Ma deuxième fille et son mari ont un terrain au Arr.7, ils envisagent de construire une maison l'année prochaine, son fils est encore petit, ils restent avec moi pour que je les aide à s'occuper de son enfant. Ma fille enseigne à l'Arr.1 et à Thu Duc. Chaque jour elle conduit la bicyclette à l'Arr.1, il y a des jours où elle enseigne à Thu Duc, elle prend le car de l'université pour y aller. En dehors de l'heure officielle, elle enseigne à Binh Thanh et à l'Arr.3 pour les cours non officiels, c'est pourquoi elle prend la moto pour se déplacer. C'est pareil avec son mari, il travaille dans une compagnie de commerce, son bureau est à l'Arr.3 mais il vient souvent à la porte Cat Lai et Ben Nghe (Arr.1) pour compléter les formulaires d'importer et d'exporter les produits de sa compagnie. Mon grand fils et sa femme travaillent à l'école de l'Arr.3 mais en dehors des heures de bureau, mon fils enseigne à l'Arr. 7 et Arr. 10 et sa femme enseigne à l'Arr5 pour les cours non officiels. Mon dernier fils enseigne à Arr.3 mais il se déplace pour les cours non officiels à Arr.5. Enfin, mes enfants se déplacent beaucoup mais le bus n'est pas confortable, c'est pourquoi chaque membre de la famille s'équipe une moto, il y a au total 6 motos dans la maison ».



Carte 6 : déplacements quotidiens des nouveaux propriétaires.
Source : enquête de terrain 2011. Réalisation : Ngo Thi Thu Trang

Pour gagner plus dans la vie, des travaux non officiels sont souvent nécessaires. Les enfants de Mme Tam partent tôt le matin et rentrent tard du soir à des heures différentes. Ils se déplacent beaucoup pendant leur travail. Chacun est équipé d'une moto car les bus ne sont pas pratiques pour se déplacer. Comme on l'a mentionné à propos de Mr Hoang, le quartier n'a pas d'arrêt de bus, ce qui n'est pas pratique pour des gens qui se déplacent beaucoup dans leur travail. Les enfants de Mme Tam ont un type mobilité où la destination est la ville centre, qui joue toujours un rôle central pour l'emploi (Dodiner 2012). Le déplacement quotidien des nouveaux propriétaires contribue un flux de déplacements inter arrondissements qui est une des causes de gros embouteillages dans cette ville, l'image suivante montre la situation d'embouteillage aux heures de pointe sur la route de la zone périurbaine vers centre ville.



Image 30 : embouteillage aux heures de pointe sur la route de la zone périurbaine vers centre ville

Source : Ngo Thi Thu Trang 2012

Aux heures de pointe, tous les habitants viennent ou sortent du travail et la circulation augmente. Comme les écoles se situent surtout le long de la route, les parents doivent accompagner leurs enfants. Mme Hang (ACN-E28), une active de l'habitat du type nouveaux propriétaires, et son mari ont acquis des motos pour aller au travail et pour accompagner les enfants à l'école : « (...) *chaque jour mon mari accompagne mon fils à l'école qui se trouve à côté du bureau de mon mari* ».

En somme, la diversification des activités économiques décide des flux de déplacements. Il s'agit d'une mobilité intra et inter quartiers de nombreux locataires et anciens propriétaires, et d'une mobilité hors arrondissement pour la plupart des nouveaux propriétaires.

Les motos, à la fois très pratiques mais aussi trop nombreuses aux heures de pointe, soulèvent la question des moyens utilisés pour circuler.

VI.2.3. Moyens de circulation selon les types d'habitat

L'offre de services en transports publics ne satisfait pas à la demande des habitants. Dans la zone d'étude, on ne trouve pas d'arrêt de bus, et on doit se déplacer à pied pendant 30 minutes ou à « mototaxi » pendant 10 minutes en rejoindre un. C'est pourquoi la plupart des habitants choisit un moyen de déplacement privé comme la moto (68,1%) (voir le tableau 23).

Il existe maintenant dans la zone d'étude des motos, des charrettes, des bicyclettes, des voitures. Les familles utilisent des moyens de transports qui dépendent de leurs possibilités économiques et des types de déplacement différents. Les nouveaux propriétaires se déplacent à 33% en voiture. Il faut préciser que les locataires n'en disposent pas. Une famille qui possède une voiture appartient à la classe moyenne ou riche. Les familles de nouveaux propriétaires, par contre, n'utilisent pas les tricycles qui sont le moyen de déplacement des locataires pour faire du petit commerce dans la rue (16,7%). Les mototaxis sont aussi utilisés (12,8%) et les bicyclettes sont le moyen de déplacement d'une partie des jeunes de moins 18 ans⁷³ ou les personnes âgées qui se déplacent à l'intérieur du quartier. Le recours aux moyens privés est en augmentation, chaque actif dans la famille s'équipant d'une mobylette, d'une moto, d'un scooter ou

⁷³ Les jeunes sont moins 18ans qui ne peuvent pas passer le concours pour la permise de conduit de moto. Une partie des jeunes utilise le vélo pour aller à l'école.

d'une voiture. Mme Hang (ACN-E28), une active du type d'habitat nouveaux propriétaires, qui appartient à la classe moyenne et vit avec son mari et ses deux enfants, correspond à une famille bien équipée, malgré le coût : « *Mon mari et moi, on a deux motos et un scooter, on vient d'acheter un scooter, c'est facile pour porter une jupe* ».

Moyen de déplacement	A pied	Vélo	Moto	Autobus	Moto taxi	Tricycle	Voiture	TOTAL
Type d'habitant								
Anciens propriétaires	22.2%	8.3%	72.2%	4.6%	10.2%	3.7%	7.4%	100%
Locataires	32.4%	18.6%	52.0%	7.8%	18.6%	16.7%	0.0%	100%
Nouveaux propriétaires	10.6%	19.2%	80.9%	13.8%	9.6%	0.0%	33.0%	100%
TOTAL	22.0%	15.1%	68.1%	8.6%	12.8%	6.9%	12.8%	100%

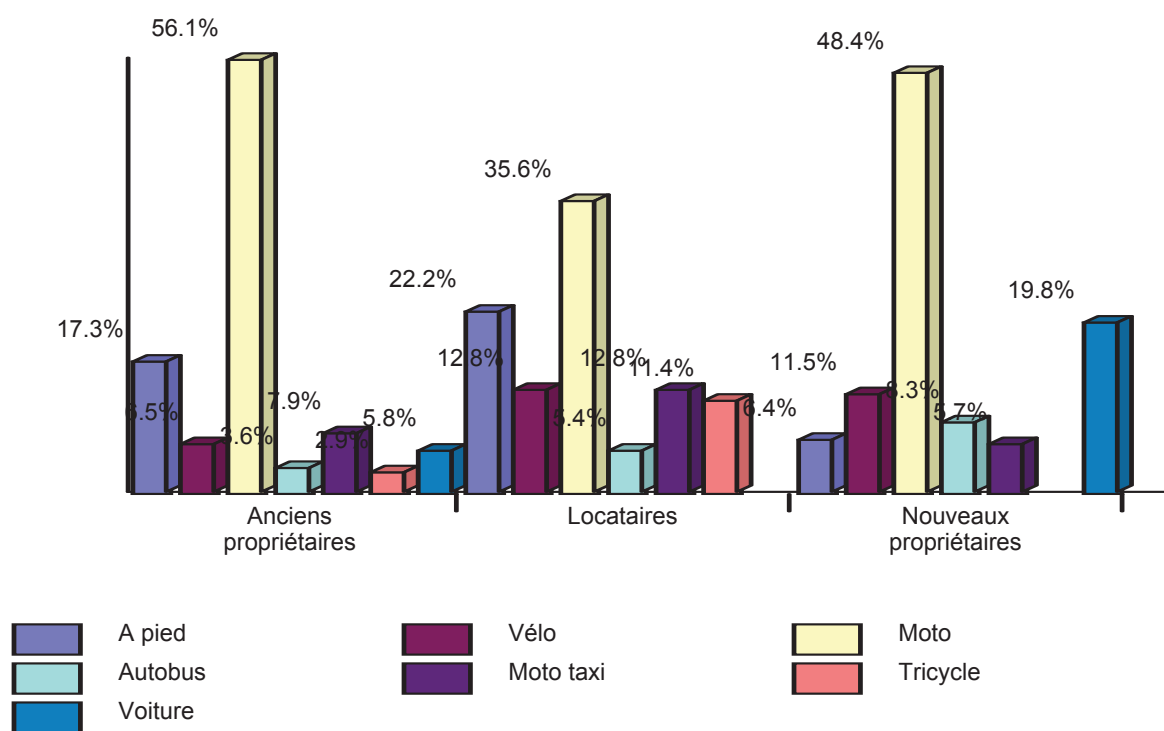


Tableau 23 : les moyens de déplacement des types d'habitat.

Source : enquête de terrain 2012.



*Image 31: les moyens de circulation privée devant et dans les chambres
des locataires*

Source : Ngo Thi Thu Trang 2012

Un moyen de transport privé est indispensable dans la vie des habitants, pour aller au travail ou ailleurs, et c'est la moto qui est favorite. Les gens en ont pris une telle habitude qu'ils l'utilisent pour faire de courtes distances (environ 500 mètres). Même dans les chambres étroites des locataires, on fait toujours une place pour la moto (voir l'image31). Premier choix comme moyen de circulation des habitants, les motos ont tous les modèles et tous les prix. Quand on regarde la moto de quelqu'un, on peut dire si c'est une personne riche ou pauvre. La plupart de gens veulent être propriétaires d'une moto plus moderne et pratique. C'est un objectif très recherché. Selon Mme Thuy Nga (ACL-E31), une locataire active, elle et son mari viennent de la campagne et travaillent dans la zone industrielle : « *Mon mari est menuisier. Il ne travaille pas loin d'ici. Il va au travail à moto. C'est mon mari qui conduit et va chercher mon enfant à l'école car il a une moto. A Saigon, il faut qu'on soit doté d'une moto, sinon, ce n'est pas pratique* ».

La plupart des locataires utilise le tricycle ou la moto comme un moyen pour exercer son métier (voir image 32). Mr Đinh (ACL-E19), locataire actif locataire, a quitté la vie difficile à la campagne et est venu en ville : « (...) *le premier jour que moi et ma femme sommes venus dans ce quartier, on était encore très pauvre, on faisait le commerce avec un tricycle. On n'avait pas de moto comme maintenant, ma femme et moi, on a économisé de l'argent pour acheter cette moto, c'est très confortable pour porter les légumes vendus* ».

Chaque jour des vendeuses utilisent le tricycle pour se déplacer bien qu'il soit interdit de circulation dans la ville. Nous avons rencontré Mme Nhung (AGL-E9), une femme âgée et locataire, qui était en train d'acheter les « déchets recyclables » avec son tricycle ; nous lui avons demandé « pourquoi vous utilisez le tricycle?, est-ce que vous savez que c'est l'interdit ? ». Elle nous a dit qu'elle ne déplace que dans les petites rues ou les ruelles où il n'y a pas de police et qu'elle préfère circuler en tricycle car elle peut porter plus d'objets achetés.



Image 32: un tricycle et une moto, moyen de gagner de l'argent des locataires

Source : Ngo Thi Thu Trang (2012)

Ses conditions de travail ne sont donc pas faciles, surtout après cette décision du comité de HCM-Ville d'interdire la « circulation des tricycles en ville⁷⁴ » : « Avant j'utilisais le tricycle pour me déplacer, mais la décision d'interdire la circulation des tricycles m'a forcée à utiliser le vélo, c'est plus fatigant, c'est difficile de porter en vélo les objets achetés, je suis tombée plusieurs fois par terre quand j'utilisais le vélo pour les porter », nous précise Mme Nhung (AGL-E9).

Le jour commence vers 6 heures du matin et on voit alors les locataires qui se déplacent dans le quartier pour ramasser ou acheter les « déchets recyclables » ou pour faire du commerce ambulant sur les trottoirs de la rue et dans les ruelles de l'habitat des locataires.

⁷⁴ Décision numéro 37/2009 du comité de HCM-Ville le sur l'interdiction de circulation des tricycles dans la zone urbaine depuis 0h le 1/1/2010.

Dans cet habitat, on voit souvent des enfants qui manquent l'école et se déplacent à pied : très tôt le matin, ils vendent des billets de loterie dans la rue afin de gagner de l'argent pour aider leurs parents (voir image 33).



Image 33: les enfants vendent les billets de loterie dans la rue à pied. Image 34: porte les « déchets recyclables » sur le vélo

Source: Ngo Thi Thu Trang 2012

En somme, les types d'habitats conditionnent les formes prises par la mobilité, intra quartier, inter quartiers et hors arrondissement. C'est qu'elle dépend du métier de chaque individu et de son niveau socio-économique. Les locataires ne peuvent pas être propriétaires d'une voiture tandis que les nouveaux propriétaires n'utilisent jamais le tricycle qui est le moyen de gagner sa vie pour des locataires. La relation de « l'offre et la demande » dans le contexte périurbain attire de nombreux habitants qui font des métiers différents. Les activités économiques croisées avec les types d'habitats créent de nouveaux modes de mobilité des périurbains. Toutefois, on observe aussi une mobilité hors du travail, pendant les moments où les habitants sont libres, mensuellement ou occasionnellement.

VI.3. La mobilité liée au temps libre

VI.3.1. Utilisation du temps libre

La mobilité liée à l'utilisation du temps libre dépend des conditions de vie que l'on trouve dans les divers types d'habitats. La plupart de locataires travaillent péniblement pour gagner leur vie et disposent moins de temps libre. Ils ne sortent pas, le temps libre étant surtout un moment de repos : dit de Mme Nhung (AGL-E9) « *Mon but de venir dans cette ville est de gagner de l'argent, je n'ai pas de loisirs, quand l'on finit le travail dans la journée, on ne veut que dormir* ». Elle travaille du matin au soir, elle ne pense pas ni au loisir ni aux vacances. Elle et sa famille viennent de Thanh Hoa province qui se trouve au centre du pays.

Le cas de Mme Nhung qui est typique des personnes âgées locataires, qui travaillent dur et n'ont pas de loisir. Par contre, quand elle était à la campagne, où elle travaillait dans l'agriculture, il y avait les moments elle était très libre : « (...) *il y avait des moments où on était très libre, quand on attendait les périodes de récolte* ». A Binh Tân, elle est toujours très occupée à acheter les déchets recyclables. Elle doit travailler même le dimanche. Mme Nhung est âgée mais elle n'ose pas penser au loisir, car elle n'a ni le temps ni l'argent pour voyager : « *Je ne pense jamais au loisir, je n'ai pas de congé, ni de week-end* ». Elle a des frères et sœurs, mais c'est rare qu'elle puisse les voir : « *Je ne viens pas souvent chez eux par ce qu'il faut avoir de l'argent pour voyager* »,

Une autre locataire, Mme Cam (ACL-E3), ouvrière de 31 ans, célibataire, n'aime pas sortir, préférant travailler pour améliorer la situation de sa famille à la campagne : « *Au plus tard, à 8 heures du soir, je suis déjà à la maison. Depuis toujours, je ne sors jamais tard. Après le repas, je regarde la télé et puis je file me coucher. Je ne fais rien d'autre. Je ne sors pas, ni ai des rendez-vous d'amour. Avant, j'avais un petit ami mais nous nous sommes séparés, il aime bien les sorties. Il m'invite à sortir mais je n'aime pas sortir et on s'est séparé comme ça. En plus, lui, il aime bien les sorties avec les gens, moi, au contraire je n'aime pas la foule (...) Je vis seule. Je ne suis pas gênée. (...) Ici, on doit se soucier comment faire pour gagner sa vie ... On envoie de l'argent à nos parents. Avant, ma famille était pauvre, mais maintenant ... la vie s'est améliorée* ».

Mme Cam aime bien sa vie indépendante, elle se trouve bien de rester à la maison après le travail. Elle a l'habitude de vivre comme ça. Son but est de gagner sa vie, d'envoyer de l'argent à sa famille à la campagne, et elle a pris l'habitude de rester à la maison pendant son temps libre.

Une autre partie de locataires utilise le temps libre pour rendre visite à la famille. C'est le cas de Mme Nga (ACL-E31), locataire active, qui vit avec son mari et son enfant dans une chambre louée. Mais comme la mère et le frère de Nga travaillent dans l'arrondissement 7, elle profite de son temps libre pour leur rendre visite :

« Le jour de congé, je reste à la maison pour ranger et nettoyer la maison, faire à manger à mon enfant et après je me repose. Je passe mon temps à m'amuser avec mon enfant. La télé est achetée principalement pour mon enfant, pour les émissions infantiles, les dessins animés ou pour les disques destinés aux enfants. De temps en temps, on amène l'enfant au parc ou on rend visite à mes parents à l'arrondissement 7 ».

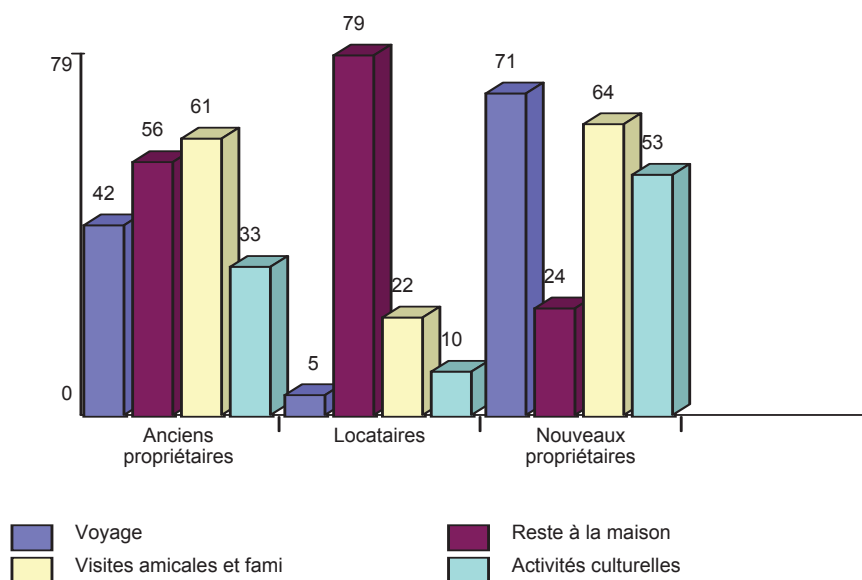
L'enquête montre que 68,1% des locataires restent à la maison pendant leur temps libre. Il existe les locataires qui rendent visite de leur famille ou qui sortent avec leurs amis, mais ils ne représentent que 19% ; c'est encore plus rare de trouver des locataires qui voyagent (4,3%) et participent aux activités culturelles (8,46%) (voir tableau 24)

Si les locataires passent plus leur temps libre à la maison, les anciens propriétaires utilisent du temps libre pour les visites familiales et amicales (31,8%), pour voyager (21,9%) ou pour participer aux activités culturelles (17,2%). Les anciens propriétaires utilisent également leur temps libre à diverses activités ou choisissent de rester à la maison (29,2%).

Ainsi, Mr Tri (ACA-E37), un ancien propriétaire, et sa femme, diplômés comme lui, travaillent dans deux compagnies japonaises, ont de bons salaires et des emplois stables. Ils ne sont libres que les week-ends et profitent de ces moments pour rendre visite à leurs familles ou participer aux activités culturelles :

« Mes beaux-parents habitent à arrondissement 2, moi et ma femme rentre chez eux presque une fois par semaine. Le temps libre pour nous c'est les week-ends, on a toujours des invitations pour les mariages des amis. On vient aussi chez les frères ou sœurs qui habitent à HCM-Ville. (...) Ma femme aime bien aller au cinéma, comme on n'a pas encore d'enfants, on n'est pas trop occupé, on vient une ou deux fois par mois au cinéma (...). On gagne bien notre vie, pour les voyages, on les prend quand on a des congés ou

des vacances ». Monsieur Tri a réussi à avoir de bonnes conditions de vie et un bon travail et peut profiter du temps libre pour sortir, mais il représente un cas peu répandu.



Utilisation du temps libre	Voyage	Reste à la maison	Visites amicales et fami	Activités culturelles	TOTAL
Type d'habitant					
Anciens propriétaires	21,9%	29,2%	31,8%	17,2%	100%
Locataires	4,3%	68,1%	19,0%	8,6%	100%
Nouveaux propriétaires	33,5%	11,3%	30,2%	25,0%	100%
TOTAL	22,7%	30,6%	28,3%	18,5%	100%

Tableau 24: utilisation du temps libre des types d'habitat.

Source : enquête de terrain 2012

Les anciens propriétaires qui sont pauvres choisissent généralement de rester à la maison pendant leur temps libre. Ainsi, Mme Le (AGA-E14), qui est une personne âgée, a eu quatre enfants, et sa famille est pauvre, ses enfants n'ayant pas fait d'études. Ils font des travaux précaires, du commerce ambulante, sans revenus stables. Mme Le doit consacrer son temps libre à aider ses enfants.

« Pour dire que c'est le temps libre, mais en fait, mon temps libre est très limité. Quand j'ai envie de faire une pause, je la fais, c'est tout. Quand je n'ai pas d'activités sociales à faire, je donne un coup de main à ma belle-fille à son café en l'aidant à faire le ménage.

Et quand je n'ai rien à faire, je reste chez moi pour regarder la télévision ou je lis des journaux, ou je m'occupe à ranger la maison, je déplace des choses comme je veux ».

Quant aux nouveaux propriétaires, ils profitent du temps libre pour voyager (33,5%), participer aux activités culturelles (25%) ou rendre visite à la famille ou aux amis (30,2%). Mme Tam (ACN-E5), qui travaille et vit avec ses enfants et son mari, raconte l'utilisation de leur temps libre : *« Mes enfants voyagent souvent pendant les week-ends et les fêtes. Mon beau-fils et ma deuxième fille rentrent à Vung Tau province (la ville natale de mon beau-fils), mon fils et ma belle-fille retournent à Long an province ou Lam Dong province (la ville natale de ma belle-fille). Mon mari rentre à Long An chaque week-end pour rendre visite à ses frères et ses sœurs ».*

Une partie des nouveaux propriétaires reste à la maison (11,3%). Mme Dau (AGN-E12), veuve âgée de l'habitat du type nouveaux propriétaires, vit avec ses trois filles, dont elle s'occupe et dont elle dépend pour voyager. La plupart du temps libre elle regarde la télévision : *« De temps en temps, je ne voyage avec mes filles. J'aime bien regarder la télévision, regarder les émissions intéressantes, les beaux paysages des autres pays, regarder ce qu'on n'a pas chez nous, ce qu'on ne peut pas aller visiter, ce qu'on ne sait pas faire, voilà, je les regarde. J'aime bien les voyages mais je ne pourrai pas. Donc je le fait par imagination ».*

En fin de compte, la mobilité pendant le temps libre correspond aux types d'habitats. On voit moins de mouvements liés à celui des locataires et plus à celui des nouveaux propriétaires. Les personnes âgées font moins de déplacements que les actifs. Les habitants qui ont de bonnes conditions de vie et de santé bougent plus que les autres. Le moment des fêtes du nouvel an, les congés, les vacances ou les fêtes de famille, les habitants circulent. Les locataires rentrent chez eux à la campagne, les anciens et nouveaux propriétaires voyagent, ce que nous allons analyser dans la section suivante.

VI.3.2. Mobilité occasionnelle

C'est une mobilité qui se distingue de la mobilité quotidienne liée aux périodes de travail.

Déplacements occasionnels	Inter arrondissement	Intra arrondissement	Hors ville	TOTAL
Type d'habitant				
Anciens propriétaires	57.9%	40.8%	30.4%	35.5%
Locataires	36.8%	2.0%	37.0%	33.6%
Nouveaux propriétaires	5.3%	57.1%	32.7%	30.9%
TOTAL	100%	100%	100%	100%

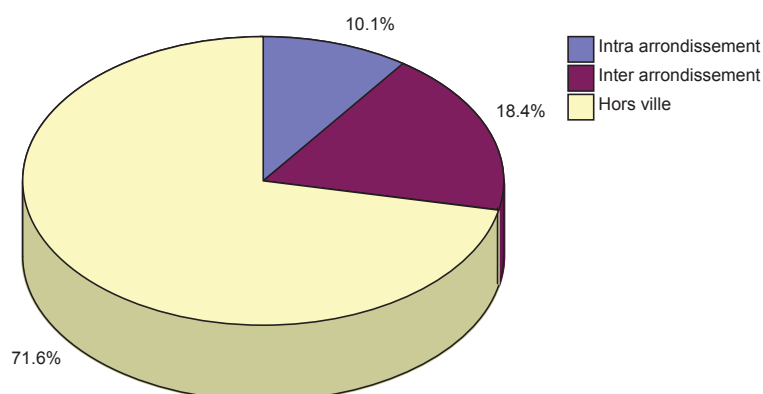


Tableau 25 : mobilité occasionnelle liée au temps libre selon les types d'habitat.

Source : enquête de terrain 2012

De façon générale, les trois types d'habitats sont concernés par la mobilité occasionnelle liée au temps libre. Le mouvement hors de la ville domine (71,6%) (voir tableau 25), y compris pour les locataires (37%) qui rentrent à la campagne. Le locataire actif Mr Dinh (ACL_E19) et sa femme sont des ouvriers dans une même entreprise et se déplacent occasionnellement pour se rendre chez eux à la campagne : « *Moi et ma femme rentrons pendant les fêtes de la famille ou la fête du nouvel an. On demande le congé pour retourner chez nous à l'occasion de l'anniversaire des morts ou des fêtes de mariage* ».

Les nouveaux propriétaires voyagent ou rentrent à la campagne (32,7%). Ainsi, Mme Tuyet (AGN-E8) et sa famille qui viennent de la province de Nha Trang y retournent lors d'occasions importantes comme la fête du nouvel an : « *Toute notre famille rentre à Nha Trang, normalement on rentre une fois par an, c'est l'occasion de la fête du Têt. Là-bas, on a encore des proches, des cousins, cousines. Mes enfants y rentrent souvent à chaque fois qu'ils sont disponibles, deux ou trois fois par ans car leurs amis sont à Nha Trang* ». Le but de voyage est de rendre visite à des proches et des amis.

D'un autre côté, Mme Dau (AGN-E12), qui est aussi de l'habitat nouveaux propriétaires mais vient du centre-ville, voyage pendant les congés avec ses filles : « *De temps en temps, nous voyageons quand les enfants sont disponibles (...). Mes deux grandes filles voyagent souvent* ». Le but du voyage de Mme Dau ou de ses enfants est la distraction.

La famille de Mme Dau comme la famille de Mr The (AGA-E4), de l'habitat anciens propriétaires mais d'une famille gagnant bien dans le commerce, voyagent dans des pays étrangers : « *Mes enfants voyagent souvent à l'étranger, en Europe, en Amérique du Nord, en Australie. Et moi, je n'ai fait que des pays asiatiques, proches du Viêt-nam. Chaque voyage dure environ 20 jours. Au Viêt-nam, on a pas mal voyagé. Il nous resta juste quelques points à venir. (...) Je choisis souvent des agences de voyage. Je commande un circuit et je voyage ensemble avec les autres* ».

Il y a un total de 10,1% des déplacements qui sont intra arrondissement. Ce sont surtout les anciens propriétaires qui les font, car ils ont des proches ou de la parenté dans leur arrondissement (57,9%, contre 30,4% hors de la ville).

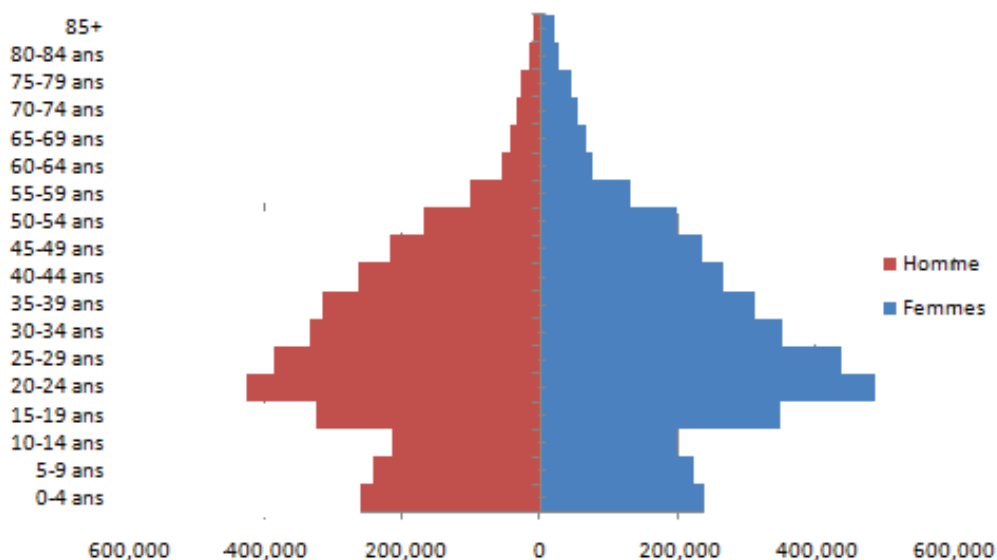
En somme, il y a une différence importante dans l'utilisation du temps libre selon les types d'habitat. La plupart des locataires n'ont pas de temps libre. Le voyage coûte cher pour eux, dont la plupart sont des ouvriers travaillant du matin jusqu'au soir et qui décident de rester à la maison. Ils se déplacent à l'occasion comme la fête de nouvel an ou les fêtes de mariage ou d'anniversaire des morts. Par contre, la plupart des nouveaux propriétaires et anciens propriétaires ont plus de moyens pour voyager ; ils se déplacent pendant les week-ends vers les lieux de distraction en ville et ils voyagent en vacances vers des sites touristiques.

Il reste maintenant à aborder la question du genre dans la mobilité.

VI.4. La question du genre dans la mobilité

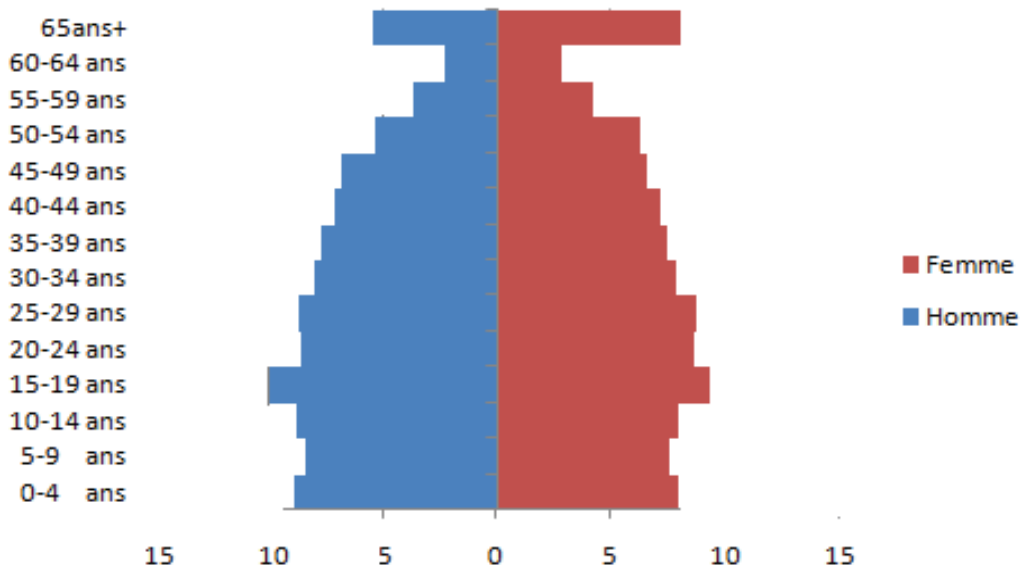
Dans un pays en voie de développement comme le Viêt-nam ou les pays en Asie du sud est, les flux migratoire de l'espace rural vers la ville sont encore forts. Les jeunes, comme Mr Hoang, veulent quitter la vie tranquille à la campagne pour la vie plus mobile en ville. La ville attire particulièrement de nombreuses femmes, d'autant plus que les services et les entreprises sont en demande des ressources humaines féminines. C'est le cas à HCM-Ville.

En comparant les deux pyramides des âges ci-dessous, on voit que HCM-Ville regroupe plus de jeunes, surtout les jeunes femmes, qui viennent des provinces pour travailler en ville. Au contraire, les personnes âgées ne veulent pas quitter la campagne, surtout les gens de plus de 65 ans, qui apprécient la tranquillité de la campagne.



Pyramide 2 : pyramide des âges de HCM-Ville 2010

Source : Département statistique de HCM-Ville 2010



Pyramide 3 : pyramide des âges du Viêt-nam 2010

Source : Département statistique du Viêt-nam 2010

Les femmes comme les hommes viennent travailler pour gagner de l'argent, mais la forte mobilité des femmes les rend plus indépendantes. On a déjà vu le cas de Mme Dau (AGN-E12), une femme âgée dans l'habitat du type nouveaux propriétaires, qui vit avec ses trois filles qui sont toutes célibataires et médecins : *« Mes filles n'ont pas de temps. Elles ont du travail à elles. Quand elles sont là le soir, elles sont déjà bien fatiguées. Elles ont 5 jours de travail dans leurs établissements. Les weekends, elles travaillent ailleurs. Elles ne sont pas disponibles »*. Les filles de madame Dau doivent faire des heures complémentaires dans des cliniques. Les déplacements que tout cela nécessite signifie, dans le contexte de la culture vietnamienne, signifie l'indépendance des femmes qui les font pour travailler, pour gagner de l'argent.

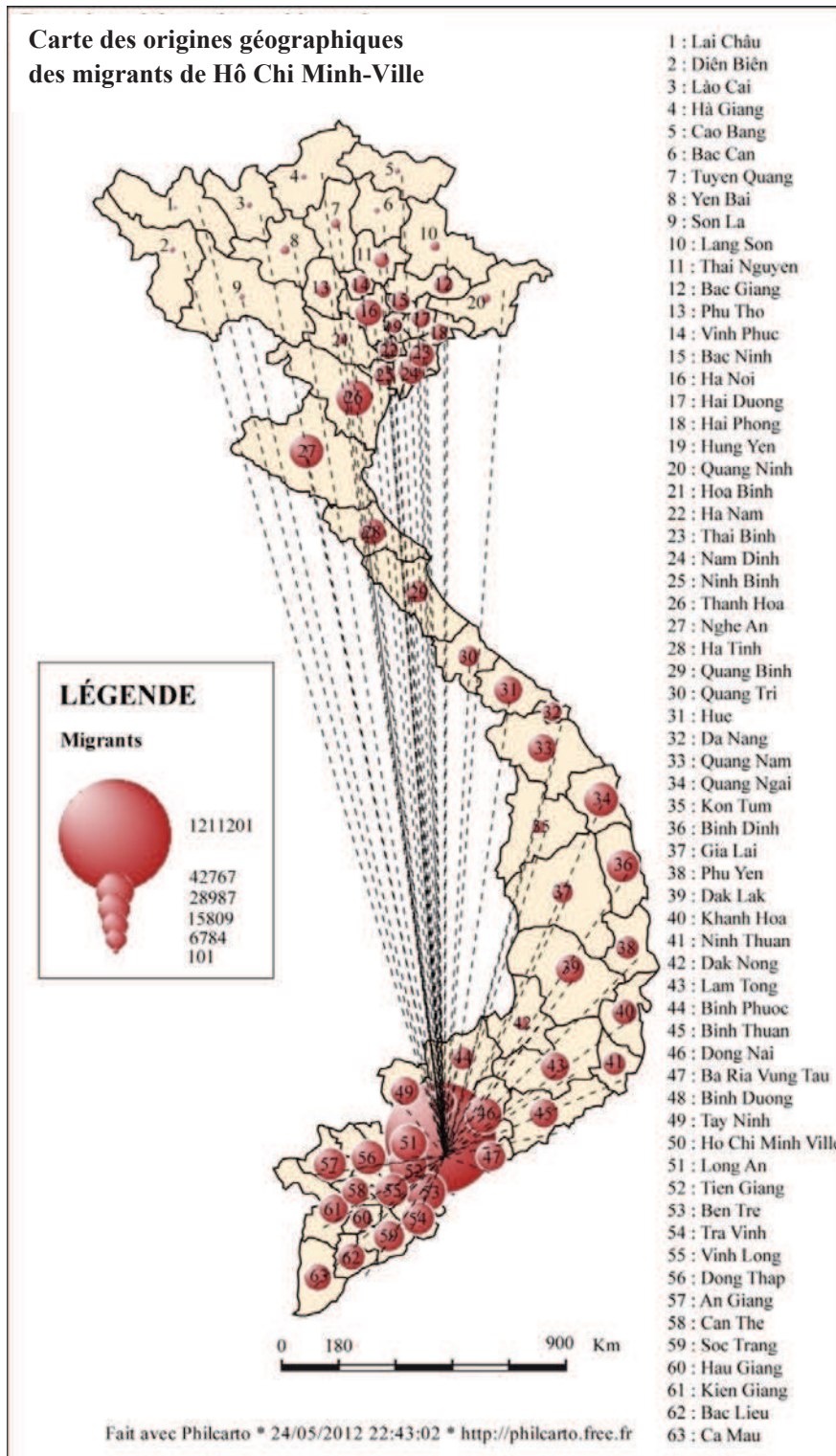
Mme Phung (ACA- E10) est une personne active, de l'habitat du type anciens propriétaires, dont nous avons aussi analysé le cas dans le chapitre précédent. Elle travaille pour nourrir son fils et doit se déplacer dans un espace périurbain comme Bình Tân. Chaque jour elle vient au travail et le week-end elle amène son fils au parc. On constate l'espace urbain environnant est suffisamment diversifié pour offrir aux femmes des opportunités pour trouver un travail et donc pour se créer une vie indépendante. Ces bénéfices de la mobilité n'échappent pas aux femmes, comme le rappelle la locataire Mme Nga (ACL-E31), qui a quitté la vie difficile à la campagne pour travailler en ville :

« Comparer aux gens à la campagne, on est encore beaucoup mieux car le revenu mensuel est stable, pas de souci pour la mauvaise récolte comme à la campagne(...) La vie à Saigon est plus à l'aise qu'à la campagne. Maintenant, en tant qu'une personne qui revient de loin, à chaque fois que je retourne à la campagne, je me sens plus à l'aise, ma belle-mère me considère comme sa fille, pas comme avant, j'avais toujours peur de ma belle-mère. Comme on a très peu de temps à la campagne, on se sent très content »

La mobilité des femmes évite ainsi des conflits comme celui entre belle-mère et belle-fille, un gain précieux de l'indépendance. Tout cela concourt à l'augmentation du flux de migrants féminins qui viennent en ville.

La carte qui suit présente l'origine des gens qui vivent à HCM-Ville actuellement et l'importance de l'exode rural. La plupart des migrants à HCM-Ville vient de treize provinces du Delta du Mékong. Les changements climatiques à la campagne augmentent l'occurrence des typhons et des inondations, alors que la vie à la campagne est de plus en plus dure. Les jeunes et les actifs se déplacent vers HCM-Ville où ils trouvent que la vie est plus animée et offre des opportunités pour trouver un travail (comme le dit Mr Hoang).

**Carte des origines géographiques
des migrants de Hô Chi Minh-Ville**



- 1 : Lai Châu
- 2 : Diên Biên
- 3 : Lào Cai
- 4 : Hà Giang
- 5 : Cao Bang
- 6 : Bac Can
- 7 : Tuyen Quang
- 8 : Yen Bai
- 9 : Son La
- 10 : Lang Son
- 11 : Thai Nguyen
- 12 : Bac Giang
- 13 : Phu Tho
- 14 : Vinh Phuc
- 15 : Bac Ninh
- 16 : Ha Noi
- 17 : Hai Duong
- 18 : Hai Phong
- 19 : Hung Yen
- 20 : Quang Ninh
- 21 : Hoa Binh
- 22 : Ha Nam
- 23 : Thai Binh
- 24 : Nam Dinh
- 25 : Ninh Binh
- 26 : Thanh Hoa
- 27 : Nghe An
- 28 : Ha Tinh
- 29 : Quang Binh
- 30 : Quang Tri
- 31 : Hue
- 32 : Da Nang
- 33 : Quang Nam
- 34 : Quang Ngai
- 35 : Kon Tum
- 36 : Binh Dinh
- 37 : Gia Lai
- 38 : Phu Yen
- 39 : Dak Lak
- 40 : Khanh Hoa
- 41 : Ninh Thuan
- 42 : Dak Nong
- 43 : Lam Tong
- 44 : Binh Phuoc
- 45 : Binh Thuan
- 46 : Dong Nai
- 47 : Ba Ria Vung Tau
- 48 : Binh Duong
- 49 : Tay Ninh
- 50 : Ho Chi Minh Ville
- 51 : Long An
- 52 : Tien Giang
- 53 : Ben Tre
- 54 : Tra Vinh
- 55 : Vinh Long
- 56 : Dong Thap
- 57 : An Giang
- 58 : Can The
- 59 : Soc Trang
- 60 : Hau Giang
- 61 : Kien Giang
- 62 : Bac Lieu
- 63 : Ca Mau

Carte 7 : origine des migrants par rapport la population à HCM-Ville

Source : Bureau statistique de HCM-Ville 2010. Réalisation : Ngo Thi Thu Trang

Conclusion de sixième chapitre

Ce chapitre a abordé la compréhension de la mobilité quotidienne et de la mobilité occasionnelle à partir de différents motifs de déplacement. On a remarqué plusieurs facteurs importants. La forte mobilité des femmes les rend indépendantes (le genre) alors que les personnes âgées se déplacent moins (la génération). Les activités multiformes dans le processus d'urbanisation induisent de nouvelles formes de mobilité, avec des différences clairement liées aux types d'habitat.

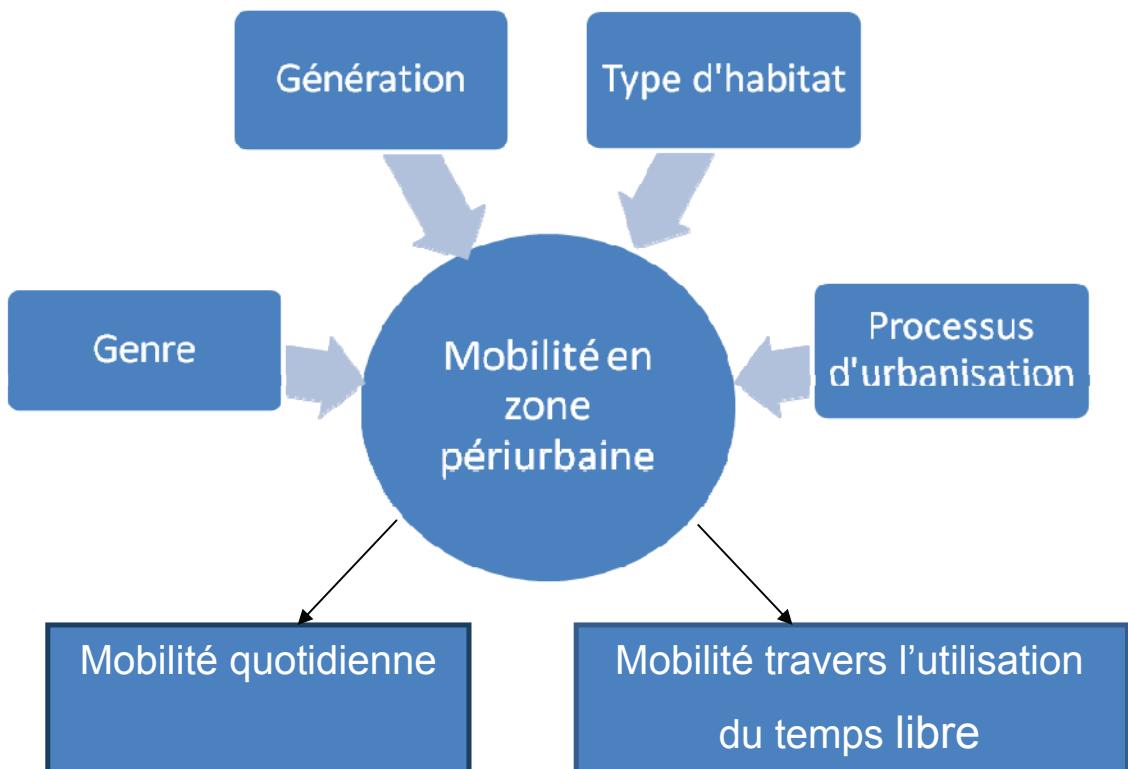


Schéma 13 : schème problématisé de la mobilité en zone périurbaine

L'analyse des résultats des entretiens dans la zone d'étude permet de montrer quatre grandes formes de déplacements.

Dans une première forme, la destination est le centre-ville. Une partie des habitants vivant dans le périurbain travaille au centre-ville. Les nouveaux propriétaires sont nombreux dans ce type de mobilité entre le périurbain et le centre-ville.

Le second type de mobilité repose sur une destination composée par les quartiers du périurbain, ce qui correspond à un mouvement de population entre les différents types

d'habitants et les zones industrielles ou commerciales. C'est la mobilité dans l'espace périurbain où dominent les nombreux commerçants ambulants et les ouvriers locataires.

Le troisième type de mobilité se fait dans le quartier de résidence. Il existe un tissu local permettant à des habitants d'y travaillent et d'y faire leurs activités. Les personnes âgées et les femmes au foyer dominant dans ce type de mobilité.

Le quatrième type de mobilité est celui créé par les liens entre la ville et la campagne dont proviennent les migrants issus principalement des douze provinces au Delta du Mékong mais aussi des provinces du centre et du nord du Viêt-nam. Cela crée des déplacements occasionnels, surtout celui des habitants qui reviennent à la campagne, ce à quoi s'ajoutent ceux des familles riches qui font des voyages d'agrément.

L'espace périurbain montre un mouvement incessant des habitants, conditionné par les types d'habitats. Au niveau des individus, le rôle du travail ou des activités principales influence les décisions de mobilité.

Septième chapitre

Enjeux des jeunes dans l'espace périurbain

Ce chapitre s'ouvre sur le cas de Dat, un jeune nouveau propriétaire qui aspire à une vie libre dans l'espace en transition du périurbain, face aux réalités de sa vie sous le contrôle de ses parents.

Le contexte de la société et de l'éducation dans la famille sont les facteurs principaux qui affectent les comportements des jeunes. Le problème des jeux en ligne et de la cohabitation sont aussi analysés pour montrer les tendances du nouveau mode de vie des jeunes dans l'espace périurbain.

Les jeunes sont à la base du développement d'une société. Au Viêt-nam, la plupart des études sur les jeunes abordent la question sur « l'orientation des valeurs des jeunes » « *định hướng giá trị thanh niên* » (Do-Ha, 2002 ; Duong, 1996). Les auteurs s'intéressent aux valeurs des jeunes étudiants qui visent l'idéologie politique ou la psychologie. Les jeunes aujourd'hui sont plus indépendants et ils deviennent « *plutôt égoïstes* » (Do-Long, 2006). Dans ce chapitre, nous analyserons les enjeux des jeunes dans l'espace périurbain. Dans une société périurbaine, le changement de l'espace rural à l'espace urbain apporte de nouveaux modes de vie. Les jeunes, plus sensibles à ces nouveaux modes, veulent les essayer, participer à la modernité. Pour en profiter, ils adoptent sans discrimination certaines mauvaises attitudes associées pour eux aux comportements d'une personne moderne. Ils deviennent de plus en plus individualistes et réservent moins de temps à la famille. Ils sont plus occupés par le travail ou par les études. Nous pouvons alors formuler la question : Quelles sont les tensions entre les conceptions traditionnelles et les aspirations modernes des jeunes ?

Dans le quartier d'étude, le processus d'urbanisation favorise la disparition des activités agricoles. Les jeunes d'autrefois participaient à ces activités avec la famille. Mais aujourd'hui une partie des jeunes ne travaille pas, et ils abandonnent tôt leurs études, passent leur journées et leurs nuits à jouer aux jeux en ligne, leurs soirées dans les boîtes de nuit, ou fument des cigarettes et boivent de l'alcool. Les parents ont peur des effets de ce nouvel environnement sur la vie de leurs enfants. Ils essaient de contrôler leurs enfants. Le rôle de la famille sur la question de l'éducation des jeunes a été mis en valeur (Do- Khanh, 2003). Nous pouvons alors poser cette deuxième question : Quelles sont les méthodes employées par les parents pour contrôler leurs enfants ? Nous remarquons que la vie moderne dans l'espace périurbain crée des conditions favorables pour que les jeunes puissent s'approprier les technologies, faire des études, se créer les conditions d'une vie moderne. En revanche, le processus d'urbanisation a aussi des impacts sur les nouveaux comportements des jeunes, comportements qui existent, quoique différemment, dans les trois types d'habitats (locataires, nouveaux et anciens propriétaires).

Mr Dat nous raconte sa vie et celle de ses amis. Il nous raconte ce qu'il veut faire et ce qu'il faut faire ; il veut toujours essayer de mener une vie indépendante comme ses camarades mais il est contrôlé par ses parents. Il est révélateur des aspirations d'un jeune dans l'espace périurbain actuel.

VII.1. « Ici je n'ai pas d'ami »

Séquences	Actants	Arguments
Je vivais dans la province de Long An J'ai suivi les études à l'école primaire à Long An	C'était l'école publique	Mes parents ne payent pas beaucoup chaque mois comme ici On paye deux fois par an mais pas beaucoup
Je fais mes études dans le lycée Phan Chu Trinh	C'est l'école privée	Je ne peux pas choisir l'école publique pour continuer Mes parents doivent payer cher chaque mois pour mes études dans l'école privée
J'ai vécu avec mes grands parents	Mes parents travaillent à HCM-Ville	Ils rentraient une fois par semaine chez mes grands parents
Je dois passer au concours d'entrée pour l'université	Ce concours est très difficile	Ce concours décide notre vie, car il décide notre travail dans l'avenir, on ne peut pas avoir un bon métier si on n'a pas de diplôme universitaire.
Je viens à l'école toute la journée même dans le soir	pour les cours non officiels	Le soir je suis les cours de mathématique, de chimie et de physique pour préparer le concours. Je dois continuer mon cour non officiel chez mon professeur jusqu'à 8 heures du soir
Je suis libre le dimanche	Je ne fais pas du sport	Dans ce quartier il n'y a pas de parc, ni stade de football, ni piscine.
Je joue aux jeux en ligne	comme une distraction	Ma mère me donne la permission d'aller 2 heures maximum sur l'internet

Je ne sors pas avec mes camarades	Mes parents ne l'acceptent pas	Ils disent que cette année est très importante pour mon avenir, et ils ont peur aussi que j'aie de mauvaises fréquentations. Ici, je n'ai pas d'amis
J'ai quelques amis qui n'étudient pas	Ils font souvent de l'absentéisme	Ils viennent à l'hôtel avec leurs copains, copines ou ils viennent au bar Bref, mes camarades ici sont plus compliqués que mes amis qui sont à la campagne.
J'ai un camarade, c'est Linh	Il se drogue	Sa famille est très riche mais ses parents se sont divorcés
Un secret, je veux essayer de faire l'amour	Je n'ai pas encore de copine	Je ne l'ose pas, mes parents n'acceptent pas que j'aie une copine avant d'entrer à l'université
J'aimerais bien essayer de « cohabiter » avec ma copine	« Cohabiter » avec une copine doit être vierge	Je voudrais me marier avec elle quand j'aurai un travail avec un bon salaire Mes parents n'acceptent pas cette idée, je suis fils unique, mes parents veulent que je m'occupe de l'Autel des ancêtres et que je vive avec eux, ici dans cette maison.
Avant j'allais à pied à l'école primaire Maintenant, chaque matin ma mère amène ma petite sœur à l'école Binh Tri Dong 2 et mon père m'amène à l'école Phan Chu Trinh.	Mes parents ont deux enfants	Je prends 20 minutes pour aller de chez moi à l'école primaire Nous quittons la famille à 6 heures du matin et nous rentrons à 6 heures du soir Ma famille dine très tard
Ma mère m'aide aux devoirs	Certains jours où mon père rentre tôt, il aide ma mère à	Ma mère doit faire la cuisine et s'occuper de la famille Elle est en train de chercher une nounou mais n'a pas encore trouvé. Ma

	faire la cuisine et consulter mes exercices	mère veut chercher des parents à la campagne pour rester avec nous,
Mes parents ont chacun un compte bancaire différent	Compte séparé et compte commun.	Ma mère me donne de l'argent pour grignoter à l'école Mon père va me donner de l'argent pour acheter des fournitures scolaires
J'ai une chambre à moi		Je ne veux pas que mes parents fouillent dans mes affaires sans me demander mon avis
Ma chambre n'a pas Internet	Mes parents ont installé Internet dans la salle commune	Si je veux consulter Internet je dois demander la permission de mes parents quand j'étais encore à la campagne, il n'y avait pas Internet chez mes grands parents
J'ai mes cousins et cousines	Pendant la fête de Têt	Ma famille rentre à la province de Long An chaque occasion de fêtes
J'ai mes amis à Long An	ici je n'ai pas d'ami	J'aurai des amis quand je rentrerai à l'université car mes parents me disent que je dois me concentrer pour le concours et que j'aurai des amis après
Je suis très curieux sur la question du sexe	Mon père me donne des conseils mais pas beaucoup	Mon père m'a dit qu'à mon âge, je pouvais avoir des enfants, il me conseille d'être prudent, ne faire pas l'amour avant de se marier il y a des fois où je consulte Internet pour comprendre mieux les choses (contraceptif, films érotiques),

Tableau 26 : schème de l'entretien de monsieur Dat

Dans les grandes villes comme HCM-Ville, il manque des écoles publiques pour tous les habitants ; par contre le système d'écoles privées est populaire notamment dans les zones périurbaines, mais on doit payer cher. Mr Dat fait partie des jeunes qui n'ont pas eu la possibilité de s'inscrire dans une école publique par manque de place et parce qu'il n'est pas un débutant. Il était en 2^e classe dans la province de Long An, c'est pourquoi il n'a pas le droit de continuer en 3^e classe dans l'école publique « *Dans ce quartier si les élèves ont suivi les cours dans leurs provinces natales, ils n'ont pas le droit de s'inscrire dans une école publique* »⁷⁵. Les frais du service scolaire des écoles privées sont élevés, et en plus les élèves doivent les payer chaque mois : « *j'ai suivi les études à l'école primaire à Long An, c'est l'école publique, mes parents ne payaient pas autant chaque mois comme ici* ». Les parents de Mr Dat doivent travailler dur pour couvrir ses frais de scolarité chaque mois.

Beaucoup de jeunes qui viennent des provinces comme Mr Dat, ne peuvent aller à l'école publique : si les parents sont pauvres, ils ne peuvent pas financer une école privée pour leurs enfants. Une partie de ceux-ci doit abandonner les études, une autre est envoyée à la campagne pour étudier là-bas. Ça coûte moins cher qu'en ville. Comme les parents de Mr Dat n'avaient pas encore de maison ni de moyens financiers suffisants, il a dû rester chez ses grands parents pour pouvoir étudier dans une école publique : « *J'ai vécu avec mes grands parents parce que mes parents travaillaient à HCM-Ville* ».

Les élèves à HCM-Ville doivent suivre des cours officiels et des cours « *non officiels* ». Avant, Mr Dat ne prenait pas de cours « *non officiels* » car ce n'était pas populaire à la campagne, mais à HCM - Ville, « *toutes les familles envoient leurs enfants chez les profs pour continuer les apprentissages complémentaires* ». Les parents savent que s'ils n'amènent pas leurs enfants aux cours « *non officiels* », leurs enfants ne peuvent pas avoir une bonne note comme les autres camarades. En outre, cette année, Mr Dat va passer le concours d'entrée à l'université, concours est très important pour son avenir. Il en a bien compris l'importance : « *Je dois passer le concours d'entrée de l'université. Ce concours décide de notre vie, car il décide notre travail dans l'avenir, on ne peut pas avoir un bon métier si on n'a pas de diplôme universitaire. Ce concours est très difficile* ».

En effet, au Viêt-nam, si on n'a pas une licence, on ne peut pas trouver un bon

⁷⁵ Entretien avec monsieur Nguyen Hoang Dung (le chef du groupe d'habitant du quartier Binh Tri Dong B)

métier. C'est pourquoi tous les parents encouragent leurs enfants à passer le concours d'entrée à l'université. Une fois par an, l'État organise ce concours national pour tous les élèves qui finissent le baccalauréat, le taux d'exclusion étant élevé : « (...) *l'université que je veux choisir a un taux d'admission d'un candidat sur 20* ». Monsieur Dat a choisi ses spécialités : « (...) *le soir pour les cours non officiels, j'ai choisi les cours de mathématique, de chimie et de physique pour préparer le concours.* ». Ce sont trois cours que monsieur Dat va passer au concours d'entrée à l'université.

Mr Dat ne fait pas de sport, car il n'y a pas d'espace prévu pour ça : « *Je suis libre le dimanche mais je ne fais pas du sport parce que je ne trouve pas de lieu pour jouer, dans ce quartier il n'y a pas de parc, ni de stade de football, ni de piscine* ». Le quartier manque d'infrastructures dans les espaces publics aménagés, comme des parcs pour que les jeunes puissent bénéficier de distractions physiques. Selon The (AGA-E4), « (...) *il y a des terrains libres mais il y n'a que des mauvaises herbes* ». Mr Dat trouve à se distraire dans les jeux en ligne : « *je joue aux jeux en ligne comme distraction* ». On comprend pourquoi ses parents lui donnent une limite d'heures d'utilisation d'Internet : « (...) *mes parents mettent l'internet dans la salle commune. Si je veux consulter l'internet je dois demander la permission de mes parents. Ma mère me donne une permission chaque jour de deux heures maximum sur Internet* ». On ne sait pas si c'est une bonne méthode pour contrôler les jeunes et celle-ci peut durer longtemps ? L'internet est populaire dans l'espace urbain, il est équipé dans chaque famille, les jeunes en profitent pour jouer aux jeux en ligne. La plupart des familles équipent les salles quartiers de la famille (bureau ou salle des inviteurs) d'Internet pour contrôler l'heure d'utilisation d'internet des jeunes dans la famille.

Les parents dans ce quartier hésitent à ce que leurs enfants « *rentrent dans la société* », c'est-à-dire s'exposent aux problèmes sociaux. Mr Dat a répété deux fois la phrase « *ici je n'ai pas d'amis* ». Pourquoi ? Parce qu'il ne sort pas, ses parents n'acceptent pas qu'il sorte avec ses camarades, ainsi qu'avec d'autres jeunes du quartier. Il est contrôlé par ses parents : « *Je ne sors pas avec mes camarades parce que mes parents ne l'acceptent pas, ils disent que cette année est très importante pour mon avenir, et ils ont peur aussi que j'ai de mauvaises fréquentations* ».

Mr Dat a a besoin d'amis et les souvenirs de sa vie à la campagne lui donnent envie de rentrer chez ses grands parents :

« J'aime bien rentrer à Long An parce que j'ai mes cousins et cousines là bas, j'y avais beaucoup de loisirs : on jouait au football ou pêchait le poisson et ma grande mère faisait la cuisine très bien. J'aime bien me baigner dans la rivière avec mes amis. J'ai encore mes amis à Long An, chaque fois que je rentre ils sont contents de me voir, ici je n'ai pas d'amis, ni de petite copine ».

La vie des jeunes est de plus en plus compliquée, surtout dans les zones périurbaines comme Bình Tân. Il nous raconte la vie de jeunes autour de lui, ce sont ses camarades :

« Dans ma classe, il y a des camarades qui n'étudient pas, ils sont souvent absents, ils viennent à l'hôtel avec leurs copains, copines ou ils vont en boîte. Linh est mon camarade, sa famille est très riche mais ses parents sont divorcés, il ne veut plus suivre ses études, il se drogue ; je lui en ai parlé plusieurs fois, mais il ne m'écoute pas, j'ai peur qu'il en meure un jour ».

Mr Dat et ses camarades ont l'âge de la majorité, et ils sont curieux de beaucoup de choses, surtout en ce qui concerne la question du sexe et de la drogue. Les parents d'un ami (Linh) sont divorcés et ne s'intéressent pas à lui, alors même qu'il s'ouvre à de mauvaises fréquentations. Le cas de Linh, camarade de Mr Dat, est une conséquence d'un divorce dans une famille riche où les parents n'ont pas le temps de surveiller leurs enfants.

Contrairement à Linh, les parents de Mr Dat le surveillent et lui donnent des conseils :

« Avant quand j'avais 15 ans, mon père me donnait des conseils sur la question du sexe mais pas beaucoup, mon père m'a dit qu'à mon âge je pouvais avoir des enfants, il me conseille d'être prudent, de ne pas faire l'amour avant de se marier. Moi je suis très curieux, il y a des fois où je consulte Internet pour comprendre mieux les choses (contraceptif, les films érotiques), mais je ne comprends pas trop car je n'ai pas encore essayé ... Un secret, je veux essayer de faire l'amour mais je n'ose pas, et puis je n'ai pas encore de copine, mes parents n'acceptent pas que j'aie une copine avant l'entrée à l'université ».

Son père accepte de lui donner des conseils malgré quelques flous, ce qui est rare dans les familles vietnamiennes, surtout à la campagne. Dans la vie d'autrefois, ce n'était pas bien de parler de sexe aux enfants. Les jeunes au Viêt-nam ne sont pas vraiment éduqués à cette question. Comme les jeunes dans un contexte de transition entre la

tradition et la modernité, Mr Dat a besoin de cette éducation et de l'attention de leurs parents. Il exprime son besoin physique sur la question de la « cohabitation », ce qui paraît moderne, mais en même temps il affiche une valeur de la culture traditionnelle (la virginité de l'épouse) : *« Mon point de vue est normal, si dans l'avenir j'ai une copine, j'aimerais bien essayer la vie à deux et j'aimerais me marier avec elle quand j'aurai un travail avec un bon salaire mais ma copine doit être une fille vierge ».*

Pourquoi Dat craint-il de ne pouvoir cohabiter alors qu'il le souhaite ? C'est que sa situation de fils unique fait qu'il risque de confronter ses aspirations de « vie à deux » à celles de sa famille : *« Mon souci c'est que mes parents n'accepteront pas que je vive dans un autre lieu avec ma petite copine, je suis un fils unique, mes parents veulent que je m'occupe de l'autel des ancêtres et que je vive avec eux, ici dans cette maison ».*

Comme montré dans le quatrième chapitre, l'autel des ancêtres est important dans la famille vietnamienne. Mr Dat est tiraillé entre la pensée moderne des jeunes de son âge sur la « cohabitation » et la pensée traditionnelle liée à son éducation avec cette question de l'autel des ancêtres.

La famille de monsieur Dat compte 4 personnes (ses parents, sa petite sœur et lui). Ses parents sont des employés qui travaillent au centre-ville ; ils appartiennent à la classe moyenne. Ils ont toujours besoin d'une nounou, sinon le travail est trop lourd pour la mère : *« Chaque matin ma mère amène ma petite sœur à l'école Bình Trị Đông II. Mon père rentre souvent tard. Ma mère doit nous aller nous chercher à l'école, ma mère vérifie mes exercices et les exercices de ma petite sœur. Ma mère doit faire la cuisine ».*

Cela fait un mois qu'ils n'ont pas de nounou et sa mère doit s'occuper de tout car son père rentre souvent tard : *« Mon père travaille dans une compagnie de commerce. Souvent il accompagne les clients de compagnie qui viennent des autres provinces ou pays dans des bars ».* Donc *« ma mère est en train de chercher une nounou mais elle n'en a pas encore trouvé. Ma mère cherche également de la famille à la campagne pour rester avec nous ».* Il est en effet difficile de choisir une nouvelle nounou, car il y a eu des problèmes avec les anciennes dans la maison (*« (...) elle vole, elle ne travaille pas, etc. »*).

Le père de Mr Dat essaie donc de rentrer tôt à la maison pour partager les tâches domestiques avec sa mère : *« Il y a des jours où mon père rentre tôt, il aide ma mère à faire la cuisine et à vérifier mes exercices ».* Il s'agit là d'un nouveau comportement pour les hommes, celui d'aider les femmes à s'occuper de la famille et à éduquer les enfants. Ce

changement a été analysé dans le quatrième chapitre « *Rôle des femmes et conflit familial* ». Les parents de Mr Dat sont également chacun un compte bancaire différent et discutent la façon de dépenser dans la famille : « *Ma mère me donne de l'argent chaque jour pour manger à l'école, et si j'ai besoin de fournitures scolaires mon père va me donner de l'argent pour en acheter. Je ne sais pas si mes parents ont une caisse commune, mais je sais que chacun a une banque différente, ma mère fait les courses chaque jour, mon père achète des équipements pour la famille* ».

Monsieur Dat et sa petite sœur sont accompagnés tous les jours à l'école par leurs parents, ce qui est différent de la campagne : « *Avant, quand j'étais encore à Long An, je marchais seul pour venir à l'école, je mettais 20 minutes de chez moi à l'école primaire* ». Ses parents sont inquiets maintenant en ville et préfèrent l'accompagner à l'école au lieu de le laisser y aller seul.

En somme, Mr Dat aspire à une vie moderne, bien qu'il soit très encadré par ses parents. Dans son quartier, il n'a même pas d'amis car ses parents ne veulent pas qu'il sorte avec d'autres jeunes qui pourraient le détourner de ses études. La tension qu'il vit entre la réalité de sa vie présente et ses aspirations est typique du poids que la modernité impose à l'individu.

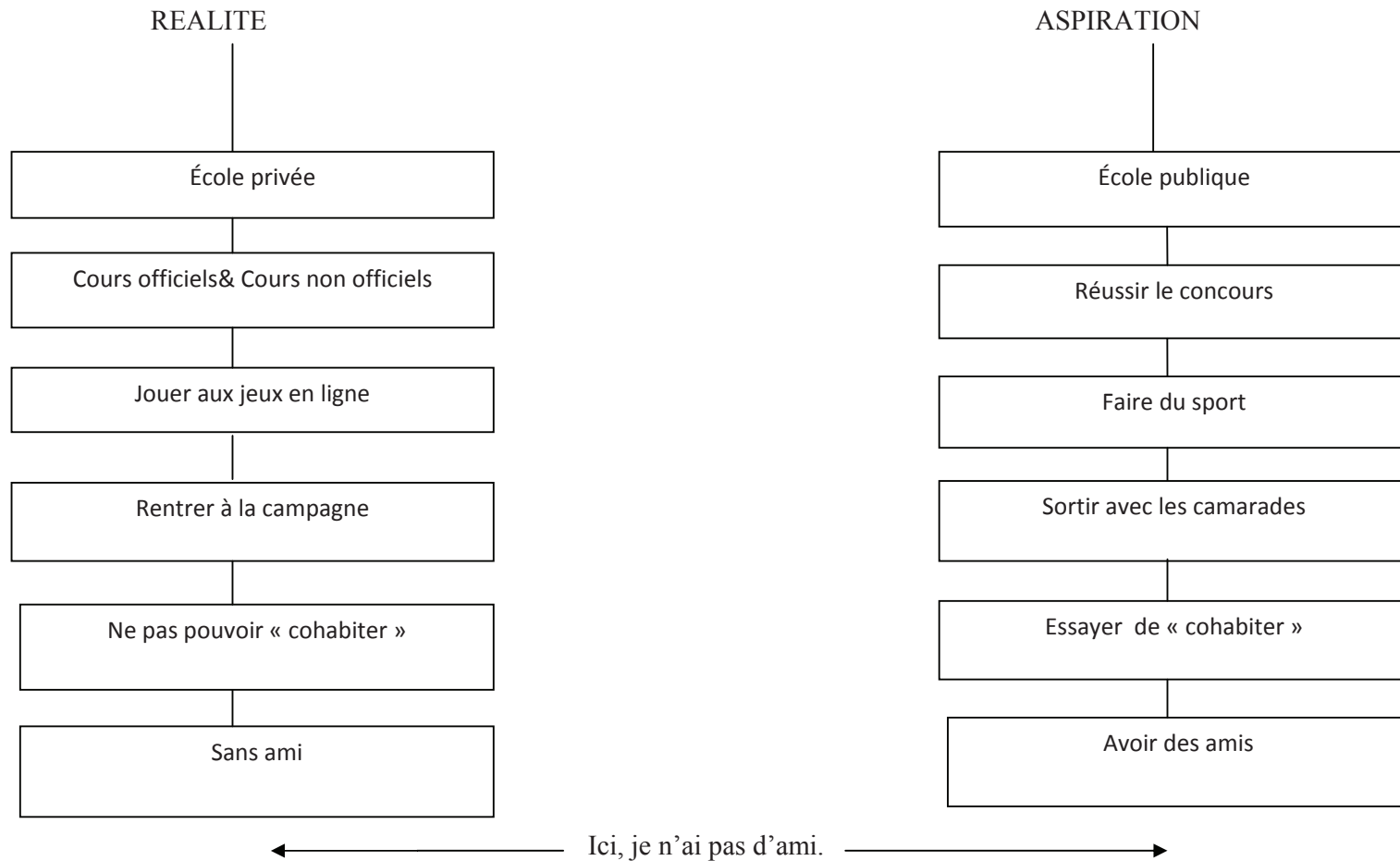


Schéma 14 : schème spécifique de l'entretien de monsieur Dat

VII.2. Enjeux des jeunes au regard de la société

La jeunesse est une période très importante dans la vie de chaque individu. Cette époque est marquée par la puberté, ce passage de l'enfance à l'âge adulte. C'est aussi la période où le jeune se « prépare » pour sa vie, par exemple : l'éducation, le métier et l'expérience, ainsi que les choix du mode de vie, de la culture. En somme, « la jeunesse est l'âge où l'on « se prépare » » (Tung, 2010). Les jeunes voudraient affirmer leurs qualités personnelles et caressent certaines aspirations.

Cependant, ils connaissent aussi leurs premières difficultés et erreurs s'ils ne peuvent s'orienter convenablement, l'éducation ayant un rôle important pour leur avenir dans la vie. Dans le contexte du développement rapide et du changement des conditions de vie dans l'espace périurbain, les jeunes s'adaptent de deux façons, soit par une acceptation des qualités morales traditionnelles, soit par un changement pour adopter les qualités modernes du milieu urbain (Sûru, 2012). Ceux qui choisissent la deuxième façon rentrent facilement dans la société.

Environnement	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	1	0.3%
Déchets	128	42.1%
Inondation	79	26.0%
Problèmes sociaux	213	70.1%
Autre	113	37.2%
Rien	34	11.2%
TOTAL OBS.	304	

Tableau 27 : l'environnement de vie des habitants. Source : enquête de terrain 2012
70,1% des interrogés répondent à la question sur ce qui les préoccupe dans leur environnement de vie, que ce sont les problèmes sociaux (96,5% précisent le « vol et la drogue », d'autres la violence des jeunes) (voir tableau ci-dessus et fig.20)

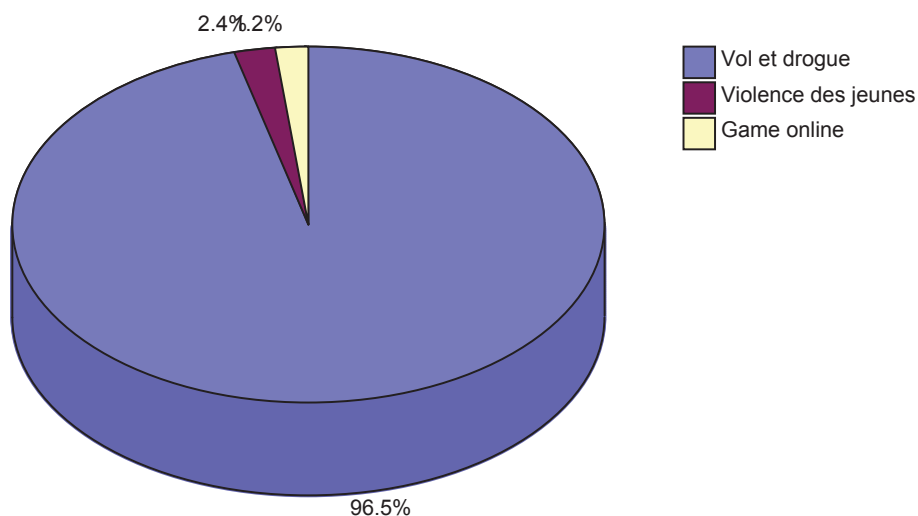


Figure 20 : les problèmes sociaux dans le quartier d'étude.

Source : enquête de terrain 2012

Mr The (AGA-E4) a réfléchi à la question des jeunes de nos jours :

« Maintenant, c'est difficile d'éduquer les enfants car ils sont corrompus. Ils se battent pour être copain d'une fille. Je vais au supermarché et j'ai vu des enfants de 13, 14 ans qui s'embrassent amoureusement. Si on n'éduque pas les enfants, ils seront tous gâtés. Ici, la vie est plus compliquée qu'à la campagne car il y a beaucoup de restaurants, bistros, discothèques, cafés de prostitution, cybercafés. Les enfants font souvent l'école buissonnière pour aller jouer aux jeux vidéo et trouver un petit ami (...). S'ils n'ont pas de moyens pour se distraire, ils risquent de tomber dans ces fléaux. À la campagne, les enfants ont plus d'activités à faire. Il s'agit des terrains de foot et c'est bon. Ici, il n'y en a pas ».

L'inquiétude des parents dans l'espace périurbain peut ainsi être grande. Mr Long (AGA-E21) le confirme : *« Actuellement, les mauvais films, la vie moderne influencent le caractère des jeunes. Chaque fois que j'attends ma fille devant la porte d'entrée de l'école les filles comme les garçons, qui viennent de sortir de l'école, ont des propos grossiers. Je pense que les jeunes ne sont pas mauvais, mais parfois les paroles des adultes, de leurs parents les influencent ».*

À la lumière de nos entretiens et de nos observations, il est clair que Mr The et les autres personnes âgées du quartier ont le doigt sur les problèmes qui guettent les jeunes au contact de la société sans contrôle parental. On peut les résumer en quatre grandes raisons.

- ✓ Premièrement, le processus d'urbanisation rapide et spontané dans l'espace périurbain diversifie l'offre d'activités, les jeunes s'exposant à des services ou des films inappropriés pour eux, y compris les jeux en ligne violents.
- ✓ Deuxièmement, les parents doivent aller au travail et donc n'ont pas de temps pour s'occuper de leurs enfants.
- ✓ Troisièmement, la différence entre couches sociales, le grand écart entre pauvres et riches, et le chômage dans l'espace périurbain créent des problèmes sociaux et une complexité que les jeunes ne peuvent pas maîtriser.
- ✓ Quatrièmement, le manque d'espace de loisirs et de terrains pour activités sportives.

C'est un gros problème actuellement dans les espaces périurbains de HCM-Ville, car les infrastructures manquent, c'est-à-dire que les espaces publics aménagés pour les distractions sont rares et pas équipés. Il n'existe que des terrains vacants couverts de mauvaises herbes. Ces espaces sont dangereux car des jeunes s'y droguent et jettent les seringues partout : « *J'ai peur de marcher dans les terrains vagues dans ce quartier car il y a beaucoup de seringues* », nous dit Mr Duc (AGN-E39).

Même dans la zone bien aménagée des nouveaux propriétaires, un parc est prévu dans le projet d'aménagement, mais il n'est pas entretenu (voir image 35). Les terrains libres, où les projets n'ont pas été réalisés, sont très typiques dans le périurbain de l'Asie du Sud-Est et à HCM-Ville en particulier (Desakota-study-team, 2008). La terre n'est pas utilisée efficacement. Nous avons observé de nombreux espaces vides, appelés « *dents creuses* » (Mottez, 2005), dans les projets de construction. On constate une tendance au remplacement de terrains aménagés en espaces publics pour les habitants par des services payants.

Image 35: parc non entretenu existe des aiguilles utilisées pour la drogue

Source: Ngo Thi Thu Trang 2012



C'est ainsi que se développe dans ces zones mal entretenues certains centres sportifs payants. On passe alors d'un terrain à vocation publique à un terrain privé. Ceci s'explique en partie le manque d'espace voué aux pratiques sportives et ludiques. Les jeunes essaient donc de trouver des places ou des rues vides dans lesquelles ils peuvent jouer au football (voir image 36&37). Cependant, ce sont des lieux dangereux parce que ce sont, soit des rues fréquentées par les véhicules motorisés, soit des terrains pleins d'herbes folles et de seringues utilisées par les drogués⁷⁶. De plus, ces terrains deviennent impraticables lors de la saison des pluies.



Image 36: les jeunes jouent au football dans la rue

Source : Ngo Thi Thu Trang 2012

⁷⁶<http://vtv.vn/Thoi-su-trong-nuoc/Vung-ven-do-rung-minh-truoc-hiem-hoa-kim-tiem-ma-tuy/77318.vtv>
(Risque des aiguilles utilisées pour la drogue aux zones périurbaines)



Image 37: les jeunes jouent au football sur le terrain vague.

Source: Ngo Thi Thu Trang 2012

Dans l'espace périurbain, les parents ont des rythmes de travail qui ne leur permettent pas de s'occuper autant de leurs enfants que dans les campagnes. Les enfants sont influencés par le rythme de vie urbain. Mme Trinh (AGA-E1) vit dans ce quartier depuis le jour de sa naissance, et elle est une propriétaire de chambres à louer ; elle donne ainsi son point de vue sur les jeunes autour d'elle :

« Il y a même les jeunes qui préfèrent une vie de liberté, qui veulent échapper au contrôle des parents. Je pense que l'éducation actuelle chez les jeunes demande sérieusement une collaboration stricte entre la famille, l'école et la société pour que les jeunes ne dérapent pas. Le fait d'utiliser des gros mots chez les jeunes est de plus en plus populaire et répandu. Les jeunes apprennent très vite les mauvaises habitudes sous l'influence des films, des jeux vidéo. Ils deviennent dépendants des jeux vidéo. Ils jouent nuit et jour. Ils rentrent tard et personne ne leur ouvre la porte, et alors ils dorment dans la rue. Ils imitent

la violence dans les films. Ils font des bruits d'enfer quand ils roulent comme des fous dans de petites ruelles. C'est vraiment bien si les enfants reçoivent une bonne éducation ».

A propos de la question de savoir si l'éducation des enfants est la responsabilité de la famille ou de la société, la plupart des réponses est les deux (la famille et la société). Ce type de réponse domine à 68,8% (92,6% chez nouveaux propriétaires, 51% chez les locataires et 64,8% chez anciens propriétaire (voir le tableau suivant)

Education des enfants	Famille	Société	Les deux	Sans objet	TOTAL
Type d'habitant					
Anciens propriétaires	33.3%	0.9%	64.8%	0.9%	100%
Locataires	39.2%	4.9%	51.0%	4.9%	100%
Nouveaux propriétaires	6.4%	0.0%	92.6%	1.1%	100%
TOTAL	27.0%	2.0%	68.8%	2.3%	100%

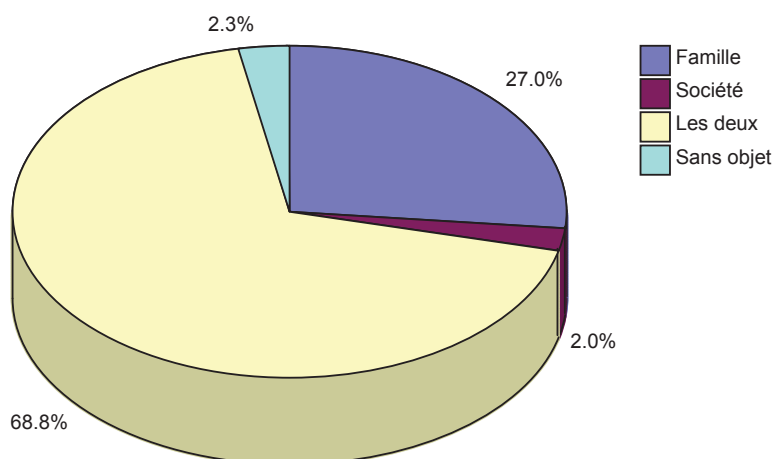


Tableau 28 : responsabilité dans l'éducation des enfants. Source : enquête de terrain 2012

Si l'opinion dominante est que la société et la famille ont la responsabilité de l'éducation des jeunes, d'autres (27% des habitants) accordent une forte priorité au rôle de la famille (33,6% sont des anciens propriétaires et 41,2% des locataires). Ce rôle de la famille traduit dans ces types d'habitat la persistance de valeurs traditionnelles, relancées par les problèmes sociaux actuels.

Une société en transition comme dans le périurbain attise la curiosité des jeunes, mais la question de la sécurité est devenue très sensible. Les parents répondent à ce problème de différentes façons. Ils ont peur pour leurs enfants. Ils doivent les accompagner

à l'école, contrôler leurs activités. Ils ne laissent pas leurs enfants sortir seuls ou avec d'autres enfants etc. C'est cet enjeu de l'éducation qui doit maintenant être approfondi.

VII.3. Enjeux des jeunes au regard de l'éducation familiale

L'importance du rôle de la famille est révélée quand le contexte change. Si l'éducation des enfants dans le rural est assez facile pour les parents paysans, en revanche, dans le milieu urbain il faut avoir des connaissances sur les changements du monde extérieur afin de s'y adapter et de pouvoir éduquer les enfants en conséquence.

L'éducation des enfants dans la famille démarre dès la petite enfance. En analysant le rôle de l'éducation, nous avons trouvé que dans la vie d'autrefois ou dans les espaces ruraux, les personnes âgées jouaient un rôle clé dans la famille ; ils servaient d'exemples et de références pour les générations suivantes. Dès lors, l'éducation des jeunes est plus facile qu'à l'heure actuelle dans l'espace périurbain. Actuellement, les personnes âgées jouent juste le rôle de conseillers et perdent de plus en plus leur pouvoir face à leurs enfants ; même les petits-enfants n'écoutent plus leurs grands-parents. Les jeunes couples devraient s'occuper de l'éducation des enfants, mais ils sont souvent occupés et n'ont pas de temps. Mme Sem (AGA-E 38), personne âgée vivant dans l'habitat du type anciens propriétaires, a bien remarqué les différences entre les activités qu'avaient les enfants dans la vie d'autrefois et celles qu'ils ont aujourd'hui :

« Dans ma vie d'autrefois, mon mari et moi, on ne contrôlait pas nos enfants, on était agriculteurs. Après les cours, nos enfants nous aidaient dans les activités agricoles ou autres. Leur école se trouvait loin de la maison et ils devaient y aller à pied, malgré tout, nos enfants avaient toujours de bons résultats dans leurs études. Maintenant nos enfants n'osent pas laisser nos petits-enfants aller à l'école tous seuls. Ils accompagnent leurs enfants quotidiennement à l'école pour les cours officiels et les cours supplémentaires, car nos petits-enfants veulent toujours sortir avec leurs amis et ils font l'école buissonnière, des fois ils se battent même à l'école »

Les familles de classes moyenne ou riche font plus attention à leurs enfants. La plupart sont des familles du type nouveaux propriétaires ou anciens propriétaires comme la famille de Mme Sem. Bien que le contrôle de la famille soit plus fort, cela n'empêche pas certains jeunes de mentir à leurs parents pour sortir.

Nous avons relevé dans les entretiens et par nos observations un certain nombre d'incompréhensions entre parents et enfants. Les contradictions entre les attentes des parents et les aspirations des enfants montrent la raison pour laquelle les parents ne peuvent pas vraiment s'approcher de leurs enfants pour les écouter et les comprendre. Certains parents ne comprennent pas les motivations et les comportements de leurs enfants (voir tableau suivant).

<i>Motivation et attente des parents</i>	<i>Motivation et comportement des enfants</i>	<i>Conséquences sur leurs enfants (mauvaises fréquentations)</i>
Ils veulent que leurs enfants ne tombent pas amoureux tôt, ils hésitent à leur parler de la question du sexe	Certains voudraient imiter leurs amis qui vivent en couple et en concubinage avant le mariage	Ils manquent de connaissances sur la question du sexe, les filles tombent enceintes, abandonnent les études
Ils veulent que leurs enfants ne jouent pas aux jeux en ligne, ou se droguent.	Découvrir le monde et affirmer sa personnalité. Certains trouvent dans les jeux en ligne et la drogue une alternative à la vie moderne	Le manque d'argent peut conduire certains jeunes à voler ou à se prostituer
Ils veulent contrôler leurs enfants	Ils voudraient être libres, donc ils ont été gênés.	Les jeunes mentent à leurs parents pour sortir avec des amis
Ils veulent conseiller et orienter leurs enfants, même leur interdire certaines choses, parfois. Ils n'y arrivent pas	Ils pensent qu'ils ont atteint l'âge de la maturité et n'ont pas besoin des conseils de leurs parents	Les jeunes tombent dans de mauvaises habitudes

Tableau 29: les contradictions entre les attentes des parents et les aspirations des enfants

Source : entretien multiple semi-directif et observations fréquentes

Pour éviter les mauvaises fréquentations, les parents tentent de contrôler l'emploi du temps de leurs enfants. Mais ils savent aussi qu'il est illusoire de croire qu'ils puissent couper leurs enfants du monde extérieur. C'est le sentiment de Mme Lieu (ACA-E26), une femme active de l'habitat du type anciens propriétaires, qui parle ainsi de son fils :

« Mon fils, il veut abandonner ses études, il ne veut que sortir avec ses amis. Mon mari et moi, on a tenté de lui parler mais il ne nous écoute pas. Il est très dépendant des jeux en ligne. Nous devons travailler pour gagner notre vie, on ne peut pas le surveiller tout le temps, on ne peut pas non plus l'enfermer, on ne sait pas quoi faire maintenant pour l'avenir de notre fils »

Le résultat des entretiens nous montre que les nouveaux propriétaires abordent l'éducation de deux façons différentes. La première concerne les jeunes des familles qui ont peu d'autorité sur leurs enfants, ou des enfants de parents divorcés. Les parents donnent souvent beaucoup d'argent à leurs enfants sans vraiment savoir comment ils le dépensent. En outre, ils sont souvent très occupés par leur travail, et n'ont pas assez de temps pour l'éducation des jeunes. Ne recevant pas l'attention de la famille pour les orienter dans la vie, ils rentrent totalement dans la société avec toutes les sollicitations pour les nouvelles activités de l'espace urbain. Ils deviennent alors les « victimes » d'une société moderne. Mme Tam (ACN-E5), une autre femme active du type nouveaux propriétaires fait les mêmes remarques sur le comportement des jeunes que les personnes que nous avons interrogées précédemment :

« Actuellement, les jeunes peuvent faire tout ce qu'ils veulent, ils voient de mauvais films, ils jouent à de mauvais jeux en ligne. Ils sont vicieux : ils s'embrassent devant les autres, ils parlent avec des « propos grossiers », ils mentent aux parents pour sortir, ils sont absents aux cours pour aller jouer aux jeux, j'entends beaucoup d'histoires sur les jeunes d'aujourd'hui. Mon premier petit-enfant a 16 ans, j'ai peur qu'il se pervertisse avec de mauvais amis. Il y a les enfants des familles riches, leurs parents sont très occupés, ils ne surveillent pas leurs enfants et ils leur donnent beaucoup d'argent. Ceux-ci aiment boire de l'alcool, jouer aux jeux en ligne ou viennent s'amuser dans les boîtes de nuit. Les pensées des jeunes de nos jours sont de plus en plus complexes. Enfin, je pense que nous devons être sévères avec nos enfants pour qu'ils se comportent mieux. Mon petit-fils doit demander la permission à mon mari, son oncle ou moi s'il veut sortir, il faut savoir où il va, qui sont ses amis, avec qui il sort(...) Il doit rentrer tôt (avant dix heures du soir). On

doit le surveiller aussi quand il utilise l'internet car on a peur qu'il joue à des jeux en ligne ou qu'il consulte de mauvais sites. La société maintenant est très complexe, on doit bien surveiller nos petits-enfants ».

Ces remarques de Mme Tam nous font percevoir la deuxième façon d'éduquer les enfants dans les familles du type nouveaux propriétaires. La plupart de celles-ci ont plus de contrôle sur leurs enfants que les locataires ou anciens propriétaires. Les jeunes dans le type d'habitat nouveaux propriétaires sont forcés d'étudier. S'ils ont de l'argent pour des distractions un peu chères, les parents les ont bien encadrés. Chaque jour, ils amènent et ramènent leurs enfants à l'école (voir image 38). Ils les poussent à participer à des cours supplémentaires ou à des classes d'arts martiaux ou de musique. Ils contrôlent aussi les amis de leurs enfants.



Image 38 : les parents attendent les enfants devant l'école

Source : Ngo Thi Thu Trang 2012

C'est la façon que la plupart des familles utilisent par peur de la vie compliquée dans la zone périurbaine. En conséquence, certains enfants ont très peu d'amis, voire aucun. C'est le cas de la plupart des jeunes avec qui nous avons eu des entretiens approfondis et qui habitent dans la zone périurbaine. Quand nous avons amené le sujet des « amis », ils répondent comme Dat, le jeune dont nous avons parlé précédemment. Cette situation est très répandue dans l'habitat du type nouveaux propriétaires et en partie dans l'habitat du type anciens propriétaires.

En revanche, dans l'habitat du type locataires, les jeunes vivent de façon relativement indépendante. Ils sont allés seuls dans la zone d'étude parce que leurs parents habitent à la campagne ; et s'ils vivent avec leurs familles, il leur faut quand même travailler. Ce groupe de jeunes doit alors arrêter ses études. Ceux qui en suivent encore doivent venir aux cours à pied ou à vélo, leurs parents ne pouvant les accompagner.

Selon les résultats des entretiens et nos observations, on voit que les parents dans les familles de locataires laissent leurs enfants se débrouiller dans la vie. Leur éducation est plutôt déléguée à la société. Nous avons distingué deux groupes chez les jeunes locataires :

- ✓ Le premier groupe est celui des jeunes locataires qui ont pour but de gagner de l'argent pour l'envoyer à la campagne à leurs parents ; ce type de jeunes est plus fermé, occupant leur temps à travailler ou à se reposer dans leur chambre louée.
- ✓ L'autre partie est celle des jeunes qui grillent tout l'argent gagné dans les jeux en ligne, l'alcool, le tabac ou pour sortir en boîte de nuit.

Les jeunes locataires travaillent dans les zones industrielles, les services des restaurants, des hôtels ou ils font des commerces spontanés. Néanmoins, certains ont réussi, ils gagnent de l'argent et l'envoient à la campagne, mais certains sont tombés dans la drogue, les fléaux sociaux ou retournent à la campagne.

Quant à l'habitat du type anciens propriétaires, on y repère une partie des familles qui est devenu très riche grâce à l'augmentation du prix de la terre. Les jeunes dans ces familles profitent des conditions modernes obtenues par la transition du rural à l'urbain. Ils dépensent leur argent dans des loisirs comme les boîtes de nuit, les restaurants ou les nouvelles motos. Les jeunes abandonnent leurs études, pensant plus qu'à s'amuser. Quand les anciens propriétaires n'ont plus de terre ni pour les activités agricoles ni à vendre, les membres de la famille deviennent chômeurs et les fléaux sociaux s'aggravent.

Une autre partie des familles dans ce type d'habitats contrôle leurs enfants. Ils surveillent les amis de leurs enfants, leur emploi du temps. Les jeunes dans ce type de famille apparaissent comme ceux du type nouveaux propriétaires, ils sont bien « cadrés » par la famille. C'est pourquoi 43% des jeunes des familles de l'habitat du type anciens propriétaires sont des élèves ou des étudiants (contre 66,7% chez les jeunes de l'habitat du type nouveaux propriétaires).

C'est la raison pour laquelle la plupart de jeunes de l'habitat nouveaux propriétaires travaille dans des postes de salariés dans des entreprises ou dans les fonctions publiques (26,7%). On ne voit pas ce type de jeunes dans le commerce ambulant, chez les ouvriers ou comme femme au foyer ; par contre, 73,3% des locataires et 30% des anciens propriétaires pratiquent ces métiers. Le chômage n'existe que chez les jeunes anciens propriétaires (10%) (voir tableau suivant).

Métier	Salarié d'entreprise ou de fonction publique	Ouvrier, Services, Commerces ambulants	Commerce à la maison	Etudiant ou élève	Retraité ou chômeur	Femme au foyer	TOTAL
Type d'habitant							
JEA (Jeunes anciens propriétaires)	6.7%	30.0%	6.7%	43.3%	10.0%	3.3%	100%
JEL (Jeunes locataires)	6.7%	73.3%	0.0%	20.0%	0.0%	0.0%	100%
JEN (Jeunes nouveaux propriétaires)	26.7%	0.0%	6.7%	66.7%	0.0%	0.0%	100%
TOTAL	17.8%	30.3%	8.2%	12.8%	8.6%	12.5%	100%

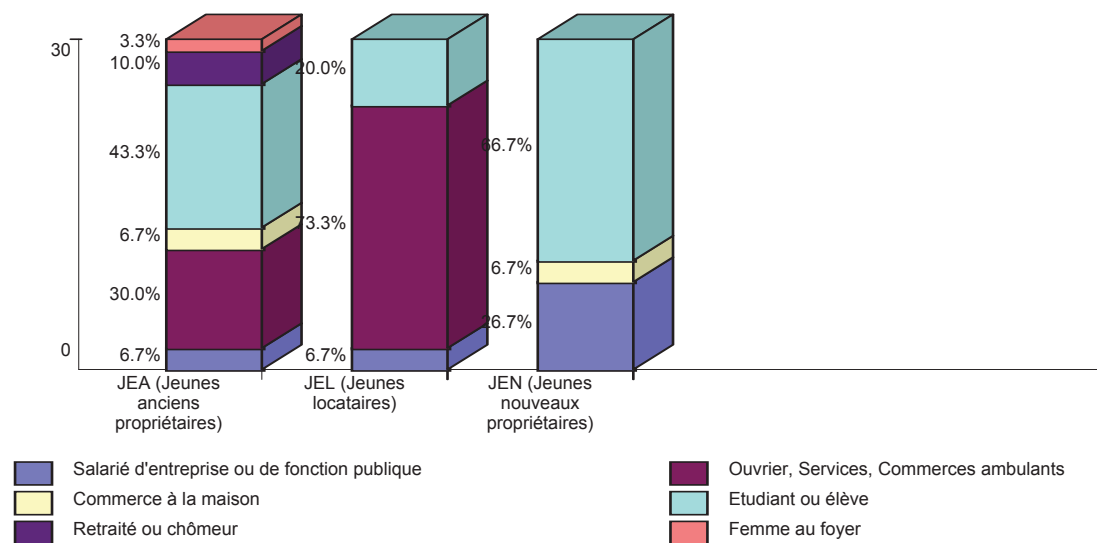


Tableau 30: métiers des jeunes. Source : enquête de terrain 2012

L'éducation de la famille est donc différente selon les types d'habitats, les nouveaux et les anciens propriétaires étant plus soucieux de l'avenir de leurs enfants et contrôlant toutes leurs activités. Les jeunes nouveaux propriétaires ont moins d'amis que les jeunes anciens propriétaires car leurs parents les forcent à participer à des cours officiels et non officiels du matin jusqu'au soir. Les locataires viennent en ville dans le but de gagner leur vie ; c'est pourquoi les jeunes doivent se débrouiller et sont plus indépendants.

VII.4. Jeux en ligne et cohabitation : deux enjeux typiques des jeunes périurbains

VII.4.1. Jeux en ligne: un loisir aimé des jeunes

Le jeu en ligne est une bonne distraction si on n'en devient pas dépendant. Dans notre étude, nous constatons les limites de cette distraction et les enjeux pour les parents. Quelques types de jeux en ligne sont souvent violents, créant une vie « idéale » pour les jeunes qui aiment combattre, remporter des victoires : « *J'aime jouer les jeux en ligne comme « Võ Lâm truyền kỳ » (Swordsman), « chiến thần » (League of Legends) ou « Khí Phách Anh Hùng» (Hero courage), car je peux jouer les rôles des héros dans les jeux » (Mr Trung, JEA-E44). Les résultats des entretiens montrent que des jeunes deviennent dépendant de ces jeux en ligne, y jouant de plus en plus et vivent quasiment dans un monde imaginaire. Mr Tri (ACA-E37), un actif du type anciens propriétaires, présente ainsi le cas des jeunes locataires autour de chez lui :*

« Il y a des jeunes locataires qui sont très dépendants des jeux en ligne, donc ce qu'ils gagnent, ils le dépensent pour les jeux vidéo. Ils passent même des nuits blanches à jouer. Beaucoup maigrissent de jour en jour. J'ai peur pour mon fils, j'ai peur qu'il ne devienne dépendant des jeux en ligne. Chaque jour, mon fils a droit à deux heures d'utilisation de l'internet ».

Leurs moyens ayant augmenté, les jeunes ont plus de facilité à se connecter à l'Internet et y passer beaucoup de temps. Le contrôle des heures d'utilisation de l'Internet est difficile car les jeunes peuvent aller jouer dans les « boutiques d'internet ». Quoi qu'il en soit, dans les trois types d'habitats, le contrôle par les parents de l'emploi du temps des enfants est nécessaire pour qu'ils ne deviennent pas trop dépendant des jeux.

VII.4.2. Cohabitation : un nouveau mode de vie des jeunes périurbains

La situation de cohabitation, de nos jours, est de plus en plus répandue chez les jeunes locataires, surtout dans les espaces périurbains comme la zone étudiée. Une propriétaire de chambres louées comme Madame Trinh (AGA-E1) remarque :

« On voit que ces locataires sont des étudiants qui viennent de partout pour faire leurs études ou des personnes qui cherchent un travail en ville. Il y a même des jeunes qui préfèrent une vie de liberté et qui veulent s'échapper du contrôle de leurs parents. Ils louent des chambres ici pour vivre avec leur copain ou copine ».

De temps en temps, il y a des jeunes qui, voulant vivre librement, ont choisi de louer une chambre au lieu de rester dans la maison avec leurs parents. Mais surtout les jeunes locataires ont des conditions pour cohabiter.

Mr Hoang (JEL-E6) est un jeune locataire qui, comme le cas révélateur de Mr Dat, voudrait bien essayer la vie en couple mais n'a pas encore trouvé de copine. Il a remarqué les cas de « cohabitation » autour de lui :

« Parmi les copains qui travaillent comme moi, il y en a un qui cohabite avec sa copine mais il ne respecte pas sa copine. Il nous raconte souvent sa vie privée. C'est intéressant mais aussi compliqué. Je pense que si j'ai une copine qui cohabite avec moi, je vais l'aimer beaucoup. Je ne serai pas comme mon copain qui dit toujours du mal de sa copine. A Saigon, loin du pays natal, avoir quelqu'un pour cohabiter, ce serait très intéressant mais si on cohabite avant le mariage, je ne dirai pas cela à mes parents car les gens à la campagne sont très traditionnels. Si on sait que j'épouse une fille qui a cohabité avec un garçon, il y aura sûrement des qu'en-dira-t-on et mes parents ne seront pas contents. En gros, si je fais du concubinage, il faut que je garde le secret et surtout, il ne faut pas que la fille tombe enceinte ».

Mr Hoang vient de la campagne, comme les autres garçons, il est curieux sur la question de la vie en couple avant de se marier. Ces pensées tendent à changer le concept de « femme vierge » dans le contexte de la culture vietnamienne. La fille qui n'est plus vierge va apporter de « mauvaises choses », pour ainsi dire la malchance à la famille des beaux-parents : c'est la pensée traditionnelle et elle existe dans l'espace rural. Par contre, elle change dans le milieu urbain. La cohabitation devient un nouveau phénomène dans le milieu périurbain qui regroupe de nombreux locataires. Les jeunes locataires sont séduits

par la vie en cohabitation pour pouvoir notamment partager les difficultés de la vie loin de la famille et essayer la vie en couple.

La plupart des jeunes des habitats nouveaux et anciens propriétaires ne peuvent pas vivre avec leur copain (ou copine) car ils habitent avec leurs parents qui n'acceptent pas cette façon de faire. Pourtant, 84,5% des jeunes dans les entretiens acceptent et veulent essayer la « cohabitation ». La personne la plus motivée à ce propos est Mme Phung (ACA-E10). Comme elle a beaucoup souffert dans sa vie conjugale après s'être mariée, elle déclare dans son entretien : « *Je pense que si vous avez les moyens, il faut essayer de cohabiter avant le mariage* ».

Les femmes actives trouvent normale cette situation dans le quartier d'étude (31,2%) mais la majorité se trouve être contre la « cohabitation » (54,9%). Seulement 5,4% des personnes âgées acceptent cette situation, aucune personne âgée n'y est favorable, et 88% de celles-ci refusent ce genre de vie (voir tableau suivant).

Cohabitation	Favorable	Acceptable	Indifférent	Contre	TOTAL
Type d'habitant					
Actives	4.9%	31.2%	9.0%	54.9%	100%
Personnes âgées	0.0%	5.4%	6.5%	88.0%	100%
Jeunes	8.9%	75.6%	11.1%	4.4%	100%
TOTAL	4.6%	36.5%	8.9%	50.0%	100%

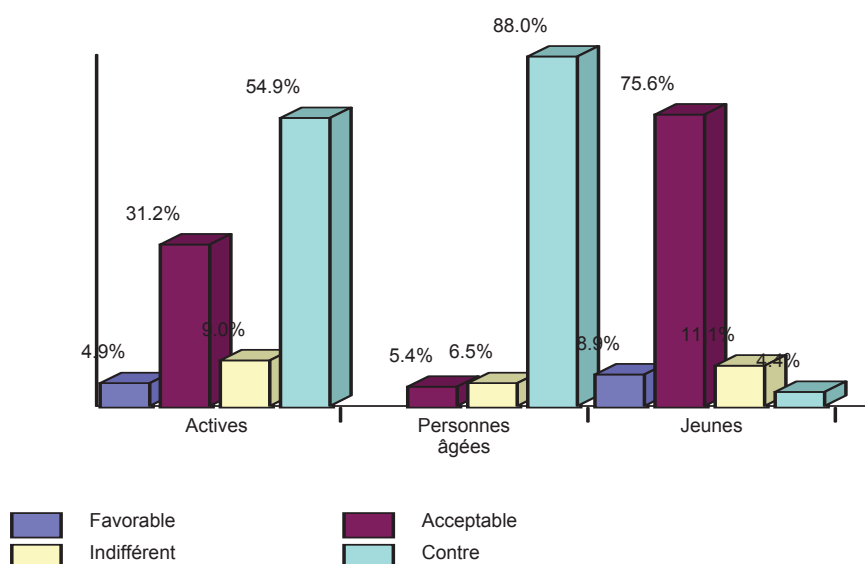


Tableau 31 : les regards différents des générations sur la question de la cohabitation

Source : enquête de terrain 2012

La plupart des personnes âgées et actives n'acceptent pas la cohabitation. Même certains propriétaires cherchent à s'y opposer contre la volonté de leurs locataires. Ce sont des personnes âgées, comme Mme Trinh (AGA-1) ou Mr Nhieu (AGA-E13), deux propriétaires qui louent des chambres. Comment font-ils avec leurs locataires pour éviter la cohabitation? Mr Nhieu (AGA-E13) procède ainsi :

« Dans ce quartier beaucoup de couples « cohabitent ». Généralement, mes locataires, doivent me présenter les papiers nécessaires sinon je ne leur loue pas la chambre. Je leur demande leur carte d'identité et puis je leur demande d'inscrire dans mon livre de famille, leur nom, leur profession, leur lieu d'origine. Il me faut aussi 2 photos que je colle à l'intérieur et que je remets au commissariat. Si la personne a moins de 14 ans, je lui demande où habitent ses parents, ce qu'ils font dans la vie(...) Je suis très prudent. Je n'accorde pas la cohabitation aux personnes qui louent chez moi sans qu'ils soient mariés. Je n'aimerais pas que mes enfants vivent en « cohabitation » ».

Quant à Mme Trinh (AGA-E1) son approche est moins frontale. Elle part de la remarque que les couples non mariés qu'elle a observés ne restent pas ensemble longtemps : *« (...) je vois des couples qui invitent leurs amis à venir fêter et puis célébrer leur mariage et au bout de quelques jours, ils se séparent »*. C'est ce « problème » qui fait qu'elle dit avoir peur pour ses jeunes locataires. Les jeunes sont des étudiants et des ouvriers. Elle se rapproche d'eux pour leur donner des conseils : *« De temps en temps, je parle avec eux, je leur donne des conseils pour qu'ils ne s'engagent pas dans la cohabitation »*. Pour elle, les jeunes locataires vivent tous loin de chez eux, il leur manque l'amour de la famille et ils sont facilement la proie de la cohabitation (voir image 39). Mme Trinh essaie de comprendre la vie des jeunes locataires pour les aider.

Ces deux propriétaires ont deux façons différentes de résoudre cette question avec leurs locataires. Mais tous les deux ne veulent pas louer aux jeunes couples sans qu'ils soient mariés. Mme Trinh (AGA-E1) a remarqué.

« Dans les chambres à louer autour chez moi, il y a de jeunes couples qui vivent dans le péché et qui se querellent. Chez moi, il n'y a pas ce problème. C'est le propriétaire qui doit prendre une partie de la responsabilité de ce souci ».

Mme Tuyet (AGN-E8), qui est une personne âgée du type nouveaux propriétaires, n'accepte pas non plus la cohabitation :

« *La cohabitation avant le mariage chez les jeunes, c'est inadmissible. C'est la façon de vivre d'une autre culture, ce n'est pas la culture vietnamienne. On est vietnamien et doit vivre comme un Vietnamien. Je pense que si une fille habite avec quelqu'un qui n'a pas de responsabilité, personne n'est sûr de ce que sa vie deviendra. Ça, c'est fatigant. Il faut bien réfléchir avant de décider de vivre ensemble avant de se marier. Si les filles ne sont pas vierges elles auront des problèmes avec leur futur mari* ».

Elle parle ainsi parce qu'elle sait que les conséquences retombent toujours sur les femmes, et aussi parce qu'on est dans un contexte de culture asiatique. À son époque, quand Mme Tuyet était encore jeune (il y a 30 ans), si les couples vivaient ensemble avant de se marier, c'était mal vu. Et même inadmissible. Actuellement, les jeunes filles migrantes de ce quartier travaillent dans des secteurs différents comme serveuse de restaurants, de cafeterias, de bars, femme de ménage, ouvrière dans les entreprises, commerçante ambulante ou étudiantes. On voit souvent des jeunes filles qui acceptent facilement une situation de « cohabitation ». Or l'éducation sexuelle n'est enseignée à personne, surtout à la campagne où les parents ne parlent pas de ce sujet tabou à leurs enfants. A l'école, il n'y a pas non plus d'éducation sur cette question. Le sexe pour les jeunes est encore flou et c'est un secret. Les jeunes femmes ne savent pas comment faire pour éviter d'être enceinte. La conséquence de la vie en couple pèse trop lourd sur les épaules des femmes. « *Le taux d'avortement est, au Viêt-nam, le plus élevé au monde, car les contraceptifs restent encore peu répandus* »⁷⁷. L'avortement a des effets sur la santé des femmes.

⁷⁷ <http://www.syfia.info>, Thi Huong, 01-07-2001



Image 39: la cohabitation d'un jeune couple

Source: Ngo Thi Thu Trang 2012

Il y a des idées différentes sur la cohabitation, certains sont pour et d'autres contre. C'est la valeur morale d'une fille avant de se marier qui est en jeu ; en outre, les jeunes doivent en assumer les conséquences pour la santé et la responsabilité comme jeunes parents. Mais cette pratique ne cesse d'augmenter dans l'espace périurbain.

Conclusion du septième chapitre

Les jeunes dans l'espace périurbain sont influencés par un milieu de vie mi-rural, mi-urbain. L'accroissement rapide et spontané des zones périurbaines ont les conséquences sur la vie des jeunes. Ils profitent des conditions favorables à leurs études, à l'utilisation des technologies, de l'informatique etc. De l'autre côté, les problèmes sociaux, les services non contrôlés, les activités malsaines se multiplient.

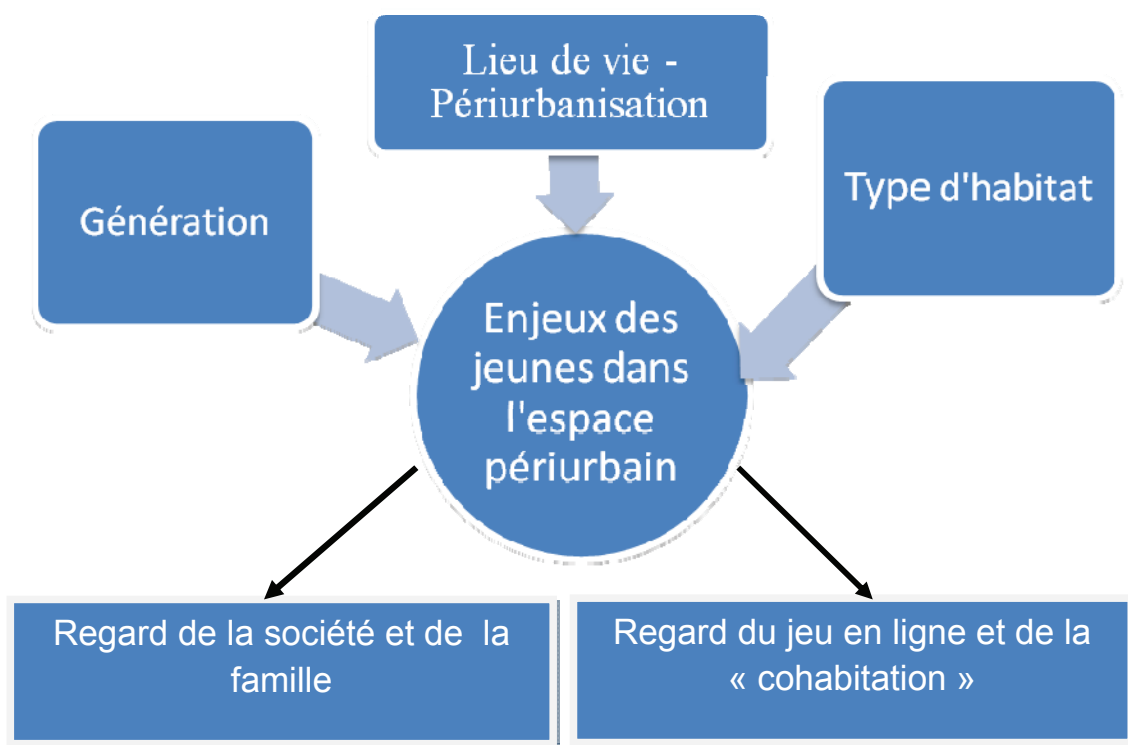


Schéma 15 : schème problématisé des enjeux des jeunes dans les espaces périurbains

Pour les personnes âgées, les jeunes leur semblent de plus en plus incompréhensibles ; influencés par certains aspects de la société, ils constituent un grand souci pour les parents. L'éducation des enfants a besoin d'une coordination entre la famille et la société. On a noté aussi que les trois types d'habitats présentent trois types différents de jeunes qui ont été exposés à différentes façons d'éducation dans la famille.

La cohabitation et les jeux en ligne sont deux enjeux répandus chez les jeunes de l'espace périurbain. Les personnes âgées et les jeunes ont différents regards sur la question de la cohabitation. Une partie des jeunes y sont favorables et la plupart des personnes âgées s'y montrent hostiles.

Huitième chapitre

Types d'habitat et recompositions des liens sociaux

Les changements dans les comportements des habitants de l'espace périurbain posent la question des relations familiales et sociales. Ce chapitre, construit de manière transversale, est consacré aux enjeux des cultes, au rôle des femmes et aux conflits familiaux, ainsi qu'à la mobilité et aux enjeux qui se posent pour les jeunes dans l'espace périurbain.

Ce chapitre s'ouvre sur un cas révélateur, témoignant d'une rupture de relations familiales et communautaires : il montre la vie devenue solitaire des personnes âgées et leurs inscriptions dans de nouvelles relations pour faire face à la crise du lien social.

La suite du chapitre présente la crise du lien social, en fonction des types d'habitat occupé par les résidents, et causée par une tendance individualiste qui aboutit à la solitude des personnes âgées et à une crise des relations de voisinage.

Une part importante du chapitre aborde les relations entre les résidents, selon le type d'habitat qu'ils occupent. Ces types de relation sont diverses : elles composent des relations opposées et symbiotiques entre les types d'habitat et des relations fortes ou faibles dans chaque type d'habitat. De nouvelles relations émergent aujourd'hui pour nourrir un retour du lien social.

Les changements de mode de vie dans l'espace périurbain posent la question des relations sociales : elles sont définies comme un échange entre deux ou plusieurs acteurs (Bajoit, 2009), se déroulent sous des contraintes sociales et aboutissent à un changement social (Bajoit, 2003). Dans le résultat de notre recherche, les échanges au sein d'un même type d'habitat (intra) et entre les différents types d'habitat (inter) constituent des enjeux pour les relations sociales. Ces enjeux ont été présentés dans les chapitres précédents : La pratique du culte des ancêtres est simplifiée dans l'espace urbain. Les relations de voisinage se sont perdues, petit à petit. Les femmes travaillent et demandent l'égalité, l'évolution du rôle de la femme et le reste d'idéologie patriarcale amenant des conflits dans les couples. Les conflits de couple et les conflits d'héritage menacent la relation familiale. Les jeunes sont attirés par la vie moderne et le respect qu'ils portent aux personnes âgées est diminué. Ils rentrent dans une société qui est plus complexe et dans un espace en transition du rural à l'urbain ; les parents cherchent à les contrôler en limitant leurs relations communautaires car ils ont peur de cette société complexe. Les multiples métiers des habitants dans l'espace périurbain induisent de nouveaux types de mobilité. Les mouvements des habitants créent de nouveaux liens sociaux (Espinasse & Le Mouel, 2012).

En effet, le lien social est un grand enjeu pour les espaces périurbains des métropoles en Asie du Sud-Est où il existe un mode de sociabilité multiforme et des inégalités sociales (distance entre les pauvres et les riches). La déstabilisation de la famille et la croissance de l'isolement dans la société urbaine induisent une « *évolution du lien social* » (Cusset, 2007). La perte la relation communautaire est la cause de la « *crise de relation sociale* » (Cusset, 2012). Si l'on considère que « *le système de communication* » (Vautier, 2008) existe toujours, on essaye de chercher « *la vitalité des relations sociales* » (Nguyen-Vinh, 2010). Ce chapitre vérifie si les nouvelles relations sont fortes ou faibles. Quels sont les nouveaux modes de vie qui nourrissent le lien social dans l'espace d'étude ? Est-ce que les différents types d'habitat composent de nouveaux liens sociaux différents ? Comment sont les échanges au sein d'un même type d'habitat (intra) et entre les différents types d'habitat (inter) ? Ces questions vont être résolues dans ce chapitre qui s'ouvre sur le cas révélateur de Monsieur The qui est une personne âgée, du type d'habitat anciens propriétaires. Il vit longtemps dans ce quartier et il a remarqué des changements dans les modes de vie des gens pendant le processus d'urbanisation. Il présente la place des personnes âgées et les nouveaux comportements des jeunes dans l'espace d'étude. De nouvelles formes de relations communautaires sont créées pour satisfaire les demandes des habitants.

VIII.1. « Je suis triste »

Séquences	Actants	Arguments
Mes trois autres enfants et moi, on a commencé à vivre ici avant 1975.	Mes enfants font du commerce	Ils ne veulent pas travailler pour les établissements publics, car c'est difficile d'y trouver un emploi et en plus, le salaire n'est pas élevé
J'ai vu mon petit-fils qui était en train de regarder un film pornographique. Je l'ai beaucoup blâmé.	Mon petit-fils va à l'école	Leurs parents les conduisent et vont les chercher en moto On doit lui faire suivre des cours de musique et des cours d'art martial pour lui permettre d'avoir des loisirs. Ma famille lui a fixé des horaires d'accès à l'internet et fait du suivi auprès de lui
J'ai vu des enfants de 13, 14 ans qui s'embrassaient amoureuxment	Il n'y a pas d'espace pour les activités sportives. Maintenant, c'est difficile d'éduquer les enfants. Ils sont "corrompus"	Les enfants se regroupent pour « s'aimer » ou jouer aux jeux vidéo, aller à la discothèque et c'est très compliqué. Si on ne gère pas les enfants, ça va craindre.
Je préfère avoir un garçon Je demande l'avis de mes enfants	Les hommes et les femmes doivent tous les deux gagner leur vie Les filles participent à la décision	Mais en tant que femme, il faut qu'elle sache s'occuper de ses enfants, de son mari, quoi qu'elle fasse à l'extérieur. La famille est heureuse ou pas heureuse, ça dépend de la femme C'est ma fille qui décide. Je donne juste des conseils
Je n'ai pas d'amis pour discuter. Je suis seul Je suis triste	Mes enfants travaillent toute la journée. Mes voisins ferment tout le temps la porte	Dans cette ville, j'ai peu de personne à fréquenter. Il y a des familles qui prennent l'habitude de se regrouper le weekend, tout le monde se réunit et se parle. Nous, on ne peut pas faire cela. Je ne les vois pas souvent. Je n'ai pas d'occasion de parler avec eux.

Tableau 32 : schème de l'entretien de Monsieur The

Monsieur The vit avec ses enfants et ses petits-enfants dans le quartier d'étude. Il est séparé de sa femme. C'est une famille élargie avec un espace partagé : elle est composée de trois générations. Ses enfants font du commerce, ils font partie de la classe moyenne par rapport aux autres habitants à HCM-Ville. M. The n'est pas content du comportement des jeunes actuellement. Il a vu que les jeunes ne sont pas sages.

« Par conséquent, les enfants se regroupent pour « s'aimer », jouer aux jeux en ligne, aller à la discothèque. Si on ne gère pas les enfants, ils deviendront incompréhensibles(...) Une fois, j'ai vu mon petit-enfant qui était en train de regarder un film pornographique. Je l'ai beaucoup blâmé. Donc après, on lui a fait suivre des cours de musique et des cours d'art martial pour lui permettre d'avoir des loisirs. Ma famille lui a fixé aussi des horaires d'accès à l'Internet et fait plus de suivi auprès de lui ».

On sait que la question de l'éducation sexuelle n'est pas populaire ; elle est un « secret » dans la vie traditionnelle. On ne parle pas de cette question aux enfants. Les jeunes consultent les sites d'internet « au noir » ou regardent des « films pornographiques », ce qui est choquant pour les personnes âgées comme M. The. On a vu dans le chapitre précédent qu'en ville, les parents vont au travail et ils n'ont pas beaucoup de temps pour écouter ou comprendre leurs enfants. Une partie des jeunes deviennent de « jeunes snobs », des « drogués » ou des « corrompus ». C'est pourquoi, quand le petit enfant de M. The va à l'école, ses parents doivent l'accompagner pour éviter qu'il ne fréquente de mauvais amis. La société est perçue comme dangereuse, surtout dans la vie périurbaine, mi-traditionnelle et mi-moderne, où les jeunes peuvent être influencés par les mauvais comportements de leurs amis.

Le rôle de M. The est comme celui des autres personnes âgées dans les familles : un rôle de décision, remplacé par un rôle de conseil, et il s'occupe des petits enfants :

« Dans la famille, j'éduque mes neveux. S'ils ne parlent pas correctement, je le leur dis, les corrige et ils m'écoutent. Mon petit-enfant, s'il dit quelque chose qui n'est pas juste, je lui coupe tout de suite la parole en lui disant que ce n'est pas bien, il ne faut pas écouter les mauvaises personnes. Tant qu'il est encore petit, c'est encore facile de l'éduquer mais quand il sera grand ce sera plus difficile. Si on est sérieux, les enfants vont être plus consciencieux ».

M. The est un grand-parent, il veut affirmer son rôle auprès de ses petits-enfants

dans la famille pour leur conseiller la politesse et le respect. Les relations entre générations sont donc présentes dans son cas.

A son âge, ses enfants ne le laissent pas travailler. Ils vont toute la journée au travail et n'ont pas de temps pour s'occuper de lui. M. The n'a pas d'amis dans l'espace périurbain, il se sent seul.

« Mes enfants ne me comprennent pas tout à fait. Si j'ai envie de manger quelque chose, ils me l'achètent. Des fois, je me sens seul. Je n'ai pas d'amis pour discuter. Dans cette ville, j'ai peu de personnes à fréquenter. Le matin, je fais du jogging, je m'arrête quelque part pour boire quelque chose et je rentre à la maison. Si j'ai quelque chose à faire, je le fais, sinon, rien. C'est tout. Il y a des familles qui prennent l'habitude de se regrouper le weekend, tout le monde se réunit et se parle. Nous, on ne peut pas faire cela. Mes enfants sont souvent occupés, et après leur travail, ils sont dans leur chambre. Je ne les vois pas souvent. Je n'ai pas d'occasion de parler avec eux. C'est triste. Ce n'est pas pareil au Cambodge. Ici, on a beaucoup de chambres, chacun a sa chambre. Je préférerais ne pas avoir autant de chambres mais plutôt avoir un espace commun, large pour que tout le monde puisse converser plus souvent. A la campagne les personnes âgées ont le droit de décider mais ici non. On est vieux, on laisse les enfants décider ».

Chacun a une chambre et il est difficile de bavarder entre les membres de la famille. Ses enfants et aussi ses neveux sont occupés toute la journée, et le soir ils sont dans leurs chambres. Les membres de la famille habitent dans la même maison mais ils ne se croisent pas souvent car les maisons dans le périurbain sont construites avec des chambres privées. C'est le contexte familial chez M. The, mais aussi chez de nombreuses familles du quartier d'étude. La plupart des gens part tôt au travail le matin et rentre tard le soir chez eux ; même pour le dîner chacun prend son repas à un moment différent.

Il y a des familles qui se regroupent le week-end, c'est le souhait de M. The qui se sent triste dans sa famille ; il préférerait la vie à la campagne, mais il est obligé de vivre à HCM-Ville car ses enfants sont là. Il souhaiterait avoir des relations familiales mais le soir, chacun est dans sa chambre. Son loisir est le jogging : tous les matins et il a un groupe d'amis âgés et vers 4 heures du matin, ils font leur footing le long de la route. Ils choisissent cet horaire très matinal pour éviter les motos qui sont sur la route. Comme d'habitude, les groupes d'amis (ces personnes âgées qui font du jogging) courent au même endroit chaque jour à la même heure pour qu'ils puissent se croiser. Dans le quartier

étudié, il y a une grande voie, c'est l'avenue ou route « Vanh Dai Trong » (ceinture intérieure) et sa largeur est de 30 mètres (voir image 40). Cette route est le lieu que les habitants choisissent pour faire de la gymnastique et du jogging chaque matin. Les habitants se sentent en sécurité quand ils font leur footing sur cette route au lieu des autres voies qui sont plus petites et donc plus dangereuses.

Dans ce quartier, il manque de parcs pour les habitants : « *Il n'y a pas de terrain de football. Si on veut un parc, il faut aller à Phu Lam* ». Phu Lam se trouve dans l'arrondissement 6, ce qui est loin par rapport à ce quartier. M. The et les autres personnes âgées n'ont pas d'espaces publics à leur disposition ; alors ils se voient le matin pour courir, marcher et bavarder. Ils appartiennent à des groupes différents et chaque groupe se reconnaît, même la nuit (à 4 heures, il n'y a pas encore de soleil). Ils bavardent sur les questions de la vie, de leurs enfants ou sur les informations quotidiennes. Ils créent ainsi des groupes d'entraide. C'est un exemple du nouveau mode de vie que les habitants créent pour soulager le stress et la tristesse de leur vie. Les personnes âgées comme M. The manquent de relationnel, d'échanges, d'écoute : relations familiales, relations voisinages... « *Ici, chacun vit pour soi-même, on ne s'entraide pas. On ne se rend pas visite. Ici, on n'est pas uni. Des fois, on ne sait pas distinguer si c'est une personne inconnue ou une connaissance(...). Tout le monde pense à son travail. On ne regarde pas ce qui se passe ailleurs. Chacun chez soi* ».



Image 40: la route Vinh Dai Trong

*Source : Google Earth le 26 décembre 2012. US Departement State Geographer,
modifié par Ngo Thi Thu Trang*

Enfin, M. The est une des personnes âgées qui se trouvent tristes dans la vie moderne. Il a remarqué les changements de comportement des jeunes et des personnes âgées. Il est seul, il est très content quand il a quelqu'un pour converser. Sa maison est très grande et belle. Le confort est moderne. Il ne manque pas de matériel mais il a cette nostalgie concernant le manque de réunions familiales et de relations communautaires qu'il connaissait à la campagne. Il présente ses nouvelles relations comme un groupe d'intérêts, qui remplace les relations communautaires perdues. Le schéma suivant présente la place des jeunes et des personnes âgées, ainsi que les enjeux liés à la société complexe de l'espace périurbain. La crise du lien social crée de nouvelles relations intra et inter type d'habitants qui se trouvent dans l'espace périurbain.

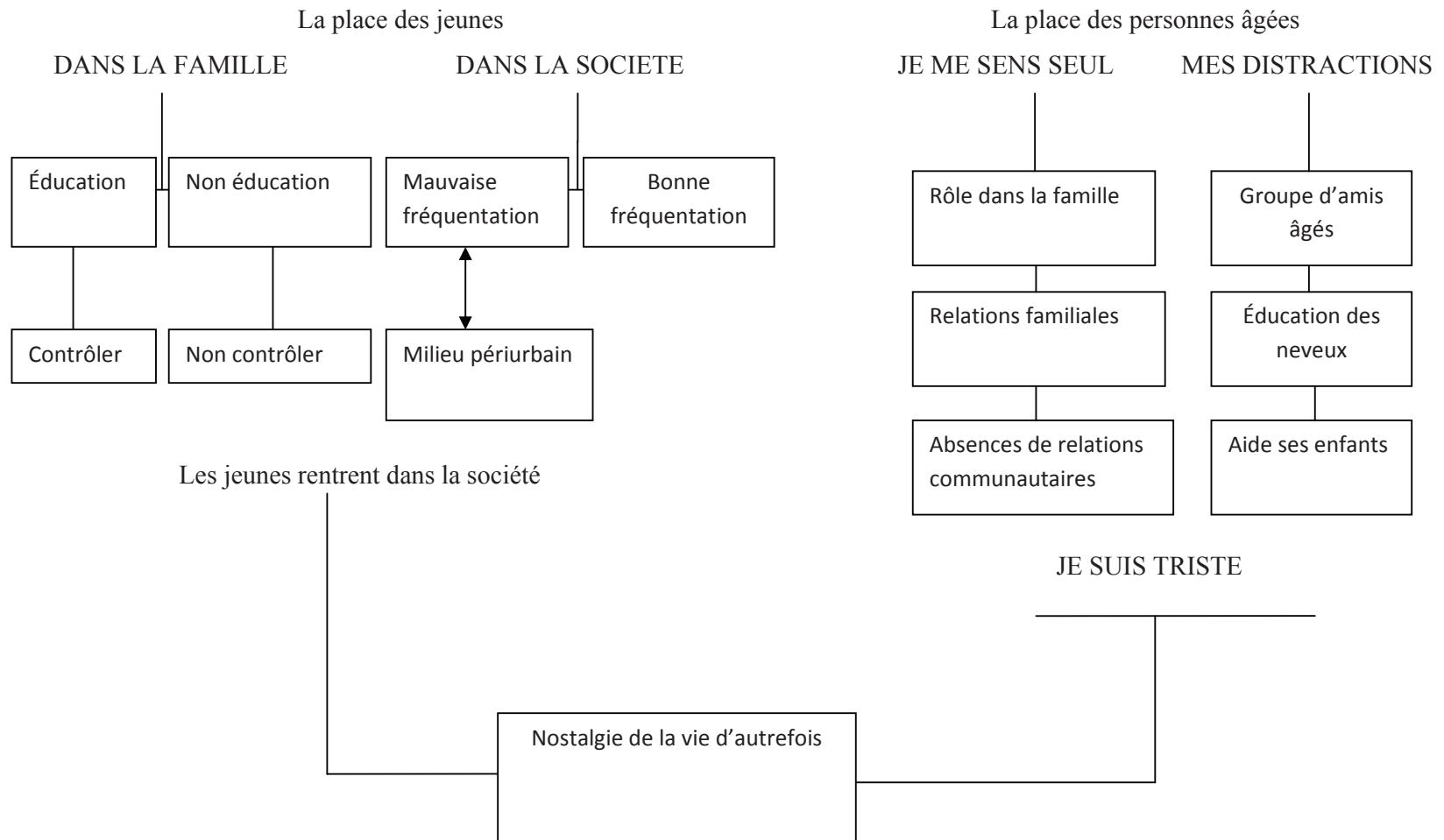


Schéma 16 : schème spécifique de l'entretien de monsieur The

VIII.2. La crise du lien social dans l'espace périurbain

VIII.2.1. La tendance individualiste

Les grands enjeux du culte, du rôle des femmes, de la mobilité et de l'éducation des jeunes présentent à des degrés divers des relations plus ou moins fortes. La tendance individualiste ressort dans cette « *crise du lien social* » (Cusset, 2012). En effet, « *L'individualisation signifie aussi un processus historique de soviétisations contradictoire qui tire sa dynamique dans l'irruption et la prise de conscience des altérités qui sont liées à l'individualisation. Cet essor du différentialisme identitaire (genre, social, culturel, politique, géographique, etc.) fait apparaître des nouvelles communautés socioculturelles* » (Beck, 2001, p.237).

Les femmes dans l'espace périurbain montrent une tendance à l'indépendance qui se traduit au travail et dans la famille. Elles se retrouvent parfois en situation de célibataires, comme dans les entretiens analysés (Mme Trinh AGA-E1 ; Mme Thanh ACL-E2 ; Mme Cam ACL-E3 ; Mme Phung ACA-E10 ; les filles de Mme Dau AGN-E12) etc. La tendance au célibat se trouve dans les trois types d'habitat de l'espace périurbain.

Les conflits de couple et les divorces sont de plus en plus nombreux et la situation de « *cohabitation* » est un phénomène croissant dans l'espace périurbain. On y trouve de nombreuses chambres à louer, où les jeunes locataires font de la « *cohabitation* » pour avoir quelqu'un avec qui partager « *les choses* » de la vie. C'est la société individualisée des villes qui pousse les jeunes à choisir la « *cohabitation* ». Ils veulent une relation de couple mais ils ne se marient pas pour autant. Cette tendance dans la vie des jeunes locataires est en opposition avec la culture vietnamienne traditionnelle, mais elle augmente dans le terrain d'étude et elle s'accompagne d'une acceptation progressive du phénomène de la « *cohabitation* ».

Le processus d'individualisation amène des conflits de couple, des conflits entre les frères et les sœurs dans une même maison, des conflits belles-mères / belles-filles ou des conflits d'héritage. On a analysé ce processus dans le cinquième. La crise du lien familial fait écho à la révolte des femmes dans les familles traditionnelles, au regroupement des membres de la famille et à l'augmentation du prix de la terre. Ce lien familial est important pour les personnes âgées (Jehannin, 2013). Ainsi le rôle des personnes âgées a changé dans

l'espace urbain comme le révèle le cas de M. The qui rêve de la vie à la campagne où il y a plus de respect de la part des enfants. De plus, ses enfants et ses petits-enfants sont actuellement trop occupés par leur vie en ville pour s'occuper de lui.

VIII.2.2. La solitude des personnes âgées

Dans le contexte urbain, le rôle des personnes âgées n'est plus aussi important qu'à la campagne. Mme Cam (ACL-E3) est une personne active, locataire, qui vient d'une zone rurale du Delta du Mékong où elle vivait dans une famille traditionnelle. Sa famille habite près de chez ses grands-parents et le père de Cam doit demander la permission à la personne la plus âgée de la famille s'il veut prendre une décision :

« Avant, dans la famille c'était mon grand-père qui décidait de tout, mais il est mort depuis deux ans. Depuis sa mort, tout est décidé par ma grand-mère (paternelle). Mon père est pieux envers ses parents. Il vit à côté de la grand-mère. Il lui demande toujours son avis ».

Dans l'espace urbain, le rôle de décision des personnes âgées est pris par les actifs qui gagnent de l'argent et ont un niveau d'étude. Le rôle des femmes actives a aussi évolué, comme analysé dans le cinquième chapitre. L'espace urbain est un lieu idéal pour les jeunes et les actifs qui veulent gagner de l'argent, avoir un travail ou faire des études, mais est-ce que c'est un lieu agréable pour les personnes âgées ? Mme Tuyet (AGN-E8) est une personne âgée du type nouveaux propriétaires. Avant, elle était une commerçante et avait l'habitude de discuter avec les clients et les voisins. Elle vient de la province de Nha Trang avec ses enfants. A HCM-Ville, elle se trouve triste bien que ses conditions de vie soient meilleures. Selon Mme Tuyet, la vie à HCM-Ville est adaptée aux jeunes et aux actifs mais elle est ennuyeuse pour les personnes âgées :

« Je trouve que les jeunes maintenant, ils sont beaucoup plus heureux par rapport à ceux d'avant. La vie est plus moderne, on a facilement accès à des choses. Si on doit comparer la vie de notre famille quand on était à Nha Trang et la vie qu'on a ici, c'est mieux ici. Notre maison est plus grande, plus confortable. Les enfants ont du travail. Mais mon mari et moi, on préfère toujours Nha Trang, car là-bas, on a des affaires à faire, on a des contacts avec les gens et la parenté. Ici, c'est juste « se promener entre les 4 murs ». On ne discute pas avec les autres personnes. C'est triste. Des fois, je veux faire un petit

commerce à la maison mais je vois qu'on n'a pas une personne pour s'occuper de la famille, bon, je deviens femme au foyer pour mes enfants(...) Ici, c'est vraiment triste. Les affaires, c'est toujours plus intéressant. Ici, je finis le rangement de la maison et puis après, j'ai rien à faire. Quand je travaillais, j'avais des contacts. C'était plus gai ».

Les personnes âgées aident leurs enfants en couple, en s'occupant des petits-enfants ou en leur donnant des conseils. Mais il leur manque des relations sociales avec les voisins, la parenté, les amis etc. Mme Tuyet vient d'une province où les relations sociales sont encore fortes, c'est pourquoi elle est nostalgique de sa vie d'avant. Par contre, Mme Dau (AGN-E12) est aussi une personne âgée du type nouveaux propriétaires mais elle vient du centre-ville avec ses enfants. Elle était une commerçante comme Tuyet, mais elle apprécie davantage cette nouvelle vie avec ses enfants et son rôle de femme au foyer :

« La vie ici est plus calme, plus confortable. La maison ici est plus grande, tandis que dans l'immeuble, on ne pouvait pas être propriétaire comme ici. L'appartement dans l'immeuble était de 64 m², plus proche du centre-ville mais moins grand et pas aussi confortable(...) En comparaison avec l'habitat au centre-ville, je me sens maintenant heureuse de vivre ici (...) Ici, les jeunes sont aussi gentils (...) Il faut que nous nous comportions bien avec eux aussi. Si par exemple, je vous vois, je vous salue. Ce n'est pas parce qu'on est vieux qu'on doit attendre en premier le bonjour des gens plus jeunes. Ce n'est pas comme ça que ça marche. Quand on ne vous voit pas, c'est vous qui saluez. Il n'y a pas de problème. On ne fait pas comme si on ne vous voyait pas. L'autre jour, j'avais mal au pied, je rentrais du marché. Il y a quelques dames qui m'ont vu passer. Elles m'ont vu comme ça et elles m'ont conduit jusqu'à chez moi et après, elles ont repris leur route. J'aime bien les gens comme ça. »

L'ancienne maison de Mme Dau n'est pas aussi grande que celle de Binh Tân. La famille de Mme Dau est comme les autres familles de nouveaux propriétaires qui profitent des prix de la terre plus attractifs en zone périurbaine pour construire leur maison. Mme Dau trouve que la vie dans l'espace périurbain est plus calme que la vie au centre-ville ; en plus elle a remarqué que les gens dans cet espace sont plus aimables.

Nous pouvons voir que ces deux personnes âgées, Mme Tuyet et Mme Dau, vivant dans le même type d'habitat, habitant dans de grandes maisons bien équipées et ayant été vendeuses, ont deux approches différentes de l'espace périurbain. Mme Tuyet qui vient de la province trouve la vie de sa province natale plus riche en relations sociales, mais Mme

Dau qui vient du centre-ville trouve la vie du périurbain (dans le quartier d'étude) plus riche en relations humaines qu'au centre-ville (voir tableau suivant).

Entretiens	Émotion dans l'espace de vie	Origine
Tuyet (AGN-E8)	Nostalgie la sociabilité en province	Province
Dau (AGN-E12)	A l'aise avec la sociabilité du périurbain	Centre-ville

Tableau 33 : émotion dans l'espace de vie. Source : enquête 2011

Mme Tuyet vient de la campagne et Mme Dau vient du centre ville : c'est la raison de leur ressenti différent dans leur espace de vie. Le lien social diminue entre le périurbain et le centre-ville car Mme Dau trouve que ce quartier est plus riche de relations communautaires. Le lien social en province qui est plus fort qu'en ville. Les différences d'origine des habitants amènent à des niveaux de satisfaction différents sur la question des relations humaines. Dans un espace périurbain comme Binh Tân, de nouvelles relations sociales sont en train de se construire pour remplacer celles qui ont été perdues.

VIII.2.3. La crise des relations de voisinage

Les relations de voisinage sont notamment liées aux enjeux du culte dans l'espace périurbain où les pratiques sont simplifiées. Comme on l'a analysé dans le quatrième chapitre, les gens évitent d'inviter les voisins chez eux lors des fêtes. Dans l'espace périurbain, les relations entre les voisins n'appartenant pas à la famille ne sont pas comme à la campagne, où il existe des relations de voisinage très importantes et où les portes sont toujours ouvertes pour les voisins. Les bêtels ou les gâteaux sont toujours échangés avec les voisins pendant les fêtes. La vie est différente dans l'espace urbain et c'est normal qu'il y ait de la distance entre les voisins, qui vont travailler à l'extérieur et ont rarement le temps de bavarder.

Le besoin de sécurité dans l'espace périurbain est la cause principale de la fermeture des habitations sur elles-mêmes. En effet, les individus ont peur des voleurs et s'enferment dans leur maison. On voit clairement ce phénomène auprès des types nouveaux propriétaires et anciens propriétaires.

Les anciens propriétaires vivent sur un lot de plusieurs maisons appartenant à la famille et on y perçoit ce phénomène de clôture (voir image 41). Ces familles d'anciens propriétaires se ferment aux autres, mais elles créent un groupe familial au sein de l'espace

« clos » dans lequel s'entraident les frères, sœurs et autres parents. La relation de parenté dans le même espace de vie a remplacé les relations de voisinage, qui se perd de plus en plus. Mme Trinh (AGA-E1), une personne âgée du type anciens propriétaires, habite à côté de ses proches :

« Si quelqu'un a une fête à organiser, on vient donner un coup de main. On partage si on a quelque chose de bon. Comme je suis toute seule, ils m'apportent souvent des choses à manger. Ils m'envoient parfois leurs enfants à surveiller. On surveille ensemble pour garder la sécurité du quartier et pour éviter les vols. Tout le monde se connaît ici. La vie ici c'est comme à la campagne ».



Image 41: la porte commune du lot de plusieurs maisons du type anciens propriétaires

Source : Ngo Thi Thu Trang 2011

Les voisins sont souvent des membres de la famille ou des personnes qui habitent depuis longtemps dans ce quartier ; c'est pourquoi les relations de voisinage des anciens propriétaires sont souvent des relations suivies sur le long terme. Ils gardent le contact, ils s'invitent pour les occasions importantes. Ils s'aident pour organiser les fêtes. Ils se groupent pour bavarder ou partager les moments difficiles dans la vie (voir image 42). Monsieur Khoa (JEA-E11), un jeune de l'habitat anciens propriétaires explique :

« (...) dans ce quartier, entre voisins, on se connaît et on s'entraide. Par exemple, avant, quand les ruelles n'étaient pas surélevées, elles étaient souvent inondées, l'eau rentrait dans la maison. On ne pouvait pas vider l'eau tout seul, donc les voisins nous venaient en aide. On nous aidait et vice versa. Lors des jours de Têt, on va chez les uns et chez les autres. Pour les anniversaires des morts, on nous invite également. On parle souvent entre nous. Depuis tout petit, je n'ai pas encore vu un conflit entre nous. De temps en temps, il y a des voisins qui se querellent mais ils se parlent correctement pour éviter le conflit, il n'y a pas de gros mots échangés ».

Les plus anciens propriétaires, qui vivent dans ce quartier depuis longtemps, ont des relations de voisinage plus proches que les locataires et les nouveaux propriétaires.



Image 42: une ruelle d'anciens propriétaires, un lieu idéal de se regrouper.

Source : Ngo Thi Thu Trang 2013

Les « ruelles » sont le lieu idéal pour se regrouper et bavarder, les anciens propriétaires créant un espace de communication devant chez eux.

Relation de voisinage	Pas de relation	Respect de la politesse	Relation occasionnelle	Relation suivie	TOTAL
Type d'habitant					
Anciens propriétaires	2.8% (3)	11.1% (12)	35.2% (38)	50.0% (54)	100% (107)
Locataires	31.4% (32)	31.4% (32)	36.3% (37)	0.0% (0)	100% (101)
Nouveaux propriétaires	28.7% (27)	58.5% (55)	12.8% (12)	0.0% (0)	100% (94)
TOTAL	20.4% (62)	32.6% (99)	28.6% (87)	17.8% (54)	100% (302)

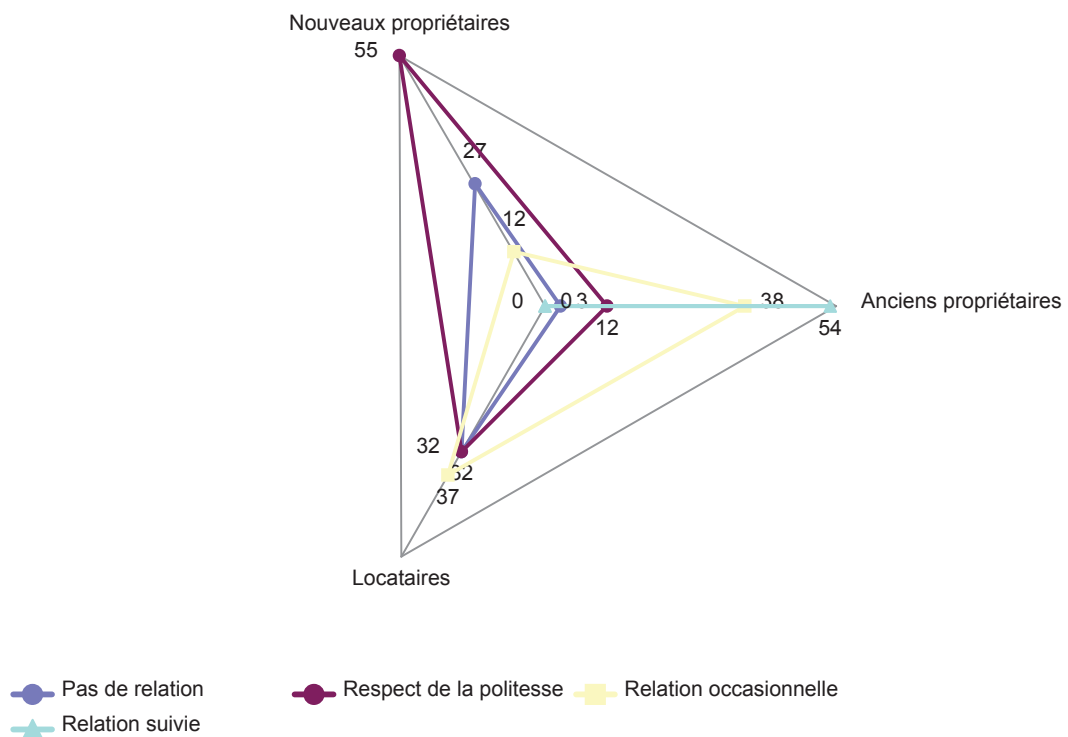


Tableau 34 : relations de voisinage du type anciens propriétaires

Source : enquête de terrain 2011

Le résultat des questionnaires montre que la moitié des interrogés garde le contact avec leurs voisins (voir tableau 34). Les voisins habitent à proximité les uns des autres et créent des micros espaces pour se regrouper. Mais il existe aussi 35,2% de relations occasionnelles et 11,1% de relations de respect et de politesse. Les relations de voisinage faiblissent donc petit à petit dans l'espace périurbain

« Ici, c'est ma parenté, car avant c'était la terre de mes parents. Ils l'ont partagée et ont donné à chacun un terrain. On a construit notre maison et on y habite jusqu'à maintenant. Mes cousins, cousines ou les amis de mes parents habitent au fond de la ruelle depuis longtemps. C'est pourquoi les relations de voisinage sont très proches, mais on ne se voit pas aussi souvent qu'avant car on doit aller travailler ».

Mme Sem (AGA-E38) nous a présenté ses frères et sœurs, ses cousins, cousines qui habitent autour de chez elle. Dans la zone des anciens propriétaires et locataires, les relations de voisinage son aussi des relations entre proches, ou des relations entre propriétaire et locataire. Parce que les proches se regroupent dans un même espace ou les anciens propriétaires sont les loueurs.

Dans les trois types d'habitat, les anciens propriétaires gardent encore des relations suivies, mais on ne les retrouve pas dans les habitats de type locataires et nouveaux propriétaires. On trouve en revanche des relations occasionnelles dans le secteur du type locataires et même du type anciens propriétaires (36,3%), car ce sont des relations entre des locataires qui viennent de la même région ou des relations entre locataires et propriétaires.

Nous voyons que les relations de voisinage dans le quartier d'étude existent mais sont recomposées par rapport à la campagne ou par rapport à la vie d'autrefois. Dans le cas particulier des funérailles, les voisins s'entraident, même si cela s'organise de façon simple, car ils pensent que « *Nghĩa tử là nghĩa tận* », ce qui signifie que « *la mort est la fin* ». Par contre, pour les autres cultes, comme le culte individuel et les anniversaires des morts, les habitants évitent d'inviter les voisins. Cette tendance est plus marquée auprès des nouveaux propriétaires : ils hésitent à inviter les voisins pour les fêtes, ils ont peur de déranger les voisins. Car dans la ville, les gens sont occupés par leur travail. Mme Dau (AGN-E12) est une personne âgée du type nouveaux propriétaires et elle confirme cette tendance :

« Pour la fête, je n'invite personne car mes enfants n'ont pas de temps pour m'aider, les voisins non plus. Si on les invite, on les dérangerait. Et si on les invite à venir manger, il faut avoir quelque chose comme cadeau de retour quand le repas est terminé. C'est dérangent. Ici, ce n'est pas comme à la campagne. Si on fait une grande fête, ça dérange les voisins ».

Mme Dau aime bien ses voisins mais elle ne veut pas de relations suivies, même si l'invitation des voisins à l'occasion des fêtes faisait partie de la culture traditionnelle pour créer des relations communautaires.



Image 43: la fermeture des maisons individuelles du type nouveaux propriétaires

Source : Ngo Thi Thu Trang 2012

Ce type de relations est encore flou pour les nouveaux propriétaires. Chaque maison ferme sa porte (voir image 43). Mais au moment de rentrer ou de sortir de leur maison, ils se croisent et bavardent quand même. On voit clairement ce type de sociabilité dans le discours d'un nouveau propriétaire comme Mme Tuyet (AGN-E8), une personne âgée:

« Je discute souvent avec mes voisins quand on se croise. On se demande des choses. Dans ce quartier, ça ne devient animé qu'à partir de 17 heures, c'est-à-dire à la sortie du travail, sinon c'est très calme. Tout le monde ferme sa porte car les personnes doivent aller au travail ».

Les pas de portes des nouveaux propriétaires sont plus animés au moment de la sortie du travail, ils se regroupent entre amis et disent saluent leurs voisins (voir image suivante).



Image 44: les pas de portes des nouveaux propriétaires au moment de la sortie du travail

Source : Ngo Thi Thu Trang 2012

Les nouveaux propriétaires profitent des espaces communs pour se retrouver devant chez eux entre amis. Ils ne s'intéressent pas à la vie des voisins. Ils saluent ceux-ci par politesse. Le résultat des 94 questionnaires proposés aux nouveaux propriétaires présente des relations de voisinage qui se limitent au respect de la politesse (58,5%), ou qui sont inexistantes (28,7%).

Enfin, dans les trois types d'habitat, les autochtones gardent encore plus ou moins leurs relations de voisinage car, autour de chez eux, habitent leurs proches ou leur parenté. Les locataires sont intéressés par les voisins appartenant au groupe de la même communauté régionale. Les nouveaux propriétaires retrouvent leurs voisins à l'heure de la sortie du travail. En général, les relations de voisinage sont en diminution.

La crise des relations sociales apparaît petit à petit dans l'espace périurbain : elle crée de la distance entre les membres d'une même famille ou entre les habitants qui vivent dans un même quartier. Les personnes âgées sont les plus touchées par la solitude quand leur vie manque de relations familiales ou de relations de voisinage. Dans un souci d'approfondissement, nous allons analyser plus en détails ces relations sociales au sein d'un même type d'habitat.

VIII.3. Les relations sociales intra type d'habitat

VIII. 3.1. Les relations sociales du type locataires

Entre locataires, il existe des relations fondées sur les communautés d'origines régionales. Dans le sixième chapitre sur la « *mobilité dans l'espace périurbain* » nous avons présenté les migrants de HCM-Ville selon leurs provinces d'origine, mais ils viennent souvent en groupes ou en famille. Ils louent des chambres dans un même quartier et créent ainsi des groupes de même communauté régionale. Ils partagent leurs expériences dans le travail et se procurent les aides d'urgence (prêter de l'argent ou assister quelqu'un dans le travail).

Madame Nhung (AGL-E20) est une personne âgée, locataire, qui vient d'une province difficile du centre du Viêt-nam avec sa famille :

« Je connais quelques personnes qui viennent de Thanh Hoa et qui ont le même travail que moi, ils louent les chambres dans ce quartier, parfois, je vais chez eux, on discute au sujet de notre travail ou des nouvelles de la campagne (Thanh Hoa). »

Mme Nhung ne connaît que ses compatriotes qui habitent dans son quartier. Elle n'a pas beaucoup de temps libre mais elle profite de ces rares moments pour rendre visite aux gens qui viennent de la même province. Elle pense souvent à sa vie à la campagne et souhaite retourner là-bas quand elle gagnera un peu d'argent. Son but est de gagner de l'argent pour améliorer la vie difficile à la campagne. Mme Nhung et les autres locataires pratiquent des métiers différents, comme on l'a analysé dans le chapitre sur la mobilité. Ce sont souvent des métiers précaires.

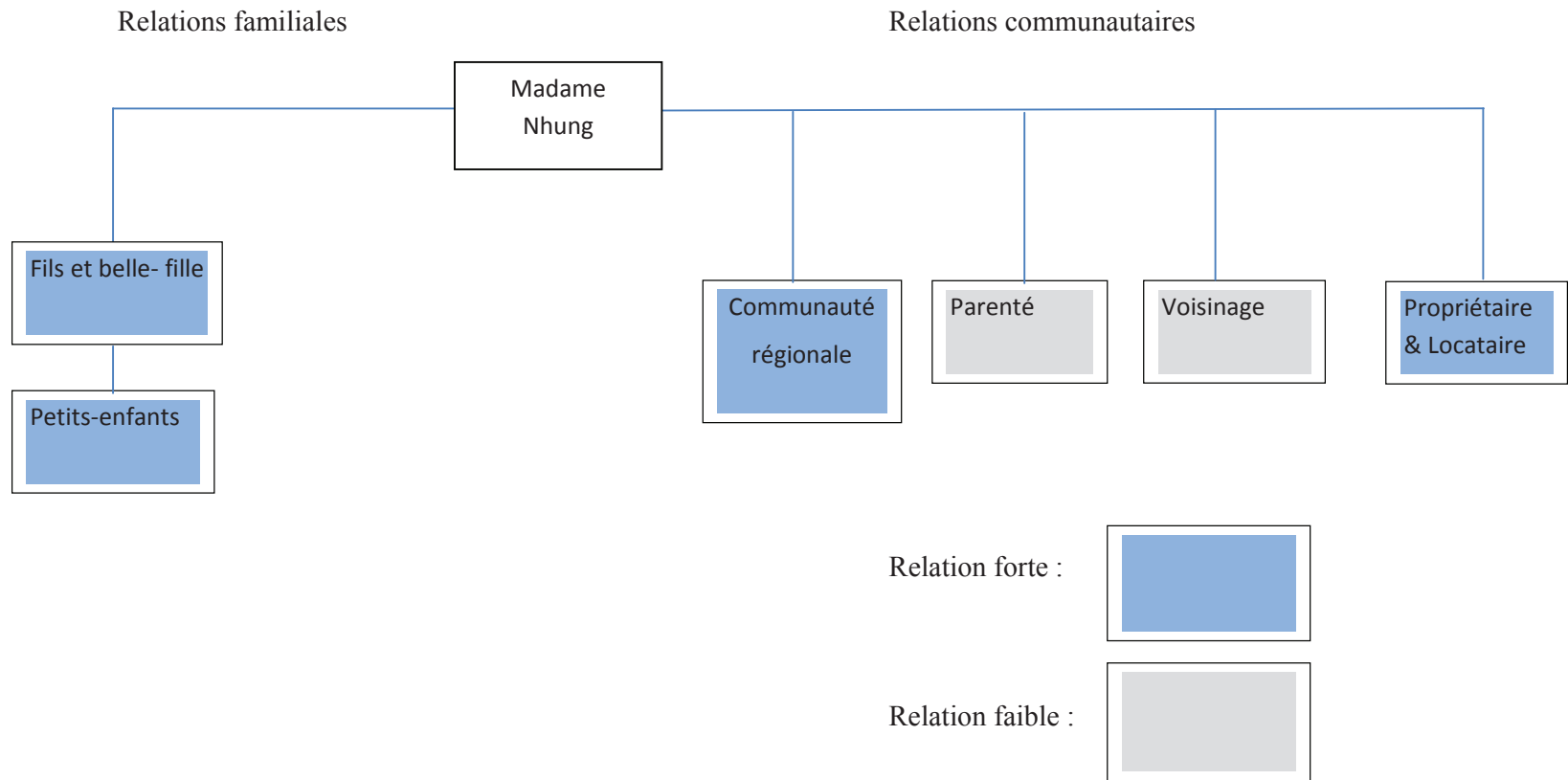


Schéma 17 : réseau de madame Nhung

Source : entretien multiple semi-directif et observations fréquentes

Le résultat des entretiens répétés avec Mme Nhung et des nombreuses observations fréquentes nous permet d'analyser ses relations familiales et communautaires (voir schéma 17). Elle correspond au cas typique d'une famille de locataires qui vient d'une province difficile avec de nombreuses catastrophes naturelles. Pourquoi ses relations sont-elles fortes ou faibles ? Elles dépendent de ses conditions de vie et de ses activités dans l'espace périurbain. Les sources de ses relations sont les suivantes.

Les conditions de vie de Mme Nhung et de ses enfants sont pénibles : dans une chambre de 12m², il y a trois générations, qui se composent de cinq personnes : Mme Nhung, son fils, sa belle-fille et ses petits-fils. Ce cas se retrouve généralement auprès des autres locataires qui vivent dans un espace très étroit. Dans la chambre louée, il n'y a qu'un lit. Le soir, elle et ses petits-fils dorment dans le lit et ses enfants dorment par terre. Il y a beaucoup de moustiques dans cet espace ; et en plus, la chambre est construite en tôle, qui devient très chaude avec la température courante de 32 à 35°C à HCM-Ville.

Ces conditions de vie difficiles contribuent à générer de l'attachement entre les membres de la famille. Mme Nhung aide sa belle-fille à s'occuper de ses petits-fils. Chez elle, les conflits familiaux sont rares, comme chez les autres locataires. Quand on demandait « quel est le niveau des éventuels conflits familiaux ? », la réponse « sans objet » signifiait « non conflit ». Chez les personnes interrogées de type locataires cette réponse est plus élevée (32,4%) que pour les autres types d'habitants, comme les nouveaux propriétaires (20,2 %) et les anciens propriétaires (10,2%) (voir tableau suivant).

Conflit familial	Fort	Moyen	Faible	Sans objet	TOTAL
Type d'habitant					
Anciens propriétaire	6.5% (7)	41.7% (45)	41.7% (45)	10.2% (11)	100% (108)
Locataires	2.9% (3)	23.5% (24)	41.2% (42)	32.4% (33)	100% (102)
Nouveaux propriéta	0.0% (0)	20.2% (19)	59.6% (56)	20.2% (19)	100% (94)
TOTAL	3.3% (10)	29.0% (88)	47.0% (143)	20.7% (63)	100% (304)

Tableau 35 : conflit familial du type locataires par rapport aux autres types d'habitat

Source : enquête de terrain 2012

Les membres de la famille préservent la tradition du repas familial quotidien, pour faire des économies mais également pour renforcer les liens familiaux. 30,1% des locataires prennent le repas quotidien avec la famille au complet et 49,3% prennent le repas avec une partie de la famille (voir fig.21). La famille des locataires correspond

parfois à une forme de « cohabitation » : les personnes qui louent une même chambre contribuent aux repas.

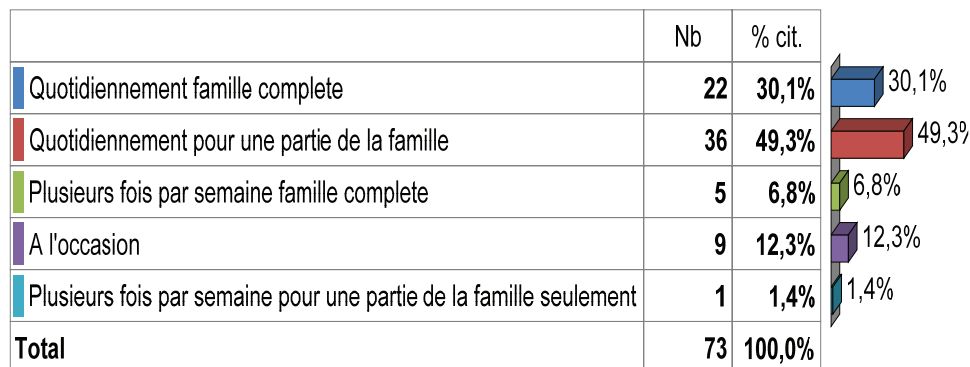


Figure 21 : repas familial du type locataires. Source : enquête de terrain 2012

Mme Cam (ACL-E3) le dit ainsi : « Avant, je cohabitais avec une autre personne, on faisait la cuisine ensemble pour faire des économies ».

Pour eux, le lieu de vie n'est pas le plus important, leur intérêt étant avant tout de payer un loyer moins cher. La plupart de locataires veulent rentrer dans leur ville natale quand ils ne pourront plus gagner leur vie à HCM-Ville ou quand ils auront plus d'argent : « Un jour, si ici on ne peut plus gagner d'argent, on va rentrer dans notre province ». Mme Nhung a prévu de rentrer à la campagne car la vie à HCM-Ville manque de relations sociales. Mme Nhung a des proches, des relations de voisinage là-bas à Thanh Hoa. A HCM-Ville, elle n'est qu'une locataire : « Ici on ne peut pas avoir une maison, car c'est trop cher, on n'a pas suffisamment d'argent pour l'acheter ».



Autour de sa chambre louée se trouvent d'autres chambres (voir image 45) ; il y en a environ 20 mais il n'y a qu'une seule toilette. Les locataires doivent utiliser les mêmes toilettes qui sont souvent très sales. De plus, il n'y a pas de salle de bain : chaque chambre a un robinet et une grande jarre pour toutes les activités (voir image suivante) « (...) *on ne prend la douche que quand il fait nuit* ».



Image 46: un robinet et une grande jarre pour toutes les activités quotidiennes, le lieu où les locataires prennent la douche quand il fait nuit. Source : Ngo Thi Thu Trang 2012

Les conditions de vie ne sont pas faciles mais Mme Nhung a dit qu'elle préfère ce quartier à celui où elle se trouvait avant, dans l'arrondissement 6, car le prix du loyer est moins cher et il y a une bonne relation entre la propriétaire et la locataire :

« La propriétaire est très gentille, elle aide les locataires quand nous avons besoin de quelque chose. Un jour, quand mon petit-fils est tombé malade, notre propriétaire nous a prêté de l'argent pour l'amener à l'hôpital ».

Pour les locataires, la relation entre eux et leur propriétaire est très importante : c'est une nouvelle forme de relations qu'on va analyser dans la partie suivante « les relations inter types d'habitat ».

C'est très difficile de gagner de l'argent en ce moment et Mme Nhung cherche à économiser pour rentrer à la campagne ; mais elle a toujours des dettes. La vie des habitants, surtout des locataires, est de plus en plus difficile avec la crise économique, l'augmentation du prix de la nourriture, de l'essence, et des frais médicaux :

« Ma famille n'a pas d'argent, pas d'économies, dans les cas urgents on doit emprunter de l'argent aux autres. Pour toutes les activités dans la famille, on doit économiser et les dépenses dans ma famille sont moitié moins importantes que celles des autres familles, on n'ose pas acheter de la nourriture et aussi des vêtements... Je viens à l'église dans mon quartier pour prendre l'eau (ici on prend l'eau dans cette église pour boire). Je me lève très tôt, je prépare les plats pour emporter à déjeuner, je travaille toute la journée, je déjeune sur la route (...) Le revenu dans ma famille n'est pas régulier et très bas, mon fils est ouvrier, ma belle-fille et moi nous achetons les déchets recyclés, il y a des jours où on ne gagne rien, la vie est très instable ».

Comme on l'a montré dans le cinquième chapitre (« Rôle de la femme et conflit familial dans l'espace périurbain »), il est nécessaire de faire des économies dans la famille, surtout pour les locataires. Une femme comme Mme Nhung pense toujours à cette question. Même pour les équipements dans sa famille, il n'y a que la télévision. La plupart des locataires manquent d'équipement domestique dans la famille : 69,6 % des locataires ont un équipement faible et pour 29,4 % cet équipement est partiel. L'« équipement faible » dans notre recherche se compose des appareils de cuisine, de la télévision, du ventilateur, c'est-à-dire les équipements de base pour la vie quotidienne (voir image 47). Concernant « l'équipement partiel », il faut ajouter des objets comme le réfrigérateur ou l'ordinateur (voir image 48). L'« équipement complet » correspond à l'équipement partiel auquel s'ajoutent des objets comme la climatisation, le lave-linge ou le lave-vaisselle qui diminuent le travail domestique et offrent des conditions de vie plus confortables. Pour définir les trois types d'équipement domestique, nous avons l'enquête en observant les conditions de vie des enquêtés. Les nouveaux propriétaires bénéficient des meilleures conditions et 100% d'entre eux ont un équipement complet. 65,7 % des anciens propriétaires ont également un équipement complet (voir tableau 36).

La famille de Mme Nhung, comme les autres familles migrantes dans ce quartier, ont toujours des difficultés d'un point de vue financier. C'est pourquoi la plupart des locataires limitent leurs relations aux relations de parenté, et plus rarement aux relations de voisinage :

« Ici, les relations de voisinage ne sont pas comme à la campagne : mes voisins ferment la porte de leur chambre vers 20 heures, ils dorment car ils travaillent tôt le lendemain. Je ne viens jamais vers leur chambre pour bavarder. Chacun vit dans son coin ».



Image 47: équipement faible

Source : Ngo Thi Thu Trang 2011

Image 48: équipement partiel

Equipement domestique	Equipement complet	Equipement partiel	Equipement faible
Type d'habitant			
Anciens propriétaires	65.7%	33.3%	0.9%
Locataires	1.0%	29.4%	69.6%
Nouveaux propriétaires	100%	0.0%	0.0%
TOTAL	54.5%	21.8%	23.8%

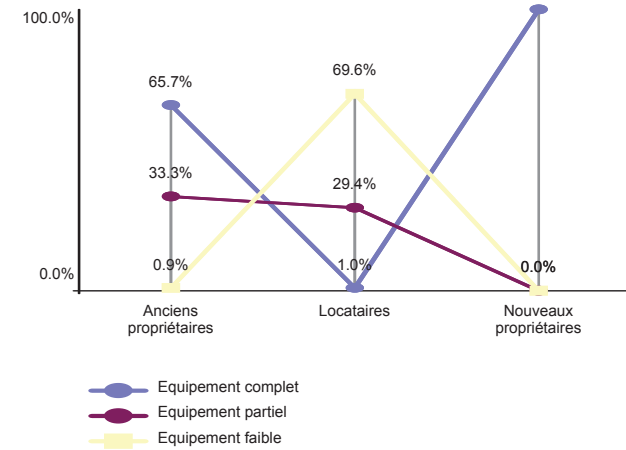


Tableau 36 : équipement domestique dans les différents types d'habitat. Source : enquête de terrain 2012

Mme Nhung comme ses voisins ferment leurs portes. Elle n'entretient des contacts qu'avec les personnes qui viennent de Thanh Hoa et qui ont le même travail qu'elle : « (...) *ils louent des chambres dans ce quartier et parfois je viens chez eux, on discute de notre travail ou de la situation à la campagne* ».

La vie dans sa province natale lui manque et elle s'adapte à la vie en ville en acceptant ses difficiles conditions de vie parce que son but est d'avoir de l'argent. Elle ne pense pas aux loisirs ou aux vacances, toutes les activités dans sa famille sont simplifiées : le mariage, l'anniversaire de mort...

« Il y a seulement l'«Autel des ancêtres». À la campagne, il y a un grand autel, et mon oncle s'en occupe. Ici, il y a seulement l'image de mon mari. Les mariages de mes enfants sont très simples, ils choisissent leur conjoint, les parents se rencontrent et organisent simplement la fête, ce n'est pas comme à la campagne ».

On voit les changements ressentis par Mme Nhung et sa famille, qui concernent le travail, les relations communautaires, le coût de la vie, les conditions de vie et ses revenus un peu meilleurs par rapport la vie à la campagne. Comment cette famille s'adapte-t-elle à la vie en ville en général et dans notre quartier d'étude ? La famille de Mme Nhung est comme les autres locataires : elle accepte des conditions de vie difficiles pour gagner de l'argent, mais elle adopte aussi un nouveau style de vie, mi-traditionnel, mi-moderne, dans l'espace périurbain. Certaines traditions perdurent mais sont modifiées, comme le fait qu'en couple les femmes ont plus de mobilité qu'avant et que l'homme participe désormais aux tâches domestiques.

Enfin, les locataires sont intéressés à entretenir des relations avec leur communauté régionale d'origine, car ils pensent toujours à retourner dans leur province natale où ils ont gardé des relations de voisinage et de parenté, et où ils ont leur maison, leur famille. Nous avons vu apparaître dans ces zones périurbaines de nouveaux comportements liés en partie aux conditions de vie difficiles. La pratique du culte par les locataires est par exemple limitée par le manque d'espace et les relations de voisinage sont peu alimentées ; les conditions de vie difficiles des locataires limitent les relations de parenté et les attaches entre les membres de la même famille.

VIII.3.2. Relations sociales du type anciens propriétaires

En rapport avec les quatre enjeux analysés dans les chapitres précédents, nous avons vu que le type anciens propriétaires était le plus traditionnel. Il entretient encore des relations sociales comme les relations de voisinage et les relations familiales. Mais ce type de propriétaires n'est pas à l'abri des conflits de couple ou des conflits entre frères et sœurs, parce que les parents s'occupent des enfants et des petits-enfants quand ils n'ont pas les revenus nécessaires à la construction d'une nouvelle maison. Cette situation est très fréquente dans le type anciens propriétaires car les terrains agricoles des habitants sont progressivement remplacés par des terrains urbanisés. L'espace de la maison devient étroit, le prix de la terre est cher, et cela devient difficile d'avoir une maison.

Le nombre de membres dans une maison est donc la cause principale des conflits familiaux. 83,4 % des personnes interrogées du type anciens propriétaires évoquent les conflits familiaux, qui correspond à égalité à des conflits de moyenne intensité et à des conflits de faible intensité. Les conflits de forte intensité sont plus fréquents que chez les locataires et nouveaux propriétaires (6,5%) (voir le tableau 35). En outre, le prix de la terre est l'une des causes principales de conflits d'héritage dans la famille. Les anciens propriétaires ont plus de conflits d'héritage que les autres types d'habitat. Ces conflits amènent à un affaiblissement du lien familial.

Le partage du repas quotidien est aussi de moins en moins important : sur les 105 anciens propriétaires, il n'y a que 28,6% des interrogés qui pratiquent quotidiennement le partage du repas familial avec tous les membres de la famille (voir fig.22). A la campagne, le repas quotidien est prévu à une heure fixe et normalement tous les membres de la famille respectent ce temps-là pour manger ensemble. De nos jours, le travail dans l'espace urbain a accru l'indépendance des membres de la famille, ce qui explique que les membres d'une famille mangent de moins en moins ensemble (66,7%).

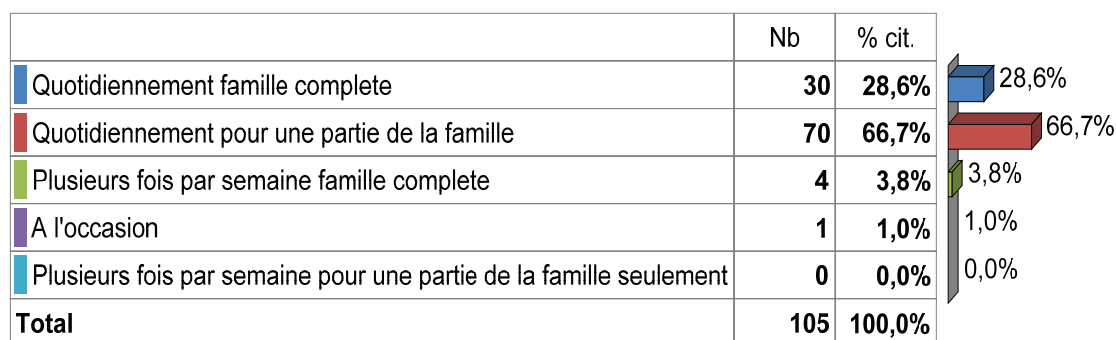


Figure 22 : repas familial du type anciens propriétaires. Source : enquête de terrain 2012

La plupart des grands-parents s'occupent de la famille et préparent les plats quotidiens. Les personnes âgées aident à s'occuper des petits-enfants pour que leurs enfants puissent gagner de l'argent. Bien que les personnes âgées soient très occupées avec les petits-enfants, elles sont très heureuses de cette situation pour la plupart, comme l'exprime Monsieur Nam (AGA-E33) :

« Ma femme et moi, on a deux petits-enfants, ils s'amuse avec nous, ils sont plus attachés à nous qu'à leurs parents. Nous sommes heureux de rester avec eux. Il y a des journées où ils ne sont pas à la maison, et nous sommes tristes. Ma femme a été gravement malade, mais elle se trouve mieux quand elle s'amuse avec nos petits enfants (...) Mes enfants aiment bien les jeux en ligne, après le repas, ma fille et son mari entrent dans leurs chambres pour jouer à des jeux en ligne, ils disent que c'est pour se relaxer. Avant, on n'avait pas d'ordinateur ou Internet, mes enfants bavardaient avec moi et ma femme quand ils rentraient du travail, mais maintenant, on s'équipe d'ordinateurs, d'Internet dans les chambres, ils ne restent plus avec nous. Ils entrent dans leurs chambres, on a moins de temps ensemble».

La modernisation technique et les chambres privées dans la maison amènent plus de distance entre les membres dans la famille. Dans la vie d'autrefois, dans ce quartier, il y avait aussi de grandes familles avec de nombreux enfants et petits-enfants. Les membres de la famille n'avaient pas de chambres privées comme maintenant. C'est pourquoi, les membres de la famille actuelle sont plus repliés sur eux-mêmes, occupés dans la journée par leur travail et se reposant dans leur chambre le soir. Les membres de la famille habitent dans une même maison mais ils ne se croisent pas beaucoup. Comme nous l'avons précisé dans la partie précédente, la vie est plus confortable mais plus individuelle et il y a de plus en plus de distance entre les membres de la famille. Monsieur Nhieu (AGA-E13), du type

anciens propriétaires, qui loue des chambres, essaye de regrouper ses enfants dans l'espace commun familial :

« On est 13 personnes en comptant les belles-filles, le gendre, et les petits-enfants. On peut former une équipe de football hein ! Ma maison a 9 chambres à louer : vous voyez, il y a la maison devant et celle de derrière. Comme vous voyez, on a des lits, des planches comme ça, on peut dormir sur le lit ou sur les planches, on dépose le matelas et voilà, on n'a pas de chambres séparées. Les autres habitants sont plus modernes que nous. Ils font construire des chambres privées bien séparées mais ici, on est comme à la campagne, on vit regroupé. J'aime bien cela car mes enfants travaillent tout la journée, on ne peut se voir que le soir ».

La maison de M Nhieu est grande, il a encore du terrain, mais il a voulu construire une maison sur le modèle de celles qui existent à la campagne. Il y a un espace pour le culte et un espace pour les activités de la famille, les membres de la famille dormant sur des planches.

Le schéma ci-dessous montre les relations de M. Nhieu. Né et vivant encore dans ce quartier, il a remarqué les changements de mode de vie tout au long du processus d'urbanisation. Comme pour le réseau de Mme Nhung, du type locataires, celui de M. Nhieu a été identifié par la méthode d'entretien multiple semi-directif et d'observations fréquentes. Ses relations avec sa femme et ses enfants sont fortes : il a huit enfants, trois beaux-fils et trois petits-enfants, mais la famille de sa première fille habite d'autre maison. Sa maison loge maintenant 13 personnes, ce qui reflète son désir de regrouper ses enfants dans un même espace pour qu'ils gardent encore des relations familiales.

Les locataires font la fortune des anciens propriétaires, comme Monsieur Nhieu qui a construit des chambres proposées à la location (nous reviendrons sur cette relation dans la partie suivante : « relation inter types d'habitat »). Mais il se veut sérieux avec ses locataires, leur donnant des règles à observer. Pour lui, entre le locataire et le propriétaire, il faut conserver toujours une distance afin de faciliter la gestion. Il existe alors des conflits quand les locataires ne respectent pas les règles des chambres louées :

« On doit faire des enregistrements au commissariat et puis on nous donne 5,6 formulaires à remplir comme quoi on est d'accord sur les conditions de fonctionnement. Si tout est bon, on nous délivre un certificat de fonctionnement (1. Sans drogue, 2. Sans jeux de carte, 3. Sans consommation d'alcool la nuit (...)) De temps en temps, je renvoie un

locataire. S'il ne m'écoute pas, je le renvoie». M. Nhieu respecte tous les enregistrements au commissariat avec les règles assurant la sécurité de la zone de location. Il exige que ses locataires suivent ces règles afin de garantir la sécurité dans le quartier. M. Nhieu remarque des changements concernant les relations de voisinage dans le quartier. Même si ses voisins sont de sa parenté et que cette relation demeure proche, celle-ci a tout de même évolué. Comme ce sont des proches, ils s'invitent pour les fêtes, mais ils n'ont pas vraiment de temps à passer ensemble :

« Les gens sont des proches. Ici, dans les environs, c'est ma parenté (...). On garde de bonnes relations mais on n'est plus aussi proches qu'avant. Bon, ici, tout le monde à sa propre maison. On va au travail et on rentre à la maison. On s'invite les uns les autres lors des fêtes, c'est tout. Tout le monde à son travail, on ne se rend pas souvent visite ». M. Nhieu a maintenant 82 ans ; il participe à l'association des personnes âgées (*« Je participe également à l'association des personnes âgées »*). À son âge, la participation à cette association lui permet de garder des relations communautaires, et c'est pourquoi il est très attaché à cette activité.

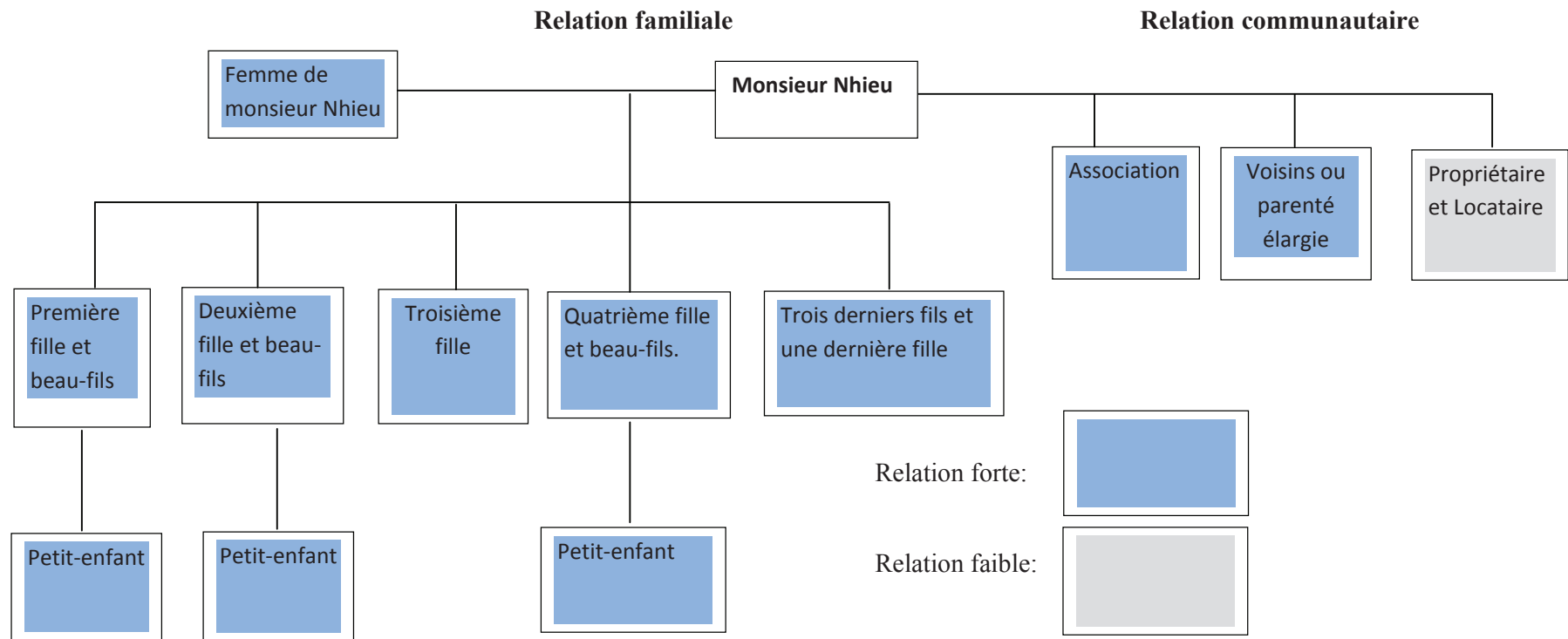


Schéma 18 : réseau de monsieur Nhieu

Source : entretien multiple semi-directif et observations fréquentes

En somme, malgré la diminution des liens sociaux dans l'espace d'étude, l'habitat du type anciens propriétaires conserve encore d'importantes relations familiales et communautaires, quoiqu'elles soient en évolution.

VIII.3.3. Relation sociale du type nouveaux propriétaires

Les nouveaux propriétaires venant du centre-ville ou d'autres provinces, les différences d'origine amènent à des niveaux de satisfaction différents sur la question des relations humaines. Comme on l'a présenté dans le chapitre « Rôle de la femme et conflit familial », il y a moins de familles élargies que chez les anciens propriétaires ; c'est pourquoi il y a moins de conflits familiaux que chez ceux-ci. 59,6% ont en effet peu de conflits familiaux ou des conflits d'intensité moyenne (20,2%) (voir le tableau 35). Ce sont alors les conflits de couple ou de générations qui dominent.

Comme les femmes et les hommes du type nouveaux propriétaires terminent leur travail avec des horaires décalés, les membres de la famille ont des difficultés à se croiser. Le repas familial est rare avec la famille complète (6,5%) ; il est plus fréquent qu'il soit pris avec une partie de la famille seulement (voir figure suivante).

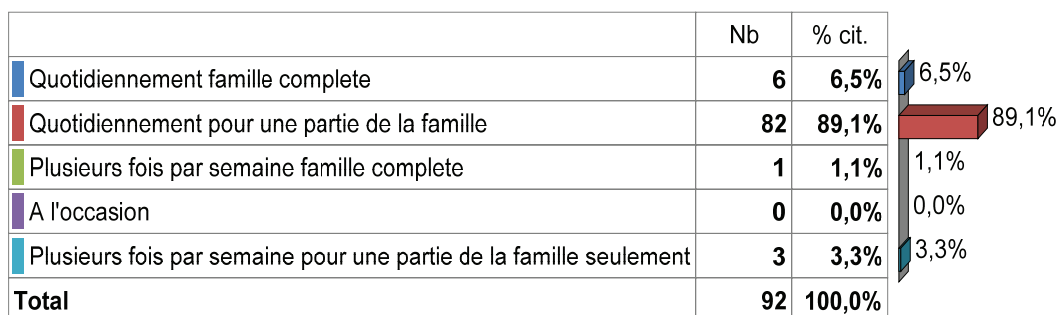


Figure 23 : repas familial du type nouveaux propriétaires.

Source : enquête de terrain 2012

Dans les familles nombreuses, les grands-parents s'occupent de la famille et des petits-enfants, comme pour le type des anciens propriétaires. Les parents aident les enfants à s'occuper de la famille. Mme Tam (ACN-E5), qui est grande-mère, est encore en âge de travailler, mais elle a quatre enfants et trois petits-enfants qui vivent dans une même maison. Elle doit aider ses enfants à s'occuper de ses petits-enfants. Le rôle de Mme Tam est très important dans sa famille car c'est grâce à elle que ses enfants peuvent travailler. Elle est très attachée à ceux-ci : « *Je ne voyage jamais, mon mari voyage souvent mais je*

ne veux pas voyager avec lui. Mes enfants m'encouragent à faire des voyages mais je ne veux pas voyager toute seule, j'attends le jour où mes enfants voudront voyager avec moi ».

Elle veut bien voyager mais avec ses enfants, car elle a toujours des conflits avec son mari. C'est pourquoi elle vit avec lui, mais la relation de couple est faible.

Dans le réseau de Mme Tam, on voit apparaître d'autres relations sociales, notamment avec ses proches. Les nouveaux propriétaires viennent des provinces, comme la famille de Mme Tam, ou du centre-ville. Mme Tam a parlé d'un déplacement mensuel des membres de sa famille pour entretenir les liens familiaux. Ce type de propriétaires utilise son temps libre pour rendre visite aux amis ou aux proches :

« Mon beau-fils et ma deuxième fille rentrent dans la province de Vung Tau (la ville natale de mon beau-fils) et mon fils et ma belle-fille retournent dans la province Lam Dong (la ville natale de ma belle-fille). Mon mari rentre à Long An chaque mois pour rendre visite à ses frères et ses sœurs. Moi, je n'y rentre pas avec mon mari, car mes enfants ont besoin de moi pour s'occuper d'eux ».

On voit que Mme Tam est très attachée à ses enfants : ses relations avec ses parentés élargies sont moins importantes que ses enfants (voir schéma 19). Elle n'est pas intéressée par les relations de voisinage mais elle garde des relations avec des amis, des collègues ou des groupes d'intérêt (groupe de joueurs d'échecs, groupe de footing, groupe de jardiniers). Les relations traditionnelles sont remplacées par ces nouvelles relations.

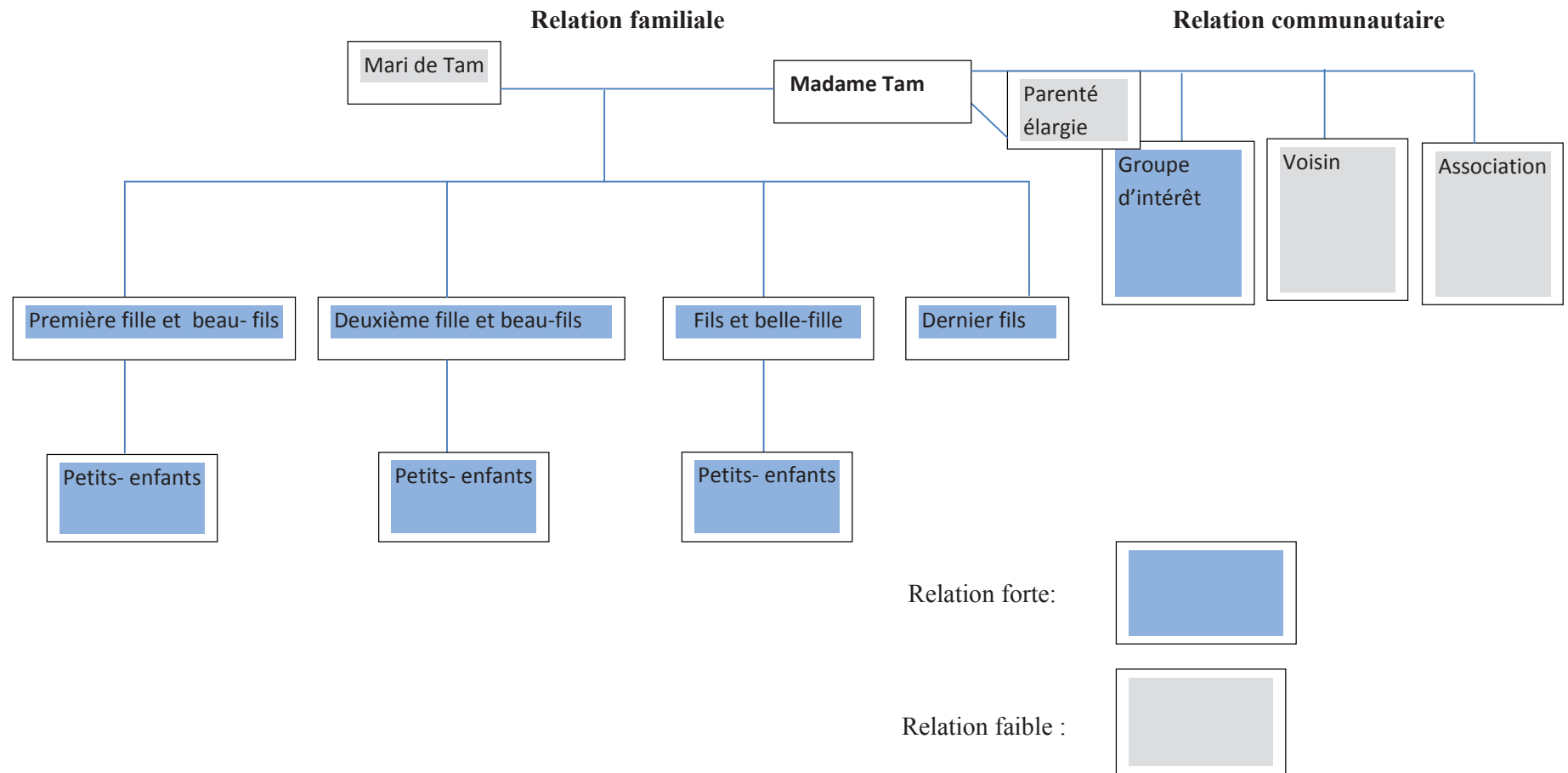


Schéma 19 : réseau de Madame Tam

Source : entretien multiple semi-directif et observations fréquentes

Les nouveaux propriétaires profitent des terrains libres pour cultiver des légumes, des bananes, ou bien ils créent des petits jardins sur les terrains vagues (voir image 49). Les nouveaux propriétaires ont de la terre juste devant chez eux pour cultiver ; ils échangent leurs expériences pour trouver les meilleures solutions pour cultiver. Ils créent les groupes d'intérêt qui aiment pratiquer la culture des petits jardins.

Mme Tam aime bien cultiver ses légumes, ce qui lui permet d'économiser sur leur achat, et en outre elle avait l'habitude de cultiver quand elle était à la campagne : « *Ma famille et mes voisins profitent des terrains laissés libres par les projets d'aménagement non réalisés qui se trouvent juste en face de chez moi pour cultiver des légumes* ».



Image 49 : les nouveaux propriétaires s'occupent de leur jardin

Source : Ngo Thi Thu Trang 2012

On peut apercevoir des bonsaïs sur la terrasse des maisons (voir image 50) des nouveaux propriétaires : cela fait partie des pratiques de ce nouveau mode de vie d'une partie de gens dans le périurbain.



Image 50: les bonsaïs sur la terrasse d'un nouveau propriétaire

Source : Ngo Thi Thu Trang 2013

Les petits jardins se trouvent souvent sur les terrasses : cela correspond au mode de vie des nouveaux propriétaires pour se détendre après une journée de travail.

Mme Tam participe aussi à l'association des femmes, mais elle n'y va pas souvent car elle est trop occupée par ses petits-enfants. Les relations des groupes d'intérêt remplacent les relations de couple, de voisinage. Les relations familiales et communautaires sont moins fortes dans le type nouveau propriétaire.

En somme, les trois types d'habitat présentent donc chacun des relations différentes. En général, les relations communautaires sont plus fortes pour le type anciens propriétaires et moins fortes pour les locataires et les nouveaux propriétaires. Les relations de voisinage sont remplacées par les relations par groupe d'intérêt. Les schémas représentant les relations de Mme Nhung (locataire), M.Nhieu (ancien propriétaire), Mme Tam (nouveau propriétaire) nous permettent d'apercevoir la relation au sein d'un même type d'habitat. Nous allons donc analyser dans la partie suivante les échanges entre les différents types d'habitat.

VIII.4. Relations inter types d'habitat

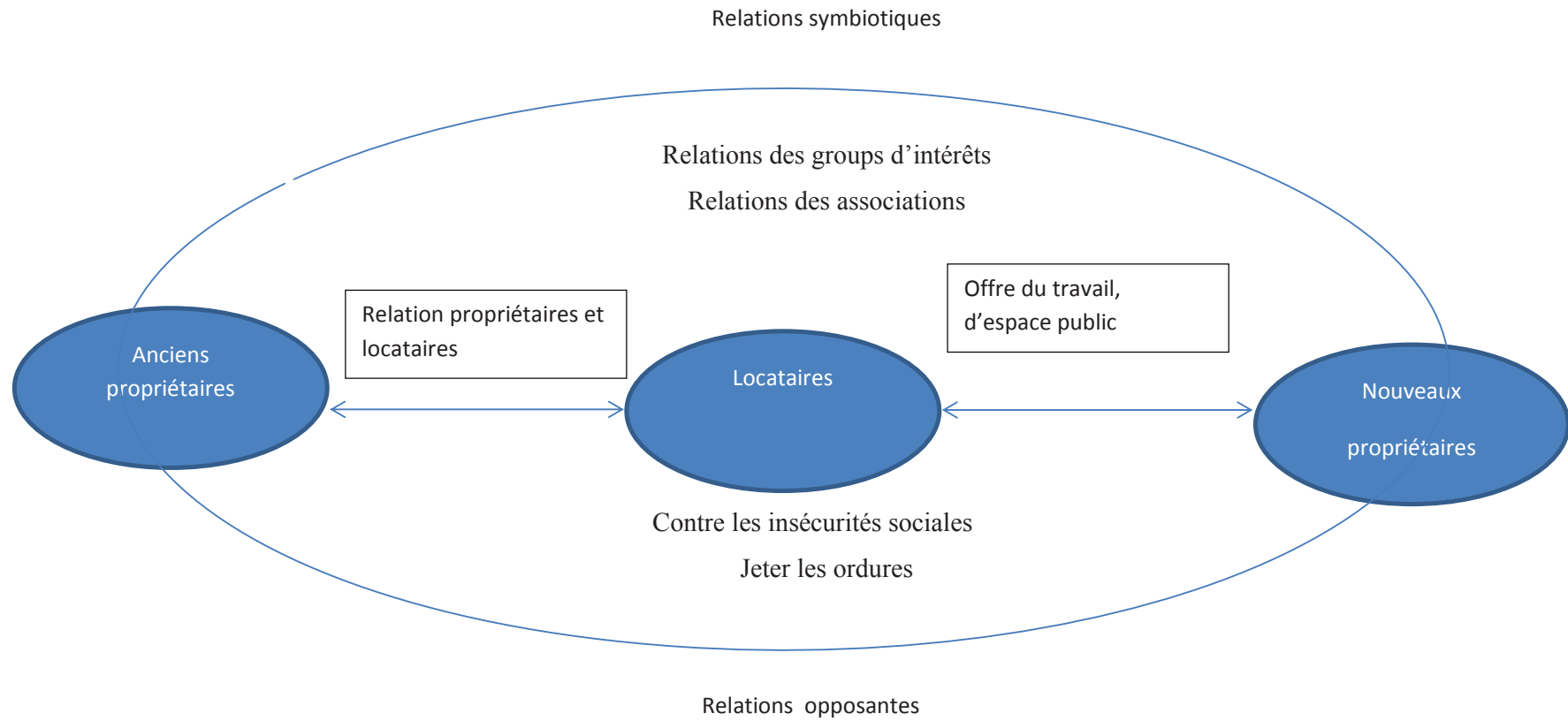


Schéma 20 : relations inter types d'habitat

Les relations étroites entre les individus créent le lien social. La société périurbaine est créée par les relations entre les trois types d'habitat. Elle présente des relations symbiotiques et des relations opposantes. Nous allons les examiner en fonction de chaque catégorie de relations.

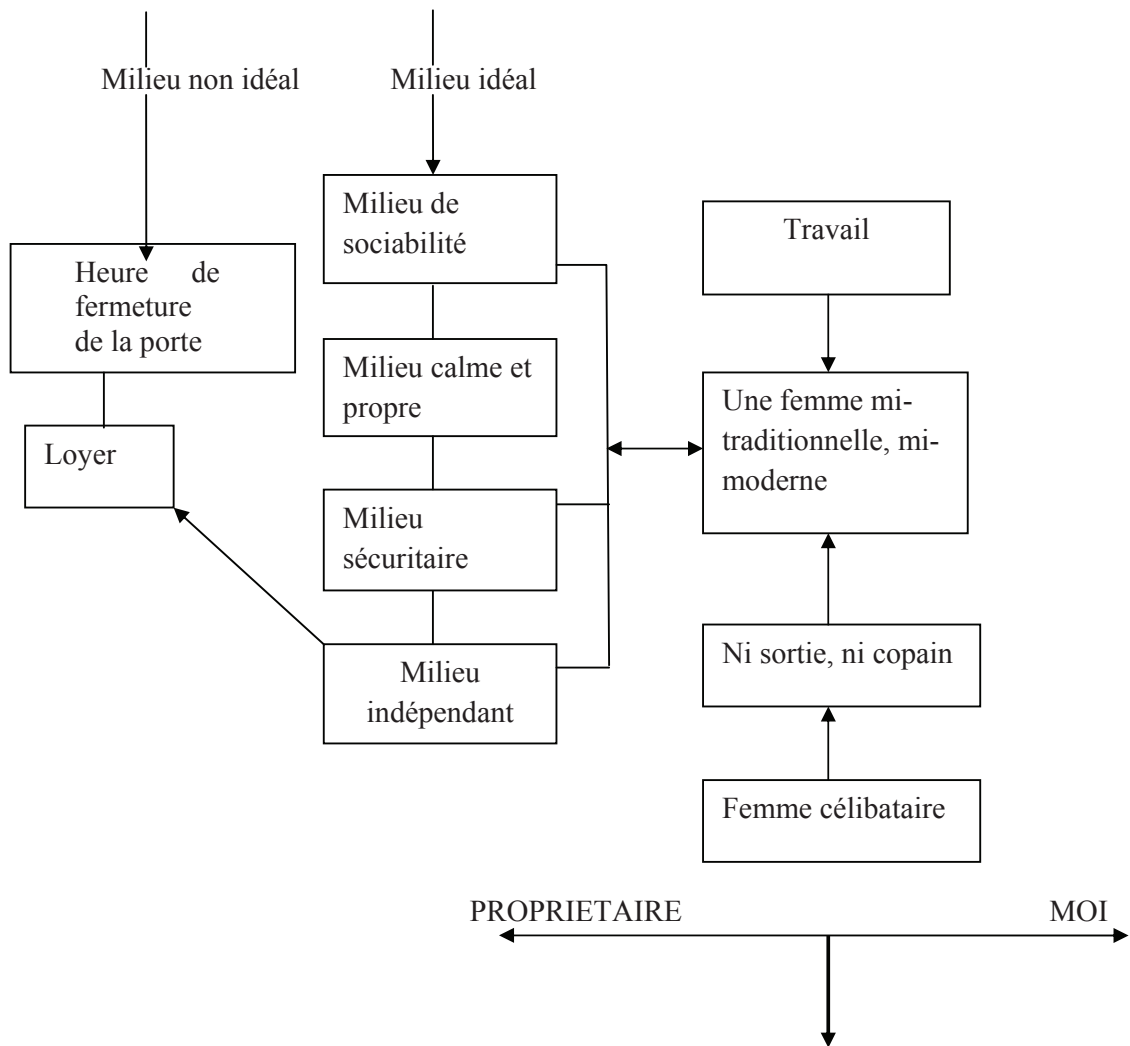
VIII.4.1. Relations entre les locataires et les anciens propriétaires

Les locataires font la fortune des anciens propriétaires qui construisent des chambres proposées à la location, ce qui leur assure un revenu mensuel. Une relation symbiotique et forte est générée, car c'est grâce aux anciens propriétaires que les locataires ont des chambres à louer. Avec la transformation de l'espace rural en espace urbain, les habitants locaux ont abandonné leurs activités agricoles, ce qui fait que les familles ont disposé de grandes superficies de terrain disponibles : elles en profitent pour construire des chambres à louer. Les chambres sont construites en dehors ou sur le lieu même où habitent les anciens propriétaires. De nouveaux métiers et de nouveaux services sont apparus pour satisfaire les besoins des habitants. Les commerces ambulants existent dans ces deux types d'habitat et des cafétérias sont établies par des anciens propriétaires. Les demandes des locataires poussent les anciens propriétaires à faire du commerce au marché ou directement chez eux.

La relation principale entre ces deux types d'habitat est la relation entre locataire et propriétaire. Il y a actuellement deux types de locataires dans l'espace d'étude.

- Le premier type correspond aux chambres louées et non contrôlées par les propriétaires. Les propriétaires habitent à distance de leurs locataires. Ils peuvent être des anciens propriétaires ou des investisseurs extérieurs. Ils viennent seulement à la fin du mois pour récupérer leurs loyers. Dans ce type, les locataires sont très libres, ils n'ont pas d'obligation de contrôle concernant leur heure de retour le soir, ou l'interdiction de vivre ensemble avant de se marier, ou la consommation d'alcool etc. La relation entre locataire et propriétaire est moins forte pour ce type de locataire.
- L'autre type de locataire est contrôlé par les anciens propriétaires, qui habitent près des chambres louées. Il y a souvent une porte commune et des règles obligatoires pour les locataires. Les propriétaires aident les locataires à surveiller la sécurité des chambres louées et à ranger autour de celles-ci. Si les locataires acceptent les règles d'une chambre louée, la relation entre locataire et propriétaire est très forte. Il y a des locataires qui sont contents du lieu où ils habitent, comme dans le cas de Mme Cam (ACL-E3) (voir schéma suivant).

RELATION ENTRE LOCATAIRE ET PROPRIETAIRE



J'ai des relations sociales ici mais pas dans un autre endroit
 Schéma 21 : schème spécifique de l'entretien de Mme. Cam

Pourquoi Mme Cam a dit que « *J'ai des relations sociales ici mais pas dans un autre endroit* » ? Est-ce qu'il y a une bonne relation entre Mme Cam et son propriétaire? Il y a des zones de location considérées comme idéales ou non idéales selon chaque personne. Dans le cas de Mme Cam, elle est très contente du lieu qu'elle loue : « *Ici, je suis comme chez moi. A vrai dire, des fois, je ne pense pas que je suis locataire* ». Par contre, l'amie avec qui elle partageait la chambre et le loyer précédemment ne trouvait pas que c'était une zone idéale : « *elle disait qu'ici elle n'avait pas de liberté, elle ne pouvait pas sortir* ». Pourquoi, dans le même contexte, Mme Cam est contente de louer sa chambre alors que son amie n'a pas accepté de rester ? Quand on observe les locataires, on voit qu'il y en a de deux types :

- Le premier correspond aux jeunes locataires qui choisissent la vie de liberté, qui aiment bien sortir et rentrer tard, certains voulant vivre en couple avant de se marier (cette pratique est très populaire actuellement).
- Le second correspond aux locataires qui choisissent la vie traditionnelle, qui n'aiment pas sortir et n'ont pas de loisirs. Ils viennent à la ville seulement pour gagner de l'argent et améliorer la vie de leurs familles à la campagne.

Mme Cam et les autres locataires ont les mêmes caractéristiques qu'elle ; ils veulent avoir une chambre louée avec un loyer acceptable et un lieu tranquille pour se reposer. Elle a loué une chambre dans la zone d'hébergement de Mme Trinh (AGA-E1) qui s'occupe de chambres à louer : « *Les toilettes sont propres. Elle fait le ménage autour des chambres louées chaque jour* ». Mme Trinh donne aussi des conseils aux jeunes locataires pour qu'ils évitent les fléaux sociaux : « *(...) chaque fois que je vois les jeunes qui jouent aux cartes pour de l'argent et qui boivent, je les engueule directement* ». La propriétaire et ses voisins surveillent ensemble le quartier pour éviter les vols. C'est pourquoi Cam a trouvé la sécurité et le calme dans ce lieu où elle habite : « *C'est très sécurisé. On ne se soucie pas si on laisse des affaires dehors. En plus, ici, c'est très calme* ».

Mme Trinh a créé une zone de location idéale pour des locataires comme Mme Cam. Dans cette zone, il y a une vie sociale pour tous les locataires : « *(...) tout le monde s'entend bien. On s'entraide. Il n'y a pas de désaccords entre les locataires* ». Elle a loué sa chambre dans ce lieu il y a longtemps (presque 6 ans). Sa chambre est très agréable pour elle : « *(...) je suis rentrée chez moi pour quelques jours et je n'arrivais pas à dormir mais ici, je dors très profondément* ». Il y a des moments où elle s'inquiète du loyer élevé, mais elle l'accepte quand même car elle a une bonne relation avec la propriétaire.

Il existe toujours une relation de propriétaire à locataire. Les habitants locaux comme Mme Trinh (AGA-E1) ont besoin de locataires comme Mme Cam pour remplir leurs chambres à louer, et Mme Cam a besoin d'un milieu idéal comme les chambres louées de Mme Trinh. C'est pourquoi Mme Cam a dit : « *C'est comme chez moi. Même si ma famille me demande de rentrer à la maison, je ne veux plus* ». L'exemple de Mme Cam nous montre une bonne relation entre les locataires et les propriétaires, c'est une relation symbiotique.

Si les locataires font la fortune des propriétaires, ils sont aussi sources de soucis pour les anciens et nouveaux propriétaires. Les espaces périurbains regroupent en effet de nombreux locataires et de nombreux voleurs, drogués etc. Pour monsieur Khoa (JEA-E11), jeune ancien propriétaire et « garde civil » dans le quartier, les locataires sont difficiles à contrôler. Il estime que tous les problèmes difficiles à résoudre dans le quartier sont liés aux activités des migrants : *« Ici, la difficulté, c'est à cause des migrants car mon travail me demande de contacter beaucoup de gens différents. Il y a des gens qui nous écoutent, d'autres pas. Il y a même les gens qui nous contrent, surtout les migrants, ceux qui viennent de venir vivre et travailler ici ».*

Monsieur Khoa ne porte donc pas de regard sympathique sur les migrants, à la différence de ses relations avec les locaux : *« Les gens locaux ont l'esprit de collaboration tandis que les migrants nous posent beaucoup de problèmes ».* D'après lui, les migrants viennent s'installer dans le quartier juste pour gagner de l'argent et ils font tout pour ça, tout en gardant leur culture et leurs habitudes rurales, ce qui n'est pas facile à gérer :

« Les jeux de cartes pour l'argent, l'alcoolisme, c'est vrai que ça existe mais je trouve que ça touche souvent les migrants qui n'ont pas de travail stable. Quand ils n'ont rien à faire, ils se regroupent pour jouer aux cartes pour l'argent. L'argent joué n'est pas très important mais ça les pousse vers une mauvaise habitude. C'est très difficile de sensibiliser ces personnes-là, ils disent toujours que c'est juste pour s'amuser, alors, on ne peut rien faire ».

Parfois même les enfants jouent aux cartes pour de l'argent dans leurs zones louées (voir image suivante).



Image 51: les enfants jouent aux cartes avec de l'argent.

Source : Ngo Thi Thu Trang 2012

Pour M. Khoa, un autre souci dans ce quartier est le problème du petit commerce spontané :

«Le souci actuel du quartier, c'est les commerces ambulants. On les interdit de faire du commerce, mais de quoi ils vont vivre. Je sais bien que les commerçants ambulants ont des difficultés mais si je ne remplis pas ma mission, les supérieurs vont me dire que ce n'est pas bien ce que je fais. Je dois récupérer les marchandises des commerçants ambulants, c'est une chose que personne d'autre ici ne veut faire ».

M. Khoa remarque bien que la plupart des migrants peuvent gagner de l'argent grâce au petit commerce. Ils vendent de la nourriture dans la rue et ouvrent des petits restaus sur les trottoirs. Leurs activités sont multiples et instables. Il y a des migrants qui ont un peu d'argent et font du petit commerce sur des tricycles ou dans les espaces publics. Il y a des migrants qui boivent, qui se battent et M. Khoa doit résoudre ces problèmes.

L'offre et demande dominant dans les zones d'habitats, surtout que les habitants recherchent toujours des marchés moins chers. C'est l'une des causes de l'augmentation des marchés spontanés dans l'espace périurbain (voir image suivante).



En somme, les périurbains regroupent de nombreux migrants des autres provinces, ce qui est une source de revenus pour les anciens propriétaires mais aussi la cause de problèmes sociaux dans le quartier. Entre les locataires et les anciens propriétaires, il existe des relations symbiotiques et des relations opposantes. Cela se retrouve dans les relations entre les types locataires et nouveaux propriétaires.

VIII.4.2. Relations entre les locataires et les nouveaux propriétaires

Les nouveaux propriétaires ont besoin de femmes de ménage pour faire les tâches domestiques et d'ouvriers pour faire de petits travaux à la maison. Les locataires offrent ainsi une ressource humaine aux nouveaux propriétaires.

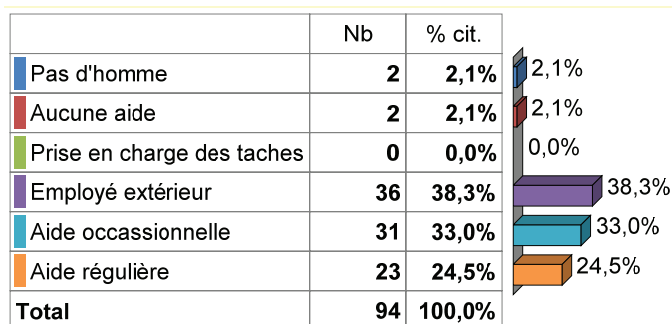


Figure 24 : employé extérieur dans l'habitat du type nouveaux propriétaires

Source : enquête de terrain 2012

38,3% des nouveaux propriétaires recrutent des employés extérieurs pour les tâches domestiques (voir figure ci-dessus). Une partie provient de l'habitat du type locataires. Les autres locataires font du petit commerce dans la rue, où ils achètent des déchets recyclables. Une partie des nouveaux propriétaires profite de ces activités pour faire des économies. Ils achètent de la nourriture moins chère au marché spontané et ils vendent des déchets recyclables (voir image suivante).



Image 53: une locataire achète des « déchets recyclables » chez un nouveau propriétaire

Source : Ngo Thi Thu Trang 2012

Grâce aux nouveaux propriétaires, les locataires ont du travail et ils gagnent de l'argent. Mais à côté de ces relations symbiotiques, il existe aussi des relations opposantes car une partie des locataires se comporte négativement, provoquant des problèmes sociaux. Selon Mme Dau (AGN-E12) :

« La sécurité et l'hygiène du quartier ne sont pas encore bons. Quand je parle de la sécurité, c'est les vols. J'entends souvent parler des vols chez quelqu'un, quelque part, cela me cause du souci (...) Ici, votre mobylette est garée. Il faut que je la rentre dans la maison et puis que je ferme la porte à clé. Si vous me confiez une mobylette, il faut que je sois là pour la surveiller, je n'ose pas bouger. Voilà, c'est la réalité. Les voleurs, ils peuvent même couper les grilles pour rentrer dans la maison, alors le soir, on n'ose pas

laisser les fenêtres ouvertes. Ce quartier regroupe beaucoup de migrants, c'est très compliqué. »

Mme Dau (AGN-E12), une nouvelle propriétaire, se sent très à l'aise de vivre dans ce quartier mais elle est souvent préoccupée par les questions de sécurité et d'hygiène du quartier :

« Les gens profitent de la nuit pour venir jeter des ordures. Ils jettent ces ordures la nuit car c'est interdit. Je pense qu'ils viennent de la zone non aménagée des locataires et des anciens propriétaires. Il y en a qui sont des récupérateurs d'ordures, et par exemple, aujourd'hui, je mets les ordures ici, mais ils ne viennent pas les récupérer donc les chiffonniers ou les enfants pauvres qui passent, fouillent ce tas d'ordures et je ne sais pas à qui revient la faute. On ne peut pas obliger les récupérateurs des ordures à passer tous les jours prendre les ordures. On ne connaît pas leur emploi du temps. Il suffit juste d'une nuit pour que ces ordures produisent du désordre à cause des chiffonniers ».

Il y a aussi des locataires qui jettent leurs déchets dans les terrains libres qui se trouvent à côté des maisons des nouveaux propriétaires, et d'autres qui fouillent les sacs de poubelle pour ramasser des « déchets recyclables ».

Les nouveaux propriétaires vivant dans des espaces aménagés, ils ont accès facilement à des parcs. Les locataires et les anciens propriétaires en profitent aussi pour se détendre, faire de la gymnastique ou faire des promenades avec leurs petits-enfants. Les locataires et les anciens propriétaires utilisent les parcs mais ils jettent aussi des déchets sur place, ce qui fait que les nouveaux propriétaires doivent souvent les ramasser (voir image 54). Ce problème crée un conflit entre ces deux types d'habitat.



Image 54: les nouveaux propriétaires ramassent les déchets dans leur espace de vie

Source : Ngo Thi Thu Trang 2012

Ainsi, comme ces ordures sont jetées par des locataires et d'anciens propriétaires, une relation opposante s'établit entre les nouveaux propriétaires et les anciens propriétaires, ce qui a été mis en avant dans l'entretien. Nous allons développer cet aspect dans la partie suivante.

VIII.4.3. Relations entre les nouveaux propriétaires et les anciens propriétaires

Les nouveaux propriétaires habitent dans un espace bien aménagé et les anciens propriétaires habitent dans un espace non aménagé. Ces deux types d'habitat engendrent des points de vue différents, mais aussi des points communs, ce qui aboutit là encore à une relation opposante et une relation symbiotique.

Les deux types d'habitants ont la même envie d'une société sécurisée et les deux partagent des soucis avec la sécurité du quartier. On a demandé aux nouveaux propriétaires, par le biais de questions à choix multiples, s'ils sont plus préoccupés par la sécurité du quartier (76,6%) ou par les déchets (63,8%). Ce résultat est comparable avec le type anciens propriétaires : le souci de la sécurité du quartier est donné comme réponse à 72,2% (voir figure suivante).

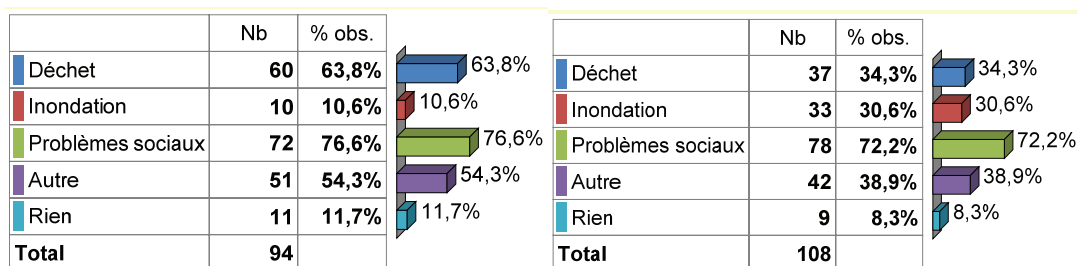


Figure 25 : les problèmes selon les nouveaux et anciens propriétaires

Source : enquête de terrain 2012

Ces deux types d'habitats génèrent la même inquiétude vis-à-vis de la sécurité du quartier ; les anciens propriétaires sont moins inquiets des questions de déchets (34,3%) que les nouveaux propriétaires, mais ils doivent faire face aux inondations (30,6%).

Les nouveaux propriétaires et les anciens propriétaires participent aux mêmes activités de loisir, ils créent des groupes d'intérêt, comme des groupes de chant (voir image ci-dessous), de jeux d'échecs, de footing etc.



Image 55: les nouveaux et anciens propriétaires préparent une activité culturelle

Source : Ngo Thi Thu Trang 2012

Les anciens propriétaires et les nouveaux propriétaires participent aux associations comme l'association des personnes âgées, l'association des femmes ou l'association des jeunes. Les associations créent des liens sociaux qui contribuent à fonder le collectif et la société. Elles appartiennent à l'État mais créent les conditions du développement des relations communautaires. L'intérêt de chaque type d'habitat pour les associations est différent, comme le montre le résultat obtenu sur 304 personnes interrogées parmi les trois types d'habitats.

Les anciens propriétaires sont plus motivés par les activités sociales que les nouveaux propriétaires ou les locataires (voir tableau 37). La réponse « je ne sais pas » (sur la question « Il a-t-il des associations dans votre quartier » ?) augmente du type anciens propriétaires (10,2%), au type nouveaux propriétaires (20,2%) et au type locataires (46,1%). On comprend que les locataires s'intéressent moins aux associations. Il n'y a que 15,7 % des interrogées parmi les locataires qui connaissent l'existence de ces activités. Par contre, de nombreuses personnes interrogées parmi le type anciens propriétaires sont au courant des celles-ci (73,1%), comme parmi les nouveaux propriétaires (64,9%).

Type d'habitant	Association	Oui	Non	Je ne sais pas	TOTAL
Anciens propriétaires		73.2%	16.7%	10.2%	100%
Locataires		15.7%	38.2%	46.1%	100%
Nouveaux propriétaires		64.9%	14.9%	20.2%	100%
TOTAL		51.3%	23.4%	25.3%	100%

Tableau 37 : connaissance de l'existence des associations selon les types d'habitat

Source : enquête de terrain 2012

La participation à ces associations est aussi plus forte chez les anciens propriétaires (voir tableau 38). Quand on pose la question « Est-ce que vous participez aux associations ? », le résultat est moins évident que pour la question précédente. 49% des interrogés parmi le type anciens propriétaires et 43,6% du type nouveaux propriétaires participent aux associations. Ce sont les deux catégories d'habitants qui ont le plus d'intérêt pour les activités collectives du quartier. Par contre, il n'y a que 5,9% des interrogés parmi les locataires qui participent aux associations.

Participation aux associations Type d'habitant	Souvent	Parfois	Rarement	Jamais	TOTAL
Anciens propriétaires	12.0%	29.6%	7.4%	50.0%	100%
Locataires	0.0%	1.0%	4.9%	93.1%	100%
Nouveaux propriétaires	4.3%	25.5%	13.8%	55.3%	100%
TOTAL	5.6%	18.8%	8.6%	66.1%	100%

Tableau 38 : participation aux associations selon les types d'habitats

Source : enquête de terrain 2012

Les associations ont des buts différents. Elles aident les femmes à faire des économies, les personnes âgées à former des groupes de loisir (pour jouer aux échecs, participer aux activités culturelles) et les jeunes à avoir des activités culturelles. Il y a des différences entre chaque type d'habitat. Les anciens et nouveaux propriétaires participent plus aux associations, les locataires se révélant moins intéressés, peut-être du fait de leur mobilité.

Conclusion du huitième chapitre

Les relations sociales sont des relations « *entre classes, ou catégories ou personnes de groupes sociaux différents* » (Roger, 1992). Sur les trois types d'habitat dans l'espace étudié, le résultat de la recherche a relevé des relations familiales et communautaires. Ces relations sociales présentent les échanges au sein d'un même type d'habitat (intra) et entre les différents types d'habitat (inter). La crise du lien social se manifeste par l'affaiblissement des relations sociales liées à la pratique du culte, à la place des femmes, aux enjeux des jeunes et à la mobilité.

Le changement du rôle des personnes âgées et de celui des femmes qui sont de plus en plus indépendantes pour permettre au couple de gagner plus d'argent constitue la cause principale de l'affaiblissement, voire de la rupture, du lien familial. Les problèmes sociaux dans l'espace périurbain poussent les habitants à vivre repliés chez eux et à éviter l'ouverture vers l'extérieur. Toutefois, on constate que de nouvelles relations sociales remplacent celles qui se perdent, y compris entre les trois types d'habitat.

Conclusion générale

Nous concluons en revenant sur la problématique de cette thèse, en rappelant les thèmes principaux qu'elle soulève et en ouvrant sur des pistes nouvelles qu'elle suggère.

Notre objectif de recherche visait à comprendre comment émergent, dans l'espace périurbain, de nouveaux modes de vie qui expriment les rapports que les habitants élaborent avec ce milieu en profonde transformation. Cette question géographique est abordée dans une perspective socio-culturelle où prime celle de la modernité. En effet, la modernité implique des adaptations personnelles importantes qui se traduisent par de nouvelles façons de vivre l'espace urbain mais aussi de participer à sa transformation. Les individus composent avec leur environnement en réfléchissant à leur situation et en inventant de nouveaux comportements. Nous avons cherché à identifier ce qui est en émergence, en train de se faire, dans un milieu dont l'importance géographique est grandement amplifiée par les forces économiques et démographiques actuelles : il s'agit des immenses aires périurbaines des grandes métropoles des pays en voie de développement. Ce sont des aires dont la superficie est devenue considérable et où les transformations sociales, notamment à l'aune de la modernité, sollicitent des initiatives personnelles originales qui peuvent préfigurer des changements importants dans le futur.

Nous nous sommes concentrés sur l'exemple de HCM-Ville, qui reflète le défi de la périurbanisation dans les mégapoles en Asie du Sud-Est, et plus particulièrement sur l'étude approfondie de l'arrondissement de Binh Tân. Il s'agit bien d'espaces périurbains où se regroupent de plus en plus de nombreux habitants et où l'augmentation du prix du sol entraîne un processus d'urbanisation en tache d'huile. Ce sont des espaces en transition du rural à l'urbain où s'opèrent des mutations socioculturelles importantes qui sont encore très mal connues. Pour les identifier et les comprendre, il faut croiser les questions sociales et les espaces où elles se posent. L'interrogation sur ces liens d'interdépendance entre modernité et périurbanisation traverse l'ensemble de nos résultats.

Une crise des relations sociales est souvent évoquée en rapport avec la croissance d'un état d'esprit individualiste : le rôle des femmes évolue, les enfants commencent à faire valoir leurs décisions et leurs centres d'intérêt personnels, ils accordent moins d'attention aux relations familiales, les membres d'une famille ou les voisins ont moins d'occasion de se rencontrer, le temps manque et tous les individus ont des activités prenantes qui leur

laissent peu de temps libre, etc. Globalement, les modes de vie des zones périurbaines de HCM-Ville sont en voie de transformation rapide, passant d'un mode de vie rural à un mode de vie urbain. Ces changements affectent beaucoup les femmes, les jeunes et les personnes âgées. Ce n'est pas que tout le monde n'est pas concerné également par les changements de mode de vie, mais c'est par l'intermédiaire de ces catégories de population qu'il est plus aisé de percevoir les enjeux qui impliquent de profonds changements vis-à-vis des conceptions, pratiques et comportements traditionnels. Nous avons étudié ces changements dans les trois grands types d'habitat qui se trouvent dans l'espace périurbain (mises à part les « nouvelles aires urbaines » quasiment livrées clés-en-main et s'adressant à une clientèle très spécifique). Il s'agit de zones aménagées pour accueillir de nouveaux propriétaires, de zones où continuent à vivre les anciens habitants, propriétaires autochtones, et de zones non aménagées, spontanées, où se logent des locataires.

Comme c'est plus la nouveauté que la quantité qui nous intéresse dans les transformations actuelles, nous avons privilégié une approche qualitative. Pour ce, nous avons choisi la méthode des entretiens multiples semi-directifs étayée par la méthode des observations fréquentes. Nous avons veillé à établir la confiance avec la personne interrogée, retournant plusieurs fois chez elle et adoptant, malgré la grille que nous avons, le mode de la conversation qui se passe « naturellement ». L'entretien était recentré sur les thèmes qui nous intéressaient quand il s'en écartait. Surtout, en relançant les questions du type Où ? Avant ? Maintenant ? Et plus tard ?, nous cherchions à cerner géographiquement le rapport à la tradition et le changement de comportement.

Pour le traitement des entretiens, nous avons adopté une méthodologie qui puisse faire ressortir la position des gens eux-mêmes, leurs logiques d'action, leurs compromis, leurs inventions. Elle passe notamment par les étapes suivantes:

- ✓ Insister sur le jeu des actants, et détecter ce qui est nouveau, détecter les informations révélatrices de nouveaux modes de vie.
- ✓ Choisir les entretiens exemplaires, riches d'information et représentatifs de changements, pour mettre en valeur certains « schèmes » qui présentent clairement comment se structurent de nouveaux modes de vie et comment est vécue la modernité.

- ✓ Retrouver dans les autres entretiens des éléments repérés dans l'analyse des entretiens.

L'interprétation des résultats a notamment fait ressortir cinq grands enjeux : la pratique du culte, le rôle des femmes, le devenir des jeunes, la mobilité et le lien social.

Cette méthode qualitative a ensuite été complétée par une approche quantitative. Il s'agissait en effet non seulement d'essayer de préciser certains points de notre interprétation mais aussi de voir si les modifications de mode de vie en émergence qui avaient été repérées au moyen des entretiens approfondis pouvaient avoir quelque résonance dans le milieu périurbain ou restaient exceptionnelles. Nous avons réalisé 304 questionnaires dans les trois types d'habitat et dans les trois catégories de population privilégiées : les actifs, les jeunes et les personnes âgées.

Les trois types d'habitat correspondent à des contextes différenciés où les habitants subissent la transformation de l'espace périurbain ou bien en profitent. Ainsi, les nouveaux propriétaires élaborent dans un espace aménagé des projets de construction et de vie qui leurs sont propres. Ils sont de la classe moyenne, la plupart venant du centre ville. Très concernés par la modernité, ils l'abordent toutefois de façon relativement « fermée » en ce sens qu'ils se replient sur eux-mêmes et ne manifeste pas d'intérêt pour communiquer avec les autres. Méfiants envers la vie sociale, ils sont d'ailleurs difficiles à approcher. Plus traditionnels dans leurs conceptions et modes de vie, les anciens habitants, qui n'ont pas eu à déménager, demeurent à côté de leur parenté ou de leurs voisins. Profitant du processus de périurbanisation, ils construisent sur leurs terrains libres et louent des chambres. Les locataires se retrouvent donc dans un espace non aménagé (non planifié de façon réglementaire) et peuvent être caractérisés en deux catégories. La première correspond à des personnes qui louent une chambre construite dans un espace séparé de la maison du propriétaire. Échappant ainsi au contrôle de celui-ci, ce type d'espace est le choix de la plupart des jeunes locataires qui aiment se sentir libres et choisissent la cohabitation. De fait, ils ne sont pas intéressés par la vie des autres locataires qui louent des chambres à côté d'eux. La deuxième catégorie est celle des personnes qui louent une chambre bien contrôlée par le propriétaire. Située à côté du logement du propriétaire, on y accède par une porte commune. Les locataires qui choisissent ce type de chambre doivent accepter les critères de comportement dictés par le propriétaire, par exemple : l'heure de fermeture de la porte commune, non acceptation des amis pour la nuit, obligation de calme et propreté

dans l'espace commun et ses alentours. Cet espace est idéal pour les locataires qui viennent avec leur famille. On observe que l'entraide existe entre les locataires de cette catégorie. Comme chaque type d'habitat compte des habitants qui viennent du centre-ville, de la campagne ou des autochtones, l'interpénétration des modes de vie campagnard et citadin varie selon les personnes. A cela s'ajoute le fait que l'âge et le genre influencent de façon différenciée la participation aux changements de mode de vie.

Nous avons trouvé que les changements de modes de vie portent principalement sur cinq thèmes : l'enjeu des cultes, le rôle des femmes et le conflit familial, la mobilité, l'enjeu des jeunes et la relation sociale (voir le schéma).

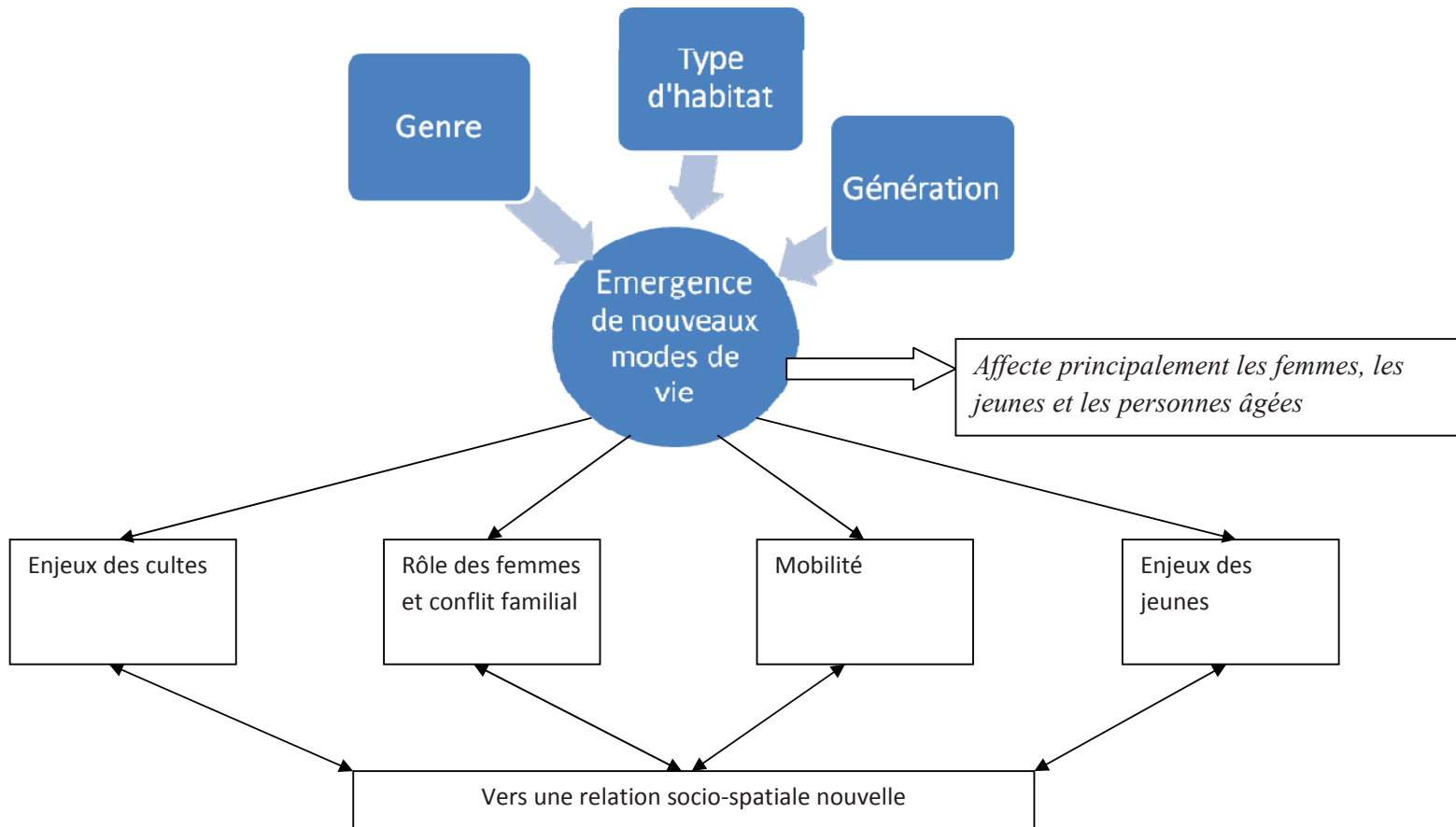


Schéma 22 : la périurbanisation engendre de nouveaux modes de vie

➤ **L'enjeu des cultes**

Les cultes sont caractéristiques de la culture traditionnelle, importants dans la vie des Asiatiques en général et des Vietnamiens en particulier : certains cultes scandent la vie d'une personne du jour de sa naissance à celui de sa mort ; d'autres correspondent aux événements importants de la culture agricole ; d'autres encore rentrent dans la vie quotidienne des habitants. Or, la pratique des cultes est en train de beaucoup changer dans l'espace périurbain.

Le culte communautaire est déjà perdu, car l'essentiel de sa pratique est lié aux activités agricoles, dorénavant disparues. Ce sont les cultes individuels et familiaux qui sont encore pratiqués, mais de façon simplifiée. C'est très clair chez les nouveaux propriétaires, qui regroupent et simplifient les célébrations des anniversaires des morts et qui évitent d'inviter les voisins ou les proches de venir à la fête. Les autochtones, dans le type d'habitat anciens propriétaires, gardent le plus un esprit communautaire : ils s'invitent pour venir à la fête des cultes familiaux, mais en choisissant les voisins ou les proches. Quant aux locataires, ils ne font pas les fêtes liées aux cultes, préférant retourner chez eux à la campagne pour y participer avec leur famille. De plus, de façon générale, les jeunes dans l'espace périurbain ne sont pas intéressés aux cultes : pour eux c'est une pratique de personnes âgées dans la famille.

La célébration de l'anniversaire de mort est la plus importante dans le culte familial ; c'est l'occasion pour les membres de la famille de se regrouper et de penser aux ancêtres, et de maintenir des relations de voisinage ou avec des proches. Mais cette pratique est en transition, de plus en plus simplifiée. Souvent les voisins et les proches ne sont plus invités par les familles dans l'espace périurbain qui organisent la fête de l'anniversaire de mort : on déclare que la famille n'a pas suffisamment de terrain pour accueillir tous les invités potentiels, ou bien que ceux-ci sont toujours occupés et n'ont pas le temps pour participer à des fêtes.

Au regard la culture vietnamienne, le rôle d'un homme est important dans la pratique du culte, et surtout dans celui des ancêtres. Or, ce rôle devient de plus en plus partagé dans l'espace périurbain par les femmes. Quand celles-ci participent à la pratique du culte des ancêtres, cela signifie qu'elles acquièrent un droit de propriétaire sur le terrain des ancêtres. Autrefois, les hommes ayant ce droit, les femmes ne pouvaient pas toucher à ce terrain. C'est un changement considérable, à mettre en rapport avec le thème suivant.

➤ **Rôle de la femme et conflit familial**

Le rôle de la femme a changé, passant d'un « *simple rôle* » à un « *double rôle* », de la femme au foyer à la femme en société. Le demande de « *l'économie de marché* » oblige les femmes à sortir de l'espace du foyer pour participer aux activités dans la société. Les femmes gagnent de l'argent comme les hommes. Elles sont de plus en plus indépendantes vis-à-vis des hommes. Elles choisissent le célibat au lieu de se marier avec un homme macho.

Les femmes dans la vie d'autrefois souffraient plus que les femmes de nos jours. Elles souffraient dans la vie en couple pour protéger leur famille et pour éviter le conflit et le divorce qui étaient mal vus autrefois. Dans l'espace urbanisé, le taux de divorce augmente, conséquence de la révolution dans le rôle de femme et du reste d'idéologie patriarcale chez les hommes. Les femmes actuelles ont moins d'enfants qu'avant. Elles un ou deux enfants par couple, car un enfant coûte beaucoup d'argent à nourrir et élever, les enfants empêchent les femmes de sortir pour gagner de l'argent et il n'est plus absolument nécessaire d'avoir un garçon.

Dans les trois types d'habitat, on trouve que les femmes de l'habitat nouveaux propriétaires sont plus modernes, en ce sens que leur rôle a plus évolué et qu'elles sont indépendantes vis-à-vis de leur mari. Dans l'habitat du type anciens propriétaires, elles sont plus ou moins encore dépendantes de leur mari. Quant aux femmes de l'habitat du type locataires, elles sont mi-traditionnelles, mi-modernes. En effet, elles reçoivent l'aide de leur mari pour les tâches domestiques quand elles sont occupées par un emploi. Elles ont aussi la responsabilité d'envoyer de l'argent à leur famille restée à la campagne. Mais quand elles y reviennent, elles reprennent le rôle d'une femme traditionnelle. Le changement du rôle des femmes est montré par les facteurs suivants :

- *Tâches domestiques* : Dans la culture vietnamienne, les tâches domestiques sont la responsabilité des femmes. La famille sera en plein bonheur si la femme s'occupe bien de tout et prépare de bons plats. Dans l'espace périurbain, les hommes ne prennent pas en charge les tâches domestiques, mais ils y participent régulièrement ou occasionnellement. Ce changement est plus clair chez les jeunes couples, surtout dans les habitats de nouveaux propriétaires et de locataires. La femme a le même rôle de gagner de l'argent que les hommes. Mais dans l'habitat du type anciens propriétaires, les hommes sont plus traditionnels. Ils veulent que leur femme s'occupe la famille et ils vont gagner de l'argent.

Les hommes de l'habitat du type locataires aident leurs femmes de faire les tâches domestiques. Mais les hommes âgés des trois types d'habitat sont rares à participer à ces tâches.

- *Caisse familiale* : Autrefois, les maris gagnaient de l'argent et ils le donnaient aux femmes. C'était elles qui géraient les finances de la famille. Dans la plupart des cas observés en milieu périurbain, ce sont les femmes qui continuent à garder l'argent, et, quelque soit le type d'habitat, elles se ressemblent au niveau de s'occuper de faire des économies dans la famille. De temps en temps, les jeunes couples préfèrent une caisse séparée, cette tendance étant plus claire dans l'habitat du type nouveaux propriétaires.

- *Décision dans la famille* : Les femmes comme les hommes dans l'espace périurbain travaillent pour améliorer le niveau de vie de la famille. Comme les femmes ont leur propre caisse et qu'elles ne veulent pas utiliser l'argent de leur mari, cette indépendance financière leur donne un droit de décision dans la famille. Il faut voir que le rôle de décision dans la famille est différent selon qu'il s'agit de l'espace rural ou de l'espace urbain. À la campagne, ce sont les personnes âgées qui ont le droit de décider, mais dans l'espace urbain, ce rôle est pris par les personnes actives qui gagnent de l'argent. Or, ce peut être un homme comme une femme. On peut trouver des femmes dans l'habitat de type anciens propriétaires, qui jouent le rôle de décision principal dans la famille. Mais ce rôle n'est pas évident pour la femme du type locataire, qui gagne de l'argent mais doit demander la permission à son mari pour prendre une initiative de dépense. Dans l'habitat du type nouveaux propriétaires, ce sont généralement les deux (homme et femme) qui décident dans la famille.

Le conflit familial vient du conflit de couple, du conflit d'héritage et du conflit entre les membres de la famille. La tendance individualiste des femmes est la cause du conflit de couple. Les femmes sont de plus en plus indépendantes de l'homme, et, de plus, il arrive qu'elles gagnent plus d'argent que leur mari. La plus haute forme de ce conflit est le divorce et sa conséquence sur leurs enfants. Ce phénomène est plus clair dans l'habitat de type nouveaux propriétaires.

Le prix de la terre ayant augmenté dans l'espace périurbain, le conflit d'héritage apparait entre frères et sœurs. Les jeunes couples qui rencontrent des difficultés pour acheter une maison, restent avec leurs parents, leurs frères et sœurs. Le conflit d'héritage et le conflit entre les membres dans une même famille sont de plus en plus clairs dans

l'habitat de type anciens propriétaires où se trouvent les petites familles des enfants dans une même maison, celle des parents.

Les locataires ont moins de conflit car leur but est de gagner de l'argent pour l'envoyer à leur famille à la campagne, pour nourrir leurs enfants ou pour améliorer leur niveau de vie. Il y a de plus en plus de flux de migrants féminins qui viennent en ville pour y travailler. La mobilité des femmes permet d'éviter le conflit belle-mère / belle-fille.

➤ **Mobilité différenciée dans l'espace périurbain**

La mobilité est caractérisée par deux aspects : la mobilité pour le travail et la mobilité pendant le temps libre.

- *La mobilité quotidienne* : Dans l'espace périurbain, elle est modelée par des pratiques spatiales diverses, liées aux différents types d'habitat et aux activités impliquées. Les nouveaux propriétaires vont au centre-ville pour le travail et créent un flux pendulaire de déplacements quotidiens à partir du périurbain. En revanche, les zones industrielles attirent plus d'ouvriers qui font des déplacements intra ou inter quartiers pour aller y travailler. La distance alors parcourue n'est pas grande car les locataires louent leurs chambres à côté des zones industrielles. Il en va de même pour le déplacement quotidien des commerçants ambulants, qui travaillent dans leur quartier. Quant aux anciens propriétaires qui possèdent la terre et des chambres à louer et qui font de petits commerces à la maison ou bien travaillent dans les zones industrielles, ils intéressent aussi la circulation intra ou inter quartiers.

Les trois types d'habitat sont concernés par les trois dimensions principales de la mobilité quotidienne : intra quartier, inter quartier et hors arrondissement. Chaque dimension est marquée par les métiers pratiqués dans chaque type d'habitat. Le processus de périurbanisation et les activités économiques multiformes décident des nouveaux modes de mobilité.

Les personnes âgées des habitats du type anciens et nouveaux propriétaires choisissent les activités liées aux groupes d'amis autour des zones habitées : faire du footing, jouer aux échecs ou participer aux activités des associations du quartier. Au contraire, les personnes âgées du type locataires doivent se déplacer chaque jour pour aller travailler.

La moto est le premier choix du moyen de circulation dans les trois types d'habitat, car elle est pratique pour se déplacer. On peut trouver la voiture dans la maison des

nouveaux propriétaires mais elle n'existe pas chez les locataires.

- *La mobilité occasionnelle* : liée aux loisirs, elle est moins manifeste chez les locataires et nettement plus chez les nouveaux propriétaires. Les personnes âgées font moins ce type de déplacements que les actifs. Les habitants qui sont dans de bonnes conditions d'argent, de santé et de temps, bougent plus que les autres pour la distraction ou le voyage. Lors des moments de fête du nouvel an, des congés, des vacances ou des fêtes de famille, les habitants circulent. Les locataires rentrent chez eux à la campagne, tandis que les anciens et nouveaux propriétaires voyagent ou rendent visite à des proches.

La mobilité est plus importante dans l'espace périurbain que dans l'espace rural, car elle est activée par les trois types d'habitat et la nécessité d'aller travailler hors de chez soi. Les périurbains ont moins de temps à passer à la maison avec leurs enfants et cela conditionne le rapport aux jeunes.

➤ **Les enjeux des jeunes**

La vie en transition dans l'espace périurbain affecte le comportement des jeunes. Ils sont curieux des services modernes offerts par la vie urbaine, avec l'espoir de sortir de l'espace. Des services commerciaux apparaissent pour répondre à cette demande. Dans l'espace périurbain, les jeunes peuvent plus facilement s'écarter des comportements traditionnellement admis. En outre, les parents doivent aller au travail et n'ont pas le temps de s'occuper de près de leurs enfants. Les jeunes peuvent ainsi être facilement fascinés par de mauvaises fréquentations, des films non contrôlés, ou des jeux en ligne violents.

Dans les familles de type nouveaux propriétaires ou anciens propriétaires, les jeunes, qui sont forcés à étudier, cherchent à se débarrasser des barrières imposées par la famille et à essayer les activités modernes offertes par la société périurbaine. Une partie des anciens propriétaires étant devenue très riche grâce à l'augmentation du prix de la terre, les jeunes dans ces familles profitent de conditions de vie modernes et se coulent dans les distractions. Par contre, les jeunes locataires travaillent pour gagner leur vie abandonnent tôt leurs études ou sont plus libres vis-à-vis de leurs parents.

Dans l'habitat de type locataires existe des chambres louées indépendantes de la maison des propriétaires : c'est un milieu idéal pour les jeunes couples vivant ensemble avant de se marier. La cohabitation est un phénomène populaire chez les jeunes. Mais les conséquences peuvent être graves pour les jeunes femmes, car elles tombent facilement enceintes et deviennent mères en jeune âge. Pire, elles deviennent parfois infertiles après

plusieurs avortements. Les "mères célibataires" sont un phénomène de plus en plus fréquent, alors qu'auparavant la société traditionnelle vietnamienne en comptait très peu.

Les jeunes vivent dans deux mondes différents : l'un avec les critères traditionnels dans la famille et l'autre avec les critères modernes dans la société. S'ils vivent sous le contrôle de la famille, ils rêvent d'une vie libre. Ils doivent s'adapter à la transition en faisant des efforts pour étudier, tout en posant plein d'enjeux dans la société complexe que forme la zone périurbaine.

➤ **Types d'habitat et lien social**

Il s'agit d'un thème transversal aux quatre précédents, qui implique tous les types d'habitat dans la recherche de nouveaux modes de vie assurant la fabrication du lien social. La relation familiale et la sociabilité traditionnelle sont en crise en raison de la conjonction de plusieurs phénomènes, comme : la perte fréquente de la relation de voisinage ou avec des proches dans la célébration du culte ; les relations familiales difficiles entre frères et sœurs dans le conflit d'héritage ; le conflit de couple à cause de l'évolution du rôle des femmes ; le changement du comportement des jeunes envers les personnes âgées ; la vie de mobilité et la diminution des relations entre les parents et les enfants ; la solitude des personnes âgées etc.

La crise des relations sociales apparaît petit à petit dans l'espace périurbain, où elle se manifeste par la distance entre les membres d'une famille ou entre les habitants qui vivent dans un même quartier. Les personnes âgées sont les plus touchées par la solitude, quand leur vie manque de relations familiales, de parenté ou de voisinage. Comme ces relations traditionnelles sont en crise, les habitants des zones périurbaines cherchent à développer de nouvelles relations sociales. Du lien social émerge actuellement intra et inter types d'habitat.

- *Relation sociale intra type d'habitat*

Les locataires créent du lien à partir des communautés régionales d'origine. Provenant de provinces différentes, ils migrent en groupes ou en famille et louent des chambres dans un même quartier. Ils se contactent pour échanger des informations sur la ville natale, pour partager leurs expériences sur le travail ou s'entraident pour surmonter les difficultés de la vie. Les locataires pensent toujours à retourner à leur province natale où il y a forcément des relations de voisinage et de parenté et où ils ont leur maison, voire leur famille.

Les anciens propriétaires se regroupent dans des espaces publics tels que les ruelles pour entretenir des relations de voisinage et de parenté. Ils boivent du thé en bavardant et partagent sur les difficultés de la vie, par exemple sur l'expérience de contrôler les jeunes ou leurs études dans la société actuelle. L'espace de la ruelle est familier dans la vie des autochtones, ce qui n'est pas le cas dans l'habitat du type nouveaux propriétaires. Comparativement, les anciens propriétaires sont plus traditionnels car ils ont conservé plus ou moins la relation de voisinage ou avec des proches.

Les nouveaux propriétaires font du lien à travers les groupes d'intérêt, pour jouer aux échecs, ou cultiver les terrains vagues (les « *dents creuses* »), ou faire du footing. Ces groupes vont organiser des voyages et autres activités culturelles. Ils intéressent la plupart du temps des personnes âgées. Dans l'ensemble, ce type d'habitat est plus fermé que celui des anciens propriétaires ou celui des locataires. Les petits jardins qui se trouvent sur les terrains vagues devant chez eux permettent aux nouveaux propriétaires de partager leurs expériences de culture des légumes, des bonsaïs etc.

- *Relation sociale inter types d'habitat*

Les locataires entretiennent des relations particulières avec les anciens propriétaires en ce sens que ce sont ces derniers qui construisent les chambres qu'ils leur louent et qui leur assurent un revenu mensuel. Une relation symbiotique en résulte. Ses aspects ne sont pas que positifs, parce que les migrants créent des soucis aux anciens propriétaires du fait de leur mobilité et de la difficulté à les gérer. Les migrants sont désignés comme la cause des fléaux sociaux.

Les locataires offrent par ailleurs une ressource humaine aux nouveaux propriétaires car ceux-ci ont besoin de femmes de ménage pour faire les tâches domestiques et d'ouvriers pour tenir des petits commerces à la maison. Grâce au nouveau propriétaire, le locataire trouve du travail. Mais à côté de cette relation symbiotique, il existe aussi des relations opposantes entre les nouveaux propriétaires et les locataires. Ceux-ci sont accusés par ceux-là d'être des voleurs ou des drogués, de jeter des déchets dans les terrains vagues situés à côté des maisons de l'habitat aménagé ou de voler les légumes qui sont cultivés.

L'habitat des nouveaux propriétaires est aménagé, avec des parcs et autres espaces publics prévus dans le projet de construction. Les anciens propriétaires en profitent donc aussi, pour se détendre ou faire de la gymnastique, voire y jeter des déchets que les

nouveaux propriétaires doivent ramasser. Mais la relation entre le groupe des nouveaux propriétaires et celui des anciens propriétaires est globalement fortement symbiotique. Ils sont tous deux propriétaires et partagent le même objectif de contrôler la sécurité dans leur quartier. En outre, ils participent tous deux aux associations relevant de l'Etat, comme l'« Association des femmes », l'« Association des personnes âgées » ou l'« Association des jeunes ». Les locataires ne sont pas les intéressés par elles, car leurs membres doivent payer des frais d'inscription et avoir du temps libre pour participer aux réunions. Les membres de ces associations se rencontrent, se rendent visite, créent du lien social.

En somme, les relations symbiotiques ou opposantes qui se dessinent entre les divers types d'habitat permettent de comprendre la recomposition du lien social qui y est tentée par les habitants impliqués dans la transformation de l'espace périurbain.

❖ *Perspectives sur des recherches futures*

Le contexte de périurbanisation rapide et spontanée crée une société où se créent divers types d'habitat. Dans chacun d'eux et en rapport les uns avec les autres se sont dessinés des enjeux (le culte, le rôle des femmes, l'apparition de nouvelles attentes des parents vis-à-vis des jeunes et la mobilité différenciée) qui révèlent l'émergence de nouveaux modes de vie. Or, nous avons vu que cette adaptation réciproque entre les habitants et le processus de périurbanisation passait par une différenciation sociale importante. Quoique abordée dans la perspective analytique qui était la nôtre, il serait intéressant de se pencher sur la vulnérabilité de ces populations face à l'avenir à court ou moyen termes, tout en s'interrogeant sur la durabilité des modes de vie qui se mettent en place dans les divers types d'habitat. « *La vulnérabilité des couches sociales* » peut varier grandement selon la combinaison des types d'habitat et la différenciation sociale. On peut ainsi se préoccuper plus de certaines couches sociales probablement très vulnérables. On peut penser notamment aux suivantes.

Les migrants dans l'habitat du type locataires semblent dans ce cas. Ils n'ont pas certains droits ou possibilités là où ils habitent. Par exemple, ils ne peuvent pas célébrer le culte des ancêtres sur place car les chambres louées sont très petites. Ils ne peuvent pas non plus envoyer leurs enfants aux écoles publiques, car ils n'ont pas le « cahier de foyer » (« hộ khẩu »). Leurs enfants doivent abandonner tôt les études ou bien les femmes les laissent à la campagne pour gagner de l'argent à HCM-Ville et l'envoyer à leurs familles. Ces locataires bougent intra et inter quartiers pour faire du commerce ambulancier et pour

travailler dans des entreprises. Ils n'ont pas les moyens (en temps et argent) pour voyager ou se distraire. Ils sont forcés de limiter leur participation à des associations qui pourraient leur être utiles, comme celles pour le droit à l'égalité des femmes, la diminution de la solitude des personnes âgées ou la sensibilisation des jeunes qui sont les plus affectés par la transformation de l'espace de vie. Les locataires rencontrent ainsi la stigmatisation des anciens et nouveaux propriétaires.

Les autochtones dans l'habitat du type anciens propriétaires comptent aussi des couches vulnérables. Quoique ayant perdu souvent des coutumes (comme la pratique de certains cultes), ils sont plus traditionnels que les populations des autres type d'habitat. Les femmes y sont souvent plus soumises à des hommes machos. La mobilité liée à la vie urbaine crée une « distance » entre les membres dans la famille, qui ont moins du temps pour rester ensemble, les personnes âgées demeurant solitaires. Le conflit familial augmente entre les frères et les sœurs sur la question de l'héritage de la terre. Si la famille perd la terre, les jeunes « rentrent dans la société », abandonnent les études et deviennent chômeurs.

Quant à la classe moyenne ou riche, située dans le type d'habitat nouveaux propriétaires, elle comporte aussi sa vulnérabilité. D'un côté elle perd la culture traditionnelle (la pratique du culte) et de l'autre la complexité de la société périurbaine est perçue comme menaçante pour la vie quotidienne d'eux et de leurs enfants. Ils ont peur que leur enfants soient touchés par les fléaux sociaux. Ils protègent donc leurs enfants en se fermant sur eux-mêmes. De plus, l'évolution du rôle de la femme fait augmenter le taux de divorce, ce qui retombe sur le lien familial.

Enfin, il faudrait mettre en rapport la réflexion sur la vulnérabilité des couches sociales avec le contexte de la «*fragmentation urbaine* ». Nous avons mentionné dans l'introduction qu'il existait deux grandes sortes de zones périurbaines. Il y a celle sur laquelle nous nous sommes penchés dans cette thèse, c'est-à-dire une zone où existe une certaine mixité sociale, la classe moyenne propriétaire se trouvant dans le même quartier que des locataires et des pauvres qui s'installent dans les interstices non aménagés. Mais il existe aussi de vastes projets homogènes, souvent délégués de fait à des promoteurs privés, qui sont les « nouvelles aires urbaines ». Les gens qui y habitent sont de la classe la plus riche de la société. Cet espace est séparé des pauvres, des migrants, qui ne peuvent pas y habiter en raison du prix élevé du logement.

A l'échelle du périurbain d'une métropole, ces deux sortes de zones contribuent à une « *fragmentation urbaine* » à base de différenciations sociales, ce qui peut peser fortement sur la vulnérabilité de certaines couches sociales. Comment alors diminuer leur vulnérabilité et renforcer le lien social en vue d'une société commune ?

C'est avec ces quelques pistes de réflexion, peut-être de futurs chemins de recherche, que nous voulions finir cette thèse pour en faire un moment dans la progression de la connaissance sur l'émergence de nouveaux modes de vie à la croisée de la périurbanisation et de la modernité en pays en voie de développement.

Bibliographie

ABDOUYONLIHINZA Issa (2011), *Transports et désenclavement dans la problématique du développement local à Téra au Niger*, Thèse université Toulouse II Le Mirail, Géographie, Toulouse, 435 p.

AKTOUF Omar (1987), *Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations. Une introduction à la démarche classique et une critique*, Montréal, Les Presses de l'Université du Québec, 213p.

AOUDIA Jacques Ould (2012), « Les poussées populaires des sociétés du pourtour méditerranéen accoucheront-elles d'une nouvelle modernité » ? *Revue tiers monde*, N°212, p.121-135.

AQUACHAR Charpentier Marya (1997), *Le périurbain*, Centre interdisciplinaire d'études urbaines, Toulouse, 110p.

ARNAULD DE SARTRE Xavier (2006), *Fronts pionniers*, Éditions CNRS, Paris, 223p.

BADARIOTTI Dominique et WEBER Christiane (2002), « La mobilité résidentielle en ville. Modélisation par automates cellulaires et système multi-agents à Bogota », *Espace géographique*, Tome 31, Belin, p.97-108.

BAILLY Antoine *et al.* (1995), *Encyclopédie de Géographie*, Economica, Paris.

BAILLY Antoine (2000), *Développement social durable des villes*, Economica, Genève, 170p.

BAJOIT Guy (2003), *Le changement social, Approche des sociétés occidentales contemporaines*, Armand Colin, « Cursus », Paris, 39p.

BAJOIT Guy (2009), « Le concept de relation sociale », *Nouvelles perspectives en sciences sociales : revue internationale de systémique complexe et d'études relationnelles*, Vol 5, N°1, p.51-65.

BARTHES Roland (1966), « Introduction à l'analyse structurale des récits »,

Communications 8, *Recherches sémiologiques : l'analyse structurale du récit*, p.1-27.

BASSAND Michel *et al.* (1996), *Développement durable, métropolisation et pollutions des ressources naturelles à HCM-Ville, Viêt-nam*, Lausanne: École Polytechnique Fédérale, 286p.

BASSAND Michel (1997), *Métropolisation et inégalités sociales*, Presses polytechnique et universitaire romande Lausanne, 245p.

BASSAND Michel *et al.* (2000), *Métropolisation, crise écologique et développement durable: l'eau et habitat précaire à HCM-Ville, Viêt-nam*, PPUR Lausanne, 297p.

BAUDRILLARD Jean ; BRUNN Alain ; LAGEIRA Jacinto (2008), « Modernité », *Encyclopædia Universalis*, 12p.

BAUER Gérard ; ROUX Jean-Michel (1976), *La rurbanisation ou la Ville éparpillée*, Le Seul, Paris, 192p.

BAYLET René (2009), « Culture spirituelle et religions au Viêt-nam », *Académie des Sciences et Lettres de Montpellier*, p.165-179.

BEAUJEU-GARNIER Jacqueline ; CHABOT Georges (1963), *Traite de géographie urbaine*, Armand Colin, Paris, 493p.

BEAUJEU-GARNIER Jacqueline (1983), « Les espaces périurbains », *Cahiers du CREPIF*, N°3, p.7-8.

BECK, Ulrich (2001), *La société du Risque: sur la voie d'une autre modernité*, Flammarion, Paris, 521p.

BELANGER Danièle (1997), *Rapports intergénérationnels et rapports hommes-femmes dans la transition démographique au Viêt-nam de 1930 à 1980*, Thèse de doctorat de démographie, Université de Montréal, 210p.

BERDOULAY Vincent (1988), *Des mots et des lieux, La dynamique du discours géographique*, Éditions du CNRS, Paris, 108p.

- BERDOULAY Vincent ; AUGUSTIN Jean-Pierre (dir.). (1997), *Modernité et tradition au Canada : le regard des géographes français jusqu'aux années 1960*, l'Harmattan, Paris, 220p.
- BERDOULAY Vincent ; ENTRIKIN J. Nicholas (1994), « Singularité du lieu et prospective », *Espaces et Sociétés*, N° 74-75, p.189-202.
- BERDOULAY Vincent ; LANGLOIS André ; BROSSEAU Marc (1989), « Effet de lieu et relations ethniques: problématique et méthode », *Géographe canadien*, Volume 33, Issue 2, p.156-163.
- BERDOULAY Vincent ; SOUBEYRAN Olivier (2000), « Milieu et colonisation dans le contexte de la modernité » in *Milieu, colonisation et développement durable : perspectives géographiques sur l'aménagement*, (BERDOULAY Vincent et SOUBEYRAN Olivier) (dir.). L'Harmattan, Paris, p.13-21.
- BERDOULAY Vincent (2012), « Crise de la modernité ou crise de la géographie ? La perspective du temps long », in *La géographie en question*, (MUKAKAYUMBA.E. & LAMARRE. J.) (dir.). L'Armand Colin, Paris, p.49-58.
- BERESFORD Melanie (1997), *Impact of macro-economie reform on women in Viêt-nam*, United Nations Development Fund for Women, NewYork, 50p.
- BERGER M.*et al.* (1977), « A propos d'un type d'espace : l'espace rurbain », Réflexion critiques sur l'ouvrage de G. Bauer et J.-M. Roux, *Communication aux journées rurales*, Université d'Amiens, 9p.
- BERGER M.*et al.* (1980), « Rurbanisation et analyse des espaces ruraux périurbains », *L'espace géographique*, Tome 9, N°4, p.303-313.
- BLANADET Raymond (1992), *L'Asie du Sud-Est, nouvelle puissance économique*, Presses Universitaire de Nancy, 344p.
- BOLAY Jean-Claude ; ROSSEL Pierre (1993), « Dinámica metropolitana : riesgos mayores y desarrollo durable », (*Dynamique métropolitaine: les principaux risques et le développement durable*), *Revista Urbana*, N° 13, Caracas.

BOLAY Jean-Claude *et al.* (1997), *Sustainable development and urban growth: Precarious habitat and water management in Hô Chi Minh City, Viêt-nam*, Habitat International, Volume 21, Issue 2, p.185-197.

BOLAY Jean-Claude; THAI Thi Ngoc Du (1999), « Sustainable Development, Urbanization and Environmental Risks », *The Priority of Local Actions in Ho Chi Minh City, Viêt-nam*. Journal of Urban, New York, USA Technology, Vol. 6, N° 2, p.65-85.

BONNIN OLIVEIRA Séverine (2012), *Intégration des espaces périurbains à la planification métropolitaine et recompositions territoriales : l'exemple toulousain*, Thèse doctorale géographie, Université Toulouse II Le Mirail, 603p.

BOUDREAU Julie Anne ; LABBE Danielle (2011), « Les nouvelles zones urbaines à Hanoi : ruptures et continuités avec la ville », *Cahiers de géographie du Québec*, Volume 55, N° 154, p.131-149.

BRUNET Roger, *et al.* (1992), *Les mots de la géographie*, Dictionnaire critique, Documentation français, Paris, 518p.

BUHLMANN Felix ; TETTAMANTI Manuel (2007), « Le statut de l'approche qualitative dans des projets de recherche interdisciplinaires », *Production externe*, Hors série, N° 3, p.191-213.

BUI Tran Phuong (2008), « Viêt-nam 1918-1945, genre et modernité : Émergence de nouvelles perceptions et expérimentations », *Genre et Histoire*, 10p.

BUI Xuan My (2001), *Tục thờ cúng của người Việt (Culte des Vietnamiens)*, Nxb.Văn hóa thông tin, Hanoi.

BUI Xuan My (2003), *Tục cưới hỏi ở Việt Nam (Coutume du mariage au Viêt-nam)*, NXB Văn hoá-Thông tin, Hanoi.

Bureau général de la statistique (1999), *Báo cáo kết quả dự báo Dân số Việt Nam, 1994-2024 (Les projections démographiques du Viêt-nam, 1994-2024)*, *Rapport*, Hà Nội, 87p.

Bureau Statistique de HCM-Ville (1982), *Niên giám thống kê 1976-1981 (Annuaire*

- statistique 1976-1981*), Nxb. Thống kê, Thành phố Hồ Chí Minh, Édition Statistique, 130p.
- Bureau Statistique de HCM-Ville, *Niên giám thống kê 2004, 2006, 2008, 2009, 2010, 2012 (Annuaire statistique 2004, 2006, 2008, 2009, 2010, 2012)*, Nxb. Thống kê, Thành phố Hồ Chí Minh.
- Bureau Statistique de l'arrondissement Bình Tân, Báo cáo thống kê 2004, 2006, 2008, 2009, 2010, 2012 (*Rapports statistiques 2004, 2006, 2008, 2009, 2010, 2012*), Báo cáo thường niên, Ủy Ban Nhân dân Quận Bình Tân (Rapports annuels, Le Comité populaire de l'arrondissement Bình Tân).
- CABANNE.C. *et al.* (1984), *Lexique de géographie humaine et économique*, Dalloz, Paris, 432p.
- CASTIGLIONI Franck *et al.* (2006), *La ville vietnamienne en transition*, Karthala, Paris, 313p.
- CHALEARD Jean Louis ; LE BRIS Émile (2011), « Périphéries du Sud dans la métropolisation approches et comparaisons », *Grafigéo*, p.7-22.
- CHALEARD Jean Louis (2011), « Les métropoles des Suds vues de leurs périphéries », *Grafigéo*, N° 2011-34, p. 107-122
- CHAPELON Laurent *et al.* (2008), « L'interface : Contribution à l'analyse de l'espace géographique », *L'espace géographique*, Tome 37, Belin, p.193-207.
- CHAPUIS Robert (1995), « L'espace périurbain une problématique à travers le cas Bourguignon », N° 59, *L'information géographique*, p.113-125.
- CHENG Anne (1981), *Confucius*, Seuil, Paris, 155p.
- CLARK Jill (2006), « Peri-Urban Agglomerations in Southeast Asia », *Exurban Change* , Project White Paper, 17p.
- CLAVAL Paul (1992), « Postmodernisme et géographie », *Géographie et culture*, N°4, Université de Paris Sorbonne, Paris, 14p.
- CLAVAL Paul (1995), « Géographie et sociologie », In R. F. BAILLY Antoine,

Encyclopédie de géographie, Economica, Paris, p.57-73.

CLING Jean-Pierre *et al.* (2008), « The distributive impact of Vietnam's accession to the WTO », *Economie internationale*, N^o118, p.43-71.

CLING Jean-Pierre *et al.* (2010) *The Informal Sector in Vietnam, A focus on Hanoi and Hồ Chí Minh-City*, Edition Thế Giới, 254 p.

Comité Populaire de Hồ Chí Minh-Ville (2001), Báo cáo tổng hợp. Điều chỉnh quy hoạch kinh tế - xã hội TP.Hồ Chí Minh đến năm 2010 (*Rapport de synthèse. Ajustement des perspectives socio-économiques de Hồ Chí Minh-Ville à l'an 2010*), Hồ Chí Minh –Ville. 421p.

Comité Populaire de l'arrondissement Bình Tân, (2012), Báo cáo tổng hợp kinh tế - xã hội sáu tháng đầu năm 2012 của Ủy Ban Nhân Dân Quận Bình Tân, (*Rapport du Comité Populaire de la l'arrondissement Bình Tân pour la synthèse d'éco-sociaux six premiers mois de 2012*), 110p.

CUSSET Pierre-Yves (2006), « Les évolutions du lien social, un état des lieux », *Horizons stratégiques*, N^o2, p.21-36.

CUSSET Pierre-Yves (2007), *Le lien social*, Armand Colin, 125p.

CUSSET Pierre-Yves (2012), *Domaines et approche, le lien social*, Armand Colin, Paris, 125p.

DANG Nguyen Anh (2005), « Chiều cạnh giới của di dân lao động thời kỳ công nghiệp hóa, hiện đại hóa đất nước », (Aspects de genre des migrants dans le processus de l'industrialisation et de la modernisation du pays), *Tạp Chí khoa học xã hội (Revue des Sciences Sociales)*, p.23-32.

DAO Duy Anh (2002), Việt Nam văn hóa sử cương (*Histoire de la culture du Viêt-nam*), Nxb Văn hóa Thông tin, Hanoi.

DAO The Tuan (2008), « Urbanization and periurbanization in Hanoi », In *Trends of urbanization and suburbanization in Southeast Asia*, HCM-Ville, Centre d'Etude d'urbaine

et de Développement (CEFURDS), p.53-61.

Desakota-stydy-team (2008), *Re-imagining the Rural-Urban continuum, Understanding the role ecosystem services play in the livelihoods of the poor in desakota regions undergoing rapid change*, Nepal: Institute for Social and Environmental Transition, 99p.

DIAZ OLVERA Lourdes, PLAT Didier, POCHEP Pascal (2008), « Mobilités quotidiennes des femmes en Afrique Subsaharienne », *Femmes et Villes*, Tours, Presses Universitaires François Rabelais, coll. Perspectives « Villes et Territoires », N°8, p.135-153.

DO Canh Khanh (2003), Gia đình, trẻ em và sự kế thừa các giá trị truyền thống (*Famille, enfants et l'héritage des valeurs traditionnelles*), Nxb Lao động xã hội, Hanoi.

DO Long (2006), Định hướng giá trị và sự phát triển của thế hệ trẻ (*Orientation des valeurs et le développement des jeunesses*), Đề tài nghiên cứu khoa học (Référence de recherche universitaire), Hanoi.

DO Ngoc Ha (2002), Định hướng giá trị của thanh niên sinh viên hiện nay (*Orientation des valeurs des jeunes étudiants de nos jours*), Đại học Sư phạm Hanoi: Luận án TS Tâm lý học (thèse, Université de Pédagogie).

DODIER Rodolphe Laurent *et al.* (2012), *Habiter les espaces périurbains*, PU Rennes, 220p.

DONZEL André (2008), « Périurbanisation et Habitat : Les enjeux du débat en France », In *Trends of urbanization in Southeast Asia*, HCM-Ville, Centre d'Etude d'urbaine et de Développement (CEFURDS), p.54-70.

DOUVILLE Olivier (2013), « La modernité adolescente », *Figures de la psychanalyse*, ERES, p.45-61.

DU Phuoc Tan (2008), « Periurbanization in HCM-Ville city - Identification of trends and some solution in urban management », In *Trends of urbanization and suburbanization in Southeast Asia*, HCM-Ville, Centre d'Etude d'urbaine et de Développement (CEFURDS), p.185-198.

DUBAR Claude ; DEMAZIERE Didier (1997), « Analyser les entretiens biographiques », *L'exemple des récits d'insertion*, Nathan, 350p.

DUCHESNE Sophie (2000), « Pratique de l'entretien dit « non directif » », PUF, *Les méthodes au concret*, CURAPP, 5p.

DUFOUR Stéphane, FORTIN Dominic et HAMELD Jacques (1991), *L'enquête de terrain en sciences sociales. L'approche monographique et les méthodes qualitatives*, Montréal: Les Éditions Saint-Martin, 183p.

DUONG Tu Dam (1996), Định hướng giá trị của thanh niên sinh viên trong sự nghiệp đổi mới ở Việt Nam (*Orientation des valeurs des jeunes étudiants dans le processus de renouveler au Vietnam*), Luận án Phó tiến sĩ Khoa học Triết học, Viện Nghiên cứu chủ nghĩa Mác-Lênin và tư tưởng Hồ Chí Minh, (thèse, Institut du Marxisme-Léninisme et de Hồ Chí Minh), Hanoi.

DUPONT Véronique, GUILMOTO Christophe (1993), « Mobilités spatiales et urbanisation. Théories, pratiques et représentations », in *Mobilités spatiales et urbanisation. Asie, Afrique, Amérique*, Cahiers des Sciences Humaines, volume 29, N^o2, p.279-294.

DURAND Frédéric (1995), « Villes et urbanisation au Viêt-nam, une esquisse d'état des lieux bibliographique », *Péninsule*, Paris, N^o31, p.141-162.

ESPINASSE Catherine ; LE MOUEL Eloi (2012), *Lieu et liens : Des lieux qui créent des liens*, l'Harmattan, Paris, 337p.

FANCHETTE Sylvie (2011), « Périurbanisation, libéralisation du marché foncier et village d'artisans. Le processus d'extension de Hanoi », *L'Espace géographique*, N^o1, p.1-14.

FONTAINE Laurence (1990), « Solidarités familiales et logiques migratoires en pays de montagne à l'époque moderne », *Annales Économies, Sociétés, Civilisations*, N^o6, p.1433-1447.

FORBES Dean; LE Hong Ke (1996), « A city in transition: socialist reform and management of Hanoi », *The dynamics of metropolitan management in Southeast Asia – Singapore*, Institute of Southeast Asia studies, p.71-98.

- GIBERT Marie (2010), « Moderniser la ville, réaménager la rue à Hô Chi Minh-Ville », *Echo Géo*, N^o12, 23p.
- GIBERT Marie ; PEYVEL Emmanuelle (2012), « Đi chơi đi !. Allons-nous ! Entre public et privé, une approche socio-spatiale », *Echo Géo*, N^o 21, 16p.
- GIDDENS Anthony (1990), *The Consequences of Modernity*, Cambridge: Polity, 186p.
- GIDDENS Anthony (1995), « Les conséquences de la modernité », *Persée*, Vol.45, p.882-885.
- GODON Martin (2003), « La modernité philosophique et le projet moderne », *CVM*, 5p.
- GOLDBLUM Charles (1987), *Métropoles de l'Asie du Sud – Est. Stratégie urbaines et politique du logement*, Ville et entreprise, l'Harmattan, Paris, 276p.
- Groupe de recherche interfaces rural, urbain (1997), *Périurbain : les communes périurbaines et le développement local : quels enjeux?* Maison des Sciences de la ville, Tours, 135p.
- GUBRY Patrick *et al.* (2002), *Les chemins vers la ville: la migration vers Hô Chi Minh-Ville à partir d'une zone du Delta du Mékong*, Éditions Karthala, Paris, 343p.
- GUBRY Patrick *et al.* (2008), *Bouger pour vivre mieux, La mobilité intra-urbaine à HCM-Ville et Hanoi*, Nxb. Đại học Kinh tế- Đại học Quốc gia (Éditions de l'université d'Economie- Université nationale, Hanoi, 575p.
- GUBRY Patrick (2008). "Urbanization in Southeast Asia. Research ideas from the experience of Việt-nam", In *Trends of urbanization in Southeast Asia*, HCM-Ville, Centre d'Etude d'urbaine et de Développement (CEFURDS), p.107-129.
- GUBRY Patrick (2010), « Niveau de vie et déplacement dans les métropoles vietnamiennes: HCM-Ville et Hanoi », *Revue Tiers Monde*, N^o 201, p.107-129.
- GUILLAUD Frédéric (2005), « La modernité : Crise d'adolescence de l'humanité »? *Vrin, Le philosophe*, N^o25, p.77-88.

HA Thi Phuong Tien et al. (2000), Lao động nữ di cư tự do: Nông thôn - Thành thị (*La mobilité libère des travailleurs féminines : Rural-Urbain*), Nxb. Nong Nghiep, Hanoi, 311p.

HOFFET, Marie-Eve (2006) « Évolution de la famille au Viêt-nam ces dernières décennies », *Association Internationale d'Ethno Psych analyse*, 17p.

HONG Minh (25/02/2012), « Se faire tatouer, nouvelle lubie des citadins », *Le courrier du Viêt-nam*, CVN, 3p.

Institut de Recherche Economique de Hồ Chí Minh-Ville (1992), Di dân đến Thành phố Hồ Chí Minh. Những vấn đề và giải pháp (*La migration vers Hồ Chí Minh-Ville. Problèmes et solutions*), Nxb, Thành Phố Hồ Chí Minh, 138p, Projet VIE/89/P03.

JAILLET Marie-Christine (2004), « L'espace périurbain : un univers pour les classes moyennes », *La ville à trois vitesses*, Esprit, N^o 303, p.40-63.

JAILLET Marie-Christine ; BERGER Martine (2007), « Vivre les espaces périurbains. Norois », *Presses universitaires de Rennes*, p.7-9.

JEHANNIN Guillaume (2013), « Choc des âges ou friction générationnelle? le rapport entre générations dans une société vieillissante », *Gérontologie et société*, N^o 145, p. 37-54.

JENSEN Rolf (2009), « Di cư "tuần hoàn" của phụ nữ Việt Nam : một nghiên cứu về người bán hàng rong Hanoi », (*Migration "circulation" des femmes vietnamienne : étude sur les vendeuses des commerces ambulants à Hanoi*), *Tạp chí khoa học xã hội (revue des sciences sociales)*, N^o2, p.59-71.

JONES Russel A. (1999), *Méthode de recherche en sciences humaines*, Paris, Bruxelles: Département de Boeck Université, 336p.

KIYINDOU Alain ; MIERE PELAGE Théodora (2012), « Réseaux virtuels, reconstruction du lien social et de l'identité dans la diaspora noire », *Études de communication*, N^o 38, p.189-201.

LABBE Daniel (2010), *Facing the urban transition*, Centre - Urbanisation Culture Société. 46p.

LABORIE Jean-Paul (2006), « La péri-urbanisation en France », *Canal. -u.tv. Intervieweur*, Réalisateur BASTARD Bruno, Éditeur SCPAM Université Toulouse II - Le Mirail, le 29 Juin 2006, 49 minutes.

LUSSAULT Michel; LEVY Jaques (2003), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin.

LEAF Michel (2008), « New urban frontiers: Periurbanization and territorialization in southeast Asia », In *Trends of urbanization in Southeast Asia*, HCM-Ville, Centre d'Etude d'urbaine et de Développement (CEFURDS), p.141-167.

LE Van Nam *et al.* (2007), *Nông dân ngoại thành thành phố Hồ Chí Minh trong tiến trình đô thị hóa (Les agriculteurs banlieue de Hô Chi Minh-Ville dans le processus d'urbanisation)*, Nxb. Tổng hợp Tp. HCM, 170p.

LE BRIS Emile ; TAILLARD Christian (1998), « Régionalisation et urbanisation dans le Centre du Viêt-nam : les dimensions scientifiques du débat sur l'aménagement du territoire », *Espace géographique*, N^o 2, p.97-110.

LINEHAN Denis (2009), *Modernity*, Ireland: University College Cork, 163p.

LOENZIEN Myriam; YANA Simon David (2006), *Les approches qualitatives dans les études de population, théorie et pratique*, CPI & AUF, 449p.

MANGIN David (2004), *La ville franchisée forme et structure de la ville contemporaine*, Éditions de la Villette, Paris, 398p.

McGEE Terrence Gary (1995), « The urban future of Viet-nam », *Third World Planning Review*, Liverpool, N^o3, p.104-128.

Mc.GEE Terry (1991), « The emergence of Desakota regions in Asia: Expanding a hypothesis », GINSBERG.N, KOPPEL.B and Mc.GEE. T. (dir.). *The extended metropolis: Settlement transition in Asia*, Hawaii: Honolulu, University of Hawaii press, p.3-25.

Mc.GEE Terry (2008), « Revisiting the urban fringe: Reassessing the challenges of the Mega-Urbanization process in Southeast Asia », In *Trends of urbanization in Southeast*

Asia, HCM-Ville, Centre d'Etude d'urbaine et de Développement (CEFURDS), p.21-52.

McGREGOR Duncan; SIMON David; THOMPSON Donald (2012), *The Peri-urban interface: approaches to sustainable natural and human resource use*, Earth scan in the UK and USA, 336p.

MEYER Anne Marie (2005), *Approche spatio-temporelle de l'organisation socio - résidentielle urbaine, Un exemple : l'agglomération de Hambourg*, Strasbourg, 626p.

MICHELAT Guy (1975), « Sur l'utilisation des entretiens non directif en sociologie », *Revue français de sociologie*, vol.XVI, p.229-247.

MONGIN Olivier (2007), *La condition urbaine : la ville à l'heure de la mondialisation*, Paris, 325p.

MONGIN Olivier ; DONZELOT Jacques (2013), « Tous périurbains ! Tous urbains !. Introduction », *Éditions esprit*, N⁰3, p.19-22.

MOTTEZ Michel (2005), « Villes nouvelles et démocratie ou « Le rendez- vous manqué », *Espaces et sociétés*, N⁰119, p.73-91.

MUGLIONI Jean-Michel (2013), « Le lien social selon auguste comte », *La philosophie*, N⁰39, p.241-272.

NGO Thi Thu Trang (2005), *Logement des ouvriers migrants à HCM-Ville, cas d'étude du district Bình Chánh*, Mém. Master II, Sous la direction de BADARIOTTI Dominique, Géographie, Université de Pau et des pays de l'Adour, Pau, 146p.

NGO Thi Thu Trang *et al.* (2012), « Thay đổi cấu trúc việc làm Quận Bình Tân trong bối cảnh kinh tế hiện tại », (*Changement le structure du travail à Arr. Bình Tân dans le contexte d'économie temporaire*), *Hội thảo về « Chất lượng cuộc sống của người dân Thành phố Hồ Chí Minh trong bối cảnh kinh tế hiện nay »*, Viện nghiên cứu kinh tế phát triển Thành Phố Hồ Chí Minh, (*Colloque « Qualité de vie des citadins à HCM-Ville »*). *Institut de recherche et développement à HCM-Ville*), 9p.

NGO Thi Thu Trang (2012), « Thách thức thanh niên ven đô Thành Phố Hồ Chí Minh » (*Enjeux des jeunes dans l'espace périurbain à HCM-Ville*). *Hội thảo Đại học Quốc gia*

Thành Phố Hồ Chí Minh (Colloque de l'université nationale à HCM-Ville), 18p.

NGO Thi Thu Trang (2013), « The Changing Role of Women in the Process of Urbanization in Ho Chi Minh City Peri-urban Areas », *The 8th Asian Graduate Forum on Southeast Asian Studies*, Asia Research Institute, National University of Singapore, 12p.

NGUYEN Huu Minh (2000), « Những đặc trưng kinh tế - xã hội của quá trình đô thị hóa », (*Caractéristiques socio-économiques du processus de l'urbanisation*), In *Phát triển xã hội Việt Nam, tầm nhìn 2020, (Développement social au Việt-nam-Panorama Social 2000)* Nxb Khoa học Xã hội, Hanoi, p. 268-288.

NGUYEN Huu Minh ; NGUYEN Thi Thanh Tam (2013), « Phụ nữ nông thôn đi lao động ở nước ngoài : Những điều « được và mất » » (*Femmes rurales à l'étranger: ce que « les gains et les pertes »*), in *Giới và di dân - Đánh giá chính sách xuất khẩu lao động - chia sẻ kinh nghiệm của Việt Nam và quốc tế dựa trên cách tiếp cận quyền và các chiều cạnh giới (Genre et Migration - évaluation des politiques de l'exportation de main-d'œuvre - partage des expériences des pays internationaux et Việt-nam. En s'appuyant sur les approches fondées entre les droit et les dimensions du genre. Đại học Khoa học Xã hội và Nhân văn, Thành phố Hồ Chí Minh , p.161-180.*

NGUYEN Huy Lai (1981), *La tradition religieuse spirituelle sociale au Việt-nam, Sa confrontation avec le christianisme*, Archive Beauchesne, 525p.

NGUYỄN Minh Hoa (1998), Nhận diện và dự báo về cấu trúc và chức năng gia đình ở TP. Hồ Chí Minh (*Etude et prévision sur la structure et les fonctions de la famille à HCM-Ville*), Nxb. Tp. Hồ Chí Minh, HCM-Ville.

NGUYEN Quang Vinh (2010), *Đi tìm sức sống các quan hệ xã hội (Cherche la vitalité des relations sociales)*, Nhà xuất bản Khoa học xã hội, Hanoi, 289p.

NGUYEN ROUAULT Florence (2001), « Le culte des ancêtres dans la famille vietnamienne », *Hommes et migrations*, N^o1232, p.26-33.

NGUYEN The Cuong (2008), « Những vấn đề xã hội - môi trường của vùng ven TP. Hồ Chí Minh - Thách thức đối với chính sách công », (*Problématiques sociales et environnementales des zones périurbaines à HCM-Ville, défis pour les politiques*

publiques), *Conférence Tendances de l'urbanisation et la périurbanisation*, Université Provence, CEFURDS et IRD, p.11-21.

NGUYEN Thi Hanh Dung (2008), *Les conceptions des élèves vietnamiens au sujet du rôle de chacun des parents dans le processus de fécondation et dans la transmission des caractères héréditaire à leur enfant*, Université de Montréal, Mémoire, Montréal, 259p.

NGUYEN Thi Hong Xoan (2013), *Giới và di dân : Tâm nhìn Châu Á (Genre et migration :Vision Asia)*, Thành phố Hồ Chí minh: Nxb. Đại học Quốc gia TP. Hồ Chí Minh, 172p.

NGUYEN Thi Thanh Huong (2011), *Éléments pour une mobilité quotidienne, compatible avec le transport durable au Viêt-nam. Enjeux et perspectives d'un report modal vers les transports collectif et les transports non motorisés, le cas de Hanoi*, Thèse de L'Institut National des Sciences Appliquées de Lyon, 449p.

NGUYEN Van Huyen (1994), *La civilisation ancienne du Viêt-nam*, Éditions du monde, Hanoi, 320p.

NGUYEN Van Suu (2012), *Đô thị hóa và câu chuyện ở một làng ven đô (Urbanisation et l'histoire dans un village périurbaine)*, Tạp Chí Kiến Trúc Việt Nam, 5p.

NGUYEN Van Tai (1998), *Di dân tự do nông thôn - thành thị ở thành phố Hồ Chí Minh (Migration spontanée rurale-urbaine à HCM-Ville)*, HCM-Ville, Nxb. Nong Nghiep, 218p.

PADDI ; Agence d'Urbanisme du Grand Lyon (2012) *Làm thế nào để quy hoạch đô thị ở Việt Nam hiệu quả hơn ? (Comment faire de la planification urbaine au Vietnam plus efficace?)*, 23p.

PARENTEAU René (1997), *Habitat et environnement urbain au Viêt-nam*, Canada: Karthala, 334p.

PAUGAM Serge (2008), *Le lien social*, PUF, « Que sais-je ? », Paris.

PAUGAM Serge (2010), *L'enquête sociologique*, PUF, « Quadrige-manuels », Paris, 458p.

PHAM BachViet (2008), *Nghiên cứu xu hướng phát triển không gian đô thị Thành Phố Hồ Chí Minh (Étude du développement d'espace urbain de HCM-Ville)*, Đề tài nghiên cứu khoa

học (Référence de recherche universitaire), HCM-Ville, 50p.

PHAM Huynh Tung (2010), Văn hóa và lối sống của thanh niên Việt Nam trong bối cảnh toàn cầu hóa và hội nhập quốc tế (*Culture et mode de vie des jeunes au Viêt-nam dans le contexte de la mondialisation et de l'intégration internationale*), Đề tài nghiên cứu khoa học (Référence de recherche universitaire), Hanoi

PHAM Van Cu *et al.* (2005), *Observation et analyse spatiale au service d'aide de décision dans l'aménagement urbain de Hanoi*, Deuxième Congrès de l'Association québécoise de télédétection, Québec.

PHAN Huy Lê (2007), Lịch sử và văn hóa Việt Nam tiếp cận bộ phận (*Histoire et culture vietnamiennes : approche partielle*), Nxb. Giáo dục, Hanoi.

PINSON Daniel ; THOMANN Sandra (2003), « Vivre dans une campagne...urbain », *Sciences humaines*, hors-série 039, p.24-27.

POLESE Mario (1995), « Urbanisation et développement économique ». In BAILLY Antoine, *Encyclopédie de Géographie*, Paris: Economica, p.725-744.

Population Division of the Department of Economic and Social Affairs of the United Nations Secretariat (2009), *World Population Prospects: The 2008 Revision and World Urbanization Prospects: The 2007 Revision*, <http://esa.un.org/unup>.

PUNCH Keith F. (2005), *Introduction to Social Research—Quantitative & Qualitative Approaches*, Sage, London, 320p.

QUACH Langlet (1991), « Saigon, capitale de la république du Sud Viêt-nam (1954-1975), ou une urbanisation sauvage », In *Péninsule Indochinoise, Études urbaines*, sous la dir. de Lafont P, L'Harmattan, Paris, p.185-206.

RACINE Jean-Bernard (1993), « Exurbanisation et métamorphisme périurbain : introduction à l'étude de la croissance du grand Montréal », *Revue de géographie de Montréal*, N^o 22, p.313-341.

ROBIC Claire Marie (1995), « Épistémologie de la géographie », In *le dictionnaire Encyclopédie de géographie* sous la direction de BAILLY Antoine ; FERRAS Robert et

PUMAIN Denise, *Economica*, 1995, p.37-55.

STRAUSS Leonard Anselm; CORBIN Juliet (1990), *Basics of qualitative research: Grounded theory procedures and techniques*, Newbury Park, CA: Sage Publications, Inc, 57p.

THAI Thi Ngoc Du (1991), « L'évolution et la répartition de la population à HCM- Ville », *Les Cahiers d'Outre Mer*, Tome XLIV, p.77-88.

THAI Thi Ngoc Du (1995), "Living conditions of vietnamese Women in urban areas", *Culture in Development and globalization*, Tokyo: Toyota Foundation, p.349-361.

THAI Thi Ngoc Du *et al.* (1995), *Vai trò của phụ nữ trong sản xuất nông nghiệp ở đồng bằng sông Cửu Long (Le rôle de la femme dans la production agricole dans le delta du Mékong)*, Đại học Mở Tp. HCM (Université Ouverte de HCM- Ville), Hồ Chí Minh-Ville, 160p.

THAI Thi Ngoc Du *et al.* (1996), « Métropolisation, gestion des villes et habitation à Hồ Chí Minh-Ville », *Les Cahiers d'Outre Mer*, N^o196, p.377-386.

TOAN Anh (1992), *Tim hiểu phong tục Việt Nam nếp cũ, tết lễ, hội hè (Recherche la vieille coutume vietnamienne, la fête du Tet, festival)*, Nxb. Thanh niên, Hanoi.

TOAN Anh (1996), *Phong tục thờ cúng trong gia đình Việt Nam (Coutume du culte dans la famille vietnamienne)*, Nxb.Nhà văn hóa thông tin, Hanoi.

TON Nu Quynh Tran (1999), *Văn hóa làng xã trước sự thách thức của đô thị hóa tại TP. Hồ Chí Minh (Culture villageoise face au défi de l'urbanisation à HCM-Ville)*, Nxb. Trẻ, HCM-Ville.

TON Nu Quynh Tran *et al.* (2008), *L'urbanisation et les transformations des structures professionnelles dans les milieux rapidement urbanisés au sud - les cas de Hồ Chí Minh-Ville et Can Tho, HCM-Ville*, Rapport de présentation, 177p.

TORRE André ; RALLET Alain (2008), *Les nouvelles proximités urbaines*, Collection « Géographie en liberté », l'Harmattan, 196p.

- TRAN Quoc Vuong (2000), « Nho giáo và văn hóa Việt Nam » (*confucianisme et culture vietnamienne*), In *Văn hóa Việt Nam (Culture vietnamienne)*, Nxb Văn hóa dân tộc, Hanoi, p.501 – 515.
- TRAN Van Binh (1998), Văn hóa trong quá trình đô thị hóa ở nước ta hiện nay (*La culture dans l'urbanisation au Viêt-nam*), Nxb. Chính trị quốc gia, Hanoi.
- TRỊNH Duy Luân (1996), Tìm hiểu môn Xã hội học đô thị (*A la recherche de la Sociologie urbaine*), Nxb. Khoa học xã hội, Hanoi.
- TRINH Van Thao (1990), *Viêt-nam du confucianisme au communisme, un essai itinéraire intellectuel*, l'Harmattan, Paris, 346p.
- TROIN Jean Francois (2000), *Les métropoles des "Sud"*, Edition Maketing S.A.
- TRUONG Hoang Truong (2010), *Étude sociologique des quartiers périphériques de HCM-Ville*, Université de Provence-Université Aix-Marseille I: Thèse, 396p.
- VANIER Martin (2007), *Métropolisation et tiers espace: quelle innovation territoriale?* in rencontres de l'innovation territoriale, Grenoble, 4p.
- VAUTIER Claude (2008), *La longue marche de la sociologie relationnelle*, Érudit, Vol. 4, N^o1, p.77-106.
- VUONG Thi Hanh (2000), *The women in leadership, political participation and decision making*, CEPEW (Center for Education Promotion and Empowerment for Women), Hanoi, 56p.
- WEISSBERG Daniel (2001), « Hanoi et Hồ Chí Minh-Ville, double métropolisation et développement ». In JALABERT Guy (Coord.), *Portraits de grandes villes, société-pouvoirs-territoires*, Presses Universitaires du Mirail, Toulouse, p.263-280.
- World Bank (2011) *Đánh giá Đô thị hóa ở Việt Nam, (Evaluation d'urbanisation au Viêt-nam)*, World Bank, 239p.

Sources internet

<http://groups.google.com.vn/group/xa-hoi-hoc/web> (site internet de quelques sociologues à HCM-Ville)

<http://www.binhtan.hochiminhcity.gov.vn> (site internet de Comité du district Bình Tân).

<http://www.gso.gov.vn/> (site internet de la direction générale de la statistique, Viêt-nam)

<http://hochiminhcity.gov.vn/default.htm> (site internet de HCM-Ville).

<http://www.pso.hochiminhcity.gov.vn> (site internet de l'office de la Statistique de HCM-Ville).

<http://www.bando.com.vn> (site internet des cartes du Viêt-nam)

<http://www.dothivietnam.org> (site internet des espaces urbains du Viêt-nam)

<http://www.un.org/en/development/desa/index.html>

<http://www.vina-pix.com/dossiers/vietnam-fete-d-tet.html>

<http://www.unfpa.org>

<http://www.insee.fr>

Table des figures

Figure 1	: accroissement démographique à Binh Tân	24
Figure 2	: accroissement démographique à Binh Chánh.....	24
Figure 3	: accroissement de population de Binh Tân par rapports aux autres arrondissements périurbains à HCM-Ville	25
Figure 4	: origine des migrants de HCM-Ville (à gauche) et celle de la plus grande partie d'entre eux, venant du sud du Viêt-nam (à droite).....	26
Figure 5	: origine des migrants de l'arrondissement Binh Tân (à gauche) et celle de la plus grande partie d'entre eux, venant du sud du Viêt-nam (à droite).....	26
Figure 6	: taux de croissance urbaine des continents (2005-2010)	45
Figure 7	: augmentation du nombre de migrants de l'année 2004 à l'année 2012.	67
Figure 8	: la structure de la population par âge en 2004 et 2009	70
Figure 9	: transformation de terres agricoles en terres non- agricoles à Binh Tân.....	75
Figure 10	: nombre des actes de délinquance de l'année 2004 à l'année 2012.....	87
Figure 11	: nombre des personnes infectées par le VIH de l'année 2007 à septembre 2012	88
Figure 12	: trois méthodes de terrain utilisées dans notre recherche.....	92
Figure 13	: nombre de migrants des dix quartiers de l'arrondissement Binh Tân	96
Figure 14	: l'âge de mariage à HCM-Ville.....	98
Figure 15	: proportion d'habitants pratiquant une religion à Binh Tân.....	139
Figure 16	: part des différentes religions (en %) chez les habitants du quartier de Binh Tân	141
Figure 17	: accroissement du taux de divorce à HCM-Ville.....	188
Figure 18	: nombre de divorce en France.....	189
Figure 19	: la diminution le nombre de mariage à HCM-Ville de l'année 2007 à l'année 2010.....	192
Figure 20	: les problèmes sociaux dans le quartier d'étude	268
Figure 21	: repas familial du type locataires	309
Figure 22	: repas familial du type anciens propriétaires	315
Figure 23	: repas familial du type nouveaux propriétaires.....	319
Figure 24	: employé extérieur dans l'habitat du type nouveaux propriétaires	330
Figure 25	: les problèmes selon les nouveaux et anciens propriétaires.....	334

Table des tableaux

Tableau 1	: densité de population à Bình Tân des années 2004,2009 et 2011	66
Tableau 2	: grille d'entretien	105
Tableau 3	: codage des entretiens.....	108
Tableau 4	: les entretiens exemplaires.....	114
Tableau 5	: les typologies des quatorze schèmes spécifiques.	124
Tableau 6	: schème provisoire de l'entretien de Madame Trinh	133
Tableau 7	: l'importance d'avoir un garçon dans la famille.....	146
Tableau 8	: l'origine de la prise de décision du mariage des enfants.....	149
Tableau 9	: pratiques du culte des ancêtres en fonction du type d'habitat	163
Tableau 10	: pratiques du culte chez les personnes interrogées.....	167
Tableau 11	: pratique du culte par génération dans le quartier Bình Tân.....	168
Tableau 12	: schème de l'entretien de Madame Mme Phung	177
Tableau 13	: rôle des femmes.....	187
Tableau 14	: aide des hommes aux femmes pour les tâches domestiques	196
Tableau 15	: caisse familiale	199
Tableau 16	: économises dans la famille.....	201
Tableau 17	: décision dans la famille	203
Tableau 18	: conflit d'héritage	206
Tableau 19	: configuration de logement.....	208
Tableau 20	: schème provisoire de l'entretien de monsieur Hoang	220
Tableau 21	: métier des enquêtés.....	227
Tableau 22	: mobilité quotidienne des habitants du périurbain.....	229
Tableau 23	: les moyens de déplacement des types d'habitat.	240
Tableau 24	: utilisation du temps libre des types d'habitat	247
Tableau 25	: mobilité occasionnelle liée au temps libre selon les types d'habitat	249
Tableau 26	: schème de l'entretien de monsieur Dat.....	260
Tableau 27	: l'environnement de vie des habitants	267
Tableau 28	: responsabilité dans l'éducation des enfants.....	273
Tableau 29	: les contradictions entre les attentes des parents et les aspirations des enfants.....	275

Tableau 30	: métiers des jeunes.....	280
Tableau 31	: les regards différents des générations sur la question de la cohabitation	283
Tableau 32	: schème de l'entretien de Monsieur The.....	290
Tableau 33	: émotion dans l'espace de vie.....	299
Tableau 34	: relations de voisinage du type anciens propriétaires	302
Tableau 35	: conflit familial du type locataires par rapport aux autres types d'habitat.....	308
Tableau 36	: équipement domestique dans les différents types d'habitat	312
Tableau 37	: connaissance de l'existence des associations selon les types d'habitat.....	335
Tableau 38	: participation aux associations selon les types d'habitats.....	336
Tableau 39	: les entretiens en vietnamien.....	391
Tableau 40	: schème provisoire de l'entretien de Monsieur Nhieu (AGA-E13).....	393
Tableau 41	: schème provisoire de l'entretien de Madame Nhung (AGL-E9)	395
Tableau 42	: schème provisoire de l'entretien de Madame Thanh (ACL-E2)	397
Tableau 43	: schème provisoire de l'entretien de Madame Le (AGA-E14).....	400
Tableau 44	: schème provisoire de l'entretien de Madame Tam (ACN-E5).....	403
Tableau 45	: schème provisoire de l'entretien de Madame Tuyet (AGN-E8)	406
Tableau 46	: schème provisoire de l'entretien de Madame Cam (ACL-E3).....	409
Tableau 47	: schème provisoire de l'entretien de Monsieur Khoa (JEA-E11).....	413
Tableau 48	: schème provisoire de l'entretien de Madame Dau (AGN-E12)	416

Table des images

Image 1	: position de Hô Chi Minh-Ville dans le pays.....	14
Image 2	: « interface » Bình Tân dans le rôle de « porte d'entrée ».....	27
Image 3	: les types d'habitats d'un des quartiers étudiés un an après la division du district.....	29
Image 4	: les types d'habitats d'un des quartiers étudiés dix ans après la division du district Bình Chánh (2013).....	30
Image 5	: terrain vague : typique des zones périurbaines	31
Image 6	: les zones urbaines en France.....	42
Image 7	: les pays d'Asie du Sud-Est.....	46
Image 8	: deux noyaux anciens Sài Gòn et Cholon en 1816	52
Image 9	: densité de construction urbaine à HCM-Ville en 1975.....	57
Image 10	: densité de construction urbaine à HCM-Ville en 1993.....	58
Image 11	: densité de construction urbaine à HCM-Ville en 2008.....	58
Image 12	: accroissement de l'espace urbain des années 1975, 1993 et 2008.....	59
Image 13	: l'autel des ancêtres dans une famille chrétienne.....	140
Image 14	: l'autel des ancêtres dans une famille bouddhiste.....	140
Image 15	: cérémonie « Cúng đình » à la campagne	143
Image 16	: les personnes d'origine chinoise organisent le culte des saisons une fois tous les trois ans sur les terrains libres du quartier.....	143
Image 17	: cérémonie de naissance d'un bébé un mois après l'accouchement	145
Image 18	: rite de mariage.....	152
Image 19	: les enfants à côté du cercueil de leur mère.....	155
Image 20	: l'autel de la mère d'esprit dans la chambre louée.....	157
Image 21	: l'autel de la mère d'esprit chez de nouveau propriétaire	157
Image 22	: l'autel des ancêtres dans une chambre louée de locataire.....	158

Image 23	: l'autel des ancêtres chez d'ancien propriétaire	158
Image 24	: l'autel du génie du sol et du dieu de la fortune d'une locataire et celui d'une nouvelle propriétaire	159
Image 25	: mariage devant l'Autel des ancêtres.	162
Image 26	: petit jardin sur la terrasse de Mme Dau	194
Image 27	: l'homme aide la femme à faire la cuisine.	198
Image 28	: les petits restos sur les trottoirs et sur les terrains vagues dans l'espace périurbain	223
Image 29	: déplacement du commerce ambulant.	232
Image 30	: embouteillage aux heures de pointe sur la route de la zone périurbaine vers centre ville	238
Image 31	: les moyens de circulation privée devant et dans les chambres des locataires	241
Image 32	: un tricycle et une moto, moyen de gagner de l'argent des locataires	243
Image 33	: les enfants vendent les billets de loterie dans la rue à pied.....	244
Image 34	: porte les « déchets recyclables » sur le vélo	244
Image 35	: parc non entretenu existe des aiguilles utilisées pour la drogue	270
Image 36	: les jeunes jouent au football dans la rue	271
Image 37	: les jeunes jouent au football sur le terrain vague	272
Image 38	: les parents attendent les enfants devant l'école	277
Image 39	: la cohabitation d'un jeune couple	286
Image 40	: la route Vanh Dai Trong	294
Image 41	: la porte commune du lot de plusieurs maisons du type anciens propriétaires.....	300
Image 42	: une ruelle d'anciens propriétaires, un lieu idéal de se regrouper....	301
Image 43	: la fermeture des maisons individuelles du type nouveaux propriétaires.....	304

Image 44	: les pas de portes des nouveaux propriétaires au moment de la sortie du travail.....	305
Image 45	: sa chambre louée et son petit-fils.....	309
Image 46	: un robinet et une grande jarre pour toutes les activités quotidiennes, le lieu où les locataires prennent la douche quand il fait nuit.	310
Image 47	: équipement faible	312
Image 48	: équipement partiel.....	312
Image 49	: les nouveaux propriétaires s'occupent de leur jardin.....	322
Image 50	: les bonsaïs sur la terrasse d'un nouveau propriétaire.....	323
Image 51	: les enfants jouent aux cartes avec de l'argent.....	329
Image 52	: marché moins cher : un marché spontané dans le quartier.	330
Image 53	: une locataire achète des« déchets recyclables » chez un nouveau propriétaire	331
Image 54	: les nouveaux propriétaires ramassent les déchets dans leur espace de vie	333
Image 55	: les nouveaux et anciens propriétaires préparent une activité culturelle.....	334

Table des schémas

Schéma 1	: organigramme urbain du Viêt-nam	55
Schéma 2	: les étapes des entretiens multiples semi-directifs	94
Schéma 3	: procédure administrative.....	100
Schéma 4	: les étapes de l'approche par questionnaires	127
Schéma 5	: progression de la recherche.....	128
Schéma 6	: émergence d'un nouveau mode de vie à propos de la pratique du culte	135
Schéma 7	: schème spécifique de l'entretien de madame Trinh.....	138
Schéma 8	: schème problématisé des cultes dans les espaces périurbains	170
Schéma 9	: schème spécifique de l'entretien de Mme Phung	184
Schéma 10	: schème problématisé du rôle de la femme dans les espaces périurbains.....	213
Schéma 11	: schème spécifique de l'entretien de monsieur Hoang (JEL-E6).....	225
Schéma 12	: composition un nouveau mode de mobilité quotidienne.	226
Schéma 13	: schème problématisé de la mobilité en zone périurbaine	254
Schéma 14	: schème spécifique de l'entretien de monsieur Dat	266
Schéma 15	: schème problématisé des enjeux des jeunes dans les espaces périurbains.....	287
Schéma 16	: schème spécifique de l'entretien de monsieur The	295
Schéma 17	: réseau de madame Nhung	307
Schéma 18	: réseau de monsieur Nhieu	318
Schéma 19	: réseau de madame Tam.....	321
Schéma 20	: relations inter types d'habitat.....	324
Schéma 21	: schème spécifique de l'entretien de Mme. Cam	326
Schéma 22	: la périurbanisation engendre de nouveaux modes de vie.....	341
Schéma 23	: schème spécifique de l'entretien de Monsieur Nhieu (AGA-E13)	394
Schéma 24	: schème spécifique de l'entretien de Madame Nhung (AGL-E9) ..	396

Schéma 25	: schème spécifique de l'entretien de Madame Thanh (ACL-E2) ...	399
Schéma 26	: schème spécifique de l'entretien de Madame Le (AGA-E14).....	401
Schéma 27	: schème spécifique de l'entretien de Madame Tam (ACN-E5).....	404
Schéma 28	: schème spécifique de l'entretien de Madame Tuyet (AGN-E8)....	407
Schéma 29	: schème spécifique de l'entretien de Madame Cam (ACL-E3)	410
Schéma 30	: schème spécifique de l'entretien de Monsieur Khoa (JEA-E11)...	414
Schéma 31	: schème spécifique de l'entretien de Madame Dau (AGN-12).....	417

Table des matières

Resumé.....	5
Remerciements.....	6
Liste des acronymes.....	7
Terminologie.....	8
Introduction générale.....	9
Premier chapitre : Modernité et espace périurbain dans le contexte d'urbanisation des pays en Asie du Sud-Est.....	34
I.1. Modernité et modes de vie en zones périurbaines.....	35
I.1.1. La notion de modernité et la diversité des approches.....	35
I.1.2. Modes de vie et approche géographique.....	37
I.2. Enjeux théoriques sur l'espace périurbain.....	39
I.2.1. La naissance de la notion de périurbanisation dans les pays occidentaux depuis les années 1960.....	39
I.2.2. L'élargissement et l'évolution de la notion d'espace périurbain dans les pays de l'Asie du Sud-Est.....	44
I.2.2.1. Urbanisation en Asie du Sud-Est.....	45
1.2.2.2. L'espace périurbain en Asie du Sud-Est.....	49
I.3. L'espace périurbain à HCM-Ville.....	51
I.3.1. Périurbanisation à HCM-Ville au long de l'histoire.....	51
I.3.2. De l'espace rural à l'espace urbain.....	54
Conclusion du premier chapitre.....	62
Deuxième chapitre : Le processus de périurbanisation de Bình Tân dans le contexte de HCM-Ville. Un premier état des lieux.....	63
II.1. Les mutations démographiques.....	64
II.1.1. La taille des foyers.....	64
II.1.2. Des taux démographiques symptomatiques.....	65
II.1.3. Une structure par sexe déséquilibrée.....	68
II.1.4. Une forte prédominance des jeunes adultes dans la pyramide des âges.....	68
II.1.5. Une nuptialité en diminution.....	71

II.1.6. Une croissance des taux de personnes à charge	71
II.2. Évolution de l'utilisation du sol	72
II.2.1. L'évolution à HCM-Ville	72
II.2.2. L'évolution à Binh Tân.....	74
II.3. Transformation de la structure économique	75
II.4. L'emploi à Binh Tân	78
II.5. Équipements et services publics	81
II.6. Les fléaux sociaux à Binh Tân.....	86
II.6.1. Taux de personnes ayant le sida	87
II.6.2. Violences envers les enfants.....	89
Conclusion du deuxième chapitre.....	90
Troisième chapitre: Méthodes d'approche du terrain	91
III.1. Méthodes d'entretiens <i> multiples </i> semi-directifs.....	93
III.1.1. La pré-enquête	95
III.1.2. Comment préparer et négocier un entretien	96
III.1.3. Comment retranscrire, traduire et coder nos entretiens	106
III.1.4. Analyse des résultats d'entretiens.....	109
III.2. Questionnaires	125
III.3. Observations fréquentes.....	127
Conclusion du troisième chapitre	128
Quatrième chapitre : L'enjeu des cultes dans l'espace périurbain	129
IV.1. « <i>Dans le culte, on est tous pareils, les hommes comme les femmes</i> »	132
IV.2. L'importance du culte dans la culture vietnamienne.....	139
IV.2.1. Le culte communautaire.....	141
IV.2.2. Quelles pratiques pour le culte individuel ?.....	144
IV.2.3. Les pratiques liées au culte familial.....	156
Conclusion du quatrième chapitre	170
Cinquième chapitre : Le rôle de la femme et le conflit familial dans l'espace périurbain.....	173
V.1. « <i>Toute seule, c'est plus intéressant</i> »	175
V.2. Évolution du rôle de la femme.....	185

V.2.1. La femme vietnamienne d'autrefois.....	185
V.2.2. La femme vietnamienne d'aujourd'hui	186
V.2.3. De l'espace rural à l'espace urbain.....	190
V.2.4. La tendance au célibat chez les femmes.....	192
V.3. Les changements du rôle de la femme dans la famille	196
V.3.1. Tâches domestiques.....	196
V.3.2. Le rôle de la femme dans la gestion de la « caisse familiale »	198
V.3.3. Changement du rôle de la prise de décision dans la famille	202
V.4. Du conflit d'héritage au conflit familial	204
V.4.1. Conflit d'héritage.....	204
V.4.2. Conflit familial	207
Conclusion du cinquième chapitre	213
Sixième chapitre : Mobilité en zone périurbaine.....	215
VI.1. « <i>En vivant à Hô Chi Minh-Ville, je me trouve plus dynamique</i> ».....	217
VI.2. Mobilité quotidienne dans l'espace périurbain	226
VI.2.1. Les habitants des trois types d'habitat et la mobilité.....	228
VI.2.2. La mobilité quotidienne intra et inter quartiers et inter arrondissement.....	229
VI.2.3. Moyens de circulation selon les types d'habitat.....	239
VI.3. La mobilité liée au temps libre	245
VI.3.1. Utilisation du temps libre	245
VI.3.2. Mobilité occasionnelle	248
VI.4. La question du genre dans la mobilité.....	250
Septième chapitre : Enjeux des jeunes dans l'espace périurbain.....	256
VII.1. « <i>Ici je n'ai pas d'ami</i> »	258
VII.2. Enjeux des jeunes au regard de la société	266
VII.3. Enjeux des jeunes au regard de l'éducation familiale.....	274
VII.4. Jeux en ligne et cohabitation : deux enjeux typiques des jeunes périurbains.....	281
VII.4.1. Jeux en ligne : un loisir aimé des jeunes.....	281
VII.4.2. Cohabitation : un nouveau mode de vie des jeunes périurbains.....	282

Conclusion du septième chapitre	286
Huitième chapitre : Types d'habitat et recompositions des liens sociaux	288
VIII.1. « <i>Je suis triste</i> »	290
VIII.2. La crise du lien social dans l'espace périurbain	296
VIII.2.1. La tendance individualiste.....	296
VIII.2.2. La solitude des personnes âgées.....	297
VIII.2.3. La crise des relations de voisinage	299
VIII.3. Les relations sociales intra type d'habitat.....	306
VIII. 3.1. Les relations sociales du type locataires	306
VIII.3.2. Relations sociales du type anciens propriétaires	314
VIII.3.3. Relation sociale du type nouveaux propriétaires.....	319
VIII.4. Relations inter types d'habitat	324
VIII.4.1. Relations entre les locataires et les anciens propriétaires	325
VIII.4.2. Relations entre les locataires et les nouveaux propriétaires.....	330
VIII.4.3. Relations entre les nouveaux propriétaires et les anciens propriétaires.....	333
Conclusion du huitième chapitre	336
Conclusion générale	337
Bibliographie	352
Table des figures	370
Table des tableaux	371
Table des images.....	373
Table des schémas.....	376
Table des matières.....	378
Annexes.....	382

ANNEXES

Annexes 1 : Les entretiens en vietnamien

No	Entretiens	Résumé des contenus	Entretiens typologiques
1	Monsieur Cung (JEL-E15)	<ul style="list-style-type: none"> - Il est ouvrier. Il a une bonne relation dans la communauté régionale, il souhaite retourner à la campagne pour vivre avec ses parents, les fêtes traditionnelles sont toujours importantes pour lui. Il revient chez lui, à la campagne, pendant les fêtes. - Il accepte la cohabitation. Pour lui, il nécessaire que les hommes aident les femmes à s'occuper des tâches domestiques. Il vit avec ses sœurs dans une chambre louée. Il a une bonne relation avec le propriétaire. 	Madame. Cam (ACL-E3)
2	Madame Hue (AGL-E16)	<ul style="list-style-type: none"> - Elle vit avec son mari et ses deux enfants dans une chambre louée de 12m2. Sa vie à la campagne est difficile, pour elle, c'est plus facile de gagner de l'argent en ville qu'à la campagne. Elle ne s'intéresse pas au culte des ancêtres car la chambre est étroite. - Son fils a abandonné ses études car il n'a pas le droit de continuer dans les écoles publiques. Mais Mme. Hue n'a pas la capacité de payer les frais de scolarité dans une école privé pour son fils. Elle a peur de la maladie, sa famille est pauvre, son fils vend des glaces dans la rue et son mari fait du commerce ambulancier, son métier est très précaire. Il n'a plus de rêve ni d'espoir. 	Madame. Nhung (AGL- E9)
3	Monsieur Linh (JEL-E17)	<ul style="list-style-type: none"> - Il veut toujours rentrer à la campagne, il apprend la musique et il va travailler ce métier quand il rentrera à la campagne. Il n'a pas de temps libre car il doit travailler toute la semaine (du matin jusqu'au soir). 	Monsieur Hoang (JEL-E6)

		<ul style="list-style-type: none"> - Il travaille dans un « pub », il voit que les clients sont des jeunes qui boivent, fument et se battent. Il a peur de la violence chez les jeunes de nos jours. Il a un petit frère qui est toujours plongé dans les jeux en ligne. - Il a une petite copine mais il n'ose pas cohabiter avec elle, il a peur de la responsabilité si sa petite copine tombe enceinte. Il est timide sur la question du sexe mais il nous dit qu'il a essayé de faire l'amour 	
4	Madame Bay (AGL-E18)	<ul style="list-style-type: none"> - Elle vit avec sa fille, son beau fils et sa petite-fille, elle habite à HCM – Ville depuis 10 ans déjà, mais elle ne vit dans ce quartier que depuis un an. Pour elle, la vie à la campagne est difficile car elle n'a pas de terrain agricole. Dans ce quartier, elle aide sa fille à s'occuper de sa petite-fille. - Elle a décidé de rester avec sa fille. Elle n'a aucun loisir, ni de relation de voisinage, des proches. 	Madame Nhung (AGL-E9)
5	Monsieur Dinh (ACL-E19)	<ul style="list-style-type: none"> - Il aime la vie en ville car c'est plus facile de trouver un travail ici qu'à la campagne, mais il dit qu'il va rentrer à la campagne quand il aura gagné un peu d'argent car ses enfants suivent des études là-bas. Il laisse ses enfants à ses parents. - Il habite avec sa femme, tous les deux sont des ouvriers. Il aide sa femme à faire la cuisine ou le ménage. Il reste à la maison après le travail, il ne sort pas beaucoup, il n'a pas de relation avec les autres. Il veut changer de métier pour gagner plus d'argent. 	Madame. Cam (ACL-E3)
6	Madame Nhu (ACA-E20)	<ul style="list-style-type: none"> - Elle vit avec son mari et leurs deux fils, son mari décide de tout dans la famille, son mari et elle, chacun a un compte bancaire, ils contrôlent l'emploi du temps et le temps d'utilisation de l'internet de leurs enfants. 	Madame Trinh (AGA-E1)

		<ul style="list-style-type: none"> - Son mari l'aide à faire le ménage. Elle va souvent chez ses frères et ses sœurs pour leur rendre visite. Elle pratique le culte de ses parents. Elle est indépendante de son mari. 	
7	Monsieur Long (AGA-E 21)	<ul style="list-style-type: none"> - Il est à la retraite, il a travaillé dans les autorités locales du quartier, et maintenant, il reste à la maison, il élève les poissons pour vendre et aussi pour son plaisir. Il remarque qu'il y a des changements dans l'espace de vie, et les relations de voisinage. - Il n'est pas content des comportements des jeunes de nos jours, il accompagne ses enfants à l'école et contrôle leurs emplois du temps. - Il pratique le culte des ancêtres, les fêtes traditionnelles sont simplifiées, il est contre la « cohabitation ». Il fait de la marche chaque matin avec son groupe d'amis. 	Monsieur The (AGA-E4)
8	Monsieur Tân (JEA-E43)	<ul style="list-style-type: none"> - Il vit dans une famille de 4 générations. Il a abandonné ses études et il s'est marié tôt. Il a essayé différents métiers. Il rêve d'ouvrir un garage pour réparer les motos, c'est le travail avec lequel il gagne maintenant sa vie. - Pour lui, la relation de voisinage n'est pas très nécessaire. Il ne pratique pas le culte des ancêtres. Il va à la campagne pour rendre visite la famille de sa femme quand il a l'occasion. - Il aide sa femme à faire les travaux domestiques. Il a un garçon et il veut s'arrêter à un enfant, il apprend à pratiquer le culte des ancêtres. 	Monsieur Khoa (JEA-E11)
9	Madame Hon (AGL-E23)	<ul style="list-style-type: none"> - Elle est âgée mais elle doit travailler pour vivre, car ses enfants ne s'occupent pas d'elle. Elle n'a pas de distraction et elle est seule, elle reçoit chaque mois une subvention du quartier et elle vit avec cet argent. Elle ne pratique pas de culte. - Ses enfants ne font pas d'études, ils n'ont pas de travail stable. Ils sont pauvres. Ils ne 	Madame Nhung (AGL-9)

		peuvent pas s'occuper d'elle.	
10	Madame Huong (AGN-E24)	<ul style="list-style-type: none"> - Elle simplifie les cérémonies des fêtes traditionnelles. La relation de voisinage n'est pas proche. Les membres de sa famille n'ont pas de temps de se voir. - Pour elle nourrir et élever un enfant coûtent cher. - Elle est contente de la vie dans ce quartier mais elle a des soucis sur la question de la sécurité du quartier. Elle aime le voyage. 	Madame Dau (AGN-E12)
11	Mademoiselle Thuy (JEL-E25)	<ul style="list-style-type: none"> - Elle est étudiante, elle loue une chambre dans ce quartier pour suivre des études. Son université est au centre ville mais elle choisit ce quartier parce que le coût de la vie est moins cher. Elle se déplace quotidiennement de ce quartier au centre ville en moto et en bus. - Elle travaille pour financer ses études. Elle voudrait trouver un travail au centre ville après ses études. 	Monsieur Khoa (JEA-E11)
12	Madame Lieu (ACA-E26)	<ul style="list-style-type: none"> - Elle est une femme de ménage, elle s'est mariée tard, son mari et elle vivent avec ses parents et ses quatre sœurs et frères, chaque couple a une chambre de 14m2. Les activités de chaque couple sont séparées. La relation entre frères et sœurs n'est pas proche. Elle rêve d'avoir une maison pour son mari et elle. - Elle trouve que les jeunes couples divorcent facilement. Elle a peur pour la sécurité du quartier. La relation de voisinage n'est pas proche. 	Madame Phung (ACL-E10)
13	Madame Ut	<ul style="list-style-type: none"> - Elle a une vie dépendante de son mari, elle n'aime pas rentrer à la campagne. Elle 	Monsieur

	(ACL-E27)	<p>aime bien la vie dynamique en ville. Elle aime sortir avec son mari et ses amis. Elle trouve que c'est plus facile de trouver un travail à HCM-Ville que dans sa ville natale.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Elle ne pratique pas de culte, elle n'a pas de contact avec les voisins. 	Hoang (JEL-E6)
14	Madame Hang (ACN-E28)	<ul style="list-style-type: none"> - Elle vit avec ses deux enfants et son mari, sa famille est bien équipée, elle a une femme de ménage qui vient quelques heures par jour. Le soir, son mari l'aide à faire la cuisine. Elle est une couturière qui travaille à la maison, et son mari est un employé qui travaille au centre ville. Son mari et elle gagnent bien dans leur vie. Elle s'occupe de leurs deux enfants et elle décide de tout dans sa famille. - Elle n'est pas intéressée par la relation de voisinage. Elle a peur pour la sécurité dans ce quartier. 	Madame Tuyet (ACN-E5)
15	Madame Tuoi (ACL- E29)	<ul style="list-style-type: none"> - Elle n'aime pas la vie en ville, elle reste dans ce quartier pour gagner de l'argent, elle envoie chaque mois son salaire à la campagne pour sa mère qui s'occupe de son fils. - Elle n'a pas d'ami, ni de proche à HCM-Ville, elle n'aime pas sortir, elle veut économiser de l'argent pour retourner à la campagne. 	Madame Cam (ACL-E3)
16	Madame Dung (ACL- E30)	<ul style="list-style-type: none"> - Son mari est chinois. Il est le garçon unique dans la famille mais il ne peut pas vivre avec sa mère car il n'accepte pas l'arrangement du mariage prévu par sa mère. - Mme Dung est une belle fille qui n'a pas la sympathie de sa belle- mère. Elle ne s'entend pas avec sa belle-mère. - Son mari et elle louent une chambre de 16 m2 et ils vivent avec leurs deux enfants. Elle n'a pas de relation de voisinage, ni de distraction. 	Madame Thanh (ACL-E2)

17	Madame Thuy Nga (ACL- E31)	<ul style="list-style-type: none"> - Elle vit avec son mari, tous les deux veulent quitter la vie difficile à la campagne : sa ville natale est fréquemment touchée par les typhons. Alors, il est difficile de trouver un travail. Toute sa famille se déplace à HCM-Ville pour gagner de l'argent. - Elle a un fils et elle ne veut plus d'autre enfant car pour elle, ca coute cher nourrir et élever un enfant coûtent cher. - Elle aime bien la vie en ville. Elle est contente que son mari accepte de vivre dans ce quartier avec elle. Son mari et elle ne pratique pas le culte des ancêtres car la chambre louée est trop étroite. 	Monsieur Hoang (ACL-E6)
18	Monsieur Hai (JEL- E32)	<ul style="list-style-type: none"> - Il aime la vie en ville car il trouve plus dynamique la vie en ville. Il travaille et il gagne un bon salaire chaque mois. Il choisit ce quartier parce qu'il travaille dans une compagnie qui se trouve à côté de sa chambre louée. - Il ne s'intéresse pas aux voisins. Il aime bien les fêtes traditionnelles et refuse la « cohabitation ». Il ne veut qu'un enfant. 	Monsieur Hoang (ACL-E6)
19	Monsieur Nam (AGA-E33)	<ul style="list-style-type: none"> - Il est à la retraite mais il est très intéressé par les activités des associations du quartier. Il a vu les changements dans les relations familiale et communautaire : les membres dans la famille ne restent pas souvent ensemble ; les voisins ne sont pas proches. - Il simplifie les cultes dans sa famille. Il n'aime pas la vie en « cohabitation ». 	Monsieur Nhieu (AGA-E13)
20	Madame Van (ACA-E34)	<ul style="list-style-type: none"> - Elle a une bonne relation avec les locataires, elle est une propriétaire qui gère les chambres à louer. - Elle a remarqué les changements du niveau de vie dans ce quartier, de l'évolution du rôle de la femme et elle est contente de ces changements. Elle n'aime pas la vie en « cohabitation ». 	Madame Trinh (AGA-E1)

21	Monsieur Huy (ACN-E35)	<ul style="list-style-type: none"> - Il vit avec sa femme et ses deux filles, sa femme et lui vont au travail, il y a une nourrice qui s'occupe de la famille, il aide aussi sa femme à garder les enfants quand il retourne du travail. Les deux décident ensemble dans la famille - Monsieur Huy et sa femme viennent du centre ville, ils ne pratiquent pas le culte des ancêtres. - Ils n'ont pas de contact avec les voisins. Ils n'acceptent pas la « cohabitation ». Il se trouve à l'aise dans ce quartier mais il a peur pour la question de sécurité dans ce quartier. 	Madame Dau (AGN- E12)
22	Madame Nguyet (ACN- E36)	<ul style="list-style-type: none"> - Elle est divorcée, elle a deux enfants, ses enfants et elle vivent avec ses parents qui l'aident à s'occuper de ses enfants quand elle va au travail. Elle fait du commerce. Lors, elle se déplace tous les jours hors de l'arrondissement pour son travail. - Elle se débrouille toute seule pour nourrir son fils. Elle a décidé de rester seule après son mariage malheureux. car elle avait. Elle se sent plus heureuse qu'avant. Elle gagne de l'argent, elle décide de sa vie. 	Madame Phung (ACA-E10)
23	Monsieur Tri (ACA-E37)	<ul style="list-style-type: none"> - Il s'est marié. Sa femme et lui habitent avec ses parents. Sa femme et sa mère sont toujours en conflit. - Il veut déménager avec sa femme mais il ne peut pas laisser ses parents car il est le fils unique dans la maison. - Sa famille a une bonne relation avec les voisins. Ses parentés vivent à côté de chez lui. Il s'occupe du culte des ancêtres dans la famille mais il simplifie la fête. Il veut avoir au moins un garçon. 	Monsieur Khoa (JEA-E 11)
24	Monsieur Sem	<ul style="list-style-type: none"> - Il regroupe ses 4 enfants et 4 petits-enfants dans une maison de 60 m2 avec un étage, 	Monsieur Nhieu

	(AGA-E 38)	<p>chaque petite famille vit dans une chambre différente. Ils ont la cuisine commune et ils ont les équipements en commun.</p> <ul style="list-style-type: none"> - C'est lui qui décide dans la famille. Il vit à côté de ses frères et sœurs, la relation de voisinage est bonne. Ils se rencontrent devant chez eux pour bavarder. 	(AGA- E13)
25	Monsieur Duc (AGN-E39)	<ul style="list-style-type: none"> - Il vit dans une famille de 4 générations, il habite dans la maison de sa belle-mère qui a le droit de décider dans la famille. Il aide sa fille à s'occuper de son petit-fils. - Il n'a pas de relation avec les voisins, il ne participe pas aux activités du quartier, mais il a un groupe d'amis qui jouent aux échecs chinois ensemble. Il a peur pour la question de sécurité dans ce quartier. 	Monsieur The (AGA-E4)
26	Mademoiselle Hanh (JEA-E40)	<ul style="list-style-type: none"> - Elle vit avec ses parents et ses grands parents, elle est contrôlée par eux. Sa grand mère s'occupe de la famille et fait la cuisine car ses parents vont au travail. - Elle suit des cours non officiels chaque soir pour préparer le concours à l'université. Elle n'a pas de loisir, ni de temps libre. - Elle a raconté que ses amis, ses camarades venaient à l'hôtel, au bar ou jouaient aux jeux en ligne. 	Monsieur Dat (JEN-E7)
27	Monsieur Tho (JEN-E 41)	<ul style="list-style-type: none"> - Il est étudiant à l'université, il vit avec ses parents, son frère et ses sœurs. Il a des amis à l'université. Il veut trouver un bon travail au centre ville après ses études. - Il ne s'intéresse pas au culte des ancêtres, ce sont ses parents qui pratiquent ce culte. Il ne veut qu'un enfant. Il a une petite copine mais les deux ne vivent pas ensemble. Sa petite copine et lui vont se marier quand ils auront trouvé un travail. 	Monsieur Khoa (JEA-E11)
28	Monsieur Trung (JEA-	<ul style="list-style-type: none"> - Il vit avec ses parents dans une famille nucléaire sans grands- parents, il suit les cours complémentaires pour se présenter et réussir au concours d'entrée à l'université. Ses 	Monsieur Dat (JEN-E7)

	E44)	<p>parents le laissent venir à l'école tout seul en vélo car ils travaillent toute la journée.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Monsieur Trung aime le jeu en ligne, parfois il s'absente au cours pour venir jouer dans les « boutiques d'internet ». Il veut vivre ensemble avec sa petite copine avant de se marier mais ses parents n'acceptent pas. 	
29	Mademoiselle Tuyen (JEA-E45)	<ul style="list-style-type: none"> - Elle est étudiante, elle vit dans une famille étendue avec l'espace partagé. Elle circule beaucoup dans la journée pour suivre des études au centre ville et dans l'arrondissement périurbain Thu Duc. - Elle a remarqué la situation de « cohabitation » de ses amis, elle ne veut pas être comme eux car elle a peur d'être enceinte avant de se marier. Elle veut sortir de l'université et trouver un bon travail avant de se marier. 	Monsieur Hoang (JEL-E6)
30	Monsieur Luu (AGN-E42)	<ul style="list-style-type: none"> - Il est à la retraite, il vit avec ses enfants et ses petits-enfants. Il simplifie le culte des ancêtres et la fête de mariage. Il joue le rôle de « conseiller » dans la famille. - Il participe au groupe de « joueurs d'échecs » et à l'association des personnes âgées. Il plante des légumes sur le terrain vague devant chez lui. Il se trouve à l'aise dans ce quartier de l'arrondissement 10. Il voyage souvent avec sa famille et ses amis. 	Madame Dau (AGN-E12)
31	Madame Toan (ACA-E22)	<ul style="list-style-type: none"> - Elle s'occupe de ses enfants et petits-enfants. Elle est une femme au foyer, elle aime bien faire de la marche chaque matin avec son groupe d'amis. - Elle remarque le changement du rôle de la belle-fille dans la famille. - Son mari ne fait pas les tâches domestiques mais ses deux fils l'aident dans ce travail. Elle a simplifié la pratique des cultes dans la famille. Elle trouve que la relation de voisinage n'est plus bonne comme avant. Elle ne voyage qu'avec ses enfants. 	Madame Tam (AGN-E5)

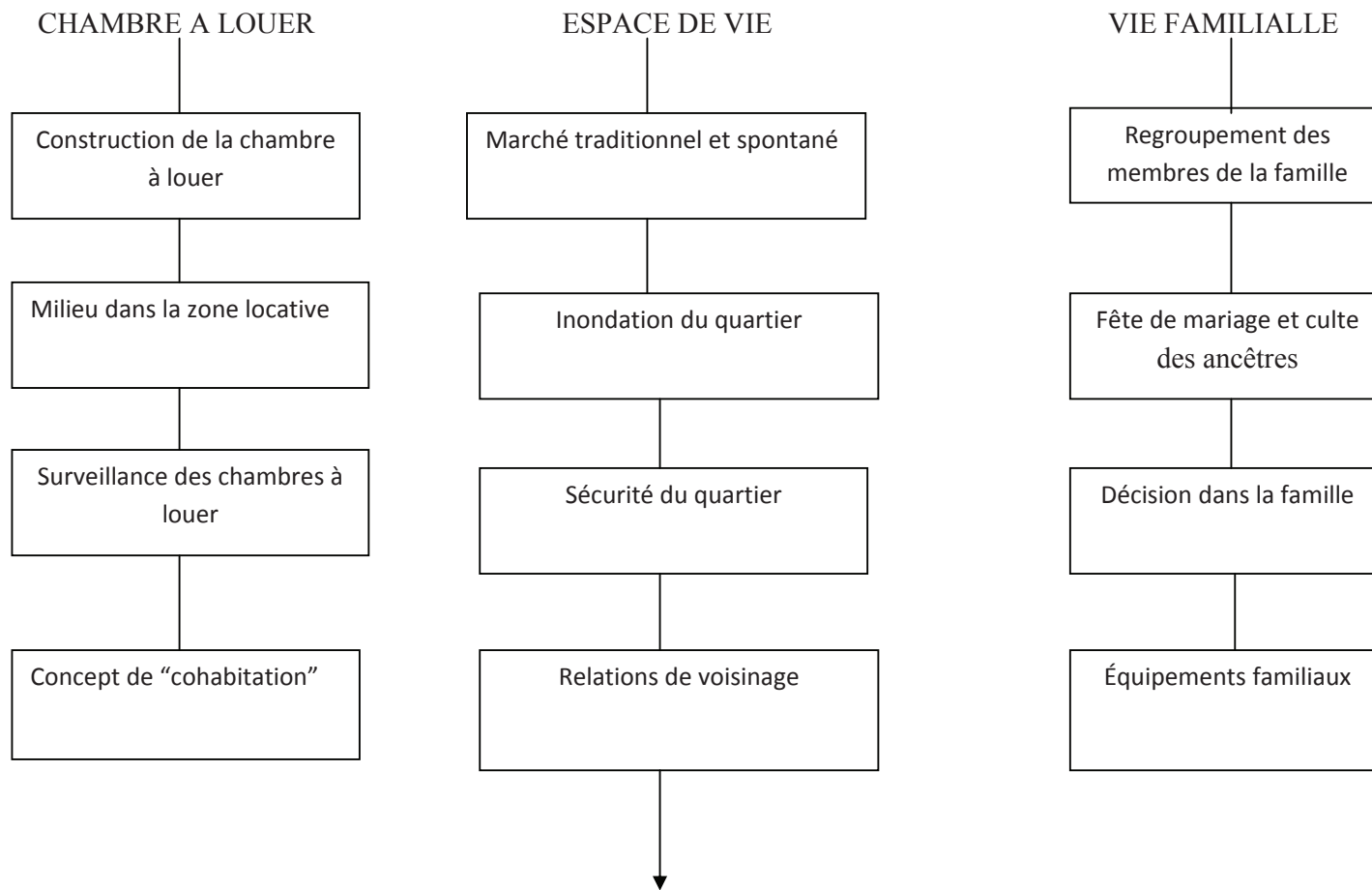
Tableau 39: les entretiens en vietnamien

Annexes 2 : schèmes provisoires et spécifiques des entretiens exemplaires

Séquences	Actants	Arguments
Je vis ici depuis la génération de ma grande-mère. J'étais agriculteur. Je reste à la maison pour m'occuper des chambres à louer.	Nous sommes 13 personnes. L'état a récupéré la terre agricole. J'ai 9 chambres à louer.	Après la libération du pays, l'État m'a fourni une parcelle de terre Je l'ai pris et ai travaillé sur cette terre pendant 10 ans jusqu'à la planification récente. J'élimine les ordures qui sont jetées n'importe où et j'engueule les gens qui ont fait ça.
J'ai 8 enfants, 3 garçons et 5 filles.	J'ai 3 enfants qui sont mariés et j'ai 3 petits-enfants. Le rôle important dans la famille : c'est celui de ma 4 ^{ème} fille.	Mon troisième enfant est malade depuis plus d'un an. Mes 8 enfants habitent tous ensemble. Ma 4 ^{ème} fille a le rôle le plus important dans la famille. Elle décide tout et elle garde la caisse de la famille car elle a un niveau d'études plus élevé que les autres.
J'ai surélevé le niveau du sol.	Ici, les inondations sont importantes.	Autrefois, les inondations n'étaient pas aussi importantes que maintenant. La ruelle était large de 4m. Maintenant, elle devient plus étroite, avec 1m seulement et l'eau ne peut pas s'évacuer comme il faut.
Je dois faire des enregistrements au commissariat pour les locataires.	Il y a les règles dans la partie louée.	Les locataires doivent délivrer les règles d'hébergement (1. Sans drogue, 2. sans jeux de carte, 3. sans consommation d'alcool la nuit).
Parfois, je renvoie un locataire.	Si le locataire ne m'écoute pas, je le renvoie.	Si je renvoie une personne et que celle-ci ne veut pas partir, je fais appel à des gardes civiles.

On est très tranquilles.	La sécurité est bien assurée dans ce quartier.	Les locataires veulent faire du bruit, ce n'est pas ici qu'ils trouvent, ici, c'est la tranquillité.
On ne se rend pas souvent visite.	Ici, tous les voisins possèdent leur propre maison.	Les gens ne sont que des proches entre eux. Ici dans les environs, ce sont mes parents. On garde toujours une relation avec les voisins, mais elle n'est plus aussi proche qu'auparavant.
On vient chaque jour au marché pour faire les courses.	C'est le marché Da Sa, un marché spontané.	La rue est squattée et on n'a plus de place pour rouler correctement.
Je ne dépense pas beaucoup d'argent pour les équipements familiaux.	On n'a qu'un seul téléviseur et un frigo.	On fait la lessive à la main, pas besoin de machine à laver.
J'ai organisé le mariage de mes filles à la maison. Ma fille ne veut plus avoir d'enfant.	Le mariage était organisé comme à la campagne.	Les jeunes voisins venaient pour aider à décorer la maison, préparer les plats. C'était très joyeux.
C'est moi qui m'occupe du culte des ancêtres.	Culte des ancêtres est simplifié.	Les enfants ne savent pas faire cela.
Je n'aime pas que mes enfants vivent en cohabitation.	Il y a beaucoup de couples en cohabitation.	Je ne permets pas à mes locataires de vivre ensemble sans qu'ils soient mariés. Je n'accepte pas les locataires en couple s'ils ne sont pas mariés.

Tableau 40: schème provisoire de l'entretien de Monsieur Nhieu (AGA-E13)



On garde des relations avec les voisins, mais moins proches qu'avant.

Schéma 23: schème spécifique de l'entretien de Monsieur Nhieu (AGA-E13)

Je viens de la province de Thanh Hoa. J'ai trois enfants.	C'est une province pauvre. Nous vivons dans une chambre louée.	Cette province est soumise à des risques naturels importants. Il y avait autrefois des périodes où on était très libres, on devait attendre la saison des récoltes. Je vis avec mon fils, ma belle fille et mes petits fils.
J'habitais le 6 ^e arrondissement avec mes enfants. Nous avons déménagé ici depuis 2009.	Le coût de la vie était plus cher dans le 6 ^e arrondissement que dans l'arrondissement de Binh Tan.	Le prix du loyer est moins cher. Ici, il y a plus de famille qui veulent vendre les « déchets recyclés », c'est plus facile pour mon travail.
J'apprécie de vivre dans ce quartier.	Autour, ce sont des chambres à louer.	Il n'y a pas de salle de bain. Chaque chambre a un robinet et une grande jarre pour toutes les activités, on ne prend la douche qu'à la nuit. Les locataires doivent utiliser des toilettes communes. La propriétaire est très gentille.
Certains jours, je ne gagne rien.	Les revenus, dans ma famille, ne sont pas réguliers.	La vie de ma famille est très précaire, dans les cas urgents on doit emprunter de l'argent aux autres locataires.
Je dois faire des économies.	Je veux retourner dans ma province natale. On n'a qu'un ancien téléviseur.	J'ai préparé les plats pour emporter à déjeuner. Je retournerai un jour dans ma province natale si je ne parviens pas à gagner plus d'argent ici. Je ne pense jamais aux loisirs, je n'ai pas de congés, ni de week-ends.
J'utilisais le tricycle pour me déplacer et maintenant, j'utilise le vélo.	J'achète les déchets recyclés.	Je marche environ dix kilomètres pour acheter les déchets recyclés. C'est difficile de transporter les objets achetés en vélo. Je suis tombée plusieurs fois quand j'utilisais le vélo pour les transporter.
J'habite à côté d'autres migrants.	Mes voisins sont des migrants qui viennent du Sud.	Il n'y a que ma famille qui vient du Nord. La relation de voisinage ici est différente de la campagne : mes voisins ferment la porte de leur chambre.
Je connais quelques personnes qui viennent de Thanh Hoa.	Ils louent les chambres dans ce quartier.	Par fois, je vais chez eux, on discute de notre travail ou de la situation à la campagne
Mes parents habitent loin.	Mon beau frère est dans la province de Daklak et ma sœur dans celle de Dong Nai.	Je ne vais pas souvent chez eux, parce que les voyages sont chers.

Tableau 41: schème provisoire de l'entretien de Madame Nhung (AGL-E9)

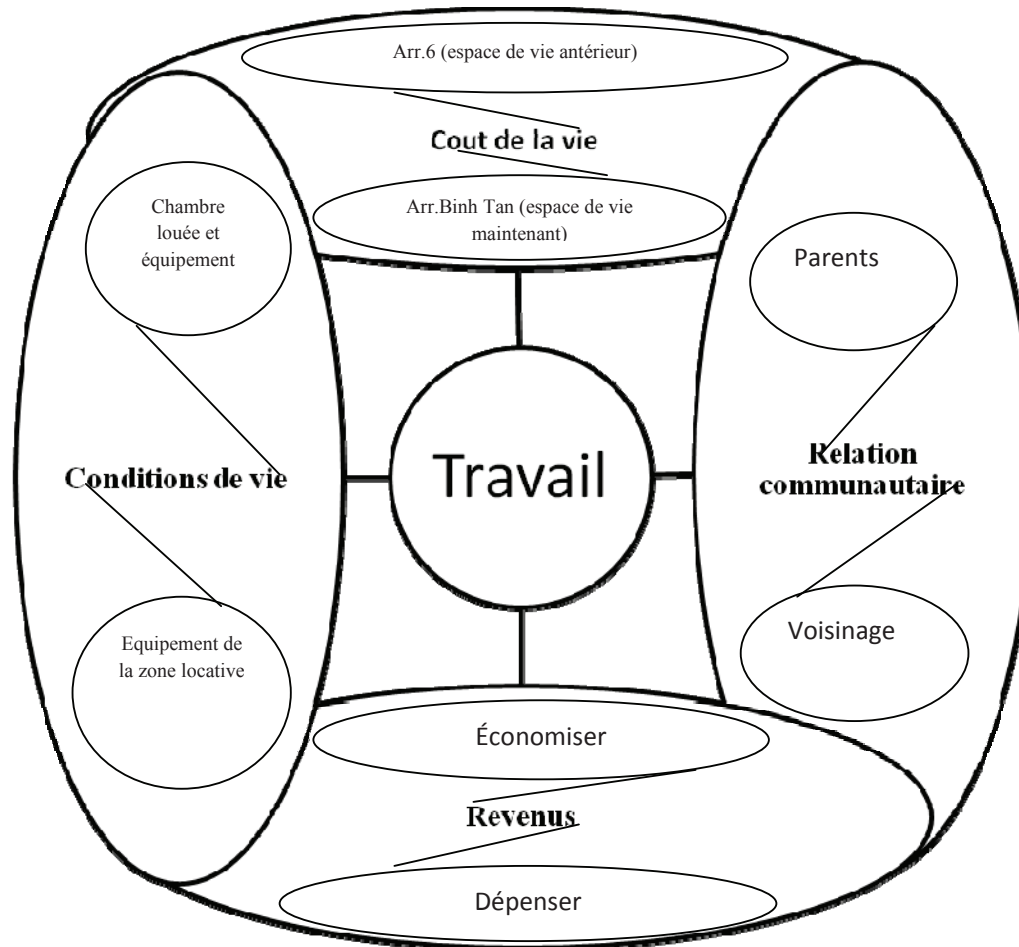


Schéma 24: schème spécifique de l'entretien de Madame Nhung (AGL-E9)

Sequences	Actants	Arguments
J'ai travaillé à la station d'autocars dans l'ouest.	Ce quartier n'avait que des maisons à toit de feuilles.	C'était encore plus facile de gagner sa vie. Maintenant, il faut passer au contrôle.
Je suis mariée depuis 16 ans.	J'ai épousé un mari qui était macho et méchant. Mon mari est allé chercher une autre femme après mon accouchement.	On ne célébrait pas le mariage comme maintenant. Je prends depuis de la distance avec les hommes.
Je vis avec mon chien.	J'élève mon chien depuis qu'il est tout petit.	Il y a des jours où je ne mange pas et je laisse ma part à mon chien. Je lui dis que si je meurs, il mourra avec moi.
J'ai été opérée à l'hôpital.	J'ai eu des jumeaux. Ils sont morts quand ils avaient 5 ans.	J'ai du m'enfuir de l'hôpital. Je suis très triste. Je garde de la rancune à l'égard de mon mari.
J'étais très pénible.	Je me rappelle de la vie de belle-fille dans la famille de mon mari.	Ca me fait peur encore, j'ai du travailler péniblement jusqu'au jour de l'accouchement. Les belles-filles ont maintenant beaucoup plus de chance.
Je suis maintenant locataire.	Mon frère ne voulait plus me laisser habiter avec lui.	En tant que frère et sœur, moi, je ne veux pas qu'on aille devant la justice à cause du terrain laissé par notre mère.
J'exerce le métier Ventouse	Mes clients sont dans ce quartier.	Je tombe souvent malade donc c'est difficile d'aller travailler. Je n'ai pas de mobylette.
Je donne un coup de main à mon voisin.		Ils me donnent le repas et de l'argent pour acheter des médicaments.
Je prie en espérant de gagner au loto et d'avoir la santé.	Les tickets de loterie sont trop chers.	J'achète rarement de ticket de loterie. Je n'ai un vœu, c'est d'avoir la santé pour pouvoir travailler, payer le loyer et nourrir mon petit chien. Je me sens plus sereine qu'avant.

Tableau 42: schème provisoire de l'entretien de Madame Thanh (ACL-E2)

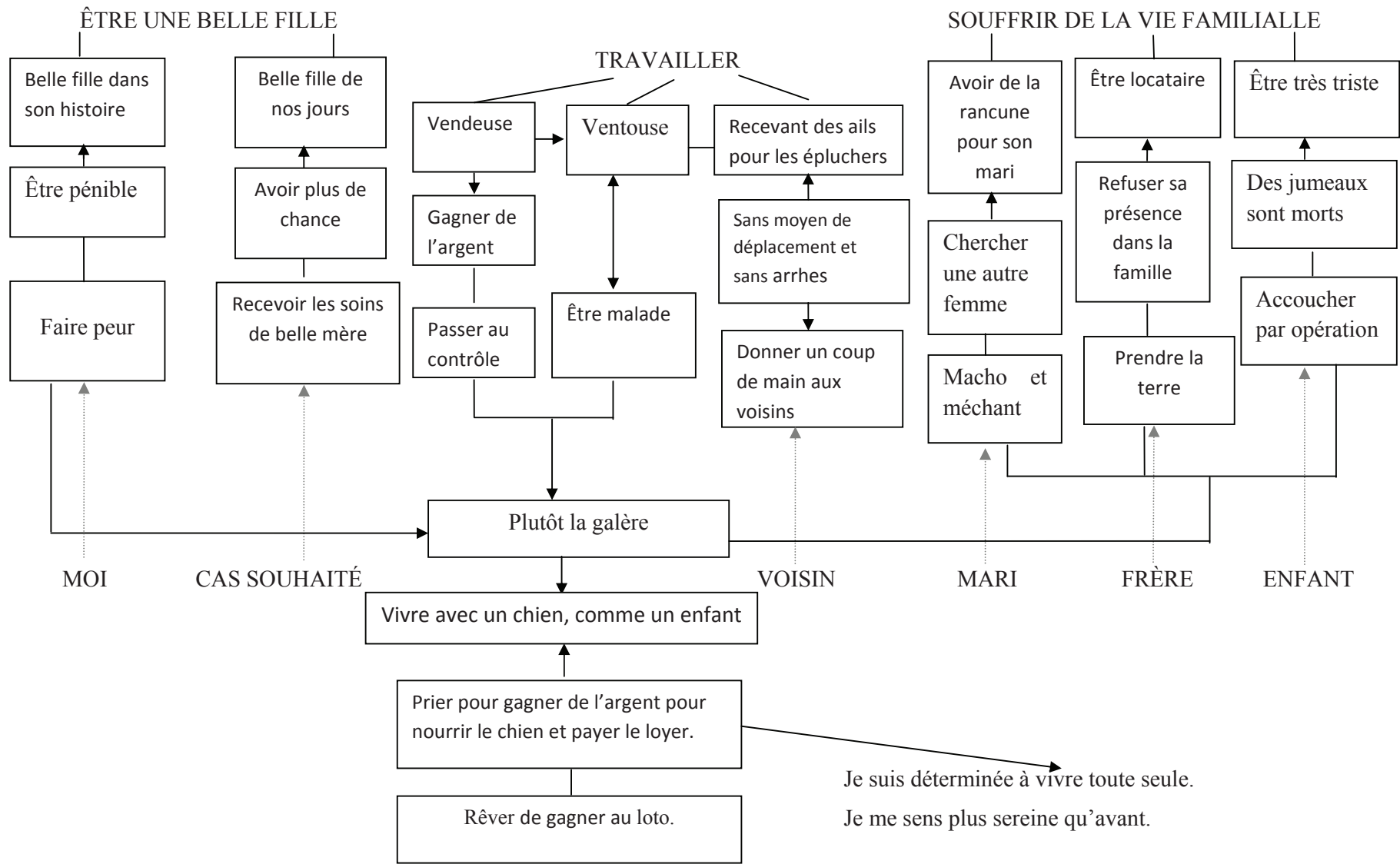
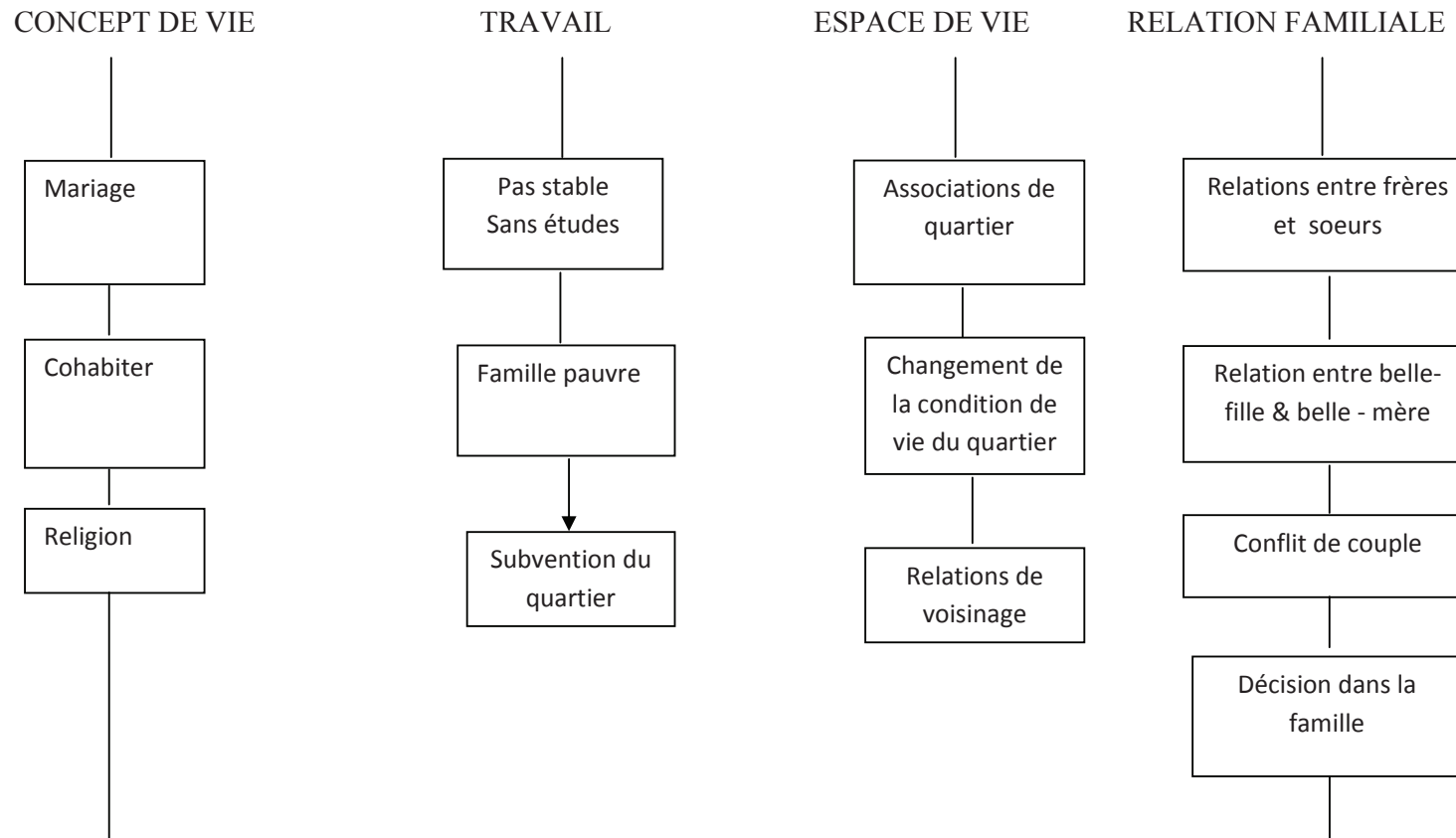


Schéma 25: schème spécifique de l'entretien de Madame Thanh (ACL-E2)

Séquences	Actants	Arguments
<p>Je fais le ménage et je participe aussi à des activités de quartier.</p> <p>Je faisais principalement des petites affaires au marché.</p> <p>Je décide dans la famille.</p>	<p>Mes enfants n'ont pas de travail stable et de bon salaire</p> <p>J'ai divisé la grande maison pour que chacun y vive.</p>	<p>En raison des difficultés de la famille mes enfants n'ont pas eu la chance de faire des études supérieures.</p> <p>Cette maison a été construite essentiellement grâce à l'argent que mes parents nous ont donné.</p>
<p>J'ai habité ici depuis mon enfance.</p> <p>Avant, tout ce quartier possédait un seul téléviseur et maintenant, tout le monde en possède.</p>	<p>La vie évolue positivement et devient plus moderne.</p>	<p>Il y a des gens qui sont relogés, d'autres qui ont récupéré leur terrain.</p> <p>On a également plus facilement accès aux informations.</p>
<p>J'appartiens à l'Association des Femmes depuis 2005.</p> <p>Je participe aussi aux activités de l'Association de la Croix Rouge.</p>	<p>Mon père était chef de quartier, puis mon mari a occupé cette fonction pendant 28 ans.</p>	<p>J'aime ce que je fais. Actuellement, je prends également en charge les activités du programme « Effacer la faim et endiguer la pauvreté » du quartier.</p>
<p>J'ai le soutien de mes frères et mes sœurs.</p>	<p>Mes parents ont eu 10 enfants, mais il n'y a pas de conflits entre nous.</p>	<p>Mes 5 frères on reçu chacun une maison</p>
<p>Je comprends la relation belle mère / belle fille.</p>	<p>Avec mes belles-filles on s'entend bien.</p>	<p>C'est moi qui fais la cuisine pour ma belle fille et puis ce n'est pas fini. Je dois aussi faire la vaisselle pour eux.</p> <p>S'ils sont occupés, c'est moi qui m'en occupe et tout est en ordre.</p>

Mon esprit est très ouvert.	Il faut laisser les enfants se connaître, les laisser s'aimer avant de se marier. Il y a des conflits entre les couples de mes enfants.	On a demandé le service de mariage qui vient pour faire les plats à la maison. Je dois intervenir pour réconcilier les deux époux. Ma belle fille a su s'intéresser plus à mon fils et à son enfant. On veut toujours que nos enfants aient une vie meilleure que la nôtre.
Je suis contre le/a concubinage/Cohabitation.	Je suis favorable au fait d'essayer de vivre en concubinage/Cohabitation.	Cela comporte de nombreux risques. Il vaut mieux bien se connaître avant de se marier.
Je suis très sociable.	Au niveau du voisinage, ça marche très bien.	Je n'ai jamais eu de désaccord avec quiconque.
On n'en que trois cérémonies anniversaires de mort par an	Les enfants participent tous des anniversaires de la mort	On invite juste les proches de la famille. Chaque 1 ^{er} et 15 ^e jour du calendrier lunaire, on va acheter des fleurs et des fruits pour le culte des ancêtres.
Mon mari est protestant. Je laisse encore les ossements de mon mari à la pagode.	Mon mari ne me forçait pas à me convertir à sa religion.	Mon mari, avant son décès, a souhaité être incinéré après sa mort et que ses restes soient dispersés dans la mer.

Tableau 43: schème provisoire de l'entretien de Madame Le (AGA-E14)



Il faut laisser les enfants étudier, les laisser s'aimer avant de se marier... Mon esprit est très ouvert.

Schéma 26: schème spécifique de l'entretien de Madame Le (AGA-E14)

Séquences	Actants	Arguments
Notre famille a déménagé. On a cinq enfants. Ma famille vit dans ce quartier depuis 2003.	Mon mari et moi, nous habitons à Long An. Mes enfants étudiaient à Saigon.	Notre maison rassemble 10 personnes sur 3 générations. Avant, dans ce quartier, il n'y avait pas nombreux maisons comme maintenant. Mes voisins ferment la porte tout le temps.
Nous restons tous dans la même maison, mais on ne se croise pas la semaine	Mes enfants travaillent en centre-ville.	Chaque jour, ils quittent la maison à 6 heures du matin et ils rentrent à 18 heures, sauf les jours où ils doivent travailler en dehors des heures de bureau. Dans ce cas, ils rentrent vers 21 heures.
Mes enfants ont tous obtenus une licence.	Mes enfants ont des revenus stables.	Ils reçoivent un salaire chaque mois et ils m'en donnent une partie pour faire les courses.
Je reste à la maison et je fais les courses et la cuisine.	La nourriture à Saigon coûte plus cher qu'à la campagne. Le marché est proche de la maison.	A Long An, on pouvait trouver facilement un repas, mais ici on doit tout acheter. Chaque matin, je viens au marché pour faire les courses, car je n'ai pas l'habitude d'acheter de la nourriture au supermarché.
Je suis femme au foyer.	Je m'occupe de la maison et de mes neveux.	Ils partent tôt et rentrent tard, il faut une personne à la maison qui prépare les repas du soir pour tous les membres de la famille.
Mes enfants sont enseignants.	Ils se déplacent beaucoup.	Le bus n'est pas confortable, c'est pourquoi chaque membre de la famille possède une moto.
Les hommes de la maison ne participent pas aux travaux domestiques.	La préparation des repas dans la famille est le rôle des femmes. Parfois, mon fils ou mon beau fils font la vaisselle ou le ménage.	Je trouve que les femmes travaillent plus que les hommes. C'est le travail des femmes, les hommes décident des choses plus importantes.
J'économise quand je fais des courses.	Le prix de la nourriture augmente. Il est désormais nécessaire de faire des économies. Ma famille et mes voisins profitent des terrains en friche	Il y a 6 mois, le prix de l'essence a doublé, ...euh... mais le salaire n'augmente pas et l'argent perd de sa valeur. Je vais au marché des ouvriers où l'on vend de la nourriture moins cher. Je surveille aussi les dépenses d'eau et d'électricité dans la maison.

	pour cultiver des légumes.	On a planté des bananes et des légumes.
J'ai peur que mes enfants divorcent.	Je leur conseille de respecter leur conjoint. Il y a beaucoup de couples qui divorcent.	La femme doit demander la permission du mari et le mari doit encourager sa femme. J'ai des familles d'amis qui ont divorcé et ses enfants sont vicieux, ils ne veulent plus venir à l'école.
Mon mari décidait de toutes choses dans la famille. Je gardais la caisse dans la famille.	Mes enfants sont très liberté sur la question de la finance.	Mon fils et ma belle fille possèdent chacun un compte bancaire et gardent leur propre argent.
Je devais demander la permission de mes beaux parents.	Le rôle de la belle fille n'est plus le même qu'avant.	Les premiers jours, je n'étais pas content, mais maintenant, je peux l'accepter.
Ma famille a presque tous les équipements domestiques.	Mes enfants ont acheté une automobile avec climatisation.	Ce sont des produits que mes enfants achètent de temps en temps.
Je suis femme au foyer.	Je suis très occupée avec toutes les activités de la maison.	Je ne voyage jamais, mes enfants m'encouragent à faire des voyages mais je ne veux pas voyager toute seule. J'attends le jour où mes enfants voudront voyager avec moi.
J'entends beaucoup d'histoire sur les jeunes d'aujourd'hui.	Les jeunes sont influencés par la vie moderne des grandes villes comme Saigon.	Je pense que nous devons être sérieux avec nos enfants pour qu'ils soient bien.
On organise très simplement l'anniversaire de mort de mes beaux parents		On n'invite pas de parents. On choisit de célébrer cela le dimanche.
Je suis content de vivre ici avec mes enfants.	Mes enfants veulent avoir deux enfants par couple.	La vie à Saigon est plus confortable mais elle n'est pas agréable comme la vie à la campagne.

Tableau 44: schème provisoire de l'entretien de Madame Tam (ACN-E5)

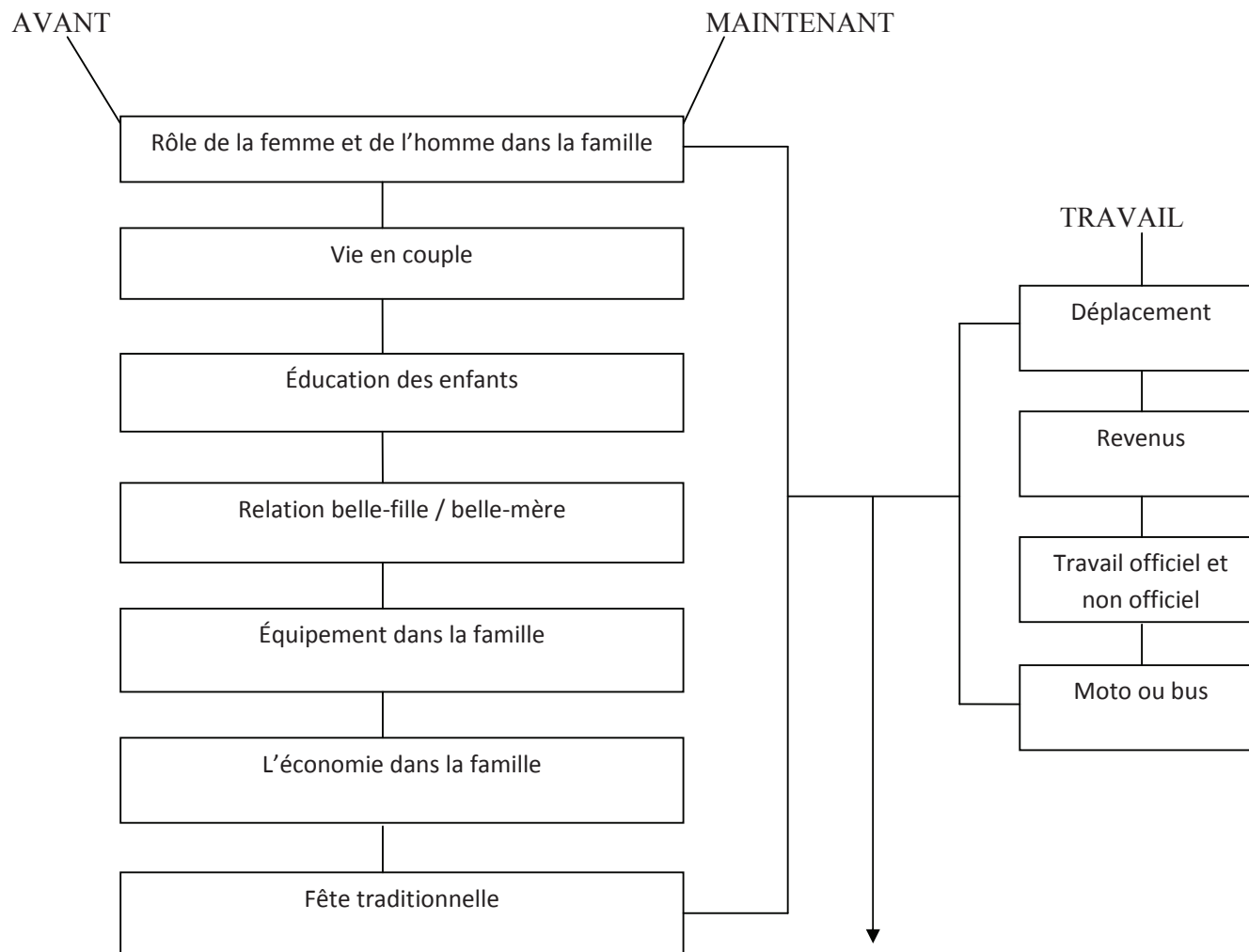


Schéma 27: schème spécifique de l'entretien de Madame Tam (ACN-E5)

Séquences	Actants	Arguments
J'ai habité le 11 ^e arrondissement, avant de déménager à Nha Trang. J'étais boucher.	A Nha Trang, les affaires allaient très bien.	On avait des relations commerciales donc, on n'avait aucun souci pour la vie.
J'ai déménagé à HCM-Ville en 2003.	Ici, je fais le ménage et la cuisine.	Ici, c'est vraiment triste. Les affaires, c'est toujours plus intéressant. Quand je travaille, j'ai des contacts avec les autres. C'est plus gai.
Je suis femme au foyer dans cette famille.	Je m'occupe de ma famille et de mes enfants.	Mes enfants me donnent de l'argent pour faire les courses.
Je vais tous les jours au marché pour faire les courses.	J'achète toujours des produits frais. Le marché Kien Duc est de proximité.	Si on achète sans calcul, on doit dépenser plus. Je fais les économies dans la famille.
Je laisse toujours la liberté à mes enfants.	Mes enfants font ce qu'ils veulent.	Si on les serre trop fort, ça ne va pas. Ils ont aussi leur propre vie.
Mon mari m'aidait à livrer la viande.	Mon mari me laisse décider.	Parfois, il n'est pas d'accord, mais je fais quand même ce que je veux.
Je suis obligée de vivre ici.	Tout ça, c'est pour les enfants.	Mon mari et moi, on préfère vivre à Nha Trang. Là bas, on a encore des proches, des cousins et cousines.

On est catholiques.	On ne pratique pas le culte.	L'anniversaire de la mort, on va prier à l'église Le garçon ou la fille. Tous sont paraît
Ma belle-fille est bouddhiste.	Mon fils et ma belle-fille ont une religion différente, mais nous n'avons rien dit.	On est papa, maman, c'est vrai mais les enfants, ils ont leur propre vie. Ça n'est plus comme autrefois, où les parents avaient le droit de dire à leur belle-fille ce qu'elle devait faire. Si sa femme lui va, il l'épouse.
Je n'accepte pas la cohabitation.	La cohabitation avant le mariage chez les jeunes.	C'est la façon de vivre d'une autre culture et ce n'est pas la culture vietnamienne. On doit vivre comme des Vietnamiens.

Tableau 45: schème provisoire de l'entretien de Madame Tuyet (AGN-E8)

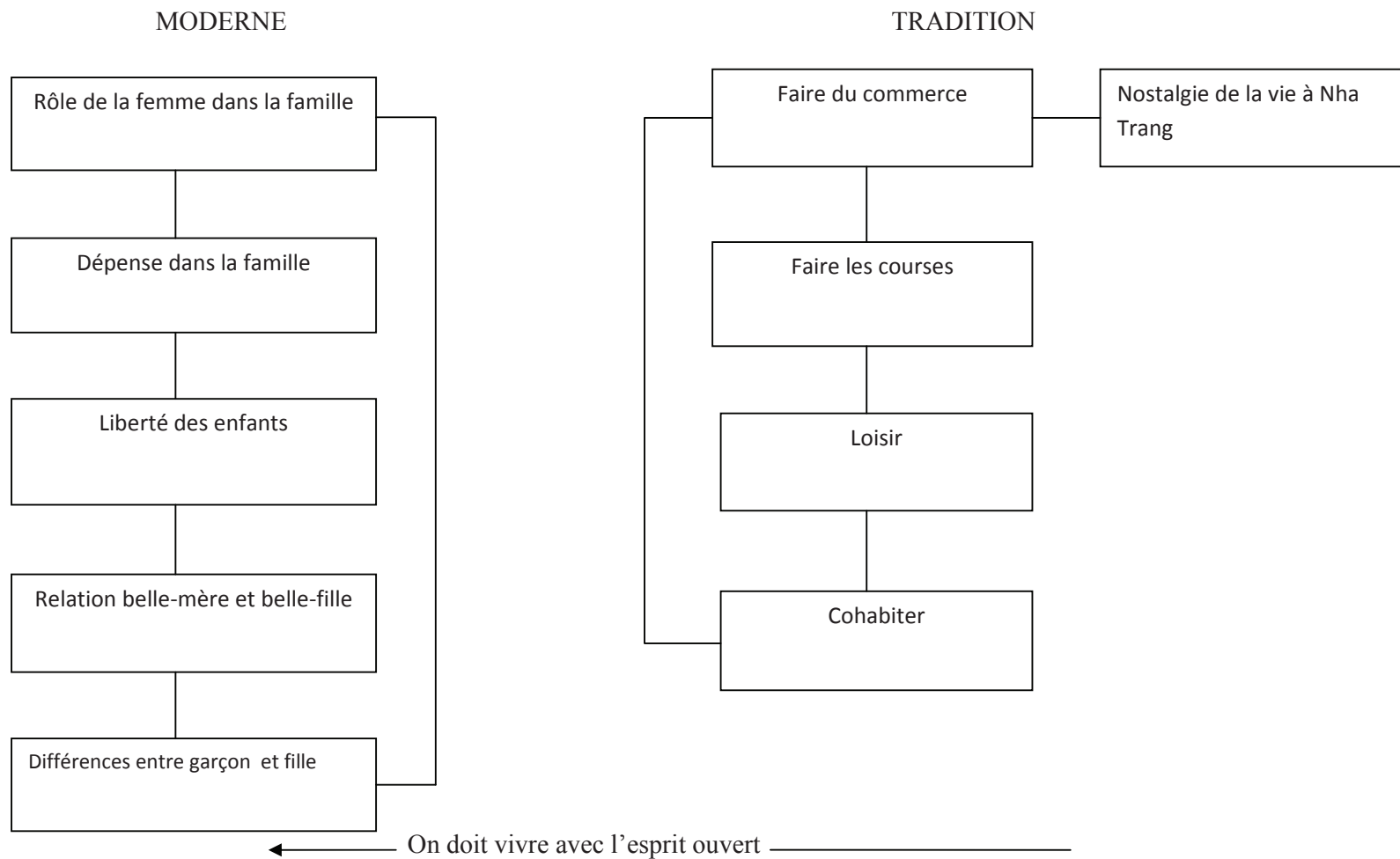


Schéma 28: schème spécifique de l'entretien de Madame Tuyet (AGN-E8)

Séquence	Actants	Argument
J'ai habité avec une amie.	Mon amie est rentrée à la campagne.	Mon amie disait qu'ici elle n'avait pas de liberté, elle ne pouvait pas sortir car le soir, la propriétaire ferme la porte très tôt.
J'ai des relations sociales ici mais pas dans un autre endroit Je suis sociable avec tout le monde.	La propriétaire fait le ménage alentour des chambres louées chaque jour.	C'est très sécurisé, c'est très calme, les toilettes sont propres. Ici, je suis comme chez moi. A vrai dire, parfois j'oublie que je suis locataire. Je suis rentrée chez moi pour quelques jours et je n'arrivais pas à dormir, mais ici je dors très profondément. Tout le monde s'entend bien. On s'entraide. Il n'y a pas de désaccords entre les locataires.
Je vis seule, donc je me sens très indépendante. Je ne sors jamais tard, ni pour des rendez-vous galants.	J'avais un petit ami, mais on s'est séparé car mon copain aime bien les sorties. Il y a des amis qui viennent me chercher.	Je suis de retour à la maison à 20 heures au plus tard. Quand je rentre du travail, je regarde la télévision et je mange des fruits. Je n'aime pas sortir, sauf pour un anniversaire. Je suis célibataire. Je ne suis pas gênée.
Je fais la cuisine moi-même.	J'achète la nourriture dans les marchés spontanés.	Je dois m'occuper du petit déjeuner et du dîner.
Je sais envoyer de l'argent à nos parents.	Ma maman est morte. Dans la famille, tout est décidé par ma grande mère.	Mon père habite avec mes grands-parents. Il demande toujours l'avis de ma grand-mère. Mon père me demande souvent de retourner à la campagne, mais je veux rester ici, afin de gagner de l'argent pour l'envoyer à ma famille.

		Avant, ma famille était pauvre. Désormais, la vie de ma famille s'est améliorée.
J'aime bien ma belle-mère (femme de mon père).	Au début, mon père ne voulait pas se remarier. Ma belle-mère est très gentille.	Il est difficile, quand même, pour un homme de vivre seul et de s'occuper de tout. C'est ma grand-mère paternelle et ma grand-mère maternelle qui l'ont marié. Pour le mariage, on a fait une grande fête. Il y avait beaucoup de monde. A l'anniversaire de la mort de ma mère, ma belle-mère prépare beaucoup de plats. Je lui ai dit que je ne me marierai pas, je vais rentrer s'occuper de mon père.
Je vis en ville, j'ai beaucoup changé.	A la campagne, tout est moins cher qu'en ville.	Je dois me soucier de gagner ma vie. A choisir entre ville et campagne, je préfère la campagne.
Je travaille à la zone industrielle POUYUEN.	C'est un travail dangereux.	Il y a beaucoup de bruit. Il y a beaucoup de gens qui tombent malade à cause de cela. Des fois, tu me parles à haute voix, je t'entends, sinon des fois, je suis sourde.
Je suis une personne très économe.	Il n'y a que le loyer qui coûte cher.	Je fais les courses rapidement chez les marchands qui s'installent dans la rue. J'ai des économies. J'achète de l'or.

Tableau 46:schème provisoire de l'entretien de Madame Cam (ACL-E3)

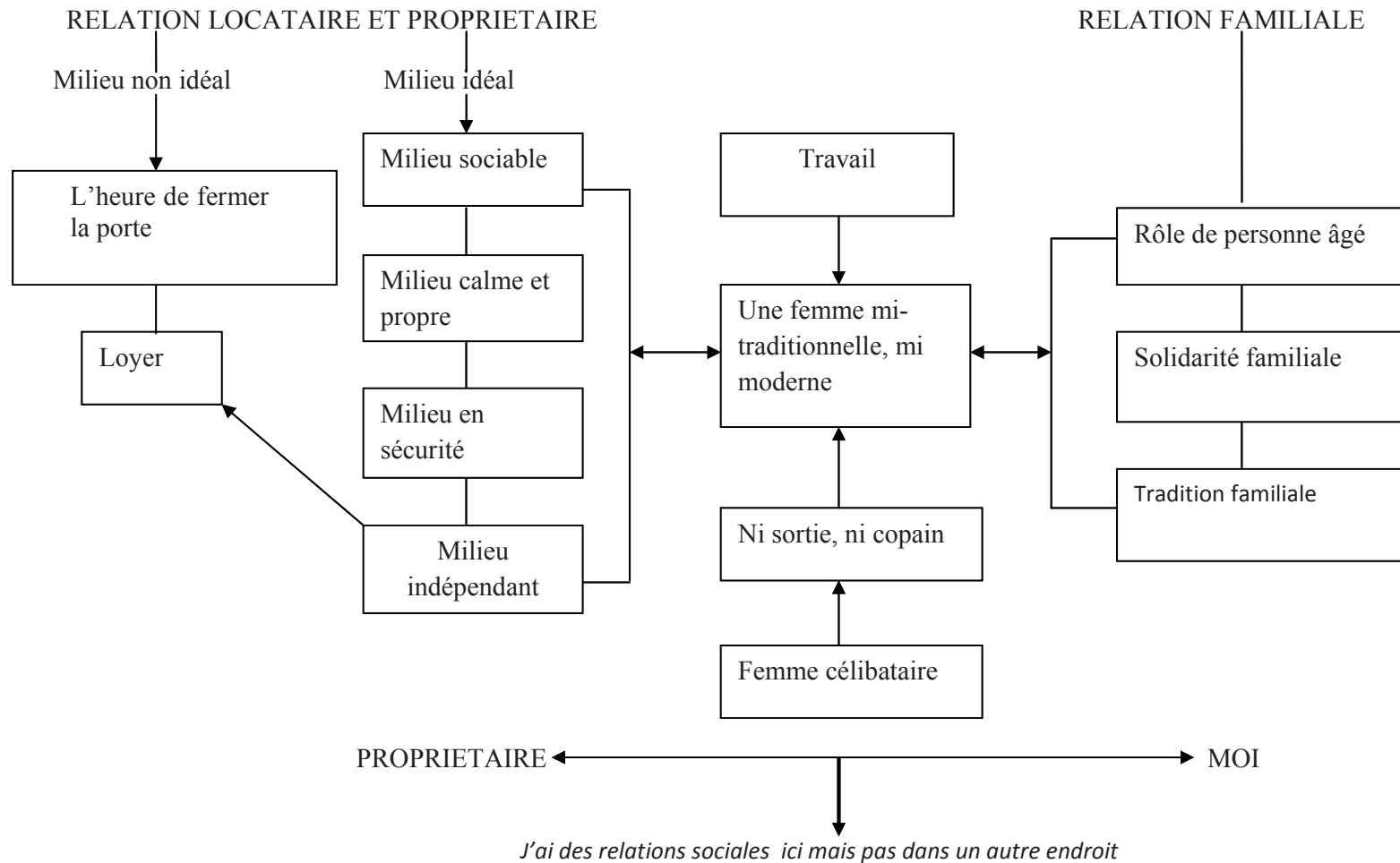


Schéma 29: schème spécifique de l'entretien de Madame Cam (ACL-E3)

Séquences	Actants	Arguments
Je suis actuellement « garde civile » dans le quartier 4.	J'ai eu mon baccalauréat.	J'ai voulu continuer mes études de police mais je n'ai pas pu le faire. Ce travail me demande aussi de me déplacer, sans rester au même endroit.
J'ai fait un an d'études à l'école de pharmacie. J'étais un « enfant gâté » (qui a mal tourné).	C'était l'école bac +2 qui appartient à l'université de pharmacie. Je posais beaucoup de soucis à mes parents. On s'inquiète maintenant pour ma petite sœur.	Finalement, je trouvais que ce métier ne me convenait pas et j'ai décidé d'aller travailler. Les amis insistaient pour sortir et si je ne sortais pas avec eux, ils se moquaient de moi. Ma sœur est absente toute la journée, elle nous dit qu'elle va à l'école mais qui sait.
Il y a quatre personnes dans ma famille.	Il y a mes parents et ma petite sœur et moi.	Mes grands parents paternels ont en tout 9 enfants, les parents maternels ont 8 enfants. Je souhaite avoir un garçon, si c'est une fille aînée, je continuerai.
J'habite maintenant chez mes parents.	Ce quartier n'est pas sécurisé. Les locaux sont plus « cool » que les migrants.	Il y a souvent des vols. Là où il y a beaucoup de chambres à louer, on voit des fléaux sociaux.
On voit plusieurs changements dans les infrastructures.	L'État construit de grandes routes.	Avant, quand on n'avait pas encore de projets de l'État, les habitants faisaient les routes eux-mêmes. Pour faire ces ruelles, la cotisation pour la construction dépend de la situation financière de chacun : si on est plus aisé, on cotise plus, si on est plus pauvre, on cotise moins.

Ma maison est près de mon lieu de travail.	Les équipements dans la maison sont bien équipés.	La superficie totale est de 136m ² avec 5 salles : une salle de culte des ancêtres, une chambre pour ma petite sœur et la mienne.
J'ai ma propre mobylette. J'aime mon travail actuel. Je travaille avec 3 autres personnes.	La mobylette est mon outil de travail. Ma relation avec les collègues au travail se passe bien. De quoi les migrants vont-ils vivre si on leur interdit de faire du commerce ambulants ?	Mon travail est près de chez moi et ce travail convient aussi à mon niveau étude. Le souci actuel du quartier, ce sont les commerces ambulants. Ma mère fait du commerce sur le trottoir, mais la chose est différente : elle ne dérange personne.
Ma mère fait du commerce.	Mes parents louent un endroit pour vendre des boissons. On aime acheter des marchandises de bonne qualité.	Ce travail n'est pas dur, car on n'a pas besoin d'aller chercher les marchandises, il y a des livraisons toutes prêtes. Les revenus de mes parents et le mien sont d'environ 7.200.000 VNĐ. Ma mère garde la caisse, mais mon père a aussi son propre argent.
Je suis adulte maintenant.	Je donne mon avis personnel quant au règlement des problèmes.	On a une affaire à régler, on discute ensemble et se donne des avis.
Mes parents ont beaucoup d'amis.	Ils invitent leurs amis à venir à la maison.	On mange et on chante toute la journée et vice versa, ils viennent aussi chez les autres, toujours ensemble.
Il n'existe pas le conflit entre nous et les voisins.	On connaît les voisins et on s'entraide.	On se parle souvent entre nous. Les jours de Têt, on vient les uns chez les autres.
On est plus proches côté paternel que côté maternel	La relation avec les proches On se donne des vœux et on fait le culte des ancêtres	Lors des anniversaires de la mort, on se regroupe comme on peut, on n'en fait pas part.

Ma mère s'occupe la famille	Ma mère tien un rôle important dans ma famille.	Je chercherais une femme qui sait s'occuper de la famille. Elle sait à la fois s'occuper de la famille et gagner de l'argent.
Je suis déconseillé de vivre en « cohabiter »	Ici, les jeunes vivent en « cohabiter ».	Mais si j'aime quelqu'un, je l'épouserai, à quoi ca sert de louer une chambre pour ca
Mes amis sont mariés. Je me marierai vers 27, 28 ans.	Il faut entretenir les fêtes traditionnelles car elles sont importantes pour les Vietnamiens.	Il n'y a que les migrants qui célèbrent les mariages au restaurant. Je ne sais pas s'ils font tous ces coutumes à leurs pays natals.
On va souvent à la pagode.	Ma mère va à la pagode à Bêñ Tre.	Il y a beaucoup de pagodes, une fois disponible, ma mère va à la pagode au 15 ^e jour lunaire.
Je les jouais mais pas comme les copains de ma génération.	Je n'étais pas accro aux jeux-vidéo.	J'ai des copains qui font l'école buissonnière pour aller jouer aux jeux-vidéo ou qui vont même jusqu'à voler de l'argent à leur famille.
Les jeunes n'ont rien pour s'amuser.	Ici, on n'a pas de terrain de divertissements Les parents veulent enfermer leurs enfants.	Les parents ont peur que leurs enfants aillent jouer avec les mauvais amis dans la rue et qu'ils tournent mal.
Je ne me concentrais pas sur mes études.	Ma sœur travaille mieux que moi. Le reste du temps, elle travaille à temps partiel / à mi-temps.	Ma mère lui permet d'aller prendre les cours supplémentaires. Le but de cela, c'est de lui permettre de ne pas sortir
Avant c'était des rizières. Maintenant, ce sont de nouvelles zones d'habitation.	Changement d'espace de vie.	Avant, c'était moins peuplé, il n'y avait que les locaux, après, c'est plus peuplé avec les migrants. On voit un écart bien distinct entre les pauvres et les riches.

Tableau 47: schème provisoire de l'entretien de Monsieur Khoa (JEA-E11)

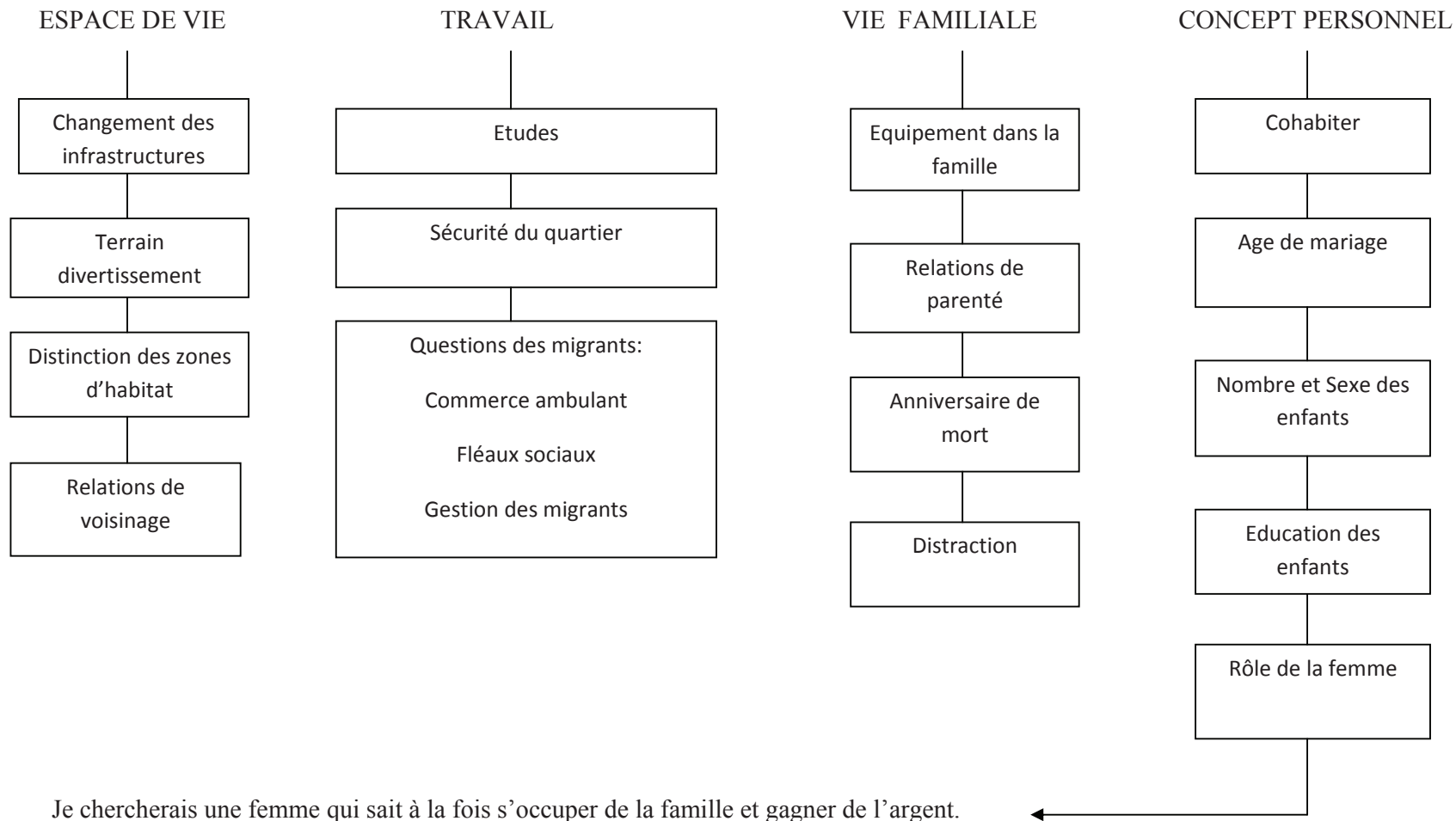


Schéma 30: schème spécifique de l'entretien de Monsieur Khoa (JEA-E11)

Séquences	Actants	Arguments
J'ai habité le 11 ^e arrondissement. Je me suis installée ici il y a environ 10 ans. Je me sens maintenant très à l'aise de vivre ici.	J'étais dans un immeuble. J'ai acheté un terrain et fait construire une maison dessus. Ici, je suis plus à l'aise.	La vie ici est plus calme, plus à l'aise. La maison ici est plus grande, tandis que dans l'immeuble, on ne peut pas être propriétaire du terrain comme ici. Mes filles sont grandes maintenant. Elles s'occupent elles-mêmes de leur vie future.
Mes enfants aiment jardiner.	Les plantes de décoration devant la maison et planter également les légumes pour manger sur la terrasse.	La terrasse est large, du coup, on en profite pour planter des légumes.
J'ai des soucis pour la sécurité et l'hygiène du quartier.	Quand je parle de la sécurité, c'est les vols. Les ordures sont innombrables.	Dans le 11 ^e arrondissement, il n'y a certainement pas tout cela. Ici, les gens profitent de la nuit pour venir jeter des ordures dans les terrains vagues. Les enfants pauvres viennent fouiller ce tas d'ordures.
Je ne fais que les cultes des ancêtres.	Je fais les cultes pour le jour de décès de mon mari.	Je vais regrouper les cultes en même temps. Je ferai seulement un seul culte pour la fête de demi-lune.
On s'entend très bien avec les voisins.	La relation de voisinage est bonne.	Quand il y a du monde, je suis plus contente et ça me rassure.
Chaque jour, je vais au marché pour faire les courses.	Mes filles emportent leur repas au travail.	On fait soi-même la cuisine, qui est ainsi propre et moins chère.
Je reste en permanence à la maison.	J'échange seulement avec les voisins. Mes filles me demandent aussi de voyager avec	Ici, les gens travaillent tout le temps. Les gens ont peu de temps pour rester à la maison. On se croise juste le

J'ai trop de temps libre. Je participe à l'association des femmes.	leurs établissements. J'aime bien regarder la télévision.	matin. Quand il y a du monde, je suis plus contente et ça me rassure. On préfère discuter avec les personnes du même âge.
Mes enfants doivent faire des heures supplémentaires.	On ne mange pas ensemble. On se réunit souvent pour discuter avant d'aller se coucher.	Ma fille aînée et ma fille cadette sont toutes deux médecins et elles travaillent aussi pour un cabinet privé. Ce cabinet est proche de leur lieu de travail.
J'achète des marchandises populaires.	Je dois toujours économiser.	J'achète ce qui est bon marché. Je l'achète mais avec modération.
Je demande le service de ma petite fille	Je rends visite à mes proches.	Je retourne à Song Be 4 fois par an.
Je fais souvent des modestes cérémonies. Je fais les cultes pour le jour de décès de mon mari.	Mes filles n'ont pas de temps et en plus elles ne se rappellent pas des jours de cultes.	Je vais regrouper les cultes en même temps. Je ferai seulement un seul culte pour la fête de demi-lune Si on fait la grande fête, ça dérange les voisins. Parfois, j'ai oublié de célébrer le cultes des ancêtres.
Je laisse mes filles qui décider de leur conjoint.	Mes filles ont peur du divorce.	On épouse quelqu'un si on trouve que ça lui convient. Mes filles ne se forcent pas à trouver à tout prix un mari.
Les jeunes sont affectés par la société.	Ils sortent de la famille pour rentrer dans la société.	Je pense que tout doit commencer à partir de la famille. On ne peut pas rejeter la faute sur la société.

Tableau 48:schème provisoire de l'entretien de Madame Dau (AGN-E12)

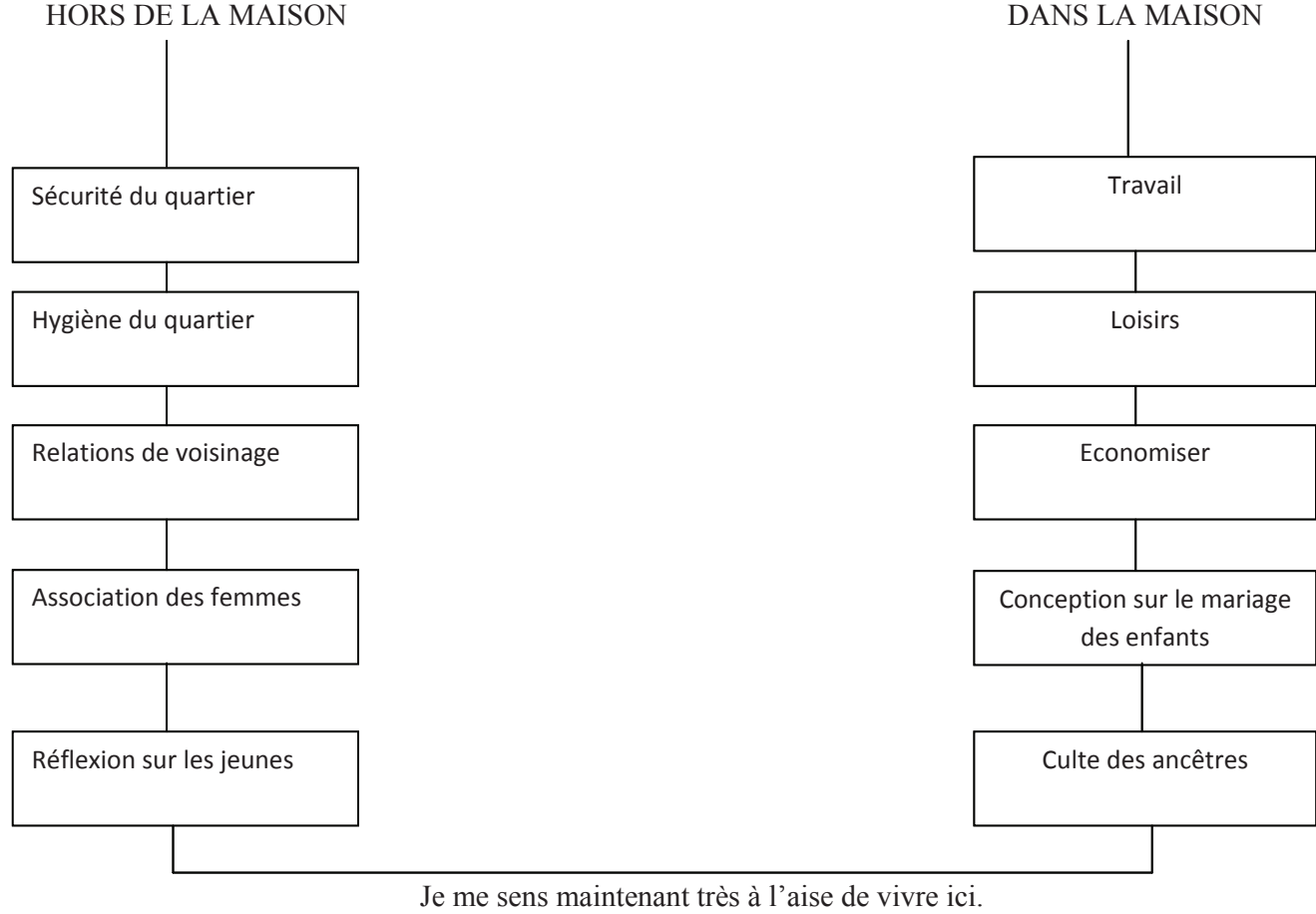


Schéma 31: schème spécifique de l'entretien de Madame Dau (AGN-12)

Annexes 3 :

Questionnaires

Périurbanisation et Modernité à Hô Chi Minh-Ville. Étude du cas de l'arrondissement Bình Tân.

Votre situation	
1. Quelle est votre nom et prénom? <input type="text"/>	8. Quel est votre configuration de logement ? <input type="radio"/> 1. Famille élargie avec espace partagé <input type="radio"/> 2. Famille élargie avec espace distinct <input type="radio"/> 3. Famille nucléaire avec grands-parents <input type="radio"/> 4. Couple sans enfant ou célibataire <input type="radio"/> 5. Famille nucléaire sans grands-parents
2. Quel âge avez vous? <input type="text"/>	9. Combien personne est le salarié? <input type="text"/>
3. Quel est votre situation familiale? <input type="radio"/> 1. Célibataire <input type="radio"/> 2. Divorcé(e) <input type="radio"/> 3. Marié(e) <input type="radio"/> 4. Veuf(ve)	10. Combien personne habite dans cette maison? <input type="text"/>
4. Actuellement, vous êtes : <input type="radio"/> 1. Nouveau propriétaire <input type="radio"/> 2. Locataire <input type="radio"/> 3. Ancien propriétaire	11. Quel est votre niveau d'études ? <input type="radio"/> 1. > Bac +5 <input type="radio"/> 2. Licence <input type="radio"/> 3. Etudes supérieures professionnelles <input type="radio"/> 4. Bac <input type="radio"/> 5. Lycée <input type="radio"/> 6. Junior <input type="radio"/> 7. Primaire
5. Vous êtes <input type="radio"/> 1. Femme <input type="radio"/> 2. Homme	12. En quelle année avez-vous emménagé ? <input type="text"/>
6. Quel est votre type d'habitant? <input type="radio"/> 1. ACA <input type="radio"/> 2. ACL <input type="radio"/> 3. ACN <input type="radio"/> 4. AGA <input type="radio"/> 5. AGL <input type="radio"/> 6. AGN <input type="radio"/> 7. JEA <input type="radio"/> 8. JEL <input type="radio"/> 9. JEN	
7. Quel est votre métier? <input type="radio"/> 1. Salarié d'entreprise ou de fonction publique <input type="radio"/> 2. Artisan <input type="radio"/> 3. Commerçant ambulant <input type="radio"/> 4. Ouvrier <input type="radio"/> 5. Achat ou récupération de déchets recyclables <input type="radio"/> 6. Employé de service privé <input type="radio"/> 7. Commerce à la maison <input type="radio"/> 8. Etudiant ou élève <input type="radio"/> 9. Retraité ou chômeur <input type="radio"/> 10. Femme au foyer <input type="radio"/> 11. Femme de ménage <input type="radio"/> 12. Loueur de chambres	
Mobilité	
13. Vous utilisez quel moyen de déplacement? <input type="checkbox"/> 1. A pied <input type="checkbox"/> 2. Vélo <input type="checkbox"/> 3. Moto <input type="checkbox"/> 4. Autobus <input type="checkbox"/> 5. Moto taxi <input type="checkbox"/> 6. Tricycle <input type="checkbox"/> 7. Voiture <input type="checkbox"/> 8. Autre <i>Vous pouvez cocher plusieurs cases (6 au maximum).</i>	16. Où vous déplacez-vous mensuellement? <input type="checkbox"/> 1. Intra quartier <input type="checkbox"/> 2. Intra arrondissement <input type="checkbox"/> 3. Inter arrondissement <input type="checkbox"/> 4. Hors ville <i>Vous pouvez cocher plusieurs cases.</i>
14. Si 'Autre' Précisez: <input type="text"/>	17. Où vous déplacez-vous à l'occasion? <input type="checkbox"/> 1. Intra arrondissement <input type="checkbox"/> 2. Inter arrondissement <input type="checkbox"/> 3. Hors ville <i>Vous pouvez cocher plusieurs cases.</i>
15. Où vous déplacez-vous quotidiennement? <input type="checkbox"/> 1. Intra quartier <input type="checkbox"/> 2. Inter quartier <input type="checkbox"/> 3. Hors arrondissement <i>Vous pouvez cocher plusieurs cases.</i>	18. Qu'est-ce que vous faites de votre temps libre? <input type="checkbox"/> 1. Voyage <input type="checkbox"/> 2. Reste à la maison <input type="checkbox"/> 3. Visites amicales et fami <input type="checkbox"/> 4. Activités culturelles <input type="checkbox"/> 5. Autre <i>Vous pouvez cocher plusieurs cases.</i>

19. Si 'Autre', précisez :

Rôle de la femme et conflit familial

20. Quel est le niveau des éventuels conflits familiaux?

1. Très fort 2. Fort 3. Moyen
 4. Faible 5. Sans objet

21. Quel est le niveau des éventuels conflits d'héritage?

1. Très fort 2. Fort 3. Moyen
 4. Faible 5. Sans objet

Dites si vous êtes plutôt d'accord ou plutôt pas d'accord avec les affirmations suivantes:

- | | 1 | 2 |
|--|-----------------------|-----------------------|
| 22. La femme doit s'occuper de la famille et l'homme travailler | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 23. La femme devrait avoir un travail | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 24. La femme peut avoir des enfants sans mari | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 25. La femme doit écouter son mari | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 26. Si le mari a un bon salaire, la femme doit rester à la maison | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 27. Au travail, L'homme réussit mieux que la femme | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 28. La femme ne peut pas être un leader | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 29. Chaque famille a besoin d'un garçon | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 30. Chaque couple a besoin de nombreux enfants | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 31. "Enfants turbulents par laxisme de la mère, petit-enfants turbulents par laxisme de la grande mère"(Proverbe vietnamien) | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 32. Ce sont les personnes âgées qui décident dans la famille | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 33. La famille doit économiser | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 34. La femme ne doit pas être soumise à son mari | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |

Oui (1), Non (2).

Le travail et la culture familiale

38. Vous êtes contents de votre travail?

1. Oui 2. Volonté de changement
 3. Fatalisme 4. Sans objet
 5. Souffrance

39. Allez-vous changer de travail?

1. Oui 2. Non 3. Sans objet

40. Est-ce que le culte est toujours important dans la famille?

1. Oui 2. Non

41. Comment votre famille organise l'anniversaire des morts ?

1. Traditionnel(comme avant) 2. Intermédiaire
 3. Moderne (simplement) 4. Pas de pratique

35. Qui s'occupe de l'argent dans la famille?

1. Compte commun tenu par la femme
 2. Compte commun tenu par l'homme
 3. Comptes séparés
 4. Comptes séparés et compte commun

36. Qui décide dans la famille?

1. Epouse 2. Mari 3. Les deux
 4. Personne âgée

37. Quelle est la participation des hommes aux tâches domestiques?

1. Pas d'homme 2. Aucune aide
 3. Prise en charge totale 4. Employé extérieur
 5. Aide occasionnelle 6. Aide régulière

42. Est-ce que votre famille pratique du culte quotidien?

1. Pratique totale 2. Pratique partielle
 3. Pas de pratique

43. Quel est le culte que vous pratiquez?

1. Culte des ancêtres 2. Culte quotidien dans la famille
 3. Aucun

Vous pouvez cocher plusieurs cases (2 au maximum).

44. Que pensez-vous de la "cohabitation"?

1. Favorable 2. Acceptable 3. Indifférent
 4. Contre

45. Qu'est-ce qui influence le plus l'éducation des enfants?

1. Famille 2. Société 3. Famille et société
 4. Sans objet